MUR-DE-BARREZ

Brommat Lacroix-Barrez Murols Taussac Thérondels



Al canton

Photos de couverture :

• ***Lo cornemusaire***
(Photo C.-P. B.)

Le *cornemusaire* gothique de l'église de Taussac suggère une tradition très ancienne de la pratique de la cornemuse en *Barrés*.
Les *cabretaires* y furent nombreux et l'on y jouait naguère de la *cabreta* à bouche.

• ***Los bresquets***
(Photo C.-P. B.)

Lo borriòu fait partie des spécialités des *montanhas* du Nord-Aveyron.
C'était souvent une simple crêpe de *blat negre* préparée avec du *levam*. En *Barrés* elle était agrémentée de tranches de lard.
Pour retourner les *borriòus* cuits au feu de bois sur un grand *tèue* de cuivre, on utilisait des *bresquets*.

Les co-auteurs :

Jacques ASTOR,
licencié ès lettres, onomasticien

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,

Philippe GRUAT,
archéologue, permanent de l'A.S.P.A.A.

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,

Pierre MARLHIAC,
historien – paléographe

A. MESTRE,
auteur d'une monographie sur Thérondels

Jacques MIQUEL,
historien

Jean-Pierre TRIN,
de Mur-de-Barrez

LO MUR

BROCMAT LA CROTZ MURÒLS

TAUSSAC TERONDÈLS

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton del Mur-de-Barrés

Préface de Bernard MONZIE

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

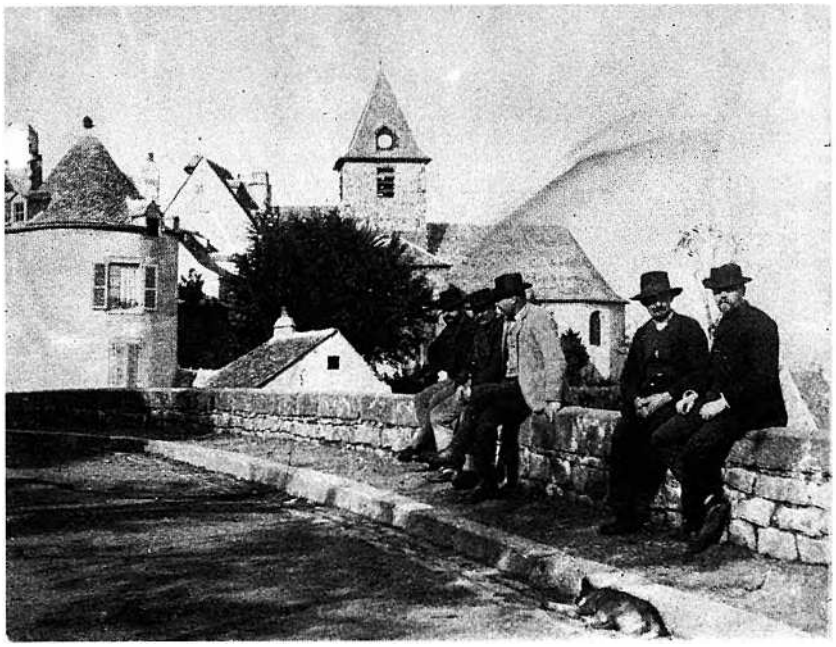
Plateau du Carladez excentré tout au nord de son département, isolé par des barrières naturelles – Truyère, Goul, Monts du Cantal – difficilement franchissables...

Population du Carladez partagée entre ses liens traditionnels avec le Cantal si proche, et son passé historique au sein du comté de Rodez : longtemps encore continueront les discussions entre ceux qui fustigent l'attitude des députés de la Constituante qui les a faits aveyronnais, et ceux qui admettent l'influence d'un chef-lieu ruthénois en expansion, et même, au-delà, celle de l'Université toulousaine...

Dans ce contexte, j'avoue m'être demandé comment serait accueilli le projet *Al canton*, très « aveyronnais », et mené par un Christian-Pierre Bedel viscéralement « rouergat » !

C'était sous-estimer l'ouverture d'esprit de mes compatriotes, mêlés depuis cinq générations à la vie parisienne, et confrontés dès les années vingt aux bouleversements bénéfiques apportés par les grands ouvrages hydro-électriques de la Truyère.

C'était ne pas tenir compte de leur désir d'affirmer une identité qui, dans leur cas, n'est pas liée seulement à un territoire géographique, mais aussi à l'histoire particulière de la vicomté de Carlat.



Lo Mur. (Coll. A. L.)



(Coll. Andrée Monzie)

La Truyère est aménagée depuis un demi-siècle ; l'E.D.F. produit en Carladez plus d'un milliard de kilowatts/heure chaque année : lorsque les Français consomment 350 kw/h de toute provenance, l'un d'entre-eux provient de Brommat. Au poste de Rueyres, dans la même commune, est concentrée, et de là expédiée en haute tension, la production du bassin d'énergie Truyère-Lot. Enfin, à partir du nouvel atelier de Taussac - Mur-de-Barrez, sont entretenues toutes les centrales de ce bassin, de Grandval près de Saint-Flour jusqu'à Castelnau en amont d'Espalion.

L'apport de l'E.D.F. au Carladez est important dans les domaines de la population et de l'emploi (70 agents avec leur famille, plus les retraités), de l'activité induite (travaux d'aménagement et d'entretien), et des ressources des collectivités locales qui perçoivent la taxe professionnelle. (*B. Monzie*)

La compétence et le charisme de Monsieur Bedel, le capital de sympathie dont bénéficiait dans son équipe notre ami Jean-Léonard Coudouel, les recherches antérieures des « Aînés ruraux », les conférences de l'érudit Jean-Pierre Trin, ont fait le reste : dans nos six communes, la coopération des détenteurs de documents écrits ou oraux, fut exemplaire. Elle permet que soit publié aujourd'hui par la Mission Départementale de la Culture et le Conseil Général, avec la participation de la Communauté des Communes du Carladez, un *al canton* du Barrez, œuvre collective d'un grand nombre de nos anciens.

Ils n'auront pas écrit un « livre d'histoire » : on n'y trouvera ni la vie des compatriotes célèbres (des conventionnels Bo et Fualdès au cardinal Verdier et au ministre Laurens) ni l'histoire de notre colonie parisienne dont l'importance et l'influence sont bien connues, ni celle des usines EDF qui ont changé la vie de la région.

Mais ils auront constitué et préservé un répertoire de souvenirs : « portes entr'ouvertes, linge, granges, marques des hommes » disait Malraux. C'est la mémoire d'un vieux pays, dont la population de solides et honnêtes montagnards doit construire l'avenir sans renier son passé, de façon qu'il n'y ait entre les générations, selon le souhait de Chateaubriand, « qu'une transformation de vertu ».

Bernard MONZIE



Lo pont de la Cadena (S. d. L.)



L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton del Mur.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIII[e] siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par J. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des bénéfices du diocèse de Rodez publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

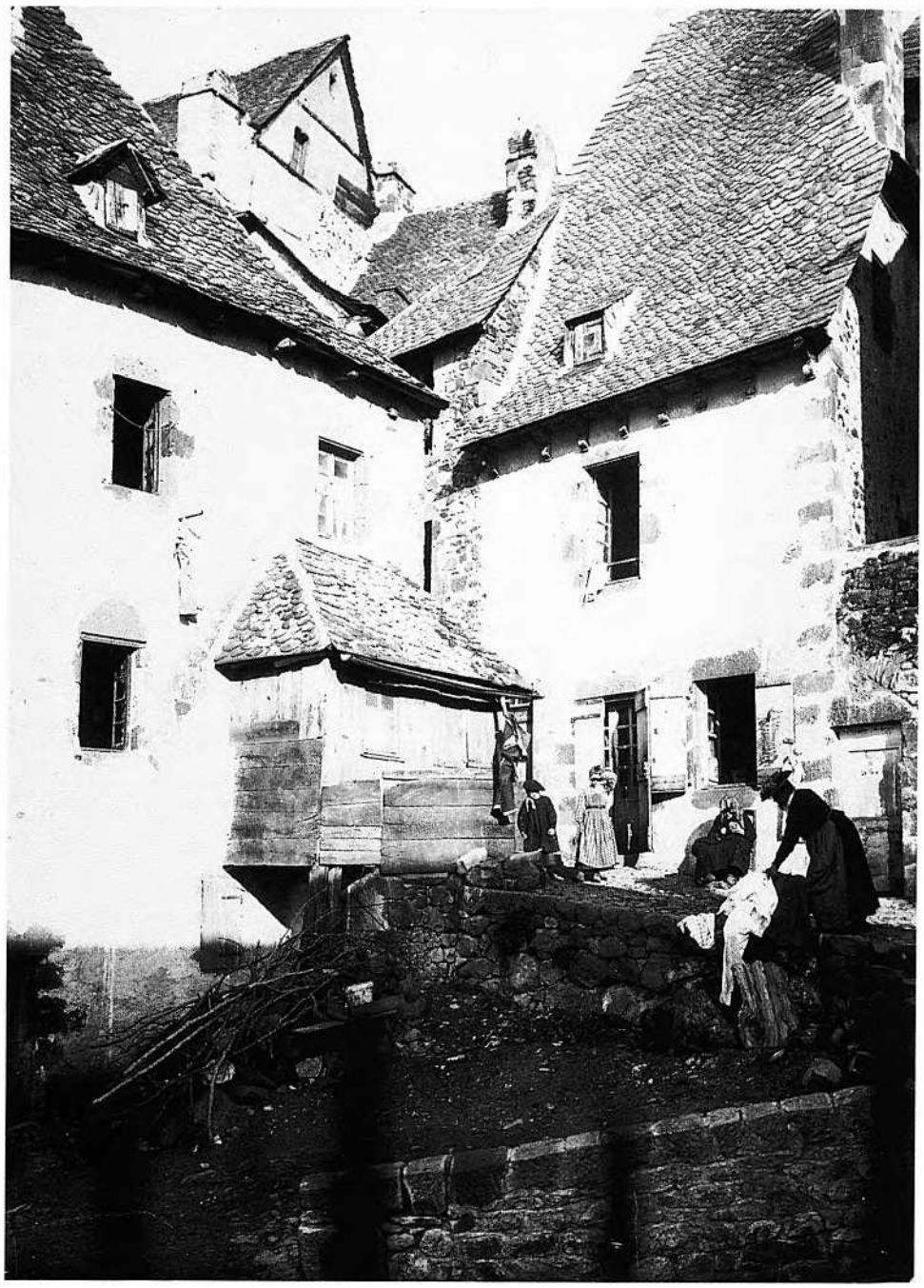
Lo païs

lo cèl

le ciel est bleu : *lo cèu es blus, lo cèu es clar*
la voie lactée : *la carrau de sent Jaques*
les étoiles luisent : *las estelas lusissan, las estelas brilhan*
la lune a un halo : *la luna a la ròda, la luna fa la ròda, la luna es encerclada, la luna s'engorga*
il fait soleil : *fa so(l)elh*
le soleil se lève : *lo so(l)elh se leva*
le soleil se couche : *lo so(l)elh se jai*
à la rage du soleil : *a la raja del so(l)elh, a la raja de la calor*
le soleil se cache : *lo so(l)elh s'escond*
il fait "touffeur" : *fa escamasi, fa escalimas*
la sueur coule : *la susor raja*
une "soleillée" : *una so(l)elhada, una enso(l)elhada*
un gros nuage : *una gròssa nívo(l)*
les nuages sont hauts : *lai nívo(l)s son naltas*
le ciel se couvre de nuages : *s'anivora*
il fait de la brume : *brumeja, bruma*
les brouillards : *les fums*
la brume matinale : *los fumarons*
la grêle : *la grela*
un rayon de grêle : *una granissada*
ìa a tout ravagé : *a tot esclafat, escrachat*
la rosée : *la rausada*
la gelée blanche : *l'au(b)ièira*
il a gelé blanc : *a aubieirat*
une averse : *una pissada*
il bruine : *brumeja, nebla*
un orage : *un auratge, un a(i)gaci*
la foudre est tombée : *lo tròn es tombat*
le tonnerre : *lo tròn*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un esparn*
il fait des éclairs : *esparcís*
l'arc-en-ciel : *l'arcana*
une flaque d'eau : *un gaulhàs*
de la boue : *de fanga*
Dictons :
« La bisa fòla
Dins tres jorns es mòla. »
« Lo vent bufa
E lo fen n'a lucha. »
« Arcana del matin
De plèja al despartin. »

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par la Mission départementale de la culture et ses partenaires. L'aide de la communauté des communes du canton de *Mur de Barrés*, avec la mise à disposition d'un relais local aussi efficace que dévoué en la personne de Jean Léonard Coudouel, nous a permis de programmer cette opération plus tôt que prévu et de la réaliser dans des conditions optimales.

A totes un brave mercé.



Lo Mur. (Coll. C. Mercadier)

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

– Prononciation des voyelles

- **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche
- **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis
- **i** forme une diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître
- **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc
- **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau
- **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau
- **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot (*uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

- **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère
- **oi :** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

– Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : *cantar* / "canta" / chanter

- **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau
- **c** dans les finales tend à être réalisé en "t" ; **ch** final tend à passer à *t* (*nuèch* / *nuèt*, ...) ; **c** intervocalique peut passer à *t* (*aquí* / *atí*, ...)
- **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau
- **h** mouille les consonnes "l", "n" : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne
- **j, ch** = tch / ts : *agachar* / "ogotcha" / regarder, *jorn* / "tsoun" / jour
- **l** presque toujours vocalisé en "u" en finale ou en position intervocalique
- **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons
- **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent
- **r** très roulé
- **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église
- les **s** / **tz** finaux se vocalisent dans les articles et dans les verbes lorsque le mot suivant commence par une consonne : *las* / *lai* ; *fariatz* / *fariai*, ...
- **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Joan Julian Ladoux

Nascut a Brocme, comuna de Mur-de-Barrés (Aveiron), lo 2 d'agost 1870, Joan Julian Ladoux a estudiat a Rodés, a Sent-Africa e a París en Sorbona.
Professor al collègi Enric IV de Besièrs, oficièr d'Academia, membre-fondator de la Cigala Lengadociana, felibre manteneire.
Rima a temps perdut. Pensa, en seguida d'En Josèp Roux, d'Estieu e de Perbosc, qu'es plan ora d'amassar e de reviudar la lenga tant poderosa dels trobadors, la polida lenga d'òc, despartida en milanta parlars descarats e anaquelits que, cada jorn jos l'aflat del francés, se degalhan, se demesissan, venan de posca, pesan res dins los libres.

En Carladez

Al Doctor Vinas coral omenatge

O jovensa, ô Lacrox, tenètz mon ama enclauza.
Dins la raja del jorn, quna gradiva pauza
Sus l'èrba corta è fina à l'ombra dels grands tels !
La sentor del mentraste è la canson dels grels,
Los prats verds, los blats d'or, la sorga viva è freja,
A l'orsa lo Cantal que dins l'azur flammeja,
E las combas del fum linde com del cristal
M'an sobent fach raibar d'un bonur immortal.

Païs, remembra-te ; quand lo ser, per la prada.
N'èrem de caps-brulats tota una escampilhada,
Pastres d'aucas, fuj-l'obra, en cèrca de mal far,
Qu'atisabem qualcun per rire è nos trufar,
(...)
E pei nos amasaba altorn de sa conolha
Granda, polida am sos uèls gris sos frizons d'or,
E mai polida encara am la bontat del cor,
Raibaba d'estre un jorn monja è bloza flor d'èli
Nos contaba, en fialan la Bibla o l'Evangeli,
E nautres, l'enrodant prep d'una vièlha crox,
Dintre la pax del ser, bebiam sa dosa vox :

– « Dins sa rauba de festa èra estenduda morta
Com, à travès los camps, un ventolet emporta
Lo perfum de la roza als mezes de l'estiu,
L'ange abia 'mportat son ama al se de Diu.

A l'esclaire dels lums semblabla qu'èra en vida ;
En èstre palinèla èra totjorn polida ;
Jos sos pelses rosèls auriatz dich que vezia,
E que, com de dabant, gentamant vos rizia ;
Mas venian per la quèrre, è, dempèi cinq minutas,
S'auzian de sai de lai los planhs de las flahutas ;
Filhonas sul camin escampaban de flors,
E dins l'ostal en dol s'abeuraban de plors :

En Carladez **(suite)**

La maire, qu'abia vist sa filha pichonèla
I pasar los brasons al col en biais d'anèla,
I contar a l'aurelha un non-res que l'esmòu
De menudeta joia o de foleta pòu,
I far mila potons à plena boca è rire,
La sonaba sens fin, ai-las ! dins son martire,
E, volent pas se consolar de sa dolor,
Arrancaba de crids que vos fendian lo cor.

E, prèp de l'enfant morta e plazenta, un fringaire,
Cor dolent, nèls negats, era vengut se traire :
Ela morta tant lèu, perque far de languir ?
Soscaba que seria ben uros de morir,
E pels oses dels morts de se perdre tot ara
O belèu se podia la tornar veire encara
Virant lo bras vès el, se levant è rizent,
Qu'un bèl raibe d'amor ! è dizia dosament :
« Dempèi l'auba, Naneta,
« Dormes en plen trelus ;
« Flahuta émai cabreta,
« (...)
« E que dorme pas plus. »

Defora, la natura insensibla è supèrba
Era mièjorn è lo solel brulaba l'èrba ;
Lo pastre am son tropèl davalaba al pesquier,
De mulas se jazian à l'ombra d'un figuier,
E blanc pels blats rosèls lo Senhor arribaba ;
Dabant sos peds lo blat sul camin s'aclinaba,
E los guindols com d'uèls dins las fuèlhas luzian ;
A cauza d'el, los mals del vièl pecat s'en van
E la joia dels cors s'espandis suls visatges :
Aici ven lo Senhor am la pax pels vilatges,
E dis als musicians que fan entrabadis :
« Vautres, en anat vos, n'es pas morta, dormis ».
E se riguèron d'el...
Es dintrat è la vista,
La filhona endormida ! è dis d'una vox trista :
« Cal creire è pas plorar ; so que sauva es la Fe ».
I pren la man dizent : « Ma filha, lèva te ».
E cop sec se levèt. Dins la cambra marchaba.

L'uèl viu, la gauta roja, è, totjorn dosa e braba.
Era tota à cadun ; i fazian de potons
Sul bras è sus la man filhonas, enfantons.
Los omes, d'aquel temps, mesclaban sur lor vèsta,
Rosas e ginoflats en de boquets de fèsta,
Tot èra joia dins los orts plens de solel ;
Nostre-Senhor aizia ; se virèron vès el,
E la tropa tombèt à sos peds, reculida :
« Vos en pregam, mon Diu, Vos que tornatz la vida,
« Sèm joves aflaquits, sèm pas sens pensament ;
« Fazètz que siaguem pas morts èternalament ».

— Sa vox durbia lo cèl ; los anges, d'un cop d'ala,
Sembladan dins de rais far la monta-davala ;
Un espèr subregrand dins un aire mai blos
Emportaba lo monde, è l'ome ère mai dos.

Ladoux

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo" / épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

– Conjugaison :

- La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli /* je parle
- **"iá"** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en "iá" : *malautiá* (maladie)...

En *Barrés* l'influence auvergnate est sensible dans le traitement de l'imparfait et du prétérit.

– Accentuation :

- sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*
- sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*
- tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan *del Barrés*

Linguistiquement, avec la vocalisation des "l" finaux et intervocaliques, avec l'amuissement (disparition) de certaines consonnes intervocaliques, ou la réalisation du "c" en "t", les parlers du *Barrés* se rattachent à l'auvergnat tout en restant dans le domaine languedocien. Les habitants du *Barrés* considèrent que leur occitan est souvent plus proche de celui du Rouergue occidental que de celui plus septentrional de la Viadène toute proche.

Dieu / ieu forment une triphtongue alors que dans le reste du département la diphtongue *Diu / io* est fréquente.

Pour faciliter la lecture on a noté la vocalisation du "l" final ou intervocalique en "u", ainsi que la réalisation des articles définis pluriels "las" en "lai" et "los" en "les".

- **ai** devient "ei" dans beaucoup de mots : vailet / veilet / beïlét...

1917-1918. *Conscrits a Brocmat.* Au dernier rang à gauche, Eugène Barrio. (Coll. et id. Andrée Monzie)



Lo païs e l'istòria

Lo canton del Mur

Le canton de Mur-de-Barrez est un cap aveyronnais au cœur de l'Auvergne. Les vallées du Goul et de la Truyère l'isolent à l'Ouest du Cantal et à l'Est de la Viadène. Les vallées de la Bromme et du Siniq le découpent en trois plateaux, celui de La Croix et de Mur-de-Barrez, celui de Brommat et celui de Thérondels. Le canton correspond à une partie de l'ancien pays de Barrez, ou viguerie de Brommatès (du nom de Brommat), qui était lui-même rattaché à la vicomté de Carlat, elle-même seigneurie des comtes de Rodez. Son histoire est unie étroitement à celle de Rodez. Mur, simple mas au X^e^ siècle, prit rapidement une grande importance et connut bientôt les richesses d'une civilisation urbaine : le troubadour Guilhem de Mur en était originaire. Il n'est pas exclu, à notre avis, que l'auteur du célèbre roman de Flamenca (début du XIII^e^ siècle) ait été un familier des comtes de Rodez, originaire du Carladez.

Malgré des velléités, le Barrez est resté uni à l'Aveyron. C'est un des mystères de notre histoire rouergate : le nom antique du ruisseau de l'Irondel à l'Est de Thérondels, et qui semble avoir le sens précis de limite d'eau, est la preuve de la permanence des frontières. Aux points de vue ecclésiastique, le Barrez relevait de l'évêque de Rodez, administratif des Etats du Rouergue et de la généralité de Montauban, judiciaire de la sénéchaussée de Rodez, puis de Villefranche et enfin du Parlement de Toulouse. Sur beaucoup de plans, malgré son appartenance à la vicomté de Carlat, il différait de l'Auvergne voisine. Les relations du Barrez avec le Villefranchois furent, à un moment, plus étroites qu'avec la région de Rodez : le ressort de la sénéchaussée de Villefranche n'explique pas tout. Des communications fluviales sont possibles (descente du bois de merrain par flottage, montée des vins du Quercy). Les grands chemins, régulièrement entretenus, comme on le verra, les ponts reconstruits, les péages perçus, la Maison-Dieu de Mur-de-Barrez et l'Hôpital de Cassenode montrent suffisamment l'importance que les habitants du Barrez accordaient aux voies de communication avec le reste de l'Aveyron.

A part le rôle omniprésent des comtes de Rodez, vicomtes de Carlat, puis plus faible du roi de France successeur des comtes de Rodez, et plus faible encore à partir de 1643 des princes de Monaco, comtes de Carladez, les grandes maisons monastiques avaient des fondations ou des dépendances : Conques (Sinhalac, Brommat, Albinhac, Bonan, Valon, etc.), Aurillac (N.-D. de Lez), Monsalvy (Mur, Laussac, Colombiès, Peyrat, etc.), Blesle (Thérondels), Brioude (Ladignac, par exemple), Limoges (Taussac), Aubrac (Cassenode près de Taussac), Templiers puis Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem (Nigreserre). On aura noté le nombre de maisons auvergnates ou limousines. L'architecture religieuse est remarquable par son unité : églises romanes ou gothiques, pour lesquelles on a utilisé la pierre volcanique du pays. Pour la période gothique, on retrouve en outre des éléments sculptés anecdotiques d'inspiration semblable à Brommat, à Murols, à Taussac, à Thérondels ou encore à Albignac, par exemple.

la montanha

une montagne : *una montanha*
un montagnard : *un montanhòl, un montanhard*
il y a une croix au sommet : *i a una crotz a la cima, al cap*
un mont : *un pic*
un serre : *un sèrre*
le versant : *lo travèrs, un costat*
l'adret : *l'adret*
l'ubac : *la revèrs*
la plaine : *la plana*
ce terrain est en pente : *aquò penja*
descendre une pente : *davalar un travèrs*
un vallon : *una comba*
un précipice : *un trauc, una davalada*
un rocher : *un ròc*
glisser : *lisar*
déraper sur une pente : *ripar*
un amas de rochers : *una rocalhada, un castèl de ròcs*
un tas de pierres : *un cairon*
l'argile : *lo bard*
le sable : *lo sable*
la sablière : *la sablièra*

lo riu

la gravière : *la gravièra*
l'eau a creusé : *l'ai(g)a a curat*
la rivière est profonde : *la ribièra es prionda*
un ruisseau : *un riu*
un ruisselet : *un ribatèl*
un gouffre : *una gorga*
guéer : *gasar*
le gué : *lo gas*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *chimporlhar, patejar dins l'aiga*
de l'eau claire : *d'aiga canda*
eau trouble : *aiga trobla*

lo vent, la pluèja

le vent souffle : *lo vent bufa*
une tempête de vent : *una ventada*
le vent du nord : *la bisa*
vents du sud : *l'altan, l'autan*
vent d'est : *vent blanc*
vent d'ouest : *vent bas, vent negre*
un tourbillon : *un vent folet*



En *Barrés* comme dans toutes les *montanhas*, la *nèu* faisait partie du quotidien pendant plusieurs mois de l'année. Les premiers *caça-nèu* étaient de simples planches tirées par un *parelh*. On utilisait également des traîneaux, des luges.

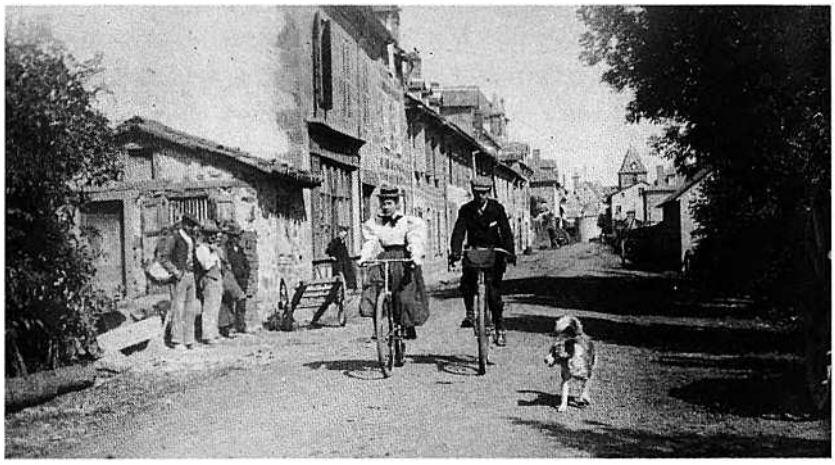
Aquò se passava a Ladinhac

I a 40 ans, i aviá pas gaire de voèturas e, per anar a la vila, al Mur, s'i anava a pè, en tota sason. L'ivern, crentesiam pas d'atacar per la nèu. Per dorbir la rota s'atalava los biòus amb un caça-nèu en boès.
M'en soveni : a Ladinhac, n'i aviá un qu'aparteniá al vilatge. I aviá tres parelhs de biòus que fasián prodèl. Les òmes del vilatge prenián lor pala, e dorbián la rota dusqu'a l'Espital, Sinhalac et, de l'autre costat, partián vas En Bastida.
Se fasiá calada per anar de l'ostal a l'estable e la sot dels pòrcs. Apèi aver pensat lai vacas aquò era lo pus gròs trabalh quand i aviá plan nèu.

Lo Mur. (Coll. C. M.)

Enfin, l'habitat est un des plus beaux du Rouergue : riches maisons urbaines de Mur, maisons rurales aux murs solides et aux couvertures variées : ardoises de Rouens (St-Hippolyte), tuiles plates imitant les ardoises au Nord, toits de paille dont il ne reste plus que les vestiges (voir : *Le canton de Mur-de-Barrez*, Rodez, Sauvegarde du Rouergue, 1981). Il serait bon de restaurer quelques-uns des derniers exemplaires de ces constructions de chaume. Nous y avons consacré une partie de l'exposition *Les Matériaux de Couverture*, présentée aux Archives départementales de l'Aveyron en 1975. Les chaumières ou *clujadas* de Thérondels se sont défaites les unes après les autres. En deux ans, nous en avons vu supprimer cinq. Le petit village de Nigreserre en a perdu deux à lui seul. Il n'en reste plus aujourd'hui.

Lo Mur, camin de la Crotz. (Coll. A. L.)





Brocmat

L'église est gothique, de la fin du XV^e siècle, ornée de culots sculptés du type de ceux de Murols et de Taussac. La permission de démolir le précédent édifice et de reconstruire l'actuel, avec deux chapelles, fut accordée en 1478. En 1601, on y fit des réparations considérables et on reconstruisit entièrement les chapelles de Sainte-Anne, de Sainte-Madeleine et de Saint Anthyme. L'église renferme un rétable très orné du XVIII^e siècle avec statues de saint Anthyme et de saint Saturnin.

Brommat fut le chef-lieu d'une viguerie carolingienne. En 1065-1090, Aimoin fit don à l'abbaye de Conques de l'église de Brommat et du mas d'Aribert qui dépendait du village du Bousquet. Le lieu est fréquemment cité par la suite. Au XVI^e siècle, le fort fut pris par les protestants qui tenaient Mur-de-Barrez et tous les habitants furent passés, dit-on, au fil de l'épée (1582).

La charpente du château était en ruine complète au milieu du XVIII^e siècle, mais la maçonnerie tenait bon. En 1769, la reconstruction fut décidée.

Le ruisseau de Saint-Anthyme était le but d'un ancien pèlerinage pour la guérison du rachitisme des petits enfants.

Albignac ou Albinhac : l'église de Saint-Roch était jadis dédiée à saint Martin. Elle fut réunie à Conques en 1315. L'édifice paraît dater du début du XVI^e siècle. De l'église précédente, romane, il ne reste plus qu'une pierre à billettes. On y voit de nombreuses sculptures : le portail rappelle celui de Laguiole (Annonciation), d'autres éléments doivent être rapprochés des décors de l'église de Thérondels. L'une des sculptures les plus curieuses et célèbres est celle d'un cadavre putréfié tenant d'une main ses entrailles et de l'autre une pertuisane.

L'ancien prieuré est un important bâtiment flanqué de tourelles en poivrière.

Bonan : terre tenue en 1676 de Conques par noble Bertrand d'Humières, sieur de Vareilles.

La Cadène : pont sur la Truyère. La première pierre fut inaugurée le 11 octobre 1842 par M. de Guizard, préfet, et il fut achevé en juin 1846. Il fut détruit en 1944.

Castelnoel : ancien château de Calhac légué par Agnès, veuve du vicomte de Carlat, à son fils, après 1010. Le château fut reconstruit vers 1375-1384 par Astorg de Carlat et changea alors de nom : Castelnau ou Castelnoel. Il resta la propriété de la famille de Carlat. Il hébergea vers 1480 les enfants de Jacques d'Armagnac. Il passa par la suite à la famille de Pradines, et en 1804, par vente, au général Chapt de Rastignac. On voit encore l'ancien donjon. Très belle tour en appareil régulier.

Colombiès, près de Rueyre : ancienne domerie ou ermitage qui dépendait de l'abbaye de Montsalsy, à laquelle elle fut donnée en 1087 par l'évêque Pons Stephani. Le titulaire en était en 1538 Jacques Tallon, bénédictin d'Aurillac.

Cussac : l'ancienne église renfermait des éléments en bois sculpté du XVII^e siècle (panneau en bas-relief avec crucifixion, Vierge, Marie-Madeleine, saint Jean) et présentait un porche du XV^e siècle (arc brisé simple). Elle s'est effondrée sous l'effet d'un glissement de terrain.

La Gleiole : selon une théorie qu'il faudrait vérifier, emplacement d'un village, d'une église et d'une tour détruits en 1210. L'église aurait été le chef-lieu d'une paroisse qui se serait étendue à l'Est de Rueyre. Une famille de La Gleiole, liée à ce lieu aurait vécu jusqu'au XIV^e siècle. La terre serait alors passée à la famille de Rolland.

Mayrinhac : paroisse. L'abbaye de Bonneval y percevait des droits au Moyen-âge. L'église est célèbre par ses mille reliques réunies par un curé vers 1865.

Pleaux : une chapelle de Notre-Dame de Miséricorde fut fondée en 1678-1679 par Jean Verdier, paysan de La Vaisse, au lieu-dit : Les Cazaux de Coniliergues. Elle fut dotée par Me Charles de Verdier, sieur de Suze, d'un calice et d'un rétable.

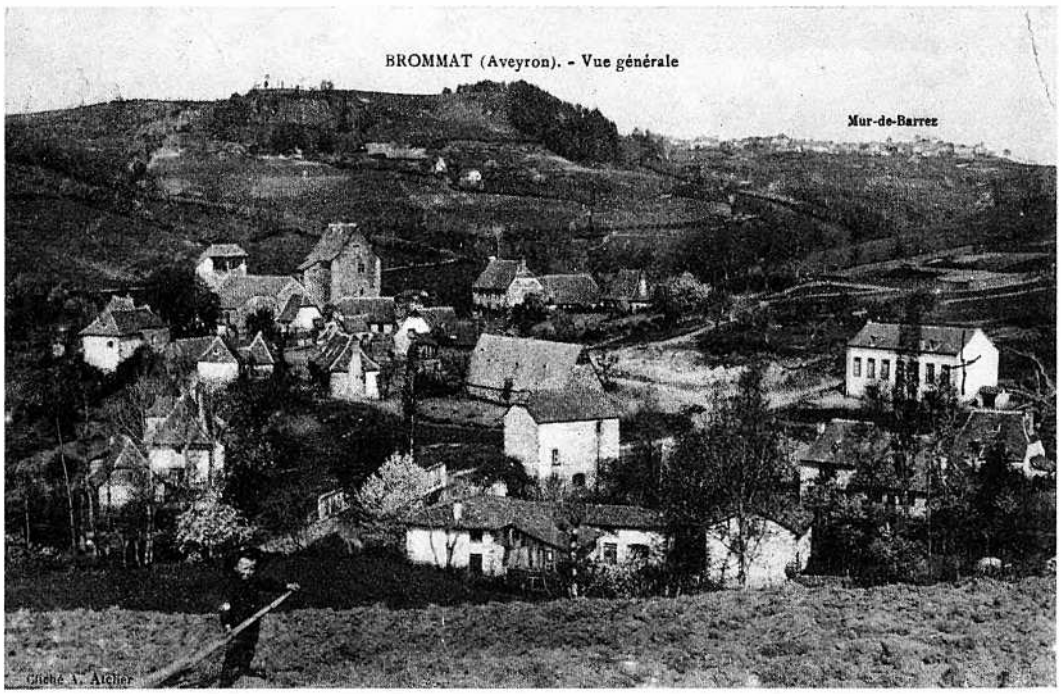
Rueyre : l'église Saint-Cyrice et Sainte-Julite dépendait de l'évêque de Rodez. On voulut réunir en 1668 la paroisse de Valcayles à celle de Rueyre, mais les habitants de la première s'y opposèrent. L'union fut décidée définitivement après le Concordat. La domerie de Colombiès appartenait à cette paroisse.

Au voisinage, le Puech de las Fachilhieiras ou montagne des sorcières avait la réputation d'être un lieu de sabbat.

Treboul (département du Cantal) : église en partie romane (chœur) avec nef gothique, renfermant de beaux rétables.

Valcaylès : le château de Valcaylès commandait le passage d'une ancienne route et en particulier un pont qui franchissait la Truyère. Ce pont existait au XIVe siècle. Il ne reste plus que quelques murs de l'église romane.

En 1237, Aldebert Garin et sa femme Marthe, fille de feu Bernard de Benavent, rendaient hommage pour le château et le mandement à Hugues, comte de Rodez. En 1373, le comte donna Valcaylès à P. Rolland seigneur de Valon, en échange de ce que celui-ci avait à Villecomtal. Le pont fut reconstruit en 1395 (vestiges d'une pile). Un péage y fut perçu jusqu'à la fin de l'Ancien régime, malgré l'abandon de cette voie. On lit en effet dans les archives de 1668 : *« Ladite esglize [de Valcaylès] est située en un endroit presque inaccessible de long de la rivière de Truyere où il y avait autres fois un grand passage du Rouergue en Languedoc, ce que l'on sçait par tradition seulement... »* Le notateur du XVIIe siècle ajoutait : *« ...les parroissiens de ladite esglize vivent comme des bestes n'entandant presque poinct de messes les dimanches et festes... ».*



Brocmat.
(Coll. R. Faliez)

La Crotz

Le lieu était appelé La Croix de Bars en 1250. Le prieuré de cette église était uni à l'abbaye de la Chaise-Dieu, comme le confirme le patronage de saint Robert. La justice du lieu était partagée entre le comte de Rodez et de Carlat et le prieur, moine de la Chaise-Dieu. Le partage fut confirmé entre le comte Henri et Guirbert de Telhet en 1304. Pourtant en 1669, le prince de Monaco, comte de Carladès, entra en conflit avec le prieur au sujet de la justice et du péage. Chacun revendiquait la haute-justice. C'est à La Croix que naquit, le 14 février 1864, Jean Verdier, le futur cardinal-archevêque de Paris. Musée sous l'église. La construction de l'église actuelle fut entreprise en 1932 sous le patronage du cardinal. Elle remplaça un édifice que était en partie roman et dont l'architecte récupéra quelques éléments (chapiteaux et colonnes à l'entrée des chapelles latérales, pièces réutilisées comme socles de statues, etc.).

Bars : le prieuré de l'église de Sainte-Geneviève de Bars fut donné au monastère de Conques par Pons vicomte et Elisabeth son épouse, en 1175, alors que Bégon était abbé. L'église est citée depuis le début du Xe siècle. L'édifice actuel est du XVe siècle et renferme des rétables du XVIIIe siècle.

Fraysse : paroisse érigée le 23 mars 1873.

Rouens : cette paroisse se trouve actuellement dans la commune de Saint-Hippolyte (canton d'Entraygues). Elle renferme un rétable de 1693, provenant de la chapelle de Sainte-Claire de Mur-de-Barrez.

Valon ou Vallon (jadis Avalon) : château au-dessus de la vallée de la Truyère. En 1150, Astorg de Peyre en fait hommage à Raymond-Béranger III, comte de Barcelone. Un siècle plus tard, Philippe et Etienne de Valon en rendent hommage à Henri de Rodez, vicomte de Carlat, chacun pour sa part. Brenguier de Lagleiole (Laguiole ?) et S. Pistors étaient aussi coseigneurs. Le château relevait alors en fief de Pierrefort et en arrière-fief de la vicomté de Carlat. La seigneurie passa, semble-t-il au milieu du XIVe siècle, à la famille Rolland, qui racheta les parts de deux coseigneurs. Vers 1380-1387, les routiers, conduits par Aymerigot Marchès occupèrent la place. La famille Rolland s'éteignit au XVIe siècle. La seigneurie fut vendue en 1573 à Jean de Dienne, en 1589 à Louis de Fontanges d'Auberoque, puis vers 1745 à Jérome de Verdier (de Mandilhac), trésorier de France en la généralité de Montauban. L'église, dédiée à saint Blaise, dépendait de l'abbaye de Conques et appartenait, sous l'Ancien régime, au district de Pons.

Vilherols : château du XVIIe siècle, qui appartint sous l'Ancien régime et au XIXe siècle à la famille de Chaumeil de Dienne.



La Crotz, camin d'Entraigas.
(Coll. A. L.)

Lo Mur

Mur-de-Barrez fut une des sept châtellenies du Carladès, la plus importante. Trente-deux paroisses dépendaient d'elle, dont vingt-deux en Rouergue et dix en Auvergne.

En 984, Matfre donna à l'abbaye de Conques tout ce qu'il avait dans le mas de Mur, qui était situé dans la viguerie de Barrès, appelée aussi de Brommatès. A la fin du XII^e^ siècle, le pape Célestin III réunit l'église à la prévôté de Montsalvy. Troisième maison religieuse intéressée, le chapitre de Brioude en avait la seigneurie : elle la vendit en 1217 à Henri comte de Rodez peu avant le départ de celui-ci pour la croisade. Des franchises furent accordées à la ville par le comte Hugues en 1246 et confirmées régulièrement depuis cette date. Dès le milieu du XIII^e^ siècle, il est fait mention du château de Mur et des salles seigneuriales. Les comtes y séjournèrent. En 1373, les Anglais s'emparèrent de Mur et de l'abbaye de Montsalvy. En raison des dégâts qu'ils avaient subis, les habitants de la châtellenie de Mur furent exemptés pendant deux ans de toutes les charges et de toutes les tailles royales par Charles VI (1392). Les Anglais reprirent la ville en 1418. Aussi Bonne de Berry et le comte d'Armagnac donnèrent-ils leur accord vingt ans plus tard pour entourer le lieu de fortifications. Cette autorisation était accompagnée du droit donné aux consuls de percevoir à leur profit certains impôts sur les marchandises. Pour l'afflux de celles-ci, les voies de communication devaient être rétablies et le pont sur la Truyère reconstruit. En outre, des mines d'argent dans les environs intéressaient l'autorité royale. Le trafic fut complètement restauré au XV^e^ et au XVI^e^ siècle. En 1555, un hôtel-Dieu fut fondé dans la ville pour abriter les pauvres passants et les pélerins de Saint-Jacques.

Les guerres de religion vinrent arrêter cette prospérité. Les calvinistes s'emparèrent à plusieurs reprises de la ville : en 1574, en 1577, en 1578, en 1581, en 1590 et ils y restèrent plus ou moins longtemps. Lors du siège de 1590, la collégiale fut en partie démolie par les protestants. De leur côté, les catholiques décidèrent la démolition du château comtal qui était devenu château royal, pour éviter que leurs ennemis ne puissent s'en servir. Les travaux commencèrent en 1582 sous les ordres du maréchal de Matignon. Le roi, sous l'action de Richelieu, le fit raser en 1620. Les remparts restaient debout et les consuls veillaient à leur entretien, comme en 1681 (réparation de la muraille près de la rue du Glesial).

De 1643 à 1791, les princes de Monaco furent suzerains de Carladez. Ils reçurent la vicomté de Carlat de Louis XIII en compensation des terres qu'ils avaient perdues dans le royaume de Naples et dans le Milanais au service du roi de France. C'est à cette date que la vicomté de Carlat fut érigée en comté. Le prince vint séjourner à Vic (Cantal) et veilla à l'administration de ses terres : il maintint, malgré l'avis du roi, les péages, afin d'en employer le produit à l'entretien des routes et des ponts. Vers le milieu du XVIII^e^ siècle, on entreprit la construction du grand chemin appelé la Côte Blanche.

Au moment de la Révolution, Mur comptait 1 086 habitants. En raison de son importance, la ville devint chef-lieu d'un des districts de l'Aveyron. Son collège était considéré comme un des plus beaux, le second du département après celui de Rodez.

La ville de Mur était entourée de trois enceintes. L'ancien château des vicomtes de Carlat était établi sur une éminence dominant la ville, entre les vallées de la Bromme et de Pouchicou. La ville avait quatre tours. La tour dite abusivement de Monaco est appelée dans le pays lou Pourtal. C'était une des entrées de la ville. A l'opposé se trouvait la porte de la Berque, qui confrontait avec le château. Celui-ci fut démoli en 1620 sur l'ordre du cardinal de Richelieu.

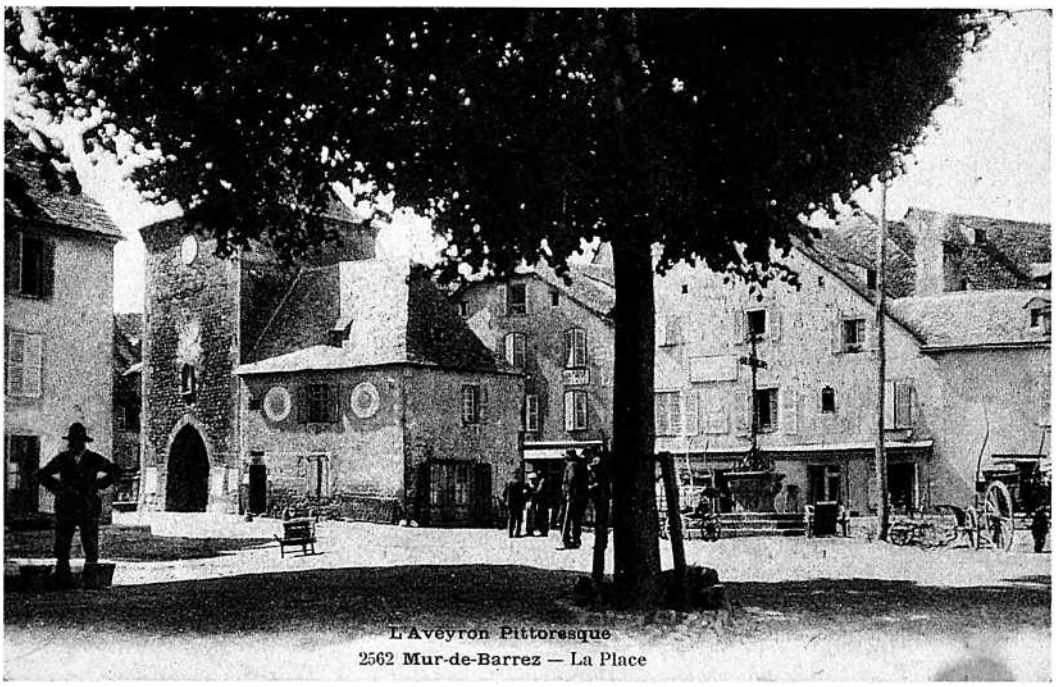
L'église de Mur, dédiée à saint Thomas, l'était aussi autrefois à saint Blaise. L'édifice est roman (XII^e-XIII^e siècle). A la suite de l'incendie provoqué par les Anglais, on refit la façade et les voûtes (après 1436). Il fut de nouveau saccagé en 1590 par les calvinistes. Le sanctuaire fut remanié après 1635. Le clocher fut refait en 1758. La clef de voûte de la troisième travée de la nef représente un gisant. L'église renferme un grand nombre d'œuvres d'art : rétables (martyre de saint Thomas de Cantorbery, patron de l'église, Ascension), stalles, chaire du XVIII^e siècle, jubé, statue de saint Roch. Le rétable du maître-autel fut peint et doré par Antoine Salinié de Rodez (1693). L'église fut érigée en collégiale par le cardinal d'Armagnac (1546). Le recrutement du chapitre était réservé aux habitants de Mur.

La Maison-Dieu ou Hôpital fut donné en 1555 par J. de Barthélémy, premier président à la première chambre des enquêtes du parlement de Toulouse. Les récollets (franciscains) géraient l'hôpital avant la Révolution. Il fut érigé en hôpital général en février 1770 sous le titre de Saint-Jacques. Il renfermait jadis un tableau représentant un franciscain entre un malade alité et un pélerin de Saint-Jacques. L'administrateur était un chanoine du chapitre de Mur.

Le couvent de Sainte-Claire : les supérieures en furent en 1701 Léonore de Scorailles et en 1740 Madame de Monvalat. Son établissement fut confirmé en 1756. Françoise Piales, qui était de la famille du canoniste en fut la supérieure en 1761. Les bâtiments furent vendus comme bien national en l'an XII et achetés par Paul Duverdier.

Le quartier de la Pierre et de la Berque, près du château, était en partie établi dans le rocher. Il y aurait eu là une ancienne chapelle.

La ville était remarquable par le nombre, la grandeur et la beauté de ses maisons nobles ou bourgeoises, construites soit au centre, soit aux faubourgs et couvertes d'ardoise. Ainsi, la Maison de Boyer avait onze ouvertures à la façade. Les plus belles, comprenant vestibule, escalier et souvent armoiries et belles cheminées, étaient les Maisons de Cadilhac (Maison de la Renaissance, armoiries), de Mandilhac (entrée cintrée), de Suze, de Septfons, Ouvrier, Yerles, Amilhau et Regimbeau. On trouve, dans les archives, la mention d'autres noms qui sont peut-être ceux des maisons précédentes : Maisons de Counort, de Domergue (qui avait sept niveaux en raison de la pente !), de Florentin, de Galeran, de la Terrine (près du Foiral), de Lavernhe (sept niveaux), del Plegayre (au coin du Four, sous le château), de Poignet, de Rigal, etc.



Lo Mur.
(Coll. A. L.)

Bromme : le nom de Bromme est attesté depuis l'an 900. Il est cité dans le Livre des miracles de Sainte Foi (vers 1030). On assure qu'en 900, le vicomte de Carlat céda l'église à un certain Rigald. En 1316, le prieuré fut uni à la mense abbatiale de Conques. L'église romane de Saint-Martin a une abside semi-circulaire et un chevet à cinq pans. Le portail en plein cintre est décoré de billettes. Le clocher à arcades est établi sur l'arc triomphal. Peinture sur bois début XVII[e] s. représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Clair. Sous l'Ancien régime, le fermier du prieuré de Bromme était tenu de contribuer au traitement du curé de Thérondels. L'argent était versé à la prieuresse de ce lieu. Bromme est le lieu de naissance de l'écrivain de langue d'oc Jean Ladoux.

Côte-Blanche : puits d'extraction de silex de l'époque préhistorique, aujourd'hui détruits, fouillés en 1884 et 1887 par Marcellin Boule et en 1955 par M. Lucien Mazars. On y découvrit des pics et des marteaux en bois de cerf.

La Grange-Teulade : domaine des Clarisses de Mur-de-Barrez (XVIII[e] siècle).

Marcillac : château des familles de Monteil et de Verdier de Cadilhac, au XVIII[e] siècle. Il y avait une chapelle domestique dédiée à la Vierge. Il appartenait au XIX[e] siècle à M. de Saint-Vincent.

Saint-Pierre de la Bastide : petit ermitage qui dépendait jadis de Montsalvy.

Sinhalac : le prieuré-cure de Saint-Barthélémy de Sinhalac était à l'origine à la disposition de l'évêque. En 1495-1499, Mgr. de Chalencon désunit le prieuré et, en 1546, Mgr. d'Armagnac le réunit au chapitre de Mur-de-Barrez, auquel il laissa la nomination de la cure. Les abbayes de Conques et de Blesle (voir à Thérondels) percevaient des dîmes dans la paroisse. L'abbaye de Conques tenait ses droits d'une donation qui lui avait été faite en 1087-1107 par Pierre de Mels et ses frères. L'église est composée d'un sanctuaire roman du type de celui de Bromme et d'une nef et de chapelles gothiques. Les tailloirs de l'arc triomphal roman sont décorés en damiers. La seigneurie appartint au XVI[e] siècle aux Martin, marchands de Mur-de-Barrez.

Sinhalaguet : château des Troupel (XVI[e] siècle).

Vareilles : domaine appartenant au chapitre de Conques (XVIII[e] siècle).

Venzac : château de la famille des Gaches (XVI[e]-XVIII[e] siècle).

Muròls

Murols fut un prieuré-cure, dédié à saint Martin, à la libre disposition de l'évêque de Rodez jusqu'en 1341. A cette date, la cure fut désunie, mais l'évêque continua d'y nommer. L'édifice est du XV[e] siècle et en partie roman (chœur de type de celui de Lugan). Il est orné de curieuses sculptures, que



Muròls.
(Coll. S. C.)

l'on doit rapprocher de celles d'autres églises du canton : Eve écoutant le serpent, curé en chaire, personnages buvant, etc. La voûte fut refaite en 1780.

La terre de Murols appartint au Moyen Age à la famille d'Estaing. Elle fut érigée en baronnie en 1654 au profit du sieur de Moliner, originaire de Villefranche. La haute-justice appartenait aux vicomtes de Carlat (les Grimaldi-Monaco avant 1789). On trouvait à Murols à la fin de l'Ancien régime quatorze coseigneurs.

La commune fut réunie à celle de Lacroix-Barrez en 1829 et de nouveau séparée en 1904.

Cadilhac : seigneurie des familles de Montarnal (XIV^e^ siècle) et d'Humières (XVIII^e^ siècle). Le propriétaire en était, à la veille de la Révolution, Charles du Verdier, trésorier de France.

Manhaval : voir à Taussac.

Taussac

L'église de Notre-Dame de l'Assomption de Taussac fut jadis dédiée à saint Martial, apôtre légendaire de l'Aquitaine. Un petit tableau populaire, placé dans l'église, le représente. L'édifice du XV^e^ siècle renferme des œuvres d'art populaire du XVII^e^ siècle (saint Antoine, saint Jean-Baptiste, Vierge du Rosaire, Vierge à l'enfant). Des culots historiés représentent des anges ou des personnages jouant d'instruments de musique ou buvant.

Taussac avait deux annexes : Manhaval et Mayrinhac. Le prieuré de l'église était de la mense du doyen de Rieupeyroux ; autrement dit celui-ci en percevait les revenus. Cette union à Rieupeyroux et à Limoges explique le très ancien culte de saint Martial. La dépendance envers Saint-Martial de Limoges est attestée en 1096 (confirmation par le pape Urbain II).

Au Moyen Age, la juridiction de Taussac était partagée entre le doyen de Rieupeyroux, patron de l'église, et le comte de Rodez (accord en 1295).

On sait qu'un fort existait en ce lieu au XIII^e^ siècle. C'est là l'origine du château qui relevait des vicomtes de Carlat. Jean de Seguy, seigneur de Taussac, y résidait à la fin du XVII^e^ siècle. La bâtisse actuelle, très endommagée, comporte des éléments datés de 1731 (belles pierres à l'entrée de l'étable) et de 1780.

Bellevue : fosses préhistoriques d'extraction du silex (voir à Mur-de-Barrez).

Capelote de Brouniou : statue de Notre-Dame de Pitié, dans la paroisse de Peyrat.

Cazenouve ou Cassanode : jadis hôpital pour les pélerins et grange, dépendants de la domerie d'Aubrac. Le commandeur rendait hommage au vicomte de Carlat. L'église était en ruine au XVIII^e^ siècle. On y a trouvé des sarcophages en 1968.

Combelou : anciennes mines d'argent, mentionnées dans une enquête de 1456 (plomb argentifère).

Cuernegre : château de Michel de Laparra (qui y fit son testament le 9 mars 1601, après avoir reçu quatre coups d'épée du sieur Jean Chaumel).

Manhaval : à l'église de Notre-Dame de Manhaval étaient attachés un prieuré et une cure. Le prieuré dépendait du prieur de Bredons, près de Murat dans le diocèse de Saint-Flour. Manhaval devint annexe de Taussac et ne retrouva son titre de paroisse qu'après le Concordat. Les habitants de la Raygasse (Cantal) se rattachaient jadis à la paroisse de Manhaval.

Le lieu est cité en 1266. Le village est situé à l'extrémité d'un étroit éperon entre deux gorges abruptes (vallée du Goul). L'église est romane ou pré-romane, avec chœur en cul de four, chevet circulaire, clocher-mur et ajouts modernes (vers 1850). L'arc triomphal épais, à ouverture étroite, est orné, au niveau des corniches, de figures archaïques (animaux et personnages). L'église renferme un rétable du XVII^e^ siècle.

Masclat : ancienne dépendance d'Aubrac (cf. ci-dessus Cazeneuve).

Mayrinhac : l'église de Mayrinhac était annexe de Taussac, et devint paroissiale après le Concordat. L'édifice renferme une collection impressionnante de reliques et de reliquaires dont certains sont des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. On garde le souvenir de Jean-Antoine Salvet, desservant de cette église au moment de la Révolution, qui passa tout ce temps au fond des bois dans une gorge près de la Truyère. Après le Concordat, il fut nommé curé de Mayrinhac. On lui attribue une Vierge à l'Enfant de style très primitif.

Notre-Dame de Lez : le lieu est mentionné dans le testament de Garsinde, comtesse de Toulouse (927). Elle donnait la terre à Saint-Géraud d'Aurillac. Selon la légende, la statue de la Vierge fut découverte dans un vieux châtaignier. L'édifice actuel fut construit en 1745 (date inscrite sur la clef de voûte à l'entrée du chœur) et restauré en 1837. Il renferme des statues du XVIII^e^ siècle : sainte Marthe et la Tarasque, Marie-Madeleine et la tête de mort, etc. Le cardinal Verdier consacra en 1920 une plaquette à ce sanctuaire marial, le plus célèbre du Barrez.

Passevanneau : (près de la route de Mur-de-Barrez à Entraygues) vestiges d'habitat gallo-romain. On y trouva des débris de statues taillées dans les roches volcaniques de la région (tête et torse de guerrier).

Peyrat : ancienne église matrice de Mur-de-Barrez. Le prieuré de Saint-Hilaire de Peyrat dépendait du prévôt de Montsalvy. Le prieuré de Lez faisait partie de cette paroisse. L'église, du XV^e^ siècle a un porche orné de l'Annonciation et de deux figures de saints. Elle renferme un bénitier du XVI^e^ siècle, des rétables du XVII^e^ siècle et, dans la chapelle de droite, un beau tableau populaire du XVII^e^ siècle représentant sainte Agnès.

Pierrefiche : seigneurie en 1789 de B.-J. de Dourdou.

Pouchicoux : sources minérales.

ANALYSE D'UN LITRE D'EAU
DE LA
Source de COMBELOU

Résidu insoluble 0,402
Alumine et oxyde de fer en suspension 0,186
Chaux 0,361
Magnésie 0,175
Soude 0,054
Acide sulfurique 0,023
Acide carbonique 0,921
Chlore 0,010

1,991

Signé : BOUIS.

Rapport fait à l'Académie de Médecine le 17 Octobre 1865

EAUX MINÉRALES NATURELLES
DE
COMBÉLOU ET DE POUCHICOU
PRÈS MUR-DE-BARREZ (AVEYRON)

Approuvées par l'Académie de Médecine
Autorisées par l'État
Déclarées d'utilité publique par décret du 31 Janvier 1866

L'Eau Minérale de POUCHICOU alimente les bains

A la saison, les bains de COMBÉLOU seront ouverts les JEUDI et DIMANCHE.
Eau chaude et eau froide à volonté.

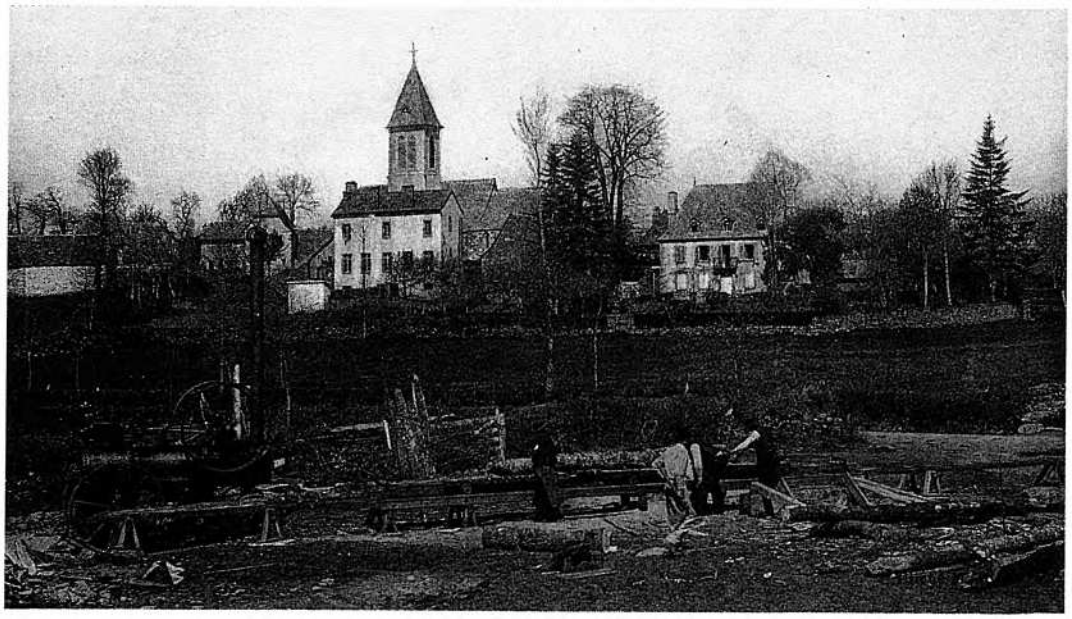
ANALYSE D'UN LITRE D'EAU
DE LA
Source du POUCHICOU

Résidu insoluble 0,018
Alumine et oxyde de fer en suspension 0,140
Chaux 0,251
Magnésie 0,130
Soude 0,071
Acide sulfurique 0,029
Acide carbonique 0,359
Chlore 0,012

1,100

Signé : BOUIS.

Rapport fait à l'Académie de Médecine le 17 Octobre 1865



Taussac : lo vilatge e los ressaires. (Coll. E. Soulenq)

Terondèls

Adrien Mestre a consacré à cette commune une monographie : *Thérondels, mon village* (1989).

L'église Notre-Dame de Thérondels est un édifice en grande partie roman, à chevet circulaire (XI^e-XII^e s.) remanié du XV^e au XVII^e siècle (bas-côté gauche et chapelle de droite). On y trouve des culots sculptés semblables à ceux de Brommat, de Murols et de Taussac : personnages symbolisant les péchés capitaux, Suisse jouant de la flûte et du tambour, buveur de chopine, moine lisant, Trinité figurée par trois visages aux yeux communs. Le clocher démoli par les calvinistes et le mauvais temps fut reconstruit en 1610 pour 1230 livres par Tardieu, maître maçon des Faux en Gévaudan. Deux des chapelles appartenaient à la fraternité des prêtres. L'église renferme un Christ roman en bois.

Le monastère de femmes fut fondé vers l'an 1000 par Gilbert, vicomte de Carlat. Il fut rattaché avant 1185 à l'abbaye de Saint-Pierre de Blesle en Auvergne (diocèse de Saint-Flour, aujourd'hui dans le département de la Haute-Loire).

Sur une place, se dresse une vieille croix de pierre (médaillon quadrilobé), avec Christ d'un côté et Vierge de l'autre.

La Bastide : siège de justice royale.

La Devèze (département du Cantal) : pont à demi-détruit à la fin du XVII^e siècle, à l'une des sorties de Sainte-Geneviève. L'hospice fondé, après 1866, par le P. Jean-Baptiste Robert, originaire de Laussac, se trouve dans le Cantal.

Douzalbats : chapelle construite en 1560 par Blaise de Monteil, prêtre, curé de Thérondels. Au XVIII^e siècle, les habitants demandèrent que leur village fut érigé en paroisse distincte. Ils l'obtinrent après le Concordat.

Gorce : fort en 1554. La famille de Monteils en avait la seigneurie aux XVI^e et XVII^e siècles.

Juou : le lieu est cité dans le cartulaire de Conques vers 1085-1107.



Terondèls, c. 1920. (Coll. A. Mestre)

Ladignac : la cure de Saint-Julien de Ladignac était à la collation de Saint-Julien de Brioude. Elle était placée sous le patronage de Saint-Pierre et de Sainte-Marie lors de la donation que Bernard, vicomte de Carlat, fit à Brioude en 918. La paroisse fut supprimée par le Concordat, mais Ladignac devint chapelle vicariale, rattachée à la paroisse de Nigreserre, sous la Restauration.

La seigneurie de Ladignac appartenait sous l'Ancien régime à la famille de Verdier-Marcillac.

Laussac : (jadis Alaussac) est aujourd'hui sur une presqu'île qui s'avance dans le lac artificiel de Sarrans. Il faut imaginer la vallée profonde et sauvage tout autour pour comprendre la légende de la création d'un oratoire en ce lieu. Saint Gausbert venait de fonder l'abbaye de Montsalvy, en Auvergne. A l'appel du vicomte de Carlat, le saint vint à Laussac. Il y établit une église en l'honneur de saint Martial ou de saint Michel et un monastère. Il mourut le 27 mai 1081 à Montsalvy. Selon ses vœux, on porta son corps à Laussac, sa dernière fondation. Ses reliques furent données aux églises de Saint-Flour, de Montsalvy, de Mayrinhac et de Thérondels. Avant la construction du barrage, on voyait sur une pente, sous Laussac, une fontaine donst les eaux étaient efficaces contre les fièvres.

L'église renferme des rétables et deux châsses du XVII^e^ siècle, dans lesquelles sont renfermés les restes de saint Gausbert, elles-mêmes portées par deux corbeaux sculptés du XV^e^ siècle représentant peut-être deux miraculés (homme et femme).

L'église de Laussac fut unie à l'abbaye de Montsalvy jusqu'à la Révolution. Le curé percevait un droit sur le passage de la Truyère.

Dans les environs, et en particulier au cimetière, se trouvent des croix historiées du XV^e^ siècle.

Mandilhac : château donné après 1010 par Agnès veuve de Gilbert I, vicomte de Carlat, à son fils.

Le Mayniel ou Maynial : seigneurie de la famille de Cat (1438).

Nigreserre : le lieu était connu au XIII^e^ siècle sous le nom de Neira-Serra. Ce fut le siège d'une commanderie des Templiers, puis des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui dépendait avec celle de La Bessière, de la commanderie de Narbonne.

L'église de Saint-Jean de l'Hôpital servait d'église paroissiale. Le commandeur désignait le curé. L'édifice a une nef romane et un chevet plat du XV^e^ siècle. La croix du cimetière est du XV^e^ siècle.

Le tilleul géant de Nigreserre avait 17 mètres de tour et il était creux à l'intérieur ; il fut converti en logement vers 1937 par une personne qui avait perdu la raison et qui y avait mis un lit et un fourneau de cuisine. On en tira une carte postale.

La Valette : seigneurie de Jacques de Monteils, habitant de Mur-de-Barrez (fin XVII^e^ s.).

Jean Delmas



1920. *Terondèls. Sortida d'escòla.* Quelques membres de la famille Carbonel. (Coll. A. Mestre)

Los aujòls

Il y a plus de 4 000 ans que des peuples pré- ou proto-indo-européens ont fait souche en *Barrés*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròne* : le Néolithique. Des puits à silex de cette époque furent découverts à Mur-de-Barrez sur les pentes de la colline de *Còsta-Blanca*. Sur le site on découvrit aussi des pics et des coins en bois de cervidés et deux haches en pierre polie.

Las pèiras del tròn :

« Mon paire me diguèt – mès ieu ère pichon, aviái cinc ans – qu'aviá vist tombar lo tròn en pèiras. » (Terondèls)

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles.

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'âge du cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de Foissac, il y a environ 4 000 ans. Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos causses, sont caractéristiques de l'Age du Bronze rouergat.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton *del Mur* sont occitans et malgré la francisation du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs*.

Le sens des radicaux les plus anciens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup", Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri*.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques. Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant (*garric*) ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du néolithique, il y a 4 500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Los seuzes de Còsta-Blanca

La stratification du site, exploité il y a plus de 5 000 ans, présente plusieurs bancs de silex dont le plus accessible et également celui qui convenait le mieux aux exigences de la taille d'outils durant la préhistoire se situe à deux mètres de profondeur.

Il s'agit d'un silex en nappe, de couleur brune, parfois cognac, d'une grande dureté.

Un mètre plus bas, se situe un banc de rognons d'un silex couleur "café au lait" et quinze mètres en dessous, une mince couche de silex noir "obsidienne" qui ne semble pas avoir intéressé les préhistoriques.

C'est à l'aide de pics en bois de cerf que les mineurs attaquaient le calcaire friable et, une fois le filon atteint, le débitage se faisait au percuteur de basalte (tous ces outils ont été retrouvés sur place) au fur et à mesure de l'exploitation, les bancs de silex laissaient la place à des galeries latérales, ce qui permettait de limiter le nombre de descentes.

L'extraction en tranchée, procédé moins dangereux et moins pénible, était également utilisé comme en témoignent de vastes terrassements entre Bellevue et la Capelòta.

De nombreux sites préhistoriques fouillés en Aveyron, dans le Cantal et même au-delà, livrent des outils (flèches, grattoirs, faucilles...) en silex *del Mur.*

Georges Bories

Un « mercat » celtic

Les formes anciennes *in Brogmo* (997), *Brocme* (1383) de **Bromme**, et *Brocmatum* (1383), *Brocmacus* (1403) de **Brommat**, mettent en lumière le composé celtique *brocco-magus*, avec un trait phonétique déjà rencontré avec Brumath du Bas-Rhin (*Brocomagos* au II[e] s., *Brocomagus* au IV[e] s.) : la chute de la voyelle finale du premier élément, habituellement conservée dans ce type de composé (*rigo-magus* donnant Riom du Puy-de-Dôme ; *condato-magus*, Condom du Gers ; *Caranto-magus*, Cranton de la com. de Compolibat, Aveyron) ; c'est-à-dire *Brocc(o)-magus* > *Brocmag-*.

Ce phénomène illustre une accentuation latine (et non plus gauloise) sur le deuxième élément *magus* (marché) où la finale *-ag*, assimilée au suffixe *-ac*, a donné lieu à la prononciation *t* de *c* final, courante dans l'occitan septentrional ; d'où **Brommat**.

La forme **Bromme** représente, quant à elle, un traitement plus traditionnel et plus ancien du composé, exagérant toutefois le recul celtique de l'accent tonique en-deçà de l'antépénultième syllabe ; donc, au lieu de *Broccomagus* attendu (qui aurait donné « Brocon »), *Brocc(o)magus* qui aurait donné « Brom » si le groupe *cm* issu de la chute de *o* inaccentué, n'avait nécessité, avant l'assimilation *cm* > *mm*, une voyelle explosive de soutien ; d'où **Bromme** avec *e* final fermé (= *é*).

L'adoption du toponyme par le cours d'eau **la Bromme** et son transport par le dérivé diminutif **Brommet** (com. de Pailherols, Cantal), tout comme l'ancienneté des formes attestées, permettent de penser que **Bromme** est chronologiquement antérieur à **Brommat**. Mais cela ne signifie pas pour autant que **Brommat** soit d'époque tardive : la relative fréquence des formes d'accentuation latine montre que le composé a peut-être été lexicalisé jusqu'à l'époque gallo-romaine, avec un sens difficile à préciser. Le site de vallée aussi bien pour Brumath (vallée de la Zorn) que pour **Brommat** et **Bromme**, peut faire supposer que le composé de *magos* (marché) avec *broccos* (pointe, éminence) s'appliquait à la désignation d'aménagements portuaires.

d'après Jacques Astor
(Noms de familles et noms de lieux du Midi de la France)

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Bars, Barrès	hauteur horizontale	*barr*
Baraque	maison de torchis	*barro*
La Bardière	terre forte, boue	*bart*
La Barthe, Le Bartassou	brousaille, buisson	
La Borie	ferme, construction	*bor, bur*
Brameloup	lieu pierreux	*bram + lop*
Bromme	rivière, torrent ?	
Brommat		
Les Cayres, Cayroulet	rocher	*kario*
Le Cros, Les Crouzets	cavités	*kro*
Lacan	plateau rocheux	*kal, kalm*
Parri	pierre, mur	*para*
Le Quié, Quiers	rocher	*kal, kar*
Le Roc, La Roquette	roche	*rocca*
Serres, Sarran, Nigreserre	colline allongée	*serris*
Le Tor	hauteur arrondie	*tol, tor*

Celtas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autre apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas e los Arvernas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois, alors qu'au Nord le *Carladés* semble se situer dans la mouvance *Arverne*. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue*, puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum*, l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac*, et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca*.

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Banes	corne, hauteur	*banna*
Le Batut	aire	*battuere*
Le Bex	bouleau	*betu*
Bournhou	creux, ruche	*born*
Brezous	gréseux, friable	*brusi*
Brousse, Broussiès, Broussier, Brousseyrolle	bruyères	*bric, bruc*
Cassanhes	chênaie	*cassano :* chêne
Le Chambon	courbe de la rivière	*cambo*
Les Combes	dépressions	*cumba*
Les Gorses, Gorces	haies	*gorcia*
Lantuéjouls	village, clairière de Lantos	*Lanto + o-ialo*
Lugal	ravin (?)	*iga*
Rendesques	sur les limites	*rando + -esca*
Thérondels	sources, fontaines	*torundo*
Usserre	colline élevée	*uccio + serri*
La Vayssade	coudraie	*vaisso*
Yolet	hydronyme (?)	*igo, igol*

Les toponymes en ac

Les noms de lieux en *ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Les notables, grands propriétaires, romanisèrent leur patronyme et le domaine qu'ils possédaient prit leur nom. De nombreux vocables d'origine gallo-romaine subsistent encore aujourd'hui sur le canton *del Mur*. Les suffixes en *ac* y sont fréquents : *Albinhac, Cussac, Laussac, Mairinhac, Sinhalac, Taussac...*

G. : gaulois ; Lat. : latin

Cadastre	*Propriétaire*
Cadillac	G. : *Catilus* et G. / Lat. : *Catilius*
Campounac	Lat. : *Campanius*
Casternac	
Cayrac	G. : *Carius*
Coneliergues	Lat. : *Cornelius + arica*
Cussac	Lat. : *Cucius / Cussius*
Cussagol	Diminutif du précédent
Dilhac	Lat. : *Tilius (?)*
Gourdat/ac	G. : *Gordus*
Ladinhac	Lat. : *Latinius*
Laussac	G. : *Alaucius (?)*
Longanhac	Lat. : *Longanius*
Mandilhac	Lat. : *Mantillius / Mantius*
Marcillac	Lat. : *Marcilius*
Mayrinhac	Lat. : *Matrinius* ou *Marinius*
Mézeyrac	Lat. : *Macerius* (le Maigre)
Missilhac	Lat. : *Missilius* ou G. : *Mittius*
Pervilhergues	Lat. : *Parvulus + arica*
Sinhalac	Lat. : *Sanilius* ou *Senilius* ou *Sinnialus*
Sinhalaguet	Diminutif du précédent
Talayssac	G. : *Talasius*
Tarlan	G. : *Tarus / Tarilus + anum*
Taussac	G. : *Talicius*
Trionnac	G. : *Briannos (?)*
Venzac	Lat. : *Vencius / Venissius*
Frons	Lat. : *Frontius* (sans suff.)
Carcanagues	Lat. : *Carcus / Carcanus* + suffixe féminin
Vigane	Lat. : *Vicus* + suff. *anum* au féminin

Lo cap cèlta de Passa-Vanèu

A la fin du XIX^e^ siècle, lors du creusement de fossés, au lieu-dit Passevanneau, des vestiges de plusieurs époques furent mis au jour : tumulus (?) protohistoriques, une nécropole à incinération gallo-romaine, des bâtiments antiques et des éléments de statuaire. Ces derniers comprennent une tête en tuf volcanique (21 cm de haut), à l'origine probablement bicéphale, et un tronc en granit, semble-t-il, d'un personnage muni d'une tunique resserrée à la taille par une ceinture et d'un fourreau (un guerrier ?). La tête, de tradition gauloise (yeux en amande, nez trapézoïdal), nous donne à penser qu'il faut probablement dater ces représentations de la fin de l'Age du Fer (II^e^-I^er^ s. av. J-C.) ou du début de l'époque gallo-romaine (I^er^-II^e^ s. après J-C).

d'après Philippe Gruat

(Voir photo ci-contre, coll. P. Gruat)



Los Romans



Forn gallò-roman de Trionac. (Coll. Roger Amilhau)

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum*, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

A Passevanneau, sur la route de Mur-de-Barrez à Entraygues, des vestiges d'habitat gallo-romain furent mis à jour. On découvrit aussi des débris de statues taillées dans les roches volcaniques de la région. Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin Rodanés...* suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines comme celle qui passait probablement aux abords de Valcaylès. Mais bien souvent il ne s'agit que de vieux chemins empierrés datant du Moyen Age. Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um) et an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*

Quelques noms de lieux de racine latine ou occitane relatifs au sol, à la géologie, à la nature

Cadastre	*Signification*
L'Aurière	lisière, mine d'or (?)
Billiès / *Villièrs*	villages
Les Bouffies / *Bòfias*	cavité, abri
Cayla, Caylar	acastillement
Caylès (Val)	vallée rocheuse
Fleyt	courbe
Manhaval	vallée large
Montmayoux	mont majeur
Monteil	monticule
Nigreserre	colline sombre
Peyros / Peyrat	pierreux
Pierrefiche	pierre plantée
Plaine-Coste	côte régulière (?)
Plaux	replats (?), paroisse (?)
Regaussel	plaisant (?)
Rieu	ruisseau
Rueyre / *Rugueyre*	raviné (?)
Séguren	lieu sûr (?)
Lo Salt	inculte
Travers	versant
Vareilles	petites vallées
Val, Valette, Valon	vallée
Ventou	exposé au vent (?)
La Viste	belle vue

Constructions et activités humaines

Cadastre	*Signification*
La Borie	domaine agricole
Les Cabanes	abris
La Cancelade	barreau, pièce clôturée
Castelet	petit château
Castel-Noël / *Novèl*	château neuf, nouveau
Camurols / *Cap Muròls*	vers, bout de Murols
Le Cellier	cave

Constructions et activités humaines *(suite)*

Cadastre	*Signification*
Fons, Bonnefons, Fontenilles	fontaines
Les Granges	granges
Les Granges teulades	recouvertes d'ardoises
Juou / *Juòu / Jòus*	*Jovis*, ancien sanctuaire (?)
Les Martres	cimetière (?)
Mayniel	beau domaine
Mazuc, Mazials	mas, demeures, burons
Moulin de l'Imbaurat	
Murols	village fortifié
Murols-Soubeyre	Murols-Supérieur
Paliès / *Palhièrs*	granges, palliers
La Pargade	terre clôturée
La Planque	passerelle
Pont-Estradié/*ièr*	pont sur la grand'route
Poujols	petite hauteur
Prat	pré
Sasmayoux / *Lasmayoux*	maisons
La Taillade	coupes de bois
Secroup / *Soucroup* (1780)	grotte, voûte

Faune et flore du pays

Cadastre	*Signification*
Bussière	massif de buis
La Cepière	souches
Le Fargoux / *Falgoux*	hêtraie
Le Frayssel	frêne
Prunhe	prunelaie (?)
La Rosière	rosiers / de Rozier (?)
Roumegoux	envahi de ronces
La Salesse / Salesse	saulaie

Los Cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans. *Sent Amans,* premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.



Crotz de Laussac. (Coll. A. d. A.)

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mille. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages ainsi que les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
La Bastide	construction	*bastjan*
La Borie	ferme	*bur*
Le Bosc	bois	*bosk*
Le Bouissou	buissons	*boskio*
Les Fieux	fiefs, terres louées	*heod, feod*

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de l'*Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à *La Còrsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc*.

L'*Aquitania* est érigée en reialme par Charlemagne. Les *abadiás* et les *priorats* bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, le reliquaire de Pépin du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond*, comte de *Tolosa e de Provença*, fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

De nouvelles divisions territoriales sont créées. *Brocmat* devient le siège d'une *vicaria* carolingienne regroupant l'ancien pays du *Barrés* lui même inclus, selon M. Louis Fages, dans le *pagus Carlatensis*. La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas* (1). Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mille, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, -asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*.

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io*.

(1) D'après Affre *Mur-de-Barrès* est appelé Mas del Mur dans un acte de 983.

Toponymes et noms de personnes

Noms de lieux empruntés à des noms de personnes

Moulin de Barrou, de Barruguet, de Bonals, de Burée, de Casses, de Chomel, de Fajols, de Ra, de Rustan, de La Sarriò, de Soulenq, de Verdier. La Borie d'Andrieu, de Mathieu. Le Campheit / Camfeil (1780) (le Camp Feyt).
Mèstre-Blaise, Cavalié, Canchès, Cuèrnegre (Cuir-Noir, surmon), Durand (prénom ancien), Fayt, Gamelou, Grel (surmon), Guilloutet (petit Guillot), Guirammat (?), Juou, Malcor, Marot, Masclat, Praissat, Parlaire, Le Gal (surnom), Servières.

Noms de lieux récents : nom du propriétaire avec suffixe

Les Bertrandies, La Bessonie, Les Brasses, Les Briarses, La Cazornie, La Contie, La Farrétie, La Fontie, La Laurie, La Lieutarde, Manhières (Manhier), La Parisie, La Pesturie, La Patelle, Les Viarses (?), La Ravanelle (de Rafanel), Coudio / Codiá (Coudy).

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mille, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare)*.

Sans doute est-ce l'origine des *castèls* de *Bromat* et de *Castelnoel*, tous deux attestés au commencement du XI[e] siècle, de celui de *Valcailés*, commandant le passage d'une route antique mais aussi des *castèls* de *Valon* et du *Mur*. Plusieurs de ces forteresses du canton *del Mur* furent probablement des sites défensifs dès la protohistoire avant d'être réutilisées durant le premier Moyen Age. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux : appelés *castèlnòus*.

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au X[e] siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa*, (convention engageant deux parties considérées comme égales) inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XI[e] siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-te-decebrai »*.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de l'*abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.

Le château de Valon offre le plan type du château féodal de nos régions. On y accède après avoir franchi une première porte, celle de la basse-cour, qui abritait les écuries et granges encore visibles en 1860. De celle-ci, l'on pénètre dans le château par une porte charretière flanquée de deux tours carrées en faibles saillies. Celle de droite abrite au rez-de-chaussée la chapelle éclairée par une belle fenêtre à réseau. L'organisation spatiale à l'intérieur de l'étroite cour a réservé les communs pour la partie gauche et les logis desservis par une large vis pour la partie droite, dominant le village et le chemin d'accès. Tout à l'extrémité le donjon carré, intact avec ses mâchicoulis et échauguettes, a été élevé vers 1347 par Aymeric de Rolland. Rare donjon du XIV[e] siècle qui a la particularité d'être accessible au rez-de-chaussée habitable surmonté de deux chambres également voûtées en croisées d'ogives. Un mur entoure celui-ci sur toutes ses faces, avec une cuisine logée dans un appentis au sud. Malgré d'importantes mutilations au XIX[e] siècle, le château de Valon constitue un édifice remarquablement lisible et unique dans le Nord-Aveyron. *(Jacques Miquel)*

Lo castèl d'a Valon. (Coll. A. d. A.)





Laussac. (Coll. A. d. A.)

« Le vicomte de Carlat satisfait du bien que Gaubert avait fait à Montsalvi, le pressa de faire une entreprise semblable dans un autre désert de ses domaines. Près de la rivière de Truère, sur la route qui conduit des montagnes de la Viadène à Vie et à Carlat, chef-lieu du comté de Bérenger, il y avait une forêt remplie de sangliers, d'ours et d'autres animaux qui désolaient par leurs ravages les lieux circonvoisins. Bérenger, de concert avec sa femme et ses enfants, tous pleins d'admiration pour les vertus de Gaubert, lui donna cette forêt, nommée Laussac, où ce saint personnage bâtit encore une église et un monastère. » « Conformément à sa demande, son corps fut inhumé à côté de l'église de Laussac ; mais comme une infinité de miracles ne tardèrent pas à démontrer sa sainteté, ses restes furent placés avec honneur dans l'intérieur de l'église » (d'après Affre/Bosc).

Brocmes, lo portal. (Coll. A. d. A.)



Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (Xe, XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vila Nòva* par exemple.

L'abbaye de Montsalvy créa une domerie à *Colombièrs* et un prieuré à *Peirat*. *La Crotz* était un *priorat* dépendant de *La Casa-Diu*. En 1175, celui de *Bars* passa dans la mouvance de *Concas*. Bromme, cité en l'an 900, eut aussi un prieuré, plus tard rattaché à l'abbaye de *Concas*. L'évêque de Rodez possédait ceux de Saint-Barthélémy de *Sinhalac* et de Saint-Martin de *Muròls*. Le prieuré de *Taussac*, dédié à *sent Marcial*, apôtre de l'*Aquitania*, était uni à la mense de *Riupeirós* et relevait donc de *Sent-Marcial de Limòtges*. A *Manhaval*, le prieuré fut d'abord rattaché à celui de Bredons dans le diocèse de *Sent-Flor*. Vers l'an 1000, Gilbert, vicomte de *Carlat* fonda un monastère de religieuses à *Terondèls* et un monastère à *Laussac*.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu, Bel Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien. Les *abadiás* bénéficient de dons faits par les seigneurs.

Las glèisas romanas

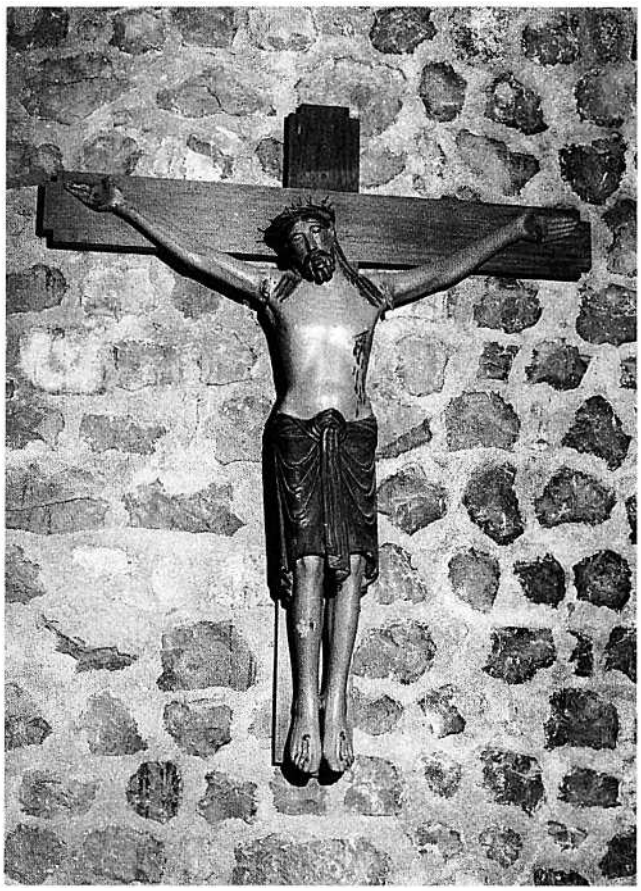
Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de *Verdun*, en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le chœur de *Vila Nòva*, par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin*, par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt*, par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au portal de *Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'Aubrac qui possédaient une *granja* et un *espital* pour les *romius* à *Casa Nòva*.

Outre les églises du *Mur* dédiée à saint Thomas et de *Bromas* et ses superbes modillons vouée à saint Martin, l'église de *La Crotz*, entièrement reconstruite, conserve quelques chapiteaux et colonnes de l'église romane primitive. Le sanctuaire de *Sinhalac* fut en partie inspiré de l'église de Bromme. *Saint-Martin de Muròls* a conservé une partie de son chœur roman. L'église de Notre-Dame de *Manhaval*, en partie pré-romane, présente un chevet circulaire et un chœur en cul-de-four. Notre-Dame de *Terondèls* possède aussi un chevet circulaire mais son originalité réside dans ses nombreux culots sculptés plus tardifs. Enfin, l'église de Nigreserre est connue pour sa nef romane.

Ainsi, autour de l'An Mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de la *lenga d'òc* dite *romana*.



Brocmes, le chevet. (Coll. A. d. A.)



Terondèls, christ roman. (Coll A. d. A.)

Templièrs e Espitalièrs

Au XI^e^ siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai*, au cri de *« Deu lo volt »*, est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli*, comte de *Tolosa e de Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs*. Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion*, seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan*. Pour financer leur action, ils possèdent de nombreuses maisons en Europe. En *Roergue*, ils sont très présents sur le *Larzac*, mais aussi à *Espaliú*, à *La Selva*, ou à *Ausits*.

L'Espitau rappelle encore aujourd'hui que Nigresserre fut le siège d'une commanderie de *Templièrs* auxquels succédèrent les *Espitalièrs de Sant-Joan*. Le commandeur nommait le curé de l'église de Nigresserre, elle-même dédiée à *Sant-Joan de l'Espitau*.

Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis*. Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.



(Coll. A. d. A.)

L'espitau de Nigraserra

Nigreserre, une des plus petites paroisses de l'arrondissement avant la Révolution, n'a cessé d'être jusqu'à cette même époque, une commanderie de *Monseigneur Saint-Jean de Jérusalem*. Le commandeur pourvu de ce bénéfice était en même temps seigneur de l'endroit ; c'est à lui qu'appartenait la nomination du curé. Les commandeurs connus sont : Pierre de Montlaur, chevalier de Malte, en 1428 ; frère Jean Campvielh, en 1545 ; frère Antoine Castela, en 1548 ; frère Albert Pinson, en 1609 ; M. Blain, frère servant de l'ordre, en 1770.

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de Santa-Fe* et *la cançon de Sent-Amans* (XI^e siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors occitans*. Mais cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XII^e siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XI^e et XII^e siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIII^e siècle, en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Trobadors e patarins

Aux XII^e et XIII^e siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt, Guilhem de Mur* originaire du *Barrés*, les comtes de *Rodés*, l'auteur du *roman de Flamenca* sans doute issu d'une famille du *Carladés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIV^e siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus*, ils écrivent des *cançons*, des *pastorèlas*, des *albas*, des *sirventés*, des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de *l'amor*, du *paratge*, de la *convivença*, du *prètz*, du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars*. Au raffinement des *trobadors*, semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathares *(los patarins)* et vaudoises *(los valdeses)*. Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.



Terondèls : joglar. Le répertoire des *trobadors* était diffusé par des *joglars* itinérants. (Coll A. d. A.)

Guilhem de Mur

Ce *trobador*, probablement originaire *del Mur*, était un propriétaire foncier ou un petit noble. Il fréquenta la cour comtale et adressa en 1270 un *sirventés* au comte Hugues IV pour l'engager à se croiser. Il intervint dans sept *tensons*, dont cinq en compagnie du *trobador Guiraut Riquièr. Guilhem de Mur* vécut aussi à la cour d'*Enric II*. Charles Rostaing le présente comme un personnage vantard et irascible. *(Pierre Marlhiac)*

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins.

En 1209, les Croisés du Nord descendant vers le Midi pour y effectuer leur « quarantaine » traversent le *Roergue*. Le *castèl del Mur* est déjà aux mains d'une petite troupe d'*Albigeses*. Jean de Beaumont, seigneur de Thénières, les en délogea en 1210, tout comme du fort de *La Guiòla* où ils s'étaient retranchés. En 1211, Simon de Montfort prend la direction de la croisade. Le comte de *Roergue* est contraint de négocier avec les croisés. Mais le *Roergue* occidental dans son ensemble demeure fidèle au comte de *Tolosa*. En 1226, la croisade conduite par le roi Louis VIII va définitivement ruiner les espoirs du comte de *Tolosa*.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant la crosada. Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Cossolats e bastidas

Au XII^e^ et au XIII^e^ siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment un *cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

En 1246, *Lo Mur* reçut ses franchises du comte *Uc de Rodés* lui-même *senhor de Carlat e del Mur*, où il possèdait le château. La *comunaltat* est dirigée par deux *cossols* renouvelés annuellement. Il est cependant interdit à la population d'élever des fortifications à moins d'un trait d'arbalète du château. Le comte gardait ainsi le pouvoir militaire sur la ville. *A Terondèls*, la justice se partageait entre le comte et l'abbesse du lieu. *Terondèls* et *La Crotz*, sont alors vraisemblablement dotés d'une administration urbaine bien que les dates de création de leurs *cossolats* ne soient pas connues.

Après la *crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent donc dans la construction de *bastidas* qui, au XIII^e^ et au XIV^e^ siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salva Tèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca, bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vila Nòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol*, pour l'alimentation en eau potable...

Lo Roergue englés

Les Angléses :

« Ma grand-maire me disiá que aviá entendut dire que lo cap del ribatèl atí aquò èra estat atacat pels Angléses. » (Rose Vassal)

« L'Espitau, pareis qu'aquò èra la guèrra d'Aubrat, les Angléses, e i auriá ajut un camp retranchat atí e aquò èra l'infirmariá. » (Terondèls)

« I aviá de cavèrnas dins los ròcs aval, i metián un gal e lo gal veniá cantar al vilatge. »
(Joseph Bastide, *Taussat*)

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Englés*.

L'aventure des *cossols de Vila Franca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engléses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge, ainsi à *Ladinhac* par exemple, mais parfois il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens. Les nombreux souterrains du *Barrès* ont fait l'objet d'une étude réalisée par Jean-Pierre Trin. Les cavités étudiées par Jean-Pierre Trin, sur place et au travers de documents, sont assez souvent des souterrains-refuges dans lesquels des poteries médiévales ont été retrouvées.

Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre. En 1347, l'évêque de Rodez, Gilbert de Cantobre publie ses lettres pour la défense du *Roergue*.

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent gascons, qui en profitent pour vivre sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. L'insécurité se prolonge au début du XV^e^ siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

Les anglais s'emparent *del Mur* et de l'abbaye de *Mont Salvi* en 1373. Le *castèl de Valcailés* est pris par les *rotièrs* puis reconquis par les soldats du comte d'*Armanhac*. Dix ans plus tard, vers 1383, les *rotièrs d'Aimerigòt Marqués* s'emparèrent du *castèl de Valon*. Les troupes anglaises réinvestissent *lo Mur* en 1418 et brûlent l'église. Ce n'est que de 1437 à 1450 que la ville fut autorisée par Bonne de Berry et le comte d'*Armanhac* à s'entourer de fortifications.

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le Livre de l'Epervier qui regroupe des textes consulaires de la ville de Millau présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIV^e^ siècle.

Paroisses	Nombre de feux
Parochia de Bar	*105 foc.*
Parochia de Taussaco	*150 foc.*
Parochia de Muro	*320 foc.*
Parochia de Salanac (Senhalac ?)	*22 foc.*
Parochia de Alausaco	*35 foc.*
Parochia de Peirat	*50 foc.*
Parochia de Manhaval	*9 foc.*
Parochia de Murols	*76 foc.*
Parochia de Cruce	*56 foc.*
Castrum de Avalone cum parochia	*22 foc.*
Parochia de Buffieira	*60 foc.*
Parochia de Ladinhaco	*25 foc.*
Parochia de Cussaco	*16 foc.*
Parochia de Albinhaco	*75 foc.*
Parochia de Neiraserra	*27 foc.*
Parochia de Terondelz	*130 foc.*

Los rotièrs d'Aimerigòt Marqués (d'après Froissard)

« Assez tôt après prit Aymerigot Marcel le fort châtel de Vallon par échellement ; et quand il fut dedans, le capitaine dormait en une grosse tour, laquelle n'était mie à prendre de force. Adonc s'avisa Aymerigot d'un subtil tour : car il tenait le père et la mère du capitaine : si les fit venir devant la tour, et fit semblant qu'il les ferait décoler si leur fils ne rendait la tour. Si pleuraient tous deux moult tendrement. L'écuyer se rattendrit grandement, et n'eut jamais vu son père ni sa mère mourir ; si rendit la tour ; et on les bouta hors du châtel. Ainsi fut Vallon anglais, qui gréva moult le pays ; car toutes manières de gens qui voulaient mal faire se retraient dedans, ou en Caluset à deux lieues de Limoges, ou en Carlat, ou en Alleuze, ou en Ventadour et en plusieurs autres châteaux. Et quand ces garnisons s'assemblaient, ils pouvaient être cinq ou six cents lances ; et couraient toute la terre au comte Dauphin qui leur était voisine, et nul ne leur allait au devant tant qu'ils fussent ensemble. Bien est vérité que le sire d'Apchier leur était grand ennemi ; aussi étaient le sire de Sollereil et le bâtard de son frère, et un écuyer de Bourbonnais nommé Gardonces. Cil Gardonces, par beau fait d'armes et d'une rencontre, prit un jour Aymerigot Marcel, et le rançonna à cinq mille francs : tant en eut-il. Ainsi se portaient les faits d'armes en Auvergne et en Limousin et ès marches de par delà. » *(doc. J. Miquel)*



Castèl-Novèl.
(Coll. E. S.)

Lo temps de la patz

Le milieu du XV^e^ siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés*, en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs*, habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier.

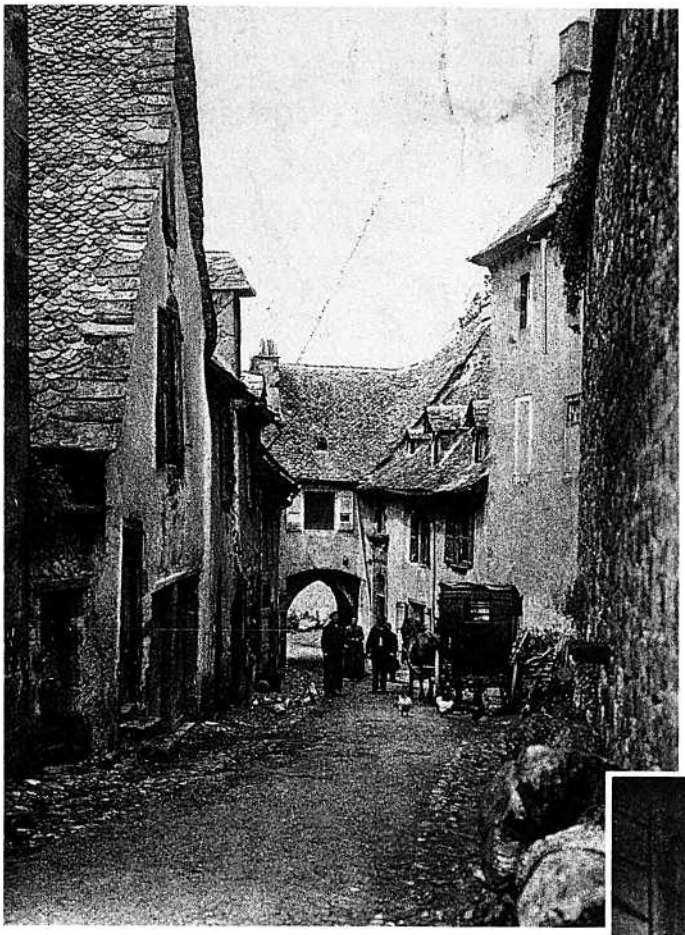
Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés*, vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés*, en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de religion l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

On construit l'église de Bars. Les principales familles *del Mur* font élever de belles maisons bourgeoises comme celle de Boyer qui comptait onze ouvertures et plusieurs niveaux. Les églises de *Taussac* et de *Terondèls* sont profondément remaniées. Celle de *Muròls* est en partie reprise. L'église de *Peirat*, connue pour son porche à l'Annonciation, et l'église de *Bromat*, ornée de culots sculptés imités de ceux de *Muròls*, sont terminées à la fin du XV^e^ siècle. L'église d'*Albinhac* est édifiée au tout début du XVI^e^ siècle à l'emplacement de l'ancienne église romane. Des familles nobles ou bourgeoises comme les de Gaches et les Troupel font construire les châteaux de *Venzac* et de *Sinhalaguet*. En 1560, Blaise de Monteil, curé de *Terondèls*, fonde la chapelle de *Dosalbats*. *Lo Mur* se dote d'un hôpital et s'embellit de belles maisons renaissance comme celles de *Canilhac* ou de *Mandilhac*. L'église *del Mur* est élevée en 1546 au rang de chapitre collégial. Le chapitre compta d'abord un doyen, un sacristain-curé, deux hebdomadiers, dix chanoines, dix prébendiers et quatre choriers.



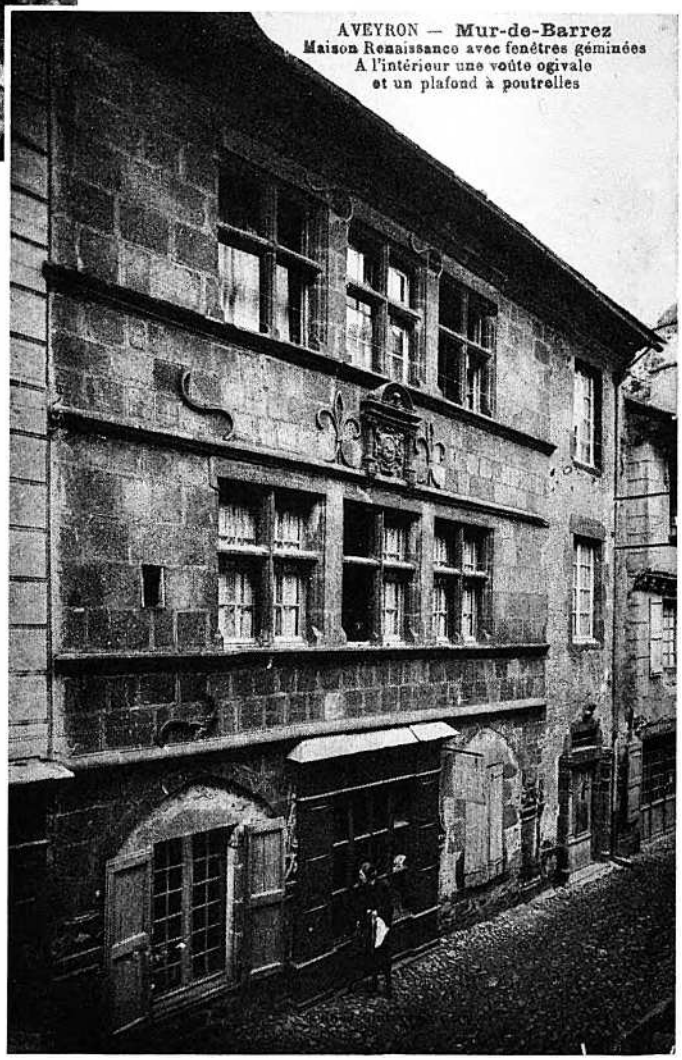
Lo Mur : pòrta de la Berca. (Coll. M. Lila)

La castelaniá del Mur

« Le Mur-de-Barrez, siège d'une châtellenie de ce nom, sur l'histoire duquel Bosc parle assez longuement dans ses *Mémoires*, fut l'objet d'un long procès antérieurement à 1534, date d'un remaniement de l'impôt du comté de Rodez, dont cette châtellenie dépendait. Ce procès qui finit par un accord en faveur du Rouergue, avait pour objet de faire décider si elle était dans cette dernière province ou bien dans l'Auvergne. Les paroisses ou les localités qui la composaient sont les suivantes : Mur-de-Barrez, Saint-Hippolyte, Pons, Murols, La Croix, Bars, Valon, Taussac, Peyrat, Sinhalac, Bromme, Nigreserre, Ladinhac, Thérondels, Laussac, Albinhac, Rueyre, Brommat, Cussac, Dales et Valcaylès. »

H. Affre, *Dictionnaire du Rouergue.*

Ostal XV^e-XVI^e s. (Coll. R. Faliez)



La fraternité au Mur

« Le cardinal d'Armagnac, évêque se Rodez, érigea le 4 septembre 1546, la consorce ou fraternité des prêtres de cette église en chapitre collégial, sur la proposition et les libéralités de Jean Barthélemy, chanoine de la cathédrale de Rodez et premier président de la grand'chambre au parlement de Toulouse, et de son frère Guillaume, natifs l'un et l'autre du Mur-de-Barrez. Les motifs qui portèrent ces deux généreuses personnes à poursuivre cette érection sont des plus louables. Elles voulurent : ajouter au service divin, qui consistait au Mur-de-Barrez, ainsi que dans les paroisses voisines, dans la célébration d'une messe le dimanche et dans l'office de vêpres aux seules quatre fêtes principales de l'année ; donner de l'occupation aux soixante prêtres de la paroisse, qui, leur messe dite, demeuraient agars et ocieux à la ville ; améliorer enfin la condition matérielle de ces ecclésiastiques dont la plupart n'avaient pas de quoi vivre. »

H. Affre, *Dictionnaire du Rouergue.*

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés*, eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton *del Mur*.

« Partant de Villefranche et allant à Haute Marche sur les fromtières de Givauda et Auvergne le pays est monteux, toutefois est commode car y a de bonnes terres portant froment et tous autres grains. »

« Ladite montagne et contrée, y a prairies, herbages, pâturages, bois, forêts, beau futage, chênes, noyers, châtaigniers. Au fonds des montagnes, belles rivières et ruisseaux, grand nourrissage de bétail. »

« La grande étendue est à remonter, car sur le frontière de Rouergue et Aulvergne y a une rivière que s'apelle de Goulles faisant limite desdits pays en allant à la ville de Mur de Barrés. Ladite rivière est belle, grand plaine, bon terroir portant froments et fruitages. Le château de Messilhac, y a une grande forêt, revenu de 1.000 livres. Le prieuré de la paroisse de Thorondel, qui est des religieuses de Bleyne, 600 livres. S'y nourrissent plus de 2.000 bêtes à cornes tous les ans. Le bénéfice de la paroisse d'Aubignac veut 3.000 livres, nourrissent 2.000 bêtes à cornes outre le menu bétail. Le bénéfice de la paroisse de Sanalhac 200 livres et semblable nourriture de bétail. Le bénéfice de la paroisse de l'Hospital idem en valeur et nourriture. La paroisse de Cussat 400 livres et même nourriture. Le bénéfice de Ladignac 400 livres et a semblable nourriture de bétail. Le prieuré de Sallesses 300 livres et même nourriture. La paroisse de Borgne 150 livres et grand nourriture de bétail. Lesdits bourgs et paroisses en bon pays pour tous fruits et vivres pour les hommes et bétail, en y a plusieurs que du revenu de leur bétail ont chacun an 400 ou 500 livres. »



Mur de Barrés. (S. d. L. A.)

Lo Mur

« La ville de Mur de Barrés. Est ville close de muraille et fossé, en bon pays fertile tant de labourage que prairies, pâturages et forêts. Auprès y passe la rivière del Troyre, venant d'Antraygues, entre la rivière de Lot (A : Y passent les rivières de Brome et de Mur et s'en vont entrer en la rivière de Troyre). Les gens de ladite ville riches et aisés, artisans, gens d'église, bourgeois, marchands. Y a marché toutes les semaines une fois, sept foires l'an, grande vente de bétail, le profit revient à plus de 100.000 livres. »

« Foires jusqu'au nombre de sept. Commodité de lieu de passage au moyen duquel plusieurs passant y achètent bétail et autres marchandises. »

« Autre ville close assez grande assise en bon terroir pour blés, foins, herbages et pâturages et quelques bois autour, et auprès d'icelle passe la rivière de Brome. Habitée de marchands et bourgeois riches et bien aisés, pour raison de trafic de marchandise qu'ils exercent aux foires et marchés dudit lieu, car a ouï dire ledit déposant qu'il y avait 7 foires l'année, parce qu'il n'a seulement été qu'à quatre qui se tiennent le jour de St Roch, deux ou trois jours près Noël, la seconde semaine de Carême et l'autre au mois de mai, auxquelles il a vu faire grand trafic de bétail tant gros que menu et autre marchandise, ce qui leur revient à grand profit, et outre ce y a marché toutes les semaines. »

« Ville habitée de bourgeois, marchands et autres gens riches et bien aisés, ainsi que sait ledit déposant pour y avoir demeuré plus d'une année, pendant lequel temps il a vu tenir marché toutes les semaines et sept foires l'année auxquelles se fait grand trafic de bétail gros et menu et toute autre marchandise, non seulement par les habitants dudit lieu mais aussi par les habitants des pays circumvoisins, qui viennent en grand nombre trafiquer auxdites foires, comme étant renommées par tout le pays à cause de la grande dépêche de bétail et autre marchandise qui se fait en icelles. »

« Y a église collégiale et 30 chanoines, grand nombre d'habitants, grande quantité de blés, froment et seigle. Y a tel habitant qui recueille 4 ou 500 charges de blé.

Y a de beaux bourgs et paroisses, Payrac, Taussac, le prieuré de Bromat, paroisse de Melz, le prieuré de Vinas, le prieuré de Cantoyel, le prieuré de Cantoyenet et le prieuré d'Orlhaguet, qui valent en tout 3.000 livres ou environ.

La montagne de Guollet sur la rivière del Troyre (nota que ladite montagne est près du pont de Trebol). Pour pâturages, bonne, s'y nourrissent 8.000 grosses bêtes et du bétail menu au double. Ladite ville de Mur de Barrés diste de Villefranche 15 lieues, de Roudés 10, des monts d'Albrac 10. »

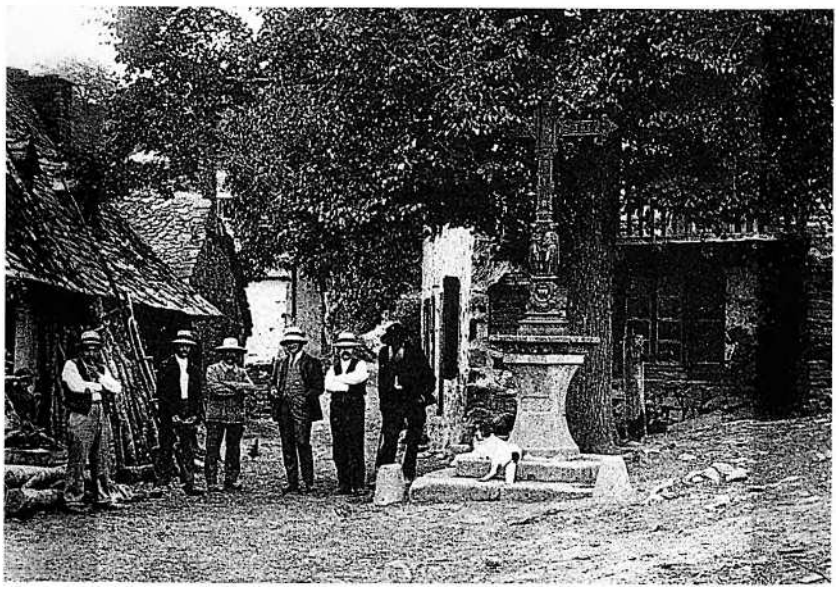
L'occitan vièlh

La langue d'oc est bien attestée dans le Barrez de 1246 au XVI^e^ s., mais elle a laissé moins de trace qu'ailleurs en raison de la rareté des archives antérieures au XVI^e^ s. Au contraire de beaucoup de leurs confrères du reste du Rouergue, les notaires paraissent être passés directement du latin à la langue d'oïl. Cette remarque s'appuie cependant sur de trop rares témoignages. Le livre des actes de la famille de Sestrières qui débute en 1544 est entièrement écrit en français. A peine peut-on remarquer une quittance de 1561 débutant par quelques mots de langue d'oc : "*Ieu jost-signat ay ressaubut de Mons.* M^e^ Jacques de Cestrières, cecresten delle eglisse de Mur-de-Barres, la some de cinquante et troys *lieures* tornoysses", etc. tout le reste est en français (E 2.340 f. 69).

La rareté des textes occitans du Carladez nous donne donc une raison de plus d'admirer la qualité des deux chartes de franchises de 1246 et de 1438. La première rappelle celle de Castelmary (*Al canton : La Salvetat-Peyralès*, 1994, p. 49-50) et s'inspire probablement d'un modèle ruthénois commun. La seconde est un texte d'une qualité exceptionnelle, composé de vœux et de réponses, les premiers exprimés par les habitants de Mur et les secondes faites par Bonne de Berry, vicomtesse de Carlat.

Les deux autres textes (vente de 1517 et compois de 1539) paraîtront d'un faible intérêt à côté des deux premiers. Ils témoignent cependant du maintien de la pratique écrite de la langue d'oc jusqu'au début du XVI^e^ siècle.

Les lettres m.A. dans le glossaire indiquent que le mot ou le sens ne figure pas dans le *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert. Nous n'avons pas fait de renvoi au dictionnaire d'Alibert pour le texte de 1246, en raison de l'ancienneté de la langue.



Muròls. (Coll. Seintiniès)

1246, 7 mai.-Mur-de-Barrez

Libertés, immunités et franchises de la ville de Mur-de-Barrez, concédées par Hugues, comte de Rodez, et Algayette sa mère.

(Archives du Palais de Monaco, G 9, n° 94, transcription du XV^e^ siècle, éd. par G. Saige et Comte de Dienne, *Documents historiques relatifs à la vicomté de Carlat*, t. I, 1900, p. 7-10. Nous publions cet acte d'après cette édition, que nous avons corrigée en quelques points, où les fautes ou coquilles étaient manifestes).

Insego se las libertatz, franquesas et privilegis donatz et autreyatz als cossols et habitans del loc et villa de Mur de Barrez en lo temp passat : – Et prumieyramen per lo noble prince apelat N'Uc per nom, jadiz conte de Rodez et vesconte de Carlades en lo temps que vivia, en la forma et maneira que s'ensec : Anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, *N'Uc, per la gracia Deu, coms de Rodez, fam assaber a totz aquels que veiran aquesta presen carta, que nos N'Uc, per la gracia Deu, coms sobredichz, de bon grat et de bona voluntat, ab lo cosselh de nostra dona maire Alcaeta, per la gracia Deu, contessa de Rodez, et de nostres amix, al proffeihz de nos et de nostres successors, affrancam lo castel de Mur els estanguas en aquel loc, so es assaber : el castel et els barris que s'aperteno aldihz loc, ab bonas costumas et ab leals, lasquals nos lor prometem tener et guardar per nos et per nostres successors, segun que son contengudas en aquesta presen carta, so es assaber que (1) nos los quitam els soltam els apelam deslieures per aors et per tos temps, per nos et per nostres successors, de tota tolta et de tota tailla et de tota forsa et de tota mala exactio, mas en tres cas : si s'avenia que nos passassem oltra mar, o que maridassem filla o soror, o per priso, laqual causa Deus deffenda ; e aquela tailla que seria facha, per qualche fos, d'aquestas tres causas deu esser facha bonamen et lealmen, ses gran greu, que la vila non s'em pogues complanger, a bona fe del seinor e dels homes. (2) Donam vos mai e us autrejam que votres fes e vostras paillas, dins lo castel et entor de un traih de balesta, sia solt et quitti de tota forsa que negus hom non prengua, se non o fasia a vostra voluntat, e qu'elz poscatz deffendere coma la vostra causa. (3) Et per aquela meseissa raso donam vos o de vostres ortz et de vostres verdiers volem et vos autrejam que negus hom no-us forsse ne'us posca forsa d'establar e vostras cambras, ni e vostres celiers, ni e vostres obradors, si la cocha non era tant grans que conogues hom que a far se feses. (4) Autrejam que per aital raso coma las fieyras ero establidas a un dia, sian establidas a dos, et las fassa hom cridar et tener.*



(Coll. Christian Chauvet)

Sommaire et vocabulaire

insego se : suivent...
autreyatz, autreiam : octroyés, octroyons
Latin : L'an du seigneur 1246
coms, conte : comte
fam : nous faisons
proffeihz : profit, avantage
affrancam : nous affranchissons
estanguas (en) : résidents... Le mot figure dans la charte de Castelmary de 1247.
barris : faubourgs
leals (s.l. *costumas*) : loyales coutumes
quitam : nous les tenons quittes
els pour *e los*
soltam : nous les tenons quittes
deslieures : libres, délivrés, quittes
1 – Les résidents de Mur-de-Barrez seront affranchis de tout impôt ou impôt foncier *(tolta, tailla)* ou de tout droit imposé. Il est fait exception pour les trois cas (passage outre-mer, mariage de fille ou de sœur et captivité du seigneur). La charte de Castelmary, qui exprime une relation plus forte entre les habitants et leur seigneur, ajoute un quatrième cas : l'achat par le seigneur de son premier cheval. Dans les trois cas, la perception de l'impôt devra se faire loyalement, sans vexation et pour bonne raison.
per-aors : désormais
tolta : perception (id. Castelmary, 1247)
tailla : impôt foncier (id. Castelmary, 1247)
mala-exactio : exaction
mas : excepté
oltra mar : outre-mer (id. Castelmary, 1247).
fos : fût
ses... greu : sans vexation
se... complanger : se plaindre
2 – Les foins et les pailles, de la ville et des alentours (a un trait d'arbalète), seront quittes de tout droit, à moins que ce ne soit de la volonté des habitants. Voir l'article 8 des coutumes d'Espalion de 1266, éditées par H. Affre, *Simples récits historiques sur Espalion*, 1850.
Donam vos mai e us autrejam... : Davantage, nous vous donnons et vous octroyons...
a bona fe pour ab... : avec la bonne foi
de un traih de balesta : à un trait d'arbalète
solt : quitte, exempté
poscatz : puissiez
3 – Même exemption pour les produits des jardins et des vergers.
meseissa : même
establar e : établir dans... (?)
cocha : urgence
4 – Autorisation concernant les foires et la proclamation de celles-ci.
dia : jour
cridar : proclamer

5 – Droits sur les plaintes en justice : 3 sols pour une simple plainte, 7 sols s'il y a eu violence, 60 sols s'il y a eu violence grave. Même tarif dans la charte de Castelmary.
clam : plainte, citation en justice (id. Castelmary, 1247)
sols de Poges : sous du Puy
plaitz : procès (id. Castelmary, 1247)
colp : coup
espencha : brutalité
descausits : graves
jassiaisso que : quoique
hueilh : œil
cara : figure
clamaria : porterait plainte
6 – Les personnes adultères seront promenées par la ville, dénudées ; ou elles paieront 60 sols.
molheratz : homme marié (id. Castelmary, 1247)
molherada : femme mariée
sobrepres : surpris
coregutz : promenés
7 – Les meurtriers, les auteurs de vols graves, les violeurs, les ravisseurs de jeunes filles, ceux qui entreront dans les maisons par effraction seront arrêtés et leurs biens saisis. Si le criminel arrive à se soustraire à la justice, il sera à jamais interdit de séjour.
laironissi : vol
forsamen : viol
raubamen : enlèvement
thosa (Saige et Dienne donnent chosa, qui n'est pas compréhensible) : jeune fille
barrech : effraction
encorregutz : arrêté
mutrier : meurtrier
laires : larron
forsaires : violeur
barreghaires : forseurs
yssilhat : exilé, interdit (de séjour)
8 – Gages ou garanties de dettes. L'article permet de mieux comprendre la mention obscure de la *fisanssa* de la charte de Castelmary.
maleu : emprunt
gapge, guapges : gages
fiansa : garantie, caution, hypothèque (id., Castelmary, 1247)
engapgyar : engager
pinhorar : saisir (en justice)
9 – Expropriations pour construction de maison, dans un but de peuplement de la ville et d'urbanisation. Cet article rappelle l'article 7 des franchises d'Espalion de 1266 *(Op. cit*, 1850).
parra : terrain clos près des maisons
airal, eirals : terrain à bâtir
maijo : maison
escamgis : échanges
esgard : jugement, décision
prosomes, prodomes : notables, "honnêtes gens", gens représentatifs
mestier : besoin
conciliament : manœuvre
10 – Le comte se réserve les droits de mutation, les leudes (droits de marché), les cens, soit 12 deniers par feu et une poule par jardin, le droit de logement (des gens de guerre) et le droit de service militaire (mais pour bonne raison).
sal : sauf
vendas : droits de mutation

(5) Donam vos e' us autrejam que de tot clam simple non paguetz mas III sols de Poges, se plaitz no sen tenia, que y agues hom cosselh de colp et d'espencha VII sol, lay onc clams n'issiria, de colp descausits, jassiaisso que no fagues que hom lo pogues apelar cruel, coma de ponh en hueilh, o en cara, o de basto, o de peira en cap, o en espallas, o en bras, que pague LX s. et I d. a nos, o ad aquel que per nos y seria, y esta clams o no. Et si tant era que clams n'issis, que aquel que y seria per nos fezes aver sa razo ad aquel queis clamaria. (6) Establem et autrejam et vos donam per costuma que si molheratz ho molherada so sobrepres en adultery, que sio coregutz per la vila nutz, o que pague LX s. e I d. al senhor cascuns d'aquels que auria fach lo crim.(7) Pausam et establem que totz hom que fezes murtre el castel o els barri, o laironissi descausit, ho forsamen de femna, o raubamen de thosa, o barrech de maijo, sia encorregutz de corps et d'aver. Et si tant era per neguna aventura que lo mutrier escapes, ho lo raubaires, ol laires, ol forsaires, ol barreghaires, que fos yssilhat per tos temps del castel, si plaitz non s'en faisa am voluntat del senhor o dels homes del castel. (8)Pausam et retenem per costuma que nos ajam maleu am bon gapge, o am bona fiansa de I mes e las causas vendablas del castel. Et si tant era qu'els guapges no fos traichs al cap del mes, ho la fiansa non avian paguat, que aquel, que auria paguat lo gapge, lo pogues engapgyar per sos deniers, ho la fiansa pinhorar per sa propria auctoritat, passat lo dia. (9) Metem en costuma que tot ort et tota parra que fos convenables ad obs d'airal ho tot airal que y volgues hom bastir maijo, que nos la poguessen aver et donar ad obs de maijo, ad escamgis leyauls a esgard de dos prosomes de la vila, si tant era que aquel de cuy seria l'ort, ho la parras, o l'eirals no y volia bastir ; et se tant era que y volgues bastir, fos en l'esgart de dos prosomes ho de may, se mestier y avian, si aquels bastimens que y volria far, lhi avia mestier que non ho fezes per conciliament. (10) Tot aisso sobredichz retenem et pausam, sal nostras vendas et nostras ledas, et nostres ces, en cascun fuoc XII d. Poges, et en cadaun ort una gallina, seguon que tengudas tengut en say-en-reires dels ortz ; et nostres lieitz en cascun fuoc I, si far si pot bonamen, et nostra segoa, et nostra cavalgada a bona fe. Totas aquestas causas sobredichas entendem a bona fe et autreiam a lealtat de vos et de vostres prodomes de la vila per aors et per tos temps.-Et per so que aja melhor fermetat de cascuna costuma per se et totas ensems, juram a gardar et tener, tocatz los Sains Evangelis corporalment ; et metem ne nostre sagel e la present carta per tal que jamaiz no ys posca mudar.-Et nos Alcaeta, per la gracia Deu, contessa de Rodes, autrejam et volem las sobredichas causas, et preguam que sian tengudas, et a major fermetat pausam nostre sagel e la carta. Et per las preguiyras de nos jureron aisso meteis a tener et a gardar Pons de Saint-Privat, Guy de Campfaet et Peyre de Carlat, Aldebert de Montamat, Guirbert de Vezel.– Actum apud Murum, crastina die post festum beati Joannis ante Portam Latinam, mense madii.

Cette charte fut confirmée, le 12 décembre 1314, par Isabelle de Rodez, fille aînée d'Henri, comte de Rodez, vicomtesse et dame du Carladez, femme de Gaufre du Pont. Celle-ci déclare avoir vu cette charte : "*Semel et pluries contenta in dicto incartamento legi fecimus et etiam explicari et exponi lingua laôca omnia et singula contenta in eo*" (Nous avons fait lire plusieurs fois tout ce qui est contenu dans cette charte et nous avons fait expliquer et exposer en langue vulgaire tout ce qui est contenu dans cet acte) (Saige et Dienne, *Documents...*, t. I, 1900, p. 231).

On comparera cet acte à la charte de franchise des habitants de Castelmary octroyée en mai 1247 par Grimal de Paris, et Ozeliens sa femme dont nous n'avons malheureusement que des versions corrompues (voir *Al Canton, La Salvetat*, 1994, p. 49-50). Elles sont certes différentes, mais on trouve dans chacune un même vocabulaire. La charte de Castelmary renvoyant expressément à la charte de la Cité de Rodez *(segon las costumas de la Cieutat de Rodez que son encartadas)*, on peut penser vraisemblablement que ces deux chartes s'inspirent d'un même modèle.

1438, nouveau style, 11 février. – Mur-de-Barrez

Lettres de Bernard d'Armagnac, comte de la Marche de Pardiac et de Castres, vicomte de Carlat et de Murat, ratifiant une convention précédemment conclue par Bonne de Berry avec les consuls de Mur-de-Barrez relative aux fortifications de cette ville.

(Archives du Palais de Monaco, G 9, n° 94, pièce 7, transcription de chancellerie, éd. par G. Saige et Comte de Dienne, *Documents historiques relatifs à la vicomté de Carlat*, t. I, 1900, p.454-465. Nous publions cet acte d'après cette édition, que nous avons corrigée sur divers points, mais d'autres restent obscurs. Les corrections principales sont signalées typographiquement en caractère romain).

Bernard d'Armaignac, comte de la Marcha, Pardiac et de Castres, vesconte de Carlat et de Murat, a totz presens et advenir, salut. Cum nostra tres-redobtabla dama, madama Bona de Berry, de bona memoria, nostra mayre, que Dieux absolva, en son viven, coma vescontessa deldit vescontat de Carlat, agues autreghatz, passatz et acordatz als cossols estans per la vetz *et autres manans et habitans de nostra vila de Mur-de-Barres, sur la fortiffication, clausura et sarradura de ladita vila, certans articles, ensemble la resposta delsquals en aquels facha per madita Dama li tenor* s'en'sec :

Coma sia causa necessaria et evidens que lo luoc de Mur-de-Barres, de la nostra tres-excellent, tres-redobtabla et molt poderosa dama, madama d'Armanhac et de Rodes, vescontessa de Carlades, aja besonh grandamen de clausura sufficien per resestir et contrestar als enemix de ladita Madama et del Rey de Fransa, nostre senhor, et per enseguen aja lodit loc grandamen mestier de la ajuda, secors et gracia de ladita Madama per ladiat clausura, supplico los cossols deldit loc de Mur, per lor et per los habitans deldit loc, tant humialment coma podo, a ladita Madama, coma a lor dama sobeyrana, que ly plassa de lor autrejar per causa de ladita clausura las causas que se enseguon :

1 – Prumieramen penre et assignar plassa ez loc bo et sufficien per far ladita clausura que sia proffiech et honor de madita Dama et dels habitans deldit loc, et ajo que regraciar a madita Dama per tos temps mais ; et que lodit loc se puesca *ben gardar et amparar et que no y sian attendudas vanas paraulas de gens* ni *singulars affectios. Et aisso, am lo cosselh de madita dama, appelatz los cossols deldit loc et dels prodomes de la vila, fo respondut per madita Dama coma* s'en sec : *Madama es contenta que si fassa seguon lo contengut del article.*

2 – Item que coma per far ladita clausura sia necessitat de dabatre hostals et penre peyras et autras materias et causas necessarias a ladicha clausura, que losdich cossols puesco *far dabatre losdichs hostal et penre las causas dessusdichas am* covivial *et deguda extimatio, apelat et requirit hun officier de madita Dama am lor, loqual officier sia deputat per far administrar et metre ad exsequtio las causas davant dichas, per Madama et per los cossols. Et que losdichs cossols, de las proprietatz que penran a ladicha estima, et necessarias a ladicha clausura, no sian tengutz de paguar a madicha Dama neguna venda ni lausisme.- Los officiers de Madama, a requesta dels cossols et els presens faran lo contengut del article, et Madama lor remet las vendas et lausismes que ly poyrian apertenir, segon la tenor del article.*

3 – Item que coma los habitans deldich loc sian molt paures et ajan perdutz lors bes, tant per las guerras que son estadas en lo present pais, coma per la mortalitat, laqual es estada en lodich loc, et non ajo de que poguesso supplir a ladicha clausura, que plassa a madicha Dama de autrejar als dichs habitans *lo soquet en tota la castelania et mandamen de son castel de Mur de Barres per vint ans, sobre tot vi que se vendra a talh et en menut cascun an dins ladicha castelania et autre subside aquel que sera a bon plaser de madicha Dama.- Madama es contenta que ajo le soquet demandat en lodich article per l'espase de douze ans a convertir en la reparatio et clausura deldich loc.*

Sommaire et vocabulaire

vesconte, vescontessa, vescontat : vicomte, vicomtesse, vicomté
redobtabla : redoutable, qualificatif de respect
autreghatz : octroyés
per la vetz (et non per l'anetz) : pour cette fois
manans (m.A.) : résidents
clausura : clôture
sarradura : fermeture
resposta (m.A.) : réponse
molt : très
poderosa : puissante
contrestar (pour *contrastar*) : s'opposer
mestier : besoin
humialment : humblement
Premières demandes :
1 – Autorisation de prendre la place nécessaire à la construction. R. : oui.
regraciar : remercier, rendre grâces
amparar : protéger
prodomes : notables
2 – Possibilité de récupérer les pierres des maisons qu'il faudra démolir ; exemption des droits de mutation dus pour ces acquisitions. R. : oui.
dabatre (pour *debatre*) : abattre
covivial (m.A.) : amiable
extimatio : estimation
estima : estimation
venda : vente, droit de mutation (m.A.)
lausisme (m.A.) : lausime, approbation d'une vente, droit de mutation
mortalitat : épidémie
3 – Attribution aux habitants de la recette du *soquet* (taxe sur la vente du vin en détail) de la châtellenie, pendant vingt ans. R. : oui, mais pour douze ans.
soquet : taxe sur la vente du vin
castelania : châtellenie
mandamen : territoire administratif, juridiction
talh : partie, portion ou imposition (8, 11)

4 – Attribution aux habitants de la recette des droits de mutation de la ville, pendant douze ans. Le bâti prendra de la valeur du fait des fortifications et les droits de mutation décupleront par la suite à l'avantage de Madame. R. : oui, mais pour quatre ans.
cobrara : recevra, recouvrera
5 – Autorisation de prendre à Mieja-Montelh du bois à brûler pour les fours-à chaux et attribution à la ville des prestations seigneuriales, durant la durée des travaux, sachant que l'on travaille (aussi) pour Madame. R. : oui, pour le bois à brûler ; non, pour le bois d'œuvre ; non pour les prestations, qui lui sont nécessaires pour l'entretien du château.
bos : bois
lenhas : bois de chauffage
calforns (m.A.) : fours à chaux
fustas : bois de charpente
autrejaria : autoriserait
6 – Attribution à la ville du surplus du service du guêt du château que doivent les contribuables extérieurs ; diminution, voire suppression, du service du guêt du château dû par les habitants, afin de l'employer à la garde des remparts. En effet, qui garde la ville, garde aussi le château. R. : pas de diminution du nombre des guêteurs forains. Après la construction des remparts, les gens de la ville pourront récupérer leurs guêteurs, mais, en temps de guerre, ils devront en mettre deux au château.
gach, guatch : guêt
lo demoran : le restant
mermat : diminué
foratas (m.A.) : gens extérieurs (à la ville)
guachen : guêtent
hosteli (m.A.) : hostile
7 – Attribution pour l'entretien de la muraille des amendes imposées aux guêteurs ou gardes des portes défaillants et à ceux qui auront injurié les consuls. R. : oui, pour cinq ans.
bregua : dispute
intenso : ?
emenda, esmendas : amende(s)
plas : plaise
8 – Autorisation d'avoir un agent de ville (sergent), chargé de commander les prestations et le guêt et de lever les impositions ; autorisation aux consuls de le recruter. R. : oui pour ce poste, mais ce poste relève de la seule autorité de Madame, qui y pourvoira.
sirven : sergent, agent de ville
vetz : fois
en perdurable (m.A.) pour longtemps
deffalhia : faisait défaut
9 – Autorisation de faire percevoir par le sergent 3 sols sur les guêteurs ou les gardes des portes défaillants, les 3 sols étant employés à l'entretien des remparts. En cas de non paiement, les consuls ordonneraient la vente publique des biens mis en gage. R. : oui, mais 2 sols et pour 10 ans seulement. Perception et vente aux enchères relèvent des attributions des agents de Madame.
lhieurar : livrer
encan : encan
guapges, guatges (m.A.) : gages
convertidors (m.A.) : qui peuvent être convertis
se mudaran : seront renouvelés
senhoria : seigneurie, souveraineté

4 – Item plus, que plassa a madicha Dama de donar a far ladicha clausura los lausismes et las vendas de las causas que se vendran dins ladicha clausura et per douze ans, car losdichs cossols creso fermament que claus et fortifficat lodich loc, per hun denier que Madama y ajuda, ela ne cobrara X ; et aissi ho fa mossenhor d'Armanhac et los baros de Roergue.- Madama es conta que los ajo per quatre ans, comptat del jorn que comensaran la clausura.

5 – Item supplico losdichs cossols, per nom que dessus, que plassa a Madama de ajudar et donar del bos de Miegha Montelh lenhas per far los calforns et de manobras de buous *et d'*omes, *en aissi coma sera de necessitat a ladicha clausura, quar a se* meteissa *ajudara, quar tot es seu et la viela et los habitans d'aquela tot entieyramen, et non d'autre.- Madama es contenta que prenguan de lenhas so que rasonablamen lor sera necessari, mas que no prenguan fustas que fosso bonas per far bastimens ; quant a las manobras, per la necessitat que Madama a per reparar son castel, non autrejaria neguna.*

6 – Item supplico losdichs cossols que plassa a madicha Dama que fach lo servise del gach del castel de las gens de foras lo luoc, lo demoran sia bailat a la garda de la viela, quar a proffiech de Madama et del pays sera si la viela si garda be ; et que lo guach *del castel sia mermat, se far se pot, bonamen, en la maniera que a Madama venra per plaser et sera vist de far, et que las gens de la viala demoro al* gach *de la viela, quar be y fan mestier, et gardan la viela, sera gardat lo castel.- Madama, per la clausura de la viela, no vol que lo gach de son castel sia diminuit al regart dels foratas ; et quand la viela sera bastida en maneira que y calra guach que els* guachen *en la viela, et en lo temp hosteli et de eminent perilh et en necessitat eviden sian tengutz de bailar dos guachs aldich castel.*

7 – Item supplico a madicha Dama losdichs cossols que en cas que las gens del gach de la viala et aissi-meteis *de las guardas de las doas portas aurian bregua intenso sur las muralhas, ho estan sur en ladicha guarda, et aissi ben per injurias se eron dichas per los habitans deldic loc, ho per alcun de lor alsdichs cossols excercens lo office de cossolat, de que emenda lor covengues paguar, que lasdichas esmendas, prumieyramen conogudas et jughadas per las gens de madicha Dama, et non per autres, sian et venho per tostemps mays a la reparatio de ladicha muralha viela.- A Madama plas que las esmendas dont es facha mensio en lo article, jughadas et conogudas per los officiers, per l'espasi de cinq ans, comensans lo jorn que comensara la clausura, sian convertidas en ladicha clausura.*

8 – Item que hun sirven lor sia donat et autrejat per mandar et far venir la manobras et lo guach, et per levar talhs et far autras causas deppendens al cossolat deladicha viela, loqual sirven losdichs cossols puesco *mudar et crear per totas vetz coma lor sera vist de far en perdurable.- Los officiers de Madama, quant besonh sera, lor bailaran sirven, et si aquel que lor sera bailat no lor platz, Madama lor en bailara ung autre, quar Madama no permetria qu'els poguesso far sirvens.*

9 – Item que si alcuns a cuy sera mandat lo guach *ho la guarda de la porta de la viela deffalhia, que pague tres sols tornes per deffaut et per tantas vetz coma falhira, et que aquels tres sols, per tostemps mays, venho a la reparatio de ladicha viela, et que lesdichs defalhesn sian compellitz per lo sirven creat per losdichs cossols ; et losdichs cossols* puesco *far lhieurar a l'encan los guapges que seran pres per lasdichas causas.- Madama es contenta que s'en leven deux souls de tornes, convertidors en la reparatio de ladicha viela, et que an'aquels paguar sian compellitz los deffalhens per un sirven de Madama et los guatges sian vendutz, si besonh es, a l'encan per los officiers de Madama et a requesta dels cossolhs, et so per dex ans.*

10 – Item que, facha la clausura deldich luoc, las claus de las portas sian bailadas per las mas de Madama als cossols, et que losdichs cossols per tostemps mais las puesco cometre et bailar a ung autre ho autres bos homes et sufficiens, segon que lor sera fist de far, salvat a madicha Dama que losdichs *cossols, cascum an, quant se mudaran, sian tengutz de bailar a Madama, ho a sas gens, en signe de senhoria et de superioritat, lasdich claus, et que*

incontinen plassa a Madama que sian redudas alsdichs cossouls, facha ladicha obediensa.- Madama n'es contenta, reservat que las guardas de las claus, et los cossols sian tengutz a hubrir et serrar de nueitz et de jorns a la requesta de Madama et a sos successors et a totz lors officiers et servitors.

11 – Item que coma ladicha clausura sia de grant despensa et de grant guast, alcuns d'aquels *que y an hostalz ho plasas sian absens et autres paures de bes movables, per lasquals causas no puesco paguar ho recusarian a pagar lo talh que lor sera greut par ladicha clausura, supplico et requero losdichs cossols, que els, ho aquels que seran depputatz per lor puesco far far exsequtio els bes movatbles dels davantditz recusans, et en deffauta d'aquels elz bes non movables, metre à l'encan et lieurar al plus offeren ho assessar* an'aquels *que ne aurian mestier a certa temps ho en perdurable, appelat aquel que sera deputat coma dessus.- A Madama plas que los recusans de paguar, a requesta dels cossols, sian compellitz per los officiers de Madama, a paguar so que rasonablament lor sera endit, per presa et venditio de lors bes mobles et no mobles.*

12 – Item que puesco mudar, creisser et amermar lo guatch de la viela et la guarda de las portas et far reparations novelas et bastiduras per lor en la maniera que lor sera avist et bo de far.- A Madama plas que els guardon et clauson la viela als mielhs que poyran, mas no vol que reparacions novelas fasson sans appelar los officiers de madita Dama et de lor consentement.

13 – Item supplico a madita Dama losdich cossols, que per lo temps que ladicha clausura se fara, tro *que sia acabada et complida, de tot losdich cossols et autres habitans de ladicha viela sian francz et quittes dels cas en que son tengutz a Madama, coma apar per lors libertatz et franquesas.- Quant lo cas en devenran, Madama fara tant per els que elz ne* deuran *esser contens.*

14 – Item diso losdichs cossols et protesto per lor et per los autres habitans del loc que per las causas dessus requeridas els non entendo a departir de las autras libertatz et franquesas a lor et a lors predecessors per madita Dama ho per sos predessessors autrejadas, *ni ennovar anaquels en neguna manieira, ans volo aquelas demorar et remaner en lor vigor et planieira vertut.- Madama vol et cossen que lors libertatz no sian point enfranchas per las libertatz et franquesas que lor dona de present.*

15 – Item supplico a madita Dama losdichs cossols que lhi plassa de lor autrejar, sobre la carn que si talhara en lodich loc de Mur per los maselhiers, las somas que s'enseguo per convertir en ladicha clausura tro *que sia complida : so es assaber per cascun buou ho vacca sincq sols, per ung vedel de lach vint deniers, per ung moto douze deniers, per cascun cabrit quatre deniers, per cascun porc doux sols, totas las dichas somas de moneda corren XXII s. VI d. per I escut d'aur.- A Madama plas que se leve la soma dessusdicha de la moneda que correra el temps de la leva, sans aver alcun regart à la valua de l'escut ; et so per douze ans.*

16 – Item supplico losdichs cossols a madita Dama que lhi plasa de empetrar am lo Rey, nostre senhor, que puesco far far cascun an en lodich loc de Mur VIc II. de deniers tornes aven cors per tot lo vescontat de Carlades et tot lo realme de Fransa, et so tro *que lodich loc sia tot claus et complit de sufficien clausedura.- Madama fara volontieyrament diligencia de obtener lo contengut del article et a encarguat mossenhor Mossen Bernat, son fils, de la obtener de nostre senhor lo Rey, a lors despens.*

17 – Item cum los habitans deldich loc fasso et guardo de present la porta del castel de jorns et en lo cas que ladicha clausura si faria, ladicha porta del castel non auria ponch besonh de tant grand garda, quar, gardan las portas de la viela, la porta del castel seria gardada, plassa a madita Dama remettre et quittar alsdichs habitans et los exemir per tos temps mais de ladita servituda, quar guardar las portas de viela et del castel lor seria carc importable.- Madame vol et es contenta que, ladita viela clausa et reparada per deffensa, no sian tengutz de far guardar la porta del castel ni de res paguar par aquela garda.

10 – Attribution aux consuls des clefs de la ville. Celles-ci seront remises à Madame, à chaque renouvellement de consuls, en signe d'hommage, et Madame les rendra aux consuls. R. : oui, mais obligation pour les consuls d'ouvrir les portes, de jour comme de nuit, à la demande de Madame ou de ses représentants.
obediensa : manifestation de dépendance
11 – Autorisation de vendre aux enchères les biens de ceux qui ne paieraient pas l'impôt pour les remparts ou bien de les louer. R. : oui, pour la vente aux enchères, qui sera faite par les officiers de Madame.
guast : dégât
gieut pour *greujat*, ou *grevat :* imposé ?
exsequtio (m.A.) : exécution de décision de justice
(bes) movables, movatbles (m.A.) : (biens) meubles
recusans : recusants, refusants
assessar : bailler à cens
endit : imposé
12 – Autorisation de modifier le guêt et la garde des portes et de réparer les remparts ou de bâtir des murailles nouvelles. R. : oui pour tout, sauf pour les construction nouvelle, pour lesquelles l'accord des officiers de Madame sera nécessaire.
creisser : accroître
amermar : amoindrir
bastiduras (m.A.) : constructions
tro que : jusqu'à ce que
13 – Exemption des trois cas (voir charte de 1246, article 1), tout le temps de la construction. R. : quand un des cas se présentera, Madame fera des propositions dont ils devraient être contents.
cas : les trois cas seigneuriaux, justifiant une imposition exceptionnelle
libertatz : libertés
franquesas : franchises
14 – Demande du maintien des libertés et franchises anciennes. R. : les nouveaux privilèges ne contrediront pas les anciens.
ennovar (m.A.) : innover
ans (m.A.) : au contraire
cossen : consent
enfranchas : enfreintes, rompues
15 – Autorisation de percevoir les droits qui sont prélevés sur la viande de boucherie. R. : oui, pour 12 ans.
se talhara : se débitera
maselhiers : bouchers
se leve : se perçoive
leva : perception, collecte
valua : ? (valeur)
16 – Plafonnement de l'impôt royal jusqu'à l'achèvement de la clôture. R. : Madame demandera à Bernard d'Armagnac son fils d'obtenir cet avantage du roi de France.
empetrar (m.A.) : obtenir
clausedura (m.A.), *clausura :* clôture
encarguat : (a) chargé, (a) donné mission
17 – Exemption de la garde de la porte du château, quand le mur sera achevé. En effet, qui garde les portes de la ville garde celle du château (voir article 6). R. : oui.
exemir (m.A.) : affranchir
carc (m.A.) : charge
importable (m.A.) : insupportable

18 – Item suplico lhidits cossols a madita Dama que coma hun pont apelat del Golet, loqual es en la ribieira de Trueire, sia estat lonctemps atombat et derruit, que lhui plassa far per partit que lodit pont si bastisca et si leve, quar grand sera lo proffiech que sera et venyra aldich luoc et a tot son pays de Carlades et a divers autres per lo grand passage que vengra per lodich pon de totas diversas provesios et a madita Dama *et a sos successors per raso dels peaiges* d'elas *et d'autras diversas causas.- Madama es contenta d'en escrieure a mossenhor d'Armanhac et ansin plus de y far so que far y poyra.*

19 – Item que attendut que ladita clausura no se pot far ni comensar sans grant cost et guast, et que lhi habitans deldich luoc per lor no poyrian far ni comensar sans la gran ajuda et secors de madita Dama, a laqual supplico humielement coma podo que lhi plassa de a ladita clausura donar los emolumens del forn, leda, pesage, comu de pas deldich loc et los quartz de Jongue et de Ladinhat ad ela apertenens, per XII ans fasen ladicha clausura.- Madama non autregharia pas lo contegut audich article quar non es pas resonable mas se meto bona diligensa en ladicha clausura, ela lor fara so que poyra.

20 – Item coma en lodich loc no sian acoustumadas ni estunidas de tener se non doas fieras, que lhi plassa de far per partit que ni sian autrejadas autras doas el temps designados per lo cosselh de madita Dama, appelatz losdichs cossols deldit loc, attendut lo proffiech que per las dichas fieyras al dich loc et a tot lo pays present endevenira.- Madama es contenta de acomplir lo contengut deldich article per un jorn que no sia festa et sian mesas en temps que no sia prejudice aus circumvesis deldich pays.

21 – Item que los mercats, losquals si son acostumatz de tener lo lhus en lodich luoc, si tenia coma es estat acostumat, si non que sian en las quatre festas de Nostra Dona ho en autre festa de apostol, quar autramen tornaria a dampnage et prejudice deldich loc ; et que tota persona puesca venir en lodich loc, am carguas ho am autras provesios lo dimenge, ho tota autra festa, sino que s'en vuelha partir am neguna forma ni manieyra no fossen vepres ni enquestatz per les officiers de madita Dama sur aquo.- Madama es contenta que tenho lo mercat lo lhus, sino que sia festa comandada a colre et per Santa Glieisa ; quant es de lor venir et aribar lo : del dimenge ho autra festa, Madama no lor deffent pas ni lor a fait deffendere.

22 – Item que quant alcus habitans deldich loc aurian delinquit vers la justissa de madicha Dama, que losdichs cossols lo puesco aretener lo asisansan et lo demandan duscas a la porta de l'hostal dal forn, coma es estat acoustumat, sinon que agues comes cas criminal, et que lhi officiers de madicha Dama no lor ajo a contradire.- Madama es contenta qu'en usent coma ont acostumat.

*23 – Item supplico lhidich cossol que aitant quant ladicha clausura se ponharia a far, que madita Dama fassa per partit que lhidich cossol poguesso aver lo priorat de Terondels, apres que si lhieuraria en autra part per supplir a la despensa de ladicha clausura.- Madama est contenta que si ela non a besonh per sas provesios qu'els se accordent en aquels de qui es et lo mielhs qu'*els *poyront.*

24 – Item plus que plassa a madita Dama que attendut que ladicha clausura sera utiels et aprochable a tota la castelania et que los habitans deldich loc que son paures et petit nombre per lor sans ajuda dels foras non y poyrian supplir, attendut la grant et sumptuosa despensa que convenra a far, de lhi ordenar que lhi habitans de foras de ladicha castelania y contribuisco et ajudo rasonablament, coma fan ad Antraiguas, a la Gliola et en los autres locx de mossenhor d'Armanhac.- Madama es contenta que si rasonablament et per justissa se pot far, que si fassa, et, si par raso no devion convenir ni atribuar, ela no los vol grevar ni vexar.

25 – Item plus que plassa a madita Dama que si en neguna manieyra, per guerras ho per mortalitatz, ho autrament, penden lo terme que ladicha viela no fos venguda en clausura per partit, que no fos acabada, los habitans d'aquela venguesson en paurieira, ho las causas per madita Dama autrejadas no poguesson supplir per *complir ladicha clausura, que per ela ni per sos*

18 – Reconstruction du Pont del Golet sur la Truyère. Le Carladez tirerait grand profit du passage des marchandises et Madame du péage. R. : Oui. Madame demandera son accord au comte d'Armagnac.
atombat (m.A.) : tombé
peaiges : péages
emolumens (m.A.) : émoluments
19 – Récupération, en guise de subventions, des revenus que Madame tire du four, de la leude, du péage, du commun de paix et des quarts de Jongues et de Ladinhac. R. : cette demande n'est pas raisonnable ; mais Madame fera son possible, si les habitants mettent diligence à la construction.
leda : leude
pesage : péage
comu de pas (m.A.) : commun de paix, impôt
20 – Création de deux nouvelles foires. R. : oui, mais ni un jour de fête, ni un jour qui pourrait nuire au voisinage.
estunidas : ?
designados (m.A.) : qui doivent être fixés.
present : corriger : poyria ?
21 – Maintien des marchés du lundi, sauf si c'est un jour de fête de Notre-Dame ou d'un apôtre, et possibilité d'arriver avec les marchandises dès le dimanche. R. : oui.
lhus : lundi
vepres : soirs
colre : célébrer une fête
22 – Garde et protection des personnes citées devant la justice vicomtale. R. : oui, comme par le passé.
delinquit : cédé, livré
aretener : retenir
asisansan pour *afisansan ? :* garantissant ?
23 – Récupération, pour la construction, des revenus du prieuré de Thérondels (?). R. : oui, si Madame n'en a pas besoin
se ponharia a : serait sur le point de (m.A.)
24 – Contribution des autres habitants de la châtellenie à la construction des remparts, comme cela se fait à Entraygues, à Laguiole et dans les autres lieux relevant du comte d'Armagnac. R. : oui.
grevar : vexer
25 – Autorisation de ne pas achever l'ouvrage, si les guerres ou l'épidémie réduisaient les habitants en paurieira et si les avantages précédents n'étaient pas suffisants. R. : oui, mais si les habitants s'arrêtaient de bâtir pendant trois ans, sans raison légitime, ils ne pourraient jouir de ces avantages et devraient en rendre compte.
paurieira : pauvreté

successors los habitans de ladicha viela non poguesso esser forsatz *ni compellitz en neguna maniera ne acomplir ladicha clausura.- Madama vol que lo contengut deldich article sia fait, mas vol que si lhi dichs cossols et viela* demoravont *et* restavont *de bastir et de provesir al bastiment per tres ans continuels et sans legittima excusacion, no si puesco gausir de lasdichas gracias que Madama lor fay, ans si ont tengutz d'en rendre compte et reliqua a madita Dama ho a sos gens et officiers per lo temps que aurion restatz de bastir.*

26 – Item plassa a madita Dama de autrejar alsdichs cossouls et habitans de ladicha viela que si era a lor avist besonh ho necessitatz per ladicha clausura de demandar autras causas necessarias an'aquela, lasqualas aguesso laissadas a demandar per inadvertensa ho per oblivio, que aquelas puesco requerre ho demandar et anaquelas Madama los aja ad ausir. Totas vetz quantas vets, Madama los ausira volontiers.

27 – Item diso losdichs cossols per non que dessus que las causas dessus dichas si devo autrejar per las rasos que s'enseguo : premieyramen, per amour de Dieu et per honor de madicha Dama ; segondamen, quar la gens que s'en son anadas del loc retornaran et aquelas que s'en volo anar demoraran ; tersament, que gran re de gens dels autres luocx, facha que sia la clausura, y venran demorar, laqual causa sera grant proffiech de madicha Dama et del pays per tostemps mays.

28 – Item que plassa a madicha Dama que dels hostals, ho airals, sive pedoas que si penran dins ladicha clausura per recompensar los que hom penria foras de lasdicha clausura que non aja point de lausismes a madicha Dama ni a sos successors tant quant ladicha clausura se ponhara a far tro que sia acabada ; et que losdichs cossols puesco penre ladichas plassas dins lasdichas clausuras am comuna et deguda estimacion, totas contradictions cessans.- Madama es contenta de autregar lo contengut deldich article, appelat son procuraire, et que aquel que penra aquela plassa la viesta de madicha Dama et sans lausisme, coma dich est, et luy confesse a tener d'ela en censura et a totz autres drechs de justissa, et aquel que la tenra paye las chars degudas a madicha Dama et non autre.

29 – Item que, passat lodich *terme de XII ans, si la clausura non era acabada, que plagues a madicha dama ho a sos successors de autrejar lo soquet per certan autre temps, tro que ladicha clausura sia acabada, loqual soquet losdichs cossols puesco levar per lor ho per autre per lor comes, en lor nom, sans rendre compte ad autra persona, for que aldich cossolat.- Madama es contenta d'autrejar lodich soquet per autres XII ans ampres et per mais de temps si est necessaire, per mi so qu'els redran compte chacun an aldich cossolat, appelat lo procuraire de Madame, si ly play de venir, et que se y es, sia sans negun cost a ladicha viala.*

30 – Item que coma madicha Dama aja autrejatz los lausimes de las causas que si vendrian et si escagharian foras la clausura ho dedins per l'espasi de quatre ans, coma apar en lo article quart dessusdich, loqual terme es trop breu, parlant am tota reverensa, attengut lo tres grant carc de ladicha clausura, que plassa a madicha Dama de autrejar losdichs lausismes per tot lo temps que ladicha clausura se ponhara a far.- Madicha Dama es contenta de lor donar losdichs lausimes per dex ans, comensadors quand lodich bastimen se comensara, et ampres lor fara mais gracia, si besoing est.

31 – Item que coma madicha Dama non aja volgutz autrejar alsdichs habitans los deffautz de II s. quant defalhiran de far lo gach, sino per X ans, coma apar per lo nove article dessus contengut, que plassa a madicha Dama de donar losdichs II s. sus los en lo deffalhens en lo gach ho en la porta de la viela per tostemps mays.- Madama es contenta de lor en far delsdichs X, XX ans, en la forma et manieira ques es contengut aldich article.

32 – Item quant al fach de la garda de la porta del castel, que plassa a madicha Dama de la remettre encontinen que ladicha clausura si comensa.- A Madama play que l'aghon quant ladicha viela sera en defensa et las portas de la viela seron necessaires d'entregardar.

compellitz : forcés, contraints
excusacion (m.A.) : excuse
gausir : jouir, avoir en jouissance
26 – Possibilité pour les habitants de demander d'autres privilèges à Madame, si c'est nécessaire. R. : oui, et elle les écoutera avec bienveillance.
oblivio (m.A.) : oubli
27 – Justification des demandes précédentes :
a) Pour l'amour de Dieu et l'honneur de Madame.
b) Les gens qui étaient partis du lieu reviendront ; ceux qui voudraient partir resteront.
c) La ville, une fois close, attirera du monde, pour le profit de Madame et du pays.
Nouvelles demandes :
28 – Autorisation accordée aux consuls de donner à ceux qui seront dessaisis de leurs immeubles pour la construction des remparts des maisons ou des emplacement à bâtir en ville, sans qu'il y ait lausime. R. : oui, mais les immeubles paieront les cens et redevances dus à Madame.
pedoas : ?
recompensar : indemniser, donner en compensation
viesta : ?
censura (m.A.) : location
29 – Reprise de l'article 3 : autorisation de percevoir encore le *soquet*, si, dans dix ans, le rempart n'était pas achevé. R. : oui, mais on devra rendre compte de la perception du *soquet*, devant les consuls. Le procureur de Madame en sera avisé.
chars : ?
30 – Reprise de l'article 4 : *parlant am tota reverensa*, les habitants insistent pour toucher la recette des lausimes, tout le temps de la construction, au lieu des quatre ans que Madame leur a accordés. R. : oui, pour dix ans, et ensuite Madame leur fera encore cette grâce, si c'est nécessaire.
escagharian lire : *escamgharian :* échangeraient
lausismes (m.A.) : lausimes, approbations de vente
comensadors (m.A.) : qui commenceront
31 – Reprise de l'article 9 : Madame leur a accordé, pour dix ans, de prendre deux sous d'amende pour défaut de guêt ou de garde. Ils insistent pour jouir désormais de cet avantage. R. : oui, pour vingt ans au lieu de dix ans.
defalhiran : manqueront
nove : neuvième
32 – Reprise de l'article 17 : exemption de la garde de la porte du château, dès la construction de l'enceinte. R. : oui, mais quand la ville sera en défense et qu'il y aura nécessité de garder les portes de la ville.
l'aghon : l'aient
entregardar (m.A.) : surveiller (voir Al Canton, Bozouls, 1994, texte de 1581)

33 – Droit de prendre 15 deniers sur chaque charge de marchandise entrant dans la ville (ou droit de *barra*). R. : oui, mais seulement 8 deniers, pour douze ans. Les provisions destinées à Madame ne seront pas taxées.
barra : droit perçu sur les marchandises entrant en ville (m.A.)
dalhas : faux
coyram : les cuirs en général. Le mot figure dans les tarifs de péage de Tholet (1490) et de Villeneuve (XVI[e] s.)
34 – Reprise de l'article 19 : attribution aux habitants du four de Mur et des quarts de Jongues et de Ladinhac. R. : Madame ne se dessaisira pas de son domaine, mais elle donne pour une fois, au début des travaux, cent setiers de blé.
35 – Reprise de l'article 24 : contribution financière des forains du mandement et de la châtellenie à la construction. R. : dans la mesure où ce sera juste, Madame priera les gens des trois états du pays d'apporter leur aide.
36 – Exemption de tout impôt, jusqu'à l'achèvement de la clôture. R. : oui, pour dix années. Ce délai sera prolongé, si c'est nécessaire.
donatio (m.A.) : contribution
empre (m.A.) : réclamation ?
trespassament (m.A.) : trépas
humelment : sans doute pour *humilment :* humblement
aproar : aprouver
enterinar (m.A.) : entériner
fortifficatio (m.A.) : fortification
espessificadas (m.A.) : spécifiées.

33 – Item que plassa a madicha Dama de autrejar alsdichs cossols la barra sur totas cargas de sal, oly, draps, ferre, assier, dalhas, coyram, fromages, mersaria et en totas autras carguas semblant, XV deniers per cargua intrans dans lodich luocx.- Madama es contenta que prendo per cascuna carga VIII deniers, moneda coren, et so per XII ans, exceptat las provisions del castel per Madama ou sos successors.

34 – Item que plassa a madicha Dama de laissar per ladicha clausura lo forn de Mur, que no val plus de X escutz et los quartz de Jongue *et da Ladinhac, qu'es una petita causa, attenduda la grant mission, quar autramen los habitans deldich loc non y poyrian supplir, et que vendesso tot quant que an.- Madama no donaria pas son domainne, mais es contenta de lor donar, per una vetz, quant comensaront a bastir, cent sestiers de blat d'aquesta mesura.*

35 – Item que plassa a madicha Dama de far contribuir los foratas del mandamen deldich loc et de tota la castellania en une certa soma tro que ladicha clausura sia acabada, quar autramen jamais lhi habitans per lor non ho comensarian ni y consentirian.- Madama es contenta de lo far, si per justissa far si pot ni si deu, et y ajudar so que poyra per raso : et en pregara las gens dels tres estatz del pays, ho autremen los en fara pregar lo mielhs et lo meilhour que poyra.

36 – Item que plassa a madicha Dama que tant quand ladicha clausura si restara a cumplir, ni si fara, de tener quittes et exemps los habitans de ladicha viela de tota talha, donation et empre.- Madicha Dama es contenta de los tener quittes de tota tailha et donatio per dex ans, et si non era complida la clausura infra los X ans, que Madama lor dara mais temps.

Et apres lo trespassament de madicha Dama, a laqual *nos avem successit en ladicha vescontat de Carlades, los cossols et habitans deldich loc de Mur-de-Barres nos ayen humelment supplicat et requerit que losdichs articles et respostas en asquels fachas per madicha Dama nos plagues aver agradables, et aquels et aquelas aproar, ratiffiar et confermar, saber fasem que nos, volens en aquest cas et tout autre a nostre poder, ensegre, enterinar et acomplir los bons voler et intencio de madicha Dama regardant aissimeteis, et considerant que ladicha clausura et fermadura de nostredich loc de Mur es fort utiel et necessaria per la conservacio desdichs manans et habitans d'*aquel *et del pays environ, et de lors bes, et aissimeteis per may de fortificatio et seguretat de nostre castel deldich luoc de Mur, los articles dessus contengutz et especifficatz et las respostas apres aquels contengudas, fachas per madicha Dama et son cosselh, de nostre bon grat et certa sciencia et gracia especial, avem aproatz, ratifficatz et confermats, aproam, ratifficam et confermam per las presens, en so et en la forma et manieira que madicha Madama los a passatz et acordatz per sas respostas dessus escrichas et espessificadas et non autrament. Mandam et comandam a tous nostres officiers qui sont a present et seront per lo temps a venir et a totz autres nostres subgietz que des dichs articles et de las causas en aquels contengudas laissent et sueffrent usar et guausir losdichs cossols, manans et habitans deldich luoc plenariament et* paisibla-[ment], *sans deguna difficultat ou contradit. Et per may de fermetat de las causas dessusdichas avem fachas sagelar las presens de nostre grant sagel. Donadas en nostre castel de Mur, lo XIe jorn del mes de febrier, l'an de la Incarnatio de Nostre-Senhor mil CCCC trente et sept.*

Ce très long texte dont nous avons numéroté les articles, comme ils devaient l'être à l'origine, méritait une réédition complète, en raison de son intérêt historique, juridique et linguistique.

La vicomtesse de Carlat est la fameuse Bonne de Berry, dont parle l'historien Antoine Bonal, dans son histoire des comtes de Rodez. Elle était fille de Jean de France, duc de Berry et comte d'Auvergne. Bernard II d'Armagnac l'épousa en janvier 1395. "Au moyen dudict mariage la vicomté de Carlat, qui avoyt esté léguée par Henry 2, comte de Rodez, à Ysabeaux de Rodez, sa filhe, femme à Geoffroy du Pont, et depuis vendeue par Bernard, leur fils, audict duc de Berry... feut réunie à la maison de Rodez, parceque ledict duc de Berry la constitua en dot entre aultres choses à sadicte filhe".

A partir de 1418, année de la mort de son mari le connétable Bernard d'Armagnac, elle gouverna avec sagesse le comté de Rodez et en particulier sa vicomté de Carlat. Elle mourut en 1435 et fut enterrée au couvent des Cordeliers de Rodez, où elle était vénérée comme une sainte.

Nous proposons une analyse qui permettra au lecteur une meilleure compréhension de ce document.

Mur a besoin de remparts pour résister aux ennemis du roi et de Madame, Bonne de Berry, comtesse d'Armagnac. Pour pouvoir assumer les frais de construction, les habitants demandent à celle-ci divers privilèges.

Comme on le voit, c'est un catalogue fort riche des droits réciproques de la vicomtesse de Carlat et des habitants de Mur-de-Barrez et une véritable négociation. Les habitants insistent, même si c'est *am tota reverensa*, et Madame leur répond avec bienveillance, se montrant telle que l'histoire en a gardé la mémoire. L'insistance est particulièrement forte aux articles 19 et 34 : Madame avait bien dit qu'il n'était pas question de toucher au domaine seigneurial, que le contenu de la demande "*non es pas resonable*", mais qu'elle ferait ce qu'elle pourrait s'ils faisaient diligence. Après ce non ferme et courtois, on est donc surpris que les habitants reviennent à la charge, mais sans doute se sentaient-ils autorisés par la gentillesse de Bonne de Berry. Madame répond par un geste en leur offrant cent setiers de blé. C'est du point de vue du dialogue entre un seigneur et ses vassaux, un document d'une rare qualité.

Le lecteur aura noté que les deux parties, tout en parlant la même langue, n'emploient pas tout à fait les mêmes mots : différences dialectales (Mur-de-Barrez et Rodez) ou plutôt différences culturelles et nuances diplomatiques (consulat et chancellerie comtale)... Nous en avons dressé un petit catalogue, qui n'épuise sans doute pas le sujet :

	Mur-de-Barrez	Madame
6	*las gens de foras lo luoc*	*los foratas*
	sia mermat	*sia diminuit*
7	*las gens de madama*	*los officiers*
9	*sols que venho a la reparatio*	*sols convertidors en la reparatio*
10	*salvat que*	*reservat que*
11	*movables, non-movables*	*mobles – no-mobles*
	grevat (plutôt que greut)	*endit*
	metre a l'encan et lieurar	*presa et venditio*
14	*departir de las libertatz*	*enfranher las libertatz*
16	*empetrar*	*obtener*
30	*se ponhara a far*	*se comensara*



(Coll. Christian Chauvet)

1517, 9, avril. – Mur-de-Barrez

Vocabulaire

condam, latin, devant un nom : feu, défunt
lod. pour *lodich* ou *lodit :* ledit
costamens (m.A.) : coûts ajoutés, frais d'acte
realmen : réellement
costa : il est établi (m.A.)
revenda : revente
fogro : furent

Mention de la vente par Thomas Revel à N. de Mur-de-Barrez d'un pré dit de la Fleyssieyra, près de la Fontia (aujourd'hui commune de Taussac), pour 71 livres 10 sous. A la suite, mention de la revente d'un pré dit de la *Levada* pour 36 livres 10 sous.

(Archives de l'Evêché de Rodez, Mur-de-Barrez).

L'an ml Vc et XVII et lo IX de abrial Thomas Reven, coma heretier de condam Bonet son payre, me vendet lod. prat per lod. pres de LX l. et de costamens, losquals montero XI l. XVs., laquala soma monta entre tot LXXI l. X s. et ly fonc pagadas realmen coma costa per letra presa per mestre Anthoni Lapeyra notari. Item lod. jorn pres lod. Lapeyra letra de la revenda que m'a fach (?) Rustanh (?) del Bos, del Prat de la Levada per lo pres de XXXVI l. X s., lasquals ly fogro realmen pagadas.

Cette note non signée figure au bas d'un acte de lausime, écrit sur parchemin, daté du 17 avril 1509. Ce jour-la, Claude Ouvrier, conservateur du domaine pour le Carlades, approuva *(laudavit)* l'acquisition faite par Bonet Revel, marchand de Mur-de-Barrez, d'un pré dit de la Fleyssieyra à Guilhem Senrau, pour 60 livres tournois (M^e^ Anthoni de Petra ou Lapeyra, notaire). C'est donc ce pré que Thomas Revel, fils de Bonet, revend à N., peut-être un Monteil, de Mur-de-Barrez, pour le même prix (frais du notaire).

1539. – Bromme

Vocabulaire

jornals : journée, mesure agraire valant 2 sétérées dans le canton de Mur-de-Barrez, soit 41 ares 04 centiares.
ll. pour *liuras :* livres
terras laborativas (m.A.) : terres de labour
cest. pour *cestayrades :* sétérées, mesure agraire valant 20 ares 52 centiares à Mur-de-Barrez
stable : étable
casadura : maison et dépendances
garictz : chênes
faux : hêtres
molos fromental, ségala : meules pour le froment, pour le seigle
strade : route

Extrait du compois (disparu) de Bromme

(Copie fin XVI^e^ s., fonds privé.)

Marcilhac, ce qui dépend de Bromme

Item autre terrado apelat del Rieu Marcilhaguès, de las Roques et la Poujado... contenant dos jornals ..... XII ll.

Item terras appertenens a Bromme en las appertenences deld. village. Contenant terras laborativas XXIX cest. ..... LVIII ll.

Peyre Borie per sa maison, stable et ort ; heretiers de Mosen Jean Prunet maison, grange et ort ; Anthony Prunet maison, grange, stable et ort ; Jean Borie per sa casadura et ortz ..... XXIIII ll.

Item autres terres en las apertenences deld. mas ou de Rigal Vensac appellat del Montelho, del Puech, de Vic, del Costa Soberra. Contenant pratz a la part de Brome, scituatz < et las > .....XLII ll.

Item terras laborativas XVIII cest. .....XXXVI ll.

Item bosc et garrictz et faux, contenant IIII cest. .....IIII ll. X s.

Dans ce document, dont nous ne donnons qu'un court extrait, on trouve encore mention d'*un moli en dos molos, une fromental et autre ségala sur la ribieyre de Bromme,* et de *la grand strade que va de Vigros al Mur-de-Barres,* etc.

Que faut-il comprendre ici ? Les deux premiers *Item* (articles) sont vraisemblablement les biens de Bernad Valiech et de Berenguier Fort... qui ne sont pas nommés dans l'extrait lui-même.

Le copiste de la fin du XVI^e^ siècle (?) a francisé quelques articles de ce compois : si l'on trouve ici *ort,* on lit ailleurs jardin... La finale féminine en *-a* est écrite aussi en *-o (la Poujado)* et en *-e,* à la française *(grange).*

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au Nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au Sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'Ouest, à *Sent-Antonin*, et au Nord, en *Carladés*, à Mur-de-Barrez.

Ailleurs en *Roergue*, cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca*, en vallée d'*Olt* ou à *Rodés*. En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds à Gravas*, malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds*.

Le 24 novembre 1574 *Lo Mur* est à la merci des *uganauds* du capitaine Merle qui courent la montagne. Le seigneur de Valon fit fortifier et garder la maison de *Canilhac* située au hameau d'Yjaguettes. Malgré ces précautions, la ville et le château furent pris et soumis au pillage. Les *uganauds* détruisirent la maison dite de "l'auditoire royal" où se tenaient les audiences. Plusieurs demeures bourgeoises furent abattues. La ville retomba encore aux mains des *uganauds* en 1577, 1578, 1581 et 1590. Cette année-là les protestants saccagèrent l'église collégiale. Le 13 janvier 1575, Pierre Boyer, prêtre fraternisant de *Dosalbats*, dictait en ces termes, au notaire du lieu, le préambule de son testament : *« Voyant le temps de trobles et guerres auquel nous sommes, et le danger d'être tué pour raison d'iceulx de la nouvelle religion, qui tous les jours sont en ung villaige ou aultre de ladite paroisse... »* (1)

La paix de Nérac, signée le 20 mars 1579, autorisa pendant six mois les réformés *del Mur* à exercer leur religion.

La correspondance qu'échangèrent Catherine de Médicis et Jean de Saint-Sulpice permet de suivre les difficiles tractations menées par le comte de Caylus, sénéchal de *Roergue*, avec les *uganauds* pour la libération *del Mur*. Le 27 avril 1579, la Reine-mère écrivait : *« ...Monsieur le comte de Caylus s'en va au Mur-de-Barrez, où je me crains que, s'il ne leur a mandé ce qu'il faut qu'ils fassent, qu'il n'y trouvera point l'obéissance qu'il a fait aux autre lieux, car, a ce que l'on dit, ils voloient être opiniâtres... »*



(1) *La capèla de Dosalbats*

Antérieurement à cette date, M^e^ Blaize Monteilh un des trente-deux prêtres fraternisants de la paroisse, eut la généreuse pensée de doter Douzalbats d'une chapelle. Le curé seconda ce pieux dessein de tout son pouvoir, et délivra dans ce but l'autorisation suivante : « Nous Jean de Lastic, curé en l'église Notre-Dame de Thérondels, informés à plein de la grande distance du dit lieu au village de Dousalbatz, qui est d'une grande lieue ; ensemble de l'incommodité que les habitants d'icelui ont pour aller en l'église parrochielle dudit lieu pour ouïr la messe, causant les grandes montagnes et impétuosité des rivières, mesme en temps de yver, à ceste cause et aultres à ce nous mouvants, afin que la dévotion des gens ne soit pour ce en rien diminuée, avons permis et permettons à maistre Blaise Monteilh, prestre, faire bastir et édifier audit villaige de Douzalbatz une chapelle pour illec célébrer messe, pourveu que ne rebvienne aultrement à nostre préjudice touchant nous devoirs à cause de ladite cure, soit en l'administration des sacrements que aultres choses, et sauf le bon plaisir et voloir de monseigneur le révérendissime cardinal d'Armagnac, évesque de Roudez. En foy de laquelle permission nous sommes cy-soubzsignés le VIII novembre de l'an 1558. – De Lastic. »

Relation du Calviniste de Millau :

« – En ce mesmes temps, les Papistes de Rouergue s'estoient assemblés à Roudès, avec les compaignies de mossur de Seint-Vital et autres compaignies du peïs d'Auvergne, tant à pié que à chival, pour avoir toutes les villes de la Religon de la Haute-Marche de Rouergue, et per ceste cause, dens Roudès, firent grand amas de munitions de guerre et de vivres ensemble grant abondance de peins cuits.

De faict, ils assigèrent, au dict mois de jullet (1580), le Mur-de-Barrez, estant chef de l'armée ledict Seint-Vital. De sorte que le cappitaine qu'estoiet dedens, frère du capitaine Merle, lequel fist quelques sorties, tellement qu'il fist morir de Papistes de sept à huict vints, dont i moreüt une vingtaine de gentilhommes d'Auvergne, de merque et de grosse maison, bien plaints des Papistes.

Or donc, eus tous estants à Roudès et toutes les compaignies remassés, atendent la résolution que devoient faire, croiés qu'ils entrèrent en division : car les uns disoient qu'il falloit aler assiger Asprères, les autres voloient assiger Saint-Lions, Chastelneuf et Sainct-Bausille et après Millau. Mais non estant d'acort, chescun se retira en sa guarnison. »

Dans la nuit du 4 au 5 août 1581, la garnison protestante *del Mur* commandée par le capitaine La Peyre fit une tentative pour surprendre Aurillac. Les catholiques s'organisèrent et mirent à nouveau le siège devant *Lo Mur* en octobre 1581.

Version du Calviniste de Millau :

« – En ces temps et mois de octoubre 1581, sus le comensement, le comte de Canilhac, Papiste, aiant grant envie de avoir le Meür-de-Barrès, tenent per la Religon, ledict Canilhac, avec flateries, il attira à soi serteins habitants dudict lieu per faire la trhaîson. De faict, lui aîant promis l'ure et le jorn, ledict Canilhac ne fist faute de venir le jorn et heure assignée. Or, les habitants dudict Mur-de-Barrès estans advertis per selui que feignoit la trhaîson, ils se misrent en seûre guarde, telement qu'ils laissèrent entrer ledict Canilhac ; de sorte qu'ils furent si bien spossetés(Brossés), qu'il i en moreût 4 vints ou plus, ensemble ledict Canilhac que menoit cest affaire et chef. »

En réalité les choses se passèrent tout autrement. *Lo Mur* fut investi fin octobre par 300 hommes commandés par de Rastignac. Les *uganauds* tentèrent une sortie où ils perdirent « setpt à huict vingt soldats ». La place capitula le 1er novembre. Peu de temps après, Lavedan chef des *uganauds* s'empara de nouveau *del Mur*. Quand les *papistas* reprirent la ville, ils décidèrent le démantèlement du château comtal devenu château royal, pour éviter que les *uganauds* ne puissent à nouveau s'y retrancher. Ces derniers pillèrent encore le château de *Taussac* en 1589 et brûlèrent le clocher de *Terondèls*.

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent en *Roergue*. Battus à *Severac*, ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl*. En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin*, mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*.

Le démantèlement du château *del Mur*, commencé en 1582 par le maréchal de Matignon, est parachevé en 1620.

Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632 le *Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue*, beaucoup de *notaris*, ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle.

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue*, qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

De 1643 à 1791, les princes de Monaco devinrent suzerains de *Carladés*. Louis XIII leur donna la vicomté de *Carlat* en compensation des terres qu'ils avaient perdues en Italie à son service.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des crocants à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliú* en 1660. La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vila Franca*, les crocants chantaient *la cançon dels vailets : « Bèla, Sant-Joan s'apròcha ».*

Les clarisses à *Mur de Barrés* (1652)

Le Fondateur s'engage « à faire don à perpétuité d'une maison scise en la présente ville au fauxbourg d'icelle, qui contiendra : chapelle, chœur, parloir, cuisine, cave, chambres et toute habitation nécessaire et suffisante pour l'usage de toute la famille naissante, ensemble le jardin, comme aussy la chapelle et meubles nécessaires d'icelle..., outre ce que dessus, de leur fournir et assigner en bon fonds et payer la somme de deux cent livres de revenu annuel et perpétuel... lesquelles rentes sont bien garanties par ses domaines et cens a lui deubs pour cause de la seigneurie d'Espalivet en la paroisse de Brommat », et les propriétés de sa femme demoiselle Marguerite de Rastignac (domaine de Mayrignac), qui s'associe pleinement à la fondation.

En outre « il leur baille la maison scise en la présente ville, dite de Montamat, avec toutes ses appartenances... et promet la leur mettre en état de service provisoirement pour leur exercice, à ses frais et dépens, pourvu qu'il plaise à la ville la leur tenir quitte de taille tant quelles y demeureront seulement... ». Et les Dames religieuses ne « prétendront charger la ville d'aucun frais n'y dépens, promettant s'entretenir et subsister à leur dépens, sans prétendue aucune contribution, ayde ny secours... si excepté l'affranchissement du sol de la taille qu'elles acquerront en propriété pour faire ledit couvent... »

Le grand siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá*, essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

Taussac. Ordonnance contre les blasphémateurs

« Le dernier jour de juin 1617, noble Michel de Rebier, sieur de Malcor et coseigneur de Taussac fit publier dans cette dernière localité, à l'issue de la grand'messe, la petite ordonnance que voici :
« Il est inhibé à tous ces paysans et subjetz
« De ne jurer ni blasphémer le nom de Dieu
« ni de la Vierge Marie
« Ni des saints du paradis
« De ne se battre ni jurier l'un l'autre,
« De ne tenir mesures faulces
« De ne vendre vin sans être apprécié par ledit seigneur ou ses officiers
« De ne rien dérober l'un à l'autre ni arra cher bornes.
« Le tout à peyne contenue en l'ordonnance du roy. »

H. Affre, *Lettres à mes neveux*

La pèsta, la bòça

« L'année 1628 fut des plus malheureuses pour le Mur-de-Barrez. Les pauvres y étaient si nombreux qu'on craignait à tout instant mutineries et soulèvements. L'état social était en plein désarroi. On en trouve la preuve dans une délibération communale où il est dit à propos des murailles de la ville : "que s'il n'y est fait des réparations, la justice ne peut être exercée avec toute son autorité, causant la multitude des malfaiteurs qui, sous la faveur de cette contrée du tout vide et sauvage, comme il est notoire, et que cette ville est encore éloignée d'autre pour en recevoir assistance, commettront une infinité de ravages et voleries à l'avenir." Pour comble d'infortune, la peste se déclara dans les faubourgs le 18 mars 1628, mais respecta la ville, ce qui n'empêcha pas les habitants de l'abandonner pour aller vivre sans presque aucun abri dans la campagne. On expulsa les pestiférés, qui furent contraints d'aller se loger sous des huttes dressées à leur intention aux Roques de Marcilhac et au quartier de Combelou. Plusieurs de leurs maisons furent livrées aux flammes par ordre de l'autorité ; et lorsqu'une personne atteinte du mal refusait de quitter son habitation, on savait bien l'y obliger en mettant le feu aux quatre coins de sa demeure. Il fut défendu aux gens du faubourg, sous peine d'être brûlés vifs, de se désaltérer aux fontaines du Théron et de Fomelle. La peste, qui ravagea cette année le reste du Rouergue et surtout Villefranche, ayant cessé au Mur-de-Barrez, il fut arrêté que les portes de la ville seraient rouvertes, et que lors de la réouverture de la grande porte "les messieurs du chapitre seraient priés de se vouloir disposer pour faire la procession générale, pour aller avec les habitants tant de ladite ville que des faubourgs à l'église Notre-Dame-de-Lez et suivant le vœu ci-devant fait par la ville, rendu grâces à Dieu de ce que par son moyen et miséricorde nous sommes été préservés de la maladie contagieuse". » (H. Affre, *Lettres à mes neveux*)

Lo vòt de Nòstra Dòna de Lés. (Coll. A. Tarrisse)



La fin del senhoratge

Le XVIII^e siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Église reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIV^e siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois. L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (P. L.)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.



Ruèire. (Coll. E. Soulenq)

Un exorcisme en 1751

Un exorcisme qui occupa, dans le siècle dernier, l'opinion publique, fut celui qui eut lieu à Rueyre, près le Mur-de-Barrez, par les soins de l'abbé Piales, prieur de cette paroisse et vicaire forain du district. Cet exorcisme commença le 7 janvier 1751, et finit le 8 avril suivant, jour où la possédée, fille d'un chirurgien du Cantal, fut entièrement délivrée. Une copie de cette relation, relatant des faits attestés, pour la plupart, par des personnes dignes de foi, fut adressée, à l'époque de l'événement, à M. de Cabrières, vicaire général de l'évêque de Rodez.

• *Brocme*

« Il y avait une chapelle domestique au château de Venzac, dédiée à la Nativité de la Vierge. Cette chapelle est fondée, le chapellain doit y dire la messe, dimanches et fêtes, et certains autres jours de l'année ; le revenu consiste en un pré, en des rentes situées dans la paroisse, et en d'autres rentes qui sont en Auvergne ; le tout pouvoit aller à cinquante écus... M. de Venzac est patron. »

• *Cussac*

« Il y a une chapelle domestique au château... On nous a dit, depuis notre procez-verbal, que la chapelle de Castel-Noæl est fondée... ; que cette chapelle est dottée de quarante livres consistant en rentes levables dans cette paroisse. »

• *Laussac*

« Le curé est prieur et seigneur de la paroisse. Les rentes sont très considérables. Il y a un temporel qui consiste en deux prés de vingt charretées de foin et un bois pour son chaufage. Son revenu peut aller à douze cens livres. Sur quoi il paye pour ses décimes ou autres impositions 180 livres. »

• *Lo Mur*

« Le revenu du doyen est d'environ quatre-vingt septiers de blé ; celui du sacristain est de quatre-vingt-cinq ou environ ; celui des chanoines est d'environ cinquante septiers ; les hebdomadiers ont le même revenu et les prébendiers en ont environ trente-cinq. Ce revenu consiste en rentes foncières et en dixmes des paroisses de Segnhalac et de La Bastide : cette dernière ne subsiste plus. »

• *Peirat*

« Le curé est pensionné. Sa pension consiste en cinq setiers de froment et soixante-dix-sept de seigle. Il jouit, outre cela, du carnelage et d'un temporel consistant en un bois, un pré qui peut rapporter dix charretées de foin, et deux pièces de terre, dans une desquelles on peut semer trois septiers de blé froment, l'autre pièce ne vaut presque rien. La cure peut valoir en tout quatre cens cinquante livres ; sur quoi, il paye de décimes ou autres impositions quarante-une livre sept sols. »

• *Sinhalac*

« La cure est à la congrue ; ...le curé jouit seulement d'un petit jardin. »

• *Taussac*

« Il y a un territoire à cette chapelle [Notre-Dame de Manhaval] dont le prieur est seigneur et gros décimateur. »

A propos de Cassenodes : « Le chappelain, qu'on appelle commandeur, jouit en dixmes, rentes ou en fonds de terre de trois cens cinquante livres de revenu. »

« Il y a aussi des aumônes publiques qu'on distribue en tems marqué, lesquelles concistent en douze septiers de blé que M. de Taussac donne aux quatre festivités de l'année. »

• *Valcailés*

« Nous avons vérifié que cette église est champêtre, bâtie sur un rocher, entouré de la rivière de Trueyre, qu'elle a environ deux toises de long sur quatorze pans de large. »

« Il y avoit dans cette église une chapellenie fondée par Bernard de Benevent en 1350, lequel assigne dans son testament vingt septiers de seigle à prendre sur le moulin de Valcaylez, et cent sols tournois pour l'entretien du chapellain ; mais le moulin sur lequel étoit assigné ce revenu est détruit, de sorte qu'il n'y a plus de chapellain depuis longtemps. »

Visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	Références A.D. Aveyron
12/09/1738	**Albinhac**	St-Martin / St-Roch, St-Blaise, Notre-Dame	260		Chapitre de Conques	G. 115, fol. 1
18/09/1738	**Bars**	Ste-Geneviève / St-Antoine, Ste-Agathe, St-Barthélémy, Notre-Dame	330		Chapitre de Conques	G. 115, fol. 29
23/09/1738	• Chapelle de Cayrac	Notre-Dame				
22/09/1738	**Brommat**	St-Sernin / St-Antoine, N.-D. de Pitié, N.-D. du Rosaire	448		Abbé de Conques	G. 115, fol. 38
	• Chapelle au village de Pleaux	N.-D. de Miséricorde				
13/09/1738	**Bromme**	St-Martin / N.-D. du Rosaire, St-Blaise	140	Rosaire	Chapitre de Conques	G. 115, fol. 10
	• Chapelle au château de Venzac	Nativité de la Vierge				
12/09/1738	**Cussac**	St-Jean-Baptiste / N.-D. du Rosaire	90	Rosaire	Evêque de Rodez	G. 115, fol. 4
	• Chapelle au château					
23/09/1738	**Lacroix-Barrez**	St-Robert / N.-D. du Rosaire, St-Antoine	140		Abbé de La Chaise-Dieu	G. 115, fol. 46
10/09/1738	**Ladinhac**	St-Julien / N.-D. du Rosaire	70		Chapitre de Brioude	G. 114, fol. 288
06/09/1738	**Laussac**	St-Michel / Notre-Dame	100		Abbaye de Montsalvy	G. 114, fol. 272
24/09/1738	**Lez**	Notre-Dame	30			G. 115, fol. 51
07/09/1738	**Mur-de-Barrez**		750	Rosaire, St-Sacrement	Evêque de Rodez et prévôt de Montsalvy	G. 114, fol. 274
24/09/1738	• Chapelle de l'hôpital	St-Jacques				G. 115, fol. 55
25/09/1738	• Chapelle du monastère Ste-Claire					G. 114, fol. 274
16/09/1738	**Murols**	St-Martin / St-Blaise, St-Laurent, Notre-Dame	500		Evêque de Rodez	G. 115, fol. 18
10/09/1738	**Nigresserre**	St-Jean-Baptiste / Notre-Dame, St-Pierre	60		Commanderie de Narbonne	G. 114, fol. 286
24/09/1738	**Peyrat**	St-Hylaire / N.-D. du Rosaire, St-Roch	270	Rosaire de Montsalvy	Prévôt	G. 115, fol. 52
22/09/1738	**Rueyre**	St-Cyrice et Ste-Juliette / Notre-Dame, St-Blaise	170		Evêque de Rodez	G. 115, fol. 42
13/09/1738	**Sinhalac**	St-Barthélémy / St-Jean-Baptiste N.-D. du Rosaire	200		Chapitre de Mur-de-Barrez	G. 115, fol. 6
	• Chapelle au château de Marcilhac					
19/09/1738	**Taussac**	St-Martial / St-Loup, N.-D. du Rosaire, St-Martial, St-Blaise, St-Antoine	550		Doyen de Rieupeyroux	G. 115, fol. 34
	• Chapelle rurale de Cassanaudes					
	• Chapelle rurale de Manhaval	Notre-Dame				G. 115, fol. 32
09/09/1738	**Thérondels**	Notre-Dame / N.-D. du Rosaire, St-Jean-Baptiste, St-Antoine, St-Blaise	800	Rosaire, St-Sacrement	Religieuses de Blesle	G. 114, fol. 278
	• Chapelle rurale de Douzalbats	St-Blaise				
	• Chapelle rurale de Montels	Ste-Catherine				
18/09/1738	**Valcaylez**	St-Martin	13 ou 14		Evêque de Rodez	G. 115, fol. 27
18/09/1738	**Vallon**	St-Blaise / N.-D. du Rosaire, St-Sébastien	100	Rosaire	Abbé de Conques	G. 115, fol. 24

Lo païs en 1771



La nau de Sarrans :

« Lo monde que bastiguèron lo barratge agèron la bona idèia d'amassar aquela pèira. Èra l'angle de l'ostau d'un passaire que passava a la barca davant que i agèsse lo pònt. S'apelava Besombas. Sus aquela pèira i a : "Besombes, passeur, ...la traversée". » (Adrien Mestre)

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIII[e] siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Les noms des paroisses n'ont guère changé. Pour *Bars, La Crotz, Muròls* et *Valon* on précise « en Carladès » ; *Cussac* est porté « Saint-Jean de Cussac » et *Laussac* « Saint-Michel de Laussac ».

Nom du Patron ou Collateur.

Albinhac, Bars, Bromat, Brome et *Valon* dépendent de *l'abadiá de Concas ; Cussac, Les, Muròls, Ruèire* et *Valcailés* dépendent de *Monsenhor l'avesque de Rodés ; Laussac, Lo Mur* et *Peirat* dépendent du prévôt de *Mont-Salvi ; La Crotz* dépend de La Chaise-Dieu, *Ladinhac* des chanoines comtes du chapitre de l'église collégiale de Saint-Julien de Brioude, *Nigressera* de « M. Blain, frère servant de l'ordre de Malthe », *Sinhalac* du chapitre de « Mur-de-Barrès », *Taussac* du « doyen de Rioupeyroux » et *Terondèls* de « la dame abbesse de Blesle, au diocèse de Saint-Flour ».

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Toutes les paroisses sont du ressort de la subdélégation *del Mur* et du présidial de *Vilafranca-de-Roergue.*

Distance de Rodez.

Albinhac, Bromat, La Crotz, Les, Lo Mur, Nigressera, Peirat, Ruèire, Taussac et *Valcailés* sont situés à dix lieues de *Rodés ; Brome, Cussac, Ladinhac* et *Sinhalac à onze lieues et Bars, Laussac, Muròls, Terondèls* et *Valon* à douze.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Lo portaire del Mur « gagé par la ville et communauté » assure les liaisons vers *Rodés.*

Si l'air est salubre ou mal sain ?

L'air est jugé « fort sain mais bien froit » à *Bars* tout comme à *Brome, La Crotz* où l'on déplore une « disette de bois », *Cussac, Ladinhac, Lo Mur, Nigressera, Ruèire, Sinhalac* et *Terondèls.* L'air est bon ou assez bon à *Albinhac, Muròls, Valcailés* et *Valon,* « pas trop bon » à *Taussac.* A *Laussac* « l'air n'y est ny salubre ny sain, à cause de brouillards ocasionés par les rivières de Trueyre et Brezons qui entourent le bourg de Laussac. » Mêmes nuisances à *Les.* A *Peirat,* l'air est « humide et fluxionnaire. » Pas de réponse pour *Bromat.*

Si le Presbitère est bien bâti ?

Le presbytère de *Cussac* est « suffisant ». Il est assez en état à *Bromat, Ladinhac, Ruèire, Sinhalac, Taussac* et *Terondèls,* ce dernier « n'étant construit que depuis l'année 1751. » A *Brome,* il est « assés bien bâti, mais vieux et petit. » A *Nigresserra,* il est « en état, sinon qu'il seroit nécessaire que le couvert fût remis à cheville neuve ; il est fort à l'étroit. » A *Bars,* il est « fort mal bâti, il est inhabitable en tems d'hiber ; les murailles ne défendent pas le vent. Il n'y a que la cuisine et un salon, point de chambre. » A *La Crotz,* il est « assés mal en état, menaçant ruine. » A *Muròls,* il est « en mauvais état et manque par les fondements. Le prix-fait en est donné, mais la réparation n'est pas encore faitte. » A *Valon,* il est « en ruine, et il y a quelque tems qu'il seroit inhabitable n'étoint certaines réparations que j'y ay faittes. » A *Peirat,* « il n'y a qu'une vielle mazure, mal bâtie, mal construite et des plus étroites. » Il n'y a point de *caminada* à *Albinhac, Laussac, Les, Lo Mur* et *Valcailés.*

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Albinhac : Un homme à pied peut parcourir dans deux heures et demi le diamettre de la paroisse pris en croix, c'est-à-dire deux heures et demi du levant au couchant et autant du midi au septentrion.

Bars : Il faut environ trois heures pour aller d'une extrémité à l'autre en tout sens.

Bromat : Un homme à pied peut parcourir le territoire de cette parroisse dans son plus grand diamètre, qui est presque égal, dans deux heures et demi.

Brome : Deux lieues en longueur et une en largeur. Il faut à un homme à pied environ quatre heures, les chemins étant impraticables.

Cussac : La parroisse est trop coupée et divisée par les parroisses voisines pour en dire l'étendue. Il y a une heure de chemin de l'église au hameau le plus éloigné.

La Crotz : Il faut environ deux heures et demi pour aller d'une extrémité à l'autre dans le beau tems, mais il en faudroit le double dans le mauvais tems ; et la même distance en tout sens.

Ladinhac : Un homme à pied peut faire dans une heure le circuit ou le tour de la parroisse.

Laussac : Il n'y a point de diamètre, la paroisse n'étant composée que du bourg et de deux hamaux scitués à mi-côte allant à Térondels, à deux quarts d'heure de tems. Le bourg est composé de 22 maisons dans un travers près de Trueyre et Brezons, qui entourent ledit lieu de Laussac.

Les : Demi-heure.

Lo Mur : Un homme à pied peut parcourir la parroisse dans environ une heure et demi.

Muròls : Il faut trois heures à un homme à pied pour aller d'une extrémité à l'autre.

Nigressera : L'étendue de la parroisse peut être mesurée d'une heure et demi d'espace en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employeroit à la parcourir.

Peirat : Dans son grand diamètre il faut pour la traverser environ deux heures ; dans son petit, une heure et demie.

Ruèire : Il faut six quarts d'heure pour aller de l'église parroissialle au village le plus éloigné.

Sinhalac : Environ deux lieues en longueur et une lieue en largeur.

Taussac : Le long diamètre du couchant au levant est de trois lieues, et il faut six heures à un homme à pied pour la parcourir ; le petit diamètre du midy au 7^{on} est presque deux lieues, et il faut presque trois heures pour en faire le chemin. Ce qui rend le service plus difficille est que l'église est à l'extrémité de la paroisse du côté du 7^{on}.

Terondèls : Pour aller de l'oriant au couchant de la paroisse de Térondels il faut deux heures et demi à pied, et du midi au nord trois heures, même dans le beau tems ; car en hiver lorsqu'il y a beaucoup de nege – comme cela arrive annuellement – y faut une journée en tout sens.

Valcailés : Il y a une grande côte dans laquelle se trouve dispersée la paroisse ; il faut une grande heure pour la parcourir.

Valon : Il faut une grosse heure pour traversser la parroisse et environ 4 pour en faire le tour.

La nèu

la neige : *la nèu*
neiger : *far nèu*
« Per Totsants
La nèu pels camps. »
le passage dans la neige : *la calada*
la neige adhère aux semelles : *la nèu soca*
la boue de neige : *l'ai(g)a-nèu*
le gel, la gelée : *lo gèu, la jo(l)ada*
ça glisse : *aquò lisa*
les boules de neige : *los paumèls de nèu*
le givre : *lo gibre*
il tombe du grésil : *granissa*
une giboulée : *una granissada*
froid : *fret*
froide : *freja*
je suis glacé : *soi jo(l)at*
j'ai l'onglée : *ai l'onglada*
je ne puis pas me rechauffer : *pòdi pas m'escaufar*

(1) Jean-François de Molinery, baron de Murols, seigneur d'Albinhac, membre de l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Villefranche en 1789 (...). La famille de Molinéry était originaire de Villefranche. (De Barrau)
(2) Ou Castel-Noël, paroisse de Cussac.
(3) D'après la déclaration de ses biens nobles (...) [en 1784] M. de Mandillac possédait à Bars, outre les censives qu'il y levait, un domaine appelé de Calvet, dont partie noble de taille, et partie payant taille aux communautés de Bars et de Lacroix. Ce domaine se composait d'environ 200 séterées terre de toute qualité, 50 séterées prés ou pacages, 20 séterées bois ou châtaignals, et pour l'exploiter il fallait une montagne en Auvergne, sur le Cantal, où l'on nourrissait quarante vaches en été. L'entier domaine produisait par exploitation à moitié fruits 1.000 livres, dont il fallait déduire 400 livres pour le « prix annuel de la montagne d'Auvergne » et 150 livres pour la taille, vingtièmes et censives d'une partie du domaine. Il restait net 450 livres. (A. d. A.)
(4) Probablement Bernardin de Monteilh. La famille de Monteilh était originaire du hameau dont elle portait le nom, sis dans la paroisse de Thérondels. Elle fournit beaucoup de gens de robe aux XVI[e] et XVII[e] siècles (Affre)
(5) Les localités énumérées à la suite de Carlat étaient des dépendances de cette commanderie.
(6) Jean-Antoine de Pradines, deuxième du nom, seigneur du Bosc, près d'Auzits, et de Castel-Noël, près du Mur-de-Barrez, né en 1734, mort en 1804 ; servit dans les chevau-légers de la garde du Roi. La famille de Pradines était originaire de la paroisse de Saint-Chaman, au diocèse de Clermont. (De Barrau)
(7) Une délibération de la communauté de Taussac de 1789 (...) fait mention de la présence d'Antoine de Trémuéjouls (lequel signe Taussac), comme seigneur de ladite communauté ; c'est probablement le personnage dont il est ici question. (A. d. A.)
(8) Bernardin-Jean de Dourdou, chevalier, seigneur de Pierrefiche, Cuernègre, Mudasons, Lasbordes, etc. ; il habitait le Mur-de-Barrez. (De Barrau)
(9) Guillaume-Jean-Philippe du Verdier, seigneur de Mandillac, de Valon, etc., pourvu de la charge de trésorier de France (...). Noble cœur, esprit éclairé (...) il a établit (sic) des maîtres d'école dans toutes ses terres (...). Il donne beaucoup aux pauvres. (A. d. A.)
(10) Charles du Verdier de Cadillac, président-trésorier de France en 1781, seigneur de Montmayoux, Cadillac, Groses, Le Castel, Marcillac (...) habitant du Mur-de-Barrez.
(11) Dans la déclaration de ses biens nobles (...) [en 1784] Guillaume-Jean-Philippe de Verdier de Mandillac, écuyer, habitant du Mur-de-Barrez, nous apprend qu'il possédait en toute justice la terre et seigneurie de Valon, avec « un château fort scitué sur un rocher environné de précipices, dont partie ruinée et l'autre partie en ruines, inhabité et inhabitable. » (A. d. A.)

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Albinhac : Monseigneur le prince de Monaco, Monsieur de Murols (1), Mr le commendeur de Nigreserre, Mr de Pradines, du Castel-Noir (2), et Mr le prieur de Laussac.

Bars : Mons[eigneu]r le prinde de Monaco, Mr de Mandillac (3), et Mr de Pierrefiche, du Mur-de-Barrès. Ces trois sont seigneurs chacun d'une partie de la paroisse.

Bromat : Mgr le prince de Monaco est le seigneur dominant. Il y a d'autres seigneurs comme Mr l'abbé de Conques, Mr le prévôt de Montsalvy, le chapitre de Conques, le chapitre du Mur-de-Barrès, Mr Piales, Mr Verdier de Mandilhac.

Brome : Le chapitre de Conques, le prince de Monaco, Mr de Venzac, le chapitre du Mur-de-Barrés et autres.

Cussac : Le prince de Monaco.

La Crotz : Mr l'abbé de Belmon, du Mur-de-Barrès, Mr de Verdier de Mandillac, l'abbé de Mainhebal, le chapitre du Mur-de-Barrès et autres.

Ladinhac : Le prince de Monaco est le principal seigneur de la parroisse ; les messieurs du chapitre du Mur-de-Barrès, M. de Venzac et M. de Ladinhac (4) sont coseigneurs.

Laussac : Le prince de Monaco, comte du Carladez, haut seigneur. Crozetz, bachelier en théologie, prieur curé, seigneur du bourg pour la directe.

Les : Monsieur de Cruzols est le principal, qui est un gentilhomme d'Auvergne ; et Monsieur Grand, médecin du Mur-de-Barrez, a achété presque toutes ses rentes.

Lo Mur : Le prince de Monaco.

Muròls : M. le baron de Murols, M. le prince de Monaco, M. le prévôt de Monsalvy, M. les chanoines du Mur-de-Barrès, M. l'abbé de Cambon, prieur de Manheval, le seigneur de Valon, de Cadilhac, de Venzac, comandeur de Carlat, Vareilles, Caylus, Montezy, La Besseritte, Murat (5), et le prieur de Lacroix.

Nigressera : Mr le commendeur est seigneur du lieu et d'une bonne partie de la parroisse ; Mr de Pradines (6) est seigneur de l'autre partie.

Peirat : Mr de Barral, évêque de Troyes, le prince de Monaco, Mr de Taussac, Mr de Cadillac, Madame de Septfons.

Ruèire : Mr le prince de Monaco est le seigneur suzerain. Le chapitre du Mur-de-Barrez, celui de Conques ou Mr l'abbé sont seigneurs de quelques villages ; le seigneur de Mels est aussi seigneur d'un village.

Sinhalac : Le prince de Monaco, le chapitre du Mur-de-Barrès, Mr de Sinhalac, Mr de Cadilhac, Mr de Venzac.

Taussac : Mrs le prince de Monaco, seigneur suzerain, le prieur de Manhaval, le commendeur de Cassenodes, Mr de Taussac (7), le chapitre du Mur-de-Barrez, Mr de Belmon de Malcor, le prieur de Taussac, de Murols, Verdier de Mandilhac, trésorier de France, le commendeur de Carlat, le commendeur de Nigresserre, le chapelain d'Albinhac, M. de Pierefiche (8).

Terondèls : Les principaux seigneurs temporels de ladite paroisse sont les dames religieuses dudit Blesle, M. Verdier de Mandilhac (9), M. Verdier de Cadilhac (10), M. de Gaches de Venzac, M. le commandeur de Carlat, celui de Nigreserre, le chapitre du Mur-de-Barrez et le curé de Laussac.

Valcailés : Mr le prince de Monaquo est le seigneur suzerain. Mr de Mandilhac a la principale partie des rentes.

Valon : Mr Verdier de Mandillac, du Mur-de-Barrez (11). Il y a encore Mr de Malcor et Mr le prieur de Lacroix qui ont quelque petit fief dans la parroisse.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Albinhac : Je ne les connois pas.

Bars : Ils ont les rentes, qui sont bien fortes, avec toute justice.

Bromat : Ils ont la rente en grains, argent, poules ; manœuvres, droit de prélation, lods. Tous ont la justice, et, comme nul ne réside, auqu'un ne jouit des honorifiques de l'église.

Brome : Les droits ordinaires de la haute justice.

Cussac : Leur rente.

La Crotz : Mr l'abbé de Belmon perçoit la principalle partie des rentes avec toute justice. Les autres touts ensemble perçoivent environ 25 septiers de bled de rente et ont la justice dans leurs fiefs.

Ladinhac : Les droits seigneuriaux sont du bled seigle, de l'avoine, quelque peu de froment et des suites qui sont des manœuvres à bras, de l'argent et des poules.

Laussac : Cens en grains et menus cens avec suites.

Les : Bled, argent, poules, etc.

Lo Mur : Touts les droits attachés à la haute justice. Le Mur-de-Barrès est une châtelenie dépendante de la comté de Carlat. Touts les seigneurs particuliers qui ont des terres et fiefs dans cette châtelenie sont homagers du comte.

Muròls : Froment, segle, avene, argent, gelines, œufs, poulets, manœuvres, avec haute justice.

Nigressera : Ils perçoivent la rente du seigle, froment et avoine, et suittes comme argent, maneuvre[s], cire, poules, etc.

Peirat : Ils sont payés en argent et en grains.

Ruèire : Ils sont hauts justiciers ; ils ont le droit de prélation et de lods. Leurs rentes consistent en argent, grains ou manœuvres. Il n'exigent aucun honorifique dans l'église parce qu'ils ne résident pas.

Sinhalac : Du bled, de l'avoine, de l'argent, des poules, des manœuvres, en un mot la rente et les hommages.

Taussac : Ils ont la justice ; leur rente consiste en argent, grains et manuvres. Mr de Taussac demande l'encensement, qu'on luy porte l'eau bénite à la main et le pain béni à sa place ; il a deux bancs, l'un dans la chapelle (1) et l'autre près le balustre du sanctuaire ; ce dernier empêche que les fidelles puissent se mettre dans une partie du balustre pour faire la communion.

Terondèls : Mgr le prince de Monaco y est le seigneur haut justicier. Les autres seigneurs susdits y perçoivent des rentes foncières en froment, seigle, avoine, etc.

Valcailés : Ils sont haut[s] juzticiez. Leur rente consiste en argent, grains et manuvres. Ils n'exigent aucun honorifique dans l'église parce qu'ils ne résident pas.

Valon : Les droits seigneuriaux consistent en bled soigle, froment, avoine, argent, vin et redevences. Il faut observer que dans ce païs-cy, quoyque très mauvais, le cultivateur est extrêmement chargé ; il est foulé.

(1) La chapelle Saint-Loup qui appartenait au seigneur de Taussac en question (A. d. A.)

« Le 24 décembre 1746 devant Darribat, notaire, messire Jérôme de Verdier, trésorier de France, seigneur de Valon, a baillé et délaissé... à Jean Pagès, couvreur dudit lieu... une maison en quatre étages où il y a deux voûtes l'une sur l'autre couvertes d'ardoise, le plus haut étage sans plancher et la cheminée de la cuisine en ruine, le reste en bon état. Un cellier dans laquelle maison il y a deux tines sive foulières, une pipe de trois charretées et deux barriques d'une charretée chacune, le tout en assez bon état et la cuisine qui est au dessus il y a un pressoir de vin assez bon, deux coffres demi usés, un bois de lit et à l'angle de ladite cuisine il y a un degré à tour de vis de pierre pour monter à l'haute étage, confronte ladite maison de toutes parts avec patus du château et rues publiques. »

A.D. Aveyron, EZ 36, f° 131.

(Doc. J. Miquel)

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Albinhac : Monsieur l'abbé de Conques, Mr le prieur de Laussac et Mr le curé dudit Albinhac.

Bars : Le chapitre de Conques, seul décimateur.

Bromat : Mr l'abbé de Conques est le principal. Mr le prieur de Cussac l'est en partie ; le chapitre de Conques, Mr Verdier de Mandilhac, Mr le doyen de Rieupeyroux, comme prieur de Taussac.

Brome : Chapitre de Conques.

Cussac : L'abbé de Conques, le chapitre du Mur-de-Barrès et le curé primitif.

La Crotz : Mr l'abbé de Belmon, chanoine du Mur-de-Barrès (1), seul décimateur, à la réserve d'e[n]viron deux setiers au curé (?) et ceux du prieur de Bars environ vingt.

Ladinhac : Le nom du décimateur et curé est Pierre Jurquet.

Laussac : Crosetz, prieur curé, décimateur de sa paroisse de Laussac.

Les : Mr le prieur de Cros (2), Mr le curé de Ronesques (3), Mr le prévôt de Montsalvi et le curé de Lez.

Lo Mur : Le chapitre du Mur-de-Barrès.

Muròls : Mr l'abbé Daspe, chanoine de Tarascon, curé primitif et prieur décimateur, Mr Belmon, prieur de Lacroix, décimateur en partie, Mr l'abbé de Cambon, décimateur en autre partie pour le prieuré de Manheval.

Nigressera : Mr Blain, commendeur, est décimateur d'une partie de la parroisse ; le chapitre du Mur-de-Barrez en lève une autre partie ; Mr le prieur de Cussac en lève aussi une moindre portion.

Peirat : Mr Seguy, prévôt de Montsalvi, seul décimateur.

Ruèire : Le curé est décimateur. Mr l'abbé de Conques prend la dîme de la moitié d'un village affermé dix et neuf setiers seigle.

Sinhalac : Le chapitre du Mur-de-Barrès, le chapitre de Conques, les dames religieuses de Blesle.

Taussac : Mrs le doyen et chapitre de Rioupeyroux, le prieur de Manhaval, le commendeur de Cassenodes, l'abbé et chapitre de Conques, le curé de Lez. Mr de Taussac a une partie de la dîme de son bien.

Terondèls : Les dames religieuses de Blesle (voir ci-dessus *Terondèls*, p. 60) lèvent la grosse dîme des autres villages, excepté qu'à celui de Douzalbats [il] y en a le quart pour le chapitre de Conques.

Valcailés : Le curé est le seul décimateur.

Valon : Me Jean Latreille est actuellement prieur et curé de ladite parroisse.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Albinhac : Mr l'abbé de Conques, cent trante-trois sestiers seigle ; Mr le prieur de Laussac, huit sestiers seigle ; Mr le curé, cent trante-trois – tous grains pour tous les trois réduits en seigle.

Bars : Environ quatre cens trente septiers seigle ou froment, en ce compris les autres grains.

Bromat : Mr l'abbé perçoit en dîme, année commune, environ 320 septiers seigle, 50 septiers froment, 40 septiers avoine, 66 septiers blé noir ; Mr le prieur de Cussac, environ 12 septiers seigle ou froment ; Mr le doyen de Rieupeyroux, environ douze septiers seigle ; le chapitre de Conques avec Mr Verdier, environ 20 septiers seigle. Avant ces années de dizette on estimoit le seigle 5 l. le septier, 6 l. le froment, 3 l. l'avoine, 2 l. 8 s. le blé noir.

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

En général il n'y en a pas.

Nigressera : Le chapitre de Mur-de-Barrez a une dixme inféodée dans ladite parroisse d'environ 40 sestiers seigle.

Taussac : Mr de Mandilhac a une dîme inféodée qui produit environ vingt-quatre setiers.

Terondèls : Ledit seigneur de Venzac a la dîme inféodée d'un petit village de ladite paroisse, nommé Le Montheil, qui consiste en seigle et avoine.

(1) « Outre les rentes et dîmes, le seigneur prieur de la paroisse possédait les biens-fonds suivants que nous relevons dans le rôle supplémentaire des impositions de Lacroix-Barrez pour les six derniers mois de 1789 sur les biens-fonds nobles :
Me Lavigne, clerc tonsuré, prieur seigneur de ladite communauté pour une maison, jardin, basse-cour et terre, le tout joignant, autre terre appellée de Laprade, et un pré appellé del communal, le tout sis ez appartenances dudit lieu de Lacroix, contenant environ dix-neuf sesterées une quarte, dont le produit, quitte des frais de culture, est évalué à une somme de deux cents livres taxé vingt livres, cy. 20 l. 0 s. 0 d.
Plus, ledit seigneur prieur dudit lieu pour un pré et terre dont le nom ni la contenance ne sont pas connus, affermé à Jean Boyer trente livres annuellement, taxé trois livres, cy 3 l.
Plus ledit seigneur prieur pour un tenement sive affar appellé le bois de Pouzols, contenant cent sesterées, donné à bail à vie à différents particuliers de ladite communauté, au moyen de quantité annuelle de trente-deux sestiers deux quartons (on a oublié d'indiquer l'espèce de grain) et deux livres dix sols argent, dont le prix, évalué à raison de deux livres la quarte, se porte à cent soixante-deux livres dix sols avec celle cy-dessus énoncée, taxé pour ladite somme vingt-six livres cinq sols, cy 26 l. 5 s. 0 d. »
(A. d. A.)

(2) Paroisse du diocèse de Saint-Flour, située en face de celle de Lez, sur le versant opposé du Goul. Elle fait aujourd'hui partie de la commune de Cros-de-Ronesque.

(3) Même observation.

Brome : Cent quatre-vingt-douze setiers froment ou seigle.

Cussac : L'abbé de Conques, trois setiers seigle ; le chapitre, quinze setiers ; le curé primitif, quatre-vingts-dix setiers, y compris douze setiers de la Rouquette et six setiers du même village de la Rouquette, parroisse de Brommat, dont le terrain est dans la parroisse de Cussac.

La Crotz : Environ deux cens vingt septiers froment ou seigle.

Ladinhac : La dixme consiste en avoine, bled seigle, sarrasin, bled d'esté et froment d'été ; et le produit peut aller, années communes, à environ quatre cents soixante ou quatre-vingts livres.

Laussac : Quinze sestiers seigle réduit de huit cartons, mesure de Laussac, pesant le sestier deux cens livres, petite mesure, à sept livre[s] le sestier environ, année commune.

Les : Comme le pays est presque en bois, cela est casuel à proportion qu'on défriche quelque peu de bois, et il faut sept à huit ans pour y en remettre ; ainsi cela ne peut être que quelques cartes et quelquefois point pour quelqu'un. Ma dîme est dans la parroisse de Taussac, qui va en tout à vingt setiers l'un avec l'autre ou environ.

Lo Mur : Totalité au chapitre. On la perçoit sur onze un. Année commune, le produit peut être évalué à quarante-cinq setiers de froment (1).

Murols : Mr l'abbé Daspe, prieur, cent soixante-douze sestiers segle, à raison de quatre quartons le sestier ; M. l'abbé Belmon, prieur de Lacroix, vingt-deux setiers ; M. de Cambon, prieur de Manheval, vingt sestiers.

Nigressera : Le commendeur, au moyen d'un quint qu'il lève dans la parroisse, en peut lever 30 sestiers ; le chapitre, 70 (?) ; le prieur de Cussac, 4 sestiers.

Peirat : Deux cents soixante setiers environ des grains.

Ruèire : La dîme de la cure peut aller, années communes, à cent soixante setiers seigle et à trente setiers bled sarrazin ou avoine, quelquefois plus, quelquefois moins, suivant l'abondance ou la disette des récoltes. Le setier seigle, années communes, vaut cent sols ; le bled sarrazin et l'avoine sont évalués moitié seigle. Les trois années dernières ne sont pas comptées dans ce calcul, parce qu'elles ont été d'une disette extraordinaire, et on a été obligé pour vivre d'aller chercher du bled dans le pays étranger.

Sinhalac : Le chapitre du Mur-de-Barrès, environ deux cens setiers ; le chapitre de Conques, soixante-dix-sept ; et Blesle, cent vingt livres. Mais les fermiers perdent ; depuis dix ans le setier a valu huit livres, année commune, et les trois dernières années le setier a valu au double.

Taussac : Le doyen et le chapitre de Rioupeyroux a trois cens setiers seigle ; le prieur de Manhaval, quarante setiers ; le commendeur de Cassenodes, seize setiers ; l'abbé de Conques, 10 setiers ; le chapitre de Conques, dix et sept setiers ; Monsieur de Taussac, quinze setiers ; le curé de Lez, quinze setiers. Le tout peut aller à 438 [?] ou 40 setiers seigle.

Terondèls : Le chapitre de Conques a environ 20 setiers de seigle pour sa quotité de dîme ; M. de Venzac, environ 15 setiers ; les dames religieuses de Blesle, environ 760 setiers setier composé de quatre cartons, le carton pesant de 28 à 30 livres, poids de Montpellier.

Valcailés : Il y a, année commune, huit setiers seigle et deux setiers bled sarazin. Il y a un petit jardin et la dîme des agneaux. Tout ensemble peut produire environ quatre-vingt livres.

Valon : Il n'y a communément que trente setiers bled soigle, sur le pied, années communes, de 5 livres le setier, et une charretée mauvais vin, de telle façon que le prieur-curé n'a que 200 livres en tout pour vivre. Il a eu l'honneur de présenter une supplique à Monseigneur l'évêque pour supplier Sa Grandeur d'y pourvoir par l'union de quelque chapelle ou autre bénéfice, conformément à l'article XVI de l'édit du Roy, et il attend tout de sa bonté et justice.

Lo dèime en 1787 (Pouillé de Grimaldi – Touzery)

Bars

« Il [le prieuré] est aujourd'hui à la mense capitulaire, qui en retire près de 400 setiers de blé. Le curé est à la congrue. »

Bromat

« Le curé est pensionné ; il a cinquante huit setiers de seigle, douze de froment, deux charretées foin, 15 l. argent.
La dîme des grains de cette paroisse va à 320 setiers seigle, 50 setiers froment, 40 d'avoine et 60 de blé noir. »

Brome

« La dîme des grains ve à 200 setiers froment et seigle. Le carnelage est considérable. Le curé est à la congrue. »

La Crotz

« La dîme va, communes années, pour le prieur, à 195 setiers de seigle, mesure du Mur-de-Barrez, qui pèse 120 livres. Les rentes du prieuré se portent, suivant le nouveau terrier, à nonante cinq setiers de seigle, quarante huit d'avoine peluque. Il a deux prés et deux champs, donnés en locaterie pour 110 l. annuellement. Le carnelage est peu de chose. Le prieur a un château. Le curé est à la congrue. Il y a un secondaire, payé par le prieur qui nomme à la cure. »

Ladinhac

« Le prieur curé retire plus de 800 l. de la dîme des grains, du carnelage. Le temporel consiste dans une maison, deux jardins et un champ de sept séterées de terre. »

Laussac

« Le prieur curé est seigneur et décimateur. Il a encore un temporel considérable qui consiste en prés, bois, rentes ; il a encore droit de barque et de péage que la Truere. »

Manhaval

« Il y a un territoire, où le prieur est seigneur et décimateur. Il lève 23 setiers de blé à Murols. Ce bénéfice vaut 1.000 francs. Le prieur est chargé de payer les droits de rente, de l'évèque, de l'archidiacre, archiprêtre abbé de Moissac et autres charges. Il loge le chapelain dans la maison prieurale et se charge de tout le service, et d'entretenir la lampe nuit et jour, et pour cela cède les noix. Si le prieur se tient à Manhaval, il doit loger et nourrir le chapelain, et alors il ne lui donnera que dix setiers seigle, mesure de Manhaval et moitié des offrandes. »

Lo Mur

« Le revenu du doyen consiste dans 80 setiers de blé pour la prébende. La prébende du sacristain est de 80 setiers de blé. La prébende de chaque chanoine est de 50 setiers de blé. La portion de chaque prébendé est de trente cinq setiers de blé. Les obits du chapitre montent à la somme de cinq cents livres. »

(1) Ces quarante-cinq setiers ne sont évidemment que la part du sacristain curé.

Lo dèime en 1787 (Pouillé de Grimaldi – Touzery)

Muròls

« Le revenu du prieur consiste dans les deux tiers du bénéfice ; sur quoi il paye les décimes du curé, les deux tiers du vicaire, dix setiers un seigle, d'avoine, au prévot de Montsalvi ; cinq setiers seigle à l'évèque, portables à Rodez et mesure de Rodez, par la cession que fit l'évèque de toute la dîme au curé le 7 octobre 1341. Le prieuré était affermé, en 1758, 700 l. quitte de décimes, un fromage Roquefort de six livres pesant, et deux quartes pois de Montsalvi. Le tiers du curé lui rend, années communes, nonante deux setiers de seigle, le carnelage, 15 l. Il a maison, jardin, pré et paye le tiers du vicaire. Le prieur de La Croix-Barrez perçoit deux charretées de blé et celui de Manhaval en lève autant. Le prieur donne à l'évèque 5 setiers seigle. »

Nigressera

« Il y a une dîme inféodée au chapitre de Mur de Barrez, de 40 setiers seigle. »

Peirat

« Le prieuré de cette église est de la manse du prévôt de Montsalvi, qui en retire plus de 260 setiers de blé et paye le vicaire. Le curé est pensionné. Il a cinq setiers froment, septante sept de seigle, mesure du Mur-de-Barrès, le carnelage. Son temporel consiste dans une maison, jardin, un pré, deux pièces de terre et un bois. »

Ruèire

« Le revenu du prieur va, pour les grains, à 160 setiers de seigle, trente en menus grains, le carnelage. »

Terondèls

« Le chapitre de Conques lève quelques dîmes dans la paroisse. Le curé est à la congrue. »

Valon

« Le prieur curé, quoique seul décimateur, est bien éloigné d'avoir la congrue. C'est un pays très difficile et les ravines dégradent tous les jours le pays qui se dépeuple. »

Los estatjants en 1787 (Pouillé de Grimaldi – Touzery)

Bars

« La paroisse contient ... 640 habitants. Bars, Calvet, Campounac, Cayrac, Faitravers, Fraisse, Guilloutet, Menillac, Moncan, Villeyrols. »

Bromat

« La paroisse, dont le terrain est marécageux, contient ..... 648 habitants. Baissade, Borie (la), Borie de Blaise, Bousquet (le), Bromat, Cabanès, Case (la), Cayla (le), Chapelle, Connillarges, Genvaud, Mairinhac, Masiols, Moulin de Taillade, Pailhes, Plause, Pouget (le), Roquete (la), Salasat. »

Brome

« La paroisse contient ... 436 habitants. Le Bès, Borie de Gardis, Brome, Mestre Blasi, Le Rieu, 2 maisons ; Vaisse (la), Vensac, château. »

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Albinhac : Il y a cinq cens vingt habitans, tous compris.

Bars : Environ six cens.

Bromat : Six cens quatorze en tout.

Brome : Environ quatre cens en été ; en hiver plusieurs de moins.

Cussac : Environ deux cens.

La Crotz : Environ trois cens trente en hiver ; mais il y en a beaucoup en été pour les travaux, environ plutôt plus que moins.

Ladinhac : Il y a cent trente-sept personnes, y compris les viellards et les enfans.

Laussac : Il y en a cent trante-cinq (135), y compris les absens du bourg en hyver, les enfans et vielliards.

Les : Quarante-huit.

Lo Mur : Il y a mille quatre-vingt-six habitants.

Muròls : Il y a sept cens habitans.

Nigressera : Il y a environ cent dix personnes dans le lieu de Nigreserre.

Peirat : Environ six cens cinquante.

Ruèire : Il y a deux cens soixante habitans.

Sinhalac : Il y a environ quatre cens personnes et surtout en été.

Taussac : Onze cens cinquante ; on a plus de domestiques en été qu'en hyver.

Terondèls : Il y a dans la paroisse de Térondels environ treize cens habitans, en y comprenant les vieillards et les enfans.

Valcailés : Il y a trente-huit habitants.

Valon : Il y a en tout 174 habitants.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Albinhac : Il y en a cent quarante-cinq.

Bars : Environ cent trente.

Bromat : Dans le chef-lieu, cinquante-quatre.

Brome : Cent quatre-vingt-seize ordinairement.

Cussac : Dans le lieu, septante-trois habitans.

La Crotz : Il y en a dans le lieu environ deux cens vingt.

Ladinhac : Il y a cent vingt-cinq personnes dans le bourg.

Laussac : Dans le bourg il y en a cent vingt à la Pâque environ.

Les : L'église est éloignée du village ; il n'y a qu'une maison proche l'église.

Lo Mur : Il y a dans la ville mille quarante-neuf habitants.

Muròls : Il y a quarante-neuf habitans.

Nigressera : [Voir question précédente.]

Peirat : Le presbitère est seul à quelque distance du village composé de dix familles.

Ruèire : Il n'y en a que trente.

Sinhalac : Vingt-deux personnes en hyver et quelqu'une de plus pendant l'été.

Taussac : Il y a dans le bourg ou le village de Laprade et le village de La Laurio, qui sont presque attenans, cent septante-trois habitans.

Terondèls : Dans le bourg où est le siège de l'église paroissiale il y a cent soixante habitans.

Valcailés : [Néant]

Valon : Il y a 87 habitans dans le chef-lieu.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Albinhac : Il y a cinq villages séparés du bourg et cinq hamaux dont le plus éloigné est de six quarts d'heure de chemin.

Bars : Il y a dix villages ou hamaux, éloignés du chef-lieu les uns d'une heure, les autres de deux heures de chemin ; et il y a environ quatre cens soixante-dix habitans dispersés dans ces villages.

Bromat : Douze villages et douze hamaux. Pour venir des villages les plus éloignés du chef-lieu, trois quarts d'heure peuvent suffire ; et dans les susdits villages il y a actuelement 560 habitans, et dans l'été environ quarante de plus.

Brome : Huit villages ou hameaux. Cinq quarts d'heures. Environ cent cinquante personnes.

Cussac : Un village et cinq hameaux. Dans le village, septante-un habitant.

La Crotz : Trois villages et quatre hamaux. Les uns de deux heures de chemin les [autres] d'une heure.

Ladinhac : Il n'y a que deux hamaux qui sont à un port de fuzil, dont à l'un il y a neuf habitans et l'autre trois.

Laussac : Deux hamaux séparés à demy-cotte. Environ quinze habitans dans les deux domaines à demy-heure du bourg, demy-cotte en allant à Térondels.

Les : [Néant]

Lo Mur : Il n'y a que quatre hamaux séparés de la ville ; le plus éloigné ne l'est que d'un demi quart de lieue. Dans tous les quatre susdits hamaux il n'y a que trente-sept habitants.

Muròls : Vingt villages ou hameaux. Les uns demy-heure, d'autres une heure, et les plus éloignés un heure et demy. Et il y a six cens cinquante-un habitant.

Nigressera : Il n'y a aucun village, sinon un hamau d'une seule maison, tout voisin du lieu.

Peirat : Quinze villages ou hameaux, les plus éloignés du chef-lieu à la distance d'environ une heure et demye de chemin, surtout l'hyver à cause des boues et de la neige.

Ruèire : Quatre. Le premier est éloigné d'une demie-heure de chemin ; le second, de trois quarts d'heure ; le troisième, de cinq quarts d'heure ; le quatrième, de six quarts d'heure. Il y a deux cens trente habitans.

Sinhalac : Quatre villages et sept hameaux, éloignés les uns des autres d'environ demi-lieue. Environ cent vingt à La Salesse, 80 à Hyolet, cent à Sinhalaguet, 30 à Marcilhac, 15 au Bex, 10 à Randesques, 4 à la Maison-Neuve, dix à la Borie-Basse, 8 à Fontenille, 14 à Lugols, 13 à La Bessonnie, plus ou moins selon le tems.

Taussac : Il y a vingt-quatre villages ou meteries ou hamaux.

Terondèls : Il y a dans ladite paroisse trente villages ou hameaux ou burons. Il y a dix de ces villages qui sont éloignés de l'église matrice d'une lieue, et ils contiennent les deux tiers des paroissiens.

Valcailés : Il y a en tout quatre hamaux qui composent cinq familles.

Valon : Il n'y a qu'un village distant d'environ un quart d'heure du bourg et trois hameaux éloignés d'iceluy d'environ une heure, lequel dit village ou hameaux donnent pareil nombre de 87 habitans.

La Crotz
« La paroisse contient .... 350 habitants. Castelet, Croix Barrez, Lacan, Oratoire, Viarse Basse, Viarse Haute. »

Ladinhac
« La paroisse contient .... 245 habitants. Ladignac, Patève, Septfonds, Deux moulins, 2 maisons. »

Laussac
« La paroisse ne contient que 96 habitants. Allaussac, 20 maisons, Borie d'André, 1 maison, Borie de Mathieu, 1 maison. »

Mairinhac
« 31 maisons, 238 habitants. »

Lo Mur
« La paroisse contient .. 1 090 habitants. Coudio, Grange Tioulade, Moulin près Cabanète, Le Mur de Barrez, Verdier (le). »

Muròls
« La paroisse contient .... 740 habitants. Aurières, Battut, Bertrandie, Cadillac, Camurols, Carunagues, Dilhac, Engla, Fargue (la), Gamelou, Lansuesols, Marthes (les), Murols, Plenacostes, Roquesolane, Segurens, Serre (la), Souvairol, Tallaissac, Viste (la). »

Nigressera
« La paroisse contient .... 114 habitants. Nigresserre, Quiramas. »

Peirat
« La paroisse contient .... 680 habitants. Bargues, Boignan, Canchech, Fontie, Montmajoux, Moulin de Bonafoux, Moulin de La Cardalie, Moulin de Marot, Oratoire, Parri, Peirat, Pouchières, Roque (la), Servières, Trionat. »

Ruèire
« La paroisse contient .. 270 habitants. »

Valon
« La paroisse contient .... 190 habitants. Durand, 1 maison, Guilotel, 1 maison, Minillac, 1 maison, Le Prat, Le Travers, 1 maison, Valon. »

Terondèls
« La paroisse contient .. 1 269 habitants. Elle a trois heures et demie d'étendue en tous sens. En été il y a plusieurs burons habités.
Bannes : 1 maison, 4 habitants
Bousquet : 9 maisons, 57 habitants (annexe)
Campfeil : 10 maisons, 37 habitants (annexe)
Capournie : 8 maisons, 23 habitants
Castrenac : 14 maisons, 66 habitants
Cayla (le) : 1 maison, 2 habitants
Chambon : 1 maison, 7 habitants (annexe)
Contie (la) : 1 maison, 7 habitants
Crousets : 4 maisons, 24 habitants
Dejon : 9 maisons, 47 habitants
Dejores : 2 maisons

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Albinhac : Les deux tiers de la paroisse sont pauvres, dont un tiers peust gagner sa vie et l'autre invalide ; il y en a une quarantaine sans secours et les autres fort peu.

Bars : Il y a quatre-vingts-dix pauvres entre lesquels il y en a douze invalides. Quarante sans resource ; les autres ont besoin de secours la moitié de l'année.

Bromat : Environ deux cens, dont quinze invalides à cause de leur grand âge et trente en bas âge. Sur le nombre de deux cens il y en a environ cinquante qui n'ont d'autre secours que la charité des fidelles et les cens cinquante restans ont besoin de secours en partie.

Brome : Tous les habitans de la parroisse, à l'exception de neuf maisons et les domaines qui sont occupés par les étrangers. La moitié de la parroisse (1). Le quart a besoin d'être soulagé en partie et l'autre quart n'a rien.

Cussac : Cent quatre-vingts-six. Cinquante de valides ; cent qui ont besoin d'être secourus en partie.

La Crotz : Environ soixante, parmi lesquels il y en a la moitié d'invalides, et les autres ont besoin de secours la moitié de l'année. Et il y en a encore une douzaine qui parcourent les environs et un grand nombre d'étrangers, comme c'est un grand chemin, qui restent ici malades.

Ladinhac : Il y a cent douze pauvres : septente-sept valides et trente-cinq invalides.

Laussac : La majeure partie de la paroisse a un grand besoin d'être soulagée. 1° les valides vont ganier leur vie ailleurs ; 2° les invalides rampent dans le bourg.

Les : Ils sont presque tous pauvres.

Lo Mur : Il y a quatre cens un pauvres dont cent septante-quatre valides, deux cent trente-trois invalides ; et nonante-quatre mendians domiciliés dans la parroisse, et sans y comprendre un nombre innombrable d'autres mendians du voisinage qui restent plus de huit mois dans la ville et qui se réfugient la nuit dans les granges. Sur le nombre général cy-dessus énoncé on n'y compte pas la plus grande parties (sic) des maisons de la parroisse qui, quoiqu'elles ne soint pas en apparence pauvres, dans la circonstance des tems de misère où nous nous voyons, auroint besoin de quelque secours.

Muròls : Il y a cent six pauvres dont vingt valides et cinquante invalides et trente-six mandians.

Nigressera : Les deux tiers de la parroisse sont pauvres, dont la moitié est valide et l'autre invalide. Les invalides sont sans secours et les valides ont besoin d'être secourus en partie.

Peirat : Environ quarante pauvres, dont douze invalides. Tous ont besoin d'être soulagés en partie ; mais ils ont quelque espèce des secours.

Ruèire : Il y en a cinquante, et peu de valides ; presque tous ont besoin de secours.

Sinhalac : Presque tous ont besoin d'être soulagés en partie, et la moitié qui n'ont rien à eux ni en état de gagner leur vie.

Taussac : Il y en a cent cinquante. Vingt-deux invalides ; septante-trois qui ont besoin d'être secourus en partie.

Terondèls : La paroisse est grande ; les récoltes y sont exposées à beaucoup de cas fortuits : ainsi il y a toujours des pauvres ; elle est actuellement dans une misère générale. Il y a actuellement cinq pauvres invalides qui ne subsistent que des aumônes de leurs voisins. Il y en a une cinquantaine, qui sont des pauvres honteux, qui auroient au moins besoin d'être soulagés en partie.

Dousalbats : 18 maisons, 194 habitants (annexe)
Falies : 12 maisons, 97 habitants
Fieu (le) : 10 maisons, 72 habitants
Frons : 17 maisons, 112 habitants
Gouffie (la) : 1 maison, 4 habitants
Mandillac : 6 maisons, 52 habitants
Menial, Haut-Bas : 10 maisons, 59 habitants
Monteils : 4 maisons, 30 habitants (annexe)
Moulin de Bastide : 11 habitants
Perlinguières : 14 maisons, 96 habitants
Planque (la) : 1 maison, 14 habitants
Romegoux : 1 maison, 11 habitants
Soucroup : 1 maison, 7 habitants
Thérondels : 48 maisons, 185 habitants
Valete (la) : 1 maison, 17 habitants.

(1) Cette partie de la réponse semble se rapporter, d'après la disposition du texte, au nombre d'invalides.

Les paures

« I aviá la polaira, se passejava totjorn amb una pola, i aviá Sent-Amans... Passavan. » (Lucienne et Jean-Antoine Coudouel)

« Aicí aquò èra lo paure d'a Sent-Amans que passava. Fasiá una pregària. Ma maire li donava pas, nos envoiava nautres li portar quicòm, un pèu de pan... » (Henri Baudy)

« Venián, arribavan a la pòrta, avián lo sat sus l'esquina e se fotián a pregar Dius. Quand aviá acabada la pregària lo fasián dintrar e li fasián cassar la crosta o li donavan una peçòta. N'i a que venián e demandavan al papà se podián jaire per la granja. » (Simone Cazard)

« Que passava, que veniá a l'ostau e l'avián apelat "Plòu pel fornèl" per çà que veniá biure una paucòta a l'ostal. Çò dís : "Ieu vau pas pels bistròts que les bistròts se i amassi tot aquò que i a aquò es pas pels paures." E beviá una paucòta. E disiá : "Plòu pel fornèl, las polas fan pas un iòu, ges del pan tirador, pas una broaca al canton". Aquò èra la misèra pardi. » (René Bouscarat)

« Aquò èran de mendiants qu'avián pas res, mai portavan pas res, avián una especie de besaça de còps, se de còps avián quicòm de rèsta apr'atí, dels abits per cambiar mès n'avián pas en principe, e aquò èra de monde qu'anavan en guenilhas d'un costat a l'autre, los solièrs traucats aquò d'atí, e damandavan l'aumòna. N'i aviá que lor donavan un coet de lard, maites dos sòus. N'i aviá un qu'aviá prevut, aviá prevut la guèrra de 14, disiá a l'epòca qu'aquò seriá terrible, que se batrián dins l'èrt, sus l'aiga, sus tèrra per çà que davant sus l'èrt se batián pas, ni mai dins l'aiga i aviá pas lo batèus que l'i aviá, e aquò seriá quicòm de terrible, disiá que la guèrra de 14, en prevision, que se batrián en l'èrt, sus l'aiga... » (Joseph Bastide)

Valcailés : Il y a trois familles composées de dix et huit personnes qui sont pauvres.

Valon : Il y a la moytié de la parroisse qui est pauvre, c'est-à-dire qui a besoin de secours et qui ne peut pas vivre la moytié de l'année sans souffrir beaucoup la faim avec la récolte qu'on perçoit, surtout ces années de calamité. Il n'y en a cependant que 20 ou 25 grands ou petits, qui aillent mandier.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Albinhac : Il y en a beaucoup, et de la parroisse il y en a quarante et cinq ou environ.

Bars : Il y a cinquante mandiants entre lesquels il y en a vingt d'étrangers réfugiés dans la paroisse.

Bromat : Il passe touts les jours dans la parroisse un grand nombre de mandians, et de la parroisse il y en a environ cinquante.

Brome : Cent ou environ, tous de la parroisse.

Cussac : Dix mandians de la parroisse.

La Crotz : Il y a environ quinze mandiants, parmi lesquels il y en a neuf d'étrangers, et deux familles qui sont en Languedoc ou ailleurs et revienent au printems.

Ladinhac : Il y a dans le bourg trente-cinq mandians.

Laussac : Les mandians du voysinage sont en grand nombre. Il y en a peu de la paroisse, parce qu'ils n'ozent demander ny sortir de l'endroit où ils trouvent du secours pour vivoter en mandiant.

Les : Ils passent misérablement sans mandier, et ceux qui y seroient obligés se procurent leur vie en blanchissant des toiles ou linges.

Lo Mur : [Voir réponse à la question précédente.]

Muròls : Des trente-six mandians cy-dessus il y en a dix hors de la parroisse.

Nigressera : Il y en a environ une douzaine.

Peirat : Douze environ de la parroisse, une infinité d'étrangers.

Ruèire : Nous sommes accablés par les mandians de la parroisse et étrangers ; nous ne pouvons pas y suffire.

Sinhalac : Oui, il y en a plus de cent, tous de la paroisse.

Taussac : Il y a quarante-cinq mandians de la paroisse sans parler d'un très grand nombre d'étrangers.

Terondèls : Il y a, depuis deux ou trois ans, environ soixante mandiants de la paroisse, sans parler d'une foule d'autres passants qui vont de porte en porte.

Valcailés : Il y a beaucoup de mandiants.

Valon : [Voir réponse à la question précédente.]

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ? Y-a-t-il une Sage-Femme ?

A *Bars*, il n'y a « point de sage-femme espécialement destinée, mais il y en a plusieurs qui font le métier. »

Al Mur, il y a « plusieurs chirurgiens » et « une sage-femme aux gages de la ville et communauté. »

A *Terondèls*, il y a « un chirurgien dans la paroisse » mais « pas de sage-femme nommément établie ; plusieurs femmes se mêlent d'en faire la fonction. »

A *Valon*, enfin, « il y en a qui font le métier [de sage-femme] sans l'être. »

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Al Mur, il y a « des fonds destinés pour les bouillons des pauvres : 1° cinquante livres, sauf la déduction du vingtième, revenu annuel légué par un curé de la parroisse ; 2° soixante livres de revenu annuel légué par un particulier de la parroisse ; cette dernière somme n'a pas été comptée : l'hôpital, qui est aujourd'hui patenté, croit que cette somme luy est réunie, et ce seroit l'hôpital qui seroit chargé de payer. »
Autres paroisses : [Réponse négative.]

L'hôpital-hospice de Mur-de-Barrez

En 1770, l'hôtel-Dieu fut érigé en hôpital général sous le titre de Saint-Jacques, et reconstruit au lieudit Vieux cimetière et Côte blanche cédée par la communauté. Les lettres patentes de 1770 ont la teneur suivante : « Louis, par la grâce de Dieu, etc... Nos chers et bien aimés les maire, consuls, et habitants de la ville de Mur de Barrez en Rouergue, et les administrateurs de la maison-Dieu établie en cette ville nous ont fait représenter que cet hôpital fondé en 1555 est d'une nécessité absolue ; qu'il sert d'asile en cas de maladie tant au grand nombre de pauvres de cette communauté composée de 22 paroisses qu'à nos troupes qui sont en quartier d'hiver dans cette ville et ses environs ; mais que la situation de cet hôpital dans un endroit malsain et la médiocrité de ses revenus empêchent d'y recevoir tous les malades qui se présentent, et que souvent le mauvais air nuit à la guérison ou du moins au prompt rétablissement de ceux qui y sont admis. Pour rémédier à cet inconvénient et remplir d'autres objets aussi intéressants que lesdits exposants ont en vue, ils nous ont fait très humblement supplier d'ériger cette maison en hôpital général sous le titre de Saint-Jacques ; de leur permettre d'accepter un jardin situé dans le bas quartier de ladite ville pour y placer ledit hôpital et vendre les bâtiments ainsi que l'emplacement qu'il occupe actuellement, pour employer le prix qui en proviendra à la construction de ce nouvel hôpital ; comme aussi d'autoriser l'union audit hôpital d'un jardin appelé vieux cimetière et d'un terrain appelé côte blanche et de tous autres héritages joignant l'emplacement où sera construit ledit hôpital, jusqu'à concurrence de telle valeur en fonds que nous jugerons à propos de déterminer. Et pour augmenter la donation de cette maison, ils nous ont encore supplié d'unir une aumône de 12 setiers de seigles dont le domaine de Monteils est chargé envers les pauvres de la paroisse de Thérondels, dépendant de la communauté de Mur de Barrez. A ces causes... avons érigé ladite maison en hôpital sous le titre de Saint Jacques, Donné à Versailles au mois de février 1770. (A.D. Hte Garonne, fonds du Parlement, reg. 60 des édits, f. 220). Ajoutons que la valeur en fonds à déterminer fut fixée à 3 000 livres de revenus en sus de ceux dont l'hôpital jouissait déjà.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Albinhac : Il s'y cueillit du seigle, avoine et bled noir.

Bars : Du seigle, peu de froment, un peu d'avoine et du bled noir.

Bromat : Du seigle, quelque peu de froment, de l'avoine en petitte quantité, du blé noir.

Brome : Froment, seigle, bled noir et avoine en petite quantité.

Cussac : Un peu de froment, du seigle, et du sarrazin, et quelque peu d'avoine.

La Crotz : Du seigle, peu de froment, un peu d'avoine, bled noir, pois.

Ladinhac : On recuillit dans la parroisse du bled seigle, de l'avoine, du bled noir, des poids, du seigle d'esté et du froment d'esté.

Laussac : Le seigle, le bled sarrasin, très peu de trémois ou froment, et très peu d'avoine et d'orge.

Les : Très peu de bled ou quelque bled sarrasin.

Lo Mur : Du froment, du seigle, du sarrazin, de l'avoine. Il faut noter cependant que le terrain est fromental.

Muròls : Segle, avene et un peu de blé noir.

Nigressera : Le seigle, l'avoine et le bled noir en petite quantité.

Peirat : Froment, seigle, bled sarrasin, avoine.

Ruèire : Du seigle, du bled sarrazin, et de l'avoine.

Sinhalac : Froment, seigle.

Taussac : Du seigle, quelque peu de bled noir, avoine et peu de froment.

Terondèls : On cueille dans la paroisse du froment, mais très peu ; on y cueille du seigle, du bled sarrasin, de l'avoine et quelque peu de pois.

Valcailés : Du seigle et du bled sarazin.

Valon : On ne cueille que du bled soigle, quelque peu de bled noir ou sarrazin et fort peu d'avoine.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Albinhac : Il n'y a pas de fromant. Le seigle pèze cent dix livres le sestier quatre cartes le sestier.

Bars : Le septier de froment pèze environ cent trente livres.

Bromat : Environ cent vingt livres le froment, et le seigle cent douze.

Brome : Cent trente livres, poids de Montpelier.

Cussac : 120 livres.

La Crotz : Environ cent trente-deux livres le setier.

Ladinhac : Il n'y a point de froment.

Laussac : Le sestier seigle, mesure de Laussac, pèse deux cens livres, le carton 25 livres ou environ, quand il est bon, année commune.

Les : [Néant]

Lo Mur : Cent vingt livres, poids de Montpellier.

Muròls : Pèze cent trente livres, le segle pèze moins.

Nigressera : Il n'y a presque pas de froment : à peine y en a-t-il pour payer quelque peu de rente ; il est de la mauvaise qualité ; il peut peser cent trente livres le septier.

Peirat : De cent douze à cent vingt livres.

Ruèire : Le setier pèze de cent douze à cent vingt livres, poids de Montpellier.

L'espitau

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Al Mur, il y a « un hôpital fondé en 1555, érigé en hôpital général par lettres patentes de l'année 1770, enregistrées au parlement de Toulouse le 2 janvier 1771. Le corps de ville conjointement avec un chapelain à titre en sont les administrateurs. »
Autres paroisses : [Réponse négative.]

L'escòla

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Al Mur, il y a « un maître d'école qui est gagé par la ville ; on luy donne 120 livres. Il y en a un autre qui est fondé par M. Piales, avocat de Paris, auquel on donne 200 livres ; et deux maîtresses fondées aussi par le susdit Piales, qui ont 150 livres chacune ; les maîtresses ont un logement. »
A *Taussac,* il y a « un maître d'école pour six mois de l'année au seul village de Mayrinhac que Mr de Mandilhac paye à raison de cent livres. »
A *Terondèls,* il n'y a « aucun maître d'école excepté celui que M. de Mandilhac susdit y a verbal[em]ent établi depuis deux ans pour faire instruire les enfans de ses vassaux et auquel il donne annuellement dix pistoles pour six mois. »

Sinhalac : Environ cent vingt livres.

Taussac : Le setier pèse cent vingt ou environ.

Terondèls : Le froment ne pèse guère plus que le seigle.

Valcailés : Le setier pèse de cent douze à cent vingt livres, poids de Montpelier.

Valon : On n'en recuille point icy ; mais on dit qu'elle pèze environ 130 livres le septier.

Y-a-t-il des terres en friche ?

Pas de terres en friche à *Albinhac, Bars, Lo Mur, Muròls, Nigressera* et *Valon* ; peu à *Cussac, Peirat, Ruèire* et *Valcailés.*

Bromat : Presque aucune, excepté quelques côteaux abandonnés et presque inaccessibles.

Brome : Il y en a, mais infertiles, sous la neige la moitié de l'année.

La Crotz : Il y a beaucoup de terres communes en friche. De tems en tems on y fait bled, mais bien sujets à la gelée, qui, après avoir travaillé, ne raportent à peine la semense.

Ladinhac : Il y a un commun en friche, qui est considérable, qu'on pourroit défricher pour soulager les pauvres.

Laussac : Il y en a beaucoup, n'étant pas susceptibles de culture, à cause des rochers, ronces, et précipices, et ravins qu'il y a le long de la rivière de Trueyre et Brezons qui contient beaucoup de leurs terrins en friche.

Les : Il y en a qui ne peuvent être travaillées.

Sinhalac : Oui, il y en a quelques lambeaux mais stérilles et fort pierreux.

Taussac : Celles qui y sont sont infertiles.

Terondèls : Outre ces pâturages, il y a des terres qu'on défriche de tems en tems et qu'on laisse ensuite reposer.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et des bestiaux ?

Bars, Muròls : Il y a des pâturages et des bestiaux autant qu'il est nécessaire pour la culture des terres.

Bromat : A peine les pâturages peuvent suffire pour les bettes de labour et les autres nécessaires.

Brome : Il y en a passablement pour la culture.

La Crotz : Il y a considérablement de pâturages et des bestiaux autant qu'il est nécessaire pour cultiver les terres et nourrir des bettes à laine en été.

Laussac : Il y a très peu de pâturages, qui sont dans des travers affreux, et très peu de bestiaux à corne, si l'on excepte les chèvres.

Les : Les pâturages sont presque inacessibles, où on nourrit cepandant quelques bêtes à laine, et les plus riches quelque vache avec le suivant.

Lo Mur : Il y en a peu, et ce peu est attaché aux quatre hameaux de la parroisse, excepté quelques prés qui appartiennent aux particuliers de la ville et situés au tour de la ville.

Sinhalac : Fort peu, et presque point d'autres bestiaux que celuy qui est nécessaire pour travailler la terre.

Terondèls : Il y a des pâturages où l'on nourrit des bêtes à corne, des bêtes à laine et des jumens ; sans quoi, il seroit impossible de payer les charges réelles.

Valcailés : Il y a quelques bêtes à laine.

Valon : Il n'y a de pâturages que pour nourrir les bêtes nécessaires au labour et quelques bêtes à laine.

A *Albinhac, Cussac, Ladinhac, Nigressera, Peirat, Ruèire* et *Taussac* il y a très peu de pâturages et de bestiaux.

Combien de paires de bœufs employées au labour ?

Los parelhs (Pouillé de Grimaldi – Touzery, 1787)

La Crotz
« La paroisse contient 40 paires de bœufs. »

Ladinhac
« La paroisse contient 45 paires de bœufs. »

Muròls
« La paroisse contient 34 paires de bœufs. »

Nigressera
« La paroisse contient 12 paires de bœufs. »

Terondèls
« 52 paires bœufs. »

Valon
« La paroisse contient 12 paires de bœufs ou vaches. »

Y-a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit introduite dans la Paroisse ?

Bars : On n'en connoît pas sinon qu'on pourroit y planter des mûriers.

Bromat : Il n'y a point de terrain qui porte fruit pour empêcher la culture.

Laussac : Il n'y en a point. Quelques serizes de bois, prunes, et pommes, et quelques noix avec quelques poires.

Les : Des châteignes et quelques pomes.

Taussac : On a soin de faire produire à la terre tout ce qu'on peut.

Terondèls : Il ne paroît pas qu'on puisse y introduire d'autres fruits que ceux qu'on y cueille.

Valon : Je crois qu'on tire le meilleur parti qu'on peut du terrain et qu'on y plante les arbres qui luy sont analogues.

Albinhac, Brome, Cussac, La Crotz, Ladinhac, Lo Mur, Muròls, Nigressera, Peirat, Ruèire, Sinhalac et *Valcailés :* [Réponse négative.]

Albinhac : Il y a vingt paires de bœufs et vingt-sept paires de vaches.

Bars : Environ cinquante paires.

Bromat : Il y a quarante-cinq paires de bouefs et trente-huit paires de vaches.

Brome : Six paires appartenant aux parroissiens et quinze paires dans les domaines occupés par des Mrs étrangers.

Cussac : 10 dont sept paires à des domaines dont le propriétaire est hors la parroisse.

La Crotz : Seize paires de bœufs et seize paires de vaches.

Ladinhac : Il y a dans toute la parroisse dix paires de bœufs employés au labour.

Laussac : Il n'y a que six paysants qui ont chacun une petite paire de bœufs qu'il vendent ordinairement à la Noël, faute de foin.

Les : Il y en a une pere qui sert plutôt pour porter du bois au Mur-de-Barrez qu'à labourer.

Lo Mur : Huit paires de bœufs employés au labour du terrain situé dans la parroisse et de celuy qui est situé dans les parroisses voisines.

Muròls : Environ trente paires.

Nigressera : Il y en [a] dix dont quatre appartiennent à un Mr du Mur-de-Barrez qui ne réside point dans la parroisse.

Peirat : Trente-six paires dont la moitié appartiennent et travaillent pour des étrangers.

Ruèire : Il y a dans la parroisse le labour de vingt paires de bœufs.

Sinhalac : Cinq, non compris dix domaines jouis par des messieurs étrangers où il y a une vintaine de paires de bœufs.

Taussac : Cinquante paires de bœufs. On travaille à bras ; d'autres font labourer quelques vaches.

Terondèls : Il y a dans la paroisse une quarantaine de paires de bœufs de labour dont les deux tiers appartienent à de forains ; le reste du travail s'y fait à bras ou avec le secours de quelques paires de vaches.

Valcailés : Il n'y en a point.

Valon : Il n'y a que trois paires de bœufs et cinq ou six paires vaches employés au labour ; le reste se fait avec le bras.



(Coll. H. Baudy)

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Albinhac : Je crois que si les dixmes, rantes et le produit des cinq fortes métairies restoint dans la paroisse, ça pourroit suffire.

Bars : Il y a plusieurs années qu'elle n'a pas été suffisante ; toutes les resources ont été de vendre ou d'engager son bien ou bestiaux, ou de mendier. Cependant elle seroit suffisante si touts les grains restoient dans la paroisse. Malgré la misère depuis plusieurs années, le chapitre de Conques, qui perçoit de gros revenus dans cette paroisse, n'a rien donné au pauvres. Outre que les meilleurs domaines appartiennent aux messieurs du Mur-de-Barrès où ils font transporter les grains, on y transporte encore toutes les rentes et dîmes où les pauvres cultivateurs sont obligés de l'aller acheter fort cher.

Bromat : Si touts les grains qu'on recueille dans la parroisse étoient des habitants en propre, la récolte seroit suffisante ; mais, sur quarante-cinq paires de bouefs qu'il y a dans la parroisse, il y en a vingt paires et deux paires de vaches dans les métayries qui appartiennent aux Mrs du Mur-de-Barrès et qui perçoivent la moytié des grains qu'on cueille dans les dittes métairies.

Brome : Non, parce que la plus grande partie est emportée par les Mrs qui occupent les domaines.

La Crotz : Elle seroit plus que sufisente si les rentes et les dixmes restoient dans la paroisse. Bien du reste pour ayder les voisins.

Laussac : La récolte de la parroisse ne suffit ordinairemant que pour la moitié de l'année, en grains, année commune.

Nigressera : J'estime que la récolte d'une année commune seroit suffisante si les dixmes et rentes y restoint, et non autrement.

Peirat : Il s'en faut de beaucoup, attandu que les étrangers emportent presque la moitié des grains.

Ruèire : Il y auroit plus de grains qu'il ne faudroit pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre ; mais les cinq principaux domaines sont possédés par des étrangers qui emportent leur bled.

Taussac : Il y a beaucoup de domaines et les meilheurs qui appartiennent aux étrangers, ce qui fait que la récolte n'est pas suffisante pour nourrir les paroissiens.

Terondèls : Si les forains ne retiroient, comme ils font, des métairies qu'ils ont dans la paroisse une quantité considérable de grains, et si les récoltes n'y étoient pas si casuelles, la récolte d'une année commune seroit suffisante pour nourrir les paroissiens d'une moisson à l'autre.

Valcailés : Il n'y a pas assés de grains pour nourrir les parroissiens le tiers de l'année.

Valon : Je crois qu'il s'en faut de beaucoup que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir les gens la moytié de l'année.

Cussac, Ladinhac, Les, Lo Mur, Muròls et Sinhalac : [Réponse négative.]

En cas d'insuffisance de la récolte dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Bars : [Voir réponse à la question précédente.]

Bromat : Lorsqu'il manque des grains, la seule resource est le marché du Mur-de-Barrès et, dans ces années de dizette, il a souvent manqué.

Brome : Les habitans s'en vont à Paris, en Espagne, dans le Languedoc, ou mandient.

Cussac : La mendicité, la filateure du chamvre et quelque peu de bétail.

La Crotz : De vendre ou d'engager son bien ou de mendier.

Laussac : Toute leur ressource est quelque fruit en pommes, serizes de bois, poires, prunes et noix, quand il y en a, ce qui est un objet très insuffisant.

Les : Des fagots de bois ou genêts qu'on porte au Mur-de-Barrez et le blanchissage.

Lo Mur : La circulation des grains des parroisses voisines et des provinces étrangères fait la ressource de la parroisse du Mur-de-Barrès.

Muròls : Les autres resources sont aux dépans de leur chepteil et de leurs biens d'aller achetter grains et fruits aux marchés du Mur-de-Barrés, Figeac, Antraigues et autres.

Peirat : D'acheter du bled.

Sinhalac : Ils s'en vont dans les pays étrangers comme à Paris, dans le Lenguedoc, en Hespagne.

Taussac : Toute la resource est d'avoir recours à Fizac ou à la Planaize du côté de St-Flour.

Terondèls : Lorsqu'il en manque, on a recours à une contrée d'Auvergne, qui est à quatre lieues d'ici, appellée la Planaize, assez proche de St-Flour.

Valcailés : Ils vivent pauvrement et gagner leur vie du jour à la journée.

Valon : Il y a pour toute ressource, quand la gelée ou autres accidents ne les emportent point, des châtaignes, des poires, des pommes et autres fruits.

Albinhac, Ladinhac, Nigressera et *Ruèire :* [Réponse négative.]

Los mestièrs

Y-a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Bars : Il n'y a point de métiers, excepté quatre tisserants.

Bromat : Il y a un maréchal-ferrant, quelques tisserans, trois charpantiers et quelques tireurs de laine.

Brome : Un charpentier et deux tisserants.

La Crotz : Il y a trois forgerons et deux tailleurs, deux pauvres, et les autres passent suffisament.

Ladinhac : Il y a dans la parroisse deux charpentiers, deux tisserans pour les étoffes et toiles.

Laussac : Il y a quatre brassiers qui font de sabots, un tailleur d'habits, doux tisserants, un maréchal ferran qui a été obligé d'aller au Languedoc, ne pouvant vivre.

Lo Mur : Oui, il y a des métiers, sçavoir : quatre tailleurs d'habits, deux chauderoniers, deux selliers, trois serruriers, quatre forgerons, trois perruquiers, quatre charpentiers, dix cordoniers, cinq maçons, sept tisserans, six peigneurs de laine et un orphèvre.

Muròls : Il y a quatre tisserents garçons ou filles.

Nigressera : Il y a quelques tisserans.

Peirat : Quelques tisserands.

Sinhalac : Trois tisserans seulement et un tailleur.

Taussac : Il y a deux maréchaux-ferrans et quelques tisserans pour faire les étoffes du pays pour le service des familles.

Terondèls : Il n'y a pas de métiers dans la paroisse, excepté d'une douzaine de filles ou femmes tisserantes qui sont dispersées en plusieurs villages et qui font quelque peu l'étoffes et de grosses toiles pour l'usage desdits paroissiens.

Valon : Il n'y a d'autre métier que celuy de cultiver la terre.

Albinhac, Cussac, Les, Ruèire et *Valcailés :* [Réponse négative.]

La Filature de laine ou du coton est-elle introduite dans la Paroisse ?

Bromat : On y ignore entièrement la filature du coton, et celle de la laine n'est que pour les étoffes nécessaires aux familles et rarement pour vendre.

Brome : Sur la laine seulement, et de très peu de conséquence et pour le nécessaire des maisons.

Ladinhac : Point de filateure de coton ; on y file la laine.

Laussac : La filature du cotton n'y est pas conue.

Les : On y file le peu qu'on recuillit.

Lo Mur : La filature de laine est introduite, et non celle du coton.

Sinhalac : On file quelque peu de laine pour l'usage des maisons.

Taussac : On ne connoît d'autre filature que quelque peu de laine ou de chambre (1).

Terondèls : La filature du coton n'y est pas connue ; celle de la laine y est un peu en usage pour lesdites étoffes.

Albinhac, Bars, Cussac, La Crotz, Muròls, Nigressera, Peirat, Ruèire, Valcailés et *Valon :* [Réponse négative.]

(1) Chanvre.

Y-a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Bars : Il n'y a point d'autre commerce que celuy d'y acheter quelques moutons qu'on engraisse au printems.

Bromat : Le commerce de cette parroisse consiste en trois mauvais cabarets, et à vendre ou acheter les bestiaux nécessaires selon le fonds qu'on possède.

La Crotz : Il y a le commerce de la voiture du bled.

Laussac : Leur commerce est d'aller l'hiver plusieurs au Languedoc ganier leur vie, ou ailleurs, chercher de quoy vivre et se nourrir pour s'empêcher de mandier.

Lo Mur : Il y a quelques petits marchands merciers ; il se fait aussi un peu de commerce en bled, vin, étoffes du pays.

Terondèls : Il n'y a pas de commerce dans ladite paroisse qui mérite attention ; le tiers des hommes et garçons, après avoir passé ici l'été, vont passer l'hiver en d'autres provinces pour y gagner leur vie.

Albinhac, Brome, Cussac, Ladinhac, Les, Muròls, Nigressera, Peirat, Ruèire, Sinhalac, Taussac, Valcailés et *Valon :* [Réponse négative.]

Albinhac. (Coll. C. M.)



Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue*, décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du païs en 1780.

Lo Carladés

« Donné par le roi en échange au prince de Monaco. On appelle Carladès cette partie de la province qui est entre la rivière de Truyère, le ruissseau du Gou et l'Auvergne ; elle est de la sénéchaussée de Villefranche et de l'élection de Rodès (2) »

« Le Mur de Barrès est la meilleure de toutes ces communautés, à l'exception peut-être de Bromme ; celle de Thérondels est bonne en pacages ; on y trouve des montagnes de bonne qualité.

Les habitans du Mur de Barrès sont sobres économes et industrieux, par conséquent riches. Il vivent à l'hollandaise. L'air y est excellent ; ils font un grand commerce des fromages du seigle et du vin. C'est entrepot des grains pour les vallons tels qu'Entraigues etc. et du vin pour la montagne. Les commerçants font un négoce assuré ; dès que la récolte du grain est abondante ils en ramassent beaucoup et le gardent jusqu'à ce que le prix en est considérable ; ce païs a l'avantage de conserver les grains presque autant qu'on veut.

Ils font le même commerce sur le vin qu'ils vont acheter dans les années abondantes dans les valons. On ne peut assès admirer l'avantage dont jouit cette contrée par la division qu'on a faite ancienement des communautés par paroisses. C'est le premier exemple peut-être dans la province ; qu'il seroit utile de le rendre général partout ce qui ne paroît difficile après la réfaction des cadastres particuliers.

Dans le Carladès il y a deux espèces de terres : des terres blanches très arides, culture fort difficile ; on y sème rarement du froment et de l'avoine.

Ces terres blanches se trouvent par veines sur les pentes des montagnes volcaniques. On prend la meilleure pour blanchir les maisons. Il suffit de la laisser détremper dans l'eau. Elle se durcit à l'air en sorte qu'en l'enlevant quarrément avec des instrumens de fer on la substitue à la pierre de taille qui s'employe dans les parties de bâtimens qui ne doivent pas supporter de grands poids. On s'en sert surtout pour faire des manteaux de cheminée. Aux environs de Mur de Barrez on rencontre quelques bons calcaires remplis de coquilles ; on en voit dans la craie.

La seconde qualité de terre est volcanique. On y sème quelquefois du froment et ordinairement du seigle et de l'avoine.

Il y a de ces terres volcaniques très fortes où l'on sème continuellement du froment en y faisant quatre labours. »

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départemens. » (Abbé Bousquet).

(2) Le Carladez est une ancienne vicomté s'étendant partie en Auvergne et partie en Rouergue, qui tirait son nom du château de Carlat mais dont Vic-en-Carladez, aujourd'hui Vic-sur-Cère, était la capitale tandis que Mur-de-Barrez était la principale localité de la partie rouergate. En 1641, Louis XIII cèda cette vicomté au prince de Monaco dont les descendants la conservèrent jusqu'à la Révolution.

Le Carladez se compose de vingt-deux paroisses dont chacune fait une communauté avec la division des feux et bélugues qui suit :

« Le Mur de Barrès : 2 feux, 47 bélugues 2/4
La Bastide : 0 feu, 16 bélugues 1/4
Murols : 4 feux, 42 bélugues 1/4 1/16
Lacroix : 1 feu, 91 bélugues 2/4 1/8
Bars : 3 feux, 57 bélugues 3/4 1/8
Valquailès : 0 feu, 6 bélugues 1/4
Tossac : 6 feux, 33 bélugues 1/4
Payrac : 4 feux, 15 bélugues 1/16
Bromme : 3 feux, 48 bélugues 1/8
Signalac : 4 feux, 34 bélugues 2/4
Lez : 0 feu, 16 bélugues 1/4
Rueyre : 1 feu, 79 bélugues 1/12
Lavignac : 1 feu, 3 bélugues 1/4
Brommac : 5 feux, 65 bélugues 1/16
Térondels : 11 feux, 59 bélugues 3/4
Albignac : 4 feux, 67 bélugues
Cussac : 1 feu, 33 bélugues 3/4 1/16
Vallon : 1 feu
Laussac : 1 feu
Nigreserre : 0 feu, 98 bélugues 2/4 1/16 »

La Crotz

« Partis à trois heures de St-Hypolite. Il fit très mauvais temps. Nous avons reconnu que les vallées voisines de St-Hypolite étoient assez bien cultivées, mais les pentes en sont inclinées et sujettes aux ravines. On y trouvera des exemples des trois plus mauvais articles des prés du Ségala ; on y touvera aussi les mêmes articles de terres qu'à Pons et à St-Hypolite et les divers articles de chataignal. Le sommet de la montagne est peuplé de plusieurs villages et de quelques métairies isolées. On y trouve jusqu'à la moitié du chemin de Lacroix quelques terres labourées en pleine et sans ravines. En s'approchant de La Croix, il y a beaucoup de mauvais terreins qu'il faut exempter de tout allivrement ; on y voit aussi des terres labourées et quelques chataignals.

Nous nous sommes arretés à Lacroix où nous avons représenté aux habitants que nous avons rencontré, les ordres de l'Administration, qui nous ont assuré ne pouvoir le communiquer parce que le détenteur étoit absent. Mr de Richeprey a écrit au détenteur de l'apporter demain chez Mr de Mendillac, au Mur de Barrès. Nous finissions lorsque le cadastre nous a été présenté. Nous avons fait sur le champ avertir les principaux habitants qui se trouvoient à Lacroix à assister à l'examen que nous en faisions. Etant présens Mr Viala et Mr l'Abbé Gamel, nous avons reconnu que la cadastre avoit été fini en 1666, que la table d'abonnement étoit divisée en cinq degrés, maisons, patus, casals, bassecours, jardins, prés, bois, chataignerées, vergers, nogarettes et terres, prés, chataignerées, bois et vergers ; chacun de ces degrés est divisé en plusieurs autres. Le cadastre est en bon état. C'est un extrait de l'original déposé à la Cour des Aides. »



La Crotz. (Coll. A. L.)

Lo Mur

« Le vingt un octobre 1780, à huit heures du matin, les principaux habitants du Mur de Barrès étant assemblés chez Mr du Verdier de Mandillac, correspondant de l'Administration, nous avons opéré sous sa direction et en présence de Mr Dourdou de Pierrefiche, maire de la ville, Mr Sasmayous, Consul, Mr Massabiau, secretaire de la Communauté et féodiste, de Mr du Verdier de Cadillac, ancien trésorier de France, de Mr de Rochebrune, avocat, de Mr Montels de Ladignac, propriétaires, et Mr Bau de Lavorinie, avocat, de Mr Lamber, avocat, de Mr de Gache de Vinzac, Mr Verdier de Cabanes, avocat. M. de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'Assemblée quel étoit le plan que l'Administration a adopté pour la rectification des cadastres. Il a détaillé comment on l'exécuteroit. Ce plan a été unanimement applaudi et aucun des assistants n'a rien vu à y changer ou à y ajouter. Nous avons ensuite examiné une copie exacte et bien collationnée du cadastre. C'est selon cette copie que le cadastre a été fait en 1672. Ce cadastre est peu volumineux. La table d'abonnement y est divisée en cinq degrés, maisons pour deux, jardins, prés, bois, terres, paccages ; chacun de ces degrés est encore divisé en plusieurs autres. Il est à remarquer que les terreins infertiles n'y sont pas allivrés. Mr Lescalopier avoit réuni au Mur de Barrès les 21 paroisses voisines, qui composent la chatellainie. La désunion s'en est faite en partie en 1768 et s'est terminée dans les années suivantes. »

« Le vingtième dans les 22 communautés est à peu près la moitié de la taille. La capitation est exorbitante au Mur de Barrès.

La taille se monte à ..... 1.200 l.

La capitation à ..... 2.400 l.

Les principales productions sont le bled, et le pays n'en manque pas ; une paroisse supplée à l'autre. On en fait un petit commerce de moutons, mais ce commerce n'est pas avantageux. Il consiste à acheter des moutons du Quercy ou des pays calcaires de la province. On les nourrit pendant près de 3 mois ; on tond les troupeaux, on vend la laine aux gens des environs de St-Geniès, qui viennent l'acheter. Les moutons vont se vendre dans les foires d'Auvergne, du Languedoc et dans celles du pays. L'espèce est chétive, la laine de mauvaise qualité. On en fait quelques draps dans le pays ; avec la plus mauvaise, on en fait les habillements les plus grossiers ; la meilleure laine se transporte pour les manufactures des petits cadis qui se fabriquent à St-Geniès. On en double les habits des troupes. Ces cadis passent pour être la fortune du Gévaudan. Il serait digne de l'attention de la province d'employer des efforts d'entrer en concurrance. Il y a un hopital au Mur de Barrès (1) dans lequel on nourrit les enfants trouvés jusqu'à sept ans sans les occuper au travail. Les enfants y sont entretenus au dépens du prince de Monacho ; il y en a 32 ou 33 (2). Les fourrages ne suffisent pas ; on en achète en Auvergne. Dans les 22 paroisses il n'y en a que quatre à cinq qui soient paroisses à chataignes ou à fruits. Mais dans le plat pays on n'y vit que de bléd. Faute de chemins, la mortalité doit suivre de près la disette. Les blés par les transports deviennent d'un prix excessif. Il n'y a que très peu de vignobles dans les 22 communautés. S'il y avoit des chemins, on fairoit le commerce des fromages d'Auvergne et celui du vin du Rouergue. Ce pays seroit ruiné si, selon le projet publié sur la confection des chemins, on laisse les 22 Communautés isolées et sans débouchés (3).

Plusieurs des assistants se trouvant propriétaires du Rouergue et de l'Auvergne établissent d'après leur quote-part que les impositions de l'Auvergne sont plus considérables que celles du Rouergue, mais la surcharge nait des privilèges et est rachetée par le franc-salé (4).

On se plaint des émigrations qui deviennent tous les jours plus grandes. Le tirage de la milice (5) les accélère. Le pays manque de cultivateurs ; il est vray que tant qu'il n'y aura pas de chemins, on n'aura pas d'industrie à laquelle on puisse occuper les cultivateurs pendant la morte-saison. Ces émigrations sont si considérables que lors du tirage des milices on ne trouve

(1) En 1769, les Consuls de Mur-de-Barrez demandent l'érection de leur hôpital en hôpital général, étant donné, disent-ils, que le pays est rempli de pauvres et que l'hopital le plus proche, celui de Rodez, est à 10 lieues. A l'appui de leur requête, le subdélégué de Rodez, Séguret, ajoutait : « On envoye souvent des troupes en quartier à Laguiole, à Entraygues ou à Mur de Barrès. Il me semble que l'hopital qu'on demande seroit d'une grande ressource pour les soldats et que cette considération doit au moins contre balancer le danger qu'il y a de multiplier ces établissements ». Les revenus de cet hopital étaient alors évalués à 620 livres et la valeur de ses biens à 34.300 livres, dont 22.000 provenant d'un legs fait en 1764. (Archives du Lot, C 1352). L'érection fut accordée par lettres patentes du mois de février 1770 (Lempereur, *Etat du diocèse de Rodez*, page 278).

(2) L'entretien des enfants trouvés était à la charge des seigneurs haut-justiciers. Pour les années 1776 et 1777, il y eut une moyenne de 8 à 9 enfants trouvés recueillis par l'hôpital de Mur-de-Barrez (Archives du Lot, C 1346). Mur-de-Barrez faisait partie du Comité de Carlat qui, depuis 1641, appartenait à la famille des Grimaldi, princes de Monaco.

(3) L'Assemblée Provinciale projeta la construction d'une route d'Entraygues en Auvergne par Mur-de-Barrez. En attendant, avec les fonds de charité, elle fit travailler à l'élargissement du chemin vicinal qui reliait Mur de Barrez à Entraygues par St-Hippolyte.

(4) La partie de l'Auvergne limitrophe du Rouergue appartenait en matière de Gabelles aux pays rédimés. Le *franc-salé* était le droit qu'avaient les habitants de ces régions « d'acheter librement et sans y etre forcés et d'employer à leur usage du sel de toutes les provinces à leur gré ». (Définition donnée par les Consuls de Figeac dans une supplique de 1779).

(5) Les milices étaient des troupes auxiliaires dont l'organisation fut précisée par une série d'ordonnances au XVIII[e] siècle, en particulier celle de 1726, qui prescrivait la levée de 60.000 hommes pour six ans, par tirage au sort parmi les non mariés ou veufs de 16 à 40 ans, et celle de 1774 qui fixait la liste des exempts. Ceux-ci étaient si nombreux qu'en fin de compte à peu près seuls les paysans étaient soumis à la milice. Le tirage au sort des hommes appelés à servir se faisait sous le direction des intendants ou de leurs subdélégués. Il donnait lieu à des incidents continuels, tant était grande l'aversion des populations pour le service militaire. Les émigrations des jeunes gens des montagnes du Rouergue par crainte du tirage au sort étaient déjà signalées à l'intendant en 1768.

pas le vingtième du nombre de ceux qui devroient tirer. S'il y avoit des chemins on profiteroit encore pour les charrois des bœufs, qui ne sont employés à la charrue que pendant les saisons de culture. Toutes ces considérations doivent attacher l'attention de la province aux mémoires envoyés relativement à la construction des chemins. Il faut distinguer entre les émigrations celles des pères de familles et des bons cultivateurs qui vont en Catalogne et qui en rapportent de l'argent. Sans cette industrie ils seroient dans la plus grande misère. Il faudroit seulement y apporter quelque modération et pourvoir à ce que l'éducation des enfants n'en souffrit pas et que la culture n'en diminuat pas. Dans les 22 Communautés on rencontrera des exemples des terres qui se labourent de deux années l'une, de 3, de 4, de 5, de 6, etc. Il y a des sols couverts de bruyère qu'on ne défriche qu'une fois en 30 ou 40 ans.

Il y a des prés en petite quantité de la meilleure qualité du Ségala. On en trouvera de divers articles de genre. Il y a des terreins à genets et d'autres à bruyères. La culture devient fort chère et le prix des fruits doit etre diminué faute de débouchés. Il faut bien distinguer les 22 Communautés des contrées qu'on appelle pays de montagnes (1). Dans les premières on ne fait que de fort mauvais fromages de lait de vache ; c'est pour la nourriture des paysants seulement. Ce n'est pas là une branche de commerce. C'est improprement qu'on applique à cette partie de la province la fortune que procure à certains particuliers le produit de quelques montagnes d'Auvergne. Cette méprise a cependant occasionné l'excès de la capitation. »

« Le Mur de Barrès est un pays de froment où les prés sont très bons, et les pacages assez bons pour y nourrir de nombreux troupeaux de vaches qu'on envoye pendant l'été au Cantal. On demande un chemin de la Guiole au Mur de Barrès et un pont sur la Truyère à l'emplacement le plus favorable et s'il est possible par le port de la Cadène. Les débouchés sont absolument interrompus par la chute de la moitié des ponts de La Banide et de la Devèze. On demande qu'ils soient rétablis. »

« Partis à deux heures et demi nous partimes de Mur de Barrès accompagnés de Mr Verdier de Cabanne. Nous reconnumes que les vallons et les sommets voisins de Mur de Barrès sont des sols de terreins volcanisés, que la plupart sont couverts de prés et de pacages des meilleures qualités, que les terres labourées sont des sols qui se semeroient avantageusement de fromens sans les froids du printemps et sans les brouillards. De là jusqu'au dessus de la Truière les sols sont singulièrement variés ; chaque canton présente une autre qualité et l'abonnement en seroit fort difficile. Nous passames par un bois au-dessus de la Truiere et d'un ruisseau affluent ; toute cette vallée est argilleuse. Il y a quelques beaux arbres, mais le pays est presque inaccéssible. Les terres labourées fourniront de tous les articles. »

Terondèls

« Thérondels est au pied du Cantal sur une des montagnes la plus élevée du Rouergue. Cette montagne est volcanique, les sols en sont très bons, des terres profondes et pas trop fortes. On y cultive du seigle, du blé trémois, de l'avoine et beaucoup de bled noir. On voit quelques cantons semés de chanvre. Les meilleures terres s'y cultivent de deux années l'une alternativement, les autres se cultivent de 4 à 5 ans et de 8, 9 et 10 ans l'une. Il y croit une bruyère peu vigoureuse que l'on brûle avec le gazon.

L'usage dans ces montagnes comme dans les autres montagnes volcaniques est de bruler le gazon. On l'enlevoit en même temps qu'on faisoit la moisson dans un champ voisin et qu'on semoit dans un autre. Les autres terres sont toutes couvertes de paturages ou de prés seconds. »

(1) Si Richeprey fait cette distinction, c'est que dans le langage courant les habitants du Rouergue désignaient sous le nom de « Montagnes » la région qui forme aujourd'hui les cantons de St-Chély d'Aubrac, Laguiole, Ste-Geneviève et Mur-de-Barrez.

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls*, notamment en *Segalar*, pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Mais la famille de *Vesinh* qui resta sur ses terres rouergates ne fut pas inquiétée.

A la veille de la Révolution, *Lo Mur* comptait 1 086 habitants. La ville devint le chef-lieu d'un district de l'Aveyron. Le *Barrès* reste ainsi rattaché au Rouergue malgré les arguments des partisans du rattachement à l'Auvergne.

L'évêque de Rodez, Villaret et Andurand, chargés par les autres députés du Rouergue de maintenir les limites du département, s'opposèrent à toute distraction du territoire. Les motifs de leur opposition furent les suivants :

1° L'étendue territoriale du Rouergue ne comprend pas plus de 300 lieues et la population ne s'élève pas à 300 000 habitants ;

2° résistance des habitants qui ne veulent pas être rattachés au Cantal : résistance basée sur les habitudes qui les rattachent au Rouergue et sur les facilités qu'ils ont pour communiquer dans tous les temps avec le chef-lieu de leur département, de ce que la taille est réelle dans le Rouergue et personnelle dans l'Auvergne ;

3° de ce que les communications avec Aurillac sont impraticables six mois de l'année, tandis qu'elles sont infiniment plus faciles avec Rodez. Enfin les poids, les mesures et la jurisprudence, sont différents. (Arch. N., D IV *bis* 2).

Trois considérations principales font conduire Lambel au rejet de la demande des députés d'Auvergne :

1° Si l'Auvergne demande Mur-de-Barrez, c'est pour renfermer au midi le territoire d'Aurillac et rendre cette ville plus centrale. Vingt-sept lieues ajoutées au midi d'un sol précieux et chargé de cultivateurs aideraient beaucoup l'encadrement et particulièrement au support des charges. Or, ce n'est pas pour aider à la fatuité des villes que les hommes et les campagnes sont faits ;

2° Différence de régime des deux provinces. En ce qui concerne l'impôt : il est personnel en Auvergne, il est réel en Rouergue. Le haut païs d'Auvergne est un des plus imposés du Royaume, les fonds y sont cotisés aux 3/5 du produit, outre les impôts indirects et charges foncières. A cet impôt sur le produit – sur le revenu si l'on préfère – Lambel oppose l'impôt réel du Rouergue, où la parcelle paie en tant que parcelle. Pour ce qui est du ressort judiciaire : L'Auvergne, quoique régie en général par le droit écrit, a une coutume locale qui, sur un point ou sur l'autre, porte sur tout son territoire. Elle ressort du Parlement de Paris. Le Rouergue, au contraire, n'a aucune coutume ; il était du ressort de Toulouse dont la jurisprudence et la forme de procéder étaient diamétralement opposées. Les poids et les aunages, l'arpent, la mesure des grains sont différents dans les deux provinces ;

3° Difficulté de communication avec Aurillac. (Nous reproduisons textuellement le passage du mémoire de Lambel.) La première côte qui se présente vers Aurillac est celle de Missillac ; celle-ci et sa camarade méritent une mention particulière. Qu'on s'imagine un chemin étroit et perpendiculaire, ayant de chaque part un précipice, constamment arrosé par 50 petites sources vives qui font glisser à chaque pas dans le beau temps et forment un verglas pendant six mois de l'année.

Qu'on ajoute l'idée d'un tas d'arbres de haute futaie, dont tantôt la cime et tantôt le tronc couvrent le voyageur et le laissent sans espérance de secours à la merci du premier assassin.

Voyons ensuite cet homme s'élançant de branche en branche et de tronc en tronc, pendant deux heures entières pour éviter de se précipiter dans le coulant du terrain et de la glace et arriver ainsi quand il le peut au pied de la côte. Supposé vainqeur de tant de périls, le voyageur haletant devrait en espérer le terme, mais à l'instant s'offre devant lui une côte égale en hauteur, qu'on ne peut gravir qu'à pied parce qu'elle est pavée de larges cailloux qui se présentent aux chevaux qui glissent et s'abattent à tout instant : l'hiver et l'été ce danger est constamment le même.

Ainsi, vingt et une fois, tantôt descendu au sein de la terre et tantôt élevé au-dessus de ce qui l'entoure, passant de la sueur à un froid glacial et de l'un à l'autre, le voyageur téméraire arrive après sept heures des plus pénibles efforts à une lieue d'Aurillac.

Las annadas de la paur

En août 1792, la municipalité *del Mur* acheta le monastère des Clarisses et le transforma en maison commune, en caserne et en prison. On y célébrait encore le culte. Lors de l'inventaire, les officiers municipaux trouvèrent dans le tabernacle de l'autel « un ostensoir et une custode d'argent. » Les deux cloches du « cy-devant couvent » furent descendues et expédiées un mois plus tard au Directoire du district.

Dès lors, la chapelle du monastère accueillit les assemblées révolutionnaires, puis servit de grenier à foin. Le four à pain devint four communal.

L'autel et le rétable de la chapelle furent sauvés de l'autodafé par un habitant du village de Rouens qui les acheta pour une somme dérisoire. Ils sont aujourd'hui conservés dans l'église de Rouens.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. Les contre-révolutionnaires furent nombreux sur le canton *del Mur*.

Jean-Antoine Saltel, curé de Mairinhac, vécut tout le temps de la Révolution dans la clandestinité, caché au fond des bois ou dans les gorges de la Truyère. L'abbé Pierre Jurquet, curé de Ladinhac, fut arrêté et incarcéré à la maison d'arrêt de Toulouse.

Jean Albouze, curé de Nigreserre, refusa de prêter le serment à la Constitution et se cacha dans les bois. Il se rendait de nuit auprès des malades, célébrait la messe dans des granges ou dans des séchoirs isolés. D'après la tradition orale, c'est un gendarme *del Mur* qui le sauva de l'arrestation, alors qu'il se trouvait au château de *Castèl Noel*.

« En 1792, il [Jean Albouse] refusa de prêter serment et se retira dans sa famille. Sans cesse traqué par les gendarmes, il se cachait dans les environs de son village.

Un jour, il aurait été pris dans son domicile sans la présence d'esprit de son frère, qui courut dans sa chambre pour éteindre sa chandelle.

Voyant qu'il était trop exposé dans son village natal, il se cachait pendant le jour dans les rochers inaccessibles, d'où il se rendait auprès des malades ; il allait célébrer la messe dans des granges ou dans des séchoirs isolés, et il couchait quelquesfois dans des maisons amies de Mayrinhac.

La dernière nuit qu'il y passa, on vint dans la demeure où il était caché lui dire qu'on le demandait pour un baptème. Flairant un piège, il s'échappa à travers champs et alla se réfugier au château de Castel-Noël, où se trouvait aussi deux de ses confrères...

Ces trois prêtres priaient un jour ensemble lorsqu'ils entendirent la voix des gendarmes conduits par le brigadier Monteil.

Aussitôt ils se cachent derrière la grande porte ; mais en entrant, le brigadier les aperçoit. Comme il désire les sauver, il ordonne à ses subalternes d'aller faire des perquisitions minutieuses dans les appartements supérieurs et lui-même se charge de l'étage inférieur de la maison. Dès que les autres gendarmes sont montés, il fait esquiver les trois ecclésiastiques qui échappent ainsi au danger. (...)

La Revolucion :

« I aviá un curat a Muròu o Manhaval, ieu crese, demorava a la vista e li aviá un trauc dins la chiminèia. Quand quauqu'un veniá, passava per la chiminèia per davalar.
Aquò èra pendent la Revolucion. Aquel curat èra nascut a Lai Bertrandiás. Pendent que lo curat Delpuèg aviá demissionat e s'èra retirat, aquò èra lo vicari que s'apelava Roquet qu'èra nascut a Lai Bertrandiás que prenguèt la succession del service de la parròquia pendent la Revolution. Caliá que faguèsse coma podiá mès èra jove e vigorós. I aviá un confessional, pareis. Vos pòde dire que mon arrière-grand-paire èra estat batejat per la castanhal de Teissonièira en 1798. Disián la messa al Ròc de la glèisa. Aquel Roquet, a la suita de la sinhatura del Concordat, quand lo Concordat se metèt en rota, lo curat Delpuèg tornèt reprene sas fonccions e Roquet partiguèt a Manhaval. » (Urbain Laborie)

« Lo curat quitava la glèisa e pièi s'anava escondre. I a una capelòta qu'es traucada, i a lai parets enquèra. A Manhaval atanben i aviá una planca pel curat a la glèisa. » (Taussat)

« Anava s'escondre aval e i a lo Ròc de la Glèisa enquère que i anava dire la messa. Ai ausit dire qu'una campana d'a Muròu èra estada entarrada pendent la Revolucion. » (Simone Cazard)

« A la Revolucion les curats s'escondián. Enquèra i a lai parets aval en bas al costat de la Brome, lo pichon riu. Mès aquò èra pichon, i aviá juste la plaça pel curat de dintrar. I aviá fat un camin de crotzs e lo curat disiá a la messa aval. O ai entendut dire pels anciens del vilatge. » (Joseph Bastide)

« Aval, a la cabana de Rocanon que l'apelavan, pels bòsces i aviá de curats que s'i èran esconduts. Lo monde aicí ne parlavan. » (Julia Siozade)

« Aicí i aviá la capèla, disián la messa aicí les curats, s'èran estremats, aquò èra les curats Maurèl. Sus la pòrta, i a una còssa d'evesque esculptada. » (René Guimontheil)

« A la Revolucion lai campanas èran estadas escondudas dins lo riu de la prada. » (Rose Vassal)

« Lai campanas de la glèisa, pareis que lai avián entarradas dins la gorga d'a Sunic e sonavan quand deviá far un auratge. Disián atanben qu'un cavalièr èra passat e èra tombat dins la gorga amb lo chaval. » (Albert Ladoux)

« L'i aviá dels travèrses, l'i aviá de ròcs a çò que disián, lor anavan portar per manjar, a de curats. N'i a un aicí que s'apela lo Ròc de la glèisa. Amai aquel ròc pòrta totjorn lo nom, lo Ròc de la glèisa. » (Eugénie Cabrespines)

Les enfarinats :

« Los darrièrs enfarinats èran aquí, en fàcia, dins lo Cantau, a Cassanhósas. Èra en 1911 que l'evèsque de Sent-Flor reussiguèt a les tornar menar coma caliá. Daissavan butar la borra per l'esquina e pièi passavan de farina. O ai pro entendut dire, aquò. » (Muròu)

Lo prior de Lés

« Un jour, il [le prieur de Lez] fut informé, par un de ces messagers discrets que le ciel suscitait en ces jours sombres, que le fils du brigadier de gendarmerie du Mur-de-Barrez était dangereusement malade et désirait son ministère. Il part sans hésiter et va réconcilier avec Dieu ce jeune homme de seize ans. Il disait, plus tard, à ceux qui admiraient sa pieuse témérité : "J'ai toujours cru que la haine du révolutionnaire avait plié devant la tendresse du père et que celui-ci avait dû lui-même écarter pour moi tous les obstacles et m'aider à regagner en paix le chemin de mes bois !"

Une autre fois, revenant encore d'administrer les derniers sacrements à un moribond, il rencontre, au bout de la rue de la Pierre, au Mur-de-Barrez, deux des plus farouches persécuteurs des prêtres ; la fuite n'étant pas possible, il les regarde en face et, les saisissant au collet, il descend avec eux, dans une course vertigineuse, cette rue très rapide, les laissant là, surpris et étonnés, et il continue tranquillement sa marche vers la Côte-Blanche. Pendant ce temps, les deux brigands se regardaient en disant : "Il n'y a que le prieur de Lez pour nous mener de la sorte !" Il est encore rapporté, dans les archives de Peyrat, que le prieur se trouvait à la Pesturie, chez Laborie, où il prenait en toute hâte une légère réfection, lorsqu'il entendit tout à coup, dans la cour, un bruit inusité. On mande aussitôt une bergère pour savoir ce qui se passait ; l'enfant-surprise, se trouve en face du sieur Raynal du Mur-de-Barrez, qui la prie de lui tenir immédiatement la bride de son cheval, heureux de pouvoir enfin saisir le prieur qu'il guettait depuis si longtemps ! (Touzery)

(1) La Vierge de Mairinhac a été sculptée par le curé dans sa cabane de proscrit.

(Coll. A. d. A.)



Jean Albouse cependant finit par être victime de son zèle. Arrêté et enchaîné par les gendarmes, il fut conduit de brigade en brigade à la citadelle de Blaye près Bordeaux. Ceux des déportés qu'on enfermait dans cette prison subissaient les plus cruelles tortures. (...) Il mourut le 23 février 1795. » (Touzery)

Laussac

« Il [Antoine Crozet d'Hauterives] parvint à échapper aux perquisitions des révolutionnaires, grâce au dévouement des ses paroissiens. »

Murols

« Alexis Delpuech, nommé curé de Murols en 1771 (...) eut la faiblesse de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Il se rétracta probablement, puisqu'il est porté sur les états diocésains dans les années suivantes et qu'il fut maintenu à Murols après le Concordat.(...) Son vicaire, Hugues Rouquet, né le 1er avril 1745, refusa de prêter serment et administra vaillament la paroisse, caché dans les gorges profondes dont ce pays est silloné. Après la Révolution, il devint curé de Manhaval, où il mourut en odeur de sainteté. Antoine Lafon, né le 15 novembre 1757, partagea tous les périls de son confrère, en exerçant le saint ministère pendant la tourmente à Murols, son pays natal. »

Terondèls

« Il [Jean-Antoine Lavigne] fut arrêté dans sa maison natale où on le trouva caché, conduit à Rodez et, bientôt après, conduit à Bordeaux, où il fut détenu d'abord au fort du Hâ, et ensuite sur le vaisseau Le Républicain. (...)

Antoine Boyer, son vicaire, était, comme lui, originaire de la paroisse. Il fut arrêté et interné au Mur-de-Barrez, où il se trouva avec deux autres prisonniers. Ceux-ci s'évadèrent par une fenêtre à l'aide d'un drap et ils l'engagèrent à les imiter. Antoine Boyer suivait docilement cet avis ; mais par suite de la fatigue ou de l'émotion, il ne put se retenir au drap qui le supportait et il mourut peu de temps après, des suites de cette chute. »

Mairinhac

« Jean-Antoine Salvet (...) refusa de prêter le serment schismatique. Après s'être caché d'abord sous un énorme rocher, au fond d'un précipice, il se retira dans une gorge inaccessible à côté de la Truyère. Il y construisit une cabane ; trois jeunes gens se cachaient à côté de lui pour l'assister, lui procurer des aliments et l'avertir en cas de danger. Presque chaque nuit, ce prêtre zélé se rendait à Mayrinhac pour procurer à ses chers paroissiens le secours de son ministère ; il disait la messe tantôt dans une chambre retirée, tantôt dans une cave, tantôt dans une retraite écartée. » (1) (Touzery)

Après le Concordat, *lo curat de Peirat, prior de Lés*, entreprit la démolition de la *capèla de Lés* déclassée par l'évêque, pour construire une remise. Le paroissien Marty en ayant eu vent, se rendit à *Lés*, grimpa sur le toit de la chapelle, et, quand les démolisseurs y arrivèrent, il leur cria : *« lou primier que toquo enno téouo lou tuaou... »*. (doc. de Mme Laborie de Taussac)

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

« Pays situé sur la rive droite du Lot.

Cette partie, la plus septentrionale du Département, est formé par les prolongemens des montagnes du Cantal et des Cevennes.

En entrant par le nord, la première ville qu'on trouve est le Mur-de-Barrez. Elle est peuplée de 1,200 ames. Les habitans du Cantal y viennent échanger leur seigle et leurs fromages, contre les vins et les fruits des vallons du Lot.

Un homme qui aurait vécu dans la haute Allemagne ou dans la Suisse, s'accoutumerait aisément dans cette petite ville. Il y trouverait un climat très-vif, du laitage en abondance, des mœurs simples, des manières franches et bonnes.

En allant de Mur-de-Barrez vers le sud est on rencontre le Truyere. A cette rivière, commence une longue chaîne de montagnes qui s'étend jusqu'au Lot sur une longueur de plus de onze lieues. »

Los temps novèls

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Bromat		**74**	*Cabanetas*	m	16	*Moet-de-Barruguet*	o	0	*La Prunha*	m	9
La Barraca	o	7	*Canta-Perdise*	m	8	*Moet-de-Burèia*	m	14	*Lo Quièr*	m	40
La Bardièra		0	*Cassanhas*	v	60	*Moet-de-Cassas*	m	7	*Ravanèla*	o	4
Bartasson	o	3	*Lo Cailar*	v	33	*Moet-de-*			*Regossèl*	o	4
La Barta	m	34	*Castèl-Noel*	m	31	*La-Talhada*	o	0	*La Reunion*	o	6
Bilhés	o	10	*Las Combas*	m	13	*Moet-de-Rat*	m	17	*Lo Ròc*	m	19
Los Bósces	o	3	*Coneliergas*	o	5	*Moet-de-Solenc*	o	0	*La Roqueta*	v	89
En Bonam	v	34	*Cussac*	v	30	*Moet-de-Verdièr*	o	4	*Ruèire*	†-v	83
La Bòria	v	20	*Cussagòl*	v	63	*Palhièrs*	v	27	*Salasat*	v	34
Lo Bosquet	m	8	*Gordat*	v	33	*Palhièrs-*			*Lo Salt*	m	12
Los Braces	o	5	*Jongas*	v	173	*de-Cabanetas*	m	16	*En Sarram*	v	53
Bresòns	o	3	*Mairinhac*	v	63	*Pèiras*	m	7	*Vaucailés*	m	8
Brossièrs	m	13	*En Masiaus*	m	16	*Pleu*	m	18	*La Vaissada*	v	99
Bussièra	v	144	*Meseirat*	m	9	*Lo Poget*	m	12	*Vigana*	m	13
Cabanas	m	23	*Moet-de-Barron*	o	3	*Praissat*	m	17			

La Crotz		**241**	*Camponac*	v	36	*Las Granjas*	o	4	*Lo Prat*	v	59
Aurièras	m	6	*Camuròls*	m	14	*Grèlh*	o	2	*Ròcasauana*	m	25
Bars	†-v	114	*Carcanagas*	m	24	*Guilhotet*	m	8	*Rodièira*	o	4
Lo Batut	m	20	*Castelet*	v	51	*Lacan*	m	16	*Segurent*	m	8
Bertrandièrs	v	31	*Cairac*	v	61	*Lantuèjols*	v	51	*Sevilha*	m	14
Biarsas-Bassas	v	23	*Lo Celièr*	o	3	*Martras*	m	7	*Talaissac*	v	48
Biarsas-Naltas	v	39	*Las Combas*	m	8	*Missilhac*	o	6	*Tarlanh*	o	6
La Bòria de Glan	o	6	*Dilhac*	m	21	*Moet-d'Embaurat*	o	5	*Travèrs-Bas*	o	2
La Bòria de			*Durand*		0	*Moet-de-Vaucailés*	o	8	*Travèrs-Nalt*	m	10
Muròls-Sobeire	o	5	*L'Enfriat*	o	7	*Muròls*	†-v	83	*Usserra*	m	29
Lo Bòsc	m	5	*Fargós*	o	5	*Muròls-Soubeirau*	v	53	*Valon*	†-v	123
Briarsses-Basses	v	23	*Fait*	v	52	*La Pargada*	m	23	*Ventós*	o	5
(idem Biarses-Bassas ?)			*Lo Fraisse*	†-v	159	*Parlaire*	m	10	*Viarsas*	v	49
Brossairòla	o	0	*Gamelon*	m	9	*La Plana-Còsta*	m	10	*La Vista*	m	35
Cadilhac	v	53	*La Gorda*	o	1	*Pojòls*	o	3			

Lo Mur		**780**	*Fontanilhas*	o	0	*Moet-de-la-Vaissa*	o	2	*Sarguièras*	m	10
La Bessoniá	m	11	*Lo Gal*	o	6	*Moet-de-*			*Sasmalhós*	o	6
Lo Bèc/ç	m	9	*Granjas-Tiuladas*	o	4	*Passa-Pertot*	o	7	*Sinhalac*	†-v	2 4
Bonafons	o	0	*La Liutarda*	m	6	*Moet-de-Rustanh*	o	3	*Sinhalaguet*	v	63
La Bòria-Bassa	m	13	*Longanhac*	m	5	*Moet-d'Iòlet*	o	4	*Varelhas*	m	25
La Bòria de Garda	o	9	*Lugal*	m	9	*La Parisiá*	o	3	*La Vaissa*	m	9
Brome	†-v	161	*L'ostal niòu*	m	13	*Quièrs*	o	5	*Vensac*	m	23
Los Caires	o	0	*Marcilhac*	m	15	*Randescas*	m	10	*Iòlet*	v	40
La Cepièra	m	9	*Mèstre-Blase*	m	8	*Lo Ríu*	m	15			
Codia	m	7	*Monplaser*	o	0	*La Salessa*	v	69			

Taussac		**99**	*Lo Cròs*	m	6	*Manhaval*	†-v	30	*Parri*	o	5
Lo Bac	v	61	*Cuèr Negre*	m	13	*Maròt*	m	5	*Passa-Vaneu*	m	6
Lo Boisson	m	21	*Embarca*	m	6	*Masclat*	v	96	*Las Pesturiá*	v	32
Lo Bornhon	o	4	*La Faratia*	m	12	*Mairinhac*	†-v	182	*Peirat*	†-v	72
Bornhons	o	4	*Fleit*	o	2	*Monplaser*	o	5	*Pèiraficha*	m	25
Bramalop	o	4	*La Fontiá*	m	9	*Mamalhós*	v	38	*Salessas*	v	72
Las Cabròlas	o	4	*La Lauriá*	m	12	*Moet-de-Bonals*	o	3	*Serres*	m	34
Camgiès	v	79	*Longa-Brossa*	v	69	*Moet-de-Caumèl*	o	4	*Servièras*	m	27
Cancelada	v	29	*Lugat*	v	54	*Moet-de-La-Sarria*	o	2	*Lo Tòr*	o	6
Canta-Granoulha	o	3	*Malcòr*	m	11	*Nòstra-Dòna-d'Ales*	m	11	*Trionac*	v	57

Terondèls		**175**	*Casternac*	v	54	*Guiramas*	m	7	*Moet-de-Jacques*	o	3
Aubrac	m	13	*Cavalièr*	o	0	*En Juòu*	v	39	*Moet-de-Manhièras*	o	2
Banas-Bassas	o	2	*Casorniá*	m	32	*Cairolet*	o	3	*Moet-de-las-Damas*	o	0
Banas-Naltas	m	11	*Lo Cambon*	m	8	*Ladinhac*	á-v	79	*Moet-del-Bosquet*	o	5
La Bastida	m	12	*La Comtiá*	m	13	*Laussac*	á-v	70	*Lo Molinon*	o	2
Besenticas-Bassas	o	2	*Los Crosets*	m	19	*Lombios*	m	5	*Nigrasèrra*	†-v	122
Besenticas-Naltas	o	2	*Dóç-Albats*	†-v	132	*Mandilhac*	v	38	*Patèla*	m	9
La Bòria-			*Fieu*	v	56	*Manhièras*	m	3	*Pervilherguas*	v	67
d'Andriu	m	13	*Frons*	v	124	*Manhièras-Naltas*	o	2	*La Planca*	m	9
Li Bòria de Matiu	o	8	*En Gòrça*	v	19	*Menhiol-Bas*	v	35	*Pònt-Estradièr*	o	6
Lo Bòsc	m	6	*La Granjata*			*Menhiol-Nalt*	m	11	*La Rosièra*	o	1
La Gofia	m	3	*sos Gòrças*	o	2	*Lo Masuc-Roge*	o	2	*Romegós*	m	22
Lo Bosquet	v	44	*La Granjata*			*Lo Montelh*	v	38	*Secrop*	m	6
Camfeï	v	28	*sos Laussac*	o	3	*Moet-de-Fajòl*	o	5	*La Valeta*	o	16

Lo temps de Napòleòn

Le *Roergue*, et tout particulièrement le Nord Aveyron, a toujours enregistré un fort taux de réfractaires aux guerres de la Révolution et de l'Empire. Cette résistance à la conscription existait encore sous le Second Empire :

« Un còp venguèron d'Espanha, aviá passat vint ans guel, non que de faire de service, anèt passar vint ans en Espanha per pas far de service. E tornèt mès fasián lo camin a pè e lo jorn marchavan pels bòsces e la nuèch sus la rota. Un traite aviá pas lo drech de tornar. Portavan dels bòsces, èran en societat, exploitavan dels bòsces e ressavan e fasián sai pas de qué, un peuc de tot per ganhar un bocin de pan. »

« Caliá far vint ans en Espanha per çà que al bot de vint ans podián tornar que èran pas plus portats deserteurs. Tornèt al bot de vint ans, tornèt aviá quarante ans, se maridèt amb una femna de vint ans e agèt enquèra onze gòsses. »
(René Bouscarat)

« Aquò èra del temps de Napòleòn III quand i aviá la Guèrra de Crimée. *I aviá un oncle de mon paire que s'escondiá. Dins lo riu i aviá un moet qu'exista pas pus ara e siaguèt denonçat. Aquò èra un curat de Muròu que... Les gendarmas l'atapèron aval, mès el se virèt e atapèt un teulàs a una paret, fotèt aquò pel cap d'un gendarma e lo tuèt... Son paire, o sai pas, aviá una mula qu'èra pel moet e cap al Mur de Barrés. L'envoièron alai, talament que siaguèt entarrat a Malta.*

Mon paire, de son vivent, anèt pas a la glèisa. Me rapèle que quand ère pichon, ieu, aviam un boièr e una serventa que fasián la pregària. Se les domestiques anavan dins un ostau que faguèsson pas la pregària... "Òoo ! Cal pas anar atí !". Alèra lo paire fasiá pas la pregària mès caliá que les autres la faguèsson. Aquò veniá d'atí. »
(Urbain Laborie)

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue*, pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer. Mais dans le prolongement des migrations saisonnières des *ressaires* vers l'Espagne, la majorité des émigrés du *Barrés* part gagner sa vie à París.

Los ressaires

L'émigration saisonnière des *ressaires de long* vers l'Espagne pendant l'hiver est très ancienne. Elle a marqué la tradition orale et l'*escais* d'*Espanhòl* est assez répandu en *Barrés*.

« N'i aviá aicí que èran partits, Victòr, un Fornièr. N'i aviá bèlcòp que i anavan d'aquel temps. Lo paire de l'ancien mèra, Delmas, èra anat en Espanha e tornèt d'Espanha amb una espanhòla. Visquèron aicí a Muròu. » (J. S.)

« Ma familha s'apelava Alric, alèra, del costat de ma maire, lo grand-paire crese èra partit en Espanha e aviá menada una espanhòla. Aquò's per aquò que ma maire s'apelava Marie Dolorès. » (Jeanne Chauzy)

« Lo pepè Lalau èra estat en Espanha coma scieur de long. *Anavan far una sason e pièi tornavan. N'i a que anavan far lai meissons atanben, copar lo blat. Anavan bèlcòp en Espanha, aicí. »* (Simone Cazard)

« Mon bèl-paire m'aviá ajut dit que partián en Espanha a pè, metián les solièrs sus l'esquina, anavan rèssar, scieurs de long. » (Alice Vignes)

« Aquel qu'èra anat en Espanha, quand tornava, l'apelavan l'Espanhòl. Partián a setze ans, anavan ressar en Espanha. Disián que n'i aviá un, quand arribèt, aviá de mau a portar l'argent de tant que n'aviá ganhat. Pareis que d'aquel temps l'Espanha èra pus richa que non pas la França. Partián a la dintrada de l'ivèrn. » (U. L.)

« Lo paure paire o me racontava a l'epòca. Partián a setze, dòtz-a-sèt ans. Aquò èra atí que anavan cercar de trabalh, anavan pas a París enquèra. » (J. Bt)

« Ai un oncle qu'èra anat en Espanha, un fraire de la maire, mès tornèt pas, l'an pas pus vist. » (Marie Plas)

« Mon grand-paire aviá dels Espanhòls que copavan de noguièrs. » (Marie Tarrisse)

« I aviá un òme a Fròns que l'apelavan l'Espanhòl. » (A. M.)

« I aviá un bèl-fraire de Bromat que aviá son grand-paire que partiá en Espanha. A pè partián e enquèra quauques còps prenián las achas sus l'esquina e lai rèssas. Aicí n'i aviá bèlcòp que partián en Espanha per passar l'ivèrn e tornavan la prima. » (Ernest Verdier)

« Parti(gu)èt en Espanha e d'aquí, amb quatre gamins, e crompèt un ostau a Bessièiras. Èra partit ressar en Espanha. » (Eugénie Cabrespines)

« I aviá un Jan Roquet aicí que l'i èra ressaire end'aval e lor avián dich que, en anent en'daval, caliá que f(agu)èsson partida de la banda de Jan Roquet, mès que aquela puta de banda de Jan Roquet aviá fach de las treblelariás end'aval, non que de bien trabalhar e los aurián tuats. Elses, pardi, ieu vos disi, i avián passat vint ans. » (Jean Bouscarat)

Los ressaires d'al Mur. (Cl. Bouloc)





c. 1913. *Missionari en China.* Pierre Estampe avec ses élèves. Il demeura en Chine durant 16 ans. Parlant et écrivant le chinois, il enseignait le français, aidait aux accouchements et exerçait la petite chirurgie. (Coll. et id. C. Fournier)

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

Certains partirent en Chine, d'autres aux Amériques.

« Èra anat en China, a Changaï, parce que s'èra pas rendut en 14 per la guèrra e après agèt pas pus lo dreit de tornar. I demorèt quaranta ans. Quand tornèt sabiá pas pus parlar lo francés, calguèt que passèsse un mes un pèu per tornar parlar aicí. Ieu l'ai vist aquel òme, Alari s'apelava. Èra de Manhièira atí. Pareis que quand venguèt curat li faguèron una fèsta... Sai pas se i aviá pas una trentena de plats... Quand tornèt de China, me rapèle que lo vese a la glèisa, èra pas bèl, èra pichinòt e, per sonar la messa i aviá una campana al ras de la cadièira, se penjava atí, perdiá pè... » (Lucienne Coudouel)

« De sòrres de mon paire èran partidas coma de lai religiósas. Partiguèron a Bordèus e lai tornèron pas veire. » (M. Ps.)

« Èran setze de familha e tres partiguèron en America a-n-aquela epòca. Un se trobèt frèra religieux e aquò's el que formèt lai prumièiras escòlas chrétiennes al Nicaragua. Tornèt del Nicaragua e moriguèt aicí mès una delegacion del Nicaragua venguèt aicí per son entarrament. S'apelava Madaula, lo frèra Garnièr. » (Jean Poncet)

Los Parisencs

En *Barrés*, l'émigration vers Paris avait un caractère quasi systématique. Ce fut d'abord une émigration saisonnière de cireurs de parquets et de porteurs d'eau qui prit la relève de l'émigration de *ressaires* vers l'*Espanha*.

Beaucoup d'occitanophones du *Barrés* sont nés à Paris où ils n'ont vécu que quelques jours après leur naissance avant d'être envoyés *al païs* en nourrice dans la famille. D'autres sont partis pour quelques années, à l'âge adulte, afin d'amasser un pécule, avant de revenir pour travailler la terre, tenir un commerce ou *per se retirar*.

C'est ainsi que, en 1877, Pierre Julhe monte à Paris pour 2 ans seulement car une bronchite l'oblige à revenir au pays. Il repart en 1881 comme garçon marchand de vin, travaillant de 7 heures à 2 heures du matin pour gagner 50 F par mois nourri-logé, avant de revenir définitivement au pays. (d'après les mémoires de P. Julhe)

« Après l'Espanha se metèron a partir a París, fasián porturs d'aiga o cirurs. Aviái un grand-oncle que fasiá cirur. A l'epòca emploiavan de la cira d'abilhas. Talament que aquel grand-oncle inventèt una cira e aquò siaguèt brevetat. S'apelava Mas. » (Joseph Bastide)

« Aicí aquò èra l'abituda que quand se maridavan partián a París. Alèra avián totjorn un amic que i èra davant, que aviá ganhat quauques sòus, que preniá un pèu pus grand e que lor cedava lo pichon. Demaravan atau. Ieu, quand venguère a Terondèls aviái dos o tres jorns, me metèron dins una panièira e... Aprèssa, tornère partir a París, aviái tres ans. Parlave pas que patoès. » (René Faliès)

« Mon grand-paire venguèt de París, metèt quinze jorns per davalar de París a pè. Lo camin de fèrre èra pas que a Clarmont alèra. Mès davalèt pas d'un còp, preniá de trabalh, fasiá de boès... Èra nascut en 1853. » (Lucienne Coudouel)

« Aquel grand-paire aviá una èga e fasiá lo fiacre a París. Èra nascut en 1864 o 65. Montèt a París quand se maridèt. Ma grand-maire èra cosinièira. Trabalhava chas les autres. Tornèron davalar dins las annadas 12, 13. » (Albert Vassal)

« Ma maire vaisselava e el trabalhava a lai Halas e fasiá lo carbon dins la jornada. Se levava a tres oras del matin per anar gardar les chavals a lai Halas, les transpòrts se fasián a chaval. Quitava a mièjorn per anar al carbon. Fasiá dos trabalh dins la mèma jornada. Après s'establiguèron. » (Urbain Laborie)

« Les grands-parents avián fach París, èran carbonièrs. Aprèssa prenguèron un òtel e aprèssa tornèron al païs. » (Jean Amilhau)

« Mos parents avián fach coma bèlcòp d'Auvernhàs, èran montats a París. En 1900 e quicòm apr'atí. Avián un cafè. » (Adrien Mestre)

« Mos parents avián fach quauques ans a Paris e aprèssas davalèron aicí. Fasián carbonièrs e merchands de vin, e lo paire l'i èra estat jove, e fasiá laichièr, tant que èra jove, qu'èra pas maridat fasiá garçon-laichièr.

Molziá las vacas per començar, èran dins París talament que sos patrons èran sortits de la Lauzèra amont. » (Jean Bouscarat)

c. 1894. *Les cosins d'a París : familha Godefroy.* (Coll. et id. S. Faliez)



Lo cosin de París :

Arthémon Durand Picoral (1862-1937), dans "Poèmes et Chansons", présente ainsi "*Lo cosin de París*", à la fin du *Cant segond* dédié aux Auvergnats de Paris :

Antan un ser d'òst, quand venguèt mon torn,
Commencère atal ma cançon d'amor :

« Lo cosin d'a París,
Amont a la languida,
D'una genta cosina,
Que demòra al païs,
Lo cosin d'a París.

Li escriviá l'autre jorn,
Aimabla Margarita,
Siès l'espoer de ma vida,
Garda-me ton amor,
Li escriviá l'autre jorn.

O que serai uriós,
Dins mens d'una mesada,
Ieu t'aurai esposada,
Nos farem doç potons
O que serai uriós

Cosin, tarda pas mai,
Respondèt l'amorósa,
A que serai uriósa,
Quand ieu t'esposarai,
Cosin, tarda pas mai.

Cosineta e cosin,
Desempièi lo bas-atge,
Se parlan de mariatge,
Se son sachut causits,
Cosinete e cosin.

Es vengut lo grand jorn,
Dins la glèisa benida,
Lo cosin, la cosina,
An dit "oui" *per totjorn,*
Es vengut lo grand jorn.

Per una bisa al retorn,
Pels nòvis al retorn
La joiala cabreta
Lariron larireta
Joga un regret d'amor,
Per una bisa al retorn.

Amics retirèm-nos,
Sèm a fin de vilhada,
Per laissar l'esposada,
Sola amb son espós,
Amics retirèm-nos.

Li digas pas de "non",
Ara dins ta cambreta,
Polida cosineta,
A ton bèl cosinon,
Li digas pas de "non".

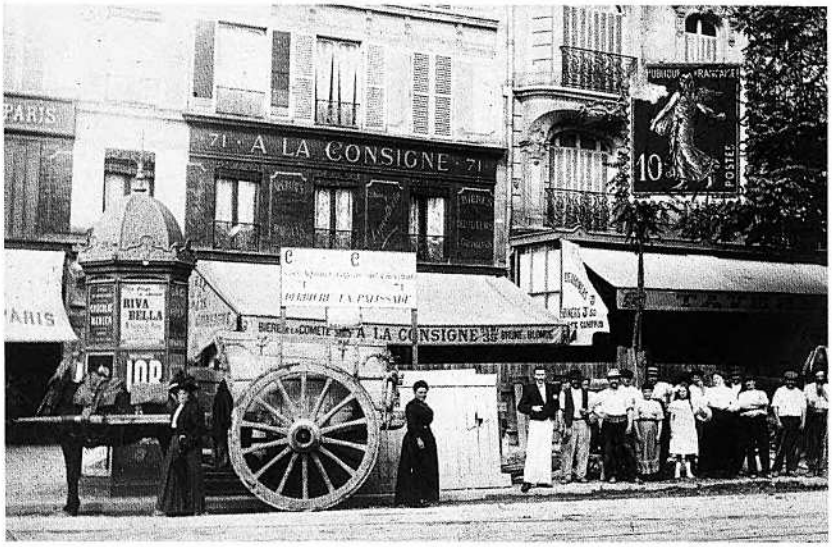
Lo lendeman matin,
La polida cosina,
Portava sus sa mina,
L'amor de son cosin,
Lo lendeman matin.

Lo cosin de París,
A pas plus la languida,
A sa genta cosina,
Totjorn canta e rís,
Amont dedins París. »
(Odette Coudouel)

« Aquò's ma sòrre que me l'aviá apresa,
èra d'a Valon, Loisa Delmas. »
(Odette Coudouel)



1913. *París.* Clément Boisset *liura lo charbon.* (Coll. et id. Jean Coudouel)



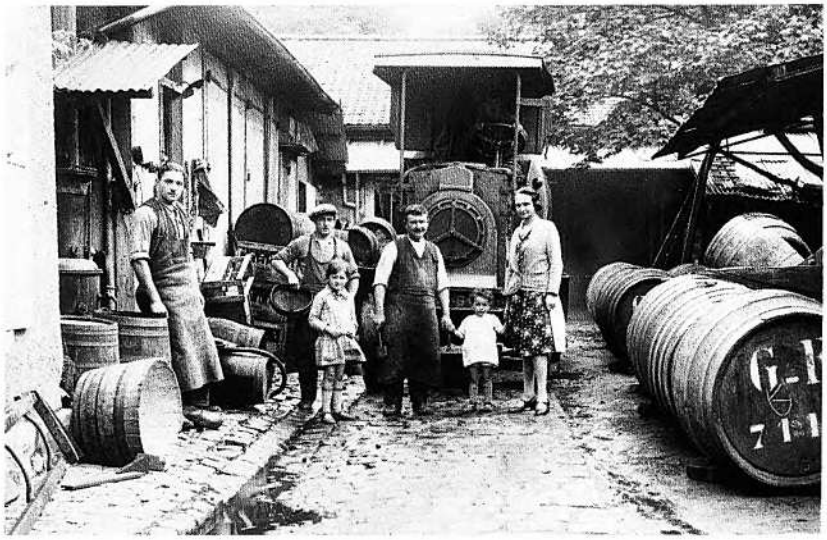
(Coll. J. Pagès)



1912. *París.* 3e, Baptiste Tarrisse ; 4e, Jean Tarrisse ; 5e, Madeleine Tarrisse ; 6e, Maria Tarrisse (Coll. M.-R. Miquel, id. André Leybros).



(Coll. Miquel)



(Coll. A. Coudouel)



París. Amb la carbata, M. Jean Larousse ; *assetat a sa gaucha*, Mme Henriette Larousse. (Coll. et id. Anne Larousse)

A gauche, Eugènie Pagès, épouse Serres. (Coll. et id. J. Pagès)

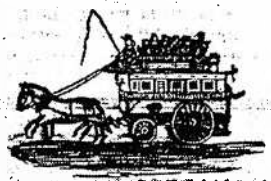
échantillons

SERVICE DES VOITURES

DE

Mur-de-Barrez à la gare de Vic-sur-Cère

TROIS FOIS PAR SEMAINE



M. Verdier, maître d'hôtel à Mur-de-Barrez, a l'honneur d'informer le public que, depuis le 12 juin 1877, il a inauguré entre Mur-de-Barrez et Vic, un service de voitures tous les lundi, jeudi et samedi, correspondant avec le train de 11 heures allant sur Clermont: et le train de 12 heures venant de Paris.

Prix très modérés

Départ de Mur-de-Barrez, à 7 h. du mat.
Départ de Vié, à 2 h. 15 m. du soir.

N.B.—M. Verdier se charge en outre de la remise et de l'expédition des colis postaux.

(Coll. Peyrache)



1912-1915. *París.* 4e et 6e au dernier rang : M. et Mme Carbonnel. (Coll. et id. Amilhau)



1918-1919. *París. La patrona* Rosalie Coudouel en 2e position ; Jean Coudouel en 6e et, devant lui, Pierre Coudouel ; *sur la barrica*, Jean Coudouel. (Coll. et id. J. Coudouel)



(Coll. A. Coudouel)



Avant 1914. *Pleus.* (Coll. et id. E. Soulenq)

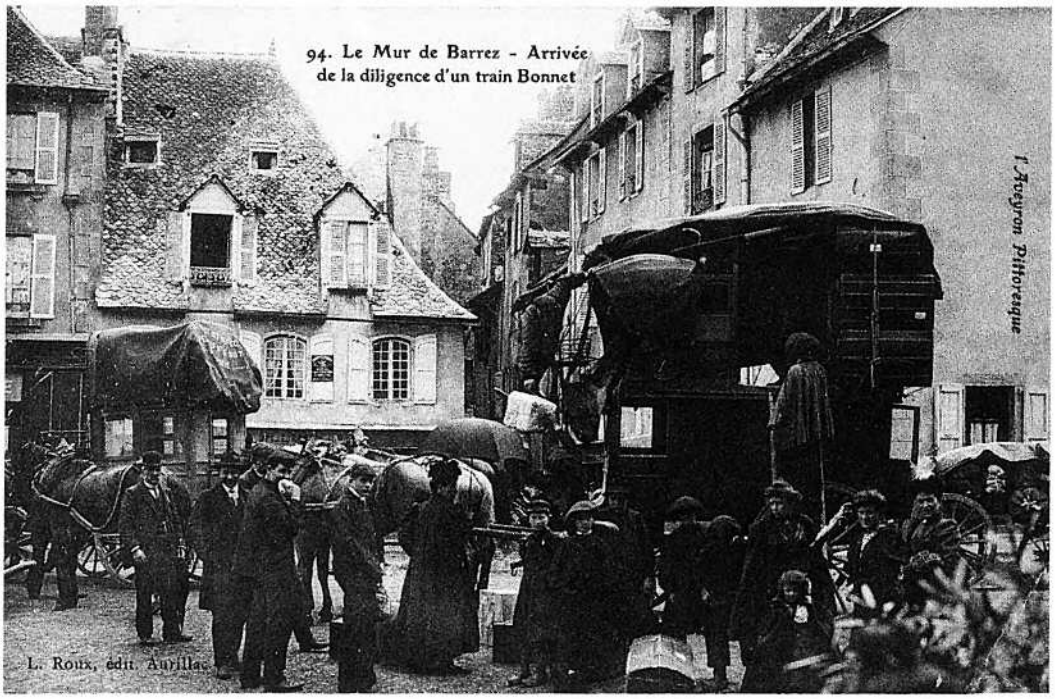




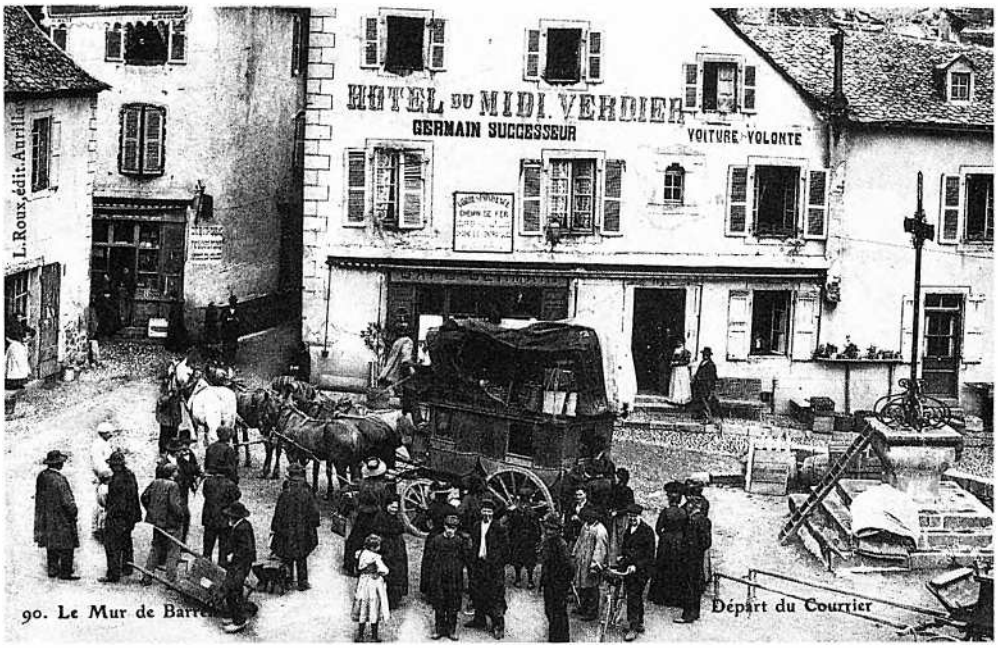
L'estiva

Les Parisiens, ayant pris trop d'embompoint dans leurs bistrots, revenaient *al païs* pendant l'été en faisant une cure de *mèrgue, als masucs,* complétée par une cure uvale chez les *costovins.*

Grâce aux trains spéciaux affrétés par Louis Bonnet, des centaines d'enfants d'exilés ont pu découvrir ou retrouver le pays de leurs ancêtres au travers de colonies estivales. Au programme des activités, il y avait le rammassage des mousses et des lichens utilisés en cosmétique. Les mineurs du Bassin envoyaient également leurs enfants en colonies de vacances *al Mur-de-Barrés.*



(Coll. E. Soulenq)



(Coll. Marcel Lila)

L'òli de pèira e l'electricitat

Avec le moteur à explosion et l'électricité, le *Barrés*, quelque peu à l'écart des voies ferrées, va bénéficier de la seconde révolution industrielle, surtout grâce à la production hydroélectrique.

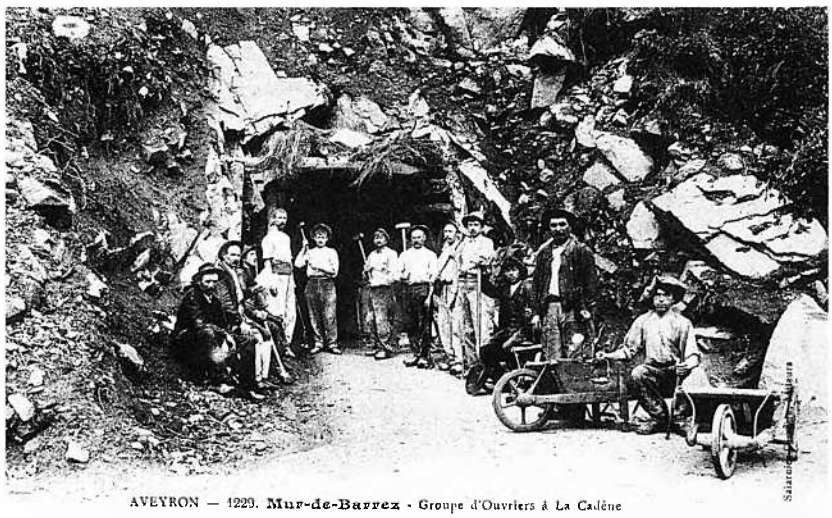
Lo transpòrt

« Mon paire èra lo corrièr del vilatge. Partiá d'a Terondèls e menava lo monde al Mur e a miègjorn èra tornar a Terondèls. Pièi fasiá lai comissions. Preniá un chaval l'ivèrn, quand i aviá tròp de nèu. A sèla o fasiá, aquò èra un cavalièr mon paire. » (Simone Vidal)



(Coll. R. Faliès)

« I aviá lai diligenças que passavan, Valairon. Fasián lo transpòrt del monde. Crese que passavan a cinc oras e caliá que siaguèsson prèstes per les far endejunar e donavan la civada a lasègas. Les grands-parents o contavan. » (Marie Sébastien)



L'electricitat

« I aviá una glèisa a Vaicailés e un cementèri. D'alhurs quand faguèron l'usina de Montesic, que ieu èri a E.D.F. a l'epòca, assistèri als trabalhs quand faguèron lo pònt de Vaicailés e, en fasent la rota, traversèron l'ancien cementèri dels moenas d'a Vaicailés. Talament que siaguèron oblijats d'arrestar los trabalhs per çà que lo curat de Brommat que serviá la paroissa de Rueiras arrestèt los trabalhs par çà que avián sortits dels ossaments. Aquò èran los gòsses que los avián trobats mès avián sortits dels ossaments, pendent un certen temps avián arrestat los trabalhs. » (Roger Coudouel)

1929. *Brocmat. Al barratge de la Cadena.* (Coll. et id. Émile Soulenq)



1901-1904. Rayrolle de *Brocmat* et Henri Najol de *Mur-de-Barrés* (Coll. et id. H. Najol)

« Pendent la Guèrra de 14 les soldats venián en permission mès aquò èra pas totjorn bien comòde. Davalavan jusc'a Tiesac e venián a pè jusc'a Terondèls. » (Adrien Mestre)
« A la Guèrra de 14, quand envoiavan un colis *a-s-un soldat, fasián caufar la rispa, i metián de fuèlhas de bois es se tornejavan aquò èra que l'aviá reçauput. »* (J. Bt.)
« N'i aviá d'aicí, d'un peuc pertot, dins ma machina, n'i aviá un o dos que comprenián pas lo francés o lo patoès. Mès nautres siam quatre o cinc que parlàvem lo patoès coma ara, dins las tranchadas e pertot. » (Jean Bouscarat)

La guèrra granda

Pendant la guerre de 14-18, le sergent fourrier Pagès a été mobilisé. Il écrivit quotidiennement à son épouse, et dans chaque lettre il glissait presque toujours un mot ou une phrase en occitan. En voici quelques exemples transcrits en graphie classique par Jacques Astor.

• Rodez le 1er février 1915 : [...] je regrette bien de n'être pas là pour lui donner de temps en temps un coup de marteau *« per estirar lo pastet »*.

– 24 avril 1915 : *N'en fas ben de pròpre de far pissar lo filh sur la taula ; aprèssa ie porrié ben pausar lo borriau ; a tant pire, un bocin d'aiga fresca lavarà tot aquò.* [...] *E per tu, te soèti de regretar (pas tròp) lo temps passat mès un bocinon quand mème...*

– 4 mai 1915 : *Bien lo bonsèr a totes !* [...] tous les jours nous disons qu'il va pleuvoir et cependant il n'en est rien. *Se fa atau en amont aquò dieu pas far possar l'èrba per la cabra.* [...] *E lo dròlle canta pas tròp al mes de Marie ? Dieu ben trepejar quand comença de languir.*

– 8 mai 1915 : [...] il faut espérer qu'il nous semblera un peu tous les deux (*parce que ie debièm ben d'estre totes dos*), quoique peut-être nous ne pensions pas de faire ce cher petit bambin [...] Et cette fille *la començariám pas l'autre jorn :* ce serait plutôt embêtant surtout pour le peu de travail que j'ai fait : *seriá fotuda de me [poliar] ; enfin benlèu quand nos seriám tornats metre al corrent n'en farem mai* [...] au revoir chère Émilie, *lo jorn s'escorsa e la nuèch arriba.*

– 10 mai 1915 : *Aquò's pas que tu [agèsses] paur que te pintes en mòuzent la cabra ; se lo lach vòu pas chaire dins la gèrla !... A tant pire, vau mai que n'en dònes, benlèu aquò sera pas res. Baste ne bubèsses un pauc e que l'engraissèsses un bocinon, ieu n'en vòle pas.*

– 14 mai 1915 : [...] il faut espérer que sous peu la Débâcle les gagnera. *Tant lèu coma porran sora pas que lo mièlh.*

• Bureau de la 32e – 17 mai 1915 : [...] si toutefois le vin a tant changé... (*mès se lo client lo vòu pas, n'aurem per manjar lei grasilhadas aquesta darrèiriá*) et nous en ferons une de plus, histoire de le boire. [...]

– 27 mai 1915 : J'ai pensé plus d'une fois à *lai nòstras trufas en vesent aquèlas d'aicí bicadas o en tren,...*

• Rodez le 28 mai 1915 : [...] qu'à midi tu puisses faire comme j'ai fait hier *(un plangièiron de mietjorn a doas oras)* [...] J'ai vu aussi hier *« mon cima de bonet »*, le petit Boissier [...]

• Bédarieux le 30 mai 1915 : *a se l'on podiá venir passar la plangièra a l'ostau.*

• Camp du Larzac, 8 juin 1915 : *E lo fen avetz començat de lo copar ?*

– 12 juin 1915 : [...] ils sont très bons [...]. *Mai la duròta es pas meissanta. La vertat siá que m'estimariái mai a Brocmes qu'aicí, e ieu atanben estimariái ben jaire al ras de tu que sur aquèla palhassa.*

– 14 juin 1915 : [...] il ne faut pas toujours croire ce que dit le journal et malheureusement il y en a encore pour bien plus que ça, *tant pire per lai favas.*

• Bédarieux le 20 juin 1915 : Et ses marteaux il les remue toujours bien, *s'es pas luchat sus cap d'angle enquèra*, fait-il des progrès pour la marche. [...] *E la cabra crenta pas les moscalhons ? E lo froment s'es amassat, me sembla que jamai n'avem pas fauchat ?*

– 21 juin 1915 : *Un poton a l'enfant, lo bonjorn al papa*

– 22 juin 1915 : [...] *quauqueis còps sur la promenada, trobam ben quauqueis femnas que demandarian pas mièlh que de se faire acompanhar, mès pas mai un que l'autre n'avem pas [...] coma dís Lucien : aquò d'atí rai, podan ben esperar d'o veire.*

– 27 juin 1915 : [...] *adissiàs e bon apetís a vautres* [...] Tu vas me dire sans doute : *aquò m'estona pas.*

– 28 juin 1915 : *Mai se volan lo ensajar, tant pire les farian ben perdre e tornarian ben faire coma dabans.*

– 29 juin 1915 : *Bonjorn portatz vos plan, mas ieu acabi.*

– 6 juillet 1915 : Lucien aurait bien voulu partager ma chambre [...] *Amai quand lo caporal sora pas aquí e que trobarai qualqua desubrada, lo poriái ben prener un pauc amb ieu [...] E tu n'as pas tròpas de neiras amb aquèl temps, e aquèl carrat d'èrba, lo jorn que [...] te copes pas les dets totjorn.*

– 8 juillet 1915 : [...] j'ai bien mangé, *« ai pres très còps de favas passadas per la padèla »* [...] avant de me mettre à toucher tout ce qu'il me faut pour le départ, j'ai dit : *« te cau anar escriure a la Mili, te prendrà benlèu una ora e atau aprèssa n'auràs pas paur que la letra partiá pas ».*

– 12 juillet 1915 : *Farás talament bona dalhaira que te vas faire embauchar per boièr d'estivau.*

– 14 juillet 1915 : [...] ils s'attendent à repartir bientôt. Pour nous, il n'y a encore rien, *nos aurian oblidats ; es per ieu « lo mièlh » e per tu, a l'invers de respondre : « lo mièlh atanben ».*

– 16 juillet 1915 : J'ai pensé à nous plus d'une fois et *a las cucas que n'aviás pas dintradas l'autre jorn ; mès benlèu dempuèi auràs agut lo temps.* [...] je voulais te vanter comme faucheuse, mais lui m'a dit que la sienne devait être encore plus forte [...] *qu'aviá copat lo manilhon.*

– 17 juillet 1915 : l'eau commençait à descendre *pel copet.* [...] Oh puis *un pescaire n'a pas ben paur d'un pauc de pletsa.*

– 21 juillet 1915 : [...] se débarbouiller un peu à la rivière *e mai benlèu se vese un barbòt o un cabòt*, nous essaierons bien d'en prendre 3 ou 4 comme dimanche.

• Troyes, midi juste, le 4 août 1915 : [...] *les bassèls* sont encore dans les champs, *çò mai sont pas fats coma les nautres : lei quèrbas sont quilhadas e benlèu an rason, se molhon pas tant. Y a de bravas vacadas òc ben ! mès lei vacas son totas [panadas] : blancas e negras, blancas e rossèlas, e dins de pradas que son planièiras. Les pomièrs que lei brancas ne petan, aquò's polit a veire.* [...] *Vos embrassi toteis bien fòrt.*

• 9 août, cagna (ou cabane de repos), 8 h du matin : Ce boyau m'a fait penser *al tuèl de la font (e a perpaus es pas tarida ?)* avec cette différence qu'il n'est pas si droit et peut-être pas aussi large. [...] quelques balles perdues passent bien au-dessus de nos têtes en faisant *dsio, pio !* [...] *Ieu qu'aime pas las abeilhas, aquò me fasiá baissar lo cap, mès n'abiái pas besonh e los autres se risian.*

• lundi 30 août 1915 : *A perpaus sètz pas gastat dins la bombança.*

• Angoulême, 3 novembre 1917 : Merci de tes lettres ainsi que du *« picaucèl », del saqueton d'auglanas e del fromatge.*

• dimanche 9 décembre 1917 : *Fai un bon poton a Marius e dís ie que dimenche ai repaus, anarai veire se i trobe una casqueta.*

Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostau*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton del Mur*, complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, les mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour les *jorns de fièira*.

Certains *vilatges* ont un chant identitaire souvent calqué sur un modèle de type félibréen. Il existe aussi parfois des *escais* collectifs désignant l'ensemble des habitants du *vilatge*, ainsi que des composés avec le suffixe *-òl* lorsque le nom se termine en *-ac* ou des composés avec *-enc*... Mais bien souvent, le nom seul du village suffit à nommer ses habitants.

Cançon del Mur

I

Volèm cantar nòstra patria
Volèm cantar Mur de Barrés,
Totes l'aimèm a la folia,
Lo Mur es un bèl paradís
Site charment sejorn aimable
Fach per i passar de bels jorns.
Totes repetaran totjorn
N'i a pas cap plus d'endrech
Que seriá comparable

Refrain

« Cantèm totes en cur,
Plen d'entren e d'orgulh,
Sens egala, sens rivala,
Nòstra vila natala,
Bastida sus un truc, sus un truc.
Magnifica e magica,
Cantatz plan fòrt, viva Mur de Barrés ! »

II

Pas de bruch coma a la grand vila
Pas gis de tapatge infernal
Mur de Barrés vila tranquila
Citat de patz e de trabalh
Pas d'ostal nalt coma la luna
Pas cap de torn que monta al cèl
Mès s'avèm pas la torn Eiffel
Avèm ben lo Castèl
La Torn et la Coreta

Refrain ...

(Solange Fontange)

(Coll. G. Bouloc)



« A Valon, èran les Castanhaires, nautres èrem les Crotzes. » (La Crotz)

« A La Roqueta menan les estròns per la bèta,
A Cussòu les biòus
A Cussat i a d'ostaus)
A La Bòria l'an manjat,
A Nigrassèra los pios les levan d'a tèrra,
A Ladinhat quand an manjada la sopa an dinat,
A Terondèls viran l'andèl. »
A Perpelhèrga se batan a còps de culièra
En Juan manjan los uòus
En Bastida, las parets son bastidas de pastilha
(Lucienne Coudouel)

« A Muròu, manjan lai papas a plen pairòu,
A Cadilhat manjan les encalats.
A La Vista, lo Diable i pista,
A Ròca-Sauana lo Diable s'i desbana. »
(Céline Mousset)

« Les caça-lops de Mauòs. Les toca-pèiras d'a Larnhat. Disián que a Larnhat i aviá una pèira que tintava. Quand n'i aviá un que èra pas bien malin *l'envoiavan tocar las pèiras per cercar la tintaira. »* (Antoinette Delaure)

Cançon de Terondèls

« E viva Terondèls,
Nòstre gente vilatge,
Bastit tot près del cèl,
Que son cloquièr agacha,
E viva son codèrc,
Ont possan d'aures vièlhs,
E viva son codèrc,
E viva Terondèls ! »
(Simonde Vidal)

Escais comuns e diches

« Entre Lo Meniu e En Bastida, lo cocut a totjorn plan ganhat sa vida. » (J. Am.)
« Al Mur, i a pas qu'un veterinari e i creba de fam. » (Juliette Amilhau)
« A La Pesturiá i a polas e de gals coma pertot e les gals cantan mès se cantan, cantan de misèra. » (Adrien Mestre)
« A Cadilhat, les encalats. » (Pierre Delmas)
« Les de Terondèls son les T(er)ondelaires. » (Terondèls)
« A Brocmat, quand an manjat la sopa an mièg dinat ; se an pas res pus an acabat » (R. C.)

Cançon d'a Valon

« Lo castèl que domina,
Sul ròc es assetat,
Garda l'inteligença,
Dei siècles escolats. (bis)

La ribièra que cola
Deval solelh levant
Arrosa la campanha o
Les prats del païsan. (bis)

La rota qu'environa,
Lo païs encantat,
L'aucèl totjorn i canta o
I es aprivoèsat. (bis)

Lo riu o la ribièra
Que melanjan lors plors.
Fan una longa corsa o
Voiatjan nuèch e jorn. (bis)

Aval lo long de Truièra
Dessús un buchat
Lo rossinhol i canta o
Benlèu i a nisat. (bis)

Lo riu totjorn fredona
Sa cançon tot lo temps
Gaspard es sens farina o
Lafon es pas content.

Quand lo mes de mai arriba
Los lilas son florits
E Valon es en jòia.
La fèsta del païs. »
(Odette Coudouel)



La Crotz.
(Coll. G. Bouloc)

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *les comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *les codèrcs* ou *les pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*.

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *lai comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostau comun*, ou encore *ostau comunau*. Le terme de *comunau* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux (1).

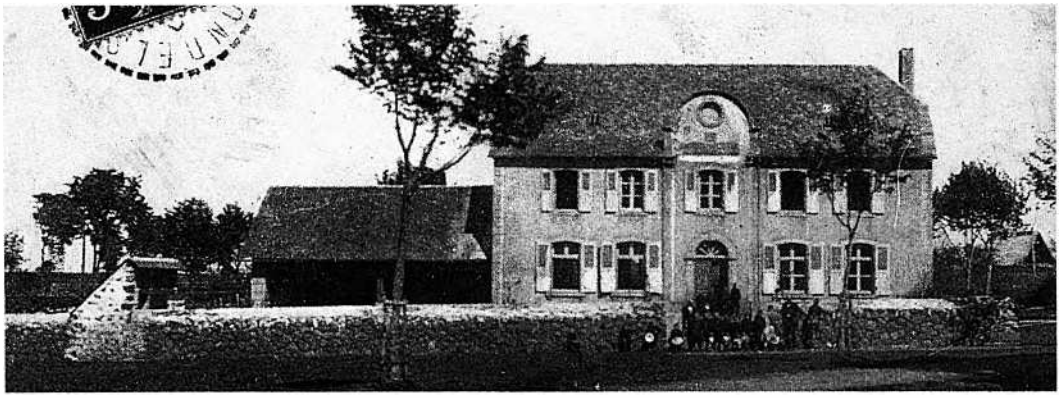
L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *lai boadas*. Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins.

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *còssolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *les còssols, les conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Ils administrent la *comunaltat* et sont chargés de lever l'impôt. Le terme de *còssol* a d'ailleurs le sens de percepteur en *Barrés* et autres lieux du *Roergue*.

« Lo preceptur, aquò èra lo còssol e anariam pagar la talha a la percepcion. » (L. C.)

« Quand anariam pissar disiam : "Vau tombar d'aiga." Quand anariam cagar disiam : "Vau pagar lo còssol." Aquò se disiá aicí. » (Jean Noël)

(1) *« Lo baron que i aviá atí aviá donat una pèça a cadun per la trabalhar. La communa de Terondèls deviá fornir cada an als paures maleróses un pèu de gran o de boès o sabe pas bien mès poguèt pas fornir pendent dos o tres ans. Aquò's Riom de L'Espitau e Serre que forniguèron. Riom li diguèt : "Coma avètz rendut service al monde, aquela pèça vos apartendrà." »* (Baptiste Planard)



(Coll. M. R. Miquel)



Visita del president Lebrun. (Coll. et id. Anna Larousse)

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *lai batejalhas e lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, lai menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, les Reis, Nòstra-Dama Candelièira, lai Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, lai Rogacions, Nòstra-Dama, Totsants, Nadau...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *fèsta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia*.

Sul camin de la glèisa

« Aquò èra una filha qu'anava a la messa cada diminge e passava pels bòsces. De que entend ? Lo duganèl. "Ooo, ooo..." Quand arribèt, diguèt a Mossur lo curat : "Ieu, tòrne pas a la messa... – M'enfin, per de que ? – A ! I a un duganèl pels bòsces, ai paur, la mamà m'a dit que crebava les uèlhs del monde... – Mès non, mès non, mès non. Vèni a la messa tranquilla." Lo diminge d'après, va a la messa. En passent pels bòsces, de que tòrna entendre ? Lo duganèl. Lo curat li diguèt : "Te fasque pas de missant sang, mete les cotilhons suls uèlhs, atau o veiràs pas..." Vistament, quand arribèt pel bòsc entendèt : "Ooo, ooo..." Pensèt al curat e metèt les cotilhons sul cap. Lo duganèl arribèt e piquèt ati, pardi. "Pica-s-i duganèl ! Tant que picaràs ati me crebaràs pas les uèlhs !" »
(Marie Poulhiès)

(Coll. Bouloc)



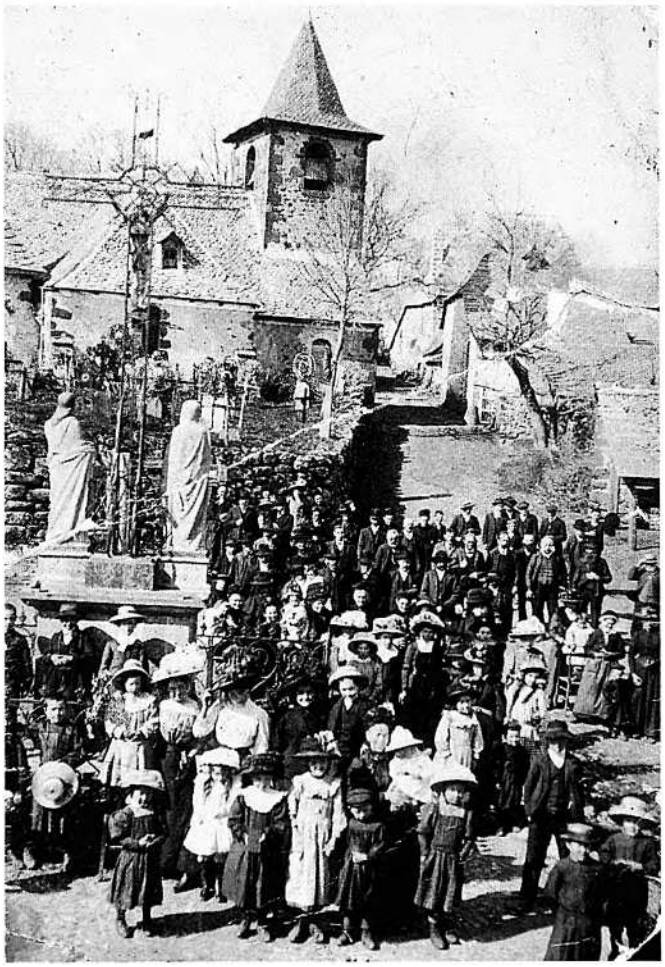
La messa, lo catechisme e lai pregàrias

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *lai pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Dans certaines *parròquias* les familles apportaient *lo pan sinhat* à tour de rôle.

« Un còp siam partits al bòsc amb un parelh de vacas, anariam quèrre una carrada de boès per portar a Mossur lo curat. Aquò èra una abituda coma una autra. Caliá bien que lo curat se caufèsse atanben. » (Michel Prunet)

c. 1930. *Lo cardinal Verdier en visita a l'ospici.* La mère supérieure, monseigneur Chailhol, le cardinal Verdier, Mme Barrial, Mme Maurel et son fils, Mme Julie Ladoux, ?, ?. (Coll. et id. Anna Larousse)





Mayrinhac. (Coll. Bastide)

« Lo curat, cada annada esperava après lo denièr del culte e lo paire de mon paire, mon grand-paire, èra tarriblament pratiquant, èra pròche de la Glèisa. Èra mème cantre, cantava a la messa. Mès n'aviá pas pus d'argent e se fasiá esperar pardi per pagar lo denièr del culte. Finalament, lo curat l'anèt trobar per li far remarcar qu'aviá pas pagat. Lo paure òme, aquò lo trabalhèt e tota la nuèit diguèt : "Cossí vau poire faire ?" Lo lendeman diguèt a son filh : "Vèni amb ieu, vau al bòsc..." Anèt copar dos aures al bòsc e les portèt a un ressaire que èra atí a Raulhac, li paguèt lo boès, el tornèt amb son argent e l'anèt portar al curat còp sec. » (Joséphine Pagès)

« D'aicí [Ussèra] anavan a Muròu. La grand-maire, que se maridèt en 1893, disiá que quand partián a la messa a Muròu èran vint-a-dos. E n'i aviá ben que demoravan per far la sopa. » (Jean et Andrée Mayonade)

La confession

En 1906, Louis Lambert a publié plusieurs variantes de cette chanson, dont une sur l'air de *"Il pleut, il pleut bergère..."* dans le Toulousain, le Périgord et le Velay.

« – Ieu me confesse pèra,
Lo cur plen de dolor,
D'aver sus la fougère,
Badinat am'Pierron.
Sens dobte resistère,
Amb justa rason,
Mès que pòt la colèra,
Contra un tendre pastron ?
– Avètz pecat filhòta,
Contra lo Sauvador,
Repentètz-vos pauròta,
Demandatz-li perdon.
El es un bon Pèra,
Qu'aima la conversion,
Mès ne perdona gaire,
Qu'amb la contricion.
– Ieu vese ben mon pèra,
Que vos avètz rason,
Mès m'en còsta enquèra,
D'abandonar Pierron.
Li ai jurada contença,
Fidelitat en tot,
Doblatz ma penitença,
Mès daissatz-me Pierron.
– Pas de Pierron pauròta,
Ara se cau quitar,
Prometètz-me filhòta,
De ne pas i tornar,
Pierre n'es un grand diable,
Que vos fariá damnar,
Pierre n'es un pichon diable,
Que te fariá plorar.
– Pierre n'es pas un diable,
Pèra qu'avètz-vos dit !
N'es un pastron aimable,
Vos sètz un Ante-Crist,
Es aval que m'espèra,
Se vos pòde escapar,
Cresiatz pas mon pèra,
De me tornar trapar ! » (P. A.)

Facéties et parodies du sacré

La *fe* très forte des habitants du *Barrés* n'interdisait pas un certain sens de l'humour qui se traduisait par des contrefaçons et des imitations burlesques de la liturgie.

« Quand metrai la camisa sus lai bragas,
Que te menarai vas lo Bon Dius,
Diràs pas res parce que n'auràs tròp dit...
Vautres, bravas femnas que volètz confessar,
Venètz vas ieu, aquò serà viste e bien fach... »
(Terondèls)

« Toena, moena, mau farrat,
Trai lai bragas al curat,
Lo curat se revilha,
E trai a la tribuna. » (C.M.)

« Aquò èra tres garrèlas que anavan a la mèssa, la prumièra penjava un pèu sus costat e disiá atau : "Vau a la messa, vau a la messa..." L'autre disiá atau : "La dison, la dison..." Mès la tresième disiá : "Se l'a dit vos la diràn, se la dit vos la diràn..." » (A. D.)

« Ont vas pauròta ?
Vau a la messòta.
Pren-me ieu, pren-me ieu !
Non pas, non pas que petariás...
Pren-me ieu, pren-me ieu ! »
(Lucienne Poncet)

Las menetas

« I aviá una femna que s'èra metuda davant la crotz e disiá atau : "Senta Vièrja, donatz-me un mari !" Lo petit *Jèsus li respondèt : "Farai pas ! – Calatz, calatz* petit *Jèsus que la Senta-Vièrja lo sap mai que non pas vos !" Aquò se passava a Fròns. Ma grand-maire me contava aquò. »* (M. Tr.)

« Sainte Vierge, donne moi un homme.
Les autres répondaient :
– Un pour chacune.
– Sainte Vierge, donne moi un homme.
– Un pour chacune.
Le curé qui était derrière l'autel en vit passer une :
– Il n'y en a aucun pour toi.
– Tais toi petit Jésus, que peut-être ton père en sait plus que toi. » (Mr. Isac, Vallon 1978 ; enquête J. P. Cassagnes)

• *La pregària*

Dans ses mémoires, Pierre Julhe note que sa grand-mère priait en occitan.

« Aquò èra la mòda que a l'ostau fasiam la pregària en familha. Aquò èra la mòda pertot vos dirai. Sai pas se li aviá una familha dins l'endreit que faguèssa pas la pregària lo sera, aquò èra rare. Nos metiam al torn del fiòc e la mamà piuava totjorn un panièr de castanhas, assetada atí al canton, per engraissar les pòrcs. Un còp lai castanhas piuadas, lo papà vilhava pas, s'en anava al lièt. Jasiá dins un lièt al fons de l'ostau, d'aquelses lièts barrats. Caliá far la pregària, la mamà, ieu lo paure fraire qu'aviam enquèra e aviam un oncle qu'èra vengut vilhar. Ieu lo cresiave pas bien devociós. La mamà se fotèt a cridar la pregària, ieu la respondiái. Mès que caliá d'èstre quand mème satge pendent la pregària. Mon Anna se virèt per agachar de qué fasiá l'oncle. L'oncle èra dins la chiminèia tot dreit, Lai mans darrièr lo cuol. Mès ieu me prenguèt una enveja de reire... La mamà se virèt, aquò's lo prumièr timplau qu'ai reçut de la paura mamà 'mai lo darnièr ! Lo papà al lièt : "E quau sap se se tendrà pas coma cau per far la pregària !" Poguère pas acabar de respòndre la pregària talament que lo reire m'aviá ganhat. La pregària acabada, nòstre signe de la crotz, me virère e diguère atau : "Aquò's tu tonton que n'es la causa !" Lo Tonton : "Jupiter ! Davala pel fornèl, vèni quèrre la nièça qu'es pas estada satja pendent la pregària !" » (Anna Vallat)

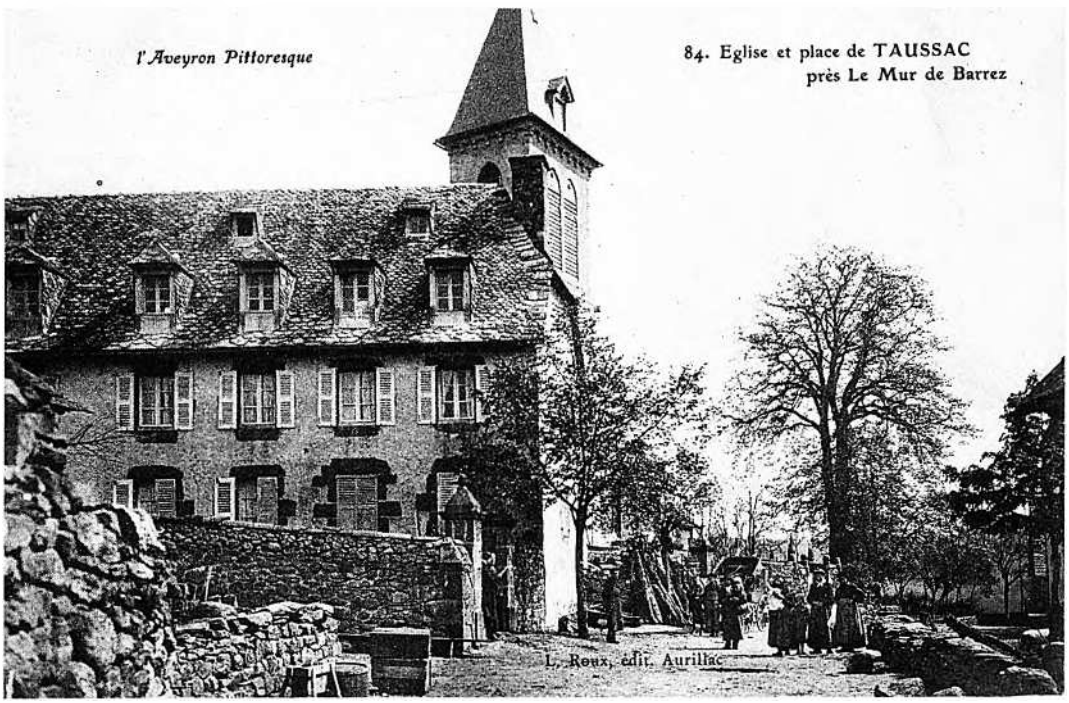
« Disiam la pregària cada sera : "Mettons-nous en présence de Dieu, adorons-le..." *Nautres les joves, siam un pèu... I aviá l'ostau a Mandilhat, aval que avián perdut les pòrcs. Al mièg de la pregària, entendèrem rondinar... La pregària siaguèt acabada, anèron claure les pòrcs... »* (A. M.)

« Ieu la fau cada jorn la pregària mès i dise totjorn pareil *al Bon Dius :* "*Mon Dius sièi lasse, m'assaje...*" *»* (J. P.)

• *Las acotradas*

« La mamà me disiá que – mès aquò se passava a Pòns – dins lo temps i aviá quauquas divorçadas mès aquò se fasiá pas bien o quauquas acotradas coma disián a l'epòca, quand arribavan a la glèisa, lai quauquas-unas que gausavan rintrar, lo vièlh curat davalava e disiá : "Lai mau-penchenadas, dins la capèla de sent Josèp." » (Jean-Baptiste Grasset)

(Coll. Émile Soulenq)



Lo campanièr

Selon *lai parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels iòus a la prima o del blat a la darrèiria*, après les moissons.

« Lo campanièr fasiá lo campanatge, passava pels ostaus e li donavan d'argent. A mon grand-paire qu'èra campanièr, la darrèiria, i donavan del gran. » (Brocmat)

« A la fin de l'annada, passava pels ostaus, aquò èra tota la paga que tocava per l'annada. N'i a que donavan un carton de blat per far de pan. Mon paire èra campanièr e les païsans li portavan del boès o del gran per lai bèstias. Aquò èra un pèu davant Pascas. » (La Crotz)

« Lo campanièr passava dins les ostaus per que li donèsson quicòm. Passava amb lo sac, li donavan un carton de blat, de trufas o un quartièr de lard. » (Terondèls)

« I aviá un campanièr que sonava lai campanas e que passava cada an per se pagar, preniá una mesura de blat. » (C. M.)

« Un còp, una femna me diguèt : "A ! Nautres las entendèm pas lai campanas, vai te far fotre !" Mès sovent balhavan de blat. » (Muròu)

« L'òm li donava l'estrena, de blat per lai polas. » (Taussat)

« Mon bèl-paire èra campanièr. Èra pas pagat mès a la darrèiria passava pels ostaus e lo monde li donavan de presents, de cartons de blat, de volalha, dels iòus. Anava sonar l'Angèlus tres còps per jorn e a miègjorn sonava totjorn a l'ora. (Berthe Venzac)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Al debut sonava pels auratges mès après aquò èra defendut. » (B. V.)

« Quand arribava un auratge, anava sonar lai campanas, aicí aviam la campana de Cussat. Madama Glandin de Cussagòu, aquò èra ela que sonava totjorn lai campanas de Cussat. » (Brocmat)

« Sonavan lai campanas per ecartar l'auratge. » (La Crotz)

« La segonda campana èra pus renommada que las autras. » (Muròu)

Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa.*

« Dins la fònt que reviscòla,
Als malaudes que menon
A l'infirme que trantòla
Donaràs santat e bon.
Vièrja de Massabièla
L'Avairon que sabe t'aimar. »
(Mme Coudouel)



Pèirat. (Coll. A. d. A.)

De nombreux *cloquièrs* du *Barrés* sont des clochers-peignes desservis par un escalier extérieur.



La Crotz
(Coll. Coudouel)

Lai devocions

En les christianisant, l'Église a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás*. Ils étaient l'occasion d'agapes profanes. A *Manhaval* le curé bénissait un litre de vin et trois livres de pain pour guérir de la jaunisse. *Santh-Lop de Laussac* guérissait le mal de ventre des enfants. En allant chercher l'eau d'une fontaine en dessous de Laussac on arrêtait la sécheresse. *Brocmat* était renommé pour lutter contre le rachitisme...

« Sul camin-vièlh, aquel paure òme aviá un borricòt e, aquel borricòt, les gòsses li tiravan totjorn la coeta. El s'inquietava pas jamai aquel òme. Aviá una capa, anava a la messa cada diminge e passava totjorn atí. Demorava atí a La Vista que enquèra i a lo casau amont. La memè n'en parlava d'aquel sent. » (C. M.)

« A Sent-Antima, comuna de Brocmat, li menavan les gòsses qu'avián la foira. Les plantavan dins la fònt. Aquò reussissiá bien que lo gòsse crebava tot de suita... Pièi, l'estiu, quand fasiá secada, lo curat fasiá una procession a la Capelòta per far venir la plèja. Per ajure bèlcòp de plèja, li fotiam bèlcòp de pèças. Lo mes de setembre, per la nativitat de la Senta-Vièrja, anavan a Nòstra-Dama de Lés. Aquel Senta-Vièrja aviá garit de malaudes. » (Lo Mur)

« Al riu de Sent-Antima, portavan les enfants qu'èran mau formats, les metián dins l'aiga o alèra per la foira. I aviá un pelerinatge a Nòstra-Dama de Lés. Pièi, aicí anavan a la Sent-Floret a-s-Estanh. E, a Senta-Clara èra pel temps, caliá portar una dotzena d'iòus per qu'aquò marchèsse. » (Brocmat)

« A la fònt de Sent-Antima, i menavan les enfants, pel mau cuc o per la tinha. » (Terondèls)

« A Muròu, atí, sent Martin èra pel mau de dents. A Manhaval, aquò èra per la jaunissa. Pièi, lo monde davalava a-s-Estanh, a la Sent-Floret. » (Muròu)

« A Manhaval i aviá quicòm per la jaunissa. Les gòsses qu'èran pas tròp desgordits, que garrelejavan, les anavan menar a Sent-Antima. » (Taussat)

« Per anar al pelerinatge de Nòstra-Dama de Lés caliá prene lo pica-aucèl per manjar a miègjorn. Se manja frèg atanben. » (Marcelle Larousse/Marguerite Farnier)

« A la glèisa d'a Manhaval i aviá la Vièrja Negra que aviá lo don de la jaunissa. » (C. M.)

« Aquò èra lo paure fraire, l'ainat, a l'atge de sièis ans agèt de lai convulsions de vèrms. Un jorn, i aviá de lai surs al Mur, las apelavan lai surs grisas, èran sustot emploiadas a la medecina. Lo venguèron veire, aquel enfant e diguèron al paire d'anar cercar d'aiga a La Ribièira. Me faguèt sègre ieu, aquò èra l'ivèrn. Caliá pas prene aquela aiga d'ont l'òm èra pas correnta, la caliá prene que brumava. Preguèrem aquel coireton, lo fraire se metèt a beure d'aquela aiga e l'enfant se conservèt. » (Jean-Marie Vallat)

Las capelòtas

« I aviá una capelòta que èra estada donada per un òme que èra estat estacat que davant les estacavan e les tuavan. Faguèt un vòt que se èra graciat fasiá far una capelòta atí e o faguèt. » (Baptiste Planard)

« A la *capelòta*, les soirs de foire, il y avait un petit chien qui tournait autour des personnes et qui les obligeait à tourner. Un jour quelqu'un dit : "Si je m'arrête, je ferais construire une chapelle." » (Odette Manhes)

Nòstra-Dama de Lés

« La légende raconte qu'à une époque déterminée, de pauvres petits bergers trouvèrent en cet endroit, dans le creux d'un châtaignier, la statue que l'on possède encore. Après l'avoir pieusement vénérée, ces candides enfants jugèrent qu'elle serait mieux placée dans l'église de leur village ; il l'emportèrent à Peyrat. A l'étonnement de tous, elle ne s'y trouva plus le lendemain matin ; les enfants, désolés, revinrent en toute hâte au châtaignier de Lez, ils l'y revirent encore. L'épreuve ayant été renouvelée plusieurs fois, il fut manifeste que Marie voulait être vénérée dans ce site solitaire et déverser là, sur ceux qui viendraient l'y prier, ses bénédictions, ses grâces, sa joie ! »
(Notice sur Notre-Dame de Lez, 1893)

« Nòstra-Dama de Lés, la montavan amont a Peirat, e d'a Peirat tornava partir a Lés. » (Lo Mur)

« I agèt una aparicion de la Vièrja dins un castanhièr, en 1300. O aviam entendut dire coma aquò d'atí. Aquela Senta-Vièrja, la prenguèron a Lés e èra tornada a Peirat. Un l'anèt quèrre e li diguèt : "Digas polissona, te caldrà pas totjorn nos far córrer !" Li fotèt un còp de man e la man li sequèt. » (M. Valat)

Lo pan sinhat e los reinatges

Attestés au XVIII[e] siècle sur plusieurs *parròquias* du *Barrès* les *reinatges* font partie du paysage religieux du Nord-Aveyron. Ils semblent avoir constitué l'aspect profane de la fête votive avec l'élection d'un *rei* ou d'une *reine* de la jeunesse, et des débordements condamnés par les évêques lors des visites pastorales. En Barrès, comme à Montarnal près de Conques, la tradition observée au XX[e] siècle consistait en une quête effectuée dans l'église le jour de la fête votive avec mention à haute voix du nom du donateur et du montant du don.

« Aquò èra al debut del siècle, l'òme me disiá que i aviá de pan benesit, lo pan sinhat. L'avèm pas conescut aquò. » (Terondèls)

« Aquò se fasiá, ma maire ne parlava pro del pan benesit. Cada familha portava lo pan benesit a la glèisa. Un còp cadun. » (Muròu)

« I aviá lo reinatge, lo curat passava e nommava lo tipe e çò que donava, dins la glèisa. Èra lo 15 d'agòst. » (Taussat)

Les Reis e la Candelièira

En *Roergue* on connaissait peu la fête des Rois. Pour *Nòstra-Dama de Candelièira*, on faisait parfois des *pescajons*, des *petarinas* ou des *borriòus*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostau* et éclairaient les veillées mortuaires. *Al Mur*, la bénédiction des *candelas* avait lieu *per Pascas*.

« L'aiga e lo fiòc se benesísson a totas lai Pascas. Se fa un fiòc defòra e rintrèm aprèssa dins la glèisa. Pièi, fasèm benesir lai candelas atanben. Es pels auratges o quand avèm de mòrts, coma l'aiga benesida. » (Lo Mur)

« Del temps de mon paire fasián les Reis, lo prumièr dimenge de la novèla annada. Fasián la fogaça dels Reis, pas grand causa mès aquò èra les Reis. » (Muròu)

« Pendent la Guèrra de 14, pels Reis, fasián virar lo Loïs per veire se lo soldat aviá reçut lo colis. » (Taussat)

« Per Nòstra-Dama de Candelièira fasiam de pescajons. Fasiam benesir la candela pels auratges. » (Brocmat)

« Per Nòstra-Dama Candelièira fasiam les pescajons amb la farina de blat negre. Benissián lai candelas. Lai sortián quand tronava. » (Taussat)

« Benissiam lai candelas per Nòstra-Dama Candilièira, l'òm las alucava quand tronava. Fasiam de pescajons e de borriòus, les dos. Lo borriòu se fa al levam que lo pescajon se fa sens levam. » (La Crotz)

« Èra Nòstra-Dama Candilièira, fasiam aquelas petarinas amb la farina de blat negre. Lo monde alucavan lai candelas quand i aviá un mòrt o quand tronava. » (Muròu)

« Aicí disiam Nòstra-Dama de Febrièr o la Candelaira. Aquel jorn, l'òm manjava lai petarinas qu'apelavan, lai pascadas, les pescajons. N'i a que disián lai farinetas. I aviá una messa e benissián lai candelas. » (Terondèls)

« Aquel jorn se fasiá de pescajons. » (Lo Mur)

« Aviam lo tèule per far les pescajons e les borriòus. Lo borriòu es pus espés, es fach amb de farina de froment e lo cau metre levar e lo pescajon es pus clar, es fach amb la farina de blat negre. Lo borriòu, amb un n'avètz pro mès lo pescajon, ne cau quatre o cinc. » (Marcelle Crozes/Renée Delmas/Antoinette Géraud)

« Fasiam de petarinas amb de blat negre. Lo pescajon, aquò's pus fin, aquò's fach sus un tèule que la petarina aquò's fach a la padèla, aquò's pus espés. Pel borriau, cau de la pasta levada. » (L. C.)

« Fasián lai petarinas amb de farina de blat negre, d'iòus, de lach. Fasián pas levar, fasián levar quand fasián les borriòus. Fasián les pescajons atanben mès pas dins una padèla coma lai petarinas, dins una padèla pus plata, lo tèule qu'apelavan. » (J. Sz.)

« Fasián lai petarinas de blat negre, èran bonas, puta ! » (Antonin Carrier)

« Fasián de pescajons amb de blat negre e amb un tèule. Aquò èra un pèu coma lai petarinas. Les pescajons, metètz sièis iòus, uèt, aquò depend per quant ne volètz far, una ponhada de sau, del lach e de l'aiga qu'avètz fach caufar, aquò fa fondre la sau dedins atau. Après metètz la farina de blat negre. Metètz vòstre tèule sul fiòc, bien cald, apres prenètz un bòl amb la graissa doça e de l'òli e i metètz un sàbi qu'apelan. Lo sàbi, aquò's una forqueta amb un pèu de petaç tot plegat al torn. Après, amb una passoera, fasètz coma de la dentela. Aquò's coma ai apres amb les parents e grands-parents. La petarina, aquò's aquò mème mès la pasta pus espéssa e pas tantes d'iòus, amb tres iòus fan ben. Se lai volètz far bonas cau metre un pèu d'òli, un pèu de burre e, quand avètz versat la pasta dins la padèla, un pèu de crèma dessús. » (Marie Sébastien)

Lo tròn

La prière de protection contre la foudre est très souvent en français car elle a due être diffusée à date récente (fin XIX^e^, début XX^e^ siècle) par les curés et les almanachs. En *Barrés*, cependant, il en existe d'assez nombreuses versions occitanes.

« "Senta Barba, senta Flor,
Viva la crotz de Mon Senhor,
Tant que lo monde pregarà,
Jamai lo tròn tombarà."
Metiam d'aiga sus lo fiòc e quand tronava, se lo tròn tombava, se negava atí dedins. » (La Crotz)

« "Senta Barba, senta Flor,
Portatz la crotz de Mon Senhor,
Tant que lo monde lo dirà,
Lo tròn tombarà pas."
Penjavan lo pairòu al cremalh e metián d'aiga dedins. Se lo tròn davalava, se negava. » (Lo Mur)

« Quand tronava la mamà disiá :
"Sainte Barbe, sainte Fleur,
Bénissez le bon Sauveur,
Tant que le monde le dira,
Jamais la foudre ne tombera."
E aprèssa disiá un Pater. » (S. C.)

Les pescajons

Per sièis a uèch
5 culhièrs de farina de froment, 5 culhièrs a sopa atanben, de blat negre, 1 saquet de levura per far les gatèus, 3 uòus, 1 veire de vin blanc, la meitat d'un veire d'aiga, un pauc de sucre, 1 peçuc de sal, 1 culhièr a sopa de ròme.
Vos cau solament mesclar lo tot dins un saladièr, puèi far còire a la padèla.
(Reculhida al près de Mme Rives de Sinhalaguet) (*Lo Companatge*, recettes culinaires entre Dordogne et Aubrac)

Les borriòus

« Per far la borriòu cal demandar al bolangièr un pèu de levam, de pastapan. Tres, quatre cents gramas de levam. Laisse levar dins la topina e, quand aquò's bien levat lo dissode dins un pèu d'aiga e pièi ajuste de las trufas cuèchas a l'aiga passadas al molin. Cinc trufas. Aprèssa cal caufar del pichon lat, del mèrgue, tiede, e cinc cents gramas de farina. E una ponhada de sau, enfin, una gròssa pinçada de sau. Pièi laissatz levar doas oras. Les lardons, aquò's per quand l'òm lo pòt manjar bien cald. Òm fa revenir les fritons e metèm la pasta aquí dessús e aquò vos fau un borriòu grilhat ! Les Pagés aiman aquò. Es tradicion del país. Conservat dins las familhas, n'i a pas gaire que sabon o far. Chas ieu aquò se fasiá pas. Aquò's chas Pagés qu'aquò se fasiá. Aquò's ma bèla-maire que m'ensenhèt auquela receta que chas Pagès se i a pas de borriòu l'ivèrn, i a pas res. Mete lo lard sul tèule en coire, laisse bien fondre e mete la pasta. Cal de la brasa e pas tròp de flamas que son pas daurats. Fasián lo pan un còp per mes e, a la fin, èra tròp dur ; alèra fasián de borriòus per remplaçar lo pan. Mès de borriòus coma aquò. » (Mme Pagès)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Alors que *la cançon de Carnaval* semble avoir disparu de la tradition orale, la pratique carnavalesque était plutôt vivace sur tout le canton. La jeunesse masquée avec de vieux chiffons frappait à la porte et aux fenêtres des *ostaus* avec un gros bâton.

« Se mascavan mès pas mai. Atrapavan un debaç, lo metián sus la tèsta e i passavan del mèu e de plomas. » (Lo Mur)

« Fasián lai mascas amb de petaces, de vièlhs petaces, un baston a la man, totjorn, que, quand s'anavan dins les ostaus, n'i a que les volián desmascar alèra se defendián. » (Brocmat)

« Se mascavan e venián pels ostaus. Fasián lors mascas, nos fasián paur. N'i a que fasián amb de pèls de lapin o alèra fasián amb lo cramalh. Tustavan sus la pòrta o sus la fenèstra amb lo baston, davant de rintrar. Fasián lo torn de la taula e nos fasián paur. Aquel jorn l'òm manjava las iòlas grassas e pièi lo pastre amb les favols. » (La Crotz)

« Se mascavan, lai filhas se viravan en mascles e les òmes en femnas. Se cramejavan amb lo carbon. Atapavan lai saucissas penjadas. Per conéisser se aquò èra un òme o una femna, la mamà nos disiá que i lançava una poma e alèra, se aquò èra un òme, aviá l'abituda de sarrar e se aquò èra una femna, s'escartava viste. » (Terondèls)

« De còps se mascavan amb una coja traucada o una pèl de lapin. La filhas avián paur mès... avián pas tanta de paur qu'aquò. » (Muròu)

« De còps aquò èra de braves còps de trica ! Fasiam amb de pèl de lapin, aviam pas de sòus per crompar lai mascas, un pèu de mèu, un pèu de lana apr'atí, de plomas. Aquel jorn, se fasiá cuèire de bonas causas, de saucissa, mès o caliá acabar que lo lendeman la carn se manjava pas... Se s'acabava pas, aquela carn, la metiam a la sau. Apelavan aquò "lo pichon Carnaval".

Un còp, i aviá pas d'electricitat vos parle de quauques jorns, estudiavam lai leiçons e lo catechisme a l'esclairatge del fiòc. Siam totes arrengats al torn del fiòc. Aquel ostau fumava quauques còps al canjament de temps e avián dubèrta la pòrta. Aquò èra al temps del Carnaval, un vesin s'èra mascat, s'èra cirat la figura, arribèt a quatre patas de la pòrta al canton sens l'entendre venir. Ven a costat de ieu e me passa la man... Un saut ! Nos parlavan pas que del Diable, ieu i cresiái : "Lo Diable es atí !" » (Taussat)

Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padèla al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*

« Lai cosinièiras vaisselavan las olas, lai padèlas, lai clòchas e lai tornavan pas metre al trabalh que lo matin de Pascas. Pel Carèma, caliá pas de grais. » (Lo Mur)

« Caliá lavar lai marmitas per far la sopa sens gras. » (La Crotz)

« L'òm passava quaranta jorns sens manjar de carn. » (Muròu)

Lai tres menetas

Très populaire dans le Nord-Aveyron, cette chanson était également interprétée à *Valon* par M. Isac. Affre en a publié une version dans son *Dictionnaire des Institutions.*

« Tres menetas acampadas,
Per tetar lo robinet (bis)
Après fòrças pintas vidadas,
Diguèron un mòt de chapelet.
Refren (bis) : Que qu'aquelas dròllas,
N'aurián desirat
Que la barrica
N'agèssa totjorn durat !
Trenta pintas ne buvèron,
Assetadas al pè del fiòt (bis)
"A ! Pr'aquò çò diguèt Catinèla
Tròbe pas pus los esclòps !"
Se n'anèron a la glèisa,
Lai i anèron totas tres (bis)
Catin li anava de pautas,
Françon fasiá lo peranquet
Siaguèron pas a mièja-messa,
Que totas tres agèron set (bis)
Se furguèron una l'autra,
N'en vidèron lo falset.
Sortiguèron de la messa,
Per tornar al cabaret (bis)
Françon portava una saucissa,
Catin un brave michardet.
Madalena fasiá beure
Amb un topin desportarlat (bis)
Quitava pas de metre,
Èra pas plen qu'èra vidat.
Catin anoncèt per novèla,
Que la barrica n'èra al bas (bis)
"Ò ! çò diguèt Madalena,
Metètz lo canelon pus bas !"
Lo ser, al lièt jos la colcèra,
Totjorn somiavan qu'avián set (bis)
"Pr'aquò çò diguèt Catinèla,
Ieu fariái ben enquèra al galet !"
Lo pèra Izac *atí la cantava e i aviá un Delmas que demorava a Fumat, en bas, aquò's el que la m'aprenguèt. »*
(Arthémon Coudouel)

Lo curat d'a Muròus

Lo curat d'a Muròus
Un ser al clar de luna
Montèt sur un soquet
E mai ne cantèt una (bis)

Lo curat d'a Muròus
Aital fa la galina
Quand a pausat son uòu (bis)

(André Quintard)



1929. *Al Mur.* (Coll. et id. Marcel Lila)



1937-1938. *Mur de Barrés. Musicaire :* Tonrou. Premier plan : Charles Bedas, André Weidman, Antoinette Bas, Denise (?), Marie Gamel, Pierre Combes *e son filh*, Clermont, Marie Bouissou, Lafrance *e son filh*, Mme Rouquet (dite Toupinou), Lily Garel, René Laroussinie. Second plan : ?, Albert Viguier, Lucienne Bataillé, ?, Marie Bos, ?. Sur les marches : Jeanne Verdier, Maria Larousse, René Rossignol, Marinou Chanard, Jean Latreille. (Coll. et id. Anna Larousse)



Les enfants : Albert Combes, Albert Lafrance, Monique Cavaillé. *Lai dansairas* : Marie Bos, Mme Combes. *Lo fotograf* (coin gauche) : Mme Veyres. *Los espectadors :* Marguerite Serres, Julie Serres, Nana Mittino, Juliette Chapert, Marie-Louise Terrisse ; *darrèr l'enfant :* Hélène Larousse. (Coll. et id. Anna Larousse)

La Passion

La passion de Jésus Christ

Le chant de la Passion est classé par les ethmmusicologues dans la catégorie des « Réveillets », chants pour la jeunesse à l'occasion du retour du printemps. Il en existe des versions occitanes, notamment en *Lemosin*.

« La passion de Jésus Christ (bis)
Ah qu'il fait bon l'entendre
La passion de Jésus Christ
Ah qu'il fait bon l'entendre.

Entendez-la petits et grands (bis)
En grande révérence
Entendez-la petits et grands
En grande révérence.

Qui la saura, qui la dira ? (bis)
Mérite récompense,
Qui la saura, qui la dira ?
Mérite récompense.

Qui la saura pas, qui la dira pas (bis)
Mérite pénitence
Qui la saura pas, qui la dira pas
Mérite pénitence.

Jésus à jeûné quarante jours (bis)
Sans rien manger et sans rien prendre
Jésus à jeûné quarante jours
Sans rien manger et sans rien prendre. »

(O. C., P. A., A. C.)

Pendant la semaine qui précède les Rameaux, les enfants passaient dans les maisons pour quêter les œufs en chantant la *Passion*. Cette tradition connue dans tout le *Carladés* s'observe également dans toutes les communes rouergates de la rive droite du Lot et de la Truyère qui sont limitrophes du Cantal, depuis *Sent-Ipòli* jusqu'à *Sent-Santin*. D'une manière générale, dans toute la vallée d'Olt, les *clergues* quêtaient les œufs autour du temps pascal. Il existe des variantes occitanes du chant de la Passion en Limousin.

« Se cantava la Passion. Anavan dins lai bòrias, i aviá un accòrdeòn sovent. Aquò èra lo diminge davant Pascas. Lor donavan d'iòus. Disián : "Corococon, vèni dins lo panièiron, passa per lo fenèstron e vèni dins lo ceston !" » (Lo Mur)

« L'òm anava cantar la Passion pels ostaus, aviam l'accòrdeòn e caliá amassar les iòus mès de còps n'i aviá de coats... Disiam : "Cron, cron, cron, passa pel traucon, vèni al ceston !" Aprèssa fasiam la pascada. » (Muròu)

« Cantavan la Passion e disián : "Corococon, passa pel fenèstron e vèni dins lo panièiron !" Amassavan d'iòus. » (Brocmat)

« "Corococon, l'iòu al panièiron ! Corococon, passa pel fenèstron, vèni dins lo ceston !" Les enfants passavan, amai lai filhas e fasián la pascada a la fin de la serada ont li aviá de lai filhas. » (La Crotz)

« Les enfants, l'òm passava pels ostaus per cantar la Passion e l'òm ramassava d'iòus. A la fin disiam : "Corococon, passa pel fenèstron..." » (Terondèls)

« Aquò se fasiá a tombada de nuèch. N'i a que cantavan la Passion e les autres seguián per amassar les iòus. Disián : "Coron, coron, coron, tombatz dins lo ceston !" Lo sera, fasiam la pascada. » (Taussat)

Rampalms

Les rams de bois o de grífol benesits per Rampalms gandissián l'ostau, la bòria e les camps de la Malparada. On s'en servait pour bénir le *fiòc* du *canton* ou le *lindau de la pòrta* lorsque l'orage grondait. On s'en servait aussi pour bénir les morts. Selon le lieu ou les familles, on préparait diverses pâtisseries au *forn comunau* ou à *l'ostau*.

Dans la plupart des *borgs* du *Roergue*, on promenait le bœuf gras.

« Menavan de taurèls e de biòus per la plaça per les far veire. Èran decorats amb de cocardas. Verdièr, lo bochièr, passava. » (Lo Mur)

« Mème aicí passejavan de biòus, i aviá de bochariás. » (La Crotz)

« Aicí aquò èra del bois o del grífol que i aviá pas bèlcòp de laurièr aicí. I aviá de pichons pompons que pindolavan. » (Lo Mur)

« Aquò èra del bois mès aicí i metiam pas res dedins. » (Brocmat)

« Fasiam un boquet amb lo bois o lo laurièr e èra benesit a la glèisa. S'en penjava dins l'ostau, a la granja, dins l'estable... » (Muròu)

« Èra de bois o de laurièr e pièi pas res. Ne metiam a l'estable per lai bèstias e a l'ostau. Disián qu'aquò protejava del tròn. Aquel jorn, lo curat benesissiá lo vent, defòra, davant la pòrta de la glèisa. Lo curat fasiá sortir tot lo monde, alucava un fiòc defòra e benesissiá les rampalms e lo vent qu'èra benesit èra per tota l'annada. » (La Crotz)

« Ne metiam dins l'ostau, dins les estables, dins les engarts, al cementèri e als bornhons. Aquò parava del tròn. » (Taussat)

La Setmana Santa

Le jeudi-saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, *d'esquilas*, de trompes en écorce de châtaignier ou de *fraisse* et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Lo Jòus Sant, la messa èra pels enfants, metiam aquò qu'aviam de pus polit, lo Vendres Sant, aquò èra pels òmes e aprèssa, Pascas, aquò èra per tot lo monde. » (Lo Mur)

« Lo Jòus Sant lo curat fasiá una benediccion per totes les enfants. » (Terondèls)

« I aviá de gatèus a la messa del Jòus Sant, lai mamàs sortián les enfants. Lo Vendres, aquò èra les òmes qu'anavan a l'ofice. » (Taussat)

« Pareis que les iòus que l'òm ramassava lo Vendres Sent, òm podiá les gardar que soi-disant *aquò garissiá certans maus. » (Muròu)*

« I aviá les enfants que passavan amb las esquilas, les esquilons e la tica-taca. Aquò èra lo Jòus Sant, l'après-miègjorn, pel l'ofici. » (Lo Mur)

« Fasiam amb de las esquilas de vaca o amb de lai carèlas. » (Brocmat)

« Avián de renas, de còrnas o d'esquilons e passavan dins lo vilatge. » (La Crotz)

« Prenián las esquilas de lai vacas e lai renetas. » (Terondèls)

« Ieu ère clergue e l'òm passava tot lo vilatge amb la rene. » (Muròu)

« Passariam dins lo vilatge amb les esquilons, lai clacas, lai renas... » (Taussat)

« Fasiam amb de fraisse jove o de suaï atanben. Aquò sortiá tot solet, presque, aquò fasiá un estifloù. » (Emile Soulenq)

« Disiam : "Vam levar un cabreton per far un estifloù. Pèl de cabra, pèl de cabrit, lèva-te que deman serà garit." » (Urbain Guirbal)

« Cossí disiam... "Cabreta, cabreton, lèva-te que deman farà bèl temps." Fasiam aquò amb de fraisse atí, l'òm enlevava la rusca, la mèula al mièg, talhava un pèu la poncha e aquò marchava. O alèra fasiam pas un estifloù mès una tropeta, gardariam pas que la rusca del fraisse, amb lo cotèl. La cosiam amb una gulha de boisson quand siam pastres. » (Pierre Bélard)

« "Pèl de cabra, pèl de cabrit, lève-te que deman serà garit !" Aquò èra per tustar una bròca de fraisse per far levar la rusca. » (L. C.)

« "Pèl de boc, pèl de cabra, divina de deman farà bèl temps..." Tustariam sul baston de fraisse jusc'a temps que la rusca partiguèssa. Aprèssa fasiam un estifloù. » (Mme Guimontheil)

c. 1940. *Confirmacion a Brocmes.* Assis, *Monsenhor* Chalhol et l'abbé Arnal, *curat de Brocmes.* (Coll. et id. Joséphine Pagès)



La Setmana Santa

La questa dels uòus se poursuivait pendant la Semaine Sainte avec un chant en occitan.

« Aquò començava après Rampalms, l'òm cantava la cançon de la Setmana Senta e l'òm quistava les iòus enquèra. » (Taussat)

« 'Quò's la Setmana Santa,
'Quò's la Setmana Santa
Jèsus s'en plangiá tant,
Jèsus s'en plangiá tant.

N'a ben de qué s'en plànger,
N'a ben de qué s'en plànger,
Sa mòrt apròcha tant...
Sa mòrt apròcha tant...

Sont trois qui l'accompagnent,
Sont trois qui l'accompagnent,
Tous trois en l'attrayant,
Tous trois en l'attrayant.

L'un s'apèla sent Pière,
L'un s'apèla sent Pière,
E l'autre Barabàs,
E l'autre Barabàs.

Sabiam ben qu'èra l'autre,
Sabiam ben qu'èra l'autre,
'Quò èra Judas tan grand.
'Quò èra Judas tan grand.

Lo joguèron a lai cartas,
Lo joguèron a lai cartas,
Jusc'a al gal cantar,
Jusc'a al gal cantar.

Quand les poulets *cantèron,*
Quand les poulets *cantèron,*
Le jour se fit en grand.
Le jour se fit en grand.

Corococon, corococon,
Passa pel traucon,
Vai pòndre dins lo ceston ! » (M. D./M. Cm.)

« N'ai la Setmana Santa,
N'ai la Setmana Santa
Jèsus s'en plangiá tant,
Jèsus s'en plangiá tant.

N'a ben de qué se plànger,
N'a ben de qué se plànger,
Sa mòrt apròcha tant...
Sa mòrt apròcha tant...

Sont trois qui m'accompagnent,
Sont trois qui m'accompagnent,
Tous trois me trahissant,
Tous trois me trahissant.

Sabiam ben qu'èran aquelses,
Sabiam ben qu'èran aquelses,
'Quò èra Judas tan grand,
'Quò èra Judas tan grand.

Sabiam ben qu'èra l'autre,
Sabiam ben qu'èra l'autre,
Lo juste jutge Barabàs,
Lo juste jutge Barabàs.

Quand les poulets *cantèron,*
Quand les poulets *cantèron,*
Le jour se fit en grand.

Crocon, crocon,
Passa pel traucon,
Ven dins lo panièiron ! » (Andrée Leybros)

Lo sac d'òsses

« Dins lo temps, del temps de nòstres grands-parents, la fèsta aquò èra lo sac d'òsses qu'apelavan, aquò èra lo budèl gròs del pòrc qu'èra romplit d'òsses. Aquò secava pendent un mes o dos. » (Lo Mur)

« Quand tuavan lo pòrc fasián lo pastre, lo sac d'òsses, e per Pascas fasián la sopa al sac d'òsses. » (Muròu)

L'ase, la sauma de Pascas

« Per Pascas, i aviá una abituda, lai femnas o lai filhas estrenevan quicòm de niòu. Aquela qu'estrenava pas res, disián qu'aquò èra "la sauma de Pascas". » (Brocmat)

« Lo jorn de Pascas, lo qu'estrenava pas un costume, aquò èra "l'ase de Pascas". » (Terondèls)

« Lo jorn de Pascas i aviá la messa dels òmes e la messa de lai femnas, aquò èra separat. Sovent, metiam lo costume niòu. Caliá quicòm de niòu que se aviam pas quicòm de niòu l'annada se passava pas bien. E caliá anar voidar lo sac, caliá anar confessar. » (Lo Mur)

(1) *Pasquetas*

« Se fasiá d'aumeletas amb d'iòus que les gòsses amassavan dins la setmana entre Pascas e Pasquetas. » (Lo Mur)

« Per Pasquetas fasián de pascadas, pareis. » (Muròu)

« Les qu'avián pas ganhat Pascas anavan confessar e ganhar Pascas per Pasquetas. » (Terondèls)

1934. *Valon.* 1er rang : Louise Izac, Georgette Izac, Alice Izac, Yvonne Coudouel, Émilie Fournier, ?, Eugénie Cabrespine, *amb* Marie Cabrespine *suls braces*, Marie Delmas, Louise Fournier. 2e rang : (?) Merbau, Henriette Coudouel, Juliette Coudouel, Marie Laporte, Louise Blanc, Célina Delmas, Marie Izac. 3e rang : Rosalie Izac, Célina Besombes, Maria Rouquet, Marie Laporte, Joséphine Alric, Émilie Coudouel, Eugénie Laporte, Marguerite Coudouel, Joséphine Laporte, Rosa Caldeyroux, Marguerite Dalat. (Coll. et id. Arthémon Coudouel)

Quelques interdictions particulières pesaient sur *la Setmana Santa* et plus particulièrement sur *lo Vendres Sant* avec l'interdiction de laver les draps.

« Caliá pas jónger lai bèstias de tot lo matin del Vendres Sant. E, lo Jòus Sant, se trabalhava pas l'après-miègjorn. Lo Sabte a miègjorn, caliá esperar que miègjorn age sonat davant de manjar de carn. » (Lo Mur)

« Caliá pas jónger les biòus lo Vendres Sant e caliá pas manjar de carn. » (Brocmat)

« Caliá pas trabalhar, jusc'a miègjorn. Jongiam pas lai vacas. Lo Vendres Sant, aquel jorn, se manjava la merluça. Se manjava pas de carn, mès de tota la setmana n'i a que manjavan pas de carn. E caliá junar lo matin, caliá esperar miègjorn per manjar. Pièi, pareis que se lavavan aquel jorn, aprèssa, caliá lavar cada jorn de la setmana, se lavavan lo Vendres Sant. Ai entendut dire coma aquò. » (La Crotz)

« Caliá pas jónger les biòus del matin e a tres oras sustot, caliá pas jónger. » (Terondèls)

« Aquel jorn, caliá pas jónger les biòus. Un còp lo coarro me diguèt de desatauar quand sonèron les ofices a tres oras de la plangièira. Sonavan dins lo Cantau mès ieu trabalhave dins l'Avairon. Pièi caliá pas lavar les lençòls. » (Taussat)

« Caliá pas far la bugada pendent la Setmana-Santa, que l'òm lavava les lençòus de la mòrt. L'òm podiá lavar a la man mès caliá pas far bulhir. La mamà m'aviá dich aquò. » (Mélanie Gilet)

« Fasián junar les enfants al brèç, lor donavan pas lo teton quand caliá, caliá esperar. » (Muròu)

Per Pascas, on mangeait une poule farcie ou, exceptionnellement, de la viande de boucherie. On mettait *lo sac d'òsses* à la *sopa*.

Pour *Pasquetas* les enfants faisaient *l'Aumeleta* avec des œufs ramassés pendant la *Setmana Santa* (1).

« Èra la pola farcida o lo cabrit amb d'ausilha. » (Brocmat)

« Tuavan una pola quauques còps per far un bon bolhon. E un tròç de saucissa. » (Taussat)

« Aquò èra la sopa de biòu aquel jorn. » (Terondèls)

« Per Pascas, aquò èra un repais de fèsta, una pola farcida, lo lapin o quicòm. E lo sabròt amb lo bolhon. Pièi, lo biòu de Pascas. E grand menatge a l'ostau. » (Lo Mur)



Les bens de la tèrra

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blase, Rampalms, Sent-Marc, Lai Rogacions, Pentacosta, La Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...*

« L'òm portava a la glèisa de la sau per far benesir, per Sent-Blase. Aquò se fasiá dins totas lai parròquias. L'òm portava un pèu de pan, un pèu de sau per far benesir. » (Lo Mur)

« Per Sent-Blase, l'òm portava de pan e de sau a la glèisa. » (Brocmat)

« Ai entendut dire que, per Sent-Blase, montavan un boisson florit a poncha del castèl. Portavan del pan, de gran, de la sau e de candelas a la messa. Quand l'òm tornava a l'ostau, l'òm donava un presa de sau e un bocinon de pan a cada vaca. » (La Crotz)

« Per Sent-Blase benissián la sau e lo pan. Lai bèstias manjavan la sau. » (Terondèls)

« Per Sent-Blase fasiam benesir lo pan e la sau. Lo pan, un pèu a cada enfant e la sau èra per lai bèstias. Nos fasián far lo signe de la crotz quand l'òm manjava lo pan benesit. » (Taussat)

« Èra al mes de mai, pels bens de la tèrra, davant de montar a la montanha. Lo curat passava lo matin de bona ora, veniá a l'estable. » (Lo Mur)

« Lo curat passava un còp per an per benesir lai bèstias. » (Terondèls)

« Lo curat veniá benesir lai bèstias al mes de mai, junh, quand èran defòra. Lo bestiau, pas mai e les bornhons. E les pastres atanben, lo curat nos apelava per nos benesir. » (Taussat)

Dans certains *vilatges*, le jour de *Pentacosta* était l'occasion de pourvoir *les ostaus* en eau bénite (1).

1934. *Valon.* 1er rang : Arthémon Coudouel, Émile Vaurès, Denis Delmas, Paul Laporte, Jean Laporte, Louis Coudouel, Jean Lauquières, Jean Alric, Cyprien Coudouel, Adrien Dalat. 2e rang : Cyprien Alric, Louis Laporte, Jean-Marie Alric, Henri Vaurès, Arthémon Laporte, Cyprien Izac, Henri Coudouel, Antoine Laribe, Marcel Austruy, Pierre-Jean Coudouel, Baptiste Rigal, Guillaume Lamouroux. 3e rang : Jean-Antoine Rue, Joseph Coudouel, Jean-Marie Izac, Jean Delmas, Pierre Coudouel, Victor Cabrespine, Sylvain Delmas, Antoine Coudouel, Jean-Louis Laporte, Antoine Fournier, Émile Lafon, Cyprien Mauquette. (Coll. et id. Arthémon Coudouel)

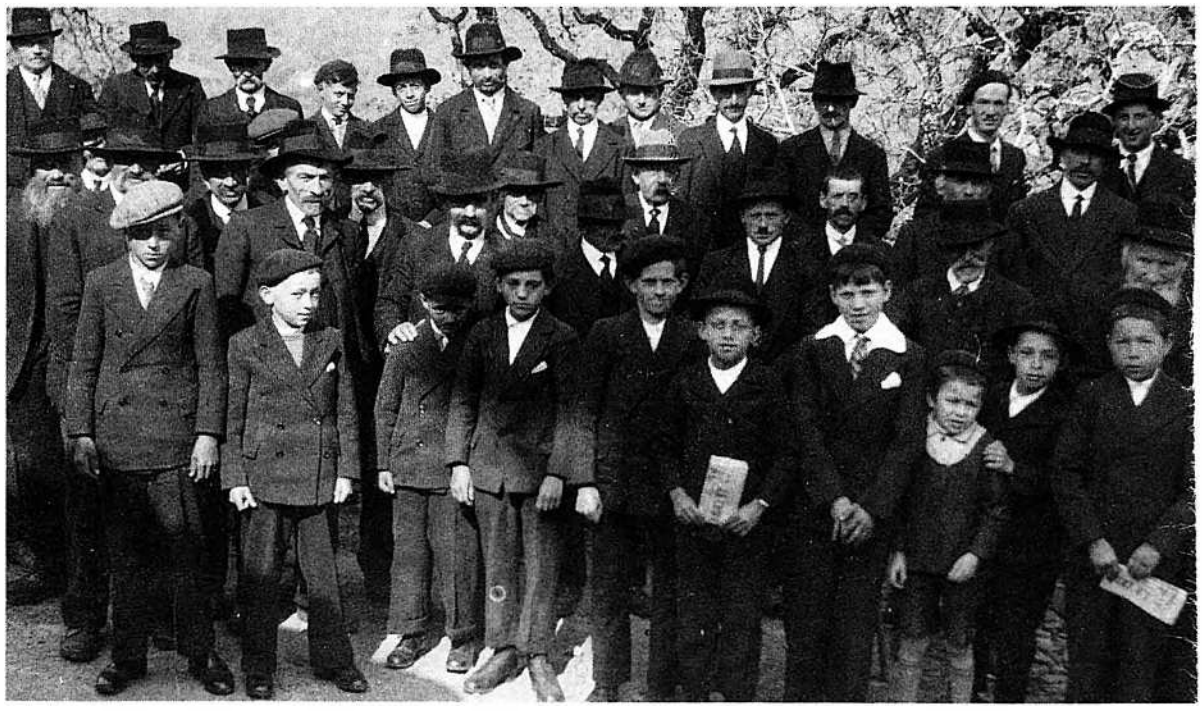
Lai Rogacions

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction. On improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Te rogamus, audi-nos,
Te rosigarai un òs.
Te rosigave un òs. » (Brocmat, Lo Mur)
« Ave Marie Stella
Me vòle maridar,
Aque semper virgo
Sai pas quau me voldrà,
Aque semper virgo
Sai pas quau me voldrà. » (La Crotz)
« Pichon canhon fai te gròs.
Prèsta-me lo carri per deman.
Lo curat e lo vicari
Podian pas menar lo carri,
Lo campanhièr possava pel darrièr,
La cabra de la serventa montada al castèl,
Lo curat la far davalar a còp de rastèl,
Lo vos tornarai coma-z-èra.
Dominus vobiscum
Laissa-me crebar de fam. » (Terondèls)

(1) ***Pentacosta***

« L'aiga benesida, èra pas Pentacosta. » (Brocmat)
« Benissián ben l'aiga per Pentacosta mès se benissiá per Pascas atanben. Metián de la sau dins l'aiga, per Pentacosta. » (La Crotz)
« Se benisissiá l'aiga per Pentacosta per benesir lo blat pel camp. » (Terondèls)
« Ma maire anava a la messa e preniá una botilha d'aiga benesida e aprèssa anava benesir les blats. » (Muròu)
« Aquò se fasiá a la glèisa, dins un pairòl, lo monde venián amb una botilha e ne prenián. Aprèssa, anavan benesir lo blat. » (Taussat)
« Per Pentacosta, prenián l'aiga benesida e anavan benesir les blats, lai recòltas. » (M. G.)









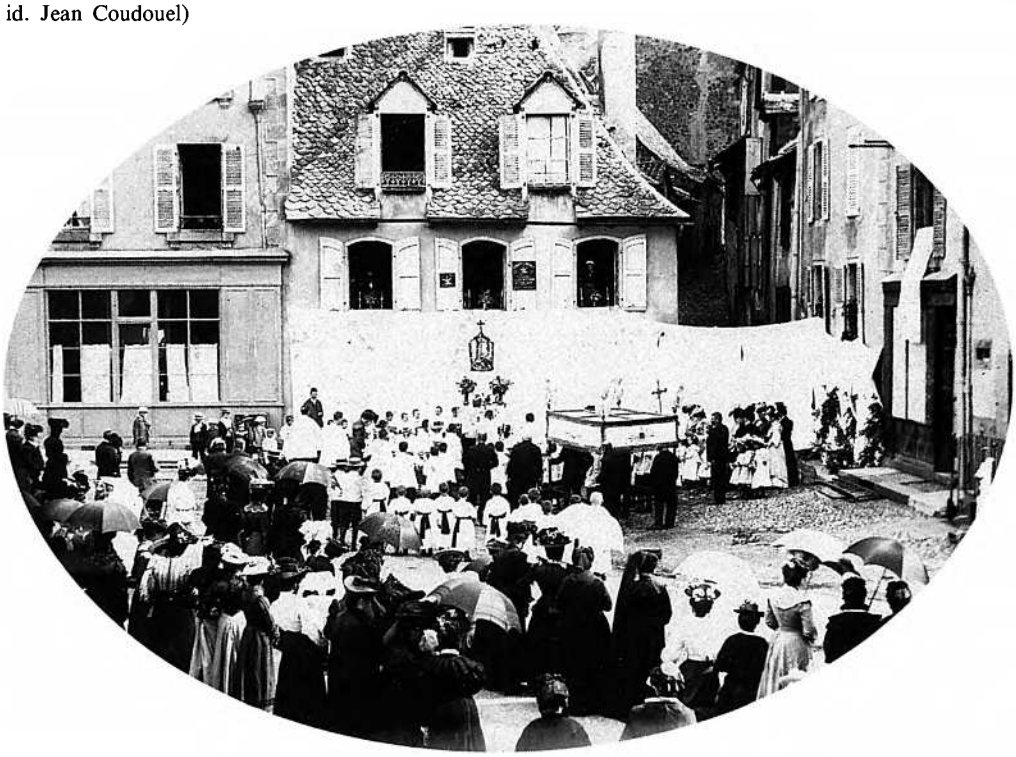


1932. *La Crotz.* Pose de la première pierre de l'église à *La Crotz.* Le cardinal Jean Verdier en présence du maire M. Verdier. (Coll. et id. Renée Delmas)

1928. *Mur de Barrés.* 1er rang : (?) Troupel, Marius Soulenc, Léon Caze, René Faliez, Léon Plenacoste. 2e rang : ?, Pierre Bruel, Jean Brunhe, *lo curat*, ?, Marcel Lissorgue. 3e rang : Albert Viguié, (?) Martel, Jean Combes, ?, ?. (Phot. Jean Vayres, coll. René Faliès)

1939. *Dos-Albats de Terondèls.* J. Ladoux, ?, René Boisset, ?, Marius Delmas, Roger Veyre, Armand Meyniel, Bernard Malbos, René Veyres, Jean-Marie Volpilhac, Rosa Serres, Simone Cazes, Aimée Faliez, Germaine Modenel, Jacqueline Albisen, Clara Serres, Marie et Justine Ladoux, (derrière) abbé Veyre, monseigneur Chalhiol, curé Segond. (Coll. et id. Jean Venzat)

c. 1959. *Ladinhac.* (Coll. et id. Jean Coudouel)



(Coll. G. Bouloc)

La Fèsta-Dius

La Fèsta-Dius était célébrée avec beaucoup de solennité.

« Fasiam de capeletas e se ramassava de flors per la Fèsta-Dius. » (Muròu)

Lo radau de Sent-Jan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Jan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radau* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Le *radau* soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lai fedas, lai vacas* et *l'òrt*. La jeunesse sautait par dessus le foyer en poussant un *aüc* et tout le monde dégustait *la fogaça* accompagnée de *vin blanc*. A *Terondèls*, le *radau* était bénit par la doyenne du *vilatge*.

« Pense ben que lo radau aquò èra importent ! Nautres lo fasèm totjorn. Lo lendeman lai vacas passavan sus lai cendres aquò lor evitava d'èstre garrèlas. » (Muròu)

« Metiam de bròcas, de ginèsts e metiam fiòc e al torn, fasiam la ronda e lo sautavan. I aviá dels "aücs", aücavan. » (Brome)

« Lo radau se fasiá aicí. Les joves del vilatge o fasián. Lo lendeman, caliá far passar lai bèstias dedins, coma lai fedas, per la garrelièira. Ieu sabe que, lai vacas, nos metiam dos o tres per lai far passar dins lai cendres. » (Brocmat)

« Fasiam lo radau, enquèra o fasèm. Al castèl, amont, lo curat veniá per lo benesir, pense ben. Pièi, fasiam passar lai vacas sus lai cendres pel mau blanc, pels pès. » (La Crotz)

« Pertot se fasiá un radau d'aquel moment. Lo caliá sautar per pas se copar una camba. Pièi i fasián passar lai bèstias. » (Taussat)

« Un còp, èran tornats les que èran anats en Espanha, èran mai d'un, èran un tropèl, per far lo radau de Sent-Jan, èran anats copar una carrada de brossa o de ginèsses – n'i aviá pas tantes coma uèi, lai fedas o manjavan – traversèron lo vilatge e fotèron fiòc a la carrada en mème temps, tot cramèt, lo carri, les ginèsses. Faguèron un autre radau. » (U. L.)

« Cada vilatge alucava son fiòc e la pus vièlha femna del vilatge veniá benesir lo fiòc. Aprèssa, les joves sautavan lo fiòc, les que lo podián pas sautar se podián pas maridar. Lo lendeman i fasián passar lai vacas per que siaguèsson pas garrèlas e prenián de cendres per semenar lai rabas. » (Terondèls)

« A Previlhèrgas, cada annada, lo 25 de junh, fasián un fiòc sus la plaça del forn, fasián un radau qu'apelariam. Aprèssa i aviá una femna del vilatge que sortiá, quand lo fiòc cramava bien, e lo benissiá amb d'aiga benesida. Lai cendres, s'en servián lo lendeman per semenar lai rabas dins les camps. » (Marthe Failles)

Les Nadalets

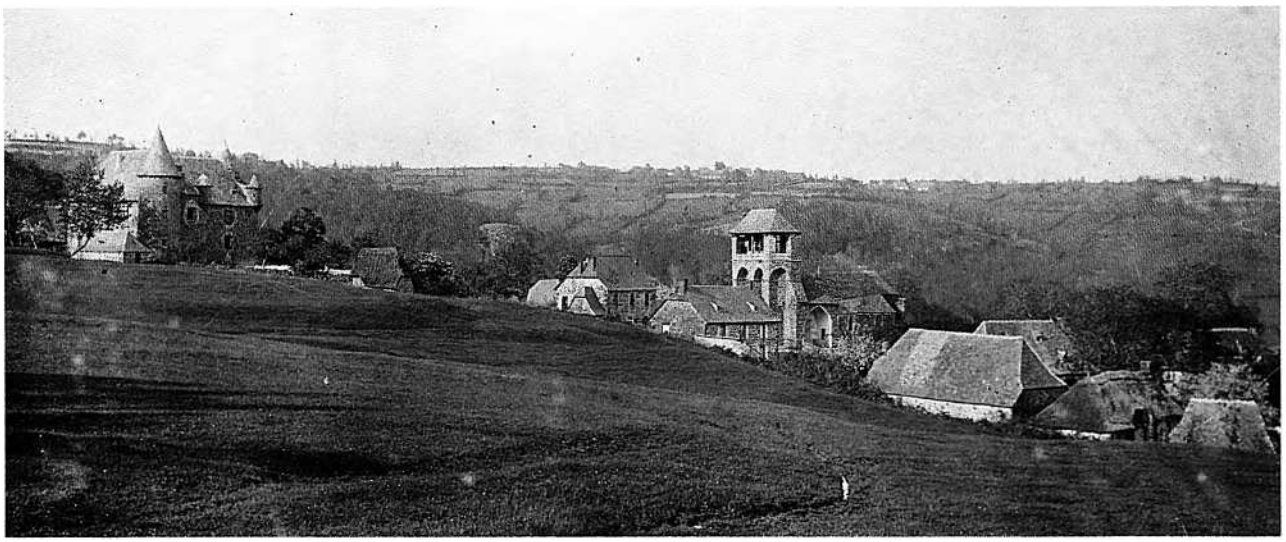
Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadaus occitans* du XVIII[e] siècle, et l'on connaît partout le "*Nadal de Requistà*" (XIX[e] siècle), le "*Cantatz cloquièrs*" publié par l'abbé Bessou, ou encore le "*Nadal Tindaire*".

« I aviá "Enfants, revilhatz-vos" e :
"Avèm ausit las aubadas
Que s'en venon de sonar,
E lai trompetas dauradas
Dison qu'un enfant serà".
Una fa : "tarara, tararèra, laderi tampon, laderi tampon"
E l'autra li fa lo respond : "tarara, tarara, tararèra, laderi tampon, laderi tampon, novèl vengut pichòt pompon." (Lo Mur)

« "Cantatz cloquièrs,
Trilhonatz campanas,
E per amont, e per aval,
Cantatz, tindatz dins lo pradal."
"Ai, ai qu'avèm ausit.
Quau canta amont dins l'aire,
Qu'auriá pogut mai faire
La arpa de David,
Ai ai qu'avèm ausit.
Enfants, revilhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betléem apela,
Les pastres d'alentorn,
Ai, ai qu'avèm ausit." » (Taussat)

« Qu'es aquela clartat,
Qu'esclaira la campanha,
Amont sus la montanha,
Al Dius de Magestat,
Qu'es aquela clartat.
Enfants, revilhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betléem apela,
Les pastres d'alentorn,
Enfants, revilhatz-vos. »
(Pauline Anisset/A. C./O. D.)

(Coll. Mercadier)



Totsants e Nadau

Nadalets

Laissatz vòstres motons,
Un temps preciós s'escola,
A Betléem en fola,
Anatz, despachatz-vos
Laissatz vòstres motons.

Que pòt èstre arribat,
Que nos sònan dels astres,
Ont que s'en van les pastres,
De nuèch e de matin ?
Que pòt èstre arribat ?

Vos es nascut un rei,
Aval dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grepcha sostend,
Vos es nascut un rei. » (L. C.)

« *Pastres, pastretas,*
Desrevelhatz-vos pecaire
Que vòstra maire
A plan besonh de vos, pecaire.

Los pastres venon
Amb lors anhèls pecaire
A l'Enfant Jesùs
Bailan los pus polits, pecaire.

Los mages venon
Amb lors presents, pecaire,
Pòrtan la mira, l'aur
E amai l'encens, pecaire.

Ieu que sèi paure
Que n'ai pas lo sòu, pecaire,
Dòne mon ama,
Dòne atanben mon còr, pecaire.

Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos pecaire
Que vòstra maire
A plan besonh de vos, pecaire.

S'èra pas vist jamai,
Un rei naisser tan paure,
A pena pòdan claure elses dins un palais
S'èra pas vist jamai. » (L. C.)

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin*.

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots (1). Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *la pièta* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

« *Metiam una gròssa soca al fiòc, èra la soca de Nadau. Pièi, lo carbon èra per protejar del tròn, coma totjorn. Aquela soca se gardava, dins l'ostau.* » *(Brocmat)*

« *Metiam la soca de Nadau al fiòc.* » *(La Crotz)*

« *Sovent aquò èra la pièta, mès davant lo fiòc la fasián rostir atí, èra per quand sortián de la messa.* » *(Lo Mur)*

« *Manjavan de prunèus cuèits amb de vin roge e de saucissa seca.* » *(Terondèls)*

« *Fasiam la sopa amb l'òsse del cambajon de l'annada de davant.* » *(Muròu)*

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui servaient à deviner le temps à venir et qui s'achevaient par des *trilhons de Nadau* durant deux heures.

« *Sonavan lai calendas per anonçar Nadau.* » *(La Crotz)*

« *Cada jorn de calendas aviá son mes. Caliá crusar una trufa, i metre de la sau dedins e, quand fondiá, èra un mes de plèja.* » *(Lo Mur)*

« *Aquò èra un jorn per mes, pendent dotze jorns sonavan lai calendas. Se lo prumièr jorn plòvia, al mes de janvièr deviá plòure.* » *(Brocmat)*

« *Sonavan dotze jorns davant Nadau. Aquò representava les dotze meses de l'annada.* » *(Muròu)*

« *Lai calendas donavan lo temps per l'annada, cada jorn, aquò èra un mes. Les calendons, après Nadau, aquò èra cada dos meses.* » *(Taussat)*

« *Lo temps d'una jornada fasiá lo temps d'un mes. Pièi, entre Nadau e lo prumièr de l'An aquò èra les calendons, atí èra dos mes cada jorn.* » *(Terondèls)*

• ***La bona annada***

« *Quand aquò èra lo Prumièr de l'An la mamà fasiá una sopa al chòcòlat e una ensalada d'oranges pels emploiats.* » (M. G.)

Les enfants passaient dans les *ostaus* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« *Dins lo temps, lo monde se recevián bèlcòp, cada familha aviá una epòca per se reçaupre. Nautres, per prumièr de l'An anariam chès les grands-parents a Pervilhergas, a tres quilòmestres de l'ostau. Partiam a travèrs de nèu, quauques còps aviam de nèu jusc'al ventre mès li anariam. La grand-maire nos donava una pèça.* » (A. S.)

« *Lor donavan dètz sòus o un Jèsus en sucre, una tòsta de confitura, un cabecon de cabra...* » *(Muròu)*

« *Bona annada e bona santat. Bona annada acompanhada d'un tropèl e bona santat. Bona annada acompanhada de fòrças maitas e bona santat.* » *(Lo Mur)*

« *Bona annada e un tropèl d'enfants.* » *(Brocmat, La Crotz)*

« *Vos soete la bona annada acompanhada d'un bon tropèl.* » *(Terondèls, Taussat)*

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. L'utilisation du *senhal* pour éradiquer l'occitan était un procédé classique. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... La plupart des *mèstres d'escòla* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.





« Quand ieu rintrère a l'escòla, i rintrère a sièis ans, sabiái pas parlar un mot de francés. L'institutur, nos caliá pas parlar patoès. Cada còp que rintrasiam de recreacion, nos aviá donada una boeta, davant de rintrar a l'escòla, escotasiam se n'i aviá un que parlava patoès e li donasiam la boeta. Dintrasiam en classa, e la punicion... » (J. N.)

« N'i a que anavan en classa, presque de mon epòca, que aprenián lo francés en anent en classa. Sabián parlar pas que patoès. » (Denise Lambel)

« I aviá una femna que disiá : "A Mon Dius, me cau aprene a parlar lo francés a-n-aquelses enfants parce que, quand anaràn en classa se fotràn de elses..." Alèra diguèt : "Allez, *venètz enfants, metètz les pesès dins la resa*" *»* (M. Pl.)

« Les parents parlavan pas patoès mès i aviá un domestique que compreniá pas lo francés alèra a ben calgut que m'i metèsse, ieu. Aquò per dire que en 1927 i aviá enquèra de monde aicí dins lo païs que coneissián pas lo francés. Aquò èra un òme qu'aviá benlèu 65 ans, èra vièlh. » (R. L.)

1936. *Valon : cort de l'escòla.* Simone Fournier, Nelly Fournier, Thérèse Fournier, Louis Laporte, Émilie Fournier, Marie Lamouroux, Marie Laribe, Joséphine Alric. (Coll. et id. Arthémon Coudouel)

1925. *Escòla de L'Espitau.* (Coll. et id. Albert Gilet)

Escòla de Brocmat. Amb lo mèstre M. Falier, Jean Soubrier, Jean Cazes de Burée et Jules Vaures. (Coll. et id. Issanchou)





c. 1912. *Cussac.* 1er rang : (?) Amilhau, ?, Louis Bouet, Louise Faunières, Julie Therizols, Émilienne Veyres. 2e rang : Toussaint Rocagel, (?) Bouët, Antoine Leymarie, Adèle (?), Célestine Raulhac, ?, Célestine Leymarie, Mathilde Laroussinie, Mélanie Nicolas. 3e rang : Antoine Pagès, Émile Faunières, Jean-Marie Artis, Lucien (dit Lucien *del teulaire*), Baptiste Dassier, Léonie Laroussinie, Marie Therizols, Marie Dassier, Marie Nègrevergne, Jeanne-Marie Veyres, Adèle (?), *la mèstra* Mlle Madeleine Veyres. (Coll. J.-M. Corrèze, id. Lemouzy)



1913. *Bussièras.* 1er rang : Pierre Bastide, Georges Dupont, Marcel Gourdie, ?, Victoria Bouscarat, Célestine Tarrisse, Marguerite Lafon, Louise Filiquier. 2e rang : ?, Joseph Filiquier, ?, ?, Émilienne Mouscardet *(la mèstra)*, Marie Chanard, Léonie Bastide, Victoria Lafon, ?, Marguerite Gourdie. 3e rang : ?, ?, ?, ?, ?, ?, ?, Angèle Géli, Léontine Lafon, ?. (Coll. J. Granier, id. M.-L. Granier)



1915. *Valon : l'escòla.* Joséphine Alric, Louis Rouquette, Jean-Marie Rigal, Léon Rouquette, Louis Laporte, Lucie Laporte, Marie Vaurès, Émilie Izac, François Laporte, Marcel Rouquette, Pierre Rouquette, Antoine Coudouel, Célina Coudouel, Eugénie Izac, Émilie Izac, Adeline Alric, ?, Victor Cabrespine, Germain Cabrespine, Pierre-Jean Coudouel, ?, Eugénie Alric, Julie Alric, Marie Izac, Mélanie Alric, Maria Dupont, Sylvain Delmas, Cyprien Izac, ?, ?, Casimir Laporte, Marie Lafon, Joséphine Cabrespine, Maria Cabrespine, Marie Coudouel, ?, Célina Izac. (Coll. et id. Arthémon Coudouel)

Les escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la grola, la barra* ou *la truèja* (1).

« Les que rintrariam lo prumièr de novembre, lo vint de novembre, fasiam partida dels ases. » (Henri Najol)

« Ieu sièi presque res anat en classa, i anave tres meses d'ivèrn. » (Jean Lafon)

« Caliá quitar la classa lo prumièr de mai e pièi lo prumièr d'abrial e i tornar pas qu'al mes d'octòbre. A dètz ans lo preceptur me diguèt : "Aquò's ben malerós que te presentariái ben que ne sabes tant coma les autres qu'an catòrze ans..." » (Jean Seintinies)

« Les parents sabián pas legir ni mai sabián pas escriure. Parlariam pas francés. Mès aquò èra de monde que envoiavan les enfants en classa. Ieu i anère a tres ans. Pareis que plorère... Ma maire o m'aviá dich que ela anèt estendre de fumièr dins un camp de delai la classa e m'entendiá. En classa ai abut de missants poents parce que ère pas bien arrenjada. La mèstra diguèt un jorn a las autras filhòtas : "Avètz pas un miralh per la faire agachar ?" Una aviá un pichon miralhon mès que ieu lo li fotère per la paret. La mèstra me batèt, me tirèt la borra... Atí mon paire me sortiguèt e m'envoièt en classa a Rossí. I aviá una espeça de sur que fasiá la classa. Aquò èra d'aquelas que lo governament lor aviá donat l'autorisacion de far a classa publica. Ai apres a legir e escriure atí. Aprèssa mes parents cambièron de bòria e atí anère en classa a Laucan. I demorère un ivèrn. I anave les ivèrns. » (M. Ps.)

« Caliá s'aprochar del fiòc per far les devers que n'aviam cada sera. Quand sortiam de classa èra nuèt e caliá far les devers. Siam quarante-cinc dins la mèma escòla, la paura mèstra... I aviá del pus pichon al pus bèl. » (J.-M. V.)

« La memè, lo matin, nos metiá de castanhas caldas dins la pòcha per nos caufar lai mans. Jusc'a la recreacion aviam lai mans caldas. » (Lucienne Brulé)

« Nos metiam doai rengadas e nos escampariam la bala. » (Léonie Grasset)

« Les garçons jogavan a barra. N'i aviá quatre de cada costat o mai se l'òm voliá, dos se reunián al mièg, tustavan tres còps sus lai mans e se sauvavan al pus viste. Aquel que èra pres sortiá del jòc. » (J. Bt.)

(1) *« Quand anavi a l'escòla que l'i aviá de nèu atí, acquò èra pas bien facile per çà que ieu anavi a l'escòla, èri pus jove, fasiái tres, quatre quilòmèstres, tres a mièg, mès n'i aviá que venián de pus luònh que ne fasián cinc, alèra quand aviam d'escòps pardi, aviam pas fach un pas qu'aviam un quilò de nèu dejost, dètz centimèstres, la podiam far tombar. Tombàvem sovent o alèra glissàvem dins l'aiga atanben, anàvem a l'escòla amb los pès totes trempes. Fasiam pas un tropèl de passes, ne fasiam tres, quatre aquò dependiá se la nèu èra sauvada o se èra grassa, quand ven de tombar i a de còps que se còla. Arribava sovent que arribàvem a l'escòla los pès trempes, i aviá un bocin de poele al mièg de l'escòla, enquèra a-n-aquel moment portariam un peuc de boès o alèra, pus tard, los parents lo portavan.*
Preniam quicòm per manjar, pas grand causa, e nos fasián le catechisme, nos fasián caufar quicòm se n'aviam, e n'i aviá que portavan un iòu que metián per la brasa aquí, lo caliá umectar un peuc amb la saliva, mès de còps arribava que quand èra tròp fresc esclatava e lo gòsse aviá pas res pus per manjar, pas grand causa. » (Joseph Bastide)

« Lo jòc de barra, se metián quatre dins cada camp, alèra anàvem quèrre barra, n'i aviá dos que s'avençavan al mièg del camp, alèra tustalham tres còps sus la man aquí, alèra lo prumièr que se sauvava qu'èra pas atrapat retornava dins son camp e l'autre partiá prisonièr, pargat dins un coenh, juste que la quand lo camp èra eliminat, o alèra òm n'arriba pas a eliminar per çà que aquò èra lo pus leste, lo que se sauvava pro viste aviá pas lo temps de pausar un bocin d'escala, alèra lo camp se voidava dins aquelas condicions. » (Joseph Bastide)



1890. *Escòla de Valon.* 1er rang : Joseph Coudouel, Denis Coudouel, Amans Laporte, Émile Delmas, ?, Maria Delmas, Eugénie Vaurès, Virginie Vaurès, Marie Lafon. (Coll. et id. A. Coudouel)

Prodèrbis, diches e divinhòlas.

Aujourd'hui, certains *mèstres d'escòla* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton del Mur*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

« Per Sent-Blase, de nèu jusc'a coeta de l'ase. » (Lo Mur, Muròu)

« Per Sent-Blase i aviá de nèu jusc'al cuol de l'ase. » (Terondèls)

« Per Sent-Blase [lo 3 de febrièr], de nèu jusc'a coa de l'ase,
Per Senta-Agata [lo 5 de febrièr], lai polas gratan [la nèu es partida]. » (Brocmat)

« Per Totsants, la nèu pels camps,
Per Sent-Andriu, la nèu pels riu,
Per Sent-Martin, l'auca al topin,
Per Sent-Vincent, l'ivèrn tòmba lai dents o lai met,
Per Senta-Agata, l'ivèrn s'aclata,
Per Senta-Lucia, les jorns augmentan d'un saut de puça,
E per Nadau d'un pè de brau. » (C. M.)

« Per Pentacosta, lo cambajon se gosta. » (La Crotz)

« Jan d'a Nivèla, quand fa brave temps se ten e quand plòu afornèla. » (C. M.)

« Quand lai calendas son farradas, las espigas son granadas. » (La Crotz)

« Lai calendas farradas, l'espiga serà granada. Quand jalava disián : "Lai calendas son farradas." » (Muròu)

« L'ivèrn, fai bon d'aver garnit :
E son granièr,
E son fenièr,
E son linhièr. » (Annuaire de l'Amicale de Mur-de-Barrez, 1948-1949)

« Nòstra-Dama de febrièr, mièja-mota, mièg-granièr e lo carnau entièr. » (C. M.)

« Plonjasons, vilhasons » (C. M.)

« Per la Setmana Santa, lo cocut es crebat o canta. » (Taussat)

« Una luna mercruda, una femna barbuda, un prat mossut, cada cent an un. » (Jean Poncet)

c. 1920. *Escòla de garçons de La Crotz.* (Coll. et id. Michel Calmels)



1921. 1er rang (assis) : ?, ?, ?, ?, ?, Marie Yerles, Antoinette Bos. 2e rang : Louis Yerles, Maria Larousse, Jeannette Verdier, ?. 3e rang : ?, ?, ?, ?, (?) Bro, Marguerite Yerles, ?. 4e rang : Marie Chanard, (?) Bro, ?, ?, ?, (?) Miallet. 5e rang : ?, ?. (Coll. et id. Peyrache)



« I a pas de sabde sens solelh, ni de vièilha sens conselh. » (J. Amilhau)

« Bada bec, mèrda al bèc,
Lo cuol coma un cocut,
Les pès carrats coma un soldat,
E lo nas estòrs coma un pòrc. » (L. C.)

La legenda de la cavala de Ladinhat

« Aquò se passèt en 1870 a Ladinhat, al pè d'un olivièr. Entendère tres pets, una fumada e ieu aval per aquela davalada sens poire arrestar la cavala. » (Bernard Poncet)



1920. 1er rang : Baptiste Calmels, Juliette Lafon, Léontine Laporte, Cyprien Rouquette, Emmanuel Rue, Eugénie Laporte, Bernadette Rue. 2e rang : Marie Laporte, Euphrasie Izac, ?, Eugénie Delpuech, Adrienne Vaurès, Louise Delmas, Maria Delpuech, Joséphine Cabrespine, Marie Lafon, Rosa Rue. 3e rang : Antonin Lafon, Marcel Rouquette, Marie Vaurès, Juliette Vaurès, Angèle Delmas, Lucie Laporte, Maria Rouquette, Eugénie Rigal, Aurélie Rue. 4e rang : Léon Rouquette, Jean Lafon, Jean Vaurès, Jean Alric, Marie Vaurès, Jean-Marie Coudouel. (Coll. et id. Arthémon Coudouel)



1918. *Escòla de Cussac.* 1er rang : Maria Rives, Camille Chastang, Antoine Fontange, André Lafortune, (?) Raulhac-Dupont, Simone Rocagel, Adrien Bouet, Adrienne Rocagel, (?) Bataillé, (?) Bataillé. 2e rang : René Fontange, ?, (?) Raulhac, Marie Glandy, Maria Rocagel, (?) Cazes, (?) Chastang, Françoise Bataillé. 3e rang : Juliette Chastang, Antonin Fraysson, Paul Dassier, (?) Bouet, Joseph Leymarie, Émile Nicolas, Louise Faurnières, Louise Fontange, Marie Rives. 4e rang : Charles Fraysson, Louis Bouet, Joseph Dassier, (?) Cazes, Jean Fontanges, Mme Lafortune *(la mèstra)*, Émilienne Veyres, Marie Nicolas, Julie Thérisols, Georgette Rocagel. (Coll. et id. Lemouzy)



c. 1908. *Lo Mur : pensionnat Jeanne d'Arc* avec, au 2e rang, Élise Cabrillac (3e) et Henriette Ladoux (7e). (Coll. et id. Anna Larousse)



c. 1926. *Lo Mur.* 1er rang : Pierre Larousse, J. Delmas, Ségurin, Lambert, Magne, M. et Mme Duby, A. Larousse, Louis Latreille. 2e rang : Lagriffoul, Coudouel, ?, ?, Gédéon Cros, Jules Lila, Joseph Barol, Veyres. 3e rang : Louis Yerles, ?, Souleyre, Émile Vidalenc, Mialet, Plat, Fresquet, Grefueille, Laborie, Rouzeau. 4e rang : Veyres, Paul Cros, Stévenon, Marty, Saint-Paul, Desissert, Greffoul, Guitard, ?, Delcher. (Coll. et id. Marcel Lila)

« I a pas un sabte sens solelh,
Un avocat sens conselh,
Un vièlha sens dolor
E un jove sens amor. » (Jean Amilhau)

« Quand plèu e fa solelh, lai canilhas son saltadas al froment. » (M. Fl.)

« La linha seca,
La femna vièlha,
E lo pan dur,
Tenon l'ostau segur. » (Annuaire de l'Amicale *del Mur*, 1948-1949)

« Pana de blat,
Aprèssa ditz qu'aquò's les rats. » (id.)

« Es tròp car lo bocin qu'estrangla. » (id.)

« La femna, coma la tela,
Se causís mal a la candela. » (id.)

« Una filha, pauc de filha,
Doai filhas, pro de filhas,
Tres filhas, tròp de filhas. » (id.)

« Una filha, pauc de filha,
Doai filhas, pro de filhas,
Tres filhas, tròp de filhas.
Quatre filhas e la maire,
Cinc diables contra lo paire. »
(Extr. de "Au jardin des adages")

« Quatre filhas e la maire,
Cinc diables contra lo paire. »
(Annuaire de l'Amicale *del Mur*, 1948-1949)

« Quand l'òm se marida,
Plèu blat e farina,
Quand l'òm es maridat,
Plèu ni farina, ni blat. »
(Extr. de "Au jardin des adages")

« Bèla tèsta, pauc de sens,
Bèla borsa, pauc d'argent. »
(Annuaire de l'Amicale *del Mur*, 1948-1949)

Tu filhòta parlaràs quand lo caton aurà prés lo barolhon de la pòrta. (L. P.)

Divinhòlas

« Glandilhon grandilhava, Rondinon rondinava, Glandilhon tombèt e Rondinon o manjèt. Qu'es aquò ? L'agland e lo pòrc. » (M. L./M. F.)

« Ma grand-maire nos pausava de devinetas : "Napòleòn èra a París e pissèt a Roma." Pièi : "Enric IV, sul Pònt-Niòu, pissava al lièt e ditz que plòu. E se dona coma escusa, que la rega li susa." » (A. M.)







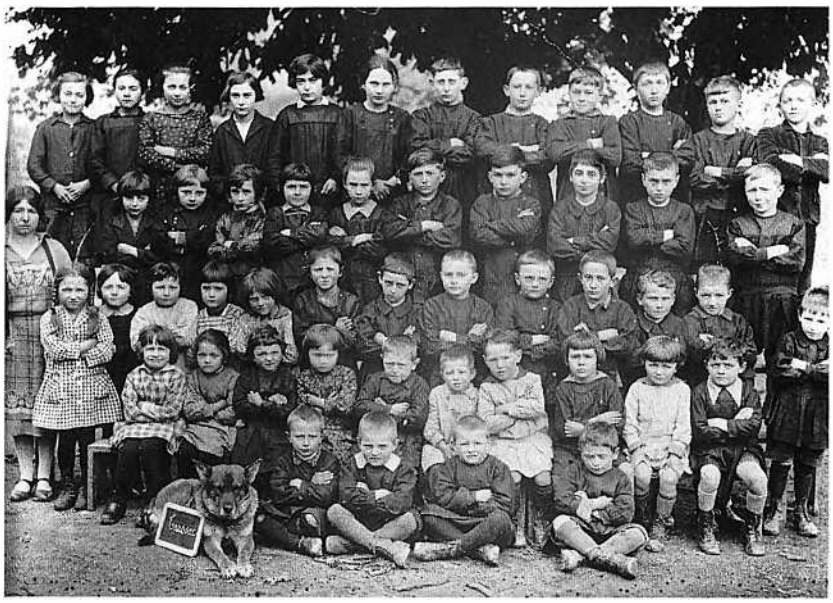


Escòla de Brocmat. Avec Jean Soubrier (3e du 1er rang), François Degoul (2e du 2e rang), Cyprien Vaurès et Jean-Antoine Degoul (3e et avant-dernier du 3e rang). (Coll. et id. Issanchou)

1926. *Fraisse.* 1er rang : Marie Guirbal, Jeanne Tarrisse, Marie Austruy, ?, Léon Guirbal, ?. 2e rang : Marie Cambournac, Marie-Louise Austruy, M. Vaurès *(la mèstra)*, Jules Blanc, Émilie Guirbal, ?. 3e rang : Antonin Blanc, Jean Bouscarat, Roger Vaurès, François Guirbal. (Coll. et id. A. Leybros)

Escòla de Terondèls. (Coll. René Tarisse)

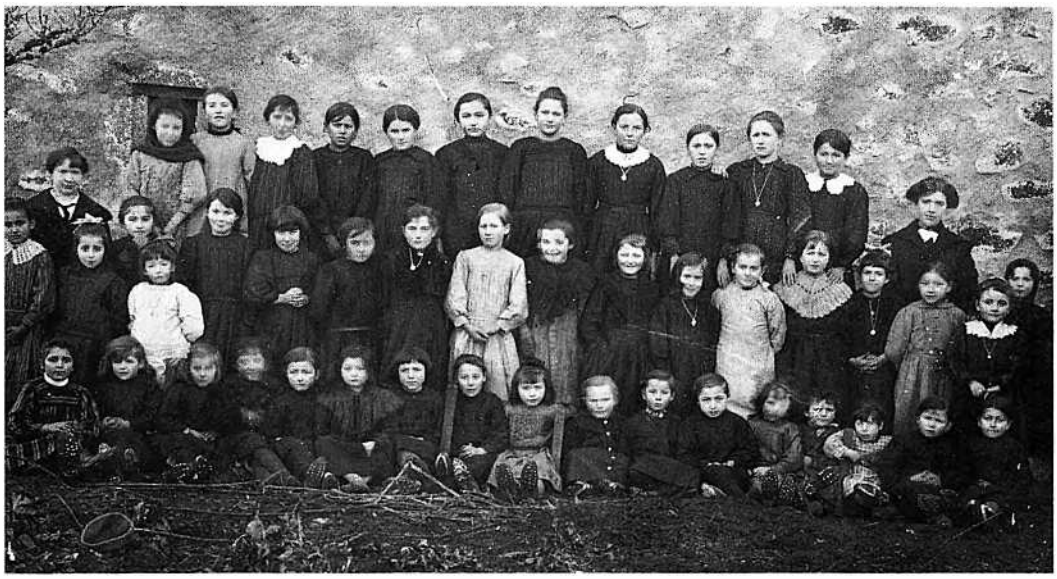
1923. *Còrt de l'escòla de Taussac* . 1er rang : Sylvain Clout, Calixte Clout, Henri Clout, Jean Chauzy, Louis Chauzy, Jean Rives, Jean Caldaguès, Jean Vaissières. 2e rang : Frédéric Lafon, René Pagès, (?) Dalat, Léon Boisset, (?) Boissier, Émile Bruel. 3e rang : Louis Nivose, Élie Lamouroux, ?, ?, Louis Boisset, Henri Bruel, Louis Bruel, Louis Clout, Mme Baudy *(la mèstra)*. 4e rang : André Pailhès, Auguste Sergues, (?) Astier, Jean Austruy, Marcel Austruy, Louis Austruy, Baptiste Teyssière, Jean-Marie Jonchère. (Coll. et id. Henri Baudy)



1931, *Taussac.* 1er rang : Louis Dalat, Léon Delpuech, Louis Pezet, René Gaumy. 2e rang : Simone Plazza, Germaine Condamine, Virginie Boissier, Mélanie Delpuech, (?) Issalis, Eugénie Plas, Henri Cambon, Jojo Soubrier, Jean Baudy, Paul Carrier. 3e rang : Mlle Marsaleix *(la mèstra)*, Marie Noël, Adrienne Castillan, Georgette Laroussinie, Maria Capot, Maria Rouchet, Louise Boissier, Raymond Déjou, Jean Pezet, Jean Chassang, Louis Plazza. 4e rang : André Pagès, Gabriel Noël, Pierre Déjou, Delphine Cambon, Louise Bonhomme, Irma Déjou, Marguerite Carrier, Lucienne Plazza, Jean Rives, Jean Déjou, René Déjou, Paul Cambon, Raymond Siozade, Marie Delpuech, Bernadette Laborie, Marie-Rose Chassang, Émilie Cambon, Jeanne Cambon, Marguerite Desprat, Jean Laborie, Clément Tilly, Henri Baudy, Clément Saint-Paul, Roger Baudy, Antoine Boissier. (Coll. et id. Henri Baudy)



1939-1940. *La Crotz.* (Coll. Robert Delmas)



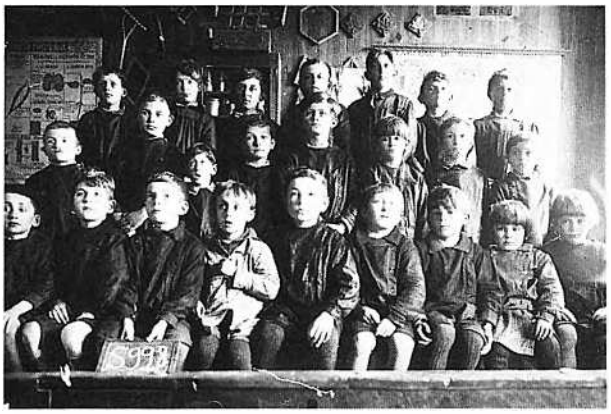
c. 1920. *Escòla de filhas.* 3e et 17e du rang : Marie Bonnet et Julie Alogue. En retrait du 2e rang, de part et d'autre, *las mèstras* Mlles Barrial. 6e du dernier rang : Victoria Bonnet. (Coll. et id. Michel Calmels)











1927-28. *Taussac : escòla de garçons.* 1er rang : Pierre Estampe, Louis Chambon, Émile Bruel, Louis Chauzy, Jean Chauzy. 2e rang : Antoine Boissier, Jean Boissier, Jean Plas, Jean Astier, Roger Baudy, André Astier. 3e rang : Jean Déjou, Clément Tillit, Joseph Rouquier, Léon Guirbal, Clément Saint-Paul, Jean Rives, Henri Baudy. (Phot. Louis Baudy instituteur, coll. et id. Henri Baudy)

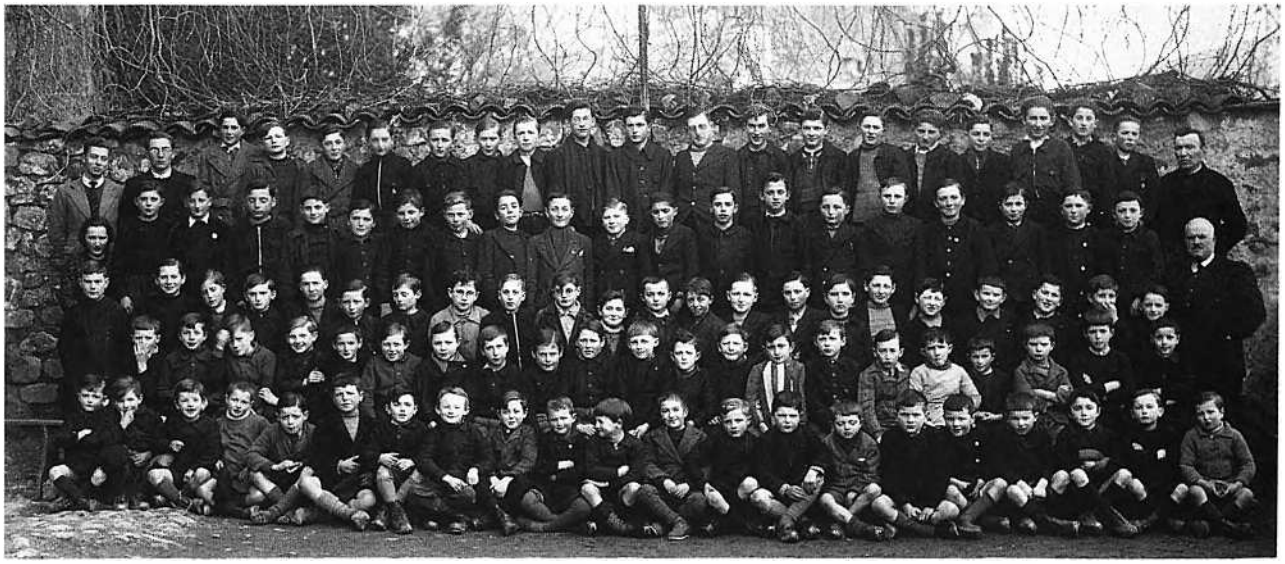
(Coll. M. R. Miquel)

(Coll. Ernest Verdier)

(Coll. Poujols-Gamelau)

1931. *Escòla de Brocmat.* (Coll. Marcel Versepuech)

Escòla Sent-Pière del Mur. (Coll. Cavallié-Boutié)



Les conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. Ils participaient parfois à l'organisation de la fête votive.

1916-1918. *Lo Mur.* Lucien Soulier, 4e au 1er rang. (Coll. et id. J.-M. Corrèze)



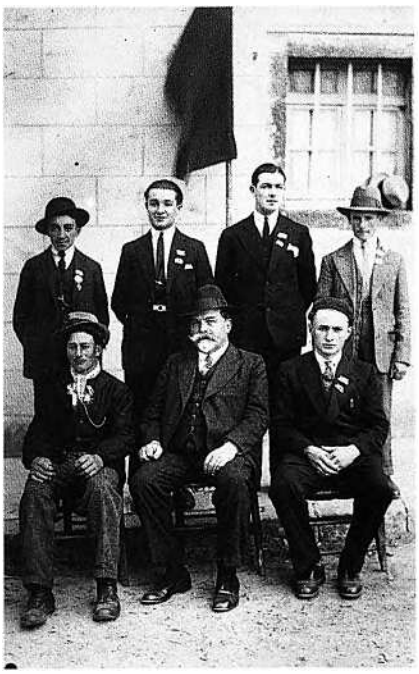
1944. (Coll. Denise Grasset)



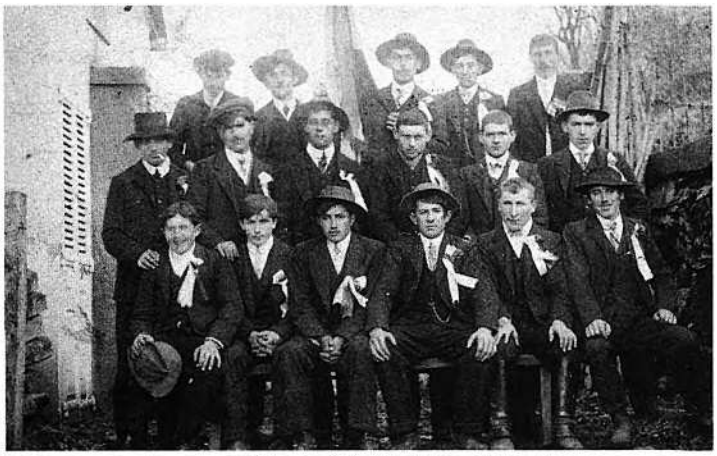
1937. *Acordeònista :* M. Sivadier *de Muròus.* 1er rang : Antonin Delmas, Raymond Raynal, Albert Bonnet. 2e rang : Ferdinand Boyer, Pierre Laborie, Victor Calmels, M. Rouquier-Talayssac, Marius Pailhès. (Coll. et id. Michel Calmels)



1931. *Lo Mur.* 1er rang : ?, M. Delmas *(mèra del Mur)*, Marcel Lila. 2e rang : M. Tillit, Charles Bédos, Émile Albouze, Maurice Cazes. (Coll. et id. Marcel Lila)













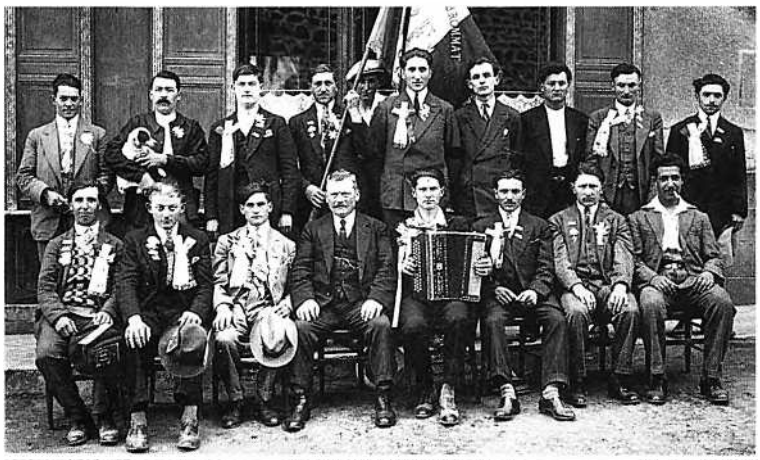
Conscrits de Taussac. (Coll. J. Bastide)

1914. *Brocmat.* 3e du 1er rang, Baptiste Dorbal. 2e et avant-dernier du 2e rang, Victor Chanard et Jean-Baptiste Boisset. (Coll. et id. Jeanne Brieu)

1938. *Terondèls.* 1er rang : René Faliez, (?) Carié, Joseph Soulenc *(maire)*, Désiré Rouches, *lo musicaire.* 2e rang : Germain Vaurès *(militari)*, Justin Gizar, Jean Leybros, Jules Thomas, Marcel Miquel, Antoine Poulhes. (Phot. Jean Vayre, coll. M. R. Miquel et id. René Faliès)

1933. *Terondèls.* 1er rang : Louis Alric, Georges Dupont, Jules Venzac, Antoine Lavergne. 2e rang : Paul Olivier, Marcel Angelvy, Joseph Serres, Auguste Boisset, Jean Coudouel. (Coll. et id. Jean Coudouel)

(Coll. Albert Gilet)







Lo 28 de mai 1931. Brocmat. 1er rang : Alexandre Cazes, Louis Bruel (dit Plumot), Henri Rayrolles, Émile Larousse *(acordeònista)*, Jean-Georges Astier, ?, ?. 2e rang : Jean Bruel, Ernest Versepuech, Étienne Prunet, François Vayrac, ?, Marius Cassan, ?, ?, ?, Cyprien Vaurès. (Coll. Célestine Astier, id. François Bouniol)

1934. 1er rang : A. Touluc, R. Moussel. 2e rang : A. Therizol, J. Granelet, J. Fournier, E. Delmas *(mèra de 1907 a 1971)*, J. Seintinies *(mèra de 1971 a 1983)*. (Coll. et id. Barthélémy Seintiniès)



(Coll. Mme Delmas)

1937. 1er rang : André Brieu, Émile Soulenq, Paul Larousse, Jean Moissinac, Maurice Coussegal, Pierre Bruel, Sylvain Ouvrier *(acordeonista)*. 2e rang : Jean Combes, Jean Coussegal, Jean Chauzy, Henri Carrier, ?, ?, Jacques Lafon. (Coll. et id. Émile Soulenq)



(Coll. Grasset/Fontenille)



(Coll. J. Venzat)



La Crotz. Conscrits avec Alexandre Raynal, ?, ?, Victor Dabat, Antoine Delmas, Jean Granelet, ?, ?, Paul Coudouel. (Coll. et id. Arthémon Coudouel)

Malet, cours ménager. 1er rang : Maria Canal (1er), Marcelle Soubier (2e), Joséphine Pagès (6e), Marie Baduel (7e). 1er au 2e rang : (?) Baduel. 1er au 3e rang : Thérèse Bories. (Coll. et id. Joséphine Pagès)





Retorn dels prisonièrs de la guèrra de 39-45 e del S.T.O. 1er rang : ?, A. Laborie, F. Lours, Ch. Bousquié, P. Combes, (?) Hilaire, J. Beyronnet, (?) Noël, (?) Vigouroux. 2e rang : M. Ramond, L. Garrel, E. Vic, P. Nogaret, G. Rossignol, P. Layet, J. Mabit, M. Garrouste, S. Magne, O. Ramond, C. Layet, D. Ramond. 3e rang : J. Galtier, M. Viguier, A. Serres, H. Carcanague, L. Clermont, Y. Bastide, E. Serres, D. Yerles, C. Viguié, M.-F. Mabit. *Lai femnas :* M. Cavalié, M. Mabit, O. Chassang, S. Vigouroux, Mme Lehoux. 4e rang : ?, ?, (?) Delbes, curé Romieu, J. Magnes, J. Rossignol, A. Raynal, (?) Fontange, ?, (?) Mialet, F. Pradal. 5e rang : ?, (?) Tilit, ?, Veyre, ?, C. Bedos, Latreille, A. Bombes, R. Rossignol, J. Laborie. 6e rang (S.T.O.) : (?) Coussegal, Lissorgues, (?) Cazes, ?, ?, H. Delmas, Laborie, Coussegal, ?, Pinquier, Peyronnet, J. Brieu. 7e rang (S.T.O.) : (?) Noël, J. Chauvet, (?) Rives, (?) Martres, (?) Hibert. (Coll. Cavallié-Boutié, id. Peyrache)

La fèsta

Souvent, la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial agrémenté de la traditionnelle *fogaça*, d'un bal dans les *aubèrjas*, avec *borrèias* et *valsas*, et de jeux divers.

« Aquò's lo diminge que sèc lo catòrze de julhet. Dins lo temps, aquò èra aquelses que passavan lo Conselh que se n'ocupavan. Aquò èra pas de fèstas coma duèi. Aquò èra de bals, dançavan dins les cafès. » (Lo Mur)

« La fèsta èra per Sent-Clar, de quauques temps i aviá tres bals, dins les cafès. Durava un jorn. » (Brome)

« Pareis que dins lo temps, davant la Guèrra de 14, les òmes d'a Muròu anavan a la fèsta a Laucam dins lo Cantau. Caliá traversar l'aiga, i aviá un bocin de planca de boès. Aquò dançava. Aquela fèsta de Laucam èra renommada. Mès que, quand aquò s'acabava o amb lo vin roge, pareis qu'aquò fasiá de bagarras tarriblas. Se fotián d'aquelas borradas... » (J. S.)

« Tot lo monde se n'ocupava, l'òm invitava la familha e i aviá de bals dins les cafès. Quand i aviá pas de cafès fasián lo bal dins una granja. » (Brocmat)

« I aviá tres o quatre bistròts aicí e lo monde dançavan dins les bistròts. » (Taussat)

« La velha, fasiam la fogaça per la manjar aquel jorn. » (La Crotz)

« I aviá una fèsta dins cada vilatge mès durava pas qu'un jorn. Fasián la pompa al forn. Alucavan lo forn la velha. » (Terondèls)

« Quand ère enfant, aprèssa aquò se perdèt, les garçons anavan quèrre lai filhas dins les ostaus per anar al bal e lai tornavan menar. » (A. M.)

« Fasiam pas pagar la dintrada, passariam la moneda. Donava aquel que voliá donar mès n'i a un tropèl que s'esquivavan. » (Pierre Toulut)

Borrèias

« Pierron fa lo garçon
I empesa la camisa
S'en va veire Finon
Amb sa barba grisa
Amb sa barba grisa
L'acata de potons
L'acata de potons.
Pieron dançava sens calcetas
E Margoton sens cotilhons
E quand Pieron dançava
Tot tremblava tot petava
La Margoton i as plan pro. »

(Joseph Vayrac)

« I aviá tres cafès e bal pertot e fèsta pertot. » (Muròu)

« Les bals èran dins las aubèrjas o dins lai granjas. » (La Crotz)

« Dançavan dins lai granjas o dins les cafès. » (Terondèls)

Mur de Barrés. Corsa al sac a La Coreta, per la fèsta del Mur. (Coll. et id. Anna Larousse)



(Coll. Anna Larousse)

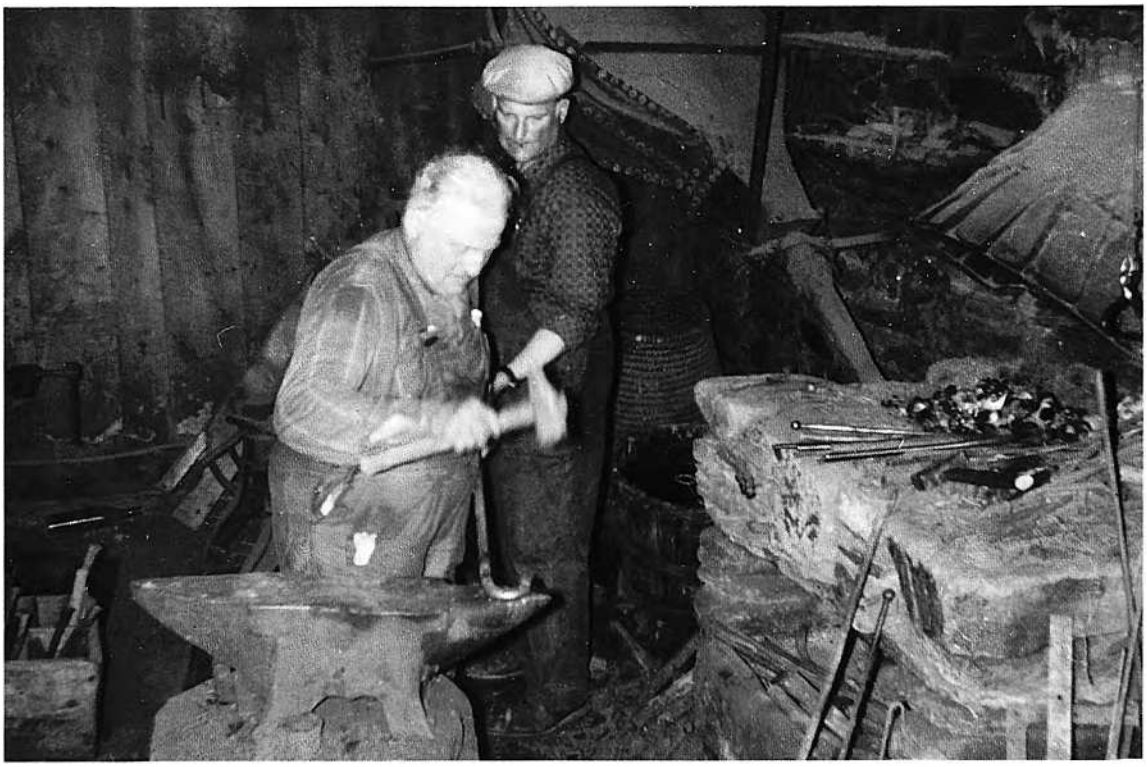


La dançaira

« Dins lo temps lai filhas anavan dançar quauque pèu. Una anava dançar e lo papà li diguèt : "Mefisa-te que se tròbas un garçon, te daissas pas embrassar parce que se te daissas embrassar i aurà quicòm mai. Mete la man davant, atau, aquò risca pas res." Ma filhòta s'en va e de que te tròbe ? Lo curat. Lo curat li diguèt : "Mès Marisson, end vas atau ? – Vau dançar. – Mès per de que metes la man ací ? – Lo papà o m'a dit parce que les garçons... – E ben, vèni chas ieu i te farai un ponh atau degús te tocarà pas..." Lo curat i faguèt un ponh mès que, a fòrça, li diguèt : "Te'n vau far un autre..." O trobava talament bien que li diguèt : "Digatz, Mossur lo curat, fasètz-me un tresième..." Çò ditz : "Mès que, ai pas pus de fiau..." L'autra li passèt lai manòtas dejós e diguèt : "Mès digatz, Mossur lo curat... Dins aquelses dos pelotons, trobaretz pas una gulha de fiau per ne far un tresième ?" » (M. Pl.)

« Aquò's lo diminge que sèc lo catòrze de julhet. Dins lo temps, aquò èra aquelses que passavan lo Conselh que se n'ocupavan. Aquò èra pas de fèstas coma duèi. Aquò èra de bals, dançavan dins les cafès. » (Lo Mur)

1970. Antoine Seintiniès, *lo fabre de Muròus*. Durant dix générations, le forgeron de *Muròus* appartint à cette famille. (Coll. Seintiniès)



Les mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« A Muròu i aviá la fòrja, lo fustièr, lo maçon, un ebenista, l'esclopièr, de cafès n'i aviá... » (J. S.)

« A Segurent aviam un òme que fasiá les panièrs e les esclòps. A Plena-Còsta atí fasián la citra. A Lai Casòtas, anasiam far mòlre mai quitament fasiá dels esclòps, mai plan polits. Montavan a Muròu aprèssa lo monde per farrar lai vacas, metián les çaucles a lai ròdas de carri. I aviá un cordonièr atanben a Muròu, s'apelava Civadièr. A Bèl-Èrt amont, i aviá de vièlhas femnas que fasián la cambi, fasián de lençòus de cambi. I aviá doai taluras. A La Vista i aviá un autre òme que fasiá les esclòps e a Segurent un fasiá lai bièras. Lo papà atanben lai fasiá lai bièras. Aicí a Muròu-Sobeiran lo papà petaçava lai casseròlas, èra estamaire e fasiá un pèu de tot. » (C. M.)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. *Lo fabre de Brome* était renommé pour la qualité de ses aciers trempés destinés aux haches.

« Mon paire èra fabre e mon fraire atanben. Mon fraire, aquò's lo darrièr, la detzièma generacion. Mon fraire èra adreit, i aviá pas quicòm que podiá pas faire. D'aquel temps fasián les fèrres per farrar lai vacas, lasègas, lai mulas, les ases... En mème temps fasián espiçariá. I aviá de bonbons, de cafè, pas grand causa...

Las jornadas

Au début du XIX[e] siècle le prix d'une journée de travail variait entre 0,60 F et 1 F alors qu'une mesure de seigle coûtait jusqu'à 9 F. Seul le curé et quelques propriétaires possédaient un cochon et, pour avoir un litre de vin, il fallait aller à la *caminada*. Les *aubèrjas* apparurent avec l'élévation des niveaux de vie.

(d'après le journal et les souvenirs de Pierre Julhe)



(Coll. Joséphine Pagès)

1924. *Brocme del Mur. Grand-paire*, Marius, Émile et Antoine Pagès. (Coll. et id. Antoinette Géraud)



Labinhac. Antoine Pagès *fabre.* (Coll. et id. Émile Pagès)



Compte del Fabre de Muròu

Mai 1900

23 mai : une annelle pour le bois de la charrue ; le soc espomé, un boulon	75
13 juin : 2 rilles, 2 fessoirs, une pioche apointée	55
21 septembre : une rille apointée, une casserole arrangée	25
8 novembre : 2 rilles apointées	20
25 novembre : une aspe en fer arrangée	15
20 novembre : une rille apointée	10
28 novembre : une annelle de coulard	10

Janvier 1901

4 janvier : une pelle arrangée	20

(doc. Seintiniès)

« Mon paire anava a Rodés en bicicleta. Partiá a quatre oras del matin, fasiá sas corsas a Rodés per la farralha, tornava e, l'après-miègjorn, fargava sus l'enclume. Farrasiam las ègas e las fasián farrar per anar a la fièira de Totsants. Anavan far la provision per passar l'ivèrn jusc'a Pascas sens poire tornar sortir dins la nèu. La mamà teniá un pichon café e las ègas viravan a gaucha per s'arrestar davant lo café. Li aviá una bona femna que èra anada al mercat tota soleta e l'èga venguèt aicí : "Aquò m'estona pas ! Arriban qu'an begus un còp mès aquò's pas dificile !" »
(Émile Pagès)

Mon paire anava a Lantuèjols que i aviá bèlcòp de vacas alai. Mon paire i anava un còp per setmana amb una plena museta de fèrres. Sovent n'i a que avián un fic. D'aquel moment lo monde marchavan amb dels esclòps amb de clavèls e per lai bèstias... Sabe que mon paire aviá totjorn de la graissa de pòrc o de tais, sai pas, e de vitriòl. Lor fasiá un pensament amb aquò e aquò èra rare que lai bèstias gariguèsson pas.

Mon paire èra renommat per fabricar las achas, lai podas, les vo(l)ams, les fessons, per la trempa de l'acièr. La galba, aquò's lo costat qu'èra tustat, caliá tustar rond sul martèl. Mon paire m'aviá explicat que aquò que i aviá de complicat a faire, aquò èra la galba. Per faire un martèl caliá faire lo trauc pel trauc e l'autre costat, la palma qu'apelan.

Me semble que se fasiá pagar a la fin de l'annada, que totes avián un còmpte. Lo pagavan en argent. » (J. S.)

« Sièi demorat un an al Mur de Barrés e dos ans a Pèirafòrt. Quand tornère del regiment anère trabalhar a Taussat. Fasiam de fèrs pels chavals, per lai galòchas, fasiam d'ataladoiras per atalar les biòus o lai vacas als carris, farrariam lai ròdas en boès. Caliá una banda de fèr, la passariam amb un cilindre per far lo çaucle, aprèssa caufariam e pièi caliá sòudar. Fasiam caufar al fiòc e estirariam de cada costat e metiam una placa a sòudar. Pièi fasiam un trauc e metiam un clavèl atí per qu'aquò se demoliguèsse pas. Per sabure la mesura aviam una rotleta, fasiam lo torn de la ròda, comptariam les torns e marcariam e caliá daissar dos centimèstres per qu'aquò se sarrèsse. Metiam fiòc defòra, aquò fasiá coma un plonjon de boès amb de ginèsses. Les çaucles venián pas roges, roges, mès venián cauds. Aprèssa atrapariam lai tanalhas, metiam la ròda sus un tres-pès, amb lai tanalhas atapariam lo çaucle a dos, l'enfilariam amb lai grifas e arrosariam per refregir lo çaucle. La ròda èra farrada. I aviá lai ròdas de carri e lai ròdas de voeturas, èran pus pichonas e lo çaucle èra pus pichon. Aprèssa, lo boton de la ròda, li caliá un pichon çaucle. Caliá traucar lo çaucle e i metre de bolons a cada meirons. La ròda èra facha de sièis (o uèch) meirons.

Fasiam atanben dels adujons per enlevar la tèrra dels sòcs, fasiam de las achas, dels fessons, aponchiam les sòcs...

Quand faguère l'aprentissatge ère pas pagat. Aprèssa tocave dos cents francs per mes, mès ère noirit. Aprèssa, n'i a que nos pagavan comptant mès maites que... Les fabres, n'i aviá pas bèlcòp que fasián pagar comptant. »
(Jean-Pierre Fontange)



Brocmat. Versepuech, Manhes et Laborie dit *Toenon.* (Coll. et id. Viers)

« Comencère amb mon grand-paire, el aviá apres enquèra dins la familha. Totjorn les Pagés son estats fabres. Las achas aquò data de mon grand-paire e del papà. Caliá tustar coma caliá per lai faire las achas. Lo papà aviá una renommada que, dins la region, tot lo monde veniá far far una acha o trempar una acha. Aviá coma un don per dire de trempar las achas. Ieu, en 28, al sortir de l'escòla, tirave lo soflet amb lo grand-paire. Lo grand-paire me disiá : "M'agache pas, agachas cossí tene lo fèr, quand sauràs téner lo fèr, sauràs fargar." Per las achas lo papà crompava totjorn del fèr de Suède. Èra pus doç a trabalhar que lo fèr que veniá d'Alemanha o de França. Per sòudar caliá rencontrar la calor del fèr e l'òm arribava a sòudar, sens placa sens res. Lo papà trempava las achas dins del saindoux, *fasiá fondre la graissa e atí trempava las achas. Aquò èra la specialitat del papà. Pièi, per reussir l'acièr d'una acha caliá totjorn trempar l'acha dins d'aiga caufada al carbon de boès davant de la trempar dins la graissa. Lo carbon de boès, nautres, quand aviam facha la fornada de ròdas – nos caliá una carrada de boès cada còp que fasiam una fornada de ròdas – e ramassasiam tot lo carbon de boès que lo papà metiá de costat. Pel carbon de boès caliá lo garric mès per caufar fasiam amb lo fau. Al debut fasián pas que afustar lai rilhas mès l'alaire èra en boès, pièi i aviá lai piòchas. Aviam un òme que nos portava vint-a-cinc* burins *cada jorn per afustar e trempar. Aviá vint-a-cinc* burins *al trabalh dins les camps e vint-a-cinc* burins *a la fòrja cada jorn. Pièi la granda activitat aquò èra de farrar lai ròdas. Fasiam una fornada de ròdas qu'apelasiam cada setmana. Pièi farrasiam les chavals atí après la guèrra. Quand ajustave lo fèrre, atí, que metiái les clavèls, quatre clavèls. Se n'i aviá un que davalava mièg-centimèstre pus bas que l'autre, me tornavan arrancar lo fèrre e tornar començar. »* (Emile Pagès)

« La fòrja dels Pagés, dins lo temps, èra al fons del vilatge, aval. Lo camin que veniá del Mur passava aval. Quand aquò cambièt mon bèl-paire, Antoine Pagés, montèt sa fòrja atí. Atí aquò èra un cafè que ma bèla-maire teniá per vendre lai pichonas paucas, les litres... El trabalhava a costat, a la fòrja. Fasiá las achas qu'èra plan renommat per aquò, fasiá lo ferratge de lai bèstias, fasiá lo çauclatge de lai ròdas en boès. Aquò èra las activitats de l'epòca. Aviá una reputacion estenduda, aquò podiá anar de Sent-Flor a La Guiòla. I a de las achas signadas per el un pèu pertot. Èran finas, tranchavan bien e fasián mens patir per copar l'aure. Son fils, aquò èra Milon del Fabre e el èra lo Fabre. Per çauclar, cau de fèr plat que caliá passar dins la çauclusa. Aprèssa sòudavan e aquò fasiá un çaucle. Aprèssa, caliá lo presentar sus la ròda en boès, èra un pèu pus pichon que la ròda en boès. Aprèssa lo caliá metre dins lo fiòc, quand èra roge lo metián sus la ròda e lo refregissián e se sarrava sul boès. Aprèssa caliá far de traucs. » (J. P./Jean-François Pagès)

Brocmes. Émile Pagès, Joseph Pagès *e un emplegat polonés.* (Coll. et id. Joséphine Pagès)



Brocmes. (Coll. et id. Joséphine Pagès)



c. 1950. *Brocmes.* Calixte Najol et Émile Pagès. (Coll. et id. Joséphine Pagès)





1914. *Ladinhac.* 1er rang : J.-Pierre Fontange, René Fontange, Antoine Fontange, Louise Fontange. 2e rang : M. Vayssière *(fabre)*, René Fontange *(paire)*, Eulalie Fontange *(maire)*, ?, ?. (Coll. et id. Solange Fontange)

Les mestièiròus

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire... « Mon paire fasiá les esclòps, amb de noguièr. Lo caliá anar copar e lo ressar. La vilhada, al canton, les façonava, les agachava... Fasiá de dessenhs dessús. Es pas jamai anat vendre, lo monde veniá. »* (L. P.)

« Fasiá les esclòps e les vendiá. Aquò èra un autre d'Antraigas que li aviá ensenhat. Les fasiá en noguièr. Aquò èra el que s'ocupava d'anar cercar lo boès. Crompava dels aures e les ressava. Emploiava lo noguièr puslèu que lo fau parce que èra pus laugièr e fendiá pas. Ne fasiá en fraisse atanben dels esclòps. Ieu ne portère un còp un parelh. Les esclòps d'aicí les apelavan les caplevaires, lo talon èra pas plat e li aviá un fèr en travèrs. Aquò èra per dalhar pels travèrs. Fasiá lai galòchas, aquò èra pas pareil, *i aviá de cuèr dessús, la bata. Lo crompava lo cuèr e lo caliá copar. Vendiá atanben les solièrs mès atí les crompava, fasiá pas que lo ressemelatge. »* (Joséphine Laborie/Henry Baudy)

Lo fust

Les métiers de bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menusièrs*, émules de *sant Josèp*, se sont succédé jusqu'à nos jours.

Fustièrs, menusièrs e aplechaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune et du temps. Pour les débiter en planches la scie à ruban a remplacé les scieurs de long au début du siècle.

« En principe copavan lo boès amb la luna vièlha. E lo fau, lo copavan amb la saba d'agòst per que cussonèsson pas. Lo fau ne fasián la doela, lai pòsses. Lo garric, ne fasián tota la gròssa charpenta, totas lai gròssas pèças. Lai pòrtas e lai fenèstras en principe èran fachas amb de garric. Lo beç serviá mai que mai per far les jos. Lo fraisse, en principe, ne fasiá les margues dels utisses.

Atí aquò's lo fessol de curar un nauc que l'apelariam, atí aquò èra las achas de clapar que nos serviam coma un cunhièr. Aquela d'atí l'apelariam lo col de cygne *pels rols gròsses per lai charpentas. Lo cabissòu serviá principalament als charrons. Ne debitavan les botons de lai ròdas. La plana, aicí o apelariam lo lissador. Pièi avèm un torn per far les botons de ròdas.*

Quand una charpenta èra acabada n'i a que i plantavan un drapèu, maites un boquet, d'autres pas res. » (Marcel Delaure)

« Aviam un cafè que i aviá les paisans que venián. Lo grand-paire fasiá charron. Caliá preparar atí e pièi anavan trabalhar dins lai bòrias, far les carris, far lai carrugas, un tròç de cadun. De còp caliá anar copar l'aure alèra avián una rèssa. » (M. G.)



c. 1880. *Mur de Barrés. Fabrica de galòchas.* M. Froidefon et, au dernier rang, 4e gauche, Joseph Seriés, Jean Seriés et leur sœur. (Coll. et id. Anna Larousse)

l'esclopièr

un sabot : *un escloòp/t*
une paire de sabots : *un parelh d'escloòp/ts*
des sabots pointus : *d'escloòp/ts ponchuts*
les fers : *los fèrres, la farrassa*
ferrer les sabots : *farrar los escloòp/ts*
les clous : *los clavèls*
clouter : *clavelar*
les souliers : *los solièrs*
le cuir : *lo cuèr*
lacets en cuir : *los correjons*
le sabotier : *l'esclopièr*
le cordonnier : *lo cordonièr*
quitter les sabots : *quitar los escloòp/ts*

Terondèls. Ostal e emplegats de M. Vicand, *sastre.* (Coll. et id. Adrien Mestre)



L'asugaire/aissugaire

« Aviá una pichona mòla sus l'espatla, aquelses qu'ai vists ieu. Mès arribavan amb sos aparelhs. Aquelses que èran un bocin pus riches avián un bocin de carreton, per menar lor atiral mès pas grand causa de bien pesar. Alèra arribavan e passavan pels ostaus, eisugavan les rasors, les cisèus ; ieu lo prumièr rasor que vi(gu)èri eisugar lo patron s'apelava Guibèrt, èra lo campanièr d'amont. Aquela puta menava pel rasor, mès tot d'un còp un tròç de rasor petava, lo tornava prene en arrièr per dire de l'i tornar... arribar... mès que arribèt a la còsta del rasor, e lo pèra Guibèrt èra fòl ; li parlava : "A mès, çò dís, aquò es pas aquò, mès que ai eisugat... – Te vau pagar amb un còp de pè pel quiol tu tot ara ! Vas veire ! M'as bandat lo rasor, bogre de pòrc ! Mès te pòdi dire que vas veire que tot ara..." » (Joseph Bastide)

« Eissugava un parelh de cisèus amb un ganha-pitit que disiá, e li fi(gu)èron lo cisèu, e la mamà lo dís aitau : "O mès l'i te coneissi pas res a-n-aquelses cisèus, li avètz pas fach res paure òme." S'apelava Totet aquel paure òme. E sabètz pas de qué li respondèt ? "Di(g)atz, Madama, quand un médecin va veire un malaude, fa çò que pòt per lo sonhar !" » (Anna Valat)

Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e lai fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*. De petits *vilatges* comme celui de *Muròus* pouvaient avoir des *fièiras* plus importantes que celles de certains bourgs. Au XIX[e] siècle le troc était encore pratiqué (1).

« Quand anavan a lai fièiras avián lai belosas, aquò èra a-n-aquel que la podiá aver la melhora plissada davant. Me rapèle quand la mamà preparava lai belosas per anar a la fièira. Èran pas negras gaire, èran blu marina. Un blu un pèu passat. » (M. S.)

« N'i aviá doai, la fièira dels pòrcs gras lo 15 de decembre e lo 25 de febrièr aquò èra la fièira-fèsta. » (Muròu)

« N'i aviá abuda doai fièiras a Brocmat, una al mes d'abriau e l'autra al mes de novembre. Aquò tombèt per l'aiga. Èran de fièiras pels vedèls. » (Germaine Viers)

« La fièira de Muròu èra una granda fièira, aquò èra lo 24 o lo 25 de febrièr. Aquò èra una fièira que i aviá bèlcòp de bestiau a còrna, de vacas, de bioùs, de vedèls, de cabras, quauquas fedas... Les merchands venián del Cantau. Per un pichon vilatge aquò èra una granda fièira, vesètz. Lo camp de Bastida èra plen de bestiau. La cort de l'escòla, que aquò èra pas l'escòla d'aquel temps, i aviá les pòrcs. Mès les pòrcs, après, montèron una autra fièira en 1925 benlèu per lo 25 de decembre. » (J. S.)

« Nos fasián levar de bona ora, a tres oras del matin e caliá partir a travèrs bòsc en aval i aviá de carrals per anar a la rota d'Antraigas. Èrem pas plan bèlses mès caliá anar ajudar que siam pus lèstes, caliá anar arrestar lai bèstias. I aviá de vacas, de borruts, de tot... La fièira d'a Muròu aquò èra les pòrcs gras e pièi aquò èra la fèsta. I aviá de polits pòrcs, les menavan aval sus la plaça. Lo monde fasián la fogaça, portavan les saucissòts, la saucissa, les grautons, de fetge... I aviá quatre bals a Muròu, venián de pertot, a pè. Les òmes o lai femnas anavan menar les pòrcs e les autres arribavan darrièr, portavan lo cassa-crosta a mièjgjorn. Ieu auriái pas arrestat de tota la nuèt mès que après caliá tornar a pè... Quand n'i aviá qu'èran pintats jasián per lai granjas e se retiravan lo lendeman matin. » (S. C.)

« La prumièira fièira que i aviá, aquò èra lo 22 d'octòbre a La Capèla. Les vedèls que lo grand-paire menava a La Capela avián nòu meses mès n'i aviá que fasián les 500 quilòs. Tetavan tot lo lach. Partiam lo matin a mièja-nuèt o una ora del matin per far lo camin dins quatre o cinc oras per les daissar pausar.

I aviá una granda fièira – que i a pas res pus – a Cesen. I a pas que quatre o cinc ostaus mès i aviá un fièirau que... I aviá un bestiau formidable. Mès d'aicí i anariam pas a pès, anariam a La Capèla. Après aviam de fièiras aicí al Mur, lo 18 de novembre e a Terondèls lo 20 de novembre. Bèlcòp aquò èra de borruts. Fasián a lo que aviá les pus braves. » (Pierre Larousse/B. P.)

« Èra al Mur, i aviá de fièiras, mai i aviá de bèstias d'aquel moment ! Les pòrcs èran sus la plaça e lai bèstias èran a la Coreta. » (A. L.)

« Amb lo bestiau fasiam, a-n-aquel moment, lo fromatge e lo mercat, lo comèrce. Aquò èra un comèrce que se fasiá sul bestiau de tròp qu'aviam o lai vièlhas e pièi a l'autom fasiam çò qu'apelariam les borruts. Cada annada vendiam una quarantena de borruts que partián del costat de Mont Basens o alèra sus Senèrgas amb les merchands que venián dins nòstras fièiras. Aquel bestiau se vendiá al mes de novembre. O lo prumièr o lo 18 de novembre a la fièira del Mur de Barrés. » (R. L.)

(1) ***L'escambi***

« Menavan de merchandisas e los autres prenián quicòm mai que los arrenjavan : siasque del burre, prenián de la merçariá. Èra del temps dels grands-parents. » (Joseph Bastide)

Istorietas

« Toenon de la Guiralha veniá de la fièira de Sant-Martin. Aviá crompat sièis ases e les menava chas el. Per esparnhar lai cambas, montèt sus un dels ministres e possava les autres davant el. Èra content e fièr coma un rei per tau que lai bèstias li costavan pas car e pensava de li ganhar un brave ponhat d'argent. Atanben cantava a plen gargamèl. Quand anguèt pro cantat, anguèt l'idèia de comptar sos ases : "Un, dos, tres, quatre, cinc." Aviá crompat sièis ases e ara n'i aviá pas que cinc ! Tornèt comptar : n'i aviá pas que cinc davant el. "Aquò's ben malirós, çaquelai, de n'avere perdut un", çò fasiá. Arribèt a l'ostau, la Guiralha l'esperava sul pas de la pòrta. "Paura femna, n'ai pas de chança. Magina-te qu'aviái crompat sièis ases e ara n'ai pas que cinc ! – Ten, çò faguèt la Guiralha, tu ne'n trobas pas que cinc, e ben ieu ne'n tròbe sèt ! – Cossí sèt ? – A ben, sèt ! Cinc davant tu, un entre tas cambas e tu qu'es lo pus ase de totes. Aquò fa ben sèt !" »
(Annuaire de l'Amicale *del Mur*, 1929)

« Catinon del Travèrs aviá plan engraissat lo pòrc, l'aviá menat a la fièira d'a Muròu e plan vendut. Dubiá, sul mercat, menar la bèstia a-n-aquel que li aviá crompada e li escriure per lo prevenir. Nòstra femna que sabiá pas tocar la pluma se faguèt far un mòt de letra pel vesin e montèt a La Crotz per la far partir a La Pòsta, mès sens y metre de timbre. Lo factur li diguèt : "Paura femna, avètz oblidat d'afranquir, se volètz pas far taxar aquel òme o cau far. – Per de que far ? – Cossí, o sabètz pas ? – E non. – E ben, atau l'òme pagarà pas lo pòrt. – A mon Dius ! Pagarà pas lo pòrc ! M'en dobtave a sa mina, la canalha ! Me pagarà pas lo pòrc !" Sens voler mai n'entendre, fasent tustar la pòrta, partiguèt en s'esposquent... »
(Annuaire de l'Amicale *del Mur*, 1933-1934)



(Ci-dessus et ci-dessous, coll. Mercadier)



Los brigands

« Quand i aviá de las fièiras, èran sovent arrestats, i aviá des endrechs : en venent d'Orlhac, òm passava per Doas Aigas, alèra a mièja còsta i aviá un endrech, sai pas cossí l'apelavan, que aquelses que volián vos far lo pòrta-fuèlha – davant la fièira d'Orlhac, se rensenhavan sus çò qu'aviatz menat a la fièira – n'i aviá dos o tres, se tenián a la rota aquò e quand los tipes arribavan : "Halte là ! *La borsa o la vida !".*
Aquel que èra paurut pardi o que vesiá que podiá pas far fàcia, donava la borsa. Aquò a existat, mès i a pas que al debut del siècle apr'atí, mai pus tard ! »

« Partiam la nuèt e arribariam la nuèt. Anariam a Orlhac, quauques còps nos arrestariam al Pajon. » (M. Pr.)

« Crompava de lai bèstias dins lai bòrias, lai menava a la fièira e lai vendiá. De biòus, de vacas, de tot. Anava jusc'a Pèirafòrt a pè. » (A. Vg.)

« Lo paire crompava de bèstias e lai tornava vendre. Crompava dins lai bòrias apr'atí, partiá a la fièira a Mont Sauvi, ne vendiá, ne tornava crompar, partiá a La Crotz e pièi partiá amb d'autres a la fièira a Pèirafòrt. Se gropavan. Ai pas jamai vist un chaval chas nautres, fasiá tot a pè. » (René Vignes)

« Vendiam de vacas per mólzer o per far tetar. Aquò se crompava a Terondèls o a Pèirafòrt e vendiam a Antraigas, Sent-Come o Estanh. Aprèssa, crompèrem de borrets, borretas, doblonas per vendre a La Guiòla. A Terondèls, aquò començava lo matin a sièis oras, cinc-e-mièjas, aquò dependiá de las epòcas de l'annada, jusc'a doai oras de l'après miègjorn. Èran pus lòngas lai fièiras a l'epòca. Atí crompàvem de bèstias. Al començament montàvem a pè. Lai bèstias pareil.

Dins lo temps, quand tornavan de la fièira qu'avián vendut una vaca o coma aquò, caliá que faguèsson atencion. Mon paire, aquò li èra pas arribat mès aviá de copins que èran estat arrestats sus la rota, amai devalisats. » (François Rouquet)

« Se vas a la fièira sens argent,
Leva lo nas e torna-t'en. »
(Annuaire de l'Amicale *del Mur*, 1948-1949)



Mur de Barrés : la fièira. (Coll. Anna Larousse)

1912. *Mur de Barrés.* (Coll. Émile Soulenq)









Quand lo coarrò ven del mercat

« Quand lo coarrò ven del mercat
Lai ton la lai la di le ra
Quand lo coarrò ven del mercat
Lai ton la lai la di la

Tròba lo lièch tot rembalhat
Lai ton la lai la di le ra
Tròba lo lièch tot rembalhat
Lai ton la lai la di la

Servanta qual o a fach ?
Aquòi la coarra lo vailet,
Paure vailet te ca(ld)rà partir...
Quand lo vailet si(agu)èt partit,
La serventa se meta a plorar
E la coarra a bramar.
Paure vailet te ca(ld)rà tornar !
Per tornar tornariài ben...
Mès me cal jaire amb la servanta
E amb la coarra quand podriài.
Quand lo vailet si(agu)èt tornat
La serventa se meta a cantar
E la coarra a dançar. »

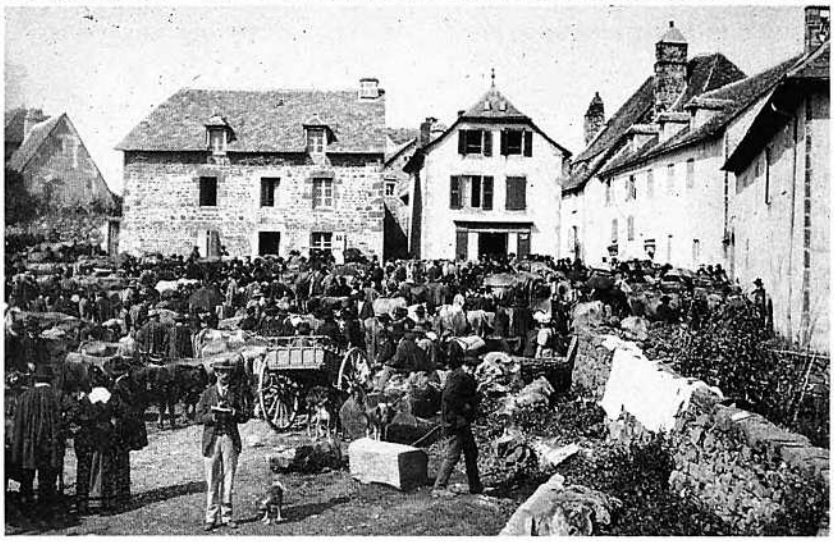
(Lucienne Coudouel)

1912-1913. *La Coreta del Mur.* (Coll. et id. Émile Soulenq)

c. 1914. *Lo Mur : venta de mèrgue a la fièira.* (Coll. et id. Anna Larousse)

Lo Mur, lo fièirau. (Coll. et id. Anna Larousse)



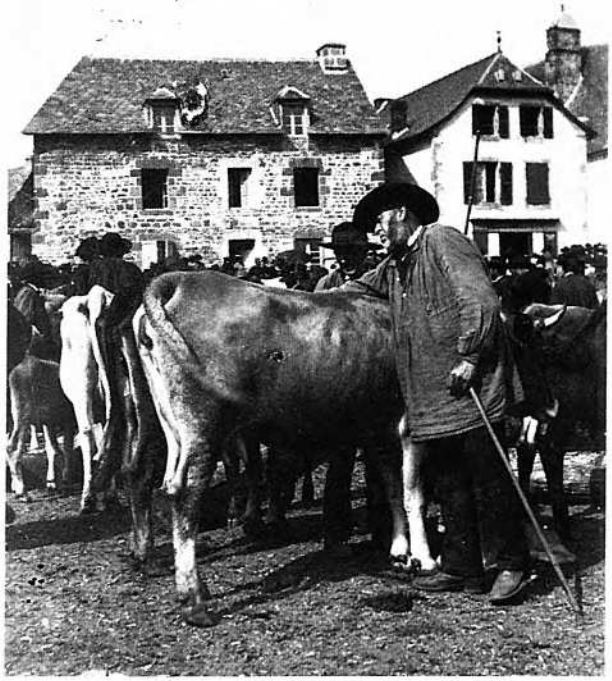


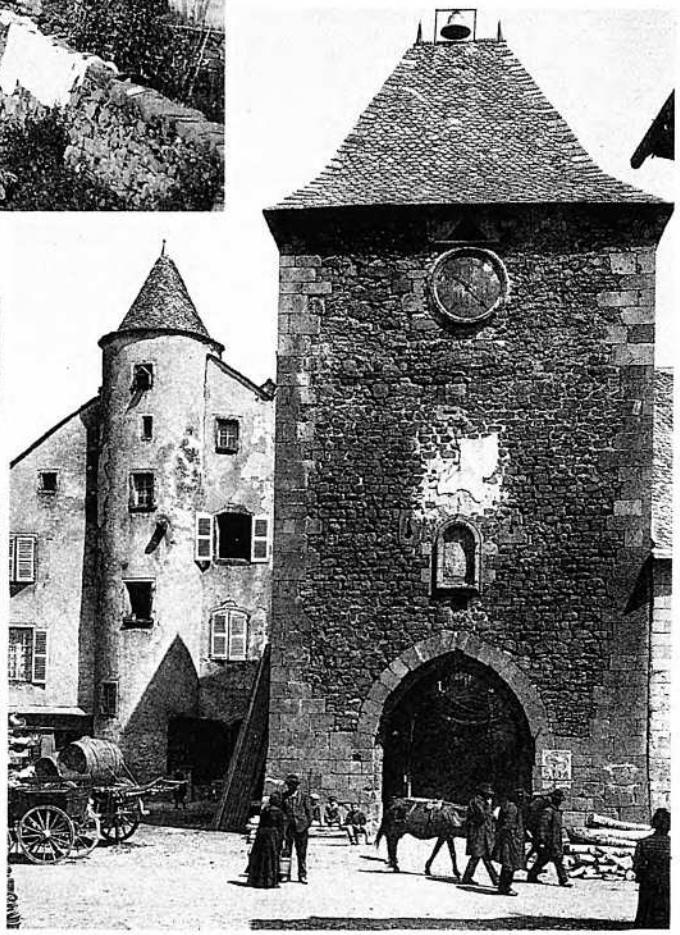
(Coll. Émile Soulenq)

(Coll. Anna Larousse)

Mur de Barrés, lo fièirau. (Coll. Anna Larousse)

Lo Mur, la vièlha tor. (Coll. Jean Amilhau)

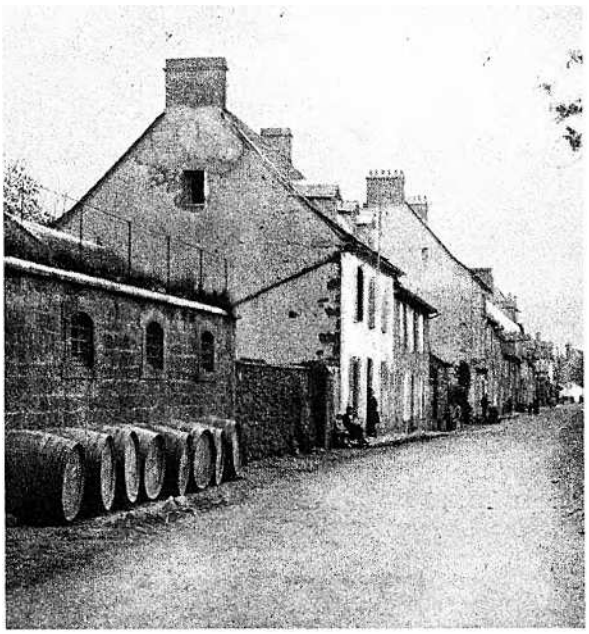




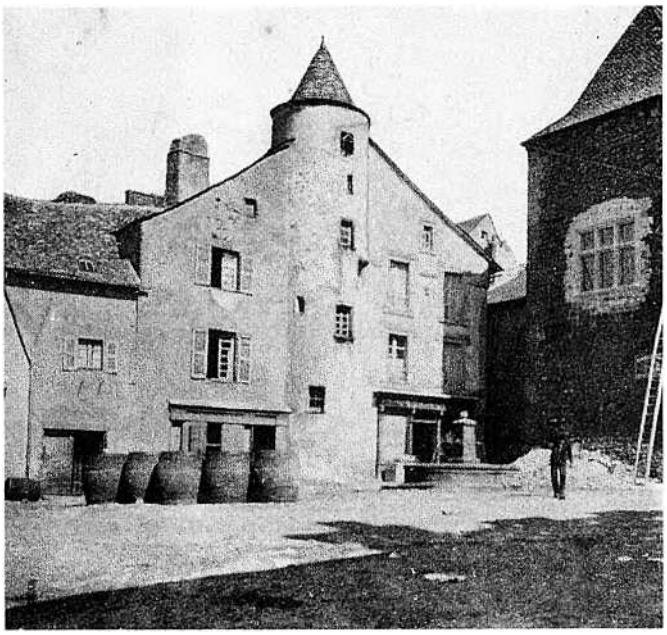


(Coll. Antonin Tarrisse)

Lo Mur. (Coll. Anna Larousse)



Lo Mur, la plaça. (Coll. Anna Larousse)



Lo carreg del vin

« Mes grands-parents explotavan la bòria d'a Longanhat e coma mon grand-paire voliá pas logar lai filhas, qu'anèsson trabalhar ches les autres, voliá el lai far trabalhar. Prenguèt una autra bòria e, per lai far trabalhar aviá pres lo transpòrt del vin. Partián a tres o quatre parelhs de biòus, el e tres filhas, ne demorava una a la bòria per trabalhar, anavan quèrre de demi-muids de vin, de gròssas barricas de sièis cents litres. Ne menavan pels merchands de vin d'aicí. L'anavan quèrre dins lo Miègjorn. Quand partián, partián per una setmana. Alèra la grand-maire, caliá que preparèssa lo manjar : fasiá de pica-aucèls, de cauls farcits, fasiá cuèire una camba de pòrc, de la saucissa seca, de saucissòts... Aquò èra davant la Guèrra de 14. » (M. S.)

« Anavan cercar de vin en l'aval dins lo Lòt. Mos arrièire-grands-parents partián de La Crotz, davalavan, davalavan en l'aval amb les biòus. Èran de còps vint parelhs de biòus. Per tornar montar, caliá que passèsson per la còsta d'Antraigas, pardi. E la còsta d'Antraigas, per la montar, caliá doblar. Alèra partián enquèra amb un parelh de biòus de La Crotz per anar montar la còsta d'Antraigas. » (P. S.)

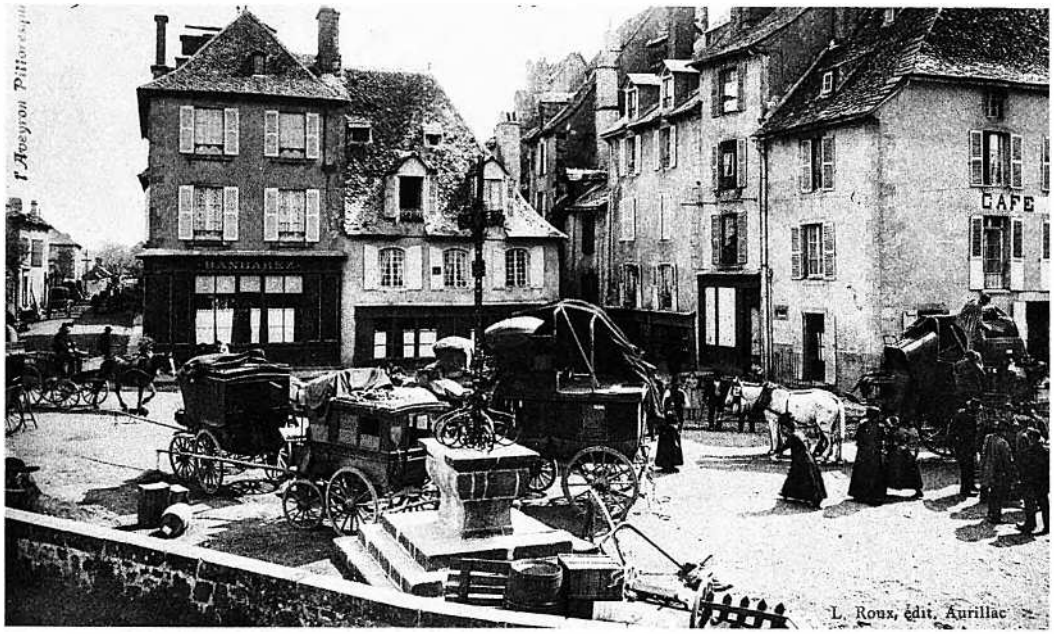
Partirèm pas d'aicí

« E partam pas d'aicí
Davant que la luna leve
E partam pas d'aicí
Davant deman matin

Tant que farèm atau
Cromparèm pas de bòria
Tant que farèm atau
Cromparèm pas d'ostal

Mès n'i a totjorn quauqu'un
Que n'aima pas la luna
Mès n'i a totjorn quauqu'un
Que n'aima pas lo lum. »

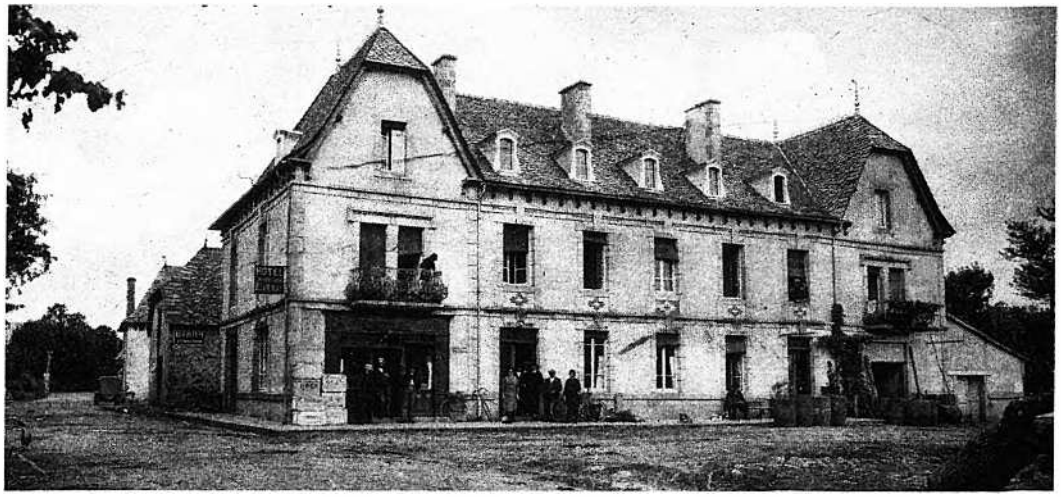
(Joseph Vayrac)



(Coll. E. Soulenq)



(Coll. Marcel Lila)



(Coll. A. Coudouel)

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toute sorte se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas*, on servait le vin au litre ou au *pinton*. On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira*.

« Dins las aubèrjas i aviá de monde. A cinc oras èran levats per la sopa al fromatge. A miègjorn, aquò èra de vin blanc e de vin roge, per manjar aquò èra de pòrc, un pauc de vedèl... » (F. R.)

« Davant, fasián lai fièiras, fasián restaurant. Aquò començava de bona ora, a cinc oras del matin les merchands arribavan. Atí, aquò èra de cassa-crostas, de sopa al fromatge, de còstas, de tripa. A dètz oras tornavan començar davant de desplaçar lai bèstias. Atí manjavan, aquò èra de pot-au-feu de biòu amb de cocons, la prima aquò èra de rostit de vedèl, a la darrèiria aquò èra de piòt e lo fromatge totjorn e de litres de vin. Aquò durava jusc'a miègjorn o una ora mème e aprèssa dançavan. De còps bevián un pèu tròp. Sustot quand aquò èra la fièira del 20 de novembre. Les boièrs, les vaquièrs, les pastres, les veilets tocavan lo salari dos còps per an : a Totsants e a la fin de març, alèra atí fasián un pèu la fèsta. » (Marie-Rose Miquel)

Lo Mur. (Coll. Anna Larousse)



L'Aure de la camba tòrsa

Très populaire en *Barrés* comme dans tout le Nord-Aveyron et une bonne partie du *Roergue, L'Aure de la camba tòrsa* est une valse que l'on dansait à la *velhada* ou dans les *aubèrjas*.

« Dieu, garde aquel que l'a plantat,
L'aure de la camba tòrsa,
Dieu, garde aquel que l'a plantat,
L'aure de la camba tòrsa,
Car sens aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga m'auriá poirit mon còrs.
Car sens aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga m'auriá poirit mon còrs.
L'auratge que faguèt antan,
N'anèron totas las castanhas,
Las castanhals, lo canabor,
E lo bon vin qu'èra tant bon.
Las castanhals, lo canabor,
E lo bon vin qu'èra tant bon.
Ma maire, quand m'auretz perdut,
M'anessètz pas cercar a la glèisa,
Ma maire, quand m'auretz perdut,
M'anessètz pas cercar a la glèisa,
Mès cercatz-me al cabaret,
Benlèu atí me trobaretz,
Redde coma un piquet.
Ma maire quand, ieu serai mòrt,
Entarratz-me mès a la cava,
Ma maire quand, ieu serai mòrt,
Entarratz-me mès a la cava,
Les pès virats vas la paret,
Lo cap dejós lo robinet.
Les pès virats vas la paret,
Lo cap dejós lo robinet. »
(J.-B. G./O. M.)



(Coll. A. Larousse)

L'Aure de la camba tòrsa (2e version)

« Dieu, garde aquel que l'a plantat,
L'aure de la camba tòrsa,
Mès sens aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga m'auriá poirit mon còrs.
Mès sens aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga m'auriá poirit mon còrs.
L'auratge que faguèt antan,
N'anèron totas las castanhas,
Las castanhas, lo canabor,
Lo pauc de vin que n'es tant bon.
Las castanhas, lo canabon,
Lo pauc de vin que n'es tant bon.
Ma maire, quand m'auretz perdut,
M'anessètz pas cercar a la glèisa,
Anatz tot dreit al cabaret,
Me trobaretz coma un piquet.
Anatz tot dreit al cabaret,
Me trobaretz coma un piquet.
Ma maire quand,
ieu serai mòrt,
Entendretz plorar las otessas,
Que cridaràn a braços dubèrts,
"Ai del brave òme que se perd !"
Que cridaràn a braços dubèrts,
"Ai del brave òme que se perd !"
Ma maire quand m'entarraretz,
Enterratz-me
Mès dins la cava,
Les pès virats vas la paret,
Lo cap dejós lo robinet.
Les pès virats vas la paret,
Lo cap dejós lo robinet. » (A. C./O. C.)

(Coll. Cavalié-Boutié)

« Mon paire aviá una pichona bòria de doai o tres vacas e avián lo comèrce. Ara aquò fa la quatriema generacion. Fasián lo cafè e pièi mon paire, el fasiá lo transpòrt coma lo grand-paire e avián un pichon depaus de blat. Anava a Orlhac.

Les jorns de fièira, aquò nos fasiá trabalhar. Nos caliá levar a cinc oras del matin per far la sopa al fromatge que aviam les merchands que començavan d'arribar de bona ora. Passasiam de lai cebas dins de l'òli, a la padèla, copasiam lo pan e lo fromatge, de cantau, al darrièr moment i metiam un pèu de crèma e l'òm daissava confir un pèu. Fasiam una rengada de pan e una rengada de fromatge, de sau, de pebre. Passasiam lai cebas que tot lo monde aimava pas lai cebas. Fasiam un bal après, lo sera. A miègjorn fasiam 60 couverts, *pas que de merchands o de monde del païs. Al Mur, aquò èra* pareil, *atí aquò èra lo bal l'après-miègjorn e lo bal lo sera. »* (G. V.)

« A-n-aquel moment se beviá de vin, un litre, una pauca. » (M. G.)

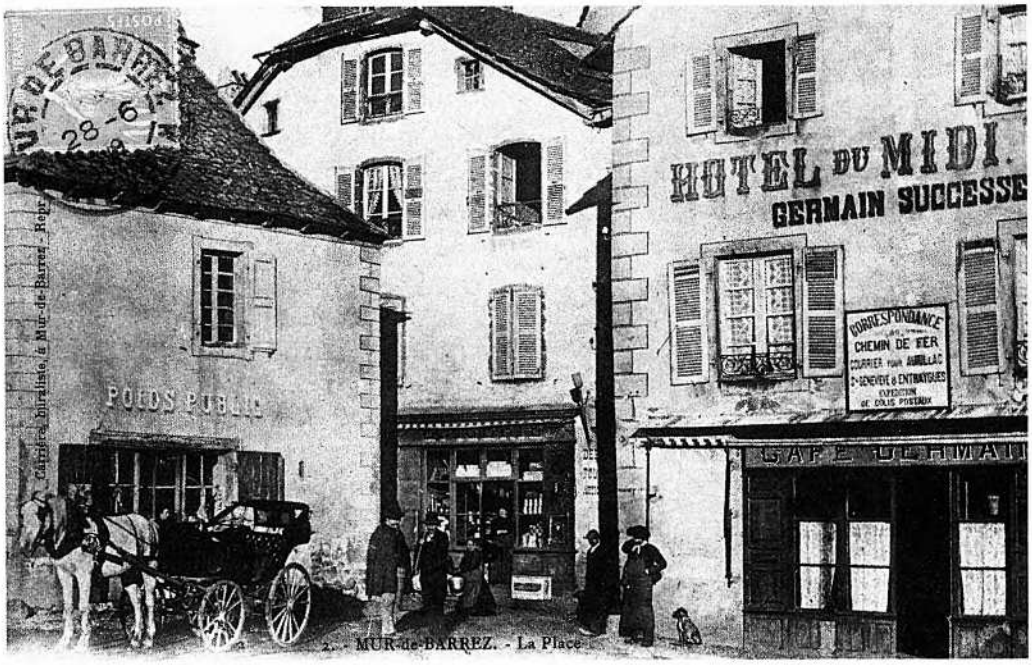




(Coll. A. d. A.)



(Coll. Bouloc)



(Coll. R. Faliès)



Ostal Ernest Versepuech. *Transpòrt* Baldeyrou.
(Coll. et id. Viers)



1964. *Bussièiras : jòc de quilhas de nòu. Jogaires :* André Dalle, Francis Delrieu. (Coll. et id. Marcelle Delrieu)

MUR-de-BARREZ
Une Partie de Quilles à la Corrette



(Coll. Marie Rouquier)

Lo jòc

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. On jouait également aux cartes, à *l'aubèrja* ou lors des *vilhadas* : à *la borra, la coençada* ou *al debragat*.

Curieusement, le *Barrés*, à l'image du Sud-Aveyron, semble avoir délaissé le jeu de quilles au profit du jeu de boules depuis assez longtemps. L'influence normalisatrice parisienne y est sans doute pour quelque chose, même si la pétanque est d'origine occitane. Le jeu local était assez particulier (1). *La brutla*, quille centrale qui comptait pour neuf points, devait être sortie du jeu et les autres *quilhas* tombées comptaient pour cinq points.

« Davant lai bolas, aquò èra lai quilhas mès, dempièi que lai bolas son arribadas, lai quilhas... Aquò èra aquel que ne desquilhava lo mai. » (E. S.)

« Caliá de lai bolas laugièiras fachas amb del boès de beç, aquò petava, lai quilhas atanben, se fendián pel mièg. » (H. N.)

« I aviá la brutla e lai quilhas. La brutla, la quilha del mièg valiá nòu poents e las autras valián cinc poents. La caliá sortir del jòc per qu'aquò comptèsse. Se tombava dins lo jòc, comptava pas. Alèra la nòu del mièg e las autras cinc, aquò fasiá catòrze poents. La brutla deviá sortir del jòc e lai quilhas aquò èra lo mai que ne tombavan. » (J. N.)

« Prenián una quilha a la man e tustavan sus la quilha amb la bola. I aviá aquel jòc e i aviá l'autre jòc res qu'a la bola. » (Albert Ladoux)

« I aviá nòu quilhas e, a cada angle, lai quilhas comptavan per cinc e aquela del mièg comptava nòu. Aquel qu'aviá perdut pagava la tornada.

A lai cartas jogavan lo litre. Aquò èra la manilha mai que mai. La borra, aquò se fasiá dins les ostaus, s'invitavan l'ivèrn. I a un ostau amont que jogavan quauques sòus per interressar lo jòc. Aprèssa, cassavan la crosta. » (J. Bt.)

« Jogavan al debragat, aquò's un jòc de cartas. Lo prumièr qu'aviá pas pus de carta èra debragat e caliá que paguèssa la tornada. » (L. G./P. L./B. P.)

« D'aquel temps se jogava a la manilha, aquò èra les òmes que jogavan, lai femnas pas talament. » (A. L.)

« Jogavan a lai cartas, a-n-aquel moment jogavan a la manilha, aquò s'apelava atanben la coençada. Mès aquò èra pas tot a fèt la mèma causa. A la coençada podiam contrar les autres e se l'òm ganhava, doblariam les poents. » (L. A.)

(1) *« Se jogava and la bola. Nòu quilhas. Jogavan pas coma en Viadena. En Viadena jògan amb las quilhas portadas. Quand aviam ganhada la partida anàvem beure la pauqueta de vin e pas mai. Aicí jogavan las nòu quilhas mès pas a la quilha portada coma jògan en Viadena o dins un concors de quilhas, las nòu quilhas drechas, alèra se metián a una distencia de dètz o vint mèstres o trente mèstres suivant aquel que designava e caliá tante de quilhas per rebatre. Apelavan aquò "tante de quilhas per rebatre"* c'est-à-dire, *metián a cinc quilhas, se al còp de bola tombalhatz cinc quilhas, aviatz lo drech de tirar and la bola d'a ont se trobava la bola, apelava aquò rebatre. Se la bola anava a tres mèstres del jòc caliá demorar ont èra la bola per tornar tirar. Alèra s'aviatz fach cinc quilhas lo prumièr còp e que ne fasiatz tres o quatre lo segond, metèm quatre le segond, aquò vos fasiá nòu quilhas dins vòstre còp de bola. Aquò èra aitau que se jogavan aicí. En principi aquò se jogava tres contra tres, o quatre contra quatre, aquò depend lo nombre que l'i aviá, quauques còps n'i aviá pas que dos, e quauques còps se siam pas qu'a quatre aquò èra dos de cada costat, quauques còps se n'èrem sièis alèra n'i aviá tres d'un costat e tres de l'autre. E caliá arribar a quarante-una quilhas tombadas per dire de ganhar la partida. Alèra les premièrs qu'avián fachas las quarante-una quilhas avián ganhada la partida.*
Se n'èran sièis, per les despartajar, tiriam la corta palha, fasiam tres palhas lòngas, e tres palhas cortas, alèra n'i aviá un que metiá las palhas totas arrenjadas ensemble e tiriam la corta palha, alèra aquelses qu'avián la palha corta se trobavan ensemble, aquelses qu'avián la palha lònga se trobavan ensemble de façon a partajar que i age pas de diferent dins los jo(g)urs. » (René Bouscarat)

Caçaires e pescaires

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas*.

La caça e la sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina*. On piégeait également du gibier pour se nourrir. *La lèbre* était préparée en civet. Les *senglars* étaient capturés au moyen de *gofias*.

« I aviá de tot aicí, bèlcòp de lèbres, de perdís e de faisans. *Mès aprèssa demorèt la lèbre e bèlcòp de lapins. La becassa se caçava atanben mès n'i aviá pas bien. La lèbre se manjava en civet. Cau metre la lèbre a marinar la velha amb d'*échalottes, *de nhòla, una fuèlha de laurièr e un pèu d'alh. Lo lendeman lo fasiam cuèire dins una clòcha, amb un bon vin. O cau far revenir, i metre un pèu de farina per o ligar e de vin. Aquò èra bien bon. O cau far cuèire doçament, a l'estofat. »* (L. G./P. L.)

« Pausavan de colets per atapar lai lèbres pels tèrmes amb un fiau de fèr. La metián penjada e, dins dos o tres jorns, l'espelavan e la metián cuèire en civet. » (S. C.)

« Lo grand-paire quitava un quilharèl de blat negre per atapar lai perdís e ne clausiá benlèu tres o quatre d'un còp. Aquò qu'aviá de rèsta, l'anava vendre. » (A. Cr.)

« Lo que se caçava lo mai aicí aquò èra la lèbre. N'i aviá pas un tropèl de caçaires a l'epòca mès tiravan mème pas lai perdises, les perdigals o lai calhas, aquò pagava pas lai cartochas que disián. Aquò èra la lèbre. Un vièlh del vilatge disiá que la penjava e caliá esperar que la borra tombèssa tota sola per que la lèbre siaguèssa bona. Crese que daissava lai tripas, tot. » (P. B.)

« I aviá de senglars e alèra lo sera, per pas que vengan morrilhar, amb la còrna per far la saucissa, li cornavan dedins per les far partir. » (E. S.)

c. 1950. *Muròus*. Simone Cazard, Adrien Cazard et Adrien Delmas. L'enfant au second plan : Michel Cazard. (Coll. et id. Simone Cazard)



Los gofias e los senglars

« Per atrapar de sanglièrs a l'epòca fasián en peuc e arasat en bas, e alèra los sanglièrs èran precipitats per çà que acaptavan aquò amb de pichòtas finas e de las fuèlhas. De totas manièiras l'i fasián un barratge, avant d'arribar a la gofia, alèra i aviá de pinhons que descopavan dessús, en poncha, l'anavan querre en montent per la menar al dessús de la gofia un peuc mès pas gaire. De l'autre costat fasián lo contrari. Alèra lo sanglièr se trobava prés dins un caminòl, tot dret, arribava atí. Aquò z'ai vist, z'ai vist dedins, z'ai vist tuar, quauques còps n'i aviá dos. A la suita n'èran dintrats dos o tres. Avián pas bona mina ! » (Joseph Bastide/Jean-Marie Valat)

« Ieu m'en rapeli qu'un oncle d'a Besèl èra vengut nos veire al Bac, alèra davalada lo long del riu, e la mamà disiá aitau : "Fasètz atencion qu'apr'atí i a una gofia ! – A bogre, diguèt l'oncle, mès qu'alèra caldriá ben far atencion !". E aviá pas dich aquò que, plof !, èra dins la gofia. "o bogre, amai l'i soi tombat !".
La font del Bac, quantes n'i aviá de gofias lo long del riu que davala del Bac al Gol ? Benlèu n'i aviá sèt o uèch gofias ! » (Anna Valat)

« I aviá pas de setmanas sans atrapar de sanglièrs. Alèra los titavan atí, montavan quèrre lo fusil, mès après aviá fach una cabana dins un trauc, que i aviá pas que el naturalament que sabiá que aviá lo fusil atí, aviá pas besonh de tornar montar, aviá son fusil atí tota l'annada, plegat dins de petaç, l'i ploviá pas, aviá sa cabana atí e montava pas quèrre son fusil. Èra pas bien bon enfant, per ça que vos parli que ont los anavàvem quèrre, a tres quilòmèstres que aquò montava coma aquò, mai benlèu mai, vos donava un bocin de plat de còstas mès aquò èra tot ! » (M. L)

Istòria de caça

« Un òme de la campanha èra anat a la caça e aviá tuat doai perdís. Lai portèt a l'ostau e diguèt a la femna : "Digas, pluma-me aquò e fai-o cuèire, vau anar quèrre Mossur lo curat." L'òme partiguèt quèrre lo curat e la femna faguèt cuèire lai perdís. Quand tornèt, la femna aviá cosinat mès que aviá tastadas lai perdís, aviá pres una ala pièi una cuèissa... E i tornèt... Diguèt a l'òme : "Digas, çò ditz, vai quèrre lo cotèl que cau qu'aquò copèsse per decopar aquelas bèstias." Tot un còp lo curat arribèt. La femna va arrestar lo curat : "Mossur lo curat, de perdís n'i a pas mès lo miu òme vos vòl tuar amb lo cotèl, çò ditz." Lo curat se sauvèt a tota vitessa. Quand l'òme tornèt, la femna li diguèt : "Digas, çò ditz, lo curat lai nos a panadas, fot-te-tu darrièr !" » (A. M.)

La pesca

lo peis

la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
le goujon : *lo tro(g)an*
la loche : *la siege*
le vairon : *la brinhièira*
l'anguille : *l'enguila*
la morue : *la merluìa*
une écrevisse : *una escrabissa*
les arrêtes : *las arestas*
l'hameìon : *lo cròc*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescalhar*
l'épervier : *l'esparvièr*

la caça

le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebraudèl*
chasser : *caìar*
le chasseur : *lo caìaire*
le chien flaire : *lo can cerca*
la gibecière : *la biaìa*
le collet : *lo sedon*
le piège à grives : *la tenda*

la sauvatgina

la sauvagine : *la sauvatgina*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainal*
le renardeau : *lo rainalon*
la tanière du renard : *la cava*
le loup : *lo lop*
le piège à taupes : *lo taupièr*
le piège à renard : *la destrapa*

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels.

« De paire en filh o sèm estat, braconièrs e pescaires. Ieu n'ai manjadas maitas en braconent que en pesquent parce que *son pus bonas. Dins lo temps i aviá l'esparvièr, ieu soi pas estat un fòrt per l'esparvièr. E i aviá les filets e la man. Caliá prene de filets* pas bien *lòngs, tres, quatre mèstres. Les metiam a la poncha d'una bròca e les metiam dins l'aiga, dins lo sens que l'aiga camina. Les metiam lo sera per la nuèt. Dins lo temps aquò èra permetut. Se pescava la trocha, i aviá pas que la trocha. E i aviá bèlcòp de trugans, i a pas res plus. Les trugans se pescavan amb de botilhas. Quand freiavan al mes de junh, aquò èra de saladièrs entièrs. Aquò semblava un pèu lai fedas, se un rintrava, dins un quart d'ora aquò semblava... »* (Jean-Baptiste Mialet)

« Lo grand-paire fasiá les filets mès èra sustot pescaire de nuèt. Mès alèra, les gendarmas lo vilhavan. Aviá una canha e la canha, quand vesiá les gendarmas, gulava. Una nuèt, les gendarmas li diguèron : "Vos tenèm Pagés ! – Pas encara !" Quitèt tot, se metèt tot nud, traversèt lo riu e anèt se metre dins lo fen de la granja de La Bòria-Bassa. Lo vailet, lo matin agèt paur. "Sièi Pagés, agètz pas paur, mès sièi tot nud..." Lo vailet li anèt quèrre les abilhaments qu'aviá daissat dins un trauc de soca.

Lo jorn, anava portar lo peis a l'òtel Sent-Pèire a Orlhac. La diligencia partiá a quatre oras del matin mès de còps èra partida alara partiá a pè per lai cortièiras. A l'epòca, aquò èra lai trochas. Un còp, ne pesquèt una de sèt liuras. Aquel còp, i agèt un repaïs a l'òtel Sent-Pèire amb lo prefet. » (S. L.)

« Lo grand-paire pescava a la man atanben. Aviá les cinglons atanben e l'esparvièr. N'atapava, d'aquel temps n'i aviá. Aicí i aviá lai trochas e les trogans e las escrevissas atanben. » (A. Cr.)

« Ma maire aviá un biais per far lai trochas que... Lai cosiá dins de l'òli e del lard. Al darrièr moment i metiá un pèu de burre e una bona persilhada. » (G. V.)

• ***Lai granolhas***

La *montanha*, surtout lorsque les drainages n'avaient pas asséché les *sanhas* où venaient frayer les grenouilles par milliers, était le lieu de pêches miraculeuses qui approvisionnaient en cuisses de grenouilles tous les restaurants de la région et principalement d'*Orlhac*. Certains arrivaient même à payer leur fermage ou les *talhas* avec le produit de leur vente.

« Prenián una saca e amassavan de granolhas. Lai copavan, lai metián per dotzenas e las anavan vendre al mercat a Orlhac. I anavan la nuèt. » (M. Fl.)

« Aviam un estanh aicí a Fròns, fa mème pas un ectara, i a vint, trenta ans de uèi, i aviá de monde que pagavan lo fermatge pas qu'amb la pesca de lai granolhas. O ai totjorn vist, ieu. Aquò èra al mes de març. Una granolha qu'es nascuda a tal endreit tòrna pondre atí. I aviá de gentas granolhas aicí. Lai pescavan a la lampa, la nuèt. Prenián una saca, la metián al torn del còl, lai bòtas, la lampa. Quand la saca pesava un pèu tornavan rintrar per cassar la crosta e tornavan partir. N'i a que i passavan lai nuèts. Aquò durava una quinzena de jorns mès après se montava pus naut, als estanhs que èran un pèu pus nauts. Lai prumièiras aquò èra sus La Crotz e, en montent. N'i a que n'avián abut atapadas cent, cent cinquanta, dos cents dotzenas dins una nuèt. Aprèssa, lai caliá copar. Sovent aquò èra lai femnas que fasián aquò, aquelses que ne fasián lo comèrce. Las anavan menar a Terondèls, al pepè Gaston que las anava vendre a Orlhac. » (P. B.)

« Anariam pescar lai gra(n)olhas amb una lampa a carbure, fotiam l'esclaire dessús e bolegavan pas pus. Las amassariam dins una saca. Una bona pesca, aquò èra cinc cents, de còps mai. Las anavan vendre a Orlhac. » (U. G.)



Agost 1958, Brocmes. Michel, Louis et Monique Hibert. (Coll. et id. Michel Hibert)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XX^{e} siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Païs montanhòl, le *Barrés* s'est orienté assez tôt vers l'élevage laitier pour la production fromagère. Les côteaux et *ribièiras* de *Muròu* et de *Valon* portaient quelques productions maraîchères et fruitières.

Les grans, lo bestiau gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la granja pel fen ; lo granièr pel gran ; l'estable per lai vacas, les bioùs e les vedèls ; la jaça per lai fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels pòrcs ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièra,* mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.* En *Barrés* les *granjas* sur étable sont dotées de toitures très hautes, à forte pente, posées sur des murs bas et épais. L'accès frontal est parfois complété par un accès latéral aménagé perpendiculairement dans la pente de la toiture. Les *galinièrs* ont également un aspect original avec une sorte de *balet* servant de volière (1).



(1) *Sot-galinièr* typique du *Barrés.*

« Partirem pas d'aicí sens que la luna leva,
Partirem pas d'aicí davant deman matin.
E i a totjorn quauqu'un que n'aima pas la luna,
E i a totjorn quauqu'un que n'aima pas lo lum.
Tant que farem atau cromaprem pas de bòria,
Tant que farem atau cromaprem pas d'ostau.
Les enfants de nos enfants auront de joyeux grands-pères,
Les enfants de nos enfants auront de joyeux parents. » (O. M./J.-B. G.)



(Coll. Renée Juliette Delmas)

Bòrias e borietas

Les boriaires

Comme dans la plupart des pays de montagne il y avait des exploitations assez importantes pour pouvoir être louées à des *boriaires* qui les faisaient valoir à mi-fruits.

« Dintravan, fasián un bail, *sai pas quant de temps fasián, aquò èra renovelable mès, quand lo boriaire voliá partir, podiá partir coma voliá. Les parents èran demorats atí, al dejós, dètz ans. Caliá far un inventari, tantas de vacas que devián tornar a la sortida. Donavan un tant d'argent, ieu crese, les parents, e pièi i aviá de lai resèrvas pel proprietari. De còps preniá de gran per la volalha, li caliá engraissar un pòrc o atau. Aquò èra* suivant *la convencion que fasián amb lo caorro. Aquò èra totjorn lo 25 de març que dintravan o que tornavan partir. »* (M. G.)

« Dintrasiam al 25 de març, tot çò que fasiam, o partejavan tot. Aquò èra a mièjas. » (Marguerite Tarrisse)

« Les parents èran boriaires. Aquò marchava per quatre ans e sovent a mièjas amb lo coarro. Les utisses èran del boriaire e lo cabal èra del coarro. » (Pierre Serres)

« Les parents èran cultivaturs. Logavan de bòrias. Elses, quand èran joves, èran logats dins lai bòrias, mès aquò data de l'autre siècle, avián patit un pèu de cada biais, alèra per pas nos logar nautres, loguèron de bòrias. Coma aquò nautres aviam pas besonh d'anar trabalhar coma avián fach elses a partir de uèt, nòu ans. Aquò èra coma aquò a l'epòca. » (J. Bt.)

« Les parents èran boriaires, siam a mièjas, tot èra a mièjas, lo lach, lai bèstias, la frucha... Èran pas riches. » (M. Pt.)

la bòria

une ferme : *una bòria*
la cour de la ferme : *lo cortial, lo cortièu*
une belle propriété : *una polida bòria*
le propriétaire : *lo coarro*
le balcon : *lo balet*
affermer : *afermar*
exploiter une ferme : *trabalhar una bòria*
entrer comme fermier : *dintrar boriaire*
payer le fermage : *pagar l'aferme*
le fermier : *lo boriaire*
la fermière : *la boriaira*
le hangar : *l'engard*
la grange : *la granja*
le box des veaux : *lo triat, lo vedelat*
la rigole à purin : *la règa*
le râtelier : *lo rastilièr*
la crêche : *la gretcha*
curer les bêtes, l'étable : *curar las bèstias, l'estable*
un tas de fumier à la ferme : *un formòrièr*
une rangée de tas de fumier : *un bordèl de fems*
la fourche à fumier : *la forcat*
le croc à fumier : *lo bigòs*

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois, autour des *mas* et des *vilatges* ainsi que dans les *ribièiras*, bon nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XX^e^ siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

Dans l'ensemble, la taille des exploitations du *Barrés* était relativement importante pour l'époque. Les *bòrias* de 30 à 40 hectares étaient assez nombreuses.

« Lo grand-paire, quand se maridèt, coma disiá, aviá pas que lo ben d'una vaca. Agèt nòu o dètz filhs quand mème. Mès èra pescaire e caçaire, n'èra un mèstre. » (A. Cr.)

« Mes parents, quand prenguèron la bòria en 31, i aviá dotze ectaras. Arribavan a viure e elevavan de familha enquèra. I aviá sèt ostaus aicí a Camfèi, i aviá sèt bòrias e ne demòra doai. Les enfants anavan trabalhar joves, se logavan. » (Pierre Lambel)

« D'aquel moment i aviá una quinzena d'ectaras, fasián coma totes, lai trufes per engraissar les pòrcs, lo blat per far lo pan e pièi i aviá de lai castanhas atanben que li aviá de lai castanhals e aviam quauquas bèstias pel lach e per la vianda. » (A. L.)

« Lo grand-paire crompèt aquela bòria en 1900, aviá tres vacas, menava pas que les tres vedèls a la fièira de La Capèla lo 22 d'octòbre, quauquas trufes e amassava un pèu de gran per far lo pan. Aquò's tot aquò que fasiá. » (Baptiste Planard)

« I aviá 25 ectaras, aquò èra dins lo vilatge e aquò èra morcelat. Aviam una quinzena de vacas. » (A. M.)

« I aviá 27 o 30 ectaras, èra pas bien bèla mès a l'epòca s'i viviá. » (René Faliès)

« Aviam una bòria qu'èra pas bien bèla, aviam una granja qu'èra pas bien bèla que fasiá pas que 25 mèstres. Après, crompèrem un pèu de ben. Aviam un ectara o dos que semenariam, o dos o tres, mès tot lo rèsta èra en ginèst, aquò èra afrós ! » (E. V.)

« La bòria fasiá una quarantena d'ectaras, fasiam venir del gran, de lai trufes, engraissariam les pòrcs d'aquel moment. » (P. A.)

« Les parents avián una bòria. Avián de vacas, i aviá pas bien de gran, n'i a pas jamai abut gaire m'enfin fasián quand mème de gran per far lo pan. Pièi fasián lo lach. La bòria fasiá 64 o 65 ectaras. D'aquel temps, dins lo païs, èra una brava bòria. » (E. S.)

« La bòria èra pro importenta, i aviá 90 ectaras. Fasián lo fromatge, lo Cantau. Fasián un pèu de blat per far lo pan, fasiam lo pan a l'ostau. » (A. S.)

« A-n-aquel moment aviam uèt domestiques : tres per la vacada, tres per laurar, de boièrs, i aviá lo boièr grand e tota la suita, lo boièr segond... A la vacada i aviá lo vaquièr, lo veilet e lo pastre. E pièi i aviá doai femnas. A-n-aquel moment aviam soassanta vacas, aquò fasiá a pus près quatre-vint-dètz, cent bèstias. I aviá 140 ectaras. Aquò fa que i aviá uèt personas. Ara son dos.

Lo mai aquò èra lo lach e lo mercat de bestiau mès atanben aviam de pòrcs, atanben aviam de la volalha, atanben aviam les òrts que trabalhariam, fasiam lai trufes, aviam tot aquò que caliá. Aicí, aquò èra lai femnas que fasián les pòrcs, les òrts e la volalha. » (Robert Laurens)

Les vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo boièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches et du fromage, *lo pastre* gardait les troupeaux. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

Les petits *païsans* formaient des *còlas per anar dalhar*, ou partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

Il y avait une foire à la loue pour la Saint-Jean à *La Crotz* et une autre le 25 mars *al Mur*. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître (1). Les jeunes *pastres* et les *serventas* étaient recrutés directement dans les *ostaus*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Jan* (2).

La fièira de la lòga

« Per Sent-Jan i aviá la lòga, i aviá una fièira, pareis que i aviá de monde. » (La Crotz)

« Anavan a la lòga, lo papà aicí partiá a Orlhac o a La Crotz. A La Crotz, pense qu'aquò èra lo 22 de junh, apr'atí, a Orlhac atanben lo 24. » (P. B.)

« I aviá una lòga aicí dins lo temps, lo 25 de març. I aviá bèlcòp de monde d'Antraigas en l'aval, de costovins, que montavan per far la sason. Aprèssa, aquò èra a Sent-Jan, lo 25 de junh. Aquò se fasiá al Mur. » (M. G.)

Vailets, pastres e serventas

« I aviá lo boièr-grand, lo boièr segond e lo pastre, la pastoressa e la serventa. Lo mestièr de vaquièr existava pas que dins lai bòrias que fasián lo fromatge. Aquel d'atí molziá lai vacas, trabalhava lo lach. Anava pas bien trabalhar sus la bòria, lo vaquièr. Lo segond, aquò èra lo veilet e pièi lo pastre. » (P. B.)

« En bas, les tipes, quand avián facha lor sason del fen, se logavan per boièr d'estiu qu'apelavan. Anavan a la montanha e fasián un mes o dos. » (F. R.)

« L'estiu i aviá quinze, dòtz-a-uèt personas : lo boriaire e la familha, nautres siam sièis, tres boièrs, una serventa, un pastre. » (E. S.)

« Ieu, quand ère pichona, aviái pas que onze ans, me fotèron per pastoressa dins una vacada. I voliái pas demorar e plorave tot lo temps. Quand fasiá brave aquò anava mès quand plòviá... Lo papà èra vaquièr e veniá me contar de blagas. » (M. Pl.)

« De dètz ans a quinze ans me loguèron per anar gardar lai vacas coma fasián aicí. Aicí i aviá una quinzena de bèstias e pièi caliá anar amassar lai castanhas o lai noses lo matin, davant d'anar beure lo cafè. La darrièira annada me loguère a la montanha que li aviá soassanta vacas. » (J. S.)

« A uèt ans anère far pastre, me donèron lo baston per anar gardar lai vacas. Les darnièrs ans que fasiái pastre aviái un baston d'un mèstre e, a quinze o setze ans, començave d'abure de fòrça e envoiave tustar aquò per lai còrnas o per lai patas. Aquò se passava atau. N'i a que avián un can mès maites n'avián pas ; lo coarro voliá pas que lai vacas s'abrivavan e aprèssa avián pas de lach. M'apelavan amb una còrna e caliá respòndre. Rintrave lo prumièr de mai e tornave partir lo prumièr de novembre.

Aprèssa faguère boièr, menave un parelh de biòus, laurave, dalhave, cargave lo fen. Atí aquò èra un pèu mai de libertat. » (H. N.)

« Quand ploviá plan les paures pastrons pregavan e disián :
"Sovilhon, sovilhaire,
Que lo Bon Dius t'esclaire,
Per ieu e per mon fraire,
Que n'avèm ni mantèl, ni capèl." »
(Fernande Delaure)

(1) *« Aquò èra coma una fièira de sirventas, una reunion d'obrièrs, que volián se logar, de domestiques ? Alèra de patrons venián a-n-aquela reunion de monde que l'i aviá e causir lors emploiats. Èra al Mur-de-Barrés, lo 25 de març, par Nòstra-Dama, o alèra Sent-Joan a La Crotz.*
Aquò èra un terme que l'òm se logava per sièis meses atí, per l'ivèrn. Se tornavan logar per l'estiu, per sièis meses. » (Joseph Bastide)
« N'ai conegut. Lor donèron un costume per sièis o set ans a-n-aquel moment, lor donavan un costume roge, l'aviás vist, ara exista pas plus, mès atí aquò èra la classa que mon paure paire l'i seriá anat, solament que tirèt un bon numerò. Se batián pardi, avián un especie de fusil, fasián and'aquò qu'avián. La traversada durava tres, quatre meses o cinc meses. Mon oncle de l'i èra estat, aviá fach sèt ans al Tonkin, sèt ans. Aquò èra mon pairin. M'aviá pro contat aquò durava una passada per traversar la mar, aquò durava dels meses. Sèt ans ! Quand tornavan, avián vint-a-set-ans. »
(Joseph Bastide/Jean-Marie Valat)

(2) ***Bèla Sent-Joan***

Tinta relotge
Solèlh abaissa-te
Ara Sent-Joan s'apròcha
Ie ie de mèstre cambiarem.

M'en vau claure lai fedòtas
Tròbe lo mèstre al portal
Me compta lai fedòtas
Ie ie mès ne son pas sadolas.

M'en vau a l'ostal
Tròbe la vièlha al canton
Me còmpta lai fusadas
Ie ie me repròcha lo croston.

La menarem a la fièira
Aquela vièlha rabinada
Se podam pas la vendre
Ie ie la camjarem ben.

(Marie Calmels)

laurar
l'araire : *l'alaira*
la charrue : *la carru(g)a*
charruer : *carrechar*
le sep de la charrue : *la rilha de la carru(g)a*
la chaine : *la cadena*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
enrayer : *enregar*
la raie est profonde : *la rega es prionda*



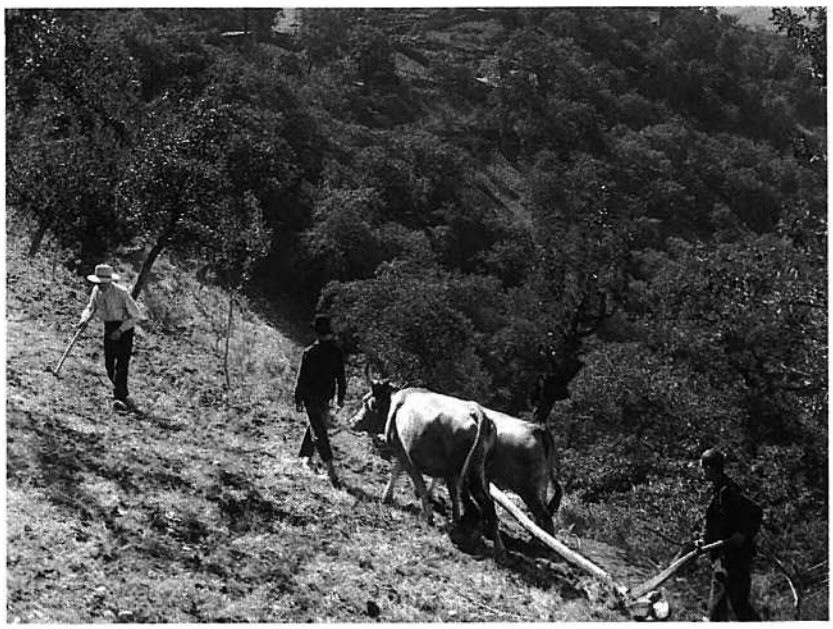
« – Hi ! Ha ! mama. Boli pas pus démoura.
– Per qu'unto rasou ?
– Persa qué los fillos sé foutou de iou. »
(Coll. Joël Prunet)

« Avèm trabalhat tota nòstra vida. Ai començat d'anar gardar lai vacas qu'aviái sièis o sèt ans. Aviái plan paur dins les bòsc, dins les prats. » (M. Pt.)

« A sièis ans ère darrièr lai vacas amb lo baston. A dètz ans comencère chès les autres, ère pastre chès Clermont a Sinhalaguet. » (B. P.)

« Me loguère a Brome, faguère cinc ans. Sonhave les pòrcs apr'atí mès li aviá talament de personel que ieu ère mai que mai per l'ostau. Siam sèt o uèit emploiats, mai qu'aquò, mai qu'aquò. Ère la serventa. I aviá la pastoressa, la serventa, lo boièr grand, lo vaquièr, lo pastre, lo boièr segond, lo tresième, i aviá lo clarci, i aviá una jornalièira que veniá... I aviá totjorn pro monde. Anave portar les repaisses defòra. De còps miègjorn e quatre oras. Per lai quatre oras i aviá totjorn una porcion de carn, de ventresca, una salada, un pica-aucèl, un caul farcit... Mès atí lo monde èran bien traitats, avián lor veire de vin a quatre oras o dos veires. Mès, quand i aviá un jorn de fèsta, aquò èra marcat, i aviá totjorn un suplement, de petarinas. I aviá la platada, la taula èra bèla mès èra bien garnida. » (Eugénie Calmels)

« Èran pagats cada sièis meses : del mes de mai a Totsants e de Totsants al mes de mai. De còps èran logats pas que per sièis meses o atau. » (M. G.)



los carris

l'outillage (véhicules, instruments aratoires) : *las embaissas*
le traineau à pierres : *la lisa*
le char à deux roues : *lo carri*
une charrettée : *una carretada*
une bonne charrettée : *una carrada*
le banc : *lo banc*
le tombereau : *la carru(g)a*
son contenu : *la carru(g)ada*
basculer : *cambavirar*
le tablier du char : *lo plancada*
les longerons : *los limons*
les traverses : *las tavèlas*
les ridelles du char : *la pa(l)sada*
une roue : *una ròda*

los prats

mettre une terre en pré : *apradar*
un pré : *un prat*
deux prés : *dos prats*
épierrer un pré : *espeirar*
fouler l'herbe des prés : *trolhar l'èrba*
un pré marécageux : *un prat sanhut*
un marécage : *una sanha*
la grande rigole : *la pissièira*



(Coll. S. d. L.)

Ladinhat de Terondèls. Lo Lebron e lo Rossèl al timon de la carruga de fems. (Coll. Jean Coudouel)

Les grans

La culture de *la segal*, que l'on appelle *blat* par opposition au *froment*, était très répandue. On cultivait aussi du *blat negre.*

« Les parents fasián de blat, de civada, d'òrdi, de blat negre... » (E. S.)

« Lo blat, aquò's la segal e pièi i aviá lo froment. I aviá lo froment de prima que l'òm apelava la tausèla e l'òrdi de prima que l'òm apelava la paumola. » (Jean Prunet)

« Se semenava, del blat, de segal qu'apelan, benlèu tres ectaras, aquò èra ben tot. Aprèssa se semenava de froment o de lai trufes. Lo froment èra per far lo pan blanc. O mesclava aquel qu'aviá de froment que lo pan de froment secava. » (H. N.)

« Fasiam un pèu de cadun, aquò dependiá dels camps. I aviá de camps ont metiam de la segal e de camps ont metiam lo froment. » (A. L.)

« Chas nautres fasiam totjorn de blat negre. » (M.-T. M.)

« Aicí aquò èra la segal, lai trufes e quauques bocins de froment mès pas bien que nòstre païs... Dins lo temps, atí ieu me rapèle bien, lo monde que li aviá a Muròu, i aviá un tropèl de familhas que crompava lo blat per mòlre per far lo pan, pardi. » (U. L.)

Lai boigas e lo fems

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestiau* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *garric* ou de *castanhièr*, des *fauvièiras* et des *ginèsts*. On pratiquait également la culture sur brûlis.

« Lai boias èran lai pèças qu'èran pas trabalhadas. Aprèssa copavan aquò qu'i aviá, lai romes, les pès de vaissa, les pès de boisson e lauravan aquò. » (H. N.)

« Dins lo temps lo monde laissavan possar les ginèsses per far lai bartas. Tot se teniá, les engrais n'i aviá pas. Copavan les ginèsses e i aviá dels endreits que, amb lai bartas qu'avián, trobavan lo moien – mès pas totjorn, aquò se seguiá pas – de far de blat per dos ans o tres ans. Mès lai bartas, caliá que possèsson, possavan pas tot lo temps. Caliá que venguèsson. Copavan les ginèsses, bien arrenjats, les issarts qu'apelavan, e i fotián fiòc quand èran secs. Atí en general lo blat èra brave. Les ginèsses, aquò èra una sorça de revengut, atí aquò èra un bon engrais. » (U. L.)

« Dins l'ancien temps lai brutlavan lai tèrras per far dels engrais. La tèrra veniá roja. Veniá un moment que i aviá pas pus de ginèsts mès aquò tornava. O alèra, quauques còps laissavan pausar lai tèrras una annada. » (E. V.)

« Copavan de ginèsts quand èran florits, sus un soc. Lo fems deviá èstre melhor. N'apalhavan lo bestial e apièissa l'escampilhavan a la forca. Copavan la fauvièira atanben, amassavan lai fuèlhas dins les bòscs, de garric o de castanhièr. O metián dins les estables e aprèssa fasián un formarièr. » (L. D./J. Dp.)

« Fasiam amb lo pèu de palha que l'òm aviá e pièi l'òm anava copar de lai faubièiras, de ginèsts. L'òm amassava atanben lai fuèlhas. Lai fuèlhas de noguièr aquò èra bien bon atanben. Pièi, o ai pas vist mès apelavan aquò d'atí lai fornilièiras. Descodenavan lo camp e o fasián cramar per far de lai cendres per fumar lo tarren. » (J. Pr.)

« Fumavan, fasián passar lo pargue. » (H. N.)

« Dins lo temps clausián lai bèstias la plangièira per far del fumièr. Fasiá lièt a lai bèstias amb de palha. » (U. L.)

Sauf dans l'îlot de terrains tertiaires, où on cultive le froment, le Carladès, de Faliès à Couesques, ne connaît, comme céréales, que seigle, avoine, sarrasin et orge. En plein XX^{e} siècle, nous restons le pays pauvre du seigle, dont, à l'heure actuelle, la valeur marchande n'est guère que la moitié de celle du froment. Le seigle, cette céréale secondaire que, pour la panification, on dédaigne de plus en plus aujourd'hui, et dont les Pouvoirs Publics n'admettent qu'avec peine la si parcimonieuse incorporation dans la farine de blé indigène, lui préférant, pour cela, les blés étrangers quelconques.

L'avoine, qui vient bien, même dans les hautes altitudes, a l'avantage, aujourd'hui, avec l'accroissement du bétail, de lui fournir, paille et grain, une excellente nourriture. Rendements assez médiocres dans leur ensemble, et cela pour plusieurs raisons. En terrain basaltique, sauf après plantes sarclées ou après multiples et trop coûteuses façons culturales assurant un parfait ameublissement, une naturelle végétation herbacée, toujours envahissante, est un sérieux obstacle aux bons rendements des céréales, tant pour la qualité que pour la quantité. Dans l'ensemble du Carladès, les terrains, peu fertiles par nature, et littéralement diminués par cette forte acidité, se refusent à tout rendement vraiment rémunérateur.

De plus, pour les céréales d'hiver, les alternatives de gel et de dégel, se prolongeant, parfois, jusque vers fin avril, déchaussent les jeunes pousses, les anémient et, souvent, les tuent.

La partie base du Carladès est un pays de polyculture. Aux fourrages, céréales et pommes de terre, s'ajoutent, ici, châtaigniers et autres arbres fruitiers (pommiers, poiriers, pêchers, pruniers), vigne, culture maraîchère pour primeurs (L. Delfour, *Monographie agricole du Carladès*).

lo gran

le blé : *lo blat*
le seigle : *la sega(l)*
le blé de printemps : *lo blat marcenc, lo trimís*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le méteil : *la mescla*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
faire les semailles : *semenar*
sulfater le grain : *escolar lo gran*
le semoir : *la semenadoira, lo semenaire*
délimiter le "sillon" : *assilhonar*
la fiche pour délimiter le sillon : *lo palhon*
le blé a bien germé : *lo blat a levat, lo blat a plan brolhat*
il a tallé : *a cepat*
il est clairsemé : *es clar*
il est versé : *es ajaìat*
il va épier : *va espigar, va glenar*
l'épi : *l'espiga*
un épi vide : *una espiga bufarèla, neblada*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *madurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

Lai lauradas e les silhons

Lai grandas

Les *batièrs* de *Barrés* avaient l'habitude de chanter des *grandas*, mélodies sans paroles qui accompagnaient leur labeur et dont deux exemples ont été publiés par Canteloube. Mais il y avait aussi *lo Boièr*.

« N'i aviá que la cantavan en montent la còsta, tot lo long. N'ai entendut parlar mès l'ai pas jamai ausida. » (J. Bastide.)

« Fasian Trala la la la la la... montavan e davalavan. Aquò èran totjorn las mèmas paraulas. I aviá de boièrs que la cantavan, totjorn quand avián bevut un còp. » (M. d. R./L. M.)

De mon temps n'en parlavan pro :
« Aquesta sera cantarem la granda ».
« En laurent tanben n'aviá que cantavan la granda » (M. d. R./L. M.)

l'atelatge

dresser : *adondar*
dressés : *adondats*
dressées : *adondadas*
le petit aiguillon : *l'agulhon*
le grand aiguillon : *l'agulhada*
doubler l'attelage : *far pordèu*
atteler : *ata(l)ar*
dételer : *desata(l)ar*

« Caliá se levar a doas oras del matin que faguèsse pas d'èrt, fasián a la man e passavan l'estripaira amb les bièus tota la nuèt. Ieu fasiái les silhons. » (S. C.)

« Plantavan de crotzes en boès dins la tèrra dins les camps, quand avián semenat. » (Terondèls)

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'à la seconde moitié du XX^e^ siècle. *L'alaire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta*, servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar lai trufas.*

« En l'amont, pels travèrs, semenavan lo blat negre amb lo fessol. Daissavan butar lai bartas, les ginèsts, les copavan e fotián aquò en blat negre. » (A. Cr.)

« Aicí, aquò's lo basalta, cau mai de temps per ramassar les ròcs un còp qu'aquò's laurat que per laurar. Al depart fasián amb l'alaire. » (P. B.)

« Aquò èra pas lo mème alaire de uèi, aquò èra l'alaire tot en boès. Ieu fasiái les mius. Aquò laurava quand mème, mai lo blat i possava pareil. *Aviam de bravas vacas mème. Aquò èra un temps plan vièlh... »* (M. Pr.)

« Lauravan amb l'alaire pels travèrs. Aquò n'avançava pas bien mès lai pèças èran pas bèlas coma ara. Quand aquò penjava lauravan amb l'alaire. Tiravan davant amb de bièus, quauques còps n'i aviá dos parelhs. » (Léon et Juliette Delpuech)

« Ai laurat amb aquel alaire, amb la mamà fasiam amb aquò d'atí. Ieu tirave davant lai vacas e la mamà laurava. Aquò laurava pas bien priond. » (M. T.)

« Aquò èra dangièirós. I aviá l'alaire en prumièr, aprèssa sortiguèron la charrue. *Lo brancart e lo sòc èran en fèr. L'alaire, caliá la téner per l'esteva e caliá far atencion de pas enrilhar les bièus a la bata. Aquò chicanava les bièus. E quand l'òm virava, caliá la téner mès aquò pesava pas bien. Aquò se reglava al timon, i aviá mai d'un trauc : se la metiás vas la poncha del timon aquò preniá pus priond, se la metiás en arrièr aquò relevava l'esteva. Li aviá la rilha, l'esteva, lo tescon... O fasiam pès nuds que la tèrra colava, s'amassava pels esclops, la banda de l'escloèp petava e atapariam de las empolas que... »* (H. N.)

On semait par planches de labour, les *silhons*, que l'on marquait avec une poignée de paille dont on faisait ensuite une croix pour protéger la récolte.

« Semenavan a braç amb la semenadoira. » (E. S.)

« Caliá pas semenar lo blat negre amb la luna novèla que fasiá pas que florir. Caliá passar l'èrsa e far les silhons amb la palha. Aquò deviá far sièis mèstres. Vos metiatz al mièg e semenariatz. Se l'autre èra estat tròp large... Ne caliá escampar un pèu sus aquel d'atí e, devas atí, ne caliá escampar un pèu sus là. Se aquò s'acordava pas, aicí i aviá pas res, e ne caliá pas metre tròp dessús que aquò s'apelava ransilhonar. Quand aquò èra una boia semenavan sus la tèrra que veniá d'èsser laurada. Lo blat se metiá entremièg lai regas. » (H. N.)



Un parelh. (Coll. Henry Najol)

Lai meissons

Les *còlas de meissonièrs* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail.

« N'i a que prenián de camps per meissonar, al volam, fasián. Sabètz que quatre o cinc meissonièrs, podiatz anar estacar, n'i aviá per tèrra ! » (P. L./B. P.)

« Aviái pas que d'escòps e, sul rastolh, aviái lai cambas totas en sang... Tirave davant les biòus tota la jornada, aviái les pès en sang, aquò me fasiá mau. Alèra lo papà me crompèt un parelh de savatas, ère contenta amb aquelas savatas mès aquò èra redde coma... Ère pichonòta e caliá moscalhar les biòus que aquò picava les biòus, se sauvavan e les caliá arrestar que rintravan dins lo blat. Aquel qu'èra sus la machina, vos dise pas que gulava ! Caliá meissonar lo blat negre, lo blat, caliá plonjar... » (S. C.)

« Lo crosèl fasiá dotze garbas. Aquò èra pas bien de bon cargar sul carri. Uèt bracèls, aquò començava de far una carrada. » (H. N.)

« Amassavan la gençana e metián aquò trempar dins un litre d'aiga. Mès sabètz que lo lendeman aquò èra fòrt. Aquò èra quand èran secs. Quand ieu ère a Terondèls per boièr me fasián de la tisana amb de la fuèlha de noguièr per far passar la set. Lo lendeman, freja, la beviam. » (B. P.)



(Ci-dessus et ci-dessous, coll. Joël Prunet)







Cussat de Brocmat. Marie Courtien. (Coll. et id. Jeanne-Marie Corrèze)

A(g)òst de 1936, En Bonam de Brocmat. Louise Gauzel, Germaine Godefy, Maria et Jean-Marie Brieu. (Coll. et id. R. F.)

1949. *Fròns de Terondèls.* Denise, Marcelin et Georgette Crozes. (Coll. et id. Denise Grasset)

A(g)òst de 1954, Brocme del Mur. Marie, Michel et Louis Hibert, Jean-Claude, François et Julie Auriel. (Coll. et id. M. H.)

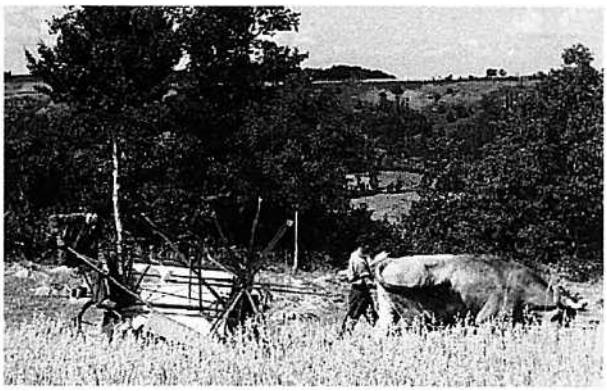












1952. *Familha Bony.*
(Coll. et id. Michel Bony)

Meisson - liatge.
(Coll. et id. Charles Bony)

(Coll. Joël Prunet)

(Coll. Joël Prunet)

1950-1955. *La Sauessa del Mur.* Joseph Brechet, *(sus la liusa)* Jean Prunet.
(Coll. et id. J. P.)

(Coll. Michel Calmes)





Page suivante :

(Coll. M.-R. Miquel)

(Coll. Larousse)

(Coll. Joël Prunet)

1932. *Segondi de Sent-Ipòli.* (Coll. A. L.)

Ròca Sauana. Marie, Virginie, Marie-Louise, Joseph et Pierre Donore.
(Coll. Antonin Carrier)

(Coll. Solange Fontange)

1957-1960. *Terondèls.* (Coll. M.-T. M.)















la meisson

moissonner : *meissonar*
les moissonneurs : *los meissonaires*
la faucille : *lo vo(l)am, la poda*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador, lo torton*
le lien : *lo liam*
la glaneur : *lo glanaire*
la glaneuse : *la glanaira*
glaner : *glenar, glanar*
l'éteule : *lo rastolh, l'estolha*
le chaume : *l'estolha, lo rastolh*
un tas de gerbes : *un bracèl*
mettre en tas : *abracelar, plonjar*
la meule conique dans les champs : *lo plonjon*
mettre en meule : *plonjar, plonjonar*
la grande meule : *lo plonjon, la cluguièira, la palhièira*
la "gerbière" : *la garbièra, la clugièira*









1932. *En Bonam de Brocmat.* (Coll. R. F.)

(Coll. R. Faliès)

La Bastida de Terondèls. Yvonne (?), Lucienne Amberny, Mme Saba. (Coll. et id. J. Coudouel)

1932. *En Bonam de Brocmat.* Maria Brieu, Jean Expert, René Godefroy... (Coll. et id. R. F.)

1940. *La Crotz.* (Coll. Robert Delmas)

Camponat de La Crotz. Augustin et Simone *(amb lo capèl)* Manhes, *(amb la forca)* Barthélémy Raynal, Pierre Cassagnes. (Coll. et id. Augustin Manhes)





L'escodre

Le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl*, à la *lata* ou *pèrga* sur le sol recouvert d'un *alivent*. Cela permettait de préserver *la palha de segal* pour les *clujadas*. Avant l'avènement de la *calfaira*, on eut recours au *cròca-palha* actionné par un manège. L'*escodre* se terminait le soir par un *sòuagat* animé par les *musicaires* ou *cantaires del païs* (1).

« Escodián a la pèrga per far de clujadas. Mon grand-paire escodiá al flagèl, èra un mèstre pel flagèl. Aquò èra lòng d'un mèstre e, al cap, aquò que tustava, aquò èra en cuèr. En tustent o caliá far tornejar. Mès caliá que les còps tombèsson ensemble parce qu'alèra atí se chicanavan. Lai latas èran fachas amb del boès de gréfol, èran soplas. S'escodiá a sièis, tres de cada costat e una femna o un òme per levar la souada qu'apelavan. Caliá virar l'espiga e tustavan de l'autre costat. » (H. N.)

« Dins lo temps escodián amb la pèrga, o ai fach, ai escodut amb la pèrga. » (M. T.)

« Lo manetge, s'en servián per escodre. Aquò èra en fèr, plantat dins la tèrra e i aviá dels timons. Atauavan les bioùs o lai vacas que tornejavan. Aquò èra transmetut al cròca-palha per de lai barras de fèr de sèt o uèt mèstres. Passavan aquò dedins e, de l'autre costat, sortián la palha e lo gran mès separats. Caliá de monde per o ramassar. La palha èra virada d'un costat amb un rastèl e lo gran èra metut dins lo ventador. » (J.-B. M.)

« Aviam lo cròca-palha e aquò marchava amb lo manetge. I aviá quatre timons e quatre parelhs de bioùs menavan aquò. Aquò fasiá tornejar lo cròca-palha. Lai barras que èran articuladas èran un pèu rintradas dins la tèrra quand mème per qu'aquò geinèsse pas lai bèstias. » (J. Pc.)

« Ai ajut vist que escodián al flagèl o amb una pèrga, crese qu'avián les dos. Fasián virar lo cròca-palha amb lai vacas. Tuàvem lai polas, sabètz que manjariam bien. E cantasiam e tornasiam partir. Les òmes portavan lo gran al granièr sus l'esquina. E aprèssa lo sera aquò èra la fèsta, la fogaça, lai pastissariá... N'i a que cantavan, siam contents. » (S. C.)

l'escodre

le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
le clou : *lo clavèl*
l'aire : *lo sò(l)*
la botte de paille : *lo c(l)uèg de palha, la clujada*
la meule de paille : *la palhièra, la clugièira*
le crible grossier : *lo curvèl*
cribler : *triar, curar*
le drap de vannage : *l'alivent*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador, lo ventaire*
les mauvaises graines : *la ventalha, la rafatalha*
la balle d'avoine : *la ventalha*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *una ponhada*
une jointée de grains : *una jonchada*
les sacs : *los sacs*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de clöture des travaux : *la solenca*

(1) *« La batusa, Alari d'Antraigas montava a l'epòca. Una annada i agèt Jan de La Font, jogava de l'acòrdeòn. Aquel còp rai... Aviá un pèu de fèr als escloòps... Aquò i anava. N'i aviá un autre que... Lo paire Delon. Totes les gòsses volián passar al torn d'el. »* (E. C.)



(Coll. R. Faliès)



Lo manetge. (Coll. René Guimonteil)



c. 1890. *Moet de Marot.* Coll. Jean Mialet)

La molinièira e lo caçaire

« – Permettez, belle meunière,
Qu'en traversant la rivière,
Je rentre dans ton moulin.
Depuis la journée entière,
J'ai côtoyé la rivière,
Mes chasseurs sont égarés,
Je ne puis les retrouver.

– Òi Mossur, vos m'avètz l'èrt tròp fin,
Per intrar dins mon molin,
Vos voldriàtz vos amusar,
Laissatz-me mòlre mon blat.

– Tu te trompes, ma mignone,
Ne crains rien de ma personne,
Car sous l'habit d'un chasseur,
Je suis un puissant seigneur.
Suis-moi, tu seras ma reine,
Mon soutien, ma souveraine,
Dans les plus brillants atours,
Tu paraîtras à la cour.

– Òi Mossur, vos sètz un grand parlaire,
Mès amb vos ganhariái gaire,
Ieu n'aime mai mon Guilhaume,
Que vòstre òr, vòstre reiaume.
Guilhaume es un brave garçon,
Mossur l'aime mai que vos.

– Ah ! ce lourdaud du village,
Dont tu vantes le courage,
Aurait-il pu charmer ton cœur ?
Ah, reviens de ton erreur,
Je t'offre un sort plus aimable,
Bon vin, bon lit et bonne table,
Beaux bijoux et montres en or
Et bien d'autre chose encore.

– Òi Mossur, cessatz aquel lengatge,
Car se veniá lo garda-molin,
Poiriá vos far sofrir,
Vos fotriá o pè cuol,
Vos fariá saltar lo riu,
Davalatz un pèu pus bas,
Trobaretz un passatge. »

(Marie Calmels)

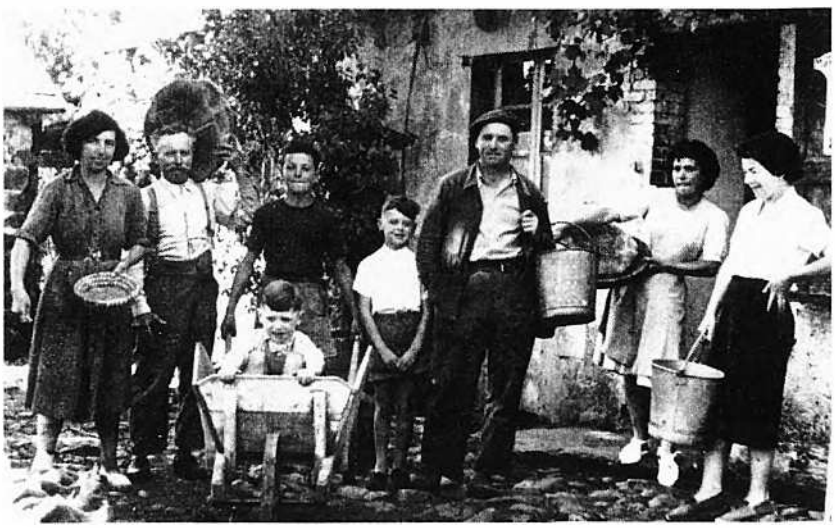
1950. *La Crotz.* Maria, Victor, Pierre, Daniel, Louis, François et Odette Souquet, Marguerite *de París.* (Coll. et id. Daniel Souquet)

Lo moet

Les *moets* étaient situés sur les affluents de *Truièira.* On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« A-n-aquel moment fasián doai farinas : la prumièira aquò èra la fina e l'autra apelariam aquò la segal, la farina de segal. » (M.-T. M.)

« Aicí, aquò èra un moet. I a la bastissa, l'aiga arribava per un canal, i aviá una chuta amb de lai calas de boès que fasiá marchar un rodet. Aquò virava e aquò fasiá davalar lo gran pèu per pèu. Rintrava dedins e lai mòlas tornejavan. Ma grand-maire èra nascuda aicí e èra monièira, tota sa vida aviá viscut al moet. Al debut del siècle e a la fin de l'autre, anavan quèrre lo gran, avián de lai mulas e de las ègas e l'anavan cercar sus un bat qu'apelavan. N'anavan ne quèrre un e ne portavan un autre. Aprèssa, aquò venguèt amb dels carris e dels biòus. Lo moet siaguèt destruit en 1940, arribèt una crue *que enlevèt la levada qu'apelavan. I aviá doai mòlas, una pel froment e l'autra pel blat negre. Caliá pas qu'o mesclèsson. Les monièrs èran de volurs, en general. Lo monde trobavan que l'òm ne tornava pas pro* suivant *coma ne portavan. N'i aviá que pagavan en argent e maites en mòldura. Gardavan un quilò per dètz quilòs. »* (J.-B. M.)



Lo forn e lo pan

On cuisait le pain de seigle ou de méteil au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostaus*. En fin de cuisson, on ajoutait *un borriòu, una pompa* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Lo pan, aquò èra la ressorça de l'ostau. "Lo pan dur ten l'ostau segur", o disián ben. » (U. L.)

« Disián que, quand metián la torta de pan sus la taula, la caliá pas tornar, la caliá metre a plat qu'aquò portava malur. » (M. G.)

« Lo pan èra mesclat, metiam un pèu de cadun. Aviam lo forn. » (A. L.)

« Fasiam de pan, caufariam nòstre forn e fasiam nòstre pan de segal que anariam portat al moet sus l'esquina.

Fasiam sèt o uèt tortas, lai fasiam levar la velha, lo lendeman lai torniam prestir lai metiam dins les palhassons e quand avián levadas, caufariam lo forn. Quand aviam caufat lo forn sortiam brasas, tot, anariam portar nòstre pan e enfornariam aquò. » (M. Cr.)

Borriòus, fogaças, pompas...

En *Barrés* le terme de *pompa* désigne une *fogaça* faite avec la pâte à pain.

« Quand enfornasiam lor cridasiam : "Enfornam !" Tot aquò portava tot aquò qu'avián fach. Lo pompet èra de la pasta de pan. » (S. C.)

« Quand se cosiá lo pan – mès per una quinzena – aquel pan veniá dur e alèra, per aquelses qu'èran vièlhs, qu'avián pas de dents, fasián lo borriòu. Tota l'annada. » (Lo Mur)

« Les bresquets èran per far lai petarinas, les borriòus. Metiam lai petarinas atí dessús. I metiam de la farina de blat negre, dels iòus, del lach. O alèra fasiam amb de farina de froment o, o podiam mesclar atanben. » (Marie-Louise Plantade/Jeanne Brieu)

« Fasián lo sarrasin, manjavan aquò amb lo pan. » (Anna Bazelle)

« Quauques còps fasiam una fogaça o quauques còps un pica-aucèl. » (A. L.)

« Ma maire la fasiá la fogaça. I aviá lo forn atí a l'ostau e fasiá doai fornadas de fogaças. Ne fasiá de redondas e de lòngas atanben. » (J. S.)

« La pompa, aquò èra fach amb lo levam del pan e aprèssa i metián d'iòus, de farina, daissavan levar tota la nuèt e lo lendeman la tornavan pas bien prestir, la metián coma aquò e fasián un trauc al mièg. » (M. Fl.)

« Fasiam de pastís de pomas, de pontís e se aquò èra lo moment de lai prunas fasiam secar lai prunas o les perons. Ne fasiam les pontís, tot. » (M. Cr.)

Pica-aucèl

Per uèch

Quauquas fuèlhas de bletas, del persilh, una ceba, del lach, de la farina, de la farina de blat negre, quatre uòus, dels prunèls, un pauc de sal, un bocin de pebre.

Talhar las bletas, lo persilh e la ceba amb un grand cotèl. Metre les uòus e plan bolegar. Quand avètz fach tot aquò, cau prendre un plat redond e cau i metre de l'òli. Metre una espessor de farcit puèi dels prunèls. Se volètz, podètz metre quauques lardons sul picaucèl. Metre lo plat dins un forn plan caud pendent una mièja-ora.

(Reculhida al près de Mme Granelet de La Crotz) (Lo Companatge, recettes culinaires entre Dordogne et Aubrac)

Fogaça

Per dètz

Una liura de farina, del sucre, del burre, ne cau atanben per graissar la placa, un bocinòt de lach, cinc uòus, un jaune sol, un saquet de sucre vanilhat, un peçuc de sau, coma perfum çò que volètz, de la levura.

Pel levam faire tebesir lo lach e diluïr la levura dedins.

Daissar levar pendent 10 minutas, puèi ajustar un quart de la liura de farina.

Metre aquel levam dins un endrech tebés per que doblèsse de volume.

Ajustar a aquel levam lo damai de farina (es a dire les 3/4 de liura que demòra), un peçuc de sau, un peçuc de sucre, lo saquet de sucre vanilhat, quauquas gotas de kirsch (aquò depend dels gosts), tres uòus.

Trabalhar lo tot per aver una pasta sopla. Mesclar la pasta e lo levam.

Ajustar les autres dos uòus.

Cobrir la pasta e daissar levar pendent dotze oras.

Dins aquelas 12 oras trabalhar 2 còps la pasta, puèi dispausar la pasta en corona dins un plat burrat. Planquir amb lo jaune d'uòu batut, faire còire pendent 40 minutas al forn caud.

(Reculhida al près de Mme Rives de Sinhalaguet) (Lo Companatge, recettes culinaires entre Dordogne et Aubrac)



(Coll. M. Mercadier)



Roger, Marie, Monique, Pierrette, Louis, Michel et Pierre Hibert.
(Coll. et id. M. H.)

Lo fen e la pastura



Pochicon del Mur.
(Photo Vignes, coll. Marie Rouquier)

Ladinhat de Terondèls. Jean Coudouel, Marcelle Furadet, Jean Sutra.
(Coll. et id. J. Cd.)

Pochicon del Mur.
(Photo Vignes, coll. M. R.)

Pays d'élevage, le *Barrés* était et reste couvert de *pradas* naturelles et artificielles. Avant la mécanisation, les *travèrs* irrigables étaient destinés à être fauchés à *la dalha* et les *puègs* couverts de *ginèsts* étaient plutôt destinés au pâturage. L'irrigation des prairies était très pratiquée et règlementée.

Les *dalhaires* de la vallée d'Olt allaient faire la saison sur la *montanha.*

« Dins lo temps lo fen e lai recòltas se fasián pas per lai planas. Totes les travèrs apr'atí caliá anar dalhar a la dalha. Lo fen se fasiá ont aquò penjava e lai vacas manjavan ont aquò èra planièr. Les prats que penjavan èran bien arrosats e èran melhors e alèra aquò produsiá mai en lo fenant. Per lai planas, sens les engrais, aquò èra les ginèsts... » (P. B.)

« Se partejavan l'aiga a l'epòca. Pleijavan per l'aiga. Viravan l'aiga a tala ora lo jorn qu'avián dreit a l'aiga. Dins lo temps se n'ocupavan de l'aiga. Aquò èra tres jorns a un, tres jorns a l'autre. Dins lo temps, les prats que penjavan, aquò èra atí que fenavan, que dalhavan, la plana i aviá de ginèsts o atau. » (P. Lb.)

« Fasián de lai règas, fasián colar l'aiga atí e aquò fasiá del fen. Anavan fenar en aval. Portavan lo fen amb lai vacas e lo carri. N'i a que o ramassavan amb un alivent, cargavan aquò sus l'esquina. » (S. C.)

- *Lai boadas*

« N'i a que fasián de boadas, l'estiu, quand caliá fenar. Sustot lo diminge fasián aquò. Aquò se pagava pas. Lo tipe que fasiá la boada pagava a beure e manjavan bien a miègjorn mès èra tot. Aquò èra sovent de boièrs que fasián aquò que lo diminge trabalhavan pas. » (E. V.)





• *Les dalhaires*

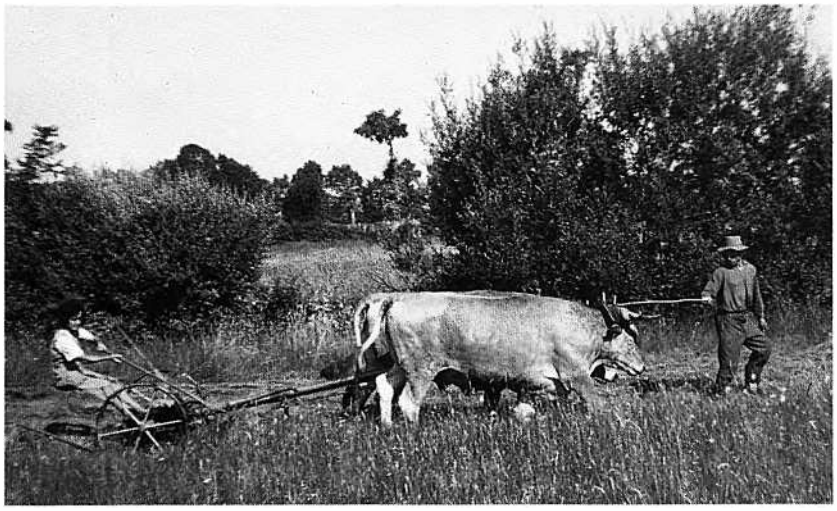
« Fasián passar lo fen amb lai forcas. N'i aviá quauqu'unses atí que lai fasián. Dins lai fòrtas bòrias, pardi, de còps èran sièis o sèt per dalhar. Fasián aquò tot lo matin, jusc'a miègjorn. Sovent, lor portavan la sopa al prat e a miègjorn venián a la bòria. Aprèssa caliá virar lo fen amb lo rastèl, a braç. Quand èra sec lo caliá amassar e lo cargar suls carris per lo menar a la granja amb les biòus.

Un còp, i aviá dos òmes que i aviá dos ans que les aviam pas que per dalhar. La bòria de Nigrassèrra teniá cinc o sièis ectaras. Arribèron a miègjorn, mangèron e s'anèron jaire... Lo sera, sopan e van al lièit... Lo matin quand ieu venguère aicí per pensar, avián fotut tot lo prat per tèrra. Un prat de un ectara-a-mièja, mème mai. Avián un pic de dalha coma aquò ! Prenián dos mèstres vint de large. Dins tres jorns, tot siaguèt acabat.

De còps, les dalhaires prenián de l'avança, caliá logar d'òmes per rintrar lo fen. Un còp lo pagés ne loguèt onze per fenar tot l'avança que les dalhaires avián. E trimavan pas. Mès fasián pas que dalhar. Se tenián a sèt o uèt mèstres un de l'autre. Entendiam pas que la dalha. » (L. G./B. P./P. L.)

« Un bon dalhaire, a condicion que dalhèsse tot lo jorn, tombava tres o quatre carris de fen, dos cents, dos cent cinquanta quilòs. Se i aviá plan fen podiá tombar una tona de fen dins la jornada. Les dalhaires èran pagats en argent mès les prumièrs, crese que lor donavan un pèu de gran... Ara quand embauchavan quauqu'un del païs, n'i a que se reservavan de se far plantar quauquas trufas, una carrada de boès per se caufar o un pèu de gran o atau. » (P. B.)

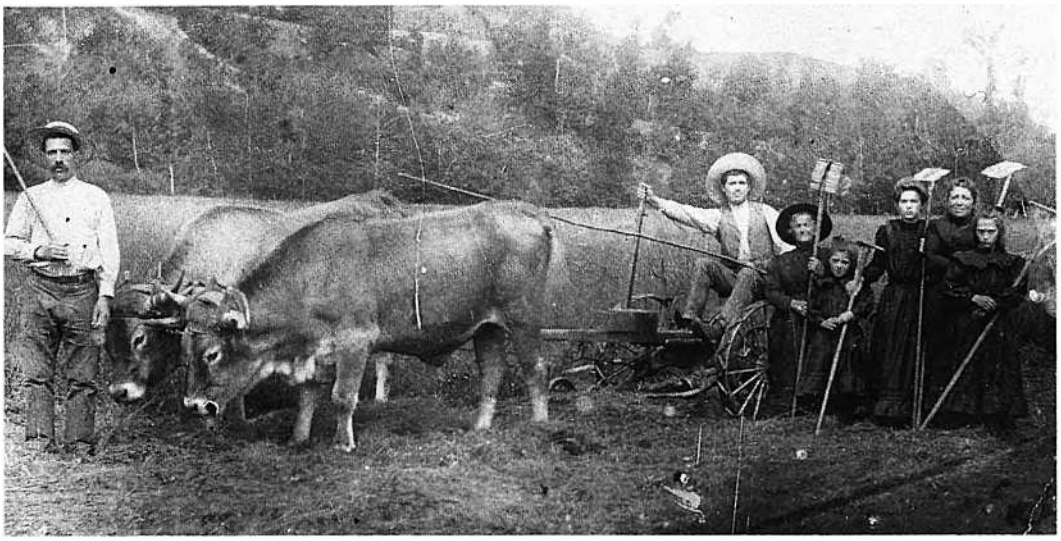




1929. *Lai Fontilhas de Ladinhat de Terondèls.* Jean Blanc, Jean Coudouel, Emile Soubrier. (Coll. et id. J. Cd.)

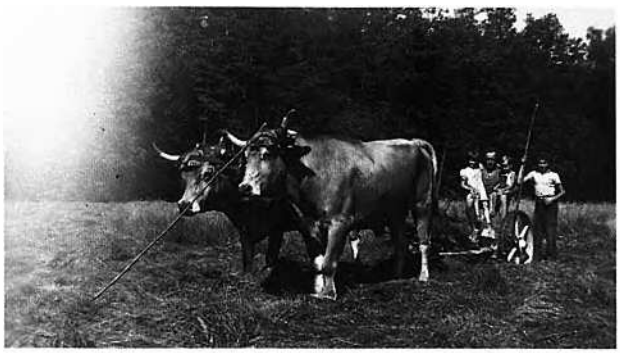
Lo Puèt de La Crotz. Lucienne et Albert Bonnet. (Coll. et id. Michel Calmels)

1908. *Pradas de Brocmat. Grand-paire* Thouluc, Casimir Thouluc, Mme Rives, Eugénie Thouluc, Maria Delys, Mme Thouluc, Maria Thouluc-Bory. (Coll. et id. Odette Bory)



la dalha

la fauchaison : *la dalhason*
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha*
le manche : *lo fauìmargue*
la poignée droite de la faux : *la manilha*
la queux : *la cot*
le coffin : *lo codièr*
le tranchant : *lo talh*
elle est émoussée : *es vercada*
battre la faux : *picar la dalha*
l'enclumette : *l'ase picador*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*





1952. Charles Bony *e sos enfants.* (Coll. et id. M. B.)

(Coll. Joël Prunet)

Lo Puèt de La Crotz. Simone et Lucienne Bonnet. (Coll. et id. M. Cl.)

1955-1960. *Terondèls.* (Coll. M.-T. M.)

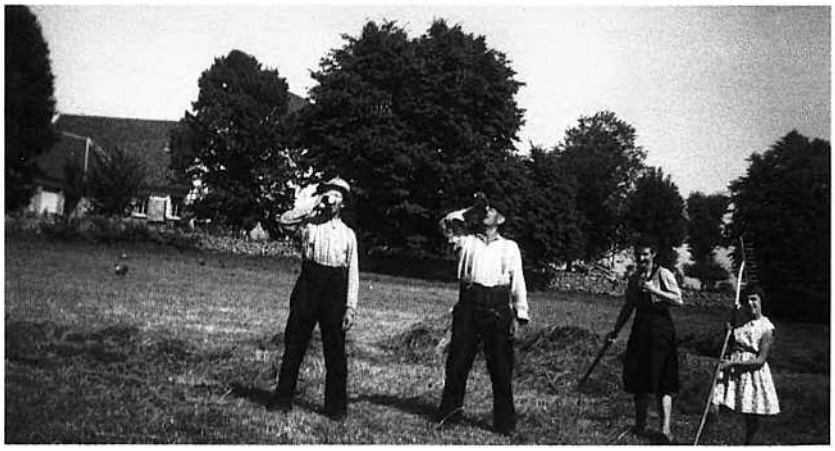
(Coll. Joël Prunet)

Brocmat. Ernest Versepuech, Maurice Okotnikoff. (Coll. et id. G. V.)



lo fen

un andain : *un rang*
défaire les andains : *deramar*
le foin : *lo fen*
faner : *fenar*
un tas : *un fenièr, una cuca, un cuc*
faire des tas de foin : *acucar*
tourner le foin : *virar lo fen*
défaire les tas de foin : *desacucar*
mettre en rangée : *faire de rutlestas, aruistar*
une rangée : *una rutlesta, una ruista*
sécher : *secar*
il est sec : *es sec*
il est moite : *es moste*
râteau, râteaux : *rastèl, rastèls*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *los rastelièiras*



















1955-1960. *La Sanha de Terondèls.* (Coll. M.-T. M.)

1949. *Fròns de Terondèls.* Denise Crozes. (Coll. et id. D. G.)

Ladinhat de Terondèls. Jean Coudouel. (Coll. et id. J. Cd.)

(Coll. Charles Bony)

Setembre de 1944, Lo Camp de La Crotz. Paumèla e Rossèla, Antoine et Marie *(sul carri)* Rouquette, Rita Sadoul, Georgette Laborie, Robert et Christiane Salles. (Coll. et id. Lucienne Brulé)

1936-1938. *En Vidau de Paulhenc (15).* (Coll. M.-T. Mestre)

lo fen (suite)

charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *penchenar lo carri*
la perche : *la pèrga*
la corde : *la còrda*
biller : *bilhar*
la bille : *la bilha*
le fenil : *la grangeta*
une tranche de la "fenière" : *l'escamèl*
le regain : *lo voivre*
ìa regaine : *aquò revoivre*
tasser le foin : *cachar lo fen*

Lo solagat

« Fasián lo solagat, tuavan lo gal. Lai bòrias que fenavan fasián a-n-aquela que podiá acabar lo jorn lo melhor. Lo ser fasiam un pèu mai de repais : un gal e pièi la sopa amb un parelh de plats e una pastissariá, quicòm. »
(Marie Planard/L. G./P. L./B. P.)

• *Lai granjas*

« Enquèra lai granjas coma lai nòstras qu'èran estadas fachas en 1900 o atau se passava de braves carris de fen mès li aviá d'aquelas granjas ancienas, clujadas o atau... Caliá de carris de vacas, pas de carris de biòus. Per cachar lo fen, n'i a que i fasián passar lo tropèl de vacas mès o ai pas jamai vist, nautres aquò èra amb les biòus. Rintravan lo carri de fen, enlevavan la pèrga. La pèrga aquò èra la barra de boès que li aviá al dessús. Sul l'avant èra trapada amb una cadena e sus l'arrièr amb una còrda. Un carri de fen que penchinava bien per pas ne quitar pel camin. Un còp qu'èra pergat al prat, lai femnas seguián e amassavan la rastelièira darrièr, tot aquel qu'èra pas bien cachat e bien estacat, bien pres per la pèrga... Caliá bien penchinar al torn de lai ròdas e tot. Quand arribavan a la granja, arrestavan les biòus a la rintrada. Atí les biòus s'atapavan a pissar... Aquò èra çò qu'apelavan lo cachòu de la granja, la rintrada atí. Aprèssa, quand les biòus èran bien dòndes, montavan pas tot a fèt al mièg mès presque e les òmes, amb la forca, ne metián un pèu pertot jusc'al fons de la granja. Arribava a la fin que lo joc dels biòus tocava les barrièirons. Atí aquò èra la limita, èra una susada per descargar lo fen. Un còp que lo carri èra acabat de descargar arribavan a lo far virar dins la granja. Mès, quand la granja èra presque plena, desatauavan les biòus amont, atapavan lo carri a la revèrs, pel cuol, e lo tirava jusc'al fons. Aprèssa, caliá egalisar un pèu pertot lo fen.

L'ivèrn, i caliá anar amb lo copa-fen, aquò èra tassat coma... Dins la granja, aquò fasiá tres escamèls, lo naut, lo pus al mièg e en bas. Alèra lo pensaire, lo vaquièr, aquel que sonhava lai vacas fasiá les plejons. Alèra fasiá un plejon per vaca o un plejon cada doai suivant que las grejas èran per una o per doai. Per faire les plejons preniá un pèu de palha de segal qu'avián rintrada, l'esparpilhava sul plancat de la granja, mesclava lo fen, un pèu dels tres escamèls – enquèra caliá causir, se una maire veniá de faire un vedèl o atau, i donava pas que del bon, s'aquò èra de lai vacivas o de lai vacas tarridas lor donava un pèu mai de mens bon – mème chès nautres i metiam un junchat de ventèla de quant escodiam. Daissavan pas res perdre. » (P. B.)

*« Faire solagat aquò èra quand aviam acabat de fenar, lo darrièr jorn de fenar. Aquel jorn aquò èra la fèsta. Aquel jorn la coarra tuava lo gal. Manjàvem lo gal vièlh aquel jorn e, en mème temps que lo gal i aviá un brave plat de trochas e un brave plat d'*écrevisses*. Fenasiam les prats qu'èran al bòrd de la ribièira e, lo temps que les boièrs partián per venir descargar lo carri de fen, aquelses que fasiam passar lo fen a la forca, un salt per la ribièira, doai, tres trochas cada còp, lo sera n'i aviá un brave plat. Mès aquò èra un onor d'abure acabat lo pus lèu possible. Aquel que fasiá solagat lo prumièr èra melhor que les autres. »* (P. B.)
« Solagat e mèrda per aquel qu'a pas acabat ! » (J.-L. C.)

1930. *Cussat de Brocmat.* Anna et Antonin Boissier, Jean-Denis Boissier, Rose et Renée Raynal, Pierre Boissier, Georges Corrèze, *(sul carri)* Hippolyte Boissier.
(Coll. et id. Robert Lemouzy, J.-M. C.)

Brocme. Julhit de 1965, Lo Ròc de la Mula del Mur. Louis, Marie et Michel Hibert. (Coll. et id. Michel Hibert)

1948. *Glenat (15).* Marie, Marguerite, Baptiste, Jean Moissinac. (Coll. et id. Jean Pradoux)

1930. *Cussat de Brocmat.* M. Batailler, Denis Boisset, Mme Batailler, *(sul carri)* Pierre Boissier. (Coll. et id. J.-M. C.)



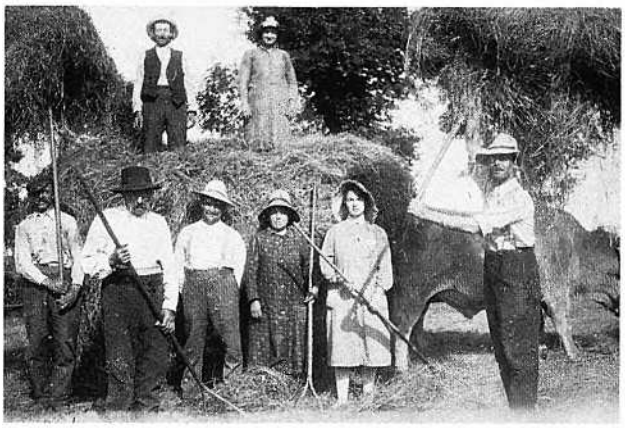


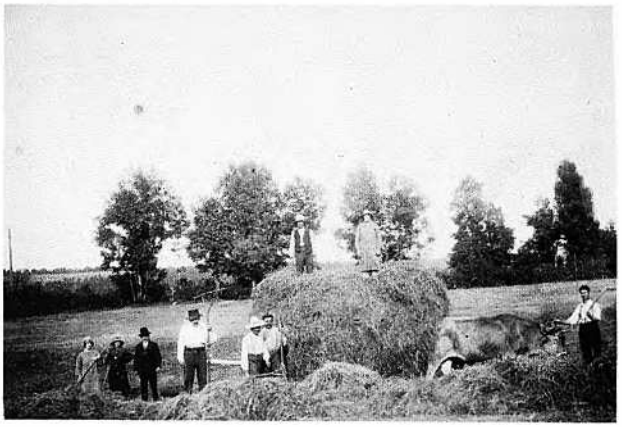


















Ladinhat de Terondèls. Baptiste Mathieu, Mme et Antoine Mathieu, *(sul carri)* Mme Soubrier. (Coll. et id. J. Cd.)

(Coll. Denise Grasset)

(Coll. Cavallié-Boutié, doc gauche et droite)

Lo Puèt de La Crotz. Albert et Lucienne Bonnet. (Coll. et id. M. Cl.)

1954-1955. *La Sanha de Terondèls.* (Coll. M.-T. M.)

c. 1933. *Cussat de Brocmat.* Hippolyte et Mme Boissier, Georges Corrèze, Mme et M. Raynal, M. Boissier, Renée Raynal, Jean-Denis Boissier. (Coll. et id. P. Lm.)





(Coll. Joël Prunet)

1933-1936. *En Vidal de Paulhenc (15).* (Coll. M.-T. M.)

A(g)òst de 1922, Lo Bat de Taussat. Marie Teissière ; Henri Salvet ; Léon, Marie et Maria Teissière ; M. Salvet... (Coll. et id. Marie Guirbal)

Lo Puèt de La Crotz. Albert, Lucienne, Aline et Simone Bonnet. (Coll. et id. M. Cl.)







Lo parelh (Coll. Cavallié-Boutié) :

« Cada tres ans cambiavan les bious. Aquel còp se trobèt que n'i agèt un que sai pas de qué li arribèt, un doblon... Podiam pas far un parelh de bious. Laurave atau e tot souet, èra pas coma aquel que, quand ère gòsse, li caliá una candela davant. » (H. N.)

« Galhard e Cabròu, les aviái adondats impecable. Les autres parelhs, aquò èra d'Aubrac. Aquelses les aviá gardat cinc ans. » (H. N.)

Lo bestiau gròs

Bien que le *Barrés* soit limitrophe du Cantal et, pour partie, dans l'appellation Cantal, la race de Salers y était assez peu répandue, sauf sur la bordure nord-est. On était encore dans la zone Aubrac.

« I aviá pas que la ribièira del Gol que èra Salers. » (Roger Amilhau)

« La roja, la Salers, èra melhora que l'autra mès manjava mai. Mès, se jamai fa secada, l'Aubrac amb un res passarà e serà brava, aurà pas de lach mès serà brava. La Salers serà pas tan brava, cal que mange mai. » (P. L./B. P.)

« Aviam una quinzena de vacas, d'Aubrac, èran pel lach sustot. » (A. M.)

Dans la première moitié du XX^e^ siècle, le *Barrés* s'est orienté vers la production de bleu d'Auvergne à partir de fromages appelés *cabecons* et de *formas* A. O. C. Cantal.

Les parelhs

Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive agés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets* ou des *borretas*, à deux ans des *doblonas*, et enfin à trois ans, les *terçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

« Per adondar caliá jónger amb un autre biòu vièlh o alèra carrament les estacar ensemble e fotre aquò per un pasturau. Aquò èra un afar de quauques jorns, aprèssa caliá atauar aquò sens tròp cargar dins un endreit planièr e aquò partiá. » (H. N.)

« Metiam lo parelh qu'èran pas dòndes al timon e un parelh davant amb una cadena e lo pastre, les joves, les apelariam. Atau, aquò començava de les dondar. I aviá d'aquelses boièrs-grands que sabián bien dondar les biòus. Res qu'a lai paraulas i aviá pas besonh de degús per passar davant per les far virar, mème per les far recuolar. » (P. B.)





Lai Bertrandiás de Muròus. Antonin et René Carrier. (Coll. et id. J.-P. C.)



(Coll. Joël Prunet)

(Coll. Jean-Pierre Carrier)

lo jo, lo parelh
le joug : *lo jot*
les courroies du joug : *las julhas*
le support des anneaux : *la mejana*
l'atteloire : *l'atauradura*
les émouchettes : *las moscatièras*
les muselières : *los musèls*
une paire de boeufs : *un parelh de biòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
ils sont bien appareillés : *son plan apariats*
ils sont liés : *son jonchuts*
les cornes : *lai banas*
les chevilles du joug : *lai cavilhas*

Ladinhat de Terondèls. Léon Venzat, *Rossèl e Lebron.* (Coll. et id. J. Cd.)

Octobre 1951. (Coll. J.-M. Corrèze)

c. 1960. *Cairat de La Crotz.* Firmin Delmas. (Coll. et id. Robert Delmas)

Fròns de Terondèls. M. et Denise Crozes. (Coll. et id. D. G.)









Lo masuc

En *Barrés,* beaucoup de *montanhas* se trouvaient à proximité de *la bòria* mais l'organisation de la vie au *masuc* avec *lo vaquièr, lo veilet* et *lo pastre,* ainsi que *la montada* et *la davalada* des *vacadas* étaient immuables.

• ***Lai vacadas***

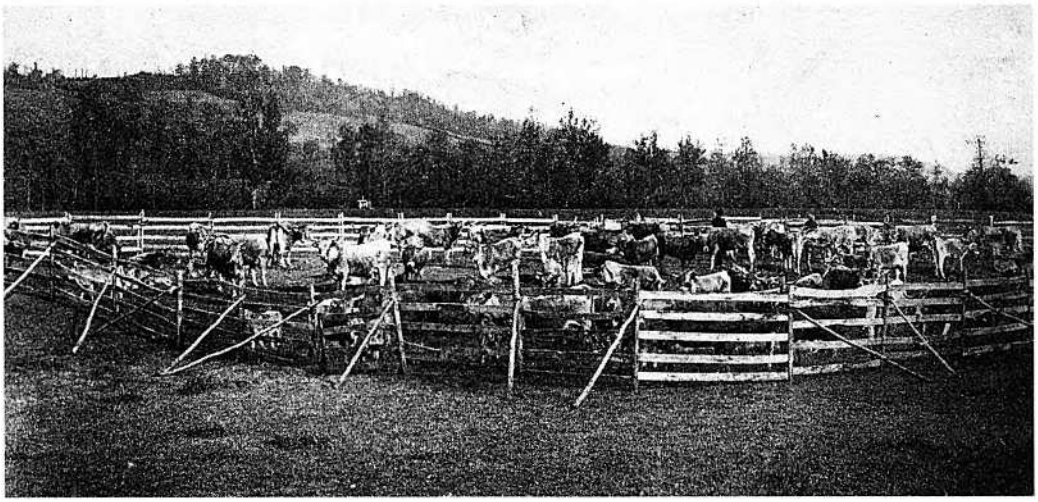
Selon un calendrier dicté par les contrats de location, les troupeaux, appelés *vacadas,* montaient pour la Saint-Urbain, le 25 mai, et redescendaient le 13 octobre pour la Saint-Géraud.

« Lai bòrias importantas montavan a la montanha. Caliá mudar tot aquò. I aviá dos jorns de trabalh parce que montariam sul Cantau, nautres aicí. Aquò s'apelava La Ròda, aquò èra una montanha que èra a 1500 mèstres. Quand montariam la vacada caliá dos jorns. Mes parents vendèron la montanha e faguèron la mèma afaira aicí al depens de la bòria : vint ectaras e mai qu'aquò fasiá a pus près montanha. Mès aviam gardat l'abituda de montar al mes de mai e de davalar al començament d'octòbre. Aquò èra pas qu'a mièja-ora d'aicí mès menàvem les vedèls amb la vacada, les pòrcs, les tres òmes que tenián la montanha... Aicí sèm a mièja-montanha. » (R. L.)

« Quand montavan a la montanha, que montavan lai vacas, qu'aquò èra polit aquò ! Venzac, avián cent vacas. La prumièira aviá un fotral de boquet, un polit boquet e portava la sèla. Ela aquò èra la prumièira que partiá que aquò èra una vaca vièlha que sabiá la rota. Lai gèrlas seguián darrièr amb quatre o cinc parelhs de biòus, de plens carris de cledas e lo man ar amb la barrica de vin. Partián lo matin a tres oras, les biòus, començavan de partir davant e lai vacas montavan darrièr. Les vedèls darrièr e lai serventas amb les pòrcs darrièr enquèra, les pichons pòrcs, una truèja que menava dètz o dotze pòrcs, una autra que ne menava quatre o cinc, una autra sèt o uèt. Montavan dins lo Cantau, amont. Darrièr, les coarros seguián amb la voetura amb lasègas. Partián tot l'estiu, partián lo 25 de mai e tornavan lo 25 de setembre. Fa pus frèg aicí. » (M. S.)







(Coll. Joël Prunet)

(Coll. Planard)

Venzac.
(Coll. Allanche)

• ***Vaquièrs, vailets e pastres***

« Aicí montavan lai vacas a la montanha alèra quinze jorns davant de partir les vaquièrs s'amassavan, cinc o sièis de cada masuc apr'atí. Mès rapelatz-vos que lo matin èran polits... Ai vist que lo vin pissava per la taula coma de l'aiga, bevián dins las culhièiras sus la fin... » (B. P.)

« I aviá un vaquièr, un veilet e un pastre. Èran tres òmes que demoravan alai sièis meses de l'annada. Aquela montanha, aquò's mon paire que la crompèt, trenta tres ectaras. » (P. Lb./D. L.)

« I aviá un tropèl de montanhas que èran tres atau : lo vaquièr, lo veilet e lo pastre. » (P. B.)

« I aviá lo vaquièr, lo veilet de lo pastre a la montanha, lo vaquièr aquel èra lo que comandava. » (J.-B. G.)

« Les òmes i demoravan, lor portariam per manjar, lo pan apr'atí, lo vin. » (J. Sz.)

« I a lo masuc amb la pèça que fasián lo fromatge, i aviá la cava e i aviá en nalt per lojar lo pastre, lo veilet e lo vaquièr. A costat i aviá la sot dels pòrcs e lo vedelat per metre les vedèls la darrèiria per les sonhar un pèu. Atí i aviá lo vèrri e venián de totes les vilatges per aquelses camins per menar lai truèjas al vèrri. Les pichons pòrcs bevián lo pichon lach del masuc. » (Robert Delmas)

« I aviá lo masuc ont fasiam lo fromatge e aprèssa jasiam al dessús de la granja ont i aviá les vedèls. Lo vaquièr jasiá d'un costat e ieu, amb lo veilet, jasiam de l'autre costat. Ai viscut aquela vida. A poncha de jorn, caliá se levar, anar al pargue mólzer lai vacas e far tetar les vedèls. Aprèssa caliá gardar lai vacas. A mièjgjorn lai caliá tornar metre al pargue lo temps de manjar e tornar partir. » (J. S.)

las vacas

le cheptel : *lo cabau*
ferme bien cheptelée : *bòria plan acabalada*
une vache : *una vaca*
un bœuf : *un biòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo brotard, lo borret, lo braucon*
une vache vieille : *una reforma, una gòrra*
la génisse : *la vedèla, una borreta*
elle est en rut : *es de buòu, es de brau*
elle chevauche : *camina, cavala, cavaleja*
vache stérile : *mula, mana, vaca vacia*
avorter : *de(s)verdiar*
un veau : *un vedèl*
véler : *vedelar*

Page suivante :

(Coll. M.-R. Miquel)

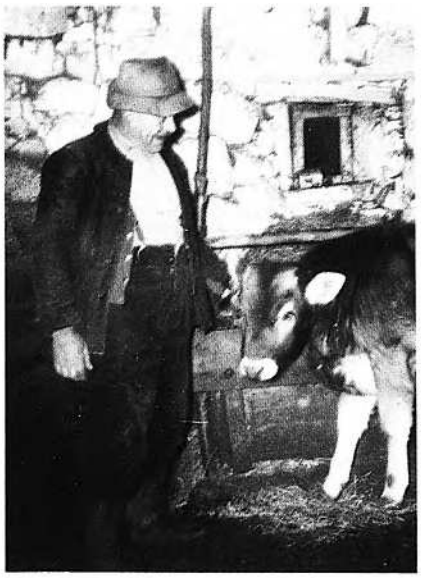
Fròns de Terondèls. Marcelin Crozes. (Coll. et id. D. G.)

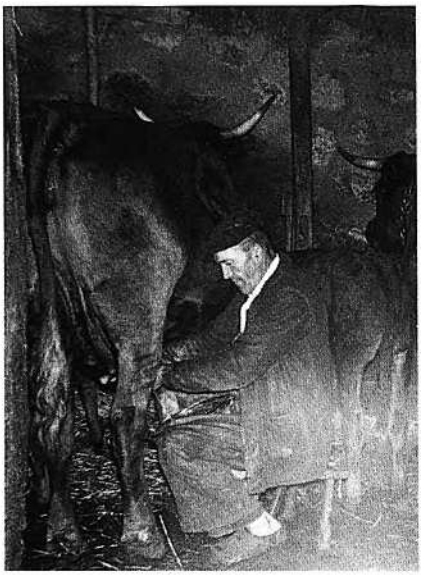
A(g)òst de 1961, Brocme del Mur. Louis Hibert. (Coll. et id. M. H.)

(Coll. Planard)

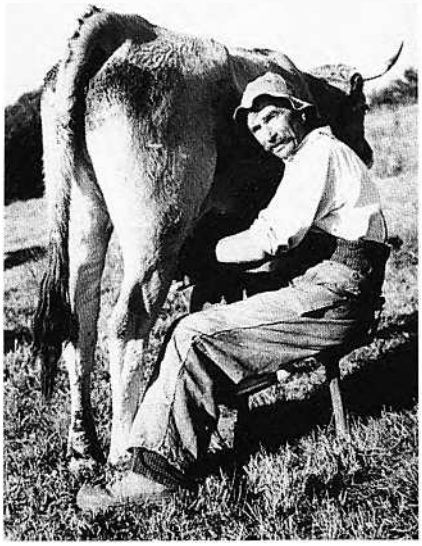
Coll. Joséphine Pagès)











« La pallassa èra per far la crema dins lo temps. » (M. P.)

• ***La molza***

« I aviá la gèrla, la barra per portar la gèrla amb una còrda, la fresaira, lo cachador e la cachaira. Tot aquò per far lo fromatge. » (R. Dm.)

« D'aquel temps molzián lai vacas al pargue. Metián lo lach dins una gèrla en boès e per mólzer, molzián dins de garlons de dètz litres. Benlèu la gèrla teniá cent litres, n'avián doai. Per mólzer metián quicòm dessús, de ropas, en lin. » (M. S.)

« Èran dos per mólzer e lo pastre que preparava lai vacas amb les vedèls, fasiá amairar qu'aquò s'apelava. Nautres molziam pas defòra, molziam a l'estable. N'i a que mudavan lo pargue e que molzián defòra. » (P. B.)

« Sabètz que n'i aviá que molzián bien. Trenta-cinc vacas, las ai vistas passar a l'ora. N'i aviá una, me fasiá vint litres per jorn. » (B. P.)

• ***Lo tampanèl***

A défaut de chien on utilisait *lo tampanèl* pour garder les bêtes.

« Aviái pas de can, aviái aquò qu'apelavan lo tampanèl. Lo tampanèl, aquò èra aquel tròç de boès que i aviá un noet a la poncha e, quand lai bèstias escotavan pas escampariam lo tampanèl. Lo crenhavan, sabètz. » (J. S.)

• ***La fumada***

L'emplacement du *pargue* que l'on déplaçait pour fumer *la montanha* s'appelait *la fumada.*

« Aquò que apelan la montanha, nautres o apelariam la fumada, aviam lo pargue atí dins lo temps. Aquò fumava tot. La fumada se laurava pas d'aquel temps. » (J.-B. G.)

Lo fromatge e lo burre

Les *bòrias* qui possédaient des *montanhas* fabriquaient des *formas* au *masuc* tout à fait comparables à celle de *La Guiòla.* Les petits exploitants qui consommaient leur production laitière sous forme de fromages *d'ostau* appelés *cabecons* eurent la possibilité d'écouler leur production auprès de fromagers qui se lancèrent dans la fabrication des bleus d'Auvergne. Après *Tiesac*, à la fin du XIX[e] siècle, une laiterie fut implantée à *Terondèls* par M. Vazelle. Par la suite, des coopératives prirent la relève et se lancèrent dans la production du Cantal A. O. C.



(Coll. Anna Larousse)



(Coll. Planard)



(Coll. Joël Prunet)

• ***Cabecons e blus***

« Gardariam les vedèls amb lai vacas qu'aviam e tirariam un pèu de lach, daissariam tot l'estiu a pus près una tetina de lach al vedèl e lo pèu de lach que tirariam fasiam aquelses cabecons. E aprèssa, les vedèls, les vendiam atí a la darreiria. » (P. L.)

« Fasián les cabecons que menavan als merchands de fromatge del Cantau. Les ramassavan, les cabecons. Èran fachs dins de mòtles qu'èran traucats. Metián la calhada atí dedins e lo pichon lach sortiá. Aquò èra les merchands de fromatge que les afinavan. Èran redonds coma un ròcafòrt presque. Aquò èra un ròcafòrt mès aquò èra pas fach amb un lach de feda. » (E. V.)

« Fasián de bons pichons fromatges, de blus, de cabecons qu'apelan, avián una caissa de boès e davalavan aquò sus l'esquina. N'i aviá que fasián dos quilòs. Dins lo temps fasián amb de pan moisit. » (B. P.)

« Tot lo monde fasiá lo lach. Al debut fasián lo fromatge, jusc'en 22. I aviá un pesador. Après, donavan lo lach a la letariá. Aquò èra d'Aubrac, tot Aubrac. » (E. S.)

« La letariá, aquò's mon bèl-paire que, al debut del siècle, s'èra metut a ramassar les cabecons dins lai bòrias. Aviá ben sèt o uèt obrièrs. En 14 calguèt que partiguèsse a la guèrra e tornèt pas qu'en 19. D'aquel temps i aviá un cosin que s'ocupèt de son fromatge. Après la letariá se montèt mès el faguèt totjorn lo fromatge, l'afinava, aviá lai cavas. N'expediava dins lo Puy de Dôme, *dins l'Isèra, de pertot. Aviá doai marcas de fromatge, de blus. Mon òme prenguèt la segonda marca. Après partiguèrem a París quand la letariá se montèt.*

Caliá metre de pan moisit, de pan de segal, dins les blus. Lo fraire del bèl-paire montèt una entrepresa a Tiesac, fasiá aquel pan per metre dins les blus. Caliá metre una sisa de fromatge e una sisa de pan moisit. » (Elizabeth Vazelle)

« Aquò èra un merchand de fromatge que veniá del Puy de Dôme, *s'èra installat a Tiesac en 1890 o quicòm com aquò. Ne fasián pas de blus dins lo temps. Aquò veniá del* Puy de Dôme. » (A. M.)

« Lo monde fasián de cabecons, dels blus. Cada setmana lo ramassatge se fasiá, passavan amb une èga e amassavan les fromatges. Aprèssa lo monde montèron una cooperativa. Aquò tenguèt pas longtemps. Alèra aquel Vasèla se metèt a amassar lo lach e fasiá tanben de cabecons, de blus, pas bien de Cantau. Les portava a Tiesac dins lo Cantau. Aprèssa la guèrra, tornèron montar una cooperativa, aquela qu'exista enquèra. Cada jorn tornavan lo mèrgue en proporcion. » (R. F.)

« Lo lach partiá a la cooperativa. Dins lo temps fasián les cabecons, les blus. » (P. B.)

Lo burre

« Lo burre, lo cau passar a l'escremusa, lo lach. Dins lo temps lo fasián atau, a la man. Quand lai bòrias èran fòrtas les vaquièrs lo fasián a la montanha. Còp sec que lo lach arribava, lo passavan a l'escremusa. Atí sortián lo parum, la crèma. Metián aquò dins una topina, lo daissavan un parelh de jorns o tres, aquò dependiá cossí n'i aviá. Lo fasián a la man. Un còp èra tròp cald, un còp èra tròp freg... Lo menavan coma aquò a la man. Quand èra burre après lo caliá despotistar. Lo despotistar aquò's enlevar lo pichon lach de dedins, lo mèrgue. Lo caliá bien prestir, lo cachar. Après lo caliá lavar amb d'aiga jusc'a que l'aiga siaguèssa clara. Après, lo caliá sortir de l'aiga, lo tustar contra una pòsse e lo rotlar dins una fuèlha de papièr blanc.

Mes grands-parents lo vendián ben. Mème après, quand lo papà prenguèt la bòria amb sa maire que lo grand-paire èra mòrt, anavan vendre lo burre al Mur. » (M. S.)

« O fasián a la man. Metián la crèma dins una pallassa, caliá qu'agèssa la temperatura volguda e bolegavan. Sortián lo pichon lach, lavavan aquò e aquò fasiá de bon burre. » (J. C.)

Remèdis

La pratique du *gréfol* suspendu dans les étables pour la prévention ou la guérison des *endèrbis* était et reste chose courante. Les bêtes étaient censées se frotter au *gréfol* suspendu à la *grecha.*

« Quand li aviá un abcès que voliá pas perçar, anavan quèrre dins un furmilhièr, ramassar tot aquò pièi aprèssa o fotián dins una saca, lo fasián caufar e fotián aquò sus l'esquina. Quand una bèstia se conflava li donavan un pèu de petròl. Per la garrilhièira, lo mau blanc, i passavan del vitriòl. Pels endèrbis metián lo gréfol dins les estables e n'i a que enquèra o fan, mès i aviá pas bien de remèdi. » (H. N.)

« Copavan del gréfol e quand lo gréfol èra sec les endèrbis èran partits. » (B. P.)
« Pels endèrbis anavan cercar de grífol que penjavan dins l'estable e les endèrbis partián. » (R. F.)

« Mon pèra sonhava lai bèstias un pèu. Aviá un remèdi pel mau de costat. Lor traucava la pèl atí dejós e lor metiá un cavilhon de la braga de lop qu'apelavan, una planta. Aquò possava pels òrts. Aquela planta, la metián sovent dins les estables per lai malaudiás, per empachar que lai bèstias siaguèsson pas malaudas. » (Léon Poujol)

« Quand avián un mau de costat fasián caufar de la civada, o metián dins de lai sacas e metián aquò sus la bèstia. Èra per far susar la bèstia. O alèra anavan quèrre un formilhièr, fasián caufar, o metián dins una saca e sus la bèstia. Pels endèrbis metián de grífol sus lai grechas, que lai bèstias s'i gratèsson. » (L. D./J. Dp.)

• *Lo Cantau*

« Aviam pas que d'Aubrac pel lach per far de fromatge. Pareis que avián fach de fromatge dins lo temps dins lo masuc qu'es darrièr l'ostau mès ieu ai pas jamai conegut aquò. » (J.-B. G.)

« Apelariam aquò la montanha mès aquò fasiá partida de la bòria. Ieu me rapèle d'abure vist far lo fromatge al masuc. » (P. Lb./D. L.)

« Aviam trenta-cinc vacas e fasiam lo fromatge. I aviá una montanha. Fasiam lo fromatge sus la bòria mai a la montanha atanben. Èra pas luènh la montanha. Fasiam de cantau amb de vacas d'Aubrac, tot Aubrac, e lo burre. Aquò se fasiá dins un masuc. » (J. Sz.)

« Les parents fasián lo cantau. Avián lo dreit de l'apelar cantau parce que aviam una altituda de mai de 900 mèstres. Terondèls, Mandilhac, aquò's a 930 mèstres. Lai vacas èran d'Aubrac, ne molziam quaranta. Estacariam les vedèls al pè de lai vacas, nos levariam lo matin a quatre oras e anariam al pargue, molziam al pargue. Metiam lo lach dins lai gèrlas aprèssa anariam al masuc e fasiam lo fromatge. Lo masuc èra a 600 mèstres de l'ostau. Aquò durava... Montariam a la montanha lo 25 de mai jusc'a Totsants. De Totsants al 25 de mai donariam lo lach a la cooperativa de Terondèls. Per mólzer siam tres : un vaquièr, un veilet e un pastre. Ieu ai fach tot aquò. Quand aviam dotze o tretze ans, pendent lai vacanças, jasiam a la montanha que mon fraire fasiá veilet e aviá un vaquièr. » (A. S.)

« Pendent la guèrra fasián lo cantau e mon paire l'anava portar a Vic amb una èga. » (E. V.)

« Fasiam lo cantau, sembla lo La Guiòla, la presentacion es la mèma. I a pas de diferença mès, a la fin, lo La Guiòla se vend un pèu pus car que lo cantau. Aicí avèm totjorn assajat de nos apelar La Guiòla per aquò, aquò valiá quicòm de mai. Nos disián : "Non, non, sètz pas d'Aubrac, sètz de Carladés e sètz puslèu del Cantau." Mès la molza e lo trabalh del lach se fasián de la mèma faiçon. Dins lo temps cada bòria fasiá son fromatge, ara i a de cooperativas. Ara i a pas qu'una bòria del canton que fa enquèra un pèu de fromatge. Mès ara i a pas pus de vaquièr per far lo fromatge, cau i èstre cada jorn, cada jorn. » (R. L.)

1938. *Bussièiras de Brocmat.* Calixte Bouscarat (1877-1954). (Coll. et id. Marie-Louise Granier)



Lo cavalin

La mécanisation de la fenaison a favorisé l'utilisation des chevaux de trait. En outre, dans les *travèrs, l'ase* et *lo miòl* des *costovins* étaient très appréciés. Cet élevage contribuait à l'exportation de *miòls* du *Roergue* vers l'Espagne.

« Mon grand-paire s'apelava Calixta Bocarat, aquò èra una pichona bòria qu'avián. Avián pas que dos ases, de lai fedas, de lai cabras. A sos ases, fasiá laurar, fenar, ramassar lo boès. Les ases, les apelava Baptista e François. » (Marie-Louise Granier)

« Cadun aviá son ase dins lo temps. Ieu me rapèle, mon grand-paire sortiá lo fems amb aquò, amb lai banastas suls costats e una cavilha dejós. » (A. Cr.)

« Mon arrièire-grand-paire aviá montada la prumièira entrepresa de transpòrt. Cada còp que montavan d'en l'aval en Espanha, de pertot, n'i aviá que manjavan les sòus, el les gardava. Quand arribava crompava un ase e un carreton. Coma i aviá bèlcòp de comuns, fotiá les ases dins les comuns. Quand quauqu'un aviá besonh d'un ase e d'un carreton per portar quicòm, logava l'ase e lo carreton. » (P. S.)

« Èra un petaçaire, dins lo temps passat aquò èra d'estamaires, èra anat a Bressòns dins lo Cantau amb son ase e sos pairòus. S'èra installat sus la plaça e, quand agèt acabat, amassèt tot a partiguèt. Aquel ase s'arrestèt al mièg de la plaça sens avançar res. Li tustèt dessús, lo preguèt, li faguèt de tot, una pregària, un còp de baston, i aviá pas res a faire. Tot un còp s'avisèt que totas lai femnas del vilatge agachavan per la fenèstra. Faguèt lo torn e diguèt : "Digas, pauras femnas, mès tiratz-vos d'atí qu'aquel ase, tant que veirà tantas de saumetas, voldrà pas partir !" » (A. M.)





(Coll. Carrier)



1940-1941. *Glàs de Muròus.* Jean Poncet, Georges et Henriette Delmas, Henri Poncet, M. Madaule. (Coll. et id. J. Pc.)

1940-1941. *Glàs de Muròus.* Henry Poncet, Jean Coudy, Jean Poncet.
(Coll. et id. Jean Poncet)

1913. *Cussat de Brocmat.* P. Delcassan, ? Galdemar, Casimir Boisset, Marie et Suzanne Delcassan, Maria Veyres, Jeanne Delcassan, Marie-Louise Boisset, Jean-Antoine Veyres. (Coll. et id. Lemouzy)















Lai fedas e lai cabras

Presque toutes les *bòrias* avaient un petit troupeau de *fedas* pour *la lana e l'anhèl.*

« Aviam une trentena de fedas pels anhèls. » (Paulette Prunet)

« I aviá una soassentena de fedas, i aviá la lana, fiauavan. » (J. Bt.)

« I aviá de fedas dins lo païs, n'i aviá bèlcòp mème. Aicí a Mairinhac tot lo monde n'aviá. Èran per la lana e vendián les anhèls. » (J. Sz.)

« Quand lai sortián, lai caliá pas metre defòra amb la luna novèla, lai caliá sortir amb la luna vièlha, conflavan pas. » (J. A.)

La cabra permettait d'avoir du lait lorsqu'on n'avait pas de lait de vache. Les *cabecons* et les *formas* de *cabra* étaient très appréciés.

« Presque pertot i aviá una cabra, quand gardariam lai fedas, n'i aviá. » (Paulette Prunet)

« Lai cabras d'aquel temps, oèi. I aviá de cabras presque pertot mès una o doai coma aquò, lai menavan aicí al boc. Donavan quauque quicòm. I aviá un pèu de lach, pardi. Fasián de fromatge e èran bons. I aviá una fachoira per far de lai fromas que disián. Mesclavan lo lach quand avián pas pro de lach de cabra. Al moment de cabrat i aviá benlèu cent cabras, del temps de mos oncles. Sabètz que les aures èran curats ! Lai romes podián pas possar d'aquel temps !

Pièi amb aquelas cabras sauvatjas, lo boc, lo podiam pas pus claure, passava sèt o uèt jorns defòra... Lo darrièr èra blanc amb un fotral de parelh de còrnas coma aquò, i a un mes que lo vegèrem pas. Diguèrem : "Aquela puta se serà penjat !" Tornèt, l'esperariam pas pus. » (A. Cr.)

Les moutons y sont exploités, et pour leurs produits d'élevage et de boucherie, et pour la laine destinée, soit à la vente, soit au travail et à l'usage domestiques. Cette laine ne vaut pas celle des causses pour sa longueur, mais peut la concurrencer pour sa finesse. La race ovine voit ses effectifs diminuer de plus en plus, et par suite de ses exigences particulières, et par suite, aussi, de la rareté, de la cherté de la main-d'œuvre. (*Monographie agricole du Carladès*, L. Delfour)

Page précédente :

1921. *Cussat de Brocmat.* Jeanne-Marie Veyres, Germaine Courtien et *Paulon.* (Coll. et id. J.-M. C.)

(Coll. Joël Prunet)

(Coll. Joël Prunet)

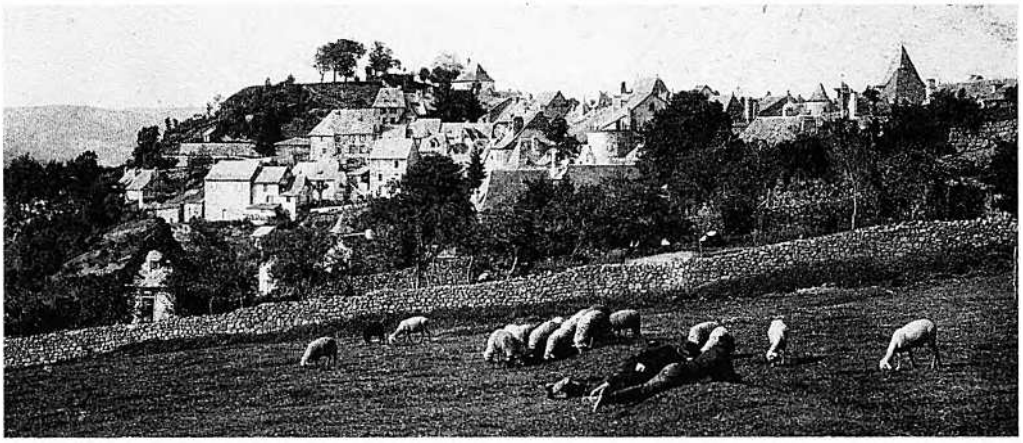
(Coll. Joël Prunet

1936-1937. *Dilhat de La Crotz.* M. Pinquier. (Coll. et id. Odette Manhes)

Muròus-Sobeirau de Muròus. Marie Barriol. (Coll. et id. Henri Barriol)



c. 1932. *Lo Frau de Ladinhat.* Germaine Mathieu, Antoinette Prunet, Paulette Coudouel. (Coll. et id. J. Cd.)



Mur de Barrés. (Coll. A. d. A.)

Lo pòrc

La race porcine y est assez largement représentée. Ces animaux sont surtout élevés avec le petit-lait et autres produits résiduaires de la ferme. Dans les parties basses du Carladès, de nombreuses châtaigneraies particulièrement délaissées, vrais maquis impénétrables, sont, à l'automne, livrées aux porcs d'élevage, qui, pendant plusieurs semaines, y trouvent, à l'exclusion, parfois, de tout autre, un excellent aliment.

L'élevage des porcs a subi, depuis quelque temps, une notable évolution. Autrefois, on prolongeait leur engraissement le plus longtemps possible, afin d'obtenir ces bêtes énormes qui, à juste titre, d'ailleurs, faisaient l'orgueil de nos ménagères. Pareille opération constituerait, aujourd'hui, un vrai contresens économique. D'abord, le rendement obtenu ne serait plus proportionnel à la durée de l'engraissement, et à la qualité d'aliments absorbés. Ensuite, en dehors des foires spéciales de cochons gras, l'on trouverait difficilement preneur pour ces grosses masses de lard. Aussi, aujourd'hui, ne pousse-t-on qu'à moitié cet engraissement : dès que la bête atteint cent ou cent vingt kilos, elle est vendue à la charcuterie (*Monographie agricole du Carladès*, L. Delfour).

Un còp èra en Roergue, cada ostau fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XX^e^ siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

La vente d'un cochon ou d'un jambon permettait de *pagar lai talhas*.

« Per pagar lai talhas vendián sovent un pòrc. Elevavan de pòrcs per avere un pòrc per pagar lai talhas. » (Jeanne Donore)

« Vendiam un pòrc. Lor balhavan de castanhas, de trufes, de blat. » (U. L.)

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands*, de la farine et toutes sortes de verdures.

« D'aquel moment fasiam la pastada amb de lai trufes per engraissar les pòrcs. Esclafariam lai trufes e i metiam un pèu de remons e del mèrgue. Èra important per l'ostau que aviam pas que quauque pèu de volalha mès anariam pas al bochièr. » (P. A.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *mangonièira*.

En général, on égorgeait le cochon sur un banc. Les *sedas* non récupérées étaient brûlées avec de la paille. On le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. On ouvrait le cochon par le dos après avoir coupé la tête et les pieds.

« A Muròu, aquel que tuava les pòrcs s'apelava Civadièr. Aicí lo papà anava quitament tuar les pòrcs d'un costat o de l'autre. » (C. M.)

« Aquò èra Sent-Paul de La Crotz que m'aviá apres, aquò èra pendent la guèrra. El, començava de far una crotz amb lo cotèl. Estacavan dos bancs ensemble e metián lo pòrc atí dessús. Aprèssa, o caliá cramar amb la palha. En principe lo durbiam per l'esquina. » (L. D.)

« Aprenguère amb un de Taussat que ara es mòrt, Delprat. Dempièi 59 o fau. Lo tombam sul banc, lo sagnam e n'i a que ramassan lo sang. De davant, les cramavan amb de la palha, les clujavan amb de la palha e metián fiòc. O alara les fasián amb l'aiga calda. L'un o l'autre. Dins lo temps lo durbián sustot per l'esquina. Lo pòrc èra partejat pel mièg. » (Jean Mialet)

« Lo fasiam cramar atí amb de la palha, lo lavariam bien coma cau amb d'aiga calda. Lo nòstre pepè copava la tèsta, metiam aquò dins una bacina amb d'aiga. Entre temps li sortián lo ventre. Lai femnas, preniam aquel ventre dins un palhasson. Amb lai tripas qu'aviam fasiam lo saucissòt, la saucissa, lo bodin... » (M. Cr.)

« Anariam al pesquièr lavar lo ventre, metiam una canèla en forca a l'endreit que pissava l'aiga e atau lavariam les budèls. Aprèssa a l'ostau fasiam amb dels pòrres, de la sau, del vinagre. » (J. C.)

La metòda

« Aviam un curat a Terondèls, un brave òme, tuava un pòrc coma tot lo monde mès lo preparava pas coma les autres. Dins una granda ola de fonta, quand aviá levat quauques pèu de saucissa e les cambajons, tot lo rèsta, lo copava a tròces, la graissa e tot, e o metiá fondre dins l'ola. Quand voliá faire la sopa preniá un pèu de carn e un pèu de graissa, aquò li durava tota l'annada. » (A. M.)

« Ai apres tot solet. I aviá un òme vièlh que o fasiá mès. Dins lo temps lo tuàvem sus un banc e fasiam amb de palha, per tèrra. La palha èra lònga, èra pas coma la palha de uèi. Se fasèm de costeletas lo duerbèm pel ventre e se fasèm pas de costeletas lo duerbèm per l'esquina. Mès ieu soi a part dels autres, arranque les cambajons aquò prumièr. Dins lo temps lo monde fasiám pas de costeletas coma ara. » (Jean Malbo)

« Ieu, lo quartièr lo vòle entièr, jamai enlevave pas los cambajons. Lo cap, lo copariam pas, mès lo dessús, lo nas, lo metián a la sau e lo penjavan. » (Jean Malbo)

Le saindoux : *la graissa doça*













(Coll. D. G.)

1955-1960. *Terondèls.* (Coll. M.-T. M.)

Ladinhat de Terondèls. Michel Servières, Raymond Coudouel, Emile Mathieu *tuaire.* (Coll. et id. J. Cd.)

1955-1960. *Terondèls.* (Coll. M.-T. M.)

Terondèls. Jean Sutra. (Coll. et id. J. Cd.)

(Coll. D. G.)

• *Lo bodin*

« Aquel bodin, gardariam lo sang e metiam de carn, la pus sagnósa, atí dedins, de la crema, atí plan cauda e d'iòus atanben. Èra plan bon. Lo caliá pas tròp daissar cuèire. S'i metiá plan cebas atanben. » (M. Cr.)

• *La saucissa e lo cambajon*

« Fasiam nòstra saucissa amb un embut e un bocin de boès. Tiravan les cambajons, les fasián sauar un mes, que viravan e reviravan. Pièi caliá estacar la saucissa e les saucissòts a la pèrga. Aquò èra un pichon trabalh... » (M. Cr.)

• *L'ase*

« Lai codenas, tot aquò que se voliá pas faire autrament, lo metiam dins la pèl de l'estomac. O cosariam e metiam aquò a la sopa. I metián un ròc dessús, sus un plat, e copavan aquò en tranchas quand anavan fenar. » (M. Cr.)

• *Lo sac d'òsses*

« Lo sac d'osses, aquò èra de morcèls de carn amb d'òsses que metián dins una pèl. Sauavan e tot. Fasián cuèire aquò a l'aiga, a la sopa. » (J. Sz.)

• *Lai petitas*

« Pièi, dins lo temps fasiam lai petitas. Fasiam pas res perir al nòstre ostau, tanplan la codena coma la poncha dels pès. Fasiam d'aquelas petitas amb la codena que nos restava. Metiam de sau, de pebre, lai rotlariam e las estacariam. Aviam d'aqueles peses de la planesa que metiam trempar, metiam aquò al forn amb aquelas petitas. Aquò èra pas que de codena. » (M. Cr.)

• *Lo pichon sauat*

En *Barrés*, les morceaux de petit salé étaient conservés avec de la saumure dans une grande *topina*.

« Aquel topin èra per metre lo pichon sauat dins lo temps quand tuariam lo pòrc. I metiam una sisa de carn, una sisa de sau, nautres i metiam pas d'aiga. Aprèssa o fasiam trempar per far la sopa. Dessús, caliá romplir un sac de sau, un petaç e lo pichon sauat ne preniá coma li ne caliá. » (M. Cr.)

« Pel pichon sauat, metián una sisa de sau, una sisa de carn, una fuèlha de laurièr, de pèbre en gran e coma aquò jusc'al cap de la topina. Après quauques temps caliá far bulhir d'aiga, aquò s'apelava un lavatge, e metre de sau sul dessús de la topina, tant que ne voliá. Aquò preniá pas qu'aquela que li caliá. Acaptavan mème amb un linge dessús. » (J. Am.)

« Metiam una sisa de sau, de costèlas de pòrc, de trinquet, enquèra de sau, maita carn e quand aquò èra acaptat de sau caliá metre un pèu d'aiga. La velha de far la sopa fasiam trempar la carn dins l'aiga per la dessauar. » (A. G.)

La topina del pichon sauat.



• *Lo carnau e la cleda*

Sur la *montanha* le lard était conservé d'une seule pièce disposée sur une *cleda* placée au grenier pour y être badigeonnée de *salmoira*. Mais il pouvait y avoir un dispositif similaire placé à la cave.

« Fasiam les quartièrs de lard dins la mag. Ma grand-maire apelava aquò lo carnau. Aquò èra sus de travèrsas de boès. La saumoira, caliá qu'aquò penjèsse un pèu, que la sau fondiá. Quauques còps la tornavan amassar per la tornar voidar dessús. Lo quartièr de pòrc, lo copavan pas, lo fasián sauar de tota sa longor. Aquelses qu'avián una cava lo metián a la cava. Caliá pilar la sau que la sau èra gròssa. La rendián fina. » (J. Am.)

« Fasiam lo lard, dins una mag a la sau amb les cambajons. Dins lo temps fasián mème amb de cledas. O alèra lo metián dins de baquets e atí o caliá copar, entièr i anava pas. » (L. D./J. Dp.)

« Lo pòrc, lo durbiam tot entièr e lo metiam salar coma aquò. Lo metián al granièr sus una cleda. » (Pierre Donore)

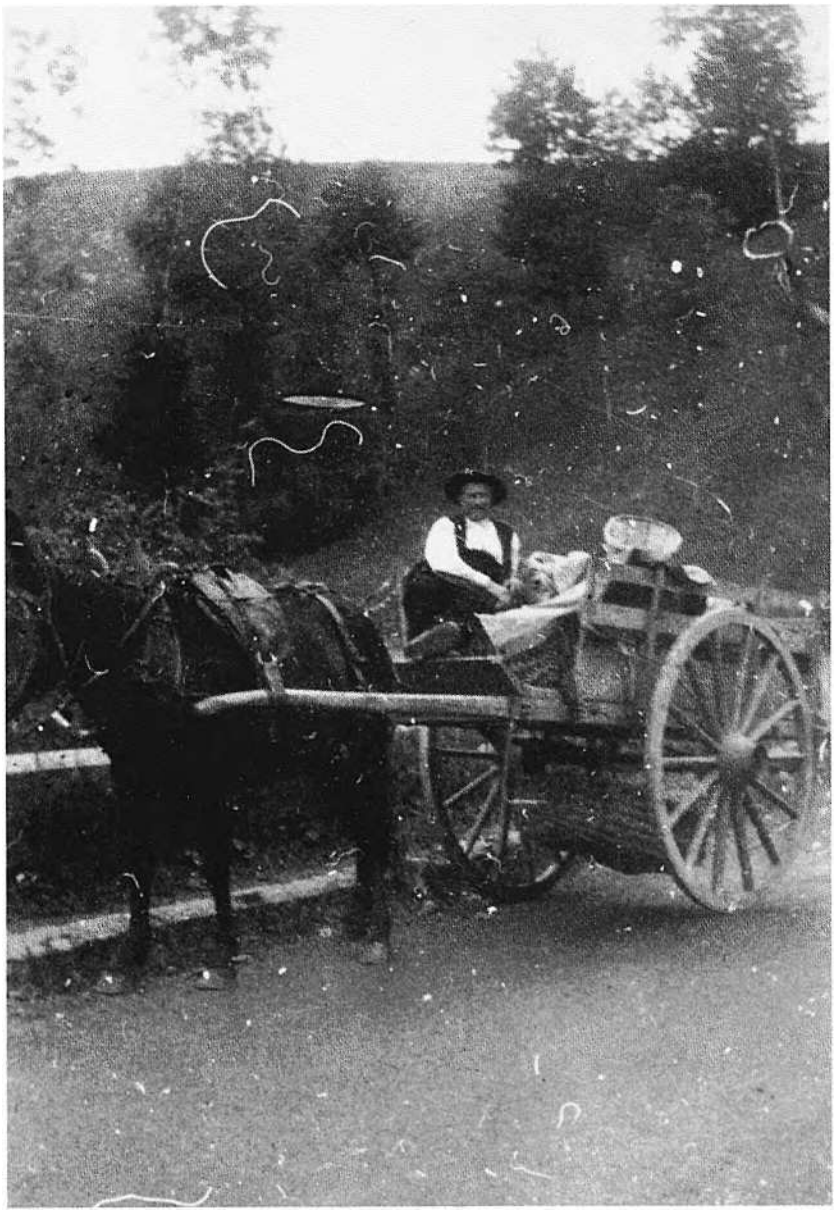
La frucha

Sur les *costals* de *Truièira* vers *Valon*, ou de *Gol* vers *Muròu* et *Taussat*, il y avait quelques vignes, mais surtout des *castanhals*. Par les vallées le *pomièr*, le *prunièr* et surtout le *noguièr* remontent assez haut en *Barrés*.

Les castanhaires

Bien que l'activité agricole ait été essentiellement *montanhòla*, c'est-à-dire orientée vers l'élevage, et malgré la rareté des *vinhals* sur les versants méridionaux, la culture de la *castanha* et de primeurs assurait l'essentiel du revenu de quelques *castanhaires* qui vendaient leur production, comme les *costovins*, jusqu'à *Orlhac* ou *Sent-Flor*.

1929. M. Madaule. (Coll. et id. J. Pc.)





Valon (Coll. A. d. A.)

Costovins

« Les parents fasián les costovins. Fasiam del plant e montàvem lo vendre dins lo Cantau, dins la Losera, amb una mula. La prumièira fièira del plant començava lo 6 d'abriau, aquò èra la fièira a Tiesat e lai fièiras acabavan lo 20 de junh a Nòva-Glèisa.
Aquò èra la mula amb la carreta e una banasta dejós que metiam les petaces secs que, quand ploviá se cambiavan. Atí partiam amb lo plant cargats coma aquò. Quand montàvem a Sent-Flor, aquò fasiá quatre-vint quilòmès-tres. Partiam la velha vas lai dètz oras del matin d'a Muròu, jasiam a Nòva-Glèisa. Arribàvem vas lai sièis, sèt oras a Sent-Flor. Tornàvem davalar tota la nuèt directament. Aquò èra de cauls, de pòrres, la salada, les cauls-rabas. La tèrra èra en penta e nos caliá montar lo fems sus l'esquina, i aviá de paretons. Aprèssa, aquò èra lai pomas, lai castanhas... » (J. Pc.)
« Aicí i aviá de païsans dins lo vilatges, quauqu'unses, que fasián les castanhaires, vendián la frucha qu'avián e, a la sason, lai castanhas partián a Pèirafòrt o amont. Montavan jusc'a Alancha dins lo Puy de Dôme *amb una mula. D'aicí montavan jaire a Orlhac e d'Orlhac montavan a Tiesat e a Sent-Flor. Ieu me rapèle quand anàvem en classa a La Crotz, les castanhaires davalavan i èran quinze o vint se i aviá una fièira en l'amont. Aquò èra un temps... O cau avere vist per o creire. »* (U. L.)

Los perons

« Los perons negres, èran pas bons aquelses perons, èran pas bons quand tombavan, èran un peuc acides, mès les fasián còire amb las castanhas e alèra aquí èran bons. » (Anna Valat)

La responsa dels costovins

« Montanhòl siás fièr
Sustot quand as pas set, vièt d'ase.
Montanhòl siás fièr
Sustot quand as pas set.
Pels trucs e per lai planas,
Possa ben la gençana,
Mès n'i ven pas lo vin,
Lo vin dels costovins, vièt d'ase,
Mès n'i ven pas lo vin,
Lo vin dels costovins.
Avètz la fònt del lach,
Que raja a plen farrat, vièt d'ase,
Avètz la fònt del lach,
Que raja a plen farrat.
Mès l'autra fònt devina
I raja de la tina,
La fònt roja del vin,
Aquò's lo costovin, vièt d'ase,
La fònt roja del vin,
Aquò's lo costovin.
Montanhòls costovin,
L'aiga dona pas vin, vièt d'ase,
Montanhòls costovin,
L'aiga dona pas vin.
Dius garda de maltraire
L'òme que ten l'alaire,
Lo que fa venir,
Una cava de vin, vièt d'ase,
Lo que fa venir,
Una plena cava de vin. » (P. S.)

Le châtaignier, qui a donné son nom à cette zone, suffirait, à lui seul, à la caractériser. Sur ces sols siliceux, pauvres et accidentés, où s'enchevêtrent petites prairies, bruyères et maigres champs de céréales, le châtaignier est l'arbre-roi. On l'y rencontre jusqu'aux altitudes de 600 et même 700 mètres.
Malheureusement, ces derniers temps, cet arbre a connu un grave danger : le déboisement, provoqué par ces usines d'essences taniques, dont une, naguère, fonctionnait à Entraygues. Ce déboisement, à la rigueur, se justifierait sur plateaux et terrains peu déclives, où il pourrait faire place à terres et pâtures susceptibles, parfois, d'une culture plus intensive et plus rénumératrice. Mais que penser de ces déboisements dans des coteaux trop arides ou trop abrupts pour porter autre chose que l'arbre ? Et, dans ces terrains, peut-on trouver arbre plus rénumérateur que le châtaignier, cet arbre qui « toujours donne et jamais ne demande » ? (*Monographie agricole du Carladès*, L. Delfour)

la castanha

la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
le baton fourchu : *lo forcon*
la châtaigneraie : *la castanhau*
peler : *piolhar*
la pelure : *la piolha*
une grillade de châtaignes : *una brasilhada, una brolhada*
châtaigne séchée : *l'auriòu*
bogue de la châtaigne : *lo pelòt*

Sur les versants méridionaux du canton *del Mur*, les *castanhals* constituaient la principale ressource.

Les plus démunis les ramassaient à *mièjas* ou au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan.*

« Anariam castanhar a Lònga-Brossa, de l'autre costat, e a pè, totas lai tres : ma maire, ma sòrre e ieu. E alèra parlariam patoès. Amassariam, metiam dins una saca e tornariam a pè lo sera. Una setmana, a pus près. Aprèssa lo païsan nos amenava la meitat de lai castanhas alèra partajariam e lai metiam secar dins lo granièr. » (M. F.)

« Aquò èra la principala ressorça. Mès aquò s'acaba un pèu aicí, en montent pièi... Lai castanhals, facilament, lai donavan a mièjas quand aquò èra comòde. » (U. L./L. B.)

« Nautres, ramassiam lai castanhas, ne ramassiam prossas, un grand sac, lo metiam jos un ròc per escondre un pèu e lo lendeman o quauques jorns aprèssas, las anariam cercar. Preniam l'ase, ieu acompanhave mon grand-paire atanben. O metiam en biarsas, aquò èra de sacs lòngs que metiam coma aquò sus l'esquina dels ases. » (M.-L. G.)

« Dins lo païs sustot aquò èra la castanha. N'i a un tropèl qu'aurián pas poscut elevar la familha sens la castanha. » (J. Bt.)

« Lo grand-paire anava amassar lai castanhas. Aquò èra lo grand rapòrt de l'ostau, lai castanhas. Aviá bèlcòp de castanhaus. » (M.-L. G.)

• *Lai menas*

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte.

« I aviá la paqueta, la verdala, la rojauda qu'èra pus gròssa e que èra pus tardiva. La paqueta èra sucrada e la verdala èra sustot per grasilhar. » (J. Pc.)

• *Les auriòus*

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostau* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée. Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòus* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« I aviá dels secadors que l'ivèrn donàvem aquò als pòrcs per les engraissar. Aviam una barrica e lai tustavan dedins amb un baston, aprèssa, lai piulavan a la man. » (J. Pc.)

« Ne fasiá secar pels pòrcs l'ivèrn, aviá un secador. Ara a cramat lo secador mès aquò's domatge que sus la pòrta i aviá lo nom del grand-paire amb sa data de naissença. O aviá fach al cotèl. » (M.-L. G.)

« Lai fasián secar e l'òm podiá lai manjar un pèu jusc'al mes de junh. Aquò èra d'auriòus après qu'apelavan. N'i aviá que lai fasiá cuèire amb del lach mès totjorn n'i aviá pas. » (J. Bt.)

« Fasián còire lai castanhas amb les pichons perons, la pera de vinha. Lai fasián cuèire amb d'aiga e quand èran cuèitas lai davalavan. Aviái vist pro faire ma maire, ieu. Lai davalava e metiá lai castanhas atí sul fiòc, aquò lai secava e èran bèlcòp melhoras. Nautres lai manjariam lo matin mès i aviá bèlcòp d'endreits que lai manjavan lo sera. » (U. L./L. B.)

« Las castanhas secas aquò se manjava jusca al mes de junn, apelavan aquò dès òuriòls. Per çà que la prumièira pèl èra tombada, la doas mème, per çà que quand èran bien secas avián un apareil que menavan amb la manivèla per far tombar tota la rusca. Alèra los fasián trempar la velha.

De còps l'i metián de trufes, mès sans aquò los ai totjorn vist còire a l'aiga e l'i metián quauques trufes. » (Joseph Bastide)

Lai noses e las auglanas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs* (1). La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix. On faisait également de l'huile de noisettes.

Les *noguièrs* étaient très nombreux en *Barrés* et *Brocmat* s'était spécialisé dans l'expédition des *nogalhs*.

« I aviá bèlcòp de noguièrs dins lo temps mès que al remembrament an tot arrancat. Nautres ne fasiam de l'òli de nose. Caliá anar a Murèia o al Rat, avián aquò que caliá per far l'òli. » (J. Sz.)

« Fasián un barricon d'òli de nose e vendián aquela que i aviá de rèsta. Ieu las ai ajudas bolegadas amb una pala, i aviá pas de cambras al plancat dins lo temps. I aviá tres cents noguièrs dins lo temps, ara n'i a dos o tres e enquèra son prèstes a petar... Caliá desnogalhar, invitavan les vesins apr'atí, n'i aviá una tauada. Aprèssa manjavan un tròç de saucissa, un còp de vin, un còp de citra e èran contents. Lai metiam al plancat per lai far secar, mème al forn. I aviá lo moet de Lai Casòtas. N'i aviá un aicí mès ieu l'ai pas vist marchar. I aviá una mòla per far l'òli. Aprèssa fotián aquò dins una padèla e atí lo fasián caufar. Caliá esperar que l'òli se pausèssa dos o tres jorns dins lai bombonas. » (A. Cr.)

« Anàvem desnogalhar d'un ostau a l'autre, tot aquò s'adujavan. Aprèssa aquò èra un pichon cassa-crosta, un pica-aucèl o... Aicí aquò èra lo molinièr de Lai Casòtas que fasiá l'òli. Aquò se conservava juste un an que aquò ranciá viste. Ne fasián las trufas a la padèla... » (J. Pc./L. P.)

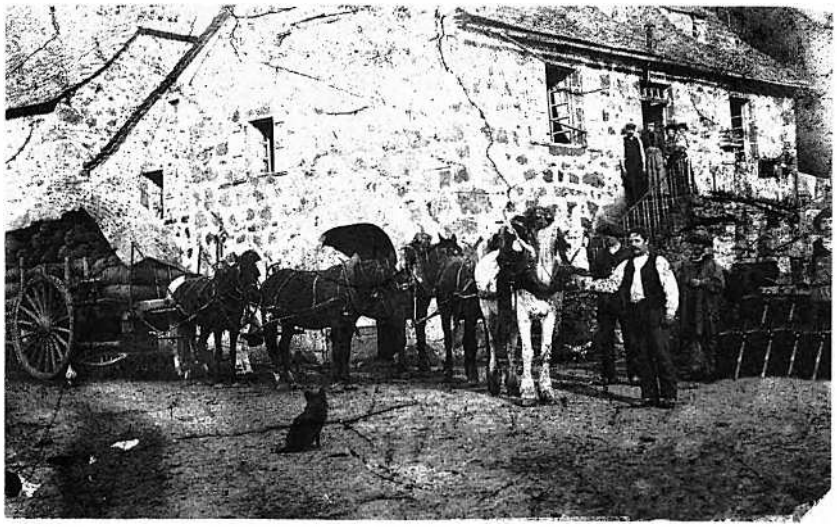
« Metèm cinquanta quilòs, aquò fa vint-a-cinc quilòs de nogalhs e vint-a-cinc quilòs de nogalhs aquò fa dotze litres d'òli apr'atí. » (P. Dn.)

« Dins lo temps, avián abut fach d'òli amb d'auglanas mès se fasiá mai que mai d'òli de nose. Nautres aviam fach aquò que aquò èra pendent la guèrra. Aquò's lo sol còp qu'o ai vist. » (U. G.)

• ***L'aiga de nose***

« Quand lai noses son pas tròp gròssas, cau qu'una gulha lai traversa, lai raspavan sus una raspa e lai metián dins del vin vièlh, del bon vin. Daissavan macerar pendent 48 oras e aprèssa o fasián caufar un pèu e o preissavan coma una confitura. Après, fasián caufar aquel sirop *pendent tres minutas amb del sucre, tant de sucre coma de* sirop. *La memè o apelava l'aiga de nose. »* (M. S.)

Brocmat. Adrien Verdier *e amics.* (Coll. et id. G. V.)



(1) *« I aviá pas de petròle après la guèrra alèra les anciens avián tornat recuperar aquelses afar amb de lai mècas e fotián un pèu d'òli de noses. Tanplan amb quicòm mai aquò auriá fach. S'esclairavan amb la crassa de l'òli de noses. »* (A. Cr.)
« La grand-maire abitava amont a l'ostau que apelam lo castèl, ací e, la vilhada, s'esclairavan amb un lampion amb d'òli de nose. » (René Mousset)

La cerièisas

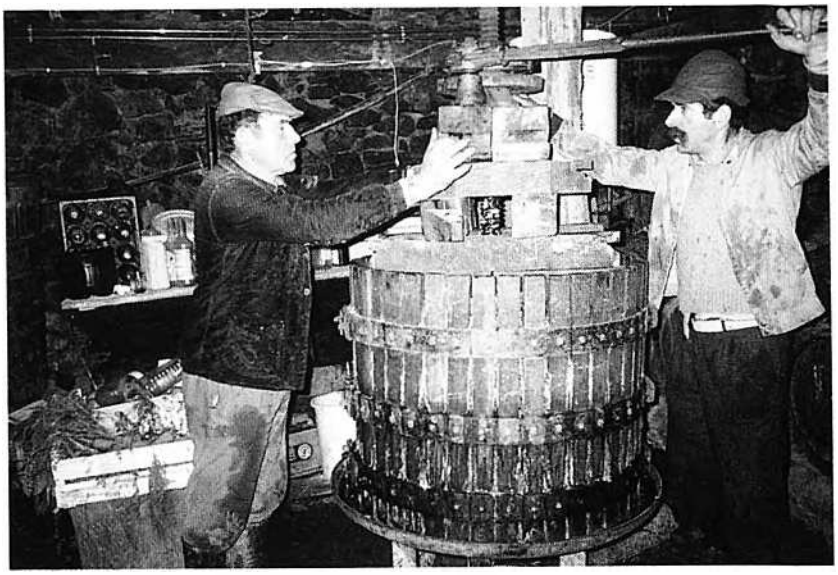
« I aviá de las trufas, de tot, de tot, e n'i aviá, n'i aviá... Ganhavan la vida and de las fruchas. N'i aviá de totas sòrtas de cerièisas, i aviá l'ativa, l'i aviá aquela que èra la plus tardiva, la pus tardiva aquò èra la francesa. I aviá la blancauda, I aviá la rena d'Astançà, aquela d'aquí èra bona.
Dempèi que f(agu)èron lo lac, aquò exista pas plus, los entretenon pas plus. E dire que preniam de monde per nos adujar a amassar las cerièisas, las anavan vendre chas autres mondes, Murat, Pèirafòrt. » (Eugénie Cabrespines)

la nose

la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
le "rescal" : *lo rascalon*
un quartier de noix : *lo no(g)alh*
le pressoir : *lo cachaire*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh*
extraire l'amande : *de(s)no(g)alhar*
le noisetier : *la vaissa*
noisette : *l'auglana*
amande de noisette : *lo no(g)alh*

« Lo grand-paire fasiá lo transpòrt, portava lai noses a la gara d'Orlhac per expediar sus Paris. Anava dins lai bòrias, anava amassar totas aquelas noses e aprèssa partiá. » (Germaine Viers)

Las Bertrandiás de Muròus. Antonin et René Carrier. (Coll. et id. A. Cr.)



Lai pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs per la citra, lo vinagre o l'aiga de vida*, ou pour la consommation, dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*, mais il y avait aussi quelques petites *pomaredas* autour de *La Crotz.*

« De bonas pomas aviam, de lai renetas, de lai magançonas. Aviam un entreprenur que fasiá la citra. » (P. L./B. P.)

« I aviá la realha, la senta Germana, la reneta, la magançona qu'èra aboriva... » (J. Pc.)

« La maugòna pareis que es melhora per la citra. La fustièira, aquò's aquela qu'es roja, aquela d'atí pareis que es pas bona per la citra. Quand l'aviam amassada l'esclafariam. De davant aquò èra a la manivèla mès ieu n'ai fach un brave pete. Amb la vièlha citra fasiam de vinagre. » (A. Cr.)

« Fasiam d'aigardent amb lai pomas. I aviá d'alambics que venián a Terondèls. » (L. C.)

lai fruchas

la cerise : *la cerièissa*
le cerisier : *lo cerièr*
l'échelle : *l'esca(l)a*
la pêche : *lo persèc*
la gomme du cerisier : *la pèga*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *esposcar lo prunièr*
la nèfle : *la mespo(l)a*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es vrumatada, la pera es vermatada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
un trognon de pomme : *un tròi de poma*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiu*
mûr : *madur*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
mettre en tas : *far un castèl, acastelar*

L'aiga de nose

« Vivián paurament, plantavan quauquas trufas, las caliá sonhar, e las vinhas.
Fasián l'aiga de vida, sabètz l'aigardent, l'aiga de nose e la menta. L'aiga de nose fasiá pel mal de ventre. Caliá que la nose la gulha lo podiá traversar, que siasque pas tròp mura. Quand la gulha la traversa, es presta. Avián de raspas, la raspavan. La metián macerar pendent quauques jorns, metián de l'aigardent.
Après la passavan, e la metián en botelha, fasián un sirop amb de l'aiga e de sucre. »
(Eugénie Cabrespines)

Lai prunas e l'aiga de vida

Lai prunas bluas dels pòrcs étaient soit séchées pour faire des pâtisseries ou *un pica-aucèl*, soit distillées pour faire de *l'aiga de vida*. Les prunelles des *bartàs negres* servaient également à la fabrication *d'aiga de vida* ou de *licòrs.*

« Lai prunas secas, las avèm totjorn fachas. Ne fasiam secar de sacons, mai de bons sacs d'aquel temps. Nautres aviam bèlcòp de Reine-Claude. *Metiam aquò sus de lai cledas, aquò secava al solelh. »* (E. S.)

« N'i a que amassavan lai prunèlas per far d'aiga de vida. » (M. P./P. L.)

« Èra per far la nhòla. I aviá un tuièu qu'apelariam "serpentin", *èra pas en coire, montava e tornava davalar dins un pièròl d'aiga e quand aquò sortiá aquò èra la nhòla. Per que la vapor sortiguèssa pas, i metiam de papièr, dels* cahiers *qu'aviam en classa e i metiam de la pasta ordinari amb de la farina. Aquò èra de prunas, de bastardas. Lai caliá daissar poirir pendent quaranta jorns davant de far la nhòla. Fasiam aquò l'ivèrn mès aquò èra defendut. »* (Jean-Baptiste Mialet)

L'ostau

L'ostau c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques, et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha*, cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis *al canton*, à la lueur *del fiòc* ou *del calelh*, et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra*. La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*



1952. *Terondèls.*
(Coll. A. M.)



(Coll. Simone Vidal)



(Coll. A. d. A.)

Lo bastit

ardoises de rive : *arestièr*
arceaux de chaumière : *arçons*
noisetier : *vaissa*
loge du sel : *bojau*
entraits : *brageirons, brairons*
faîtage : *bresca, brisca*
chevrons : *cabrons*
pied-droit de crèche : *candèla*
épi de faîtage d'une chaumière : *capelina*
pignon : *capiau*
allée d'étable : *carrièra de l'estable*
ardoise de l'angle de la croupe : *cloca*
botte de paille : *cluèg*
couvrir de paille : *clujar*
chaume : *clujada*
chaumière *(ostau)* : *clujat*
couvreur de paille, chaumier : *clugièr*
gerbier après le battage : *clugièra*
croupe : *cropa*
volige : *doèla*
échelle : *escala*
rive de toit de paille : *escamadors*
planche cannelée : *espasa*
égaliser la paille avec l'*espasa* : *espasar*
suite verticale de bottes sur un toit : *montada*
faux chevrons de la croupe : *peças de levada*
tuf (volcanique) : *pèira de trufa*
poteau : *pilièr*
plancher supérieur : *plancat*
gerbier avant le battage : *plonjon*
faîtière (poutre) : *primfuèlha*
pièce de charpente à l'égout : *sosbarba*
sablière : *sola*
cabane à grains : *tàpia*
ardoise de pays : *teula*
cheville de chaumier : *torton*
lier la cheville : *tortonar*
étable des vaches : *vachal*

L'ostau était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit, en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte, en frappant sur une *dalha*, en plaçant une hache tournée vers le ciel, ou bien encore, comme sur le canton voisin d'*Antraigas*, en accrochant un *pairòu* dans la cheminée *per negar lo tròn*. Un *cunh* de fer dans le nid des poules protégeait la couvée.

La formule invoquant la protection des saints contre la foudre est presque toujours en français. Peut-être fut-elle divulguée par les almanachs ? Sur le canton, on en trouve plusieurs variantes en occitan, résultat d'une traduction spontanée à une époque où l'occitan était la seule langue pratiquée au quotidien.

« Fasiam lo signe de la crotz amb l'aiga benesida. » (Brocmat)

« Benissián l'ostau amb lo bois de Rampalms e l'aiga benesida. Ne metián un pèu dins la chiminèia e, de sus la pòrta, escampavan de l'aiga benesida. O alèra metián un pairòu plen d'aiga dins la chiminèia e, quand lai polas coavan, fotián un cunh o una farralha dins les iòus per que lo tròn tuèsse pas les pitins. » (Terondèls)

« Escampavan l'aiga benesida per l'ostau e dins la chiminèia. Pièi, metián un pairòu sul fiòc per que lo tròn tombèsse dedins. » (Taussat)

« Tustavan sus una dalha per far partir l'auratge e gitavan l'aiga benesida per la pòrta. » (Muròu)

« Quand tronava – aquò èra lo papà qu'o fasiá – preniá una acha e metiá aquela acha que lo talon toquèsse la tèrra, metiá aquò defòra e aquò virava l'auratge. » (C. M.)

Terondèls. (Coll. A. d. A.)



(Coll. Antonin Carrier)



La régression des *clujadas* est liée en grande partie aux risques d'incendie. C'est ainsi que la plupart des maisons de Ladinhac furent reconstruites en 1808 après avoir été ravagées par un incendie.
Les *ostaus* du *Barrés* ont le faîtage orné de deux épis. Souvent en zinc, l'un est constitué d'une girouette représentant un animal : bœuf, loup, ... ; l'autre est une simple croix. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont souvent dotées d'une grille.

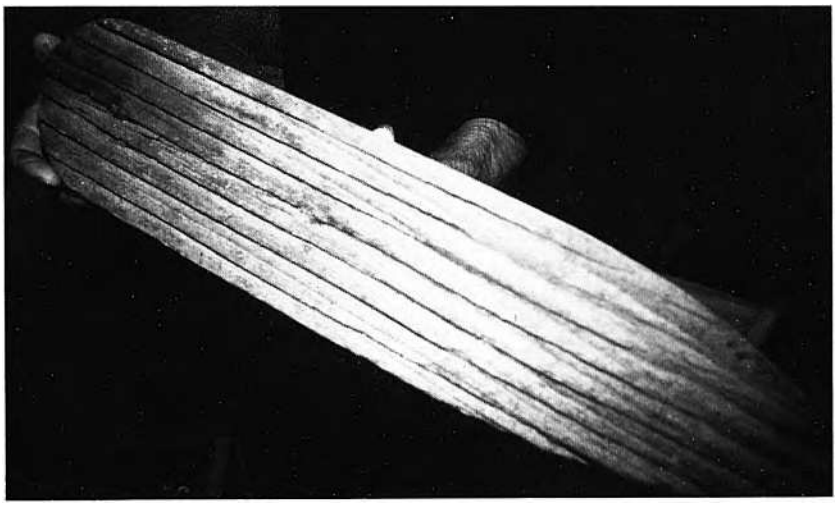
La *pèira de trufa* était utilisée dans la construction des cheminées.

La pèira e lo fust

Lo trufe, la pèira negra et *la dala*, sont les matériaux de construction traditionnels du *Barrés*. Les *ostaus* et les *granjas* ont été, jusqu'au milieu du XX^e^ siècle, recouverts de chaume.

« Aicí l'òm troba lo basalte, la pèira negra qu'apelan, lo trufe e la dala, lo schiste. *Taussat es sus la dala, sul* schiste. *I a una cocha de bart e jos aquel bart i a lo* schiste. *La pèira negra, la talham pas bien, l'arrenjam un pèu a la massa, pas mai. Aquò's lo trufe que l'òm talha, a la gulha e al cisèl. Lo trufe, aquò èra bèlcòp lai chiminèias, les forns, les torns de fenèstras. Al mièg, aquò èra bèlcòp de basalta. La dala, la fina, ne fasián lai teuladas, èra de tèules grisas. Dins lo temps, quand l'òm metiá la levada, la charpenta, i aviá un repais. Totes, maçons, fustièrs e teulaires èran invitats, e totes les vesins. Autres còps, una pèira que sortiá de la paret, apelavan aquò un passant. Mai d'un m'aviá dit que aquò èra una pèira que fasiá la larjor de la paret pus aquò que sortiá, caliá que lo proprietari, lo coarro, paguèsse un còp a beure. Lai parets fasián 80, 90, un mèstre. Aprèssa, après 1900, l'òm vei lai parets que fasián 70 e, entre lai doai guèrras, 60. Alèra, aquò's 50, lai parets. Ligavan al bart, i aviá pas qu'aquò. I aviá benlèu un pèu de calç grassa mès aquò èra rare. I aviá una carrièira de calç grassa a costat d'a Brome e una autra a Taussat aicí. »* (Henri Fournier)

« Quand les parents èran alai a Ronesca, lo proprietari aviá fach far un ostau e alèra lo papà e la mamà partián amb la carruga, anavan quèrre de la pèira a La Misjonada. » (M. G.)







Lai clujadas

Les *clujadas* recouvertes de chaume de *segal* étaient appréciées pour leur confort. Ces couvertures duraient une trentaine d'années.

« Lo segal, aquò's amb aquela palha que fasián lai clujadas. Èra bèlcòp pus lònga e pus solida que lo froment. Aprèssa, caliá far les liams, caliá estacar. Pausariam aquò sus la clujada, caliá estacar. Quand èran bien apalhada, atapariam lo liam, lo tornejariam e amb aquò d'atí sarrariam. L'espasa e lo torton. Aquò montava jusc'a la bresca e, a la bresca, caliá far téner aquò amb dels arçons amb del boès de vaissa. Caliá ramassar aquò atí al mes de decembre. I aviá l'escala mès sus l'escala l'òm podiá pas clujar, caliá èstre sus lai latas. » (H. N.)

« Atí me rapèle bien, n'i a que passavan cada annada, fasián amb de palha de segal. » (P. Lb.)

« Caliá de liams, un torton e una espasa. Aquò èra de palha de segal. La caliá bien triar e la metre en cluègs qu'apelariam e les plaçar un per un. Aquò fasiá 35 de large cada montada. Fasiam una montada e tornariam partir en bas. En bas, l'òm metiam les comòdons qu'apelariam, de pus pichons per començar e aquò tornava partir. Aquò teniá 25, 30 ans se aquò èra bien fach. Un cluèg, disián que remplaçava una tèula. I aviá una granja, sai pas, li metiam una trentena de cluègs la montada. » (A. Ld.)

« Èra un enfant del vilatge que s'amusava amb d'alumetas mès metèt fiòc pendent que les autres èran a la messa. Coma totes les ostaus èran en clujadas, tot aquò prenguèt fiòc. Dòtz-a-sèt ostaus que cramèron e que se son pas tornats bastir. Faguèron ben la coeta per portar d'aiga per escantir lo fiòc mès... Aquò èra en 1807-1808. La maire de ma grand-maire o contava. » (L. C.)

L'espasa per clujar.

1959. *Terondèls*. Mme Venzac.
(Coll. et id. Berthe Venzac)

Lo canton e lo fiòc

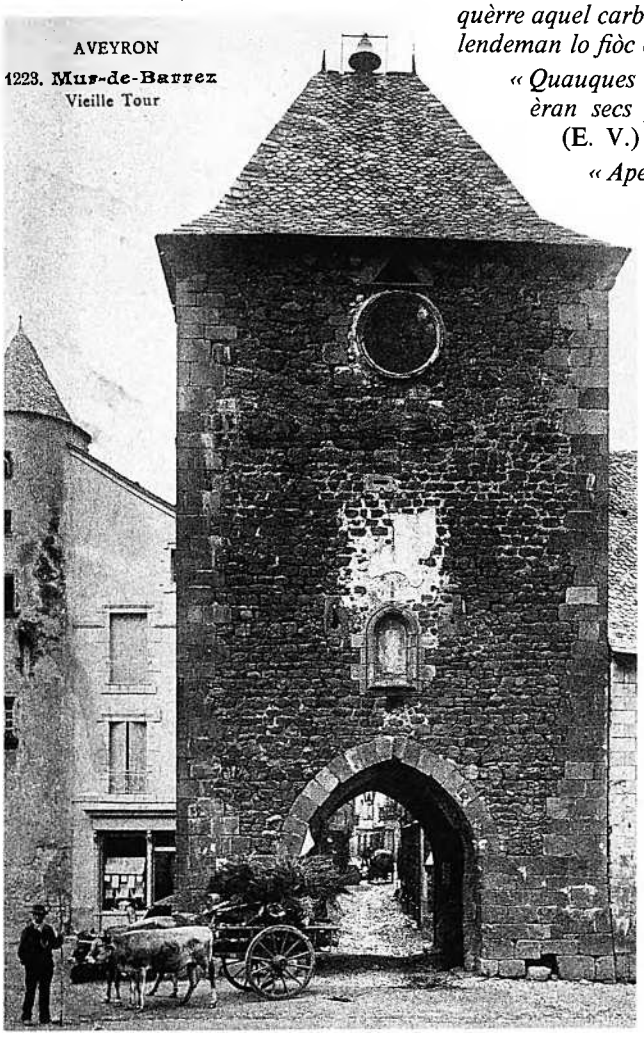
Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostau*. En *Barrés*, ce mot désigne également le banc que l'on trouve systématiquement encore aujourd'hui au coin du feu, dans la cheminée (1). C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *saucissòts* et, plantés sur le *fusadièr, les fuses de cambi*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

(1) « *I aviá las endilièiras, lo cramalh, les landièrs, les cantons...* » (M.-T. M.)

lo canton

le feu couve : *lo fuòc duèrb*
il s'est éteint : *lo fiòc se tua*
attise le feu : *empenhe lo fiòc*
faire une flambée : *faire una fogada*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lu(g)as*
un bon amas de braises : *un brasièr*
un tison : *un tison*
un fumeron : *un fumaron*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo pica-fiòc*
le tisonnier : *lo tisonièr*
les pincettes : *las pincètas*
la cheminée : *la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copa-fumada*
se mettre au coin du feu : *se metre al canton, s'acantonar*
le "boujal" : *lo bojau*
les chenêts : *los landièrs*
les landiers : *los caufo(gu)ièrs*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo cromalh*

(Coll. Marie Rouquier)



Lo fiòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches. Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

« *Quauques còps fasián una boada per montar lo boès del bòsc. Un aviá copat d'aures que aviá besonh de boès per metre al fiòc o les aures èran prèstes e caliá les copar qu'aprèssa s'estavanisson, les vesins venián li ajudar. Alèra un jorn, aquò èra la boada. Davalavan a cinc o sièis parelhs de biòus al bòsc e montavan lo boès. Aprèssa i aviá lo repais dins la bòria amb la familha.* » (M. Fl.)

« *Les clòscs de lai noses, les metián de costat, les montavan al granièr per dire de alucar lo fiòc lo matin. Quand demorava un pèu de brasas, metián d'aquelses clòscs, èran secs, aquò s'alucava tot sol. Aquò's coma lo carbon. Atí aquò's quicòm qu'ai pas jamai compres. Quand caufavan lo forn sortián lo carbon e lo montavan al granièr. Sai pas cossí cramavan pas tot... Après lo metiam al fiòc un bocin cada jorn. Lo sera caliá montar al granièr amb una coireta per quèrre aquel carbon. Metián lo carbon al fiòc, acaptavan amb lai cendres e lo lendeman lo fiòc èra alucat. Una ponhada de cròsi e aquò i èra.* » (M. S.)

« *Quauques còps lo monde anavan amassar les calòsses de ginèsts que èran secs per metre al fiòc. N'i aviá qu'avián pas tròp de boès.* » (E. V.)

« *Apelan aquò lai cadièiras del canton. Lo bufador, anavan quèrre un bocin de suaï qu'aquò's facile a traucar. Fasián amb aquò qu'avián. Mai lo fiòc, avián pas bien d'alumetas dins lo païs alèra anavan d'un vesin a l'autre veire aquel que gardava la brasa.* » (J. Bt.)

« *Dins lo temps avián de lai padèlas amb de grandas coetas per far la cosina, lai petarinas, tot aquò que volètz, alèra, aquelas padèlas coma lai coetas èran lòngas, tenián pas sul fiòc e i aviá una pichona* poulie. *Passavan un bocin de cadenon, i penjavan un pes e acrochavan un cròc a la coeta de la padèla. Aquò fasiá compés.* » (O. C.)

« *La serventa èra per vos ajudar a davalar l'ola.* » (M. S.)

(Coll. Joël Prunet)



« Fasián cuèire lai castanhas e de trufes e sopavan atau. » (J. Dp./L. D.)

« Fasián lai patas atanben, d'espèças de nolhas, o copavan fin e aprèssa o fotián alai sul tèrme de l'òrt sus un lençòu per lo far secar, aquò èra bon. » (A. G.)

• ***La sopa***

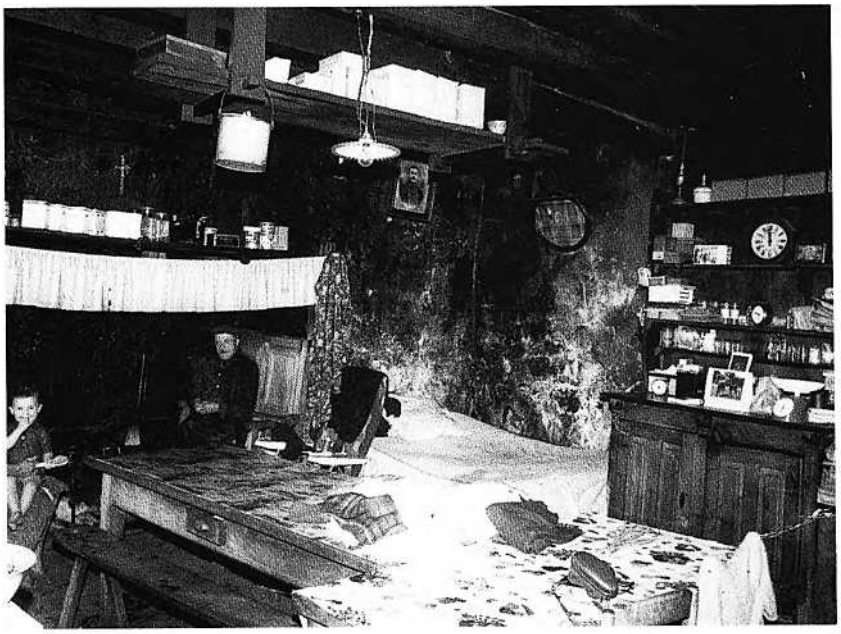
« Se consomava bèlcòp de sopa, la fasián caufar dins un topin davant lo fiòc e apelavan aquò un confidor. » (J. Bt.)

« Fasiam la sopa dos o tres còps per setmana. » (A. G.)

« Pendent la Guèrra de 14 tuavan de vacas e lai metián a la sau. Èra bona la sopa de vaca. »

« Lo matin, caliá se levar per far la sopa als òmes que aviam dels emploiats quand mème. » (M. S.)

« Fasiam la sopa amb de trufas, de carn de pòrc, de caul, de favons, un caul raba, sortiam la carn, sortiam tot, una brava platada e cadun manjava, n'agètz pas paur. » (M. Cr.)





Les champinhons

« I a la coeina, lo rosat... La coeina, la mete dins la padèla, fau enlevar l'aiga e mete de l'alh e del persilh. Ma cosina, a Valon atí, lai pren quand son pas bien dubèrtas e lai farciá coma de trufes e lai met al forn. Me ditz qu'aquò's plan bon. » (Marie Comby)

mossalons

mousseron : *mossaron*
coulemelle : *la cocorla*
vesse de loup : *la vessina*

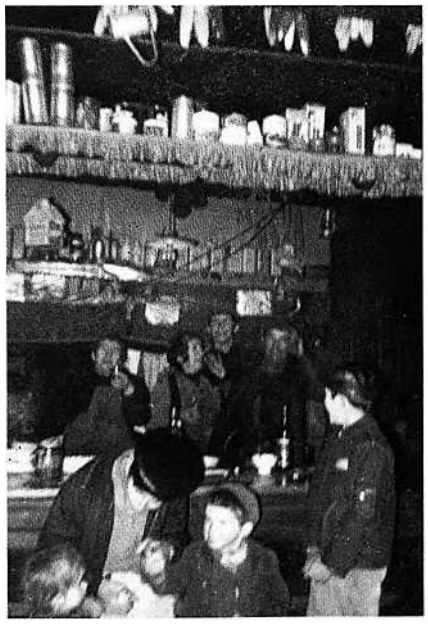
La salada de pissalièchs

Per cinc
Quatre bonas ponhadas de pissalièchs plan tendres, 50 g. de lard, una pichona culhièira de mostarda, un pauc de vinagre, d'òli, de sal, de pebre.
Lavar los pissalièchs, los secar dins un petaç. Dins un saladièr, metre la sal, lo pebre, la mostarda e bolegar amb lo vinagre. Metre la salada. Talhar lo lard en pichons morcèls. Metre aquels lardons a la padèla dins l'òli. Quand los lardons son daurats, metre aquò qu'es dins la padèla sus la salada e bolegar. Servir còp sèc.
(Reculhida al près de Mme Bouscarat de Muròu) (*Lo Companatge*, Recettes culinaires entre Dordogne et Aubrac)

1975. *Castèl de Ladinhat de Terondèls.* Jean Coudouel et Olivier Cerou.
(Coll. et id. J. Cd.)

1959. *Terondèls.* Amans, Roger, Jules, Denise, Michel Odile et Mme Venzac.
(Coll. et id. B. V.)

Lai Bertrandiás de Muròus. Emile, René, Joseph, Michel, Marie, Marie-Louise, Jean-Pierre et Antonin Carrier.
(Coll. et id. A. Cr.)



La pola farcida

Per dotze
Una brava pola.
Per lar farça : cinc fuèlhas de bletas,, un bosquet de persilh, una ceba, un pauc de lard, dos uòus, doás culhièiras a sopa de farina, un veire de lach, lo fetge de la pola, de la sal e del pebre.
Pel bolhon : dels pòrres, de las carròtas, dels naps, de las favas.
Retirar lo fetge de la bèstia, lo picar amb las bletas, lo persilh, la ceba e lo lard. Bolegar amb los uòus, la farina e lo lach. Salar, pebrar. Metre aquela farça dins la pola. Cóser lo ventre de la pola per empachar a la farça de sortir. Metre la pola dins una oleta remplida als 3/4 d'aiga bulinta.
Faire còire pendent 2 oras a fuòc doç puèi ajustar los legumes e laissar còire enquèra una mièja-ora.
(Reculhida al près de Mme Alric de La Crotz)
(*Lo Companatge*, recettes culinaires entre Dordogne et Aubrac)

La tarta d'encalat

« Aquò que se fasiá atanben, aquò èra la tarta d'encalat. » (Rose Vassal)
« La tarta d'encalat se fasiá amb de lach freg, caliá la temperatura a pus prés quand sòrt de la vaca, aprèssa un pauc de presura, dètz litres de lach amb un culhièr a cafè de presura, per dètz litres de lach. Lo cal metre al cuèt del fuòc, e aprèssa la calhada es en tren de se faire e quand es facha enfin quand es ben pres, lo lach es bien pres, lo cal..., amb una culhièira o una passoera, òm lo fend, òm lo partaja e apressa lo mèrgue sòrt e lo cal sarrar dins la palassa. Lo cal partajar e aprèssa lo sarrar. Alèra, la calhada quand es bien sarrada, que a lo mèrgue que sòrt, alèra l'òm sòrt tot lo mèrgue e aprèssa bien sûr, *la calhada la metètz egotar, enfin la toma. La metètz a egotar dins un linge e pèi se gota e quand es bien egotada, e ben avètz vòstre encalat de preste. Enfin la toma es presta e pèi fasètz vòstra pasta amb d'iòus e de crema. Aquò es una pasta ordinaria. L'i te mèti aquò d'aquí : d'iòus e de sucre, de burre, un pauc de lach e de farina. Aquò es un genre de pasta brisée qu'apelan, dins lo temps fasián una pasta levada mès aquò d'aquí, de pasta levada se fa pas pus, coma la pasta de la pompa. La passatz al moet al legume e pèi aprèssa l'i metètz vòstres uòus, vòstra crema, un pauc de crema, de parum, dins lo temps aquò èra de parum, mesclat amb l'encalat.*
Cal comptar una mièja ora, tres quarts d'ora per la far coire. » (Marie-Rose Miquel)

« La cònca èra un pairòu per far lai confituras sustot. La fasián pas que dins de coire a l'epòca. » (M. S.)

• ***La trufada***

*« Aquò èra lo caul farcit, la pola farcida bèlcòp, la trufada. La trufada, aquò's de lai trufas cuèitas a la padena e de la toma o del fromatge. Fasiam mai de trufada que d'*aligot *e aquò's melhor. »* (P. P.)

*« De davant i aviá pas d'*aligot, *aquò èra la trufada. Aquò's de lai trufas copadas e cuèitas a la padèla, escrachadas dins la padèla quand aquò's cuèit amb la forqueta, un pèu grossièr. Al mièg, i cau metre la toma e la daissar confir quatre o cinc minutas, aprèssa, cau virar e aquò fila. »* (M. L./M. F.)

*« Ma grand-maire, per arrenjar l'*aligot *i metiá una gota de ròmh dedins. Per la trufada cau metre lai trufas a la padèla, lai caliá laissar bien confir e aprèssa s'i metiá la toma dedins, o remenavan e i metián un pèu d'alh. »* (G. V.)

• ***Pica-aucèl e caul farcit***

« Fasián de cauls farcits, de pica-aucèls. Cau de lai bledes, dels iòus, de la farina, un pèu de graissa, del lard, un pèu de lach e cau metre aquò al forn o dins una clòcha. » (M.-L. P./J. B.)

« I aviá lo pica-aucèl coma dison, lo caul farcit atanben parce que lo caul farcit es bon aicí, lo fan pas pertot coma aicí. Lo pica-aucèl, n'i a que apelan aquò lo pontit. Aquò se fasiá amb de las èrbas, sustot, de lai bledes, dels iòus, del lach, de la crema e de lai prunas secas. Tot aquò mesclat. » (E. S.)

« Lo pica-aucèl : de lai bledas, del lard, del persilh, d'iòus e de prunas secas. Aquò èra plan bon frèg o tornat passar a la padèla. Lo caul farcit atanben. » (M. L./M. F.)

• ***Les farces***

« Bèlcòp de polas farcidas, de cauls farcits, la tèsta de vedèl, la trufada... La pèça farcida se fasiá atanben, aquò's la poitrine *de vedèl. La farça se fasiá amb de lai bledas, del persilh, del lard o de la ventresca, dels iòus, de la farina, la sau e de pebre, un pèu de lach. »* (G. V.)

« Quand aviam de monde caliá far la pola farcida. » (S. C.)

• ***La cosina a la brasa***

« La saucissa, nautres, mès aquò èra vièlh, quand èra blegida de nòu o dètz jorns, prenián de papièr-burre, la plegavan dedins pièi amb de jornal, avián fach un grand brasièr davant, tiravan la brasaençai, daissavan un pèu de cendres e metián la saucissa atí dedins. Acaptavan aquò de brasa e de cendres per dessús. La daissavan cuèire atí. » (M. S.)

« Sovent lai grands-maires, pecaire, gratavan lo fiòc e metián cuèire de favons secs dins una topina amb de penons e de la brasa. N'agètz pas paur qu'aquò èra de bon manjar...

Lo croston, aquò èra pels enfants pichons. Dins lo temps, pecaire, aviam pas de sòus alèra descrostariam lo pan que nautres fasiam nautres-mème e daissariam cuèire aquò dins la brasa, apelariam aquò la panada. » (M. Cr.)

• ***Les borriòus***

« Fasiam bèlcòp de borriaus pendent la guèrra. O fasiam sul fiòc, sus las endilièiras. Caliá desfregir un pèu de pasta la velha amb de levam e de farina. O fasiam mème amb de pichon lach. Aquò èra de farina de froment quand mème mès la segonda farina. Caliá passar un pèu de graissa davant. » (M.-T. M.)

Vilhadas al canton

Lai vilhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler. Tout en parlant, on denoisillait, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La vilhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait. Parfois on mettait à profit la chaleur de l'étable.

« Quand anavan vilhar dins un vilatge a costat amai dins lo vilatge, qu'èra bien negre, fasián un brandon de palha bien sarrat, l'alucavan e aquò fasiá un esclaire. Aprèssa, quand i agèt quauquas candelas copavan lo fons d'una botilha e metián la candela dins la botilha. » (J. Bt.)

« Caliá desnogalhar. Fasián una boada per desnogalhar e lo monde veniá. Aquò èra de vièlh aquò. Invitavan bèlcòp de monde. » (M.S.)

« Del temps que n'i aviá que jogavan a lai cartas n'i aviá que, al canton, fasián cuèire la grasilhada. Quand èran prèstas lai metián dins un palhasson, las acaptavan e a la fin de la vilhada manjariam totas aquelas castanhas. Metián lo palhasson al mièg de la taula. E la citra. » (L. A.)

Dos còps per setmana, aquò èra de velhadas, joguiam a las cartas : la manilha, la borra l'ai pas coneguda, e l'enchèra. Mès rapèli pas plus cossí se jogava. Se jogava à l'enchèra, aquò èra cadun per seu, mès cossí se jogava, me rapèli pas plus, apelavan aquò l'enchèra mès... (André Cabrespines)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps jadis où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*. M. de *Brocmes* se souvient des montreurs de loups ou *lobatièrs*.

« Les parents contavan que un òme o una femna s'èra fach agafar pels lops. Aquò èra dins las annadas 1830 o 40. » (A. S.)

« Ma grand-maire o rancontava, i aviá un vesin que lo lop voliá l'agafar alèra l'atapèt per la coeta, tornèt al torn de l'aure e lo lop se podiá pas virar... Sai pas cossí s'en debarrassèt m'enfin... » (M. C.)

« Nautres a La Sauessa, atí, lo temps de la grand-maire que aquò data de 150 ans e benlèu mai, davant d'anar al lièt, lo sera, una filhòta èra sortida per far sos besonhs, lo lop la prenguèt e la tornèron pas trobar... Disián tanben que lo lop atapava lai vacas al pièt. » (B. P.)

« Pareis que caliá pas jamai partir tot dreit, caliá partir de dreita a gaucha e pas jamai córrer. » (R. V.)

« Quand èran sols, se jamai la nuèt anavan a un endreit, quauques còps les lops les seguián darrièr. Se jamai lo tipe èra tombat lo lop li sautava dessús. Tant qu'èra dreit lo lop l'atacava pas. » (E. V.)

« Lo miu papà anava un jorn a la fièira, partiá sus La Capèla, aviá lo polin que lo seguiá darrièr, plòviá e aviá pres lo saile. Lo saile tombèt, voliá davalar per l'anar amassar mès lo lop lo seguiá. Lo lop sautèt sus lo saile. Urosament que davalèt pas... Lo saile, lo lop lo destruisèt alara diguèt : "Se ieu ère tombat, de que m'arribava ?" » (M. Cr.)

« Ma grand-maire èra nascuda aicí e, quand èra pichona al brèç, sa maire la breçava, i aviá pas d'esclaire, fasián pas que fiòc. I agèt dos lums al fons de l'ostau, dels uèlhs. Amb lo fiòc vegèt pas de que aquò èra. Lo lendeman matin, quand anèt defòra i aviá un pèu de nèu e vegèt qu'aquò èra lo lop.

Èra a Ladinhat qu'aquò se passava. Èran una banda de joves, parlavan, s'amusavan e un fasiá mai lo valhent que les autres : "Ieu t'ai pas paur dels lops", aicí, alai... Mès quand mème prenguèt lo révolver *per partir a l'Espitau. Partiguèron pel carièra de larga qu'aquò s'apelava. Alèra lor diguèt atau : "Se entendètz petar lo* révolver, *aquò's que ai vist lo lop." O entendèron e i anèron. Quand i arribèron trobèron pas qu'una camba e les lops, al fons del prat, se disputavan per manjar lo resta. »* (L. C.)

Jòcs de vilhada

« N'i aviá un, l'apelavan pica-fuse. Lai mans èran estacadas amb un ligador e passavan un baston darrièr les ginolhs. N'i aviá en fàcia e lo caliá fotre en l'èrt. I aviá un autre jòc, les palhassons. Èran dos e se fotián de còps de palhasson pel cuol. Metián lo cap al bòrd del palhasson e fasián lo torn sens metre les pès ni lai mans per tèrra. » (R. F./Solange Faliès)

Lo musicaire e lo lop

Les histoires de *lops* effrayés par le bruit d'un instrument de musique sont très répandues. *« Un autre còp li aviá un musicien que traversava la montanha, veniá de jogar sai pas end ont, dos lops lo seguián, l'accòrdeòn tombèt e les lops partiguèron. Pareis qu'aprèssa joguèt de l'accòrdeòn tot lo long del camin. »* (A. Ld.)

Pregàrias

Dans ses souvenirs, P. Julhe note que sa grand-mère priait en occitan.
« Aquò èra una sòrta de pregaira, aquò èra un vièlh que disiá aquò, un vièlh que contava :
"Done mon ama al Bon Diu
Mon còrs a la palhassa
Jai-te aquí paura bestiassa."
Un vièlh que sabiá pas de pregairas, alèra lo ser quand èra crebat, s'en anava al lièch e disiá aquò. Cada ser fasiá sa pregaira aitau. »
(Roger Coudouel)

« Mon paire me contèt qu'un còp gardava las vacas, sai pas se aquò èra a Maós o d'ont, e pel ser caliá qu'anèsse claure dins l'estable, tot un còp las vacas, totas putas... "Ò puta, diguèt, aquò es lo lop." Te sifla al can e part derrièira aquel lop mès la canha l'i demorèt dos jorns a corir lo lop dins los bòscs en l'amont. El l'aviá pas vist, mès veguèt los dos uèlhs del lop alèra coma se s'èra vista una lanterna. E totas aval puta, dintrèron dins l'estable. Cresiá qu'aquela lanterna f(agu)èt paur a las vacas, e el quand se revirèt, vegèt los uèlhs dels lops, la nuèch, fasián lanterna. » (Jean Bouscarat)

« Per stauviar lo boès o n'impòrta anavan velhar a l'estable, amb las bèstias. L'ai vist dins certens ostaus, per çà que dins totas las montanhas amai al Mas Nalt, l'ostau e l'estable aquò es lo mème bastiment, òm passa una pòrta e anavan carrement dins l'estable e atí l'estable ont jasián las bèstias, fasián una calor doça, n'i aviá totjorn quinze, dòtz-a-uèch o vint amai benlèu mai, aquò depend las bèstias... per çà que los estables an lo plafond tres bas atí. Anavan passar la velhada a l'estable e avián pas besonh de far fiòc. Son enquèra de tèrra batuda. » (Joseph Bastide)

« I a un òme a Tauaissat que aviá un moet aval dins lo riu e anava mòlre tota la nuèt aval. Un jorn montèt e fasiá nèu un pèu e i aviá una bèstia que lo seguiá darrièr, cresiava un can el mès aprèssa vegèt qu'aquò èra lo lop alèra s'arrestava, lo lop l'agachava e s'arrestava atanben. L'acompanhèt jusc'a Tauaissat. » (S. C.)

« La mamà disiá que ela, lo lop li aviá atapada una feda. Ela la teniá d'un costat e lo lop de l'autre. » (M. Pt.)

« L'arrièira grand-maire les lops i prenguèron una feda atí. Mon arrièire grand-paire li prenguèron una vaca. L'aviá facha trabalhar e lo sera la metèt pas al pargue. Lo lendeman matin ne trobèron pas qu'una, l'autra la trobèron dins les bòscs. » (A. Ld.)

« Sabe que quand sortián lai vacas per las anar far beure quauques còps lo lop lai veniá atacar. » (L. D.)

« Lor disián, quand gardavan lai vacas, quand vesián de lops, de tustar les escloòps. » (L. Pj.)

« Un còp un òme volguèt atacar lo lop mès que lo lop ganhava alèra montèt sus un aure e se metèt a tustar les escloòps. Tot un còp se metèt a gular dins les escloòps mès que les lops arribèron e passèt la nuèt atí, les lops lo gardèron. » (René Guimontheil)

Les caça-lops d'a Mauòs

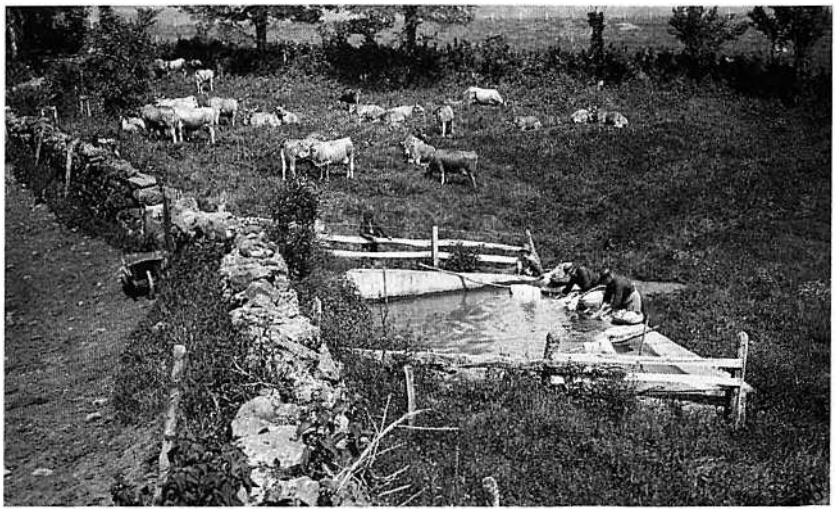
L'*escais* des habitants de Malbosc évoque le temps des *lobatièrs*, ces montreurs de loups qui monnayaient leur pouvoir.

« A Mauòs i aviá un òme que les tuava les lops, montava sus un aure e les tuava. Ne tuèt 99 e lo centième el moriguèt, atapèt frèg e lo trobèron mòrt al pè de l'aure. » (B. P.)

« A Mauòs nos apelan les caça-lops. Pareis que aquel òme aviá tuat 99 lops. Siam reelament als lops amont, i aviá de lops coma uèi i a les sanglièrs. Lo monde n'avián paur. Les ivèrns s'aprochavan dels vilatges. Quand lai vacas avián fach un vedèl, fotián aquò enlai defòra e les lops venián per o manjar. Aquel òme fasiá dels traucs, fasiá de lai gofias. Fasiá dels traucs e i metiá de lai bròcas dessús. Quand lo lop arribava, passava atí sens se mefiar e tombava dins lo trauc. Aquel òme o susvilhava, sabiá les passatges. Les atapava mème en vida, ches el aviá una espeça de cava que lo monde les anavan veire. Benlèu li portavan un bocin de fromatge que èra pas bien riche aquel òme. Aviá jurat que ne fariá cent, que quand n'auriá fach cent s'arrestariá. Mès faguèron la perçada del tunèl del Laurian e aquelses que demoravan èran partits. » (A. D.)

« Ma maire èra nascuda a Fagalièt, lo darrièr vilatge de la comuna de Terondèls. Lo monde d'a Mauòs caçavan les lops. Les apelavan "les caça-lops" » (A. M.)

(Coll. Grasset Fontenille)



L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo farrat* avec *lai copas, coadas, caças*, ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr*, à caler *las escudèlas*, à *boissar la vaissèla*, ou à capturer les mouches.

Parfois, près du *canton*, se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu. Al Mur* il y avait un porteur d'eau minérale (1).

« I aviá un brave òme, èra charron, èra celibatari e aviá ni potz, ni fònt mès aviá una canau que colava dins un baquet. Anava quèrre tota l'aiga atí. Les enfants que venián vilhar li pissavan dins lo baquet. » (A. M.)

« La grand-maire èra lavaira amb lo pairòu de coire. Anava lavar a Passa-Pertot aval sus la Brome e fasiá lo fiòc atí, fasiá bolhir lo linge amb lai cendres de boès e pièissa lavava al riu, fasiá secar aval e tornava montar lo linge sec. Mès pas solament per ela, èra son trabalh. Dos sòus per un parelh de lençòus. » (S. L.)

« Fasián la bugada dos còps per an alèra aquò èra la granda bugada. Al Mur, aicí, nautras quand siam pichonas, i aviá pas bèlcòp d'aiga e anariam cercar l'aiga a la fònt. Quand plòviá lai femnas metián de coiretas jos totas las canaus que davalavan e pièi metián aquò dins un baquet per la bugada que caliá far la setmana que ven. » (M. L./M. F.)

« Aviam un grand pairòu de coire, metiam trempar lo linge la velha e lo lendeman descrassiam. Aprèssa lo fasiam bolhir una ora o doai e l'anàvem refrescar al lavoer. Dins lo temps lai femnas anavan quèrre l'aiga a la fònt amb un farrat e, quand èra plen, lo metián sul cap, lai femnas. Metián un ca(b)eçau. Aquò pesava. Ieu, quand ère jove, atí, quand lai femnas anavan fer la bugada, prenián una coireta a la man mès, lo palhasson de linge, lo metián amont sul cap. » (M. P./B. P.)

« Pendent la guèrra aquò èra dur, aviam pas de sablon, la lessiva existava pas, caliá far lo sablon, ieu l'ai ajut fach, amb lai codenas e la mixtura. Mès dins lo temps avián pas res, fasián amb de cendres. Metián la bugada dins lo badinhon, començavan per desfregir un pèu, metián lai cendres e fasián bulhir aquò dins l'ola sul fiòc. Sortián aquò, tornavan fretar aquò un pèu, caliá anar al pesquièr e tustavan atí. O estendián per tèrra. » (S. C.)



Brocmat. Germaine Viers, Micheline Bressan. (Coll. et id. G. V.)

(1) *« A Combelon i aviá de l'aiga* ferrugineuse. *Atí li aviá un òme amb un ase que portava l'aiga aicí a la vila e que vendiá aquela aiga. Per biure. » (Lo Mur)*

(Coll. Marcel Lila)



Junh de 1952, Brocme del Mur. Mme Hibert. (Coll. et id. M. H.)











La cambra e lo fiau

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Les *palhassas* étaient garnies de *fuèlhas de fau* que l'on renouvellait tous les deux ans.

« Avèm jagut sus de la fuèlha de fau. La cambiasiam sovent. Anasiam quèrre la fuèlha pels bòscs e portasiam de lai sacas de fuèlhas. » (M. Pt.)

« Lo fau, dins lo temps, lo ramassavan per far lai palhassas pels enfants pichons. Mès nautres atanben aviam de palhassas coma aquò. La cambiavan cada dos o tres ans. Caliá un temps sec per las amassar. » (J. Dp./L. D.)

Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *la cambi* et *lo lin* que l'on cultivait à l'*òrt de la cambi.*

« Fasián del lin, tot lo monde ne fasiá. La lana atanben. Ieu ai abut fiauat al canton dins lo temps. » (J. P./J.-F. P.)

« La grand-maire fiauava. Tirava atí sul fuse. Aviá una ròda, metiá lo fuse, fasiá tornejar la ròda, fasiá tornejar lo fuse e en mème temps tirava sus la lana per la far anar doçament. Aviá una man que teniá la lana e l'autra que tornejava. Aviá la lana atí per tèrra, èra cardada, pardi. » (M. T.)

« Lo fuse èra per fiauar la lana, la cambi, per far de fiau. Se fasiá de cambi per far de teua. Quand ma grand-maire me parlava que fasián la cambi, aquò èra una fèsta. La semenavan, caliá triar lo mascle de la fume, la fume èra bona, pas lo mascle, caliá sauclar e gardar pas que la fume. La copavan, la caliá daissar lòngtemps per l'òrt, caliá que poiriguèssa que lo fiau poirissiá pas. I aviá pas qu'aquò que poirissiá pas que èra bon. Aprèssa, la bargavan. Fasián al forn, aquò èra una fèsta. N'ai enquèra de fiau de cambi. I aviá pertot un òrt de la cambi. La devián penchinar per arribar que siaguèssa pròpa, sabe pas. Ieu ai pas jamai fiauat de lana mès l'ai pro vist far per ma grand-maire.

De la cambi ne fasián de còrdas, de cordèls per poire cargar un carri de fen, per far téner la pèrga. Aquò èra de còrdas qu'èran solidas. Fasián de camisas, d'alivents, de lençòus... » (L. C.)

« Les parents nos disián que dins lo temps o avián fach. Copavan la cambi, la metián secar e pièi après la metián dins un pesquièr per que la rusca poriguèssa e après la caliá tornar secar. Acabavan sovent de la far secar, quand fasiá pas prossa calor, dins lo forn. Las femnas la passavan a la barga, la penchinavan e ne fasián de fiau. Ne fasián les alivents e lai raubas de femnas. » (R. A.)

« La grand-maire fiauava la cambi, i aviá totjorn un òrt de la cambi. Un còp que l'avián bargada la penchinavan e, amb l'estopa, fiauavan coma la lana. Fasián de gromèls. » (A. Ld.)

« Avián l'òrt de la cambi qu'apelavan. Lo semenavan, la darrèiria amassavan aquò, lo bargavan e après anavan a Mèl per far les draps. *»* (M. S.)

« De pus lèu fasián de la cambi per far de la teua. Mai n'ai metudas de camisas de teua. A fòrça de lavar venián un pèu pus soplas mès... aquò gratava un pèu. Aquò èra per la fiauaira que aquò èra penible. » (J. Bt.)

Ladinhat de Terondèls. Jean Soubrier, Marcelle Furadet. (Coll. et id. J. Cd.)

1941. *La Crotz.* Lucienne Bataillé-Saint-Paul. (Coll. et id. Marcelle Delrieu)

1980. *La Crotz.* Marie Blanc-Guimonteil. (Coll. et id. R. G.)

Mme Bannes, de la Cazournie, filant au grand rouet. A l'arrière-plan, Maria Boissier (in « Thérondels, mon village », d'A. Mestre)

L'òrt e la polalha

Outre *l'òrt de la cambi* il y avait *l'òrt* où l'on cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Vendián ben tot un pèu, lo burre, les iòus, l'estiu quand i aviá bèlcòp de favas, de favons, anavan les vendre al Mur. Lo monde les crompavan, sustot que èran polits. » (M. S.)

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur la basse-cour qui permettait de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostau.*

« Per sonar lai polas fau : "Cotin, cotin !" » (A. L.)

« Les parents èran pas bien riches, i aviá les enfants pichons e... Alèra, la maire, caliá que trabalhèssa amb lo paire. La mamà veniá al Mur e portava un pèu de volalha per vendre. Cada setmana i aviá un mercat. Portava un polet, quauquas dotzenas d'iòus... Amb aquel argent crompava quicòm per l'ostau, un pèu de cafè, un pèu de pan blanc, una micha qu'apelavan. Veniá a pè d'a Ronesca, quinze, vint quilòmestres. » (M. G.)

« A l'epòca trobavan pas a crompar facilament coma ara, alara les elevavan. Gardavan un parelh de piòtas e un piòt, las aucas pareil. *Fasián maitas d'aucas en proporcion que de piòts. Las aucas, gardavan lo* duvet *per far les* édredons. » (J. Dp.)

« Metián del caga-fèrre dins l'aiga de lai polas. Anavan a cò del fabre, quand lo carbon aviá brutlat e metián aquò dins l'aiga de lai polas per una malaudiá. » (R. F.)

la pola

le coq a coché la poule : *lo gal a galhat la pola*
la poule : *la pola*
le nichet : *lo joc*
l'oeuf : *l'iòu*
un oeuf couvi : *un iòu coat*
couver : *coar*
la mère poule : *la cloca*
ils vont éclore : *van espelir*
découver la poule : *descoar la pola*
le poussin : *lo pitin*
la couvée : *la coada*
piauler : *piotar*
elle s'épouvante : *s'espaurucar*
les ailes : *lai a(l)as*
les plumes : *lai plomas*
la crête : *la cresta*
les pattes : *lai patas*
la fiente de poule : *la galinada*
se percher : *se jocar*
l'oie : *l'auqueta*
le jars : *l'auquetàs*
la dinde : *la piòta*
le dindon : *lo piòt*
la pintade : *la pintarde*
le lapin : *lo lapin*

(Coll. Seintiniès)



1960. *Terondèls.* Roger Venzac. (Coll. et id. B. V.)



« Lo pepè èra cordonièr, fasiá lai bòtas, les solièrs, fasiá de solièrs pels nòvis, dins aquel ostau aicí. » (B. V.)

(Coll. M. R. Miquel)



La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard ou de la buse et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs.*

« N'i a que passavan amb un gusard dins un panièr per amassar dels iòus o de sòus. » (L. C.)

« Dins lo temps, èran pas bien riches e tiravan partida de tot aquò qu'avián. Quand tuavan un rainal lo metián sus l'esquina e l'anavan menar dins totes les ostaus. Lo rainal lor manjava pas lai polas alèra donavan quauques iòus. Ai ausit dire que lo monde d'a Maòs promenavan de lops e n'i aviá que portavan de gusards per amassar quauques iòus. » (A. M.)

« Mes parents tenián una bòria al Bosquet aquò s'apelava, al costat de Brommat. Alara l'i aviá una femma vièlha que passavan quand los joves amassavan un niu de gusarat o coma aquò, estacava aquò per una pata e passava pels ostals per amassar dels uòus e de sòus. » (Jeanne Marc)



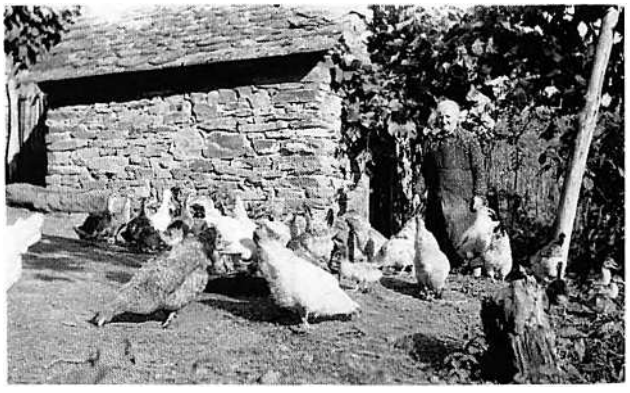
Muròus. Mme Seintiniès. (Coll. et id. Barthélémy Seintiniès)



(Coll. Jean Venzat)

(Coll. R. Delmas)





1955. *Muròus.* Mme Gimalac-Seintiniès. (Coll. et id. B. S.)

Brocmat. M. Bony. (Coll. et id. M. B.)





c. 1972. *Lai Bertrandiás de Muròus.* Jean-Marie Carrier. (Coll. et id. J.-P. C.)

Les bornhons

Près de *l'ostau,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas.*
« Cau fotre la palhassa dejós. Disiam : "Pausa bèla ! Vèi-ci bèla ! Pausa bèla !" e caliá anar cercar una vièlha dalha o quicòm e far "carabim". Dins lo temps tot lo monde n'aviá mès que ara... » (A. Cr.)

L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *vilhadas*, étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective. La *Granda Guèrra* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées.

En *Barrés*, comme dans tout le nord de l'Aveyron, il y avait beaucoup de familles nombreuses. En cas de malheur, la solidarité familiale et paroissiale tenait lieu de protection sociale, et la religion de soutien moral (1).

(1) ***La familha Plas***

« D'enfants n'ai dètz. E la detzièna èra pas nascuda quand lo paire mori(gu)èt, nasquèt quinze jorns après, nasquèt lo 17 setembre e lo papa èra mòrt a la fin d'agòst. »
Anavi lavar e trobèri la memé Estève, e alèra ploricavi per çà que menavi una broeta de linge, veniái de perdre aquel enfant, e me di(gu)èt : "Mès vos cal pas lo plorar aquel enfant, per çà que son paire lo li caliá."
E me diguèt : "Lo li caliá aquel enfant pecaire !".
Èra mòrt e li caliá aquel enfant, los aimavan talament aquelses enfants. Alèra aquela bona femma diguèt, per me rassurar : "N'avèm ajut un cadun". » (Marie Plas)

(Coll. Marie Plas)





Familha Vidal ?. Debout, Alice, *lo paire*, Jean, *la maire*, Élise et Simone ; assis, Auguste et son fils Roger. (Coll. et id. Simone Vidal)



Ladinhat de Terondèls. Devant, ?, M. Vayssière *fabre*, Mme Vayssière *mèstra*, Franìois Boissier, ? Fresquet ; derrière, Baptiste Boissier "*lo Peite*", Antoine Boissier "*Meissièira*" (Coll. et id. J. Cd.)



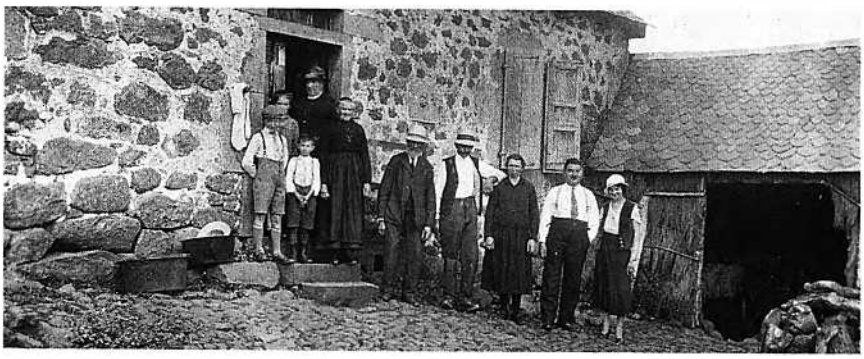
(Coll. Jean Venzat)



1910. Jean et Auguste Delmas, Marie et Sophie Lescure, Baptiste Delmas. (Coll. et id. Renée Delmas)



1915. *La Calm de La Crotz.* Devant, Victoria, Maria, Pauline, Léa ; derrière, M. Pagès, Marie Pagès-Bonnet, Mme Pinquier-Pagès. (Coll. et id. Pauline Anisset)



(Coll. Jean Venzat)



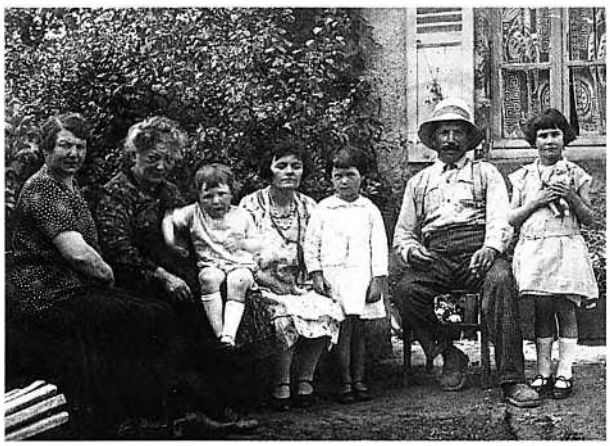
Familha Fournier-Tilly.
(Coll. Albert Gilet)

1907. *En Bonam de Brocmat.* Devant, Germaine Godefroy, Augustin Chanard, Marie et Pierre Riols, *(enfants)* Marinette et Jeannette Chanard ; debout, Clotilde, Maria et Rosine Riols. (Coll. et id. R. F.)





1913. *Cussat de Brocmat.* Maria Vey-res-Corrèze, Mme Veyres, Marie, Suzanne et Jeanne Delcassan, Emilienne Veyres, Mme et M. Galdemar, Marie-Louise Boisset-Mijoule, Pierre Delcassan, Casimir Boisset, Jean-Antoine Veyres.
(Coll. et id. P. L.)







A(g)òst de 1930, Cussat de Brocmat. Marie Courtien, Victorine Veyres, Georges Corrèze, Emilienne Veyres, Marcelle Clermont, Baptiste et Suzanne Corrèze.
(Coll. et id. J.-M. C.)

Vaicailés de Brocmat. Devant, ?, ?, Marius Bouscarat ; derrière, Alice Besson, Marie Chanard, ?, Joséphine Chanard.
(Coll. et id. Jeanne Brieu)

Trionat de Taussat. (Enfants) Jean, Jean-Baptiste, Marie-Anna, Pierre et Barthélémy Amilhau ; 2e rang, Jean-Baptiste Delon, Marie Delon-Angelvy, Marie et Antoine Amilhau.
(Coll. et id. Roger Amilhau)

Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina*. En *Barrés* l'arrière-grand-mère est appelée *« la mama »*.

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

« La memè me disiá : "Tu, filhòta, parlaràs quand lo caton aurà pres lo barralhon de la pòrta." » (M. C.)

« Nicò, Nicolon, dins un topinon... » (Odette Manhes)

lo brèç
naître : *nàisser*
né, nés : *nascut, nascuts*
elle est née : *es nascuda*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
la couche : *la pilha*
les bandelettes : *les malhòus*
emmailloter : *malho(l)ar*
une gifle : *un emplastre*

La naissença

Après la naissance du *nenon*, le cordon ombilical était porté au poulailler pour que l'enfant soit un bon chanteur. On réconfortait la mère en couches en lui offrant une poule avec laquelle on préparait un bouillon. La *rusca de vèrnhe* avait le pouvoir de faciliter l'accouchement (1).

« Aquò èra una vesina que fasiá satja-femna. Ieu, aquò èra la maire Carrièira, la Pòlita qu'apelavan. » (M. G.)

« A la maire, li fasián cuèire una pola al bolhon per la remontar que dins lo temps manjavan pas de la vianda cada jorn. Quand anavan veire la maire li portavan una pola, sovent. Aquò se fasiá. Pièi aquò èra una tradicion per les parents de far una cobèrta picada a la man amb de la lana de fedas del païs. » (J. Pc./L. P.)

« Per que lo gòsse cantèsse portavan lo cordun al polalhièr. Pièi, quand tombava la prumièira dent, la metiam a la caissa de la pendula e lo monde devián far un cadòt a la mamà, a la prumièira dent atanben. » (R. F./S. Fl.)

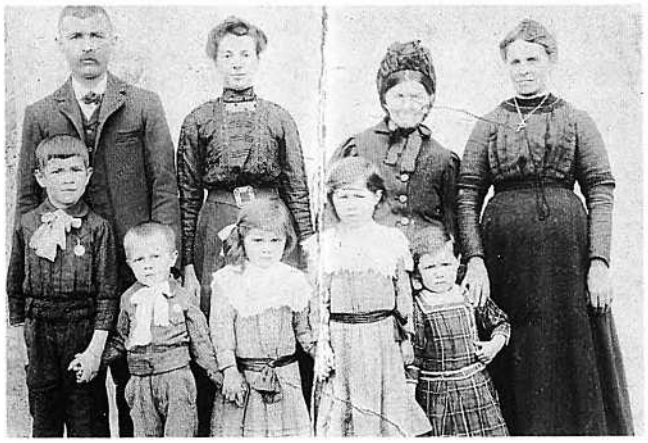
« Les enfants portavan bèlcòp lo nom dels grands-parents. » (J. D.)

« Quand nasquèt [Michel Prunet] *sabián pas bien cossí l'apelar coma aquò èra un garçon. Alèra la satja-femna, que aquò se passava a l'ostau, prenguèt lo calendrièr e l'apelèt* Michel. *Èra en 1896. »* (J. Pr.)

(1) *« Quand avián las dolors per acochar, n'amassavan d'aquela rusca aquí, de vèrnhe, aquò la solajava. L'ai pas vist, los anciens z'ai totjorn entendut dire. Per la calmar un pèu, aquò las fasiá benlèu pacientar atanben e pèi pareis qu'aquò las calmava d'amassar aquela rusca. »* (J. B)

(Coll. Guimonteil)









1922. *Brocmat.* Derrière, M. et Mme Miquel, Mme Rantières, Mme Mazier. (Coll. et id. O. B.)

1966. *Fròns de Brocmat.* Mlle, Mme et Marcel Crozes, Michel, Josiane, Raymond et Philippe Grasset.
(Coll. et id. D. G.)

(Coll. J. Bastide)



10 de julhet de 1932, prumièira messa de l'abat Maurice Carbonnel. Assis, Julie Ladoux, Rosalie et Calixte Carbonnel, ?, Mme Castan, ? ; 2e rang, ?, Marius Viguier, ?, ?, ?, curé Régis, abbé Maurice Carbonnel, Mgr Pailhol, ?, Mme Marquet ; derniers rangs, ?, Léon Carbonnel, Henriette Ladoux Cazenave, ?, ?, Mlle Julhe Olympe, ?, curé Marquet, ?, ?, colonel ?, M. Carbonnel.
(Coll. et id. Anna Larousse)

Breçairòlas

« Aquò èra pels enfants pichons
quand se volián pas endormir :
"Sòm, sòm s'es enanat,
Lo nenon s'es revelhat,
Vai li quèrre lo sòm, sòm,
Sòm, sòm es tornat,
L'enfanton s'es alinat.
Chuuuuuut...
Lo nenon s'es endormit..." » (F. D.)

« Sòm, sòm,
Vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni a l'enfant.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
E l'enfant vòl pas durmir,
Quand lo sòm, sòm vendrà,
L'enfant se durmirà. » (M. D./M. Cm.)

« Sòm, sòm,
Vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni a l'enfant.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
E l'enfant vòl pas durmir. » (J. Bt.)

« Sòm, sòm,
Vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni a l'enfant.
L'enfanton vòl pas durmir,
Lo sòm, sòm vòl pas venir. » (S. N.)

« Sòm, sòm,
Vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni a l'enfant.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
E lo nenin vòl pas durmir,
Sòm, sòm,
Vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni a l'enfant. » (O. C.)

« Sòm, sòm,
Vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni a l'enfant.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
L'enfanton vòl pas durmir,
Sòm, sòm vèni a l'enfant. »
(A. Gm.)

« Sòm, sòm, sòm
Vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, sòm vèni a l'enfant.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo toton vòl pas durmir,
Sòm, sòm, sòm
Vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, sòm vèni a l'enfant. »
(A. G.)

L'estrach de naissença

« L'estiu passat, dins una comuna del Carladés que coneissètz totes, un brave boriaire anèt trobar lo secretari de la mería per li demandar un service :
– Bonjorn Mossur lo secretari, çò li diguèt, voldriái avere un bocin de pension ara que sièi vièlh e me reclaman un extrait *de naissença.*
– Aquò se pòt ben faire, que respondèt l'òme de pluma, mès, cossí vos appelatz ?
– M'apele Pierronèl.
– E sètz de l'endreit ?
– Non pas, Mossur lo secretari, ai totjorn entendut dire qu'ère vengut al monde del costat de Pèirafòrt.
*– De que disètz ? Sètz enregistrat dins la Planesa e venètz aicí quèrre l'*extrait *de naissença ? Mès de segur, vos fotètz de ieu !*
– Pas de tot, Mossur lo secretari, donatz-me un, vos en pregue, vesètz ben que sièi nascut !
– ! ! ! ... »
(Annuaire de l'Amicale *del Mur*, 1933-1934)

« Las campanas d'a Lailòng
Son tombadas dins l'estanh
Rèire grand
Las tira de l'estanh
Lo curat las benedissís
Amb l'esparson del Paradís. » (R. Gm.)

Les formules sur les *campanas* étaient souvent utilisées comme berceuses.

« Daulinh, daulanh,
Lai campanas d'a Brezòns,
Son tombadas dins l'estanh. » (A. S.)

« Brim-bram
Lai campanas d'a Brezòns,
Son tombadas dins l'estanh.
Quau lai sòna ?
Pèire Grand.
Laulin, laulòn. » (S. N.)

« Lai campanas d'a Brezòns,
Son tombadas dins l'estanh. » (J. A.)

« Lai campanas d'a Brezòns,
Son tombadas dins l'estanh.
Quau lai lèva ?
Pèire Grand.
Quau lai benesís ?
Las amas d'al Paradís. » (R. G.)

« Las campanas d'a Brezòns,
Son tombadas dins l'estanh.
Cal las ramassar ? Rèire Grand !
Cal las plorar ? La granolha !
Cal ne far dòu ? Lo parpalhòu ! »
(M. d. R.)

1956. *Lai Bertrandiás de Muròus.* Jean-Marie, Jean-Pierre, Marie (née Lalo) et Roger Carrier, Jean-Antoine Donore. (Coll. et id. J.-P. C.)

c. 1935. *Ladinhat de Terondèls.* Jeanne Soubrier-Amberny, Maria Dangles-Amberny, Lucienne Coudouel-Amberny. (Coll. et id. J. Cd.)






(Coll. Albert Gilet)

Arri, arri...

Les formulettes destinées à éveiller et à amuser les enfants en les faisant sauter sur les genoux semblent relativement moins répandues en *Barrés* que dans le reste du département.

« Arri, arri, cavalon,
Anarem a Vigorós. » (M. P.)

« Arri, arri, cavalon,
Qu'anarem a Valon,
Trò Armand e Ramondon,
De que contatz devàs Valon. » (S. C.)

« Quand la roseta anava al moet
A chaval de son ase,
Lo molinièr la vegent venir,
Se fotèt a rire. » (R. D.)

« Lo miu papà, quand arribave de classa, me preniá suls ginolhs, ère pas bien bèla, metiá les pès atí sus les landièrs e me cantava : "D'a París a Montalban, ladeladelon, ladeladelai..." » (S. C.)

La formulette *farra, farra* servait, entre autres, à accompagner les tapes destinées à réchauffer les pieds des enfants.

« Farra, farra l'èga,
Per anar a la fièira,
Farra, farra l'asenon,
Per anar quèrre de vinon. » (A. Gm.)

« Farra, farra l'èga blanca,
Per montar la Còsta-Blanca. » (R. G.)

« Farra, farra lo penon,
Per anar al vinon,
Farra, farra l'èga blanca,
Per anar a Còsta-Blanca,
Pim, paf, pòf ! » (O. M.)

« Farra, farra l'asenon
Per anar al Vinon,
Farra farra l'èga blanca
Per montar a La Còsta-Blanca. » (R. Gm.)

« Farra l'asenòt
Per anar al Vinòt,
Farra, farra l'èga blanca
Per montar a La Còsta-Blanca. » (R. Gm.)

La parabèla

« Me preniá suls genolhs e me disiá : "La parabèla ròtla."
E me passava la man sul genolh. » (Roger Coudouel)

Longanhat del Mur. Familha Gerval. (Coll. et id. A. G.)

Ladinhat de Terondèls. (Coll. J. Cd.)





Les dets

La formule d'éveil avec les doigts est extrêmement répandue dans le monde. L'intervention de la *polòta* constitue une originalité du *Barrés* par rapport aux formules faisant intervenir une *lebròta* ou un *porcelon.*

« Lo pichon aquò èra lo furgastor, pièi i aviá lo maridaire. » (R. M.)

« Per aquela pradelòta / Es passada una lebròta / Aquel l'a vista / Aquel l'a trapada / Aquel la tuèt / Aquel la mangèt / E pas res, pas res pel pichon ! » (M. L./M. F.)

« Per aquela pradelòta / Es passada una lebròta / Aquel l'a vista / Aquel l'a tuada / Aquel l'a facha cuèire / Aquel l'a manjada / Piu, piu, i a pas res per ieu ! » (S. Fl.)

« La lebròta / Que se promenava dins aquela pradelòta / Aquel d'atí l'a vista / Aquel d'atí l'a tuada / Aquel d'atí la facha cuèire / Aquel d'atí l'a manjada / Piu, piu, piu, pas res per ieu-! » (J. B.)

« Per aquela pradelòta / Es passada una lebròta / Aquel d'atí l'a vista / Aquel d'atí l'a tuada / Aquel d'atí l'a escorgada / Aquel d'atí l'a manjada / E ron piu, piu i a pas res per ieu ! » (O. C./A. C.)

« Per aquela pradelòta / N'es passada una lebròta / Aquel d'atí l'a vista / Aquel d'atí l'a tuada / Aquel d'atí l'a escorgada / Aquel d'atí l'a manjada / Piu, piu, pas res per ieu ! » (A. L.)

« Per aquela pradelòta, pradelòta / Es passada una lebròta, lebròta / Aquel d'atí l'a vista / Aquel d'atí l'a seguda / Aquel d'atí l'a tuada / Aquel d'atí l'a manjada / E ieu lo pichon : "Ropiupiu, pas res per ieu !" » (R. G.)

« Per aquela pradelòta / Es passada una lebròta / Aquel d'atí l'a vista / Aquel d'atí l'a trapada / Aquel d'atí l'a escorgada / Aquel d'atí l'a manjada / E Minhonèl que ne voliá tant n'a pas abut ges. » (M. Fl.)

« Dins aquela pradelòta / Es passada una lebròta / Aquel d'atí l'a vista / Aquel d'atí l'a tuada / Aquel d'atí l'a facha cuèire / Aquel d'atí l'a manjada / Piu, piu, piu, pas res per ieu ! » (Marie-Thérèse Legras)

« Dins aquel pradelon / I aviá una lebròta / Aquel d'atí l'a vista / Aquel d'atí l'a tuada / Aquel d'atí l'a facha cuèire / Aquel d'atí l'a manjada / E ron piu, piu, pas res per ieu ! » (A. G.)

« Per aquela pradeleta / I es passada una lebreta / Aquel d'atí l'a vista / Aquel d'atí l'a atapada / Aquel d'atí l'a tuada / Aquel d'atí l'a manjada / Pas res, res per lo pitin ! » (L. C.)

« Per aquela pradeleta / I es passada una lebreta / Aquel d'atí l'a vista / Aquel d'atí l'a mancada / Aquel d'atí l'a tuada / Aquel d'atí l'a facha cuèira / Aquel d'atí l'a manjada. » (M. Pl.)

« Atí pel pradelon / I a una polòta qu'a fach un cocon / Aquel d'atí l'a trobat / Aquel d'atí l'a fach cuèire / Aquel d'atí l'a piulat / Aquel d'atí l'a manjat / Neston, neston pel paure pus pichon. » (M. Cr.)

« Una polòta a fach un cocon atí / Aquel l'a trobat / Aquel l'a fach cuèire / Aquel l'a espluchat / Aquel l'a manjat / Corococon, n'as pas res per ieu. » (R. D.)



1915. *Valon de La Crotz.* Assise, Adeline Alric ; debout, Eugénie, Mélanie et Julie Alric. (Coll. et id. Arthémon Coudouel)

« Cròca-piu / Leca-papa / Long de totes / Lo maridaire / Furgastron, es aquel d'atí qu'agacha se las polas an d'iòus. » (C. M.)

« Una polòta a fat un iòu atí / Aquel d'atí l'a trobat / Aquel d'atí l'a cassat / Aquel d'atí l'a manjat / Aquel d'atí ren de tot. » (J.-M. V.)



Assis, ?, ?, Etienne Vignes et Simone Pradel, Julie Vignes... ; derrière, avec la casquette, Guillaume Vidal ; à droite, Léa Vignes-Vidal. (Coll. et id. Simone Vidal)

Les jorns de la setmana

« Luns blus / Mars lard / Mècres lècres / Jèus plèu / Vendres cendres / Sabte petaç / Diminge linge. » (J. Bt.)

« Diminge linge / Luns lum / Mars lard / Mècres lècres / Jòus iòu / Vendres cendres / Sabte petaç. » (Alexandrine Aldebert)

« Luns blus / Mars lard / Mècres lècas / Jèus iòu / Vendres cendres / Sabte petaç / Diminge linge. » (C. M.)

« Los nòstres anciens parlavan de la setmana amb un jorn particulièr : "Lo luns, crus ; març, lard ; mècres, lecres ; jòus, uòus ; vendres, cendres ; sabte, petaç ; diminge, camja de linge". » (R. Gm.)

« Luns crus / Mars lard / Mècres lècres / Jèus iòus. » (R. G.)

« Lo sabte petace e lo diminge cange lo linge. » (A. D.)

Aquel qu'a un ase...

« A Pòns, aquel qu'a un ase es un bon païsan, aquel que n'a dos es uriós, aquel que n'a tres sap pas de qué-s-es, aquel que n'a quatre sap pas de quau se batre, aquel que n'a cinc se clava dedins, aquel que n'a sièis se crei pus riche que lo rei. » (A. S.)

Cocut...

« Là-bas, là-bas *al font del prat*
I a lo cocut que canta
Avetz jamai entendut
cantar lo cocut »
(O. et J.-M. Vidalenc)

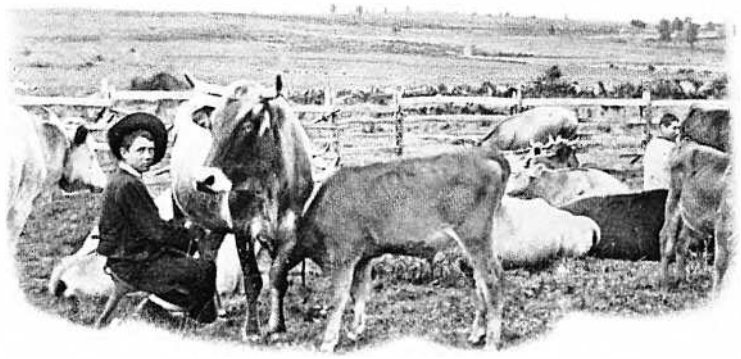
« Cocut, / Ont as jagut ? / Al bòsc d'Aüt. / De qué i as trobat ? / Un sac de blat. / De qué n'as fach ? / L'ai vendut. / Quant n'as fach ? / Cent escuts. / De qué n'as fach d'aquelses cent escuts ? / N'ai crompada una vacòta. / Quau la garda ? / La Mariana. / Quau la clau ? / La Maria-Jana a còps de pau. » (Marie Rouquier)

« Cocut, / Ont as jagut ? / Al bòsc d'Aüt. / De qué i as trobat ? / Un iòu coat. / De qué n'as fach ? / L'ai vendut. / Quant n'as fach ? / Cent escuts. / De qué n'as fach d'aquelses cent escuts ? / N'ai crompada una cabra. / Quau la te garda ? / La Tonharda. / Cossí la sièta ? / A pas d'assièta. / Cossí la claves ? / A còp de pau. » (L. C.)

« Cocut, / Ont as jagut ? / Al bòsc d'Aüt. / De qué i as trobat ? / Un sac de blat. / De qué n'as fach ? / L'ai vendut. / Quant n'as fach ? / Cent escuts. / De qué n'as fach d'aquelses cent escuts ? / N'ai crompada una vaca. » (S. N.)

« Cocut, / Tot cocut, / Ont as jagut ? / Al bòsc d'Aüt. / De qué i as trobat ? / Un iòu coat. / De qué n'as fach ? / L'ai vendut. / Quant ? / Cent escuts. / De qué n'as fach d'aquelses sòus ? / N'ai crompada una vaca. / Cossí s'apèla ? / Vira-padèla. » (A. L.)

Tropèl sur la montanha. (Coll. C. Chauvet)



Divina, divina Margariton...

La coccinelle appelée *Margariton* devinait le temps à venir.

« Divina, divina Margariton se deman farà bèl temps. » (S. F.)

« Margarida, Margarida, diga-me se deman farà bèl temps. Se fa bèl temps, vai t'en. » (A. S.)

« Margarita, Margariton, envola-te que deman farà bèl temps. Se s'envolava fasiá brave temps. » (P. B.)

« "Margariton, Margariton, divina se deman farà bèl temps... Se fa bèl temps, vai t'en, se plòu demòra." Metiam la Margariton sus la man. » (R. G.)



Pervilhèrga de Terondèl. Assis, Marie-Eulalie Auzolle-Soulenq *de Jonga d'Aubinhat,* Jean-Marie Soulenq (1856-1919) *de Terondèl,* Virginie Prunet-Soulenq *de París del Mur* ; 2e rang, Mélanie Verdier-Soulenq (1869-1949) *de Pervilhèrga de Terondèl,* Jean-Baptiste (1843-1902) et Jean-Antoine Soulenq (1818-1871) *d'En Bilhès d'a Sant-Martin,* ? Cabrilhac-Soulenq *del Bosquet de Brocmat* ; derrière, Marie-Jeanne Soulenq-Madaule (1823-1908) *de La Sauessa.* (Coll. et id. E. V.)



A(g)òst de 1926, Lo Mur. Mme Vve Arthémon Lila, Marcel Lila, Mme Manhès, père Combelle *de Corvasèrra,* Georges Kopeky, Mme et M. Gaston. (Coll. et id. Marcel Lila)



(Coll. et id. Cavallié-Boutier)



Brocmat. Familha Ernest Versepuech.
(Coll. G. V.)



Brocmat. (Coll. G. V.)



1931. *Brocmat. Maridatge al restaurant* Versepuech. (Coll. Viers)



(Coll. Lucie Prunet)

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *vilhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*.

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt*, avant celui des *vistalhas*. En *Barrés* comme dans la plupart des hautes terres du Massif Central, on allait chercher les *nòvis* au son de la *cabreta* pour les mener à la *glèisa*.

Lors du repas de noce, chacun y allait de son histoire ou de sa *cançon noviala*, depuis les grivoiseries (1) jusqu'au "*Se canta*" repris par tous.

Cussat de Brocmat. Maridatge de Antoine Pagès *e* Émilie Raulhac. *Darrèr la nòvia, son paire* Jean Pagès. *A drècha del nòvi,* Eulalie Raulhac. (Coll. et id. Joséphine Pagès)



(1) *L'an pas tot niòu las filhas de La Guiòla* (J.-B. Grasset)

Cançons novialas

Au son de la *cabreta*, sur un air de marche servant à accompagner le cortège nuptial, on chantait des paroles quelque peu pessimistes.

La menam la nòstra nòvia
La menam coma podam
E la sortam de la misèra
E la menam crebar de fam (L. St-Paul)

Totjorn la vièlha crida : "Cabarem tot, cabarem tot..."
Les quatre fèrs de l'ase mai lo carreton.
E quand aurem tot acabat, fumarem la pipa sens tabat.
Totjorn la vièlha crida : "Cabarem tot, cabarem tot..." » (M. Pd.)

lo maridatge

la dot : *la legitima*
le fiancé : *lo fringaire*
la fiancée : *la fringaira*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los nòvis*
le garìon d'honneur : *lo contranòvi*
la demoiselle d'honneur : *la contranòvia*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
le charivari : *l'escarabin*
la bourrée : *la borrèia*
la vielle : *la vièla*
le musicien : *lo cabretaire*
le veuf : *lo vieuse*
la veuve : *la vieusa*
il est devenu veuf : *a vieusat*

Las amoretas

« Que lo Guirald siasque amorós,
Paire Burald, aquò's de son atge.
Que lo Guirald siasque amorós,
Paire Burald, aquò's de son atge.
Mès li cau limitar lo domatge,
Ieu vos dise rasonatz-lo,
Ieu vos dise rasonatz-lo.
Quand un ostau es plan tengut,
La maire vilha,
La maire vilha,
Quand un ostau es plan tengut,
La maire vilha sus sas filhas.
Que lo Guirald siasque amorós,
Paire Burald, aquò's de son atge.
Que lo Guirald siasque amorós,
Paire Burald, aquò's de son atge.
Mès li cau limitar lo domatge,
Ieu vos dise rasonatz-lo,
Ieu vos dise rasonatz-lo.
La maire es una fina mosca,
Se bolega sosleva la posca,
Se bolega sosleva la posca,
Que lo Guirald siasque amorós,
Paire Burald, aquò's de son atge.
Que lo Guirald siasque amorós,
Paire Burald, aquò's de son atge.
Mès ieu vos dise rasonatz-lo. » (F. D.)

Senta Catarina

« Se festava Senta-Catarina, lo 25 de novembre. Se fasiá un repais e aprèssa reunissián totes les joves e i aviá un capèl. » (M. Fl.)
« Una filha atí èra pas maridada e aviá vint-a-cinc ans alèra les domestiques, anèrem crompar quauques ribans per anar metre a la poncha de l'aure e un còp a beure. L'invitariam mès volguèt pas entendre de venir beure amb nautres. »

Lai vistalhas

« Les maridatges, a l'epòca aquò se fasiá sovent entre vesins o atau als environs. Arribava sovent que una persona se n'ocupava un pèu. La filha fasiá lo trossèu. Començava de brodar les lençòus amb sas initiales. *Aquelses que avián les moiens fasián un trossèu per la filha. »* (J. Bt.)
« Vistalhas, aquò èra davant lo maridatge : les parents de la filha venián far vistalhas. » (R. F.)
« Lo nòvi vistiá la nòvia mès, lo repais, aquò se passava tot chas la filha. » (L P.)

1927. *La nòvia* : Mlle Pioche ; derrière elle, Émilie Pioche ; au 2e rang : 3e à partir de la gauche, M. Dufour, et, au 3e rang, Mme Delmas *(futura* Mme Fournier *dentista)* ; 4e rang, 2e et 3e à partir de la gauche, M. et Mme Delmas *(farmacian)* ; 5e rang, 2e, 4e et 6e à partir de la gauche, Mme Sargues-Bousquet, Marguerite Deneboude et Jeanne Deneboude *(futura* Mme Soulet*)*. (Coll. et id. André Peyrache)

• *Lo prumièr de mai*

La tradition du *mai* planté pour honorer les jeunes filles rapportée par Mme Allanche concerne la Viadène dont elle est originaire. Des traditions similaires ont également existé en *Barrés.* On peut rapprocher cette coutume de celle de la *ramada* fleurie pratiquée en *Segalar* lorsqu'un jeune homme courtisait une jeune fille.

« Lo prumièr de mai – mès aquò se fasiá ben a Terondèls atanben – les garçons anavan ches lai filhas e lor portavan una bròca de cerisièr o de lilà florit, aquò s'apelava lo mai. Aprèssa, quand podián, montavan al fornèl e plantavan aquela bròca al fornèl. Lo matin, sortiam vistament per veire se nos avián metut lo mai... Lai filhas invitavan les garçons e fasián la fogaça, lo vin blanc e surament que dançariam quauques pèu pardi. En principe, *la setmana d'après, aquò èra les garçons qu'o tornavan. »* (Lucienne Allanche)

« Les garçons plantavan un mai e aprèssa fasián una fogaça. Aquò se fasiá al debut de mai. » (Joseph Bastide)

« Ai entendut dire que plantavan lo mai ont li aviá una filha. Aquò's un pèu vièlh. » (J. Sz.)

A la vaissada plantavan un Mai per lai filhas del vilatge, e lai filhas pagasiam la pompa e tot aquò e les garçons lo vin blanc. E les garçons del vilatge d'a costat l'anavan copar. A Jònges o fasiám bel còp aquò. (Maison de retaite, *Lo Mur*)

• *Manjar prunas*

Les prétendants éconduits recevaient des prunes : *lor fasián manjar prunas.*

« Quand un garçon anava veire una autra filha e que n'i aviá un que i voliá anar atanben, assajavan de li far paur per l'eliminar. Alèra curavan un caul-raba, fasiá de traucs pels uèlhs e pel nas, alucavan una candela dedins, lo metián al crosament de camins que aquò èra atí qu'aquò èra renommat o alèra s'escondián per un tèrme e lo blegavan. L'autre cresiá qu'aquò èra una trèva. » (F. D.)

« Quand una filha anava se maridar e qu'aviá maites pretendents, quand se maridava, fasiá manjar pruna als autres pretendents. Me rapèle un còp, ieu gardave lai fedas, una femna amassava d'aquelas prunèlas. Aquò èra per far un colièr per envoiar a un autre pretendent. Anava se maridar, ela. Disiá mème que anava metre un pèu de sucre per que siagan pas tròp gispras... » (P. B.)





1910. *Cadilhat de Muròus.* M. Bouscarat, Jean-Marie Cazard, Marie Bouscarat *nòvis*, Michel Cazard. (Coll. et id. S. C.)

Novembre 1924, Dóç-Albats de Terondèls, maridatge de Marie Barrio *e* Baptiste Terrisse.
On reconnaîtra : Mme et M. Barrio de *La Coreta*, Mme et M. Terrisse de *Palheròls (parents del nòvi)*, Baptiste Terrisse et Marie Barrio *(nòvis)*, M. Barrio *del Fraisse de La Crotz (grand-paire de la nòvia)*, Julie Marrio *(maire de la nòvia)*, Mme Saba ou "*La Finòta*" *del Miniu de Terondèls (grand-maire)* et sur ses genoux Mlle Couderc de *Seiròlas de Sent-Ipòli.* (Coll. Adrien Gombert, id. Mme Boussagol)



« *Mes grands-parents avián un ostau, Puèg de Bastida de Codrèc alèra, quand ma maire se maridèt i aviá un Mossur Veire que disiá atau :*
"Aujourd'hui nous sommes chez M. Bastide de Coudrec,
Que nos paga la pompa e nos rinça lo bèc." »
(J. Am.)

La verquèira

Ledit Rives père constitue de plus au même titre d'avancement d'hoirie à ladite fille future épouse, une armoire à deux ouvrants, la garniture d'un lit, composée de garde-paille, draps de lit, traversin garni de plumes, d'une couverture piquée en laine, cinq serviettes et une nappe toile du pays, assiettes, une écuelle et une cuillère le tout étain, le tout évalué à la somme de soixante francs, sans que ce prix en fasse vente. Ces objets devront être rendus en nature, le cas de retour ayant lieu ; lesquels objets seront censés reçus par le futur époux, le présent mariage célébré en fournissant quittance à Rives père et reconnaissance à sa future épouse.
La future épouse se constitue de son chef particulier une ruche à miel, une brebis [...] et une autre agneau d'un an, qu'elle se réserve en paraphernal, pour par elle profiter de la laine croît et profit. (Doc. Noël, Le Bouyssou de *Taussac*)

(1) « *Plantavan un mai, un aure, per lai filhas quand se maridavan. Pièi les garçons, se n'i aviá un un pèu pus afisoat que les autres, l'anavan ressar. Alèra lo farravan les autres per que lo poguèsson pas copar. Ieu o ai pas vist mès o ai pro entendut dire. A Terondèls, aquò s'èra fach.* » (A. D.)

c. 1922. *Taussat*. 1er rang, à gauche de l'enfant, Victorine Veyres ; assis, ?, ?, ?, M. Castillan et Julie Barau *nòvis*, François Barau, Maxime Saint-Paul, Mélanie Barau, M. Barau, Marie Barau-Veyres ; 3e rang derrière *la nòvia*, Marius Lambel, Jeanne-Marie Veyres ; dernier rang, 4e et 2e à partir de la droite, Mlles Castillan.
(Coll. et id. J.-M. C.)

• ***Far barrièira***

La tradition du *barra-camin* est très répandue et très ancienne. C'est une sorte de rite de passage que doit subir l'élément étranger introduit dans la communauté par le mariage. A *Espeirac*, on tirait des coups de feu en l'air à la porte de l'église. A *Montarnal*, on plaçait un coffre *novial* en travers du chemin. En *Barrés*, il était de tradition de *far barrièira*.On barrait le chemin avec une table garnie de fouace et de vin blanc aux frais du *nòvi* étranger et l'on tirait des coups de fusil. Cette barrière est symbolisée depuis assez longtemps par les genevriers décorés et plantés à l'entrée de la maison de la mariée. Le *maridatge* donnait également lieu à la plantation d'un *mai* (1).

« *La barrièira, aquò èra quand un garçon anava cercar una filha dins un canton estrangièr, vesin. Ieu vos parle d'una en 30, que i ère, aquò èra un garçon de Terondèls que preniá una filha del Cantau. Quand arribariam davant la glèisa i aviá una taula al mièg de la rota e totes les joves, garçons e filhas, esperavan. Lo nòvi pagava la pompa e un còp de blanc e aviá dreit de rintrar dins lo Cantau, de quant preniá la filha.* » (R. F.)

« *Un còp siam anats far barrièira, un garçon del Cantau veniá quèrre una filha d'a Terondèls, alara anariam a la limita del departament. Aprèssa aviam dreit d'anar un pèu a la nòça. Nos invitavan lo sera per la vilhada. O ai fach un còp, pas mai, m'enfin aquò èra una tradicion que se fasiá enquèra un pèu quand ieu ère jove.* » (A. S.)

« *Fasián barrièira pas que quand la filha veniá d'un autre departament. Lo jorn del mariatge, les joves del vilatge de la filha, que la nòça èra totjorn dins lo vilatge de la filha, anavan a la rintrada d'a Terondèls, de cada costat del camin tiravan de còps de fusilh en l'èrt. Les acompanhavan coma aquò. En principe, les que fasián barrièira èran invitats a la vilhada.* » (P. B.)

« *Ai vist aquò qu'un còp dins ma vida : fasián barrièira. Les joves del païs les esperavan davant la pòrta de la glèisa amb la taula. Caliá que portèsson per beure e per manjar. Pièi seguián lo cortetge a còps de fusilh. Les menavan jusc'a la glèisa.* » (A. M.)

« *Quand una filha d'atí preniá un garçon de la montanha li fasián barrièira, podián pas passar. Atí caliá que paguèsson la botilha.* » (S. N.)

« *Sabe que i aviá vilatges que, metèm se aicí li aviá un maridatge a Tauaissat, les garçons d'aicí anavan a la rota amb un litre o dos per pagar un còp a beure als nòvis. O ai entendut dire mès o ai pas vist.* » (U. L.)

« *Les ginibrièrs amb lai flors aquò se fasiá mès benlèu pas tant coma ara. Nautres aviam un bocin de flor de res e un bocin de ribanton. La nòvia èra contenta.* » (M. Cr.)

« *Al camin, plantavan un ginibrièr e i metián de flors. O ai totjorn vist.* » (P. Dn.)

« *Plantavan un ginibrièr a la sortida de la pòrta de la cort e fasián de lai flors.* » (S. C.)





1913. *Maridatge : se reconeis* Garouste, Georges Cambon, Georges Carrier, Eugénie Carrier, Marguerite Mayonade, Aimable Carrier, Firmin Delmas, ?, Mathilde Delmas, Hypolite Delmas, (?) Bastide, Alice Mayonade, Catherine Bastide, ?, ?, Justin Carrier, (?) Coussegal, ?, ?, (?) Delmas, ?, Bastide, ?, ?, ?, ?, (?) Duranton, Justin Bastide, (?) Laborie, Mélanie Carrier, (?) Laborie, ?, ?, Rose Barriol, ?, Louis Picholèbre, Marie Picholèbre, ?, ?. (Coll. et id. Alice Vignes)

(Coll. M. Bourg)



« Aquel que se marida un luns i torna plus, aquel que se marida un mars i torna tard, aquel que se marida un mècres torna meque e aquel que se marida un jèus i torna lèu. Lo vendres i aviá pas de maridatge. » (A. S.)

« Aquel que i va lo luns i torna pas pus, aquel que i va lo mars i tornarà tard, aquel que i va lo mècres torna meque, aquel que i va lo jèus torna lèu, mès aquel que i va lo vendres i foton lo cuol per lai cendres. » (A. D.)

La cavilha

L'histoire de la *cavilha* est très populaire en *Barrés.*

« Benlèu aquò se passèt a Fròns, i aviá un brave òme qu'aviá una filha a maridar e aviá tres pretendents, totes tres de braves garçons. A quau la donar ? Lor donèt un morcèl de boès en-a-cudun e diguèt : "M'anaràtz far una cavilha..." Lo prumièr s'apliquèt un pèu, faguèt una cavilha. Lo segond l'esculptèt mème sa cavilha. Lo tresième faguèt pas res. Quand anèron se presentar al paire de la filha, lo prumièr, la cavilha èra bien facha, lo segond enquèra melhor, èra trabalhada. "E tu, de qu'as fach ? – Ieu, tant qu'ai pas vist lo trauc pòde pas vos far la cavilha !" Es el qu'agèt la filha. » (P. B.) (A. M.)

Maridatge a Pervilhèrga. M. Pouget dit Biniot, Mme Angèle Pouget, M. Pouget, M. et Mme Baduel, M. Boisset *(lo paire)*, Mme Boisset et *la filheta* Lucienne, Clément Boisset *(lo nòvi)*, Maria Amberny *(la nòvia)*, Alexandre Amberny *(son paire)*, Mme Amberny *(sa maire)* Maria Amberny, Jeannette Amberny, Alexandrine Pouget. Derrière les mariés : les *contra nòvis* Denis Veyre et Jeanne Godillon Fontange, *tota la familha* Amberny *e quauques convidats* : Vinas, Adrien Vicand. (Coll. et id. Jean Coudouel)

• ***La nòça***

Les *maridatges* donnaient lieu à des processions entre *l'ostau* et *la glèisa* au son de *la cabreta.*

« La velha de las nòças les maridats avián pas dreit de jaire jos la mème teulada. Èran maridats. Dins las comunas, coma la comuna de Brocmat, i aviá quatre parròquias : Brocmat, Ruèire, Aubinhat e Cussat. Lo fasián a pè a l'epòca alèra se maridavan a la mería la velha, per la lei èran maridats mès tant que èran pas passats per la glèisa avián pas dreit de jaire ensemble. » (R. F.)

« Les maridatges, dins lo temps, coma i aviá bèlcòp de monde, les fasián davant de fenar que arrenjavan lai granjas. » (J. Bt.)

« Lai nòças se fasián dins lai granjas. » (Terondèls)

« I aviá de cançons que acompanhavan lai nòças. Lo cabretaire passava davant. Aquò èra de marchas. » (R. F.)

« Pels maridatges lo cavalièr fasiá totjorn un cadòt a la cavalièira. » (A. M.)

« Quand èran invitats lo monde, un portava un piòt o dos, l'autre portava una lèbre, l'autre portava del cafè. Se fasián del civet, se n'i aviá pas pro portavan dels gròs lapins mascles que gardavan en cas. Portavan tot aquò per la nòça. Lai fasián dins les ostaus, dins lai granjas, a l'epòca. Dançavan atí e tornavan metre la taula lo sera per tornar sopar. Quand èran quatre-vint per manjar a miègjorn e tornar quatre-vint lo sera, caliá quicòm, sabètz... Prenián una coisinièira, sèt o uèt serventas... Aquò se passava ches la filha. » (M. S.)

« La mamà anava far les repais de lai nòças. Dins lo temps manjariam la tèsta de vedèl, les œufs à la neige *e la pèça montada. Aquò èra de gatèus de* Savoie *les uns sus les autres. I aviá atanben la pola farcida. »* (L. P.)

« La collacion, aquò èra après lo sopar. Dins lo temps lo repais començava a una ora o doas oras, durava jusc'a sèt oras del sera, aprèssa i aviá bal, lo monde dançava, e a onze oras, mièjanuèt, tornavan metre aquò. Aprèssa i aviá tornar bal, un pèu. Aquò èra atí que les nòvis ne profitavan per partir. Mès que aprèssa les caliá cercar e degús sabiá pas end èran anats, quauques còps lo fraire o la sòrre de un o de l'autra coma aquò. Arribariam a trobar les nòvis de còps èra quatre oras del matin, de còps èra mai, e lor portariam la collacion. Se nos fasián pas tròp patir per les trobar aquò anava mès se nos fasián tròp patir, davant de partir, lor metiam lo lièit quilhat, barrariam la pòrta e partiam. » (R. F.)





(Coll. René Tarisse)



(Coll. Marie Rouquier)



c. 1920. *Taussac.* Au premier rang : Mme Saint-Paul, M. et Mme Saba, M. et Mme Joseph Mayonnade, M. et Mme Pierre Mayonnade. (Coll. Simone Cazard)

• *La mudalha*

Lorsqu'un des époux venait s'installer dans la famille du conjoint, celle ci faisait un repas et invitait les gens du village. Cette tradition peut être comparée au feu de joie que l'on allumait à Nant pour accueillir la mariée venue d'ailleurs.

« Chaval que broncha pas,
Mula que pedna pas,
Femma que mentís pas,
Ne'n cerca pas. »
(Extr. de "Au jardin des adages")

« I aviá la mudalha atanben que se fasiá a l'epòca. Quand lo nòvi, metent, preniá una filha que veniá abitar chès el, les parents, lo jorn que la femna veniá, fasián lo repais, apelavan aquò la mudalha. Invitavan tot lo monde del vilatge. » (R. F.)



(Coll. Anna Larousse)



c. 1920. *La Crotz.* Au premier plan : ?, ?, ?, Jean-Baptiste Sadoul, Émile Coussain, Marie Delmas *(nascuda* Sadoul*)*, Étienne Trin *(lo nòvi)*, Eugénie Trin *(la nòvia, nascuda* Delmas*)*, Antoine Delmas, ?, ?, Casimir Sadoul, Cyprienne Delmas, Maria Sadoul, Yvonne Delmas. Debout un peu à gauche de la mariée, Victoria Delmas. (Coll. et id. Manhes-Grasset)

• *Escaravinh*

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants charivaris qui sont encore dans les mémoires.

« Quand un divorsat o un veus se maridava, fasiá escaravinh, lo monde. Anavan davant l'ostau e tustavan per far de bruch. » (S. C.)

« Quand un veus se tornava maridar li fasián escaravinh. Penjavan de las esquilas al ventador... » (J. N./S. N.)

« N'i aviá que pagavan un còp a biure mès de còps sortián una brava bròca... Un còp avián pres un ventador e avián metudas d'esquilas, aquò te fasiá un bruch ! » (J. Bt.)

« La femna d'Estièine, coma aquela de Guiralon, potinhava n'i aviá un tròç de temps. De cap de biais l'òme li podiá pas arrancar una paraula. Un brave matin Estièine se diguèt : "Espèra un pauc, vièlha maluca, te farai ben parlar..." E 'tí avètz cossí faguèt : Prenguèt lo lum, metèt una mèca a caduna de lai cinc còrnas e las aluquèt. Estaquèt lo lum al boton mèstre, prenguèt atanben una candela alucada a cada man e se metèt a far lo torn de l'ostau, e d'agachar dins totes les caires coma quauqu'un que cerca quicòm. La femna l'espiava estabosida. Lo daissèt faire un bocinèl, mès, al cap d'un briu, li tenguèt plus e çò diguèt : "De que diable fas atí, espèça de tonhàs ? As virat lo saile ? Mon Dius que soi ieu malirósa ! Lo mieu òme es vengut nèci !" Alèra, tranquille, Estièine anèt pausar lo lum e lai candelas e diguèt atau : "Vos remercie ben plan mon Dius ! N'a uèt jorns qu'aviái perduda la paraula de la miá femna qu'es tan brava. Venètz de la li faire tornar trobar. Ne'n seguessètz plan benesit !" » (Annuaire de l'Amicale *del Mur*, 1929)

• *Les escais*

En général, le gendre prenait pour *escais* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité (voir étude de J.-P. Trin).

« Sabètz qu'aicí lo paire de familha portava lo nom de l'ostau pendent una, doas o tres generacions. » (R. A.)

« Sai pas de que Guiralon aviá fach a la femna – les afaires dels autres me regardan pas – mès çò que sabe plan, aquò's que n'aviá plan una quinzenada que la Guiralona potinhava e que disiá pas un quite mòt al sieu òme. Guiralon sabiá pas que faire ni que dire d'aquò. Aviá assajat de li parlar de totes les biais : res li fasiá. La potinhaira èra muda : auriá dich que li avián cosudas lai pòtas. A fòrça de calcular, Guiralon assajèt un darrièr còp e 'tí avètz cossí faguèt. Anèt trobar lo curat e li diguèt : "Mossur lo curat, soi plan malirós, ai la femna que parla pas plus, vos caldriá venir a l'ostau còp sec e me fariatz plan plaser." Lo capelòt creguèt pardi que la Guiralona èra plan malauda. Quand lo monde quitan de parlar, d'abituda, aquò's que s'acaban, çò pensèt. "Vène còp sec, Guiral, lo temps de passar a la sacristiá per prene çò que me cau e vos segue." E, al cap d'un bocin atí, aviái les dos òmes que partan per l'ostau de la potinhaira. Dintran. La Guiralona petaçava dels debaçs al canton. Lo paure curat ne'n seguèt quauque bocin estabosit. "Cossí, çò faguèt el, lo vòstre òme ven de me cercar en me disent que parlasiatz pas plus e vese que sètz pas brisia malauda ! Qu'es aquel trabalh ?" Del còp, la femna tornèt parlar : "Mossur lo curat, lo mieu òme es nèci, es pus malaude que ieu !" E 'tí l'avètz que se fot a polhar Guiralon : "Tròç de niciòrda, espèça de tusta-barta, te farai veire se te fotràs de ieu..." Aquelas vèspras durèron un briu. Quand seguèron un pauc acabadas, Guiralon, sens s'enrufar, diguèt al curat : "Mossur lo curat, excusatz-me de vos aver derengat, mès m'avètz rendut un crane service e s'oblidarai pas. N'a quinze jorns que la miá paura femna aviá perduda la paraula, gracia a vos l'a tornada trobar. Vos dise un brave grand merci." »
(Annuaire de l'Amicale *del Mur*, 1929)

1914. *Cadilhac de Muròus.* 1er rang : Firmin Delmas, Adrien Delmas, ?, ?, Marie Rouquier, Antonin Lafon *(nòvi)*, Marie Delmas *(nòvia)*, ?, Justin Lafon, Émilie Delmas *(esposa* Lafon*)*, Sylvie Lafon *(enfant)*, ?, ?. 2e rang : Marie Clavière *(cosinièra)*, Jean et Julie Delmas (parents de la *nòvia)*, Maria Marliac *(esposa* Rouquier*)*, Pierre Rouquier, (?) Delmas, Barthélémy Rouquier *e son esposa*, Mme Delmas, M. Laborie, Mme Laborie, *lor filh* Urbain Laborie. (Coll. et id. Marie Rouquier)





1933. 1er rang : Odette Ramond, Simone Mayonade, Marguerite Barriol, René Barriol, Marinette Ramond, Bertrand Vignes, Denise Ramond, Anna Vignes, Léon Vignes, Alice Vignes, Pierre Mayonade, Clotilde Mayonade, Jean Mayonade, Jean Cazard. 2e rang : Pierre Mousset, Maria Mousset, M. et Mme Ramond, Jean Vignes, Julie Vignes, Raymond Mousset, Justine Carrier, (?) Gomandie *(maira)*, Pierre Lalo, Marie-Louise Lalo. 3e rang : Marie Ratier, Pierre Mayonade, ?, Louis Carrier, Marie Delmas, Jean Fournier, Maria Tauluc, ?, (?) Mayonade. 4e rang : (?) Mayonade, Pierre Ratier, Étienne Delmas, Simone Gomondie, Baptiste Rouquier, Germaine Ratier, Alphonse Cabrespine. (Coll. A. Vignes et H. Barriol, id. A. Vignes)



(Ci-dessus, coll. A. Gilet)

(Ci-dessous, coll. Peyrache)



Les ancians

Les anciens se souviennent des *paurs* comme la *paramauca* dont parlaient leurs grands-parents.

« Lo sera, a la vilhada, disián pas que de causas atau e, les enfants, aviam paur. » (S. V.)

« Mon paire èra nascut a Cairat e disiá que i aviá una femna que aviá pas que doai vacas e un ase e dos enfants. Un jorn les enfants anèron a l'estable per anar veire de que fasián lai bèstias, tornèron viste e diguèron atau a lor maire : "Mès mamà i a quauqu'un de jagut dins la grécha de l'ase !" Aquel òme rintrèt per la pòrta, egorgèt la femna e, les enfants, un anèt dins una granja sai pas end ont e l'autre al cloquièr d'Alis de tant qu'avián paur. Diguèron qu'aquò èra un òme que s'èra escapat d'a Caïenna. » (S. C.)



Lantuèjols de Muròus. Emilie Delmas-Rouquier. (Coll. et id. M. R.)

Lo Drac, lai trèvas e la fosica

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XX^e^ siècle et certaines histoires, appelées récits d'expérience, étaient racontées comme ayant été vécues.

Sur le *canton del Mur*, le récit du *Drac* le plus caractéristique est celui de la couverture trempée dans l'eau glacée dont on recouvre les domestiques la nuit. Souvent, on retrouvait deux vaches attachées au même collier.

« Lo Drac se virava en n'importa de que, en bèstia, un fotral de can... O caliá pas tocar. Un còp, èran anats al moet, dins lo temps i anavan amb lai bèstias, les carris. Avián totjorn un gòsse darrièr per butar lai vacas. Tot un còp, entendèron un miulament per lai ròdas, coma de cats. Començavan de prendre paur e tot un còp aquò disparetèt, vegèron pas res pus. Aquò èra lo Drac. » (C. D.)

« Me rapèle totjorn d'un òme vièlh que aviá eritat d'un vièlh d'un pèu de granja e d'un bocin d'ostau qu'aquò èra puslèu una sot de pòrc que un ostau e de doas o tres ectaras. Un jorn diguèt a la siá femna : "Invita lo pepè, i cau far manjar una trufada, fai-li plan lard e crompa del vin, fai-li far un brave pete e lo sera, benlèu qu'aquò lo bandarà..." Aquò se faguèt, l'invitèron e lo trobèron mòrt tres jorns après dins lo fen de la granja. Quauques ans après, aquel òme, un jorn, partiá al moet amb lo carri e lai vacas. D'aquel temps partián a poncha de jorn per engranar – caliá de temps amb aquelses moets a pèira per sortir la farina – caliá engranar lo prumièr per poire tornar partir lo prumièr. Tot en un còp, al mièg del carri lo Drac arribèt amb lo vièlh qu'avián fach patir, qu'avián fach morir... Atrapèt paur e tornèt vistament a l'estable. Diguèt a la femna : "Parte pas, Fauiçon m'a arrestat, es tornat, ai tornat metre lai vacas a l'estable e ara entend les colars que totes se bolegan, çò ditz, vai-s-i tu, femna, vai-tu veire se lai vacas se destacan pas, ieu i pòde pas anar, ai tròpa de paur..." » (R. G.)

« Als crosaments dels camins, dins les bòscs, se deguisava en chaval blanc o en tota sòrta de bèstias e lo monde n'avián paur. » (M. Dl.)

« Les enfants dins lo brèç, les preniá e pièi partiá. » (Justine Condamine)

« Les vaquièrs, per lai montanhas, quand volián venir a la fèsta del païs, anavan cercar las ègas dels proprietaris dels environs. Las prenián, sens sèla, sens res. S'en servián per davalar, las gardavan tota la nuèt e las tornavan prene lo lendeman matin. Pièi tornavan montar a la montanha per far lo trabalh. Quand arribavan amont, lo proprietari de las ègas lai trobava totas trempas e disiá : "Aquò's lo Drac que m'a pres las ègas..." » (J.-B. M.)

c. 1915. Marie Couzie-Pagès, Jean Pagès. (Coll. et id. J. P.)



Escais-noms del Barrés, **par Jean-Pierre Trin**

Les noms dits de feux, ou de maison, ou d'*escaire*, ou *escais-noms*, sont les noms par lesquels les familles étaient nommées ou appelées, d'une façon quasi systématique, et ce jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale ; quelques noms survivent aujourd'hui.

Le nom d'*escaire* était : soit le nom du fondateur de la maison au XIV^e^ ou XV^e^ siècle : ex. Bonnal de Frons ; soit un nom de métier : Bouyergrand à Douxalbats ; soit un surnom pour distinguer des familles portant le même patronyme ; soit un sobriquet.

Il faut noter que le nom d'*escaire* est attaché à la Maison, mais aussi que le nom « déménage » avec le porteur du nom ainsi les Boissier, dit *Meissieres* de Vilherols ont gardé le nom dans la branche aînée de Vilherols, mais la branche cadette venue pour gendre chez un Vaurés de Fraysse a transmis le nom à une maison de Fraysse, une branche cadette de celle de Fraysse a pris ensuite le nom de *Fournier* pour distinguer les frères du même village.

(En italique, l'*escais-nom* ; en romain et entre parenthèses, le nom de famille)

- Albinhac : *Peyrettou* (Olivier), *Lou Fabre* (Goutal).
- Bars : *Missilhac* (Rigal).
- Bastide : *Lou Bourdeles* (Boisset), *Lou Mazuc* (Boisset), *Tsaque* (Lambel), *Balabec* (Boisset).
- La Borie – Brommat : *Poutsottes* (Verdier), *Gamelou* (Rayrolles), *Cardi* (Soulenq).
- Brommat (le Bousquet) : *Delpuech* (Lavigne), *Parille* (Thouluc, Chauzy), *Roubeyrottes, Le Moenard* (Prunet).
- Brommat : *Cardinot* (Thouluc, Bony), *Cablon* (Thouluc), *Cabrol* (Thouluc).
- Brommes : *Crouzadié* (Prunet), *Sarot* (Prunet), *Minayré* (Bélard), *Sarrou* (Manhes), *Marrot* (Miquel).
- Le Bousquet de Thérondels : *Liauguet* (Loussert).
- Bussières : *Teouat* (Bouscarat), *Tsamoit* (Obadia), *Lou Théron* (Barthélèmy), *Lou Garde* (Galtier), *Lo Glaudo, Crespi* (Filiquier), *Pouschet* (Dupon, Gilberte), *Sastre* (Gaux), *Petre, Pero* (Blanc), *Boulu* (Carcanagues), *Choron* (Plantade), *Lo Clobelo* (Brieu), *Lo Margaridou* (Delmas), *Thérizol* (Chanard), *Pitit* (Brieu).
- Bonan : *Prioulot* (Bos), *Berdic* (Guitard), *Riouet* (Riol).
- Camfeit : *Sastre* (Verdier, Peyronnet), *Lou Couel* (Pomayrol), *Calmette* (Malmeja).
- Campches : *Lou Roussaïre* (Delbés), *Le Marquis* (Taillefer).
- Cassanhes : *Delmas* (Jalbert), *Liaurnot* (Rigal).
- Casternac : *Poulalier* (Courtet, Ladonne), *Pechy* (Jurquet), *Pierrot* (Courtet), *La Baquie* (Taillefer, Vidalenc), *Vignot* (Julhes).
- Cayrac : *Labeille* (Thouluc).
- La Cazournie : *La Peyrounette* (Boyer), *La Sainfiade* (Delmas).
- La Comtie : *Delhoun* (Delmas), *Lou Pintre* (Philippe).

(Jean-Pierre Trin, novembre 1995)

- ***Calda, calda, calda...***

« Aquò èra per una bòria, cada sera, les vaquièrs e les pastres jasián a l'estable, quicòm dintrava, aquò lor preniá la cobèrta e aquò l'anava trempar dins un pisquièr. Tota trempa la lor tornava portar dessús e aquò lor disiá atau : "Calda, calda, calda lo Drac ! Calda, calda, calda lo Drac !" Vesián pas que l'ombra. » (C. D.)

« Lo Drac anava dins un estable e preniá la cobèrta del paure boièr, aquò èra en ivèrn, anava la trempar dins lo potz, la metiá sul boièr e disiá : "Calda, calda, calda !" » (O. M.)

« Ma grand-maire i cresiá bèlcòp e disiá que lo Drac, tot un còp, la nuèt, acaptava quauqu'un, èra tot trempe e lo monde s'afolavan quand avián aquela sensacion de freg. Vesián quicòm de blanc que partiá, apelavan aquò lo Drac Blanc. » (J. P.)

« Un autre còp batiá lo vaquièr dins l'estable, dins lo lièt a còp de pau. Pels ginolhs, cada ser a la mèma ora... Un jorn l'atapèt e lo portèt dins l'aiga. Aquò èra l'ivèrn per Nadau e li disiá atau : "Calda, calda, calda !" E lo tornèt portar al lièt tot trempe. Apelavan aquò d'atí lo Drac, n'aviam paur. » (J.-M. V.)

« E pièi, lo monde qu'èran un pèu atjats, lor trempavan la cobèrta dins l'aiga, la lor tornavan al lièt e lor disiá atau : "Cald, cald, cald..." » (J. Cm.)

« Contavan que lo Drac anava anava desacaptar les boièrs. Jasián pels estables les emploiats d'aquel temps. Disián que lo Drac lor preniá la cobèrta, l'anava trempar dins l'aiga e la tornava portar sul lièt. » (A. D.)

« Disiá que li trempavan la cobèrta dis lo purin e quand èra al lièt li pausavan la cobèrta dessús e li disiá : "Caldon, caldon..." » (L. G.)

« Mon paire ne parlava. Èra d'una familha qu'èran nombróses, èran nòu alara les ainats anavan jaire a l'estable. Nos contava que de còps sentián quicòm de frèg jos la cobèrta e que quauqu'un lor disiá : "Caldon, caldon, caldon..." Alèra avián paur. » (S. V.)

- ***L'anhèl pesuc***

« Parlavan del Drac. Aquò se virava en bèstia. Un còp, èran anats vilhar e tornavan. Tot un còp, en passent lo pònt de la farga, te trobèron un moton, un brave moton qu'èra polit, gras. Un lo carguèt sus l'esquina mès que mai caminava, aquel moton pesava, pesava... Lo podiá pas pus portar, lo passèt a l'autre. Mès que pesava enquèra mai. Gras o magre l'escampèron per tèrra e se n'anèron. » (C. D.)

« Un còp, mon paire montava de Sent-Martin dins lo Cantau a pè e tot en un còp una feda passava davant. Aquela feda fasiá atau : "Bêêêêêê... Bêêêêêê..." Diguèt qu'aquela feda èra perduda. L'atapèt per lai patas e la fotèt al còl. Arribat al cap de la còsta, n'aviá un pete, l'escampèt un pèu fòrt e disiá que la feda li aviá dich : "Paure salaud que m'as fach mau !" Vertat o pas vertat ieu o sabe pas. Apelava aquò la fosica. » (S. V.)

« Èra un òme que partiá a la fièira davant jorn. En camin, mièg-nuèt, te vegèt una feda que garrelejava, podiá pas córrer. Aquela puta semblava plan polida, te l'atrapa e la carga sus l'esquina. En arribent al vilatge, a la fièira, la feda que tomba de sus l'esquina esclata de rire e diguèt pas res plus. Aquò èra lo Drac. » (A. M.)

« S'en parlava bien que portava una feda sus l'esquina mès... Nos fasián paur amb aquò. » (M.-L. P.)

« Ma grand-maire me contava que i aviá un prat aval... Apelavan aquò lo Drac. Un òme, lo sera, se promenava e li diguèron atau : "Ont siás, digas-o ? Sul còl de Palhon" Comencèt d'avere paur. Li disián qu'aviá quicòm sus l'esquina, aviá pas res. » (J. Amilhau)

• ***Doai vacas al mème colar***

« Coma, lai vacas, las estacava doas a doas. Lo monde se n'estonavan de veire de lai causas parelhas. Aquò èra lo Drac aquò. » (J. Cm.)

« Contavan que lo Drac anava destacar lai vacas per l'estable. » (A. D.)

« N'i aviá que trobavan doai vacas estacadas al mème colar lo matin. » (P. L.)

« Me disián que n'i aviá doas o tres estacadas ensemble lo matin. » (A. Vg.)

« Aquò estacava doai vacas dins lo mème colar e caliá pas anar quèrre degús, que se anavan quèrre quauqu'un n'i aviá una de crebada quand arribavan. » (R. A.)

« Mon oncle èra anat a l'estable e aviá trobat doai vacas estacadas al mème colar. Nos o contava, aquò. » (S. V.)

« La serventa menavan les biòus. Avián un parelh de biòus qu'avián un parelh de banas que... E ben èran passats totes dos dins lo mème colar. La serventa, al cap de l'estable aviá pas entendut res de tota la nuèt. Quau auriá pogut estacar aquelses biòus dins lo mème colar ? » (B. P.)

• ***Lo brau***

« Lo paire èra anat a la fièira e lo filh sonhava lai vacas. Lo sera, tot un còp, entendèt son paire que cridava : "Arresta lo brau aval ! Arresta lo brau qu'ai crompat !" Sortèt sus la pòrta de la granja e vegèt passar un brau, jamai poguèt pas atapar aquel brau... Tornèt a l'ostau e lo paire arribèt. "Lo brau, l'ai pas poscut arrestar... – Quant brau ? Ai pas crompat cap de brau !" Diguèron qu'aquò èra lo Drac qu'aviá fach aquel còp. » (L. Pj.)

• ***Lo fiau***

« Un autre còp, aquò èra una nòvia, fasiá una rauba per la nòça e trobava pas ges de fiau. En anent al vilatge trobèt una bobina de fiau. Èra contenta, aquò èra mème la color que voliá per far la rauba. Prenguèt aquela bobina e faguèt sa rauba. Mès que, lo jorn de la nòça, al moment de rintrar a la glèisa volguèt far lo signe de la crotz e tota la rauba se defaguèt... » (L. Pj.)

« Pareis qu'un còp n'i aviá una, una filha, que èra anada a la messa e, quand arribèt a la pòrta de la glèisa, se trobèt tota nuda. » (A. Cr.)

« Aquò èra una filha que s'en cresiá, èra fièra. Un jorn, passèt un merchand de petaç que li vendèt una pèça de seda per far una genta rauba. La crompèt, li costèt car. La portèt a la coturièira mès trovaban pas de fiau per la cóser. D'aquela color, n'i aviá pas. Un bèl jorn, anava a la messa. En arribent, davant la pòrta de la glèisa, te vegèt una bobina de fiau : la color que li caliá ! Faguèt far la rauba amb aquel fiau. Lo diminge d'après, anèt a la messa e, quand prenguèt d'aiga sinhada, lo fiau se retirèt de la rauba, se trobèt tota nuda. » (A. M.)

(Coll. Souquet)



Escais-noms **(suite)**

• Les Crouzets : *Paircoubert* (Dages), *Crozo* (Dages), *Parrachou* (Coudy).
• Douxalbats : *Lou Caballié* (Bonnal), *Planquo* (Cazes), *Marquetou* (Pulhes, Tarrisse, Tredoulat), *Delhoun* (Delmas, Ladoux), *Cuzel* (Bélard), *Mourex* (Taillefer, Leymarie), *Payrecourt* (Taillefer), *TsoinPixou* (Alriq), *Lo Panso* (Alric, Faliès), *Sastre* (Verdier), *Bouyergrand* (Delbés, Dupuy), *Lolier* (Serres), *Clarot* (Tarrisse, Terrisse), *Mondot* (Taillefer).
• Falies : *Toulou* (Maurel), *Gouriou* (Bastide), *Fètre* (Vidalenc), *Loï* (Angelvy, Feuillet), *Blazé* (Maurel), *Mounoyo* (Courtet, Angelvy).
• Feyt : *Les Straversiers* (Blanc), *Lou Pabayre* (Thouluc).
• Le Fieu : *Crouzetou* (Courtet, Durand, Marc), *Sastre* (Albouze), *Lougaye* (Peyronnet), *Fiaudou* (Ladonne, Alric), *Fetre* (Vidalenc), *Bertoumou* (Julhe).
• Fraysse : *Pitou* (Vaurés), *Fournier* (Boissier), *Picaniol* (Guimontheil), *Parriayre* (Anicet, Chassang), *Moassou* (Bouscarat), *Bompé* (Cambournac, Tourdes), *Fouliaho* (Grasset), *Del Parisientou* (Calmels), *Bousqui* (Bouscarat), *Capoel* (Delpuech), *Toinou* (Vaurés), *Galou* (Pagés), *Meissieres* (Boissier).
• Frons : *Bonnal* (Bonnal, Aurusses, Rouquier, Mercou, Besombes, Soulenq, Larousse), *Goutalat* (Alric), *Guilhempichou* (Domergue), *La Franceze* (Ladonne), *Bouyeyrou* (Malmeja, Courtet, Bélard), *Pouxou* (Constans), *Coustone* (Rigal), *La Paratsoune* (Constans, Vidal), *La Mandilhague* (Mandilhac, Bélard), *l'Espagnol* (Delmas, Calmette, Malmeja), *Cabrespine* (Pagés), *Boyergrand* (Dassier), *Poujoule* (Courtet, Carcanagues), *La Glaude* (Boyer), *Cambrie* (Brieu).
• Gervaux : *Lou Maurot* (Cassan), *Mirit* (Olivier), *Mirot* (Pradal).
• Gorsses : *Moysset* (Soulenq, Roquier), *Zan* (Verdier), *Belair* (Angelvy).
• Gourdat : *Cotet* (Pezet).
• Jongues : *Boucard* (Auzolle), *Guino* (Amilhau).
• Jou : *Berty* (Recoules), *Pelot* (Robert), *Finot* (Calmont, Boudou), *La Tsajade* (Verdier, Calmont).
• Lacroix-Barrez : *Fabras* (Verdier), *Pradal* (Verdier).
• Ladignac : *Rabayre* (Mathieu), *Lou Rat* (Couzi), *Peyto* (Boissier), *Benoet* (Soubrier, Mathieu), *Guiral* (Poulhès), *Tony Roques* (Besombes), *Piemont* (Taillefer, Malbo), *Cuzel* (Taillefer), *Bounnal* (Fleys), *Falip* (Delbés, Roques).
• Lantuéjouls : *Lou Baile* (Benech), *Finou* (Labro).
• Laussac : *Racou* (Peyronnet).
• Longuebrousse : *Roc* (Laborie), *Balthazar* (Chauzy).
• Lugat : *Lou Poutou* (Degoul), *Ribieyre* (Costerousse).
• Mandilhac : *Fantou* (Laffon), *Bertrand* (Verdier), *Sastre* (Turland).
• Masclat : *Lou Greil* (Souquet), *Guerre* (Veyres, Dalat), *Becho* (Brieu).

Escais-noms **(suite)**

• Mayrinhac : *Lou Rotil* (Cousseins), *Burnottes* (Prunet), *Gaurit* (Prunet, Saint Paul).
• Les Mazials : *Bouxou* (Meyniel).
• Le Meyniel : *Finot* (Saba), *Lou Coumbié* (Alric, Burguières, Boutié, Poujouly), *Tonipixou* (Mercou).
• Murols : *Corrié* (Delmas), *Monuet* (Caréac), *Baïssat* (Alric [curé]), *Clout* (Delpuech), *Mignot* (Fournier), *Rouquet* (Bastide).
• Murols-Soubeyre : *Nobotel* (Delbiat), *Choucal* (Barriol), *lou blaün* (Duranton).
• Nigresserre : *Coulau* (Serres), *Magré* (Laurat), *Peyrou* (Olivier), *Bedet* (Dages), *Countio* (Meyniel), *Chassando* (Olivier), *Broucheyrou* (Vidalenc, Chassan), *Lo Guillaumo* (Ladoux, Mialet), *Pouderoux* (Ladoux), *Soubeyre* (Ladoux), *Pignaudou* (Terrisse), *Lou Poubayre* (Riom).
• La Pesturie : *Auroy* (Estampes).
• Pervilhergues : *Liaumet* (Bouet, Bonnet, Delcassan), *Le Comte* (Baduel), *Païssou* (Verdier, Pouget), *Blaze* (Pouget, Calmette), *Gourdat* (Chresteil), *Merou* (Fontanges), *Piquemerle* (Boisset), *Peyreoubert* (Amberny), *Bignot* (Ouvrier).
• Peyrat : *Fualdés* (Lissorgues).
• Le Quié : *Rouzeyre* (Carcanagues).
• La Roquette : *Bardatsou* (Bouet).
• Rueyres : *Tarrissou* (Tarrisse, Coudouel), *Courriou* (Chanard), *Lou Companié* (Boisset).
• Salazat : *Loupage* (Riols), *Loumagre* (Degoul), *La Galaude* (Thouluc).
• La Salesse : *Lartimpou* (Soulenq).
• Sarrans : *Funtantsou* (Soulenq).
• Taussac (Serres de Taussac) : *Chellic* (Valat).
• Thérondels : *Trompiliou* (Carcanagues, Loussert), *Crompillon* (Courtet), *Bouriliou* (Loussert), *Lo Magro* (Trédoulat), *Paircoubert* (Dages, Amberny), *Finot* (Boudou), *Berty* (Recoules), *Pelot* (Robert), *Sastre* (Turland, Besombes), *Copouel* (Delpuech), *Galabert* (Mestre), *Mirot* (Bessou), *lou Sarralié* (Guitard), *Peyregrand* (Poujouly), *Liaumet* (Cros), *Basso* (Malmeja).
• Jou : *Micloaut* (Dejou).
• Le Bac de Taussac : *Behié* (Pradal), *Lo Moneyro* (Austruy).
• Le Montheil de Thérondels : *Barre* (Bos).
• Trionnat : *Rascle* (Delon, Amilhau), *Toerou* (Fresquet, Ladoux), *Cantel* (Prunet), *Sastre* (Venzac).
• Ladinhac : *Meissieres* (Boissier).

(1) *« I aviá una crotz que exista pas pus e, quand lo monde passava i aviá un gòsse qu'apelava : "Papà !" Èra entarrat atí e aviá pas de papà. Atí aquò èra pas una trèva. O ai entendut dire dins lo païs. Èra a l'embrancament del camin vièlh que montava de la farga, sul camin que ven de La Bòria e que va a Lai Martres. » (Muròu)*

• *Lai trèvas*

Les récits d'expérience relatifs aux *trèvas* sont assez peu nombreux en *Barrés.* Ces histoires ont dû régresser plus tôt ou plus fortement qu'ailleurs en raison de l'influence de l'encadrement religieux et de l'émigration parisienne. Les *trèvas* étaient des revenants qui se rassemblaient à la croisée des chemins (1). On les entendait parfois dans les greniers. Mais il y avait également des farceurs...

« Soi-disant *qu'aquò voliá dire qu'aquò èra les mòrts de la familha que reclamavan de lai messas. Lo curat veniá de benissiá l'ostau. »* (J. Pc./L. P.)

« Disián que caliá pas trainar la nuèt que lai trèvas, se nos atapavan... Aviam paur. » (S. C.)

« Disián que tau endreit, a la crotz d'atí, a la crotz d'alà i aviá lai trèvas la nuèt, o avián vist. » (Muròu)

« Un còp un vegèt un esclaire a la crotz de La Landeta. Desempièi i plantèron la crotz. » (J. Cm.)

« I aviá lai trèvas totas vestidas de blanc, a la crotz del galhon i aviá de femnas que se penchinavan la nuèt. A Aubinhat disián que i aviá de trèvas que venián la nuèt, trobavan doai vacas estacadas al mème colar. Sai pas se i aviá una missanta vista o que. » (P. S.)

« Lai trèvas, ne parlavan d'aquò. Aicí, al Combilhon, ai totjorn entendut dire que i aviá de trèvas. » (U. L.)

« Aicí aquò èra al Combilhon, a la castanhal del Combilhon atí, que lo monde avián paur, que vesián totjorn quicòm, que vesián lo Drac. E amont aquò èra a Lai Sapinièiras, après la rota de Tauaissat. I aviá totjorn quicòm, una trèva. Me rapèle que i aviá una femna que veniá vilhar, qu'après voliá pas pussa venir vilhar, sentiá totjorn que quicòm la fretava quand passava al Combilhon. Un òme, un còp, venguèt nos apelar la nuèt que i aviá enquèra lo papà : "Vèni, çò ditz, que i a un esclaire al mièg de la rota..." Mon paire volguèt pas i anar. Un autre i anèt e quand anèron per amassar l'esclaire, rop ! l'esclaire partiguèt. I aviá sovent de causas atau, de pòrta-moneda per la rota, quand i anavan per l'atapar i aviá pas pus res. Apelavan aquò lai trèvas. » (C. M.)

« La mamà nos aviá contat que, dins un ostau, entendián coma se bolegavan d'aglands secs dins un granièr tota la nuèt. Quand anavan veire veniá pas res, quand tornavan davalar en bas aquò tornava començar. N'i aviá benlèu que anavan veire lo curat, d'aquel moment... » (A. S.)

« Lo papà, èran pas bien riches, avián una vaca o doas e una agèt lo mau blanc. Li diguèron : "Pecaire, te cau m'anar a Bars que i a un tipe que fa pel mau blanc." Lo papà èra pas bèl, èra pichon e aviá paur per anar alai la nuèt. En passent a la capelòta amont sus la rota, s'arrestèt que totjorn disián que li aviá de lai trèvas aicí, aviá paur. Fasiá un vent afrós aquel jorn. Tot un còp, quicòm lo fa tombar e se tròba barrat dins una caissa sens poire sortir... Aviá quauquas alumetas, assajava pro d'alucar per veire mès fasiá talament de vent que... Sortèt d'atí o sospesèt e o escampèt darrièr la paret. Lo lendeman, pel camin, tròba un òme que li demanda s'aviá pas vist res per la rota. Diguèt : "Si, si, una caissa... L'ai escampada darrièr la paret." Aquò èra un garda-manjar. Lo perceptur aviá demenajat amb de biòus e un carri, èra tombada aquela caissa. » (S. C.)

« Lo paire o m'aviá contat. Avián doai vesinas que venián cada sera vilhar amb ma maire. Lo papà podiá pas jamai profitar de la mamà lo sera quand arribava, aquelas doai femnas èran totjorn atí, demoravan atí jusc'a mièjanuèt, una ora, aquò l'emmerdava. Un jorn prenguèt un lençòu. "Tornaràn pas me far cagar aquelas d'atí..." Faguèt semblant de partir al lièt mès, quand lai entendèt que partián, passèt per la fenèstra e s'en anèt al l'endavant de elas... Mès qu'al liòc de lai prene par darrièr, lai prenguèt per davant. Virèron cap a l'ostau de la mamà : "I a una trèva, i a una trèva !" La maire diguèt pas res. Lo papà, aquel paure òme ne siaguèt per las anar acompanhar... Mès aquò siaguèt acabat. » (M. Pl.)

• *La fosica*

Le terme de *fosica* ou *fusica* est utilisé ici comme sur le canton d'*Antraigas* pour désigner des phénomènes paranormaux qui sont attribués ailleurs aux *trèvas*, aux *fachilhièiras*, au *Drac* ou aux jeteurs de sort.

« I cresián, aquò èra coma la fosica. Ieu aviái une serventa per m'ajudar, èra d'a Valon, m'afirmava que sa familha a ela aviá abut trobat son tropèl de fedas sus la teulada. » (J. P.)

« La fusica, mes parents contavan que a Ceirau i aviá un ostau que tota la nuèt fasián tapatge. Se levavan, anavan al granièr, agachavan, de còps vesián la civada mesclada amb lo blat... A l'estable lai vacas èran totas destacadas... Fasián venir lo curat que disiá que caliá far dire de messas mès res i fasiá. Un òme passèt e lor diguèt d'agachar la nuèt que veirián una ombra e aquela ombra, la caliá tustar. Un jorn venguèt una ombra, pareis qu'aquò èra lo filh ainat estendut amb un grand libre blanc a la man. » (S. C.)

« Enquèra quicòm de fosica, lasègas caminavan la nuèt dins l'estable, quand alumavan lo lampion aquò s'arrestava. » (S. V.)

« Aviái un vièlh oncle que n'aviá abut parlat, qu'aquò virava lai taulas, lai vacas se destacavan... » (M.-R. M.)

« Pareis que les mòbles dançavan... » (L. Pj.)

« Lai femnas podián pas fiauar, lo fiau petava tot lo temps, aquò èra la fosica completa. La fosica donava sus tot. » (U. L.)

« La fusica fasiá que i aviá de bruchs dins les ostaus, fasián dire de messas e aquò s'arrestava atí. » (J. Bt.)

« N'i a un tropèl que l'avián la fosica, pareis que lor disiá d'anar escondre l'òr, aquò qu'avián. » (A. Ld.)

« Quand quicòm se degringolava disián : "Aquò's la fosica..." Pareis que al Minièu li aviá la fosica chès una femna. Darrièr li aviá un sapin amb de lai bròcas lòngas que fretavan per la clujada o la teulada. Un jorn se plangèt al curat : "Pense qu'aquò's la fosica, de qué podriái far ? – Caldriá far dire de mesas." » (H. N.)

« La fosica, aquò èra un missant sòrt que un vesin o quauqu'un de l'endreit vos metiá. Còp secs qu'avián sopat, la nuèt, una mòtò al granièr. Montavan : pas cap de mòtò. » (J.-M. V.)

« Coneisse un òme que el disiá que fasiá de la fosica. » (J. Am.)

« Pareis que lo sera, quand tot lo monde èra bien jagut, pareis que entendián de bruchs dins l'escalièr coma se una barrica èra davalada. Calguèt far dire de messas. » (S. V.)

« Aquò sentiá sai pas de que, aquò fasiá secar lai plantas. Tot çò que anava pas, aquò èra un tal que metiá la fusica. » (P. B.)

« Un còp, un, a La Crotz, ensorcelèt les conscrits e les faguèt dançar. » (Terondèls)

Escais-noms **(suite)**

Autres hameaux de la commune de Murols :

• Le Battut : *Guillaü* (Fournier), *Paülin* (Gimalac). • Plainecoste : *Torral* (Sivadier). • Les Aurières : *Lou Roudié* (Laffon). • Segurens : *Bécho* (Garrouste). • Roquesalane : *Liaouet* (Donore), *Lou Combrié* (Lalande), *Chibadier* (Lacombe), *Bernou* (Sivadier). • Les Bertrandies : *Four* (Carrier), *Chouonié* (Thérizols). • La Viste : *Bernadin* (Clout), *Paouorel* (Izac), *Piochou, Lou Closet, Poulet, Jouan den glas* (Delfour). • Les Bories : *Peysou* (Vaurés). • Cadilhac : *Blongit* (Barrio), *Lo Bluo* (Delmas), *Chobostie* (Delmas), *Golliou* (Laborie), *Jontou* (Granelet). • Talayssac : *Pétro* (Cazard), *Lou Fastié* (Cabrespine). • Gamelou : *Guiral* (Vignes).

« Mon grand-paire, un còp, èra anat vilhar, sabi pas, era anat veire quauqua femna, sabi pas end'ont ; la grand-maire s'èra cunhada al lièch e dormèt très bien. E quand lo grand-paire venguèt, trobèt doai vacas ensemble estacadas al mème colard. E diguèt qu'acò èra la fosica. » (M. d. R.)



(Coll. M. L.)



La Crotz. La tanta del campanièr (1837-1937). (Coll. et id. M. D.)

• ***Lai fachilhièiras e la caça volanta***

La légende des *fachilhièiras* de *Ruèiras* qui se réunissaient au clair de lune pour danser le sabbat en un lieu appelé *puèg, ranc* ou *saut* des *fachilhièiras* a un fondement historique puisque un procès en sorcellerie eut lieu à *Ruèiras* au XVI^e^ siècle (1).

En *Barrés*, la référence à la *caça volanta* ou bien au *camin de las armas* évoquant l'errance éternelle des âmes n'ayant pas trouvé le repos, est fréquente.

« I a un ròc que l'apelavan lo Ròc de Fachilhièiras, lièc de sabbat. Al dejós i aviá una glèisa. » (Jean Granier)

« Lai fachilhièiras, aquò èra de sorcièiras un pèu. » (A. V.)

« Lai fachilhièiras, aquò se promenava la nuèt aquò. » (S. C.)

« Parlavan de la caça volanta. Vesián passar un chaval amb un carrosse. » (P. S.)

« I aviá la caça volanta, una espèça de canhon que passava. » (J. Bt.)

« O disián als enfants que volián pas durmir : "Enduèrms-te que la caça volanta te prendrà..." » (R. G.)

« La caça volanta disián les anciens que aquò èra un grand mossur que passava amb les cans e lo chaval e que caçava. Aquel que i cresiá pas trobava dins la sièta un tròç de carn o quicòm. Mès aquò... Aviam paur quand èrem al lièt, metiam la cobèrta sus l'esquina... » (A. V.)

« Ieu crese que i aviá certenas personas que avián certenas influenças sus maitas. A l'epòca vos aurián fach veire de causas que n'èran pas mès que vos aurián fotuda la panica. La caça volanta, aquò se passava pas que la nuèt. La paura maire o aviá dich, èra emploiada al vilatge mès anava jaire al siu ostau. I aviá de la nèu e, quand partiguèt, li diguèron : "Marie, mefisa-te que aqueste ser podriás veire un tropèl de canhons, mai lo caçaire, mai lo fusilh..." En efèt, quand siaguèt al mièg del camin entendèt arribar de cans pichons e quicòm de l'alçada d'una persona, un fusilh a l'espatla. Saltèron la paret davant ela e totjorn en l'amont.

Un autre còp, mon paire, mès atí aquò's pus vièlh, nautres i siam nascuts, se levava matin lo paure òme quauques còps per anar quèrre de faisses de boès lo diminge. Arribèt la mèma causa mès atí aviá pas parlat a degús. Entendèt arribar de cans de caça, diguèt : "Mès es pas jorn, aquelses caçaires se son bien levats matin !" Aquò li venguèt passar pels pès. é ò ditz que aquel òme tocava pas per tèrra. » (J.-M. V.)

(1) *« Ieu m'en soveni* bien *per çà que mos grands-parents èran originaris de la Viadena,* c'est-à-dire *de Benavent, del costat de ma grand-maire e pièi mos parents, los Codoèls* bien sûr, *èran del Carladès. Alèra entre los dos i aviá lo Ròc de las Fachilhièiras que coma se dís avián la reputacion de sabbats. Pareis que d'a Benavent, o pus exactament amont, del castèl de Tenièiras, ovent quand l'i aviá la plena luna, la nuèch, vesián dançar las fachilhièiras sul ròc. Alèra aquò èra d'après mos grands-parents qu'èran originaris de Benavent e pèi d'aquel costat del Carladés. »* (Roger Coudouel)

Ladinhac. Marcelle Blanc et Jean Soubrier (Coll. et id. J. Coudouel)



La Mariòta (Coll. A. Coudouel)



(Coll. Manhes-Grasset)



Les còntes e lai legendas

La tradition orale du conte a fortement régressé en Rouergue comme ailleurs. Le *Barrés* s'avère moins riche que les cantons d'*Antraigas* et de *Concas.* Le cycle de *Joan lo Nèci* y est cependant attesté plusieurs fois.

Adrien Mestre raconte en occitan deux histoires dont on trouve l'équivalent français dans les fabliaux du Moyen-Age.

« La mamà èra anada a la fièira e aviá quitat l'enfant a l'ostau. Li aviá dich : "Faràs la sopa e i metràs de carn de rason." Avián un can que s'apelava Derason, fotèt lo can dins l'ola ! Un autre còp anèt cercar una topina, la mamà li aviá dich sai pas de que, estaquèt la topina, quand arribèt a l'ostau la topina èra tota traucada ! » (M. Tr.)

« Quand anava a la fièira... Aviá crompat un porcelon e l'aviá portat sus l'esquina. Sa maire, quand arribèt, l'engulèt : "Un pòrc, aquò se pòrta pas coma aquò ! Lo te caliá far córrer !" Tornèt al mercat o a la fièira, sai pas e li faguèron crompar una topina. Passèt una ficèla per l'aurilha mès... menèt pas que l'aurilha a l'ostau... Trica, traca, lo cònte es acabat. » (A. M.)

« Lo campanhièr e un vesin volián far fèsta e a la tombée *de la nuèch cercavan a atrapar un anhèl. "Tu, tant que la vau atrapar, mònta sus la paret." Aquò èra la paret del cementèri. Tornava pas viste e l'autre aviá de noses a la pòcha, lai crocava e lai manjava. Lo campanièr anava sonar l'Angèlus. Entendèt aquò, la paur l'atapèt e anèt trobar lo curat... "Mossur lo curat, venètz viste, Mossur lo curat ! I a quauqu'un que manja les mòrts al cementèri, venètz ! – Sabes ben que pòde pas córrer... – Vos portarai sus l'esquina mès vos cau venir !" Te prenguèt lo curat sus l'esquina. L'autre creguèt que lo copin tornava e li faguèt coma aquò : "Es gras o es magre ? – A ! çò ditz l'autre, gras o magre l'as atí !" Pareis que lo curat que podiá pas córrer s'amassèt mai siaguèt lèu clau ! Dempièi aquel temps, dins aquela parròquia sonan pas l'Angèlus la nuèt. »* (A. M.)

• ***Lo ròc de la Mula***

« Davalèrem del carri sul grin del puèch. Lo boriaire nos faguèt remarcar al ras del camin una pèira de frejal que garda l'emprenta de dos ginols e que s'apela lo ròc de la Mula.

Un jorn, nos diguèt, i a plan de tems d'aquò, sant Domèrgue passava de Cropeira a Bromme. Arribat a l'endrech ont nos trobam, volguèt benezir lo païs que quitava. Arrèsta sa mula, la revira e, la man quilhada, prononça las paraulas santas. La mula baissa lo cap e s'aginolha sul ròc, ont vesètz encara la marca de sos ginols. » (J. Ladoux, *En Carladés, remembransas*)

c. 1941. *En Bonam de Brocmat.* Marie Faliez-Riols. (Coll. et id. R. F.)



La pèira de l'ase :

« Del temps dels volcans *l'ase se metèt contra la lava qu'èra enquèra en fusion e plantèt lo nas atí e les dos ginolhs. »* (Joséphine Pagès)

« Aquò remònta vièlh aquò, aquela mula veniá benlèu d'a Concas o sabe pas bien, passèt a La Vista per un vièlh camin que i a de teulàssas a un endreit, e la mula marquèt lo pè. Aquò se disiá aicí. » (Jean Seintinies)

(Coll. A. d. A.)



La malautiá e lai potingas

« Aquel que a totjorn mau aicí, a mau alai, dison : "A totjorn peta-foira o mèrda per ne far". » (J.-B. G.)

« Quand aviam mau al ventre disiam : "Ai cort de ventre". » (O. M.)

Lo mau de dents

« Toenon de l'Enfarinat aviá passada la nuèt blanca d'un grand mau de dents. Nòstre òme aviá sachut qu'a la vila èra vengut un bon medecin que arrancava lai dents sens far mau. Nòstre Toenon èra plan mignard mès bograment sarrat de la borsa. Un baston a la man, partiguèt a pè de bon matin, lo cap entortilhat e arribèt en rondinent a la pòrta del dentista.
– A ! Que patisse, Mossur, sai pas de que donariái per me solajar...
– Assetatz-vos atí, anatz veire, vos vau garir, aquò va èstre viste fach de vos l'arrancar...
– Mès, fasètz pas mau au mens ? E digatz, quant aquela afaire va me costar ?
– Aquò serà vint francs, diguèt lo dentista, dètz francs per l'arrancar e dètz francs sens dolor, per l'engordir, sentiretz pas res.
– Vint francs ! De que ? I pensatz pas ? De que, vint francs ! Alèra amb dolor, Mossur lo medecin, amb dolor !
En sarrent les ponhs e la borsa, nòstre Toenon s'assetèt en crident :
– Au mens amb dolor, Mossur ! »
(Annuaire de l'Amicale *del Mur*, 1933-1934)

Lo devrenaire

Le recours aux guérisseurs et rebouteux n'a jamais cessé, aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural. Les récits d'expérience de bénéficiaires de soins sont nombreux. Les histoires autour de l'origine multiséculaire, du don des Cabrespines, *devrenaires d'a Valon*, très renommés sur le canton, tiennent du conte merveilleux.
« I aviá un devrenaire, un tipe qu'aviá un don. » (Terondèls)
« Lo devrenaire, pareis que n'i a cinc cents ans que an lo don. Aquò's un paure que passèt, lo sonhèron qu'èra malaude, li donèron a manjar. Aquel òme aviá un don per garir lo bren e lo lor donèt. » (O. C./A. C.)
« Mon paire m'aviá pro contat que i aviá un mandiant que aviá jagut a-n-aquel ostau que tot lo monde l'aviá refusat. Dins aquela familha li diguèron : "Demoratz atí, manjatz atí, durmètz atí dins la granja..." Avián pas mai a li donar. Lor diguèt atau : "E ben tenètz, davant de partir vos donarai quicòm, vos donarai un don que deman matin serai mòrt..." En efèt, lo lendeman matin èra mòrt. » (R. G.)

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *lo bolhon de sèrp.*

« La prumièira voetura que vegère aquò èra lo medecin que l'aviá. » (M. Ps.)

« Me rapèle que i aviá pas qu'un medecin que veniá a chaval mès, quand veniá, lo monde èran presque mòrts...

Quand avián un mau de ventre, a l'epòca, fasián de bolhon de sèrp. N'i aviá totjorn dins l'ostau de secas. Assajavan un pèu de tot. Bevián mème d'urina de una persona qu'èra en bona santat. Bèlcòp de tisanas atanben. Dins los vilatges n'i aviá totjorn un que i coneissiá mai que les autres. » (J. Bt.)

« Quand èra pichona ma grand-maire s'èra facha gafar per un can enratjat. Anèron a Mont Sauvi, ieu crese, atí i aviá una femna que gariá de la ratja. I faguèt manjar una pascada e pardi gariguèt amai qu'èra pichona. » (M. C.)

« I aviá de tè sauvatge per la digestion, mon grand-paire beviá de la camomila, de la menta, de lai fuèlhas de romes pel raumàs, del mèu... » (H. N.)

« D'aquel temps i aviá pas grand causa, quauquas tisanas, de fuèlhas de romes pel raumàs. » (E. S.)

« Metián una ceba cauda sus un abcès. » (L. C.)

*« Amassavan de pensadas sauvatjas per far de tisana pels enfants qu'avián de l'*eczéma. » (M. Fl.)

« Lo grais de tais aquò deviá èstre per lai dolors. Aquò's coma lai flors de suaï, ma grand-maire ne ramassava, quand nos fasiam mau caliá far de tisana d'aquò. Mème lo vinagre aquò's bon, lo vinagre de citra. » (A. Cr.)

- ***La fuèlha de caul***

« S'avián de rumatismes per un ginolh metián de fuèlhas de caul. N'i a que disián que lai fasián caufar un pèu e maites lai metián coma aquò. Disián qu'aquò enlevava l'aiga. » (M. D./M. Cm.)

- ***L'alh***

« I aviá d'emplastres d'alh per garir lo mal de dents. » (H. N.)

« Pel mau de cap aquò èra l'alh. Piuavan dels alhs, amb un martèl les esclafavan, metián aquò dins un petaç e metián aquò tot lo torn del cap. » (J.-M. V.)

« Quand la luna novèla tornava, sonhavan les enfants amb un colièr d'alh al torn del còl. Caliá esperar qu'aquel alh sequèsse dessús e aquò fasiá partir les vèrms. » (J. Pc./L. P.)

« Quand aquò èra lo moment dels vèrms per les gòsses, lor fasiam un colièr d'alh, aquò fasiá partir les vèrms. Lo caliá piuar. » (G. V.)

- ***Lo lire***

« Quand èran enraucats fasián un lach de pola e i metián quauquas gotas de teinture d'iode. *Pièissa metián de la flor de* lis *trempada dins l'aiga de vida. »* (M. L./M. F.)

« Fasiam de cataplaumes amb la farina de lis *e la mostarda. E lai ventosas. »* (M. Ps.)

« Quand l'òm se fasiá mau, l'òm se sonhava amb una fuèlha de lire trempada dins de l'aiga de vida. » (M. G.)

« Per una talhada metiá de fuèlhas de lis. » (A. L.)

« Ma maire metiá de fuèlhas de lis *dins d'òli. »* (M. Fl.)

« Metián trempar lo lis *dins d'aiga de vida e s'en servián per lai plagas. »* (J. D.)

• *Lai sansugas*

« Quand quauqu'un aviá mau al cap metián de sansugas per tirar lo sang, cada jorn li aviá una femna que veniá metre lai sansugas. Pièi i aviá lo tè sauvatge e la menta, bèlcòp de menta. » (M. S.)

« Quand avián les enfants, fasiam amb lai sansugas. Mon fraire aquò's aquò que lo sauvèt. Arrancavan lai rèices d'antria per far de tisanas. Lo grata-cuol atanben. » (L. G.)

• *La tela d'iranha*

« Pels talhs i metián de la tela d'iranha, pareis que aquò fasiá de ben. Quand avián un boisson de plantat i metián de pega. O me faguèron mès lo boisson i demorèt... » (S. Fl.)

• *La bosa de vaca*

« Un còp un òme aviá una entòrsa al ginolh. S'amenèt a l'estable amb una servieta : "N'i a pas una de còps que voldriá faire lo besonh..." Montava, davalava per l'estable. Tot còp una levèt la coeta, metèt aquò dins la servieta e sul ginolh. » (A. Ld.)

« Pel mau de dents i aviá la bosa de vaca plan calda. Per arrestar lo nas de sagnar caliá un estrònt de pòrc. » (H. B.)

• *Lo mau de costat*

« I aviá una bona femna a Muròu que veniá de Sent-Ipòli, aviá de familha a Muròu. Aviá començat de far sur, aquela femna, pièi se metèt a far l'espiçariá. Alèra sonhava lo monde. Quand i aviá quauqu'un de malaude, i anava. Amai sos remèdis fasián. Aquò's ela que metèt dins lo païs la tisana de suja pel mau de costat. Que dins lo temps, lo mau de costat... Alèra nòstra espicièira sonhava lo mau de costat amb la suja e aquò li fasiá... Un còp, la mamà aicí èra anada a la messa a Muròu per Pascas lo matin, èra en retard, caminèt e susèt. Lo sera, aviá mau al costat. Lo medecin d'al Mur, Viguièr, venguèt, la montèt veire mès lo mau èra copat. Aquò èra la tisana de suja. » (U. L.)

« Lo miu òme agèt un mau de costat un còp e èra chas una femna, l'espicièira d'a Muròu, ela gratèt la suja de pel fornèl per far una tisana per lo far transpirar. Aquò lo sonhèt atau. » (S. C.)

« Prenián de la suja de per la chiminèia e ne fasián una infusion. Aquò èra bon pel mau de costat. Lo mau de costat, aquò èra una congestion. » (A. Vl.)

« Aquò sonhava lo mau de costat, apelavan aquò lo cafè glandon, amb d'agland de garric. La suja, una sòrre del grand-paire sonhava coma aquò : gratava la suja dins la chiminèia, metiá trempar aquò e aprèssa o fasiá biure. Aquò garissiá lo mau de costat. Mesclava la suja amb aquel cafè glandon. » (J. Pc./L. P.)

« Ieu agère lo mau de costat un còp e lo miu òme me fasiá rostir de la civada, arrosava aquò de vinagre e o metiá sus l'esquina. » (A. Vg.)

« Pel mau de costat fasián caufar de la civada dins una padèla e o metiá bien cald sul costat. Lai trufes bien caldas atanben. Arribavan mème a tuar un polet, lo metián bien cald atí sul costat. » (J. Bt.)

« La civada calda, la fotián al costat. » (M. Tr.)

« Per sonhar un mal de costat, se prenián de doas manièiras. Commençavan d'abòrd per far caufar la civada que metián bien cauda, tuavan un polet e lo partajavan e lo metián caud atí, ensajavan tot a l'epòca. » (Joseph Bastide)

« Fasiam d'emplastres de trufas, fasián còire de las trufas a l'aiga, alèra avián una banda larja de costat, e esclafavan las trufas sus aquela banda e plegavan bien la banda de cada costat, alèra emploiavan aquò sus costat del malaude, entortilhavan aquò d'atí sul costat del malaude. » (Jean-Marie Valat)

« Ai entendut dire per ma grand-maire del Castelet que agèt aquel don parce que un jorn anèt vendre de lai figas, èra dins la campanha e un vièlh o una vièlha sai pas li demandèt aquelas figas. Aquel paure òme, aquò èra tota sa ressorça e podiá pas lai donar. La vièlha li diguèt : "Escota, se lai me dònas, auràs un don..." E pareis que aquò's d'atí que lo debrenaire a lo don. » (M. C.)

« Pareis qu'aquò èra per lo recompensar d'un acte de bontat qu'aviá fach. » (R. V.)

« N'en sabèm pas l'origini, trobèm pas jamai d'ont aquò ven, aquò datariá d'aumens cinc cents ans. Mon paire o èra, grand-paire, arrière grand-paire e jamai aquò a pas cambiat de nom. Dempèi que soi aicí, vesètz, aquò es la tresième generacion, lo bèl-paire, lo meu òme lo èra ben... Dins las archivas, lo curat qu'es al Mur aviá cercat, aviá trobat sai pas en quina annada, aquò data presque de cinc cents ans, a pas pus trobat al debut. Aquò es lo sol ostau de tot lo coet que a tojorn portat lo nom de Cabrespina. L'apelava Cabrespina lo deverenaire de Malriu. Aquò èra lo nom escaire, amai enquèra mème a La Crotz amai apr'atí i aurà de monde que vos dirà enquèra, "A mès vau veire Malriu." Aquò se dís enquèra.

I a una passacion, aprèssa, un jorn mon paire me di(gu)èt : "Te vau passar lo don."

Dins lo temps aquò èra estat donat per una caissa de pomas. E l'i aviá dich : "Te vau far un cadòt, te vau passar lo miu don qu'ai."

Mès dins lo temps aquò èra pas que lo verem qu'apelava, las piquras d'insectes, de vipèra, de las sèrps, lo fiòc antanben.

I aviá de formulas per las sèrps, lo fiòc, la malautiá de pèl...

Aquò fatiga, mème se l'òm n'aviá a fòrça..., l'òm recupera viste mès aquò fatiga quand mème quand òm sent que... ni a bèlcòp, o quicòm aitau, o un tropèl de bèstias...

Aquò marcha pas sus seu mème, marcha sus autres. Mon paire lo podiá faire sus ieu, podiá sonhar aitau. Mon bèl-paire disiá : "Es malurós, me cal far atencion a-n-aquelas bèstias, guerissi los autres mès pòdi pas me guerir ieu mème. » (André Cabrespines)

Lo dòu

« S'aviás pas tant manjat e pas tant begut,
Seriás pas atí tot estendut,
Auriás mai viscut. » (Muròu)

« Quand auràs plan manjar e plan begut,
Que seràs atí estendut,
Metrai la camisa sus lai bragas,
E pièi te prendrai. » (R. G.)

« Aquò èra un òme que viviá amb una femna. Dins lo temps aquò èra un scandale. *Tot lo monde ne parlava. Tombèt malaude e aviá paur de morir. Faguèron venir lo curat per li donar l'extrema onccion. Lo curat te comencèt per passar l'alissent suls uèlhs : "Que lo Bon Dius te perdona les pecats qu'as fach pels uèlhs", pel nas, per lai mans, pel ventre, per la lenga... Tot un còp el leva la camisa e diguèt : "Mossur lo curat, versatz lo botilhon atí dessus que aquò's atí que ai lo mai pecat !" »* (R. G.)

« I aviá doai femnas vièlhas, de vièlhas filhas que avián un tropèl de fedas – ai pas jamai sachut end èra l'ostau – tot lo monde plaïjavan. Mès se contentavan pas del Mur, anavan a-s-Espaliu, a pè. Un jorn, una d'aquelas femnas moriguèt, aquò arriba... A l'entarrament, aquela que demorava en vida e cridava, e plorava, e gisclava... Lo mèra de l'epòca, Mossur Peironet, aquò èra un Mossur aquel òme, li diguèt : "Plora pas tant, ton torn vendrà ben ! – 'Quò's ben per aquò que plore !" » (A. M.)

Le cri du *cavanèl* était signe de mort. A l'occasion d'un enterrement on s'arrêtait à chaque croix et *l'òm crespava les bornhons.*

« Quand i a un mòrt dins un ostau, daissa la pòrta sustot dubèrta. » (La Crotz)

« Quand lo cavanèl cantava aquò divinhava la mòrt de quauqu'un. » (U. L.)

« Quand i aviá quauqu'un de mòrt anava sonar lo clas cinc còps per jorn : lo matin, a nòu ora, a miègjorn, a tres oras e lo sera. » (B. V.)

« S'arrestavan davant lai crotzes del vilatge. » (Taussat)

« Lo jorn que i aviá un entarrament s'arrestavan a totas lai crotzes del vilatge. Aquò exista enquèra. » (Terondèls)

« Les bornhons portavan lo dòl. » (Taussat)

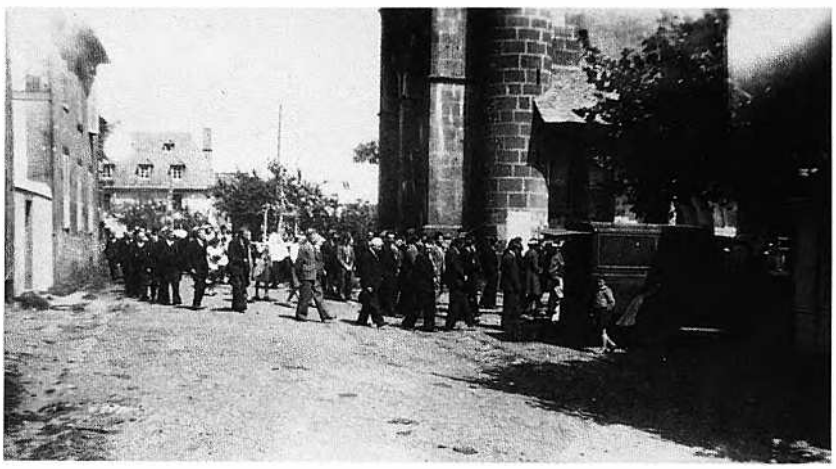
« Après un entarrament i aviá totjorn la familha que demorava per manjar. Ai dins l'idèia que fasián un pot-au-feu, que tornèsson pas partir sens res dins lo ventre. D'aquel moment lo monde venián a pè, aquò fasiá lòng, de còps. » (L. P.)



(Coll. Amilhau)

(Coll. A. d. A.)





(Coll. R. Tarisse)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons ; quelques exemples ont été rassemblés dans la cassette audio qui accompagne ce livre.

Cants e musicas del Barrés

La tradition musicale barrésienne se rattache au grand mouvement folkloriste du Massif Central fortement influencé par l'émigration parisienne. Mais au-delà des influences diverses sur les pratiques instrumentales et sur les répertoires joués, dansés ou chantés, il reste des permanences qui s'enracinent en *Barrés* aussi loin que peut remonter la tradition orale. La *cabreta* et les *cabretaires* semblent avoir toujours fait partie du paysage ethnomusicologique cantonal, par delà même les courants revivalistes.

Les *aücs* puissants et mystérieux de la *borrèia* semblent au moins aussi typiques et aussi anciens que les *bailèras* des *pastres* qui résonnaient naguère de *montanha* en *montanha* par delà les *rius*, ou les *grandas* des *boièrs* menant leur attelage à l'étable après une rude journée de labeur. A côté des chants popularisés par des recueils tels que celui de *La Bourrée*, où l'on propose entre autres la version occitane de vieux chants connus en français, il existe des chansons plus confidentielles, souvent venues du Cantal, transmises par la seule tradition orale. Enfin la pratique des danses de groupe semble avoir précédé les adaptations folkloriques avec *La Cèna, Lo Brisa-pè, La Glissaira, la Calha, lo Vicari...*



Los acòrdeonistas. Gazagnadou, Dupont, Poujouly, Calmels et Pradoux.
(Coll. et id. J. Pradoux)

Classa 19 avec Émile Manhes.
(Coll. Manhes-Grasset)



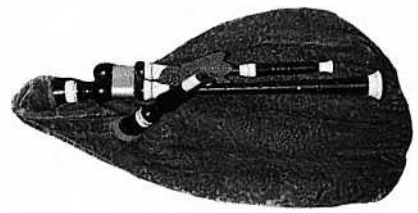
Les musicaires

Los cabretaires

De M. Jean Lafon à Nathalie Roddes, la tradition des *cabretaires* du *Barrés* est restée très vivace. C'est en redécouvrant dans son grenier la vieille *cabreta* de son grand-père que Nathalie a décidé de jouer de cet instrument magique.

« Aquò venguèt coma aquò, en entendent jogar. Aprenguère jove, aviái una quinzena d'ans. Aquò èra Victòr de Salat que m'apreniá, demorava a Aubinhat. El jogava e jogava a París atanben. I anava passar l'ivèrn. Aviá maites pès de maitas marcas, n'aviá de totes, n'aviá de 47. Aquò's de bois. Pière Frederic Espèrs, l'ai pas conegut, ieu, mon pèra l'aviá plan conegut, el. Benlèu èra jove quand moriguèt. Mon pèra la jogava la cabreta. Èra montat a París. Se logava aicí e anava jamai en classa. Una tanta lo prenguèt a París. Aviá apres a París. Ieu m'en rapele quand la jogava. ... la jogava a la boca aicí. Son grand-pèra jogava totas las nòças amb la cabreta, fasiá tota la contrada. Li ai vista jogar la cabreta mès n'aviá al bufador atanben. Demorava a Canta-Perdís. M'en repèle d'aquel òme, las cabretas e tot, les fasiá bien les ... Amai coneissiá quand una cabreta jogava bien. Aquò èra son mestièr, aviá ben una bòria m'enfin, quand caliá anar jogar una noça i anava. Apressa venguèron los musicien de Cabana (?) que an portat l'accòrdeon, autrament i aviá pas d'accòrdeonistas aicí. I aviá pas que las nòças jogadas a la cabreta. Ai abut vist que lo cabretaire anava quèrre la nòvia. Un còp anère remplaçar Victòr de Salat que jogava la cabreta ; el voliá anar dançar ! Me metère a jogar, pardi ! N'i aviá maites mès venián de la Viadena alai. » (J. Lafon)





Cabretaires et joueurs d'accordéon diatonique se partageaient les faveurs des *dançaires*. On sait que le duo *cabreta, accordeòn*-chromatique est né au début du siècle à Paris de la rencontre de l'instrument fétiche des *montanhòls* avec le piano du pauvre cher aux Italiens. L'harmonisation des deux instruments a influencé la facture, le style et le répertoire de la *cabreta*.

Les premières *cabras* étaient dotées d'une *oira* à *bofador* et non à soufflet. C'était donc une cornemuse a anche humide dotée d'un pied court et d'un bourdon appelé *rondinaire* lorsqu'il était doté d'une anche simple ou *cantarèl* lorsqu'il s'agissait d'une anche double. Aujourd'hui le soufflet est de règle et le bourdon est souvent devenu muet. Le pied a pris de la longueur : le plus long est de 50 cm, mais les plus courants sont de 42, 44 et 47 cm ; le modèle le plus court connu mesurait 28 cm. Avec l'accordéon diatonique, on préférait des pieds courts de 35 cm ; les pieds longs étaient utilisés avec l'accordéon chromatique.

« I aviá la cabreta e l'accòrdeòn. Per la cabreta aicí i aviá Salat e Tilhard e n'i aviá un autre qu'apelavan Tauron. N'i aviá dos de la comuna e lo Tauron, sai pas d'ont èra. » (Brocmat)

« Aquò èra sustot l'accòrdeòn e la cabreta. I aviá Bastièr que veniá. » (Taussat)

« Lo vesin atí èra cabretaire, lo Bastièr e pièi i aviá Camila del Cantau. N'i aviá pertot. Lo Merlhe, tornar. » (Muròu)

« Lo grand-paire, Pierre Vassal, *èra cabretaire. Aviá conegut Martin Cailar, aquò's atau que aprenguèt a jogar de la cabreta. Jogava de la cabra a boca. Dins lo temps lai cabras èran atau. Sovent jogava. »* (Albert Vassal)

« I aviá totjorn un accòrdeonaire dins lo vilatge. La cabreta se jogava atanben. I aviá Salat que aviá les esquilons. » (La Crotz)

« I aviá Salat que fasiá de musica, èra cabretaire. » (Terondèls)

« Dançavan la borrèia amb les esclòps, aquò fasiá de bruch. Un cantava e les autres dançavan. Mès n'i aviá quauqu'unses que jogavan de l'accòrdeòn, i aviá les fraires Civadièr, lo Jan e lo Julien. I aviá un cabretaire que èra nascut a Muròu mès que partiguèt dins lo Cantau, l'apelavan Camila d'al Grèlh. Jogava la cabreta e tustava amb les grelons. Aquò's el qu'amusava un pèu lai fèstas, vesètz. L'ai conescut, ieu mès ère jove. Èra una cabra amb lo conflet. » (J. S.)

« Aquò èra l'accòrdeòn e la cabreta. Jogavan la plaigeneta. De còps i aviá de cabretaires. N'i aviá un, Fabre, veniá del Cantau, l'autre veniá de Nigressèrra, e n'i aviá un autre que s'apelava Cotèl. » (Lo Mur)

Cadilhac. Se reconeis Mousset et Bouscarat. (Coll. et id. Simone Cazard)



« Mon paire èra estat garçon de cafè a París e jogava la cabreta, aviá apres tot souet en l'amont. Jogava de rotina. Aquò èra ben melhor, la joinessa o aimava plan. Ieu comencère aviái una quinzena d'ans, trobère aquò polit la cabreta. Jogave del diatonica atanben. La plaigeneta, aquò's çò prumièr qu'aprenguère a jogar. Atí li aviá Salat que jogava bien. Dins lo temps jogavan souets, se metián pas bien a dos. Aquò èra un musicien souet o un cabretaire. I a pas qu'aprèssa que se metèron a jogar ensemble. » (J. L.)

« Ai apres coma aquò, vesiái mon paire que jogava, o aviái al cap e aquò me diguèt d'assajar. Sabètz que la vilhada, quand l'atapava qu'èra assetat atí... Sabètz que ieu l'agachave, aquò me plasiá. L'accòrdeòn de mon paire, sabètz que nautres lo tacariam pas, èra pas per nautres. Après, pus tard, mon fraire, l'ainat, ne crompèt un pichon mès el poguèt pas arribar a ne far grand causa.

Per lai nòças venián comendar lo paire la velha. Jogava la cabreta atanben, aviá les dos. La paura maire, quand perdèt lo paire aviá pas d'argent e la vendèt a-s-Espaliu. Sovent, quand anava dins lai nòças volián les dos. Cada an, montava mème jogar la fèsta a Sent-Clamenç, dins lo Cantau. Partiá a pè amb la cana e lai doai musicas. Qu'es aquel qu'o fariá duèi ? » (Cyprien Dallat)

« Mon paire aviá un diatonica, aquò m'interessèt e l'armonica un pèu atanben. Aprèssa volguère assajar lo cromatica. Aquò fa que lo diatonica, l'ai pas bien jogat. Crompère un vièlh cromatica mès èra pas bien en estat, me calguèt començar de lo petaçar un pèu. Aquò venguèt sens aprene gessa de musica, pas res, d'aurilha. Comencère per "La Moralhada". » (Marius Calmels)

« Pierre Vièrs jogava del diatonica. Aprenguèt atau, tot sol, aviá la musica dins lo cap. Fasiá dançar lo monde. » (G. V.)

« Un Boscairat coma ieu, lo miá cosin, jogava de l'acòrdeòn. Jogava la borrèia, la valsa e tot aquò, jogava bien ! Se dançava un peót de tot : la borrèia, aquò èra principalament la borrèia d'Auvèrnhe, e la valsa un peuc de tot.

Aicí i aviá un Astièr devas Muròus que jogava de la cabreta. Jogava de la cabreta davant la guèrra de 14, aquò fa de temps tot aquò. » (Jean Bouscarat)



1958. *La fèsta de Valon.* (Coll. Marius Calmes)



c. 1910. *París.* 1er rang : ?, Benjamin Lambel, madame Boisset *(maire del nòvi)*, Jean-Baptiste Boisset *(lo nòvi)*, Mathilde Lacroix *(la nòvia)*, M. Lacroix *(paire de la nòvia)*, ? ; 2e rang : *tres sòrres de la nòvia e, darrièr lo cople*, Jean-Marie Boisset, *contra-nòvi* ; 3e rang : *doai autres sòrres de la nòvia.* (Coll. et id. Jean Coudouel)

Lai dançaș



Très influencé par le folklore auvergnat institutionnalisé par les amicales parisiennes, le canton de Mur-de-Barrez dispose d'un groupe folklorique très dynamique, la Barrésienne, fondé en 1979 avec Mme Suzanne Lila. Toutefois, certains éléments comme la préférence marquée pour des danses telles que *la plaigeneta* (mazurka), *lo taïton* (polka piquée), les *borrèias (Ai vist lo lop...)* les danses de groupe comme *lo brisa-pè, la calha, la cena* ou *lo vicari*, ainsi que l'engouement pour *la cabreta* et l'originalité des paroles de danses chantées contribuent à donner au *Barrés* sa personnalité ethnomusicologique entre Rouergue et Auvergne.

« Se dançava la pòlca, la borrèia, la valsa, la cena... La cena, aquò èra a quatre, se crosavan les braces, dos virats atau e dos virats autrament, les òmes èran al mièg, se crosavan mès a-s-un moment, la cena, aquò èra les cavalièrs que portavan lai cavalièiras. Mès lor caliá bèlcòp de plaça. » (Lo Mur)

« La borrèia aquò èra comun aicí, pièi i aviá la dança del baston, la crosada, i aviá la tornejaira atanben mès atí s'atapavan les garçons amb lai filhas e caliá de la plaça. » (J. L.)

« Se dançava la plaigeneta, lo taïton, la borrèia, lo vicari, lo brisa-pè, la calha, la cena... La cena, encara se dança aicí. » (Brocmat)

« Se dançava la borrèia, lo brisa-pè, la giga, la plaigeneta, lo taïton... » (Taussat)

« Se dançava lo taïton, la cena... La cena aquò èra quand se tenon atí. » (Muròu)

« Se dançava la borrèia, la valsa, la masurcà, la pòlca, lo taïton, plaigeneta... La cena èra pas en crosada. Fasiam una ronda, les òmes viravan d'un costat e lai femnas de l'autre. » (La Crotz)

Per ne saupre mai

- « Danses et chansons d'Auvergne », Fernand Dezangles.
- « Recueil de la Bourrée, chants et danses du Massif Central »
- Chants et danses folkloriques du Massif Central », Huguette Cochinal.
- « La Bourrée d'Auvergne », C. Liethoud.



La Barrésienne

Las borrèias e los aïcs

La *borrèia* est la danse emblématique du *Roergue* et du Massif Central. Parce qu'elle était surtout une danse d'hommes, que ses figures avaient des allures de danses sacrées ou guerrières, décrites par les anciens et observées naguère autour de la Méditerrannée, les folkloristes ont pensé qu'il s'agissait d'une danse antique. Aucun élément historique fiable ne peut étayer cette hypothèse car les documents sont rares et imprécis. Les mêmes incertitudes semblent peser sur sa parenté éventuelle avec les danses de cour des XVI^e^ et XVII^e^ siècles. Conjuguant force et agilité, la *borrèia*, avec ses *aïcs* peut cependant revendiquer cette double origine quasi-légendaire.

Ont anarem gardar

« Ont anarem gardar,
Pichona dròlleta,
Ont anarem gardar dimergue matin ?
Aval, aval aval a la ribièireta,
Aval, aval, aval al pus fòns del prat. »
(MA. D./M. Cm./L. S.-P.)

Quand ère pichinèla

« Quand ère pichìnèla,
Gardave les aucons,
Ara que sièi bèla,
Caresse les garçons.
Quand èra pichinèla,
Fasiái l'amor per sòl
Ara que sièi bèla,
Lo fariái jol lençòu. » (L. C.)

De dalai lo ribatèl

« De dalai lo ribatèl,
I a una lèbre, i a una lèbre,
De delai lo ribatèl,
I a una lèbre que ne duèrm.
Tu qu'es un bon caçaire,
Lai tu la revilhar... »
(M. D./M. Cm.)

Lai cinc auglanas

« Lai fau tintar lai cinc auglanas,
Lai fau tintar quand vau vilhar.
Ai cinc auglanas dins ma pòcha,
Quand vau vilhar lai fau tintar,
Tintar, tintar las auglanetas,
Tintar, tintar las aurètz pas ! »
(M. D./M. Cm.)

« Ai cinc auglanas dins ma pòcha,
Quand vau vilhar lai fau tintar,
Lai fau tintar las auglanetas,
Quand vau vilhar lai fau tintar. »
(Simone Noël)

« Ai cinc auglanas dins ma pòcha,
Quand vau vilhar, lai fau tintar,
Tin, tin las auglanetas,
Qualque sia, las auran pas. »

Mariana...

« Mariana fa les pescajons,
La pasta clara pomba. »
(M. D./M. Cm.)

1901. *La borrèia* (Coll. Marcel Lila)





c. 1955. *Après la meisson*. Michel Christian, Justin Fournier, André Mousset. (Coll. et id. Simone Cazard)

E la cabreta de mon paire

« E la cabreta de mon paire,
Fasiá dançar la maire al lièit,
E la coquina de ma maire,
Auriá dançat tota la nuèt. » (L. C.)

Fai lo cornaud

« Fai lo cornaud, ma filha,
Ton paire o èra ben,
Ta maire lo prestava,
Mai enquèra a ben. » (M. D.)

Sul pont d'Antraigas

« E sul pont d'Antraigas i a dos aucelons,
E sul pont d'Antraigas i a dos aucelons,
Que cantavan, que cantavan per dos amorós,
Que cantavan, que cantavan per dos amorós. » (L. A.)

Lo sauta l'ase

« Estaca atí ton ase Martin,
E vèni al molin.
Atí Martin, prepara ton esquina,
Atí Martin, fasque pas lo coquin.
Baissa lo cap, e leva la coeta
Del talon te cassa lo tasson,
Vira-li lo davant,
Vira-li lo darrièr...
Prenètz l'ase per la brida,
Saltatz bons cavalièrs ! »
(M. D./M. Cm)

« Aquò's un vièlh a La Vaissada que me l'aviá apresa. Quand voliái far inquietar mon bèl-fraire que s'apelava Martin, la li cantave. » (M. D.)

La cena, las crosadas, la calha...

Danses de groupe ou danses à figures plus ou moins mimées semblent relever d'une pratique relativement ancienne en *Barrés*, et témoignent d'une spécificité chorégraphique de la *montanha* antérieure à la représentation folklorique en *Barrés* cantalien.

• *La cena*

Le nom de *cena*, rappelle celui de « chaîne » que l'on retrouve sur un disque de Martin Cayla et qui évoque une sorte de ronde. En Aveyron, elle désigne une *quatreta*, une *crosada* ou la *tornejaira*. Les paroles de la *cena* chantées, sur le canton d'Entraygues sont comparables à celles de la *tornejaira* du canton de *Sent Genièis* et surtout à celles collectées au Puy et publiées par Louis Lambert en 1906 avec le commentaire suivant : « Le tour est la fin de la soirée ; on fait le tour de l'appartement en chantant ce couplet indéfiniment ». On retrouve ici l'idée de ronde fréquemment évoquée sur le canton de *Mur de Barrés*.

« La cena, les òmes e lai femnas èran en ronda, cadun se teniá per la man, les òmes tornejavan d'un costat e lai femnas de l'autre. Les vièlhs nos fasián veire quand siam joves. » (O. C.)

« Se dançava la borrèia, la valsa, la pòlca, la masurcà, la plaigeneta, lo taïton, la giga, lo brisa-pè, la calha, la crosada, la cena... La cena, aquò èra un pèu coma la crosada mès a la crosada lai filhas son al mièg. » (Terondèls)

« Aquò's mitat valsa-mitat borrèia, enfin coma la dançariam aicí. Quand començariam nos metiam dos a dos e nos virariam un d'un costat l'autre de l'autre costat per poire tornejar a aprèssa aquò fasiá un pèu borrèia e un pèu valsa. » (A. S.)

« Fasián la calha que tustavan amb lai mans e amb les pès. Aquò èra polit. » (Baptiste Planard)

« I a doai sòrtas d'aquela crosada, una, la nòstra, crosada envolada, lai femnas son en defòra e pièissa n'i a una autra, mès que fasèm pas, aquò's lai femnas que son al mièg e atí i a pas d'envolada. Mès n'i a una autra, la crosada a uèt. Aquò fa las alas del molin.

• *Lo Brisa-Pè*

Le groupe "La Barrésienne" danse *lo brisa pè* en ronde et par couple. Cette forme de danse a été apprise auprès de Madame Vidalenc de Vigouroux. Dans la même famille des danses de groupes dansées en ronde sur un air de scottish, il y avait *lo Vicari*.

« A Vigorós, dins lo Cantal, l'i aviá un cafè ont el jogava de l'acòrdeòn e el nos jogava aquela dança, e aquò es coma aquò que l'aprenguèrem. Aquò veniá de luènh, de la familha... Ieu crèsi qu'aquò èra la grand-maire, mès enfin que èra d'un certen age, que l'aviá totjorn vist coma aquò. Aquò es una ronda, se fa en ronda, e alèra l'èrt que joga lo musicaire, l'acòrdeònista surtot, a un moment donat, l'èrt dòna que cal levar lo pè, plegar la camba, e far tombar lo pè en mème temps, en mesura. Aquí se meton per coples. Viran en coples un còp a drecha, e un autre còp a gaucha. Après se tòrnan metre en ronda. » (Suzanne Lila)

La calha

La calha, bèla calha,
Ont as tu ton niu ?
La calha, bèla calha,
Ont as tu ton niu ?
Amont sus la montanha,
Lo lòng del riu.
Amont sus la montanha,
Lo lòng del riu.
E diga-me tu la calha,
Qué i a dedins ?
E diga-me tu la calha,
Qué i a dedins ?
Dels iòus coma les autres
Mès un pèu pus polits.
Dels iòus coma les autres
Mès un pèu pus polits.
E diga-me la calha,
Quau te noirís ?
E diga-me la calha,
Quau te noirís ?
Son tres polidas filhas
De mon païs.
Son tres polidas filhas
De mon païs.
L'una me pòrta l'aiga,
L'autra lo vin,
L'una me pòrta l'aiga,
L'autra lo vin,
E l'autra lo cochar
Per m'endurmir !
E l'autra lo cochar
Per m'endurmir ! » (M. D./M. Cm.)

« A calha, bèla calha,
Ont as ton niu ?
Amont sus la montanha,
Lo lòng del riu.

A calha, bèla calha,
De qué i a dedins ?
Dels iòus coma les autres
Son pus polits
Dels iòus coma los autres
Mas que son grís.

A calha, bèla calha
De qué n'as fachs ?
Amb de borra de lèbre
De plumas de gal.

A calha, bèla calha
Quau te noirís ?
Aquòi de gentas sòrras
De mon païs.

E una pòrta l'aiga
L'autra pòrta lo vin,
N'i a una autra que canta
Per m'endurmir.

A calha, bèla calha
Fas nos un iòu,
Es un endroèt per pòndre
Vene amb ieu.

Fas pas la calha
Seriá pas niòu,
Ieu quite pas lo fraisse
D'alai lo riu. » (P. Dl.)

Scòtissas, pòlcàs e masurcàs

Introduites sous l'Ancien Régime les scottishs sont également très populaires. La plus couramment chantée en *Barrés* est *L'Aiga de ròcha*, mais où on connaît aussi "*Quand lo molinièr passa*" appelée "*glissaira*".

• ***La Glissaira***

« "Quand lo molinièr passa" aquí s'apela "La Glissaira" per çà que aquí aquò es enquèra una ronda, e los pès justament lisa bèlcòp e tòrnan partir en faguent aquel pas de glissada coma se glissavan sus quicòm de bien lissa. Per ieu, s'es totjorn facha en ronda. Lo pè de lop, aquò es puslèu pels enfants, o alèra per pus joves, e lo pè del lop aquí aquò èra acòrdeònistae cabreta que nos di(gu)èron de la metre que la coneissián. Aquò veniá atanben dels anciens, que èran d'aicí. » (Suzanne Lila)

« I a Pierron que passa,
Fa petar lo foet,
Quau m'empacharà de l'agachar per la fenèstra,
Quau m'empacharà de l'agachar quand passarà. » (L. P.)

« I a Pierron que passa,
Fa petar lo foet,
La Marison l'agacha,
Li quilha lo det.
Quau m'empacharà de l'agachar per la fenèstra,
Quau m'empacharà de l'agachar quand passarà. »
(A. L./R. D./A. G./M. Cr.)

• ***Pòlcàs e masurcàs***

Apparues au milieu du XIX[e] siècle les *pòlcàs* et les *masurcàs* ont donné lieu à des adaptations avec des paroles en occitan. La *pòlcà* piquée appelée *Taïton* et la *pòlcà* "*Quand lo merlhe sauta al prat*", sont parmi les plus populaires.

« La pòlcà de la Valentinon,
Que n'aima pas la confitura,
La pòlcà de la Valentinon,
Que n'aima pas lo cambajon. » (M. Px.)

« Taïton, la polòta, Taïton lo galhon,
L'ai crompat, lo vòle pas vendre,
L'ai crompat, lo vòle gardar.
Taïton... » (C. M.)

L'aiga de ròcha

« L'aiga de vida te farà morir, pecaire,
L'aiga de vida te farà morir,
Te farà morir aquela aiga, aquela aiga,
Te farà morir aquela aiga de vin. »
(M. L/M. F.)

« L'aiga de ròsa te farà morir,
L'aiga de ròsa te farà morir pichona,
Te farà morir.
Te farà morir aquela aiga, aquela aiga
Te farà morir aquela aiga de vin. » (A. L.)

1[er] rang : Jean Mayonnade, Roger Laborie, ? Mignard, ? Mignard ; 2[e] rang : ? Guitard, Julien Guitard, ? Tauluch, Jeanne Laborie, Antoine Cabespine, Annette Cabespine, ? Delmas, ? Sivadier *(musicaire)* ; 3[e] rang : Marie Laborie, Édouard Thérisol, ? Thérisol, ?, Isidore Laborie, Armand Tauluch *(nòvi)*, Maria Cabespine *(nòvia)*, Marie Mignard, ? Mignard, Noelly Granelet, ? Delblat, Simone Mayonnade, René Chazaly ; 4[e] rang : Urbain Laborie, Julie Delmas, Sidonie Tardieu, J. Granelet, Marie Fournier, Louis Carrier, Jeanne Mignard, ?, Marie Duranton, Alphonse Cabrespine, Germaine Duranton, Paul Rouquier, Eugénie Carrier ; 5[e] rang : ? Duranton, J.-M. Causségal, Roger Lalande, Jeanne Rouquier, P.-B. Laborie, Marie Causségal, Victor Fournier, Pierre Lalo, Marie Lalo, Pierre Mayonnade, René Barriol. (Coll. et id. Simone Cazard)



Lo bailèra

Les *pastres* interprétaient souvent un genre improvisé, *lo bailèra* qui était un dialogue spontané que l'on se chantait d'une *montanha* à l'autre par delà *lo riu*. Aux questions-réponses anodines succédaient parfois des joutes humoristiques, des allusions amoureuses ou des invectives.

Lo bailèra

« – E n'a pas mau temps, lo bailèra, lèra, lèra (bis)
Bailèra, lèra, lèu,
Bailèra, lèra, la.
– E non pas bien e tu, lo bailèra, lèra, lèra (bis)
Bailèra, lèra, lèu,
Bailèra, lèra, la.
– E ont anaràs gardar deman lo matin, lo bailèra, lèra lèra (bis)
– E anarai gardar a Las Vèrnhas, lo bailèra, lèra, lèra (bis)
– E davala a La Ribièira, lo bailèra, lèra, lèra (bis)
– E per qué far a La Ribièira, lo bailèra, lèra, lèra (bis)
– E t'auriá fach un poton, lo bailèra, lèra, lèra (bis)
– E me lo faràs lo jorn de la fèsta, lo bailèra, lèra, lèra (bis)
– E aquò's entendut, lo bailèra, lèra, lèra (bis) »
(Joseph Bastide, Marcelle Delrieu)

(1) *Bèla miá*

Comme pour la Yoyette, le plus souvent chantée en français, il existe une version occitane de Belle Rose. *Bèla miá* témoigne ainsi de l'attachement des rouergats à leur langue.

« Amont, amont dins lo boscatge,
Amont, amont dins lo boscatge,
A nisat un rossinhòl, bèla miá,
A nisat un rossinhòl,
E l'ai canta coma un fòl.
De que nos ditz dins son lengatge ?
De que nos ditz dins son lengatge ?
Nos repeta nuèt e jorn, bèla miá,
Nos repeta nuèt e jorn,
Lo bonur aquò's l'amor.
Se fas parlar la margarita,
Se fas parlar la margarita,
Te dirà dins un moment, bèla miá,
Te dirà dins un moment,
Que ieu t'aime tendrament.
Siás bravonèla, siás polida,
Siás bravonèla, siás polida,
Siás doça coma un anhèl, bèla miá,
Siás doça coma un anhèl,
Près de tu me crese al cèl. » (P. S.)

Lai cançons

Le répertoire chanté du *Barrés* reflète les mêmes influences que le répertoire joué ou dansé. Plusieurs chansons notamment des chansons d'amour et des pastourelles sont issues du répertoire sauvegardé et diffusé par les amicales parisiennes au travers de recueils tels que ceux de "La Bourrée" dans ses diverses éditions, ou de la "Solidarité Aveyronnaise". D'autres chansons, moins connues, importées par leurs interprètes des cantons voisins du Cantal dont il sont parfois originaires, appartiennent cependant au fonds commun du *Barrés*, du *Carladés* et des confins de l'Auvergne et du Rouergue.

De la même manière des productions attestées localement font partie d'un ensemble plutôt *montanhòl* et commun aux hautes terres du Massif Central. Il s'agit notamment de certains chants de travail comme les *grandas* des *batièrs* ou les *bailèras* des *pastres*. S'agissant des *grandas* on constate leur quasi-disparition. Seuls quelques anciens se souviennent les avoir entendu chanter par des *vailets*. Quant aux *bailèras*, il est encore possible de rencontrer quelques anciens *pastres* qui acceptent de se lancer dans les improvisations de ce genre bien particulier.

« D'un puèg a l'autre se cantavan : "De qué fas tu uèi ? De que te fa lo coarro ?" Se questionavan coma aquò. » (A. M.)

En outre, les *cantaires* du *Barrés*, ont un goût certain pour les regrets et pour les versions occitanes de chansons plus répandues ailleurs dans la version française. Tel est le cas de *Bèla Miá* (1) sur l'air de « Belle Rose », et du *regret de la Pastorela* sur l'air d'« En passant par le bois,», dont les versions occitanes ont été publiées par Arthémon Durand Picoral (1862-1937).

« En gardent mes motons,
Vese les aucelons
Que nison dos a dos. (bis)
E bresilhan d'amor,
La nuèt amai lo jorn. (bis)
Ieu soi solet aicí,
Tot lo jorn a languir
Coma me cal en patir (bis)
Luench de mon pastorèl,
Que garda pel Puèg Bèl. (bis)
Aval lo lòng del riu,
Un mèrle a fach son niu,
Quora farai lo miu ? (bis)
Quand veje mon bonur,
Me sente mau al cur. (bis)
Mon amic Pèiroton,
M'a donat un moton,
Li ai pagat d'un poton. (bis)
Mès que vengue lo jorn,
Li pagarai melhor. (bis)
Maire maridatz-nos,
Volèm far coma vos,
Dison qu'aquò's tan doç. (bis)
Vos avètz fach l'amor,
Ara 'quò's nòstre torn. (bis) »
(O. C.)



(Coll. Manhes-Grasset)

Las pastorèlas

La pastorèla, genre universel et immémorial, est aussi un genre popularisant des *trobadors*. C'est presque toujours une chanson d'amour, œuvre d'un musicien ou d'un érudit local de sensibilité félibréenne. C'est souvent une chanson bilingue mettant en présence *lo mossur* ou *lo senhor* francophone et une *pastra* occitanophone. Tel est le cas de "*Gentille pastourelle*" écrite par Jean Froment en 1840, et dont il existe plusieurs variantes sur le canton *del Mur*. On connaît aussi *Lo Turlututu, Mon Anneta*, "*Aval al fons del ribatèl en gardant mas auquetas*"...

« Quand lo pastorel ven de gardar (bis)
S'en va trobar Joaneta
la la la la Joaneta la la
S'en va trobar Joaneta

Joaneta ont anarem gardar (bis)
Per passar una oreta
la la la la Joaneta la la
Per passar una oreta

E anarem aval al fons del prat (bis)
Que i a una èrba fresquèta...

E quand èran al fons del prat (bis)
L'èrba si(agu)èt molhada...

Mès lo pastorèl quitèt son mantèl (bis)
Per far setar Joaneta la la...

Joaneta aicí nos cal parlar
Joaneta aicí nos cal jogar
De nòstras amoretas la la...

E avèm talament parlat
E avèm talament jogat
Que la nuèch nos sosprenguèt la la...

De que me dirà la miá mamà
De que me dirà lo miu papà
D'èstre tant demorada la la...

Diràs que sens un pastorel
Polit e rossèl
Lo lop t'auriá manjada la la... »
(Pierre Delmas)

« Aval, aval, lo lòng del ribatèl,
Tot en gardent mas auquetas,
Ne rencontrère un pastorèl
Que me diguèt : "N'ajètz pas paur de ieu
Vos donarai de lai floretas..."

Lo pastorèl sautèt lo ribatèl,
Me prenguèt per la manòta,
Me fèt un poton sus la bocòta,
E m'assetèt atí plan doçament
Doçament sus l'èrbòta.

"Anem pastorèl me fasètz pas inquietar
O dirai tot a ma maire...
O dirai tot a ma maire,
Tot aquò que me poriàtz faire..." »
(M. D./M. Cm.)

Mai 1931 : *Los Mazials de Brocmat.* 1er rang : Henri Rayrolles *(maire de Brocmat)*, Eugénie Bruel, Sylvain Maynier, Louise Maynier, M. Astier *(paire del nòvi)*, Jean-Georges Astier *(lo nòvi)*, Célestine Bruel *(la nòvia)*, Jean Bruel *(paire de la nòvia)*, Marie Bruel *(maire de la nòvia)*, Georges Astier *(lo nenon)*, Louis Baduel, Pierre Bruel, Louis Bruel, Blaise Bruel ; 2e rang : Émile Larousse *(l'acordeonista)*, Mme Guibal, M. Alric, Georgette Rocagel, Jean Laborie, Marinette Vayre, Paul Taillefer, Marguerite Baduel, Gilbert Verdier *(enfant)*, François Bruel *(enfant)*, M. Girbal, Jeannette Baduel, Alexandre Cazes, Olga Verdier, Pierre Vayre, Marcelle Bruel *(sòrre de la nòvia)*, Rosa Verdier, Ernest Versepuech, M. Delteil, M. Soulenq ; dernier rang : M. Boyer, Maria Rocagel, Jean-Marie Girbal, Marie Bruel, Léon Pradal, Joséphine Rayrolles *(filha del maire)*, Louis Bruel (dit Plumot), Élise Girbal, Émile Bruel, Maria Girbal, Juliette Caliord, Jean Bruel, Léa Bruel. (Coll. Célestine Astier, id. François Bouniol)



Cançons novialas

Les noces étaient l'occasion de chants de circontance. Il pouvait y avoir aussi bien des regrets d'amour, que des chansons de mal mariées parfois grivoises.

Las vèspras de Pòns

Les vêpres de Pons, comme celle de Golinhac, du Falgoux et de bien d'autres lieux sont appelées ainsi car elle se chantaient sur un air de la liturgie. Il existe de nombreuses variantes de cette parodie du sacré dans la plupart des régions occitanes.

« Quina femna prendràs tu Joan mon amic
– Prendrai una senta femna mon paire, pensariàtz vos
Que prenguèssi una pastressa de pòrcs, mocariàtz vos.
– E ben Joan mon amic, traina malur, qu'aja profit
– E ont la menaràs tu Joan mon amic ?
– La menarai dins un crane ostau mon paire pensariàtz vos
Que la menèssi dins una sot de pòrcs, mocariàtz vos. »

Lo regret de Lison

« I a longtemps qu'espère,
Après tu Lison,
L'autre jorn tombère,
Dins la languison,
Dempièi me trigòsse
Darrièr mon tropèl,
N'ai pas que les òsses
Vire val tombèl...
Cada jorn jol fraisse
Ont veniàm sovent
Atí me repaisse
De mon pensamant
Del puèg à la plana
Al mièg del sanglons
Mon còr te sòna
Tu vendràs pas pus. » (O. M.)

« T'aime, aquel sol mòt,
Exprima ma pensada,
L'amor qu'ai dins mon cur,
Pòde pas l'exprimar,
T'aime coma una flor, umida de rosada,
Aime lo vent folet que te ven caressar.
Escota mon accent,
Ma charmanta companha,
Lai flors de la montanha
Son mens frescas que tu,
Son mens frescas que tu.
Te jure sus ma vida,
Que n'ai pas d'autra miá
N'ai aimada que tu e n'aimarai que tu.
Dempièi l'uriós estiu,
Ont ta doça prunèla,
S'abaissèt jusc'a ieu,
Per venir m'enflamar.
Uriós, mai que lo rei,
Cambiariái pas ma vida,
Per tot l'òr del païs,
Lo plaser de t'aimar.
Escota mon accent,
Ma charmanta companha,
Lai flors de la montanha
Son mens frescas que tu,
Son mens frescas que tu.
Te jure sus ma vida,
Que n'ai pas d'autra miá
N'ai aimada que tu e n'aimarai que tu. » (M. D.)

« T'aime, aquel sol mòt,
Escota ma pensada,
Aquò que ai dins mon cur,
Pòde pas l'exprimar,
T'aime coma la flor,
Umida de rosada,
Aime lo vent folet
Quand la ven caressar.
Escota mos accents,
Ma charmanta companha,
La flor de la montanha
Es mens fresca que tu,
Es mens fresca que tu.
Ai jurat sus ma vida,
N'aurai pas d'autra mía
N'ai aimada que tu e n'aimerai que tu.
Dempièi l'uriós estant,
Ont ta doça prunèla,
S'abaissèt jusc'a ieu,
Me venguèt caressar,
Pus uriós que lo rei,
Donariái pas ma bèla,
Per tot l'òr del païs,
Lo plaser de t'aimar.
Escota mon accent,
Ma charmanta companha,
La flor de la montanha
Es mens fresca que tu,
Es mens fresca que tu. »
(O. M./J.-B. G.)



Las mal maridadas

• ***Malbron Marion***

Ce type de chanson de la mal-mariée était très répandu et sans doute très populaire lors des noces. En 1906, Louis Lambert en publiait une quinzaine de variantes recueillies dans l'Hérault, le Gard, l'Ardèche, la Dordogne, le Velay, l'Ariège, la Haute-Garonne... En Aveyron, d'autres variantes ont été collectée au cours d'opérations *al canton* (à *Sent-Sernin*, ...).

« Aquò's mon paure paire que la cantava e m'es demorada coma aquò sens sabere per de que. » (L. S. P./Lucienne Saint-Paul)

« End ères-tu quand t'apelave ?
Parbleu, fleur bleue, *Marinon,*
End ères-tu quand t'apelave ?
Ère a la cabeçada la dessagada,
Bon Dius, Grand Dius, Jèsus, mon mari,
Ère a la dassenada la cabeçada.
Amb quau parlaves-tu ma femna ?
Parbleu, fleur bleue, *Marinon,*
Amb quau parlaves-tu ma femna ?
Amb una de mas camaradas,
Bon Dius, Grand Dius, Jèsus, mon mari,
Amb una de mas camaradas.
Lai femnas pòrtan pas de bragas,
Parbleu, fleur bleue, *Marinon,*
Lai femnas pòrtan pas de bragas.
S'èra son damantau que bien repossava,
Bon Dius, Grand Dius, Jèsus, mon mari,
S'èra son damantau que bien repossava.
Lai femnas pòrtan pas mostachas,
Parbleu, fleur bleue, *Marinon,*
Lai femnas pòrtan pas mostachas.
Z'èra l'amor, z'èran bien fachas,
Bon Dius, Grand Dius, Jèsus, mon mari,
Z'èra l'amor, z'èran bien fachas.
E se jamai 'quò t'arribava...
Parbleu, fleur bleue, *Marinon,*
E se jamai 'quò t'arribava...
De que fariàtz a vòstra femna ?
Bon Dius, Grand Dius, Jèsus, mon mari,
De que fariàtz a vòstra femna ?
Li copariái la tèsta.
Parbleu, fleur bleue, *Marinon,*
Li copariái la tèsta.
De que fariàtz-vos del rèsta ?
Bon Dius, Grand Dius, Jèsus, mon mari,
De que fariàtz-vos del rèsta ?
Lo fariái passar per la fenèstra,
Parbleu, fleur bleue, *Marinon,*
Lo fariái passar per la fenèstra.
Atí fariàtz totes la fèsta,
Bon Dius, Grand Dius, Jèsus, mon mari,
Atí fariàtz totes la fèsta. » (M. Pl.)

« Malbron Marion,
Ont ères-tu quand t'apelave ?
Malbron Marion,
Ont ères-tu quand t'apelave ?
Pierre mon amic,
Ère alai que triave las ensaladas,
Pierre mon amic,
Ère alai que triave las ensaladas.
Malbron Marion,
Qu'èra 'quel gent que t'ajudava ?
Malbron Marion,
Qu'èra 'quel gent que t'ajudava ?
Pierre mon amic,
Aquò èra una de mas camaradas,
Pierre mon amic,
Aquò èra una de mas camaradas.
Malbron Marion,
Tas camaradas pòrtan pas de bragas,
Malbron Marion,
Tas camaradas pòrtan pas de bragas.
Pierre mon amic,
Quò èra lor rauba retroçada,
Pierre mon amic,
Quò èra lor rauba retroçada.
Malbron Marion,
Tu te faràs copar la tèsta,
Malbron Marion,
Tu te faràs copar la tèsta.
Pierre mon amic,
E de que ne faràs del rèsta ?
Pierre mon amic,
E de que ne faràs del rèsta ?
Malbron Marion,
E lo fotrai per la fenèstra,
Malbron Marion,
E lo fotrai per la fenèstra.
Pierre mon amic,
Atau les cans ne faràn fèsta,
Pierre mon amic,
Atau les cans ne faràn fèsta. »
(O. Vidalenc)



Se reconeis Bastide *(apèi l'acordeònista)* ; au 2e rang, Laborie, ?, ?, ?, Julien Brieu. (Coll. Viers, id. Jeanne Brieu)

« Malbron Marion
Ont ères-tu quand ieu t'apelave ?
Malbron Marion
Ont ères-tu quand ieu t'apelave ?
Pierre mon amic
Ère a l'òrt que triave lai ensaladas
Pierre mon amic
Ère a l'òrt que triave lai ensaladas
Malbron Marion
Que èran aquelses que t'ajudavan ?
Malbron Marion
Que èran aquelses que t'ajudavan ?
Pierre mon amic
Aquò unas de mas camaradas
Malbron Marion
Las camaradas pòrtan pas de bragas
Pierre mon amic
Aquò èra sa rauba retroçada
Malbron Marion
Tu te faràs copar la tèsta
Pierre mon amic
E de que n'en faretz del rèsta
Malbron Marion
E lo trairai per la fenèstra
Pierre mon amic
Atau los cans n'en faràn rèsta. »
(L. S. P.)

Page précédente :

Se reconeis Jean Teissière, Victorine Teissière, Jean-Marie Condamine, Mme Condamine, Marie Condamine, Jean Guirbal, Catherine Guirbal, Jean-Marie Guirbal, Léon Guirbal, Jean Condamine, Anna Guirbal, Baptiste Guirbal, Blaise Guirbal, Maria Guirbal, Léon Teissière.
(Coll. et id. Marie Guirbal)

Trabalh e mestièrs

Los companhons d'Avairon

« – Aicí la vida es plan tranquila,
Per de que quitas lo sentièr,
– Me cau anar de vila en vila,
Me rafinar dins mon mestièr.
Me cau anar de vila en vila,
Me rafinar dins mon mestièr.
– Te cau d'argent per lo voiatge,
Tant de camins te costaràn.
– Vau a pè, pòrte mes bagatges,
E mon mestièr me noirirà.
Vau a pè, pòrte mes bagatges,
E mon mestièr me noirirà.
Ton coratge, per tot que si(agu)e,
rencontrerà mai d'un dangièr
– Ai un pistolet dins lai bragas,
E mon baston de cordonièr.
Ai un pistolet dins lai bragas,
E mon baston de cordonièr.
– Pendent l'ivèrn, pendent l'auratge,
Regretaràs ton Avairon.
– Mes fraires de companhonatges,
M'aculhiràn dins lor foeirion.
Mes fraires de companhonatges,
M'aculhiràn dins lor foeirion. »
(M. D.)

Les chants de travail rythment et accompagnent les travaux longs et pénibles comme la moisson ou la fauchaison. Les chants de métiers mettaient en scène une activité ou un état de professionnels. Marcelle Delrieu connaît une version occitane d'un chant de compagnonnage généralement chanté en français comme la plupart des chants de compagnons. Fernande Dauzonne qui tient ses chansons de sa grand-mère de Malbosc, précise que la fin de la chanson de fileuse avait été adaptée pendant la guerre de 14-18 (v. p. 235).

Comme *les bailèras*, improvisations des *pastres*, les *grandas* étaient surtout des mélodies sans paroles interprétées par les *boièrs* revenant du travail avec leur *parelh*.

• ***Granda*** (Chant de labour, extrait de « La Bourrée »)



1922. *Valon.* 1er rang : Bertrand Cambon, Mme Cambon, Bertrand Comby, Mme Comby, Barthélémy Comby, Eugénie Alric, Guillaume Lamouroux, Marie Alric, Jean-Marie Alric, Jean Lafon ; 2e rang : Louis Laporte, Baptiste Lafon, Rosalie Fresquet, Victor Lafon, Julie Lafon, Baptiste Comby, Mélanie Alric, Pierre Comby, Joseph Vaurès, Mme Vaurès, Victor Dalat *(musicaire)*, Sylvain Delmas, Célina Izac, Joséphine Laporte. (Coll. et id. Arthémon Coudouel)



Cançons de païs

Les chants identitaires sont souvent construits sur des modèles créés par des auteurs compositeurs félibréens. Le plus souvent les modèles sont adaptés en changeant simplement les noms de lieux. Parfois un auteur local met des paroles occitanes sur un air connu. Il y a parfois de vraies créations qui reflètent la spécificité d'un *païs*. *La cançon del montanhòl* et la "*Responsa del Costovin*" appartiennent à cette catégorie.

« "Sul bòrd de La Jordana,
Un gaudòt se perdèt.
E pel mièg de la plana,
Sus l'èrba s'estendèt.
Lo paure òme plorava,
Atí se desolava,
Quand vegèt dins un pradèl,
La miá amb son tropèl.

– Digas-me tu pastorèla,
Seriás plan bravonèla,
Se m'ensenhavas lo camin,
Per ieu sortir d'aicí.
M'an dit qu'i aviá mai monde,
De davant lo pachon
Ieu lo te voliái pas creire,
Mès o m'a calgut anar veire,
Que tantas de causas n'ai vist,
Que sièi tot estrabordit.

Aval pel mièg de la plana,
I aviá tres fochurs plenièrs,
Cadun amb lor pèira
E lor codièr darrièr.
Lo grand cotèl passava,
Tota l'èrba tombava,
L'òm auriá pas dit per ma fe,
Qu'aquela èrba fasiá del fen.

Qu'aquel aure cargat d'auglanas, drolleta,
Mossur aquò's pas las auglanas,
Mès sens vos far del tòrt,
Aquò's de l'agland pels pòrcs,
Per engraissar les piots
E les ases dels gaudòts."
Un gaudòt, aquò's un castanhaire.
Montavan se logar per la montanha
far lai sasons. » (Marie Calmels)

La Fialaira

Fialava la canolha
La lana de las olhas

Fialam e fialam prim
La cambi mai lo lin (bis)

Fialam per faire joaia
Crespes de batejalhas

Camisons e pilhons
Per ninons amistós (bis)

Per ton novèl minatge
Per nòvis de tot atge

Fialam raubas e ribans
E polits linçòus blancs (bis)

Joana la pastorèla
Là-bas dins sa Lorrena

Fasià un escabèl
En gardar son tropèl (bis)

Fialatz e fialam totas
Quòs lo deber de totes

E per nòstres soldats
Nos caliá ben fialar
Fasam lor de debàs

E per nòstres soldats
Fasam los de debàs.

1er rang (assis) : Léon Vigne, ? Mayonade, Justin Fournier, Marie Delmas, ? Tauluc, Maria Tuluc ; 2e rang : Antoine Coussegal, Joseph Lalo, ? Terrisol, Antony Barriol, Henriette Barriol, ? Delmas, Marie Barriol, Henri Barriol, Marguerite Barriol, Eugénie Mayonade, Pierre Mayonade, Simone Mayonade, Mélanie Bastide, ? Bastide ; 3e rang : Anna Vigne, Bertrand Vigne, Marie-Jeanne Lalo, Joseph Lalo, ? Mayonade, Baptiste Segurens, ? Mayonade, ? Segurens, ? Mayonade, Mathilde Coussegal, Jean Coussegal, Julie Barriol, Paule Delmas, Alice Mayonade, Raymond Mounet, Justine Carrier, ? Delmas, Mathilde Delmas, ?, Louise Lalo. (Coll. et id. Henri Barriol)



FACE A

1. *Bèla miá* (Pierre et Louisette Serres) 1'38", p. 230. Cette version occitane assez rare de « Belle Rose » est sans doute due à l'attachement que l'émigration parisienne portait à la langue du pays natal.
2. *Cinc Auglanas* (chant : Pierre Delmas, accordéon : Robert Poujouly, Pierre Toulut, Marius Calmels) 58", p. 227. Bel exemple du couple voix-accordéon avec le talent de Pierre Delmas et des *musicaires del Barrés.*
3. *Aquel que a un ase* (formulette : Auguste Soulenq) 20", p. 200. Manifestation des relations ironiques entre *montanhòls* et *costovins.*
4. *Quand lo coarrò tòrna del mercat* (chant : Lucienne Coudouel) 2'53", p. 133. Version barrézienne du thème du *mestre* trompé par le *vailet.*
5. *E partirèm pas d'aicí* (chant : Joseph Vayrac) 31", p. 135. Chant des conscrits et de la jeunesse en fin de soirée à l'auberge.
6. *Lanlin, lanlon* (formulette : Simone Noël) 4", p. 197.
7. *Sul bòrd de la Jordana* (chant : Marie Calmels) 1'10", p. 235. La *Jordana* est dans le Cantal.
8. *La calha* (chant : Pierre Delmas) 1'30", p. 228.
9. *Per aquela pradeleta* (formulette : Simone Cazard) 13", p. 199.
10. *Lo companhon de l'Avairon* (chant : Marcelle Delrieu) 1'54", p. 234. Chant de métier adapté aux migrations saisonnières des *montanhòls.*
11. *Sòm, sòm* (berceuse, chant : Odette Coudouel) 16", p. 197.
12. *Lus, blus* (formulette : Pierre Delmas, Céline Mousset) 11", p. 200.
13. *Ardí Marion* (chant : Odette et Jean-Marie Vidalenc) 2'50", p. 233. Une des nombreuses variantes aveyronnaise et barréziennes du thème du mari trompé.
14. *Atí Martin* (chant : Marcelle Delrieu) 25", p. 227. Bourrée du *sauta l'ase.*
15. *Margaridon* (formulette : René Guimontheil) 7", p. 201.
16. *Lo cosin d'a París* (chant : Lucienne Allanches) 46", p. 85. Variante intéressante d'un chant de l'émigration parisienne publié par Arthémon Durand-Picoral.
17. *La fialaira* (chant : Fernande Dauzone) 2'43", p. 235. Fernande Dauzone tient la chanson de la *Fialaira* et celle du *Paire Burald,* de sa grand-mère née à Malbosc. Ces chansons semblent avoir été créées pour des représentations. Les derniers couplets de *la fialaira* ont été ajoutés pour adapter la chanson aux circonstances de la guerre de 14-18.
18. *Piu, piu una polòta* (formulette : Jean-Marie Vidalenc) 12".
19. *T'aime* (chant : Odette Manhes, Jean-Baptiste Grasset) 2'02", p. 232.
20. *Joan d'a Nibèla* (conte : Adrien Mestre) 2'16", p. 219.
21. *La morralhada* (musique : La Barrézienne) 1'22".

FACE B

1. *En gardent los motons* (chant : Odette Coudouel) 1'44", p. 230.
2. La Passion (chant : Odette et Arthémon Coudouel, Simone Noël, Paulette Anisset, harmonica : Gérard Bressan) 1'44", p. 104 (voir aussi *La Setmana Santa,* p. 105).
3. *Aquel que se marida* (formulette : Auguste Soulenc), p. 208.
4. *Joaneta* (chant : Pierre Delmas) 2'35", p. 231.
5. *La nòvia* (chant : Lucienne Saint-Paul) 14", p. 203.
6. *Las filhas de Laiòla* (formulette : Jean-Baptiste Grasset) 5", p. 203.
7. *Farra, farra* (formulette : Odette Manhes) 8", p. 198.
8. *La responsa dels costovins* (chant : Pierre Serres) 2'04", p. 176. Réponse des *costovins* au célèbre chant d'indépendance des *montanhòls.*
9. *St Joan* (chant : Marie Calmels) 49", p. 145. Le chant de la *Sant Joan,* chant de la loue bien adapté à la foire de *la Crotz de Barrés,* semble cependant plus rare sur la *montanha* que sur certains *causses* ou *segalars.*
10. *Las campanas* (formulette : René Guimontheil) 9", p. 197.
11. *Paire Burald* (chant : Fernande Dauzone) 1'12", p. 203.
12. *Arri, Arri* (formulette : Simone Cazard) 7", p. 198.
13. *L'aure de la camba tòrça* (chant : Pierre Delmas) 1'50", p. 138.
14. *Cròca piu* (formulette : Céline Mousset) 14", p. 199.
15. *Plaigeneta* (La Barrézienne) 1'40".
16. *Lo cocut* (chant : Odette et Jean-Marie Vidalenc) 30", p. 200.
17. *La Setmana Santa* (M.D. / M. Cm / A. Leybros) 1'27", p. 105.
18. *Los escais de vilatge* (formulette : Céline Mousset) 12", p. 94.
19. *Aval, aval, lo lòng del ribatèl* (M.D. / M. Cm.) 57", p. 231.
20. *Lo drac* (conte : Léon Poujol) 1'04", p. 215.
21. *Lo regret de Lison* (cabrette : Nathalie Rodde) 3'10", p. 232. C'est en redécouvrant la *cabreta* de son grand-père que Nathalie Rodde aurait fait le choix de cet instrument pour le bonheur de tous.

Bibliographie

Abréviations

CR : Connaissance du Rouergue
DR : Découverte du Rouergue Méridional
JA : Journal de l'Aveyron
MSLA : Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
PVSLA : Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
RHR : Revue Historique du Rouergue
RR : Revue du Rouergue
RRRM : Revue religieuse de Rodez et de Mende
VR : Vivre en Rouergue
VRCAA : Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise

Ouvrages généraux

– *Le canton de Mur-de-Barrez*, CR, 1977, n° 22, p. 34-41.

– *Maisons et paysages du Rouergue : le canton de Mur-de-Barrez*, Rodez, Sauvegarde du Rouergue, s.d., 32 p.

Affre, Henri

– *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, Villefranche : Imprimerie de Veuve Cestan née Moins, 1858, t. II, p. 120-151.

Delmas, Jean

– *Histoire du canton de Mur-de-Barrez*, VR, printemps 1977, n° 22, p. 34-41.

– *Le canton de Mur-de-Barrez : galerie aveyronnaise*, VR, hiver 1988, n° 69, p. 35-57.

– *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires*, Espalion : Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1986. – 238 p.

Farges, Louis

– *Le Carladez et le Barrez dans la Nature et dans l'Histoire*, Aurillac : Éditions U.S.H.A., 1927. – 15 p.

Grimaldi, Abbé de

– *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789*, Rodez : impr. Catholique, 1906. – VIII-856 p.

Julhe, L.

– *Notes sur quelques actes du cartulaire de l'abbaye de Conques qui font mention des localités situées dans le Carladez*, MSLA, t. 16 (1900-1905), Rodez, Carrère, 1906, p. 44-58.

Lempereur, Louis

– *Etat du diocèse de Rodez en 1771*, Rodez : impr. Louis Loup, 1906. – XVI-775 p.

Malet, Louis

– *Souvenir de glanures historico-archéologiques dans le Barrez*, PVSLA, t. 46-2, 1992, p. 311-315.

Miquel, Jacques

– *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense*, Rodez : Édition Française d'Arts graphiques, 1981. – 2 vol. (349, 226 p).

– *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue*, Rodez : Édition Française d'Arts graphiques, 1982. – 338 p.

Monboisse, René

– *Le particularisme du Carladez*, PVSLA, t. 46-2, 1992, p. 351-354.

Montal, Louis
Rustique, Jean

– *De Garabit à Mur-de-Barrez... sans âne* / Louis Montal et Jean Rustique. – Rouen : Collection Drak, 1928. – 200 p.

Noël, Raymond

– *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. – Rodez : Ed. Subervie, 1971-172. – 2 vol. (665, 680 p.)

Oger, Yves

– *L'état sanitaire du cheptel dans le Carladez et ses environs*, PVSLA, t. 46-2, 1992, p. 339-346.

Richeprey, J.-F. Henry de

– *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey. I – Rouergue* / [Ed.] par H. Guilhamon. – Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. – LXXXVI-482 p.

Vigarié, Émile

– *Livre d'or de l'Aveyron* / Émile Vigarié. – Rodez : impr. G. Subervie, 1922. – 3 vol., (XI-630, 642, 702 p.) (canton de Mur-de-Barrez, t. I, p. 279-312).

Lacroix-Barrez

B. F., Abbé

– *La nouvelle église de Lacroix-Barrez*, JA, 9 avril 1933.

Izac, René

– *Documents sur la vie d'une petite communauté rouergate à la fin de l'Ancien Régime : le testament de l'abbé Flaugergues, curé d'Albinhac en Carladez*, RR, janvier-mars 1979, n° 129, p. 27-41.

Rouquet, J.-B.

– *Le château de Valon*, JA, 23 avril 1922.

Sadoul, J.-B.

– *Notre commune et notre bourg de Lacroix : autrefois et aujourd'hui*, dans Annuaire 1936 de la Société amicale des enfants de la commune de Lacroix-Barrez, Paris, Impr. P. Dupont, 1936, p. 16-24.

– *Historique du château de Valon*, dans Annuaire 1956 de la Société amicale des enfants de la commune de Lacroix-Barrez, Paris, Impr. P. Dupont, 1956, p. 7-11.

– *Historique et vue du château féodal de Valon, commune de Lacroix-Barrez* / J.-B. Sadoul. – [Mur-de-Barrez] : [Comité d'expansion touristique Nord-Aveyron], 1962. – 4 p.

Mur-de-Barrez

– *Le monastère de Ste-Claire, Mur-de-Barrez (Aveyron) : un tricentenaire 1653-1953.* – [S.l.] : [s.n.], 1953. – 22 p.

Balsan, Louis

– *Nouvelles découvertes de puits à silex près de Mur-de-Barrez*, RR, juillet-septembre 1955, n° 3, p. 347-350.

– *L'extraction du silex aux époques préhistoriques à Mur-de-Barrez*, RR, octobre-décembre 1977, n° 124, p. 334-339.

Barès, Jean-Pierre

– *Les noms et prénoms révolutionnaires à Mur-de-Barrez (1793-1798)*, RR, printemps 1989, n° 17, p. 161-167.

Cabanes, Pierre

– *Note sur quelques églises et croix de pierre autour de Mur-de-Barrez*, PVSLA, t. XXXXII (1975-1978), Rodez, Carrère, 1977, p. 398-404.

Cartailhac, Émile

– *Une mine de silex exploitée à l'âge de la pierre à Mur-de-Barrez (Aveyron)*, Paris, Gauthier-Villars, 1883, 3 p.

Delmas, Claire

– *Une histoire spirituelle en images : le retable et le tabernacle du monastère Sainte-Claire de Mur-de-Barrez*, dans Sainte Claire en Rouergue. – [S.l.] : Les Amis de sainte Claire aujourd'hui, 1994, p. 122-129.

Gauléjac, Bernard de

– *L'Hôtel-Dieu de Mur-de-Barrez*, JA, 8 janvier 1944.

Ginisty, Albert

– *Jalons sur le passé*, PVSLA, t. XXXXII (1975-1978), Rodez, Carrère, 1977, p. 388-393.

Julhe, L.

– *A propos d'une sépulture mise à jour dans l'église de Mur-de-Barrez*, MSLA, t. 18 (1912-1916), Rodez, Carrère, 1916, p. 159-162.

– *Castelnoël, Valcaylès*, MSLA, t. 18 (1912-1916), Rodez, Carrère, 1916, p. 163-174.

Lançon, Pierre

– *Un panneau peint sur bois du XVII^e siècle dans la sacristie de l'église de Bromme*, PVSLA, t. 45-3, 1989, p. 449-453.

– *Un médecin de Mur-de-Barrez et sa bibliothèque à la veille de la Révolution*, PVSLA, t. 46-2, 1992, p. 327-331.

Peyrat, Jean

– *Notre pays dans la Préhistoire*, Lou Clouquié, novembre 1955, n° 27.

Tisseyre, Jean-Marie

– *L'hôpital-hospice de Mur-de-Barrez*, Revue de la Solidarité, n° 103, janvier-mars 1979, p. 372-373, n° 104, avril-juin 1979, p. 408-409, n° 105, juillet-septembre 1979, p. 439-440.

– *Le collège de Mur-de-Barrez*, Revue de la Solidarité, n° 106, octobre-décembre 1979, p. 472-473, n° 107, janvier-mars 1980, p. 499-501.

Taussac

– *Notice sur Notre-Dame de Lez, paroisse de Peyrat, canton de Mur-de-Barrez (Aveyron).* – Saint-Flour : Imp. F. Boubounelle, 1893. – 32 p.

Morisque, Antoine
– *Les fosses préhistoriques de Bellevue, commune de Taussac (Aveyron)*, JA, 29 mars 1931.
Verdier, Cardinal J.
– *Notre-Dame de Lez, Aveyron : son histoire, son sanctuaire* / J. Verdier,... – Paris : Levé, 1920. – 36 p.

Thérondels

Mestre, Adrien
– *Thérondels mon village* / Adrien Mestre. – [S.l.] : Édition du Carladez, 1989. – 141 p.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice
- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn* / Maurice Bony. – Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, nº 24 A, 1980.
– *Lo nòstre Roèrgue aimat II* / Maurice Bony. – Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, nº 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain
– *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. – Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p. 135-139.
– *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel. – Montpellier : *Tèrra d'òc*, 1981.
Dauzat, A. et Ch. Rostaing
– *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzat et Charles Rostaing. – Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis
– *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. – Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1966.
– *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians* / Louis Alibert. – Toulouse, *Societat d'estudis occitans*, 1935.
Anglade, Joseph
– *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. – Paris, Klincksieck, 1977.
Cantalausa, Jean de
– *Diccionari fondàmental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. – Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
– *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. – Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
– *Lou Tresor dòu Felibrige, dictionnaire provençal-français* / Frédéric Mistral. – Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint).
Levy, Emil
– *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. – Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Vayssier, Aimé
– *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. – Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
– *D'al brès a la toumbo* / Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. – Rodez : Carrère, 1920.
– *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. – Rodez : E. Carrère, s. d.
Calelhon
– *Lo pan tendre* / Calelhon. – Rodez : *Lo Grelh roergàs*, 1976-1977.
Mouly, Enric
– *Bortomieu o lo torn del Roergue* / Enric Mouly. – Rodez : Carrère, 1973. *Lo Grelh roergàs*, nº 7.
– *En tutant lo grelh* / Enric Mouly. – Rodez : Ed. Subervie, 1962.
Rostaing, Charles
– *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. "Revue du Rouergue", nº 114, juin 1975, p. 130-142.

Chant

Canteloube, Joseph
– *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. – [s. l.] : Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L.
– *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. – Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
– *Cançon vòla* / Marius Girou. – Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis et Montel, Achille
– *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. – Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
– *Anthologie de la chanson occitane :* chansons populaires des pays de langue d'oc / Cécile Marie. – Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Mercadier, E.
– *Chansonnier manuscrit* / E. Mercadier.
Molin, Enric
– *Los cants del Grelh* / Enric Molin.

Réalisation :

– animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
– assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
– documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Lucien Dausse, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
– enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel,
– maquette : Christian-Pierre Bedel,
– photographies : Christian-Pierre Bedel, Philippe Gruat, Roger Vignes,
– transcriptions : Patricia Pallier.

Remerciements

L'opération *al canton del Mur* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture.

Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :
– Bernard Monzie, conseiller général,
– La communauté des communes du *Barrés* et Jean-Léonard Coudouel,
– les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
Brocmat : Bernard Monzie (lancement), Francis Issanchou (restitution),
La Crotz : Robert Delmas (lancement et restitution),
Lo Mur : Jean-Loup Chevenet (lancement), Joseph Chayriguès (restitution),
Muròus : René Vignes (lancement et restitution),
Taussat : René Pagès (lancement et restitution),
Terondèls : René Guimontheil (lancement), Pierre Bélard (restitution),
– l'Agence du patrimoine rouergat,
– les Archives départementales de l'Aveyron,
– l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
– le Centre culturel occitan du Rouergue,
– le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
– le *Grelh roergàs*,
– le Musée du Rouergue,
– la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
– la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,

– les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton *del Mur*,
– tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton *del Mur*,
– toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton*.

Cassette :

Brocmat : Robert Poujouly, Fernande Dauzonne, Odette et Jean-Marie Vidalenc

La Crotz : Odette et Arthémon Coudouel, Paulette Anisset, Lucienne St-Paul, Marcelle Delrieu, Odette Manhes, Jean-Baptiste Grasset, Cyprien Valat, Marie Calmels, Marius Calmels, Pierre Toulut

Lo Mur : Auguste Soulenq, Nathalie Rodde, La Barrézienne

Muròus : Pierre Delmas, Céline Mousset, Léon Poujol, Simone Cazard

Taussat : Simone Noël, Marcelle Delrieu

Terondèls : René Guimontheil, Lucienne Allanches, Louisette et Pierre Serres, Lucienne Coudouel, Joseph Veyrac, Adrien Mestre

Lexique :

Lucienne Brulé née Laborie en 1934 à *París*, Marie Calmels née Leybros en 1919 à *Muròu*, Simone Cazard née Mayonabe en 1925 à *Muròu*, Arthémon Coudouel né en 1924 à *Valon*, Marcelle Delrieu née Bataillé en 1929 à *Taussat*, Marthe Faillès née Pouget en 1935 à *Terondèls*, René Faliès né en 1918 à *París*, Jean Granier né en 1928 à *Taussac*, Mme Grasset née en 1914 à *Pòns de Sent-Ipòli*, René Guimontheil né en 1927 à *La Crotz*, Michel Hibert né en 1947 à *Bròcme*, Urbain Laborie né en 1905 à *Muròus*, Pierre Lambel né en 1945 à *Terondèls*, Pierre Larousse né en 1912 à *París*, Joséphine Pagès née Prunet en 1924 à *Mur-de-Barrés*, Pierre Serres né en 1920 à *La Crotz-Barrés*, Émile Soulenq né en 1917 à *Brocmat*.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
Antraigas : Eugénie Bouloc,
Brocmat : Jean Amilhau, Charles Bony, Odette Bory, François Bouniol, Jeanne Brieu, Michel Calmels, Henri Clermont, Jeanne-Marie Corrèze, Pierre Douzonne, René Faliès, Jean Granier, Francis Issanchou, Robert Lemouzy, Claudine Mercadier, Pierre Miquel, Robert Poujouly, Lucie Prunet, Germaine Viers,
La Crotz : Pauline Anisset, Lucienne Brulé, Marie Calmels, Arthémon Coudouel, Renée et Juliette Delmas, Robert Delmas, Marcelle Delrieu, Robert Laurens, Andrée Leybros, Augustin Manhes, Odette Manhes, Bernard Poncet, Jean Poncet,
Lo Mur : Yvonne Bastide, Alphonse Cavalié, Gilbert Cros, Solange Fontange, Maurice Fric, Léonie Grasset, Michel Hibert, Anna Larousse, Pierre Larousse, Marcel Lila, Henri Najol, Emile et Joséphine Pagès, André Perrache, Jean-Baptiste Planard, Jean Pradoux, Joël Prunet, Yvette Rodde, Marie Rouquier, Emile Soulenq,
Muròus : Henri Barriol, Antonin Carrier, Jean-Pierre Carrier, Simone Cazard, Léon Poujol, Barthélémy Seintinès, Alice Vignes,
Taussat : Roger Amilhau, Joseph Bastide, Henri Baudy, Jeanne Chauzy, Henri Fournier, Albert Gilet, Marie Guirbal, Joséphine Laborie, Jean Mialet, Jean-Gabriel Noël, Marie Plas, Jean Venzat,
Terondèls : Lucienne Allanches, Marcelle Bourg, Jean Coudouel, Antoinette Géraud, Denise Grasset, René Guimontheil, Albert Ladoux, Marie-Thérèse Mestre, Marie-Rose Miquel, Antonin Tarrisse, René Tarrisse, Berthe Venzac, Ernest Verdier, Simone Vidal,
Rodés : Archives départementales, Andrée Monzie, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Daniel Souquet,
Sent-Amans : Adrien Mestre,
Sent-Ipòli : Adrienne Gombert, René Mazié.

Témoignages :

A. C. : Arthémon Coudouel, né en 1924 à *Valon*.
A. Cr. : Antonin Carrier, né en 1929 à *Muròu*.
A. D. : Antoinette Delarbre, née Maller en 1920 à *L'Abroa d'a Maòus*.
A. G. : Antoinette Géraud, née Gerval en 1934 *al Mur*.
A. Gm. : Angèle Guimontheil, née Bélard en 1933 *à Térondels*.
A. L. : Andrée Leybros, née Tarrisse en 1922 *al Fraisse de La Crotz*.
A. Ld. : Albert Ladoux, né en 1932 à *L'Espitau de Terondèls*.
Alexandrine Aldebert, née Bical en 1924 *al Bosquet de Maòus*.
A. M. : Adrien Mestre, né en 1911-1995 à *Terondèls*.
Andrée Mayonade, née Forestier en 1932 à *París*.
Anna Vazelle, née en 1906 à *La Capèla*.
A. S. : Auguste Soulenq, né en 1930 à *Mandilhac de Terondèls*.
A. V. : Albert Vassal, né en 1926 à *París*.
A. Vg. : Alice Vignes, née Mayonade en 1911 à *París*.
A. Vl. : Anna Vallat, née Guirbal en 1916 à *Pesens*.
Bernard Poncet, né en 1960 à *París*.
B. P. : Baptiste Planard, né en 1920 à *La Sauessa del Mur*.
B. V. : Berthe Venzac, née Borel en 1927 à *París*.
C. D. : Cyprien Dallat, né en 1932 à *Valon*.
C. M. : Céline Mousset, née en 1924 à *Muròu-Sobeiran*.
D. L. : Denise Lambel, née Bertrand en 1945 à *Maòus*.
E. C. : Eugénie Calmels, née Laporte en 1933 à *Brocmat*.
Émile *(Milon del fabre)* Pagès, né en 1920 à *Brocme*.
E. S. : Emile *(Milon)* Soulenq, né en 1917 à *Brocmat*.
Elisabeth Vazelle, née Vazelle en 1914 à *Sent-Martin (Cantau)*.
E. V. : Ernest Verdier, né en 1910 à *Térondels*.
F. D. : Fernande Delarbre, née en 1941 à *L'Abroa d'a Maòus*.
F. R. : François Rouquet, né en 1926 à *Sent-Ipòli*.
Georgette Vassal, née Lafon en1926 à *Sent-Ipòli*.
Gérard Bressan, né en 1941 à *Sent-Jurbèva*.
Gilbert Hibert, né en 1932 à *París*.
G. V. : Germaine Viers, née Versepuech en 1928 à *Brocmat*.
H. B. : Henri Baudy, né en 1921 à *Taussat*.
H. F. : Henri Fournier, né en 1948 à *Taussat*.
H. N. : Henri Najol, né en 1924 à *Brome*.
J. A. : Jean Amilhau, né en 1927 à *Brocmat*.
J. Am. : Juliette Amilhau, née Bélard en 1929 à *Faliès de Terondèls*.
J. B. : Jeanne Brieu, née en 1926 à *París*.
J.-B. G. : Jean-Baptiste Grasset, né en 1941 à *Fontanilhas del Mur*.
J.-B. M. : Jean-Baptiste Mialet, né en 1910 à *Maròt de Tausat*.
J. Bt. : Joseph Bastide, né en 1913 à *Brocmat*.
J. C. : Jeanne Chauzy, née Costerousse en 1927 à *Lugat de Taussat*.
J. Cm. : Justine Condamine, née en 1912 à *La Pesturiá de Taussat*.
J. D. : Jeanne Donore, née Laborie en 1932 à *La Peiruga (Cantau)*.
J. Dp. : Juliette Delpuech, née Larousse en 1931 à *Marcòr de Taussat*.
Jean Aldebert, né en 1920 à *Larnhat*.
Jean-Antoine Coudouel, né en 1913 à *París*.
Jean Granier, né en 1928 à *Mairinhat de Taussat*.
Jean Mayonade, né en 1926 à *Taussat*.
Jean Mialet, né en 1937 à *Maròt de Taussat*.
Jean-Pierre Fontange, né en 1910 à *París*.
Jean Pradoux, né en 1929 à *La Vaissada de Brocmat*.
J.-F. P. : Jean-François Pagès, né en 1949 à *Brocme*.
J. L. : Jean Lafon, né en 1921 à *Valon*.

J.-M. V. : Jean-Marie Vallat, né en 1913 *al Mur.*
J. N. : Jean Noël, né en 1923 à *En Bilhiès de Brocmat.*
Joseph Wilk, né en 1927 à *Sent-Amadé (Cantau).*
Joséphine Laborie, née Delfour en 1909 à *La Brossa (Cantau).*
J. P. : Joséphine Pagès, née Prunet en 1924 à *Brocme.*
J. Pc. : Jean Poncet, né en 1933 à *En Glà d'a Muròu.*
J. Pr. : Jean Prunet, né en 1926 à *Brome.*
J. S. : Jean Seintinies, né en 1913 à *Muròu.*
J. Sz. : Julia Siozade, née Lacaze en 1925 à *Jòngues de Brocmat.*
L. A. : Lucienne Allanches, née Broquiers en 1931 à *Sent-Jurbèva.*
L. B. : Lucienne Brulé, née Laborie en 1934 à *París.*
L. C. : Lucienne Coudouel, née Amberny en 1915 à *París.*
L. D. : Léon Delpuech, né en 1925 *al Cròs d'a Taussat.*
L. G. : Léonie Grasset, née en 1912 à *París.*
L. P. : Lucette Poncet, née Clout en 1933 à *La Vista d'a Muròu.*
L. Pj. : Léon Poujol, né en 1935 à *Aurièiras de Muròu.*
L. S.-P. : Lucienne Saint-Paul, née Bataillé en 1913 à *Rossi (Cantau).*
Marcel Lila, né en 1911 *al Mur.*
Marcelle Bourg
Maria Sébastien, née en 1940 à *Brocmat.*
Marie Fontange, née Bosc en 1914 *al Mur.*
Marie Guirbal, née Teyssèdre en 1932 *al Bat de Taussat.*
Marie Rouquier, née en 1931 à *Sent-Ipòli.*
Marie-Thérèse Legras, née en 1936 à *La Crotz.*
Marius Calmels, né en 1930 à *Bars.*
Marius Vallat, né en 1940 à *Serres de Taussat.*
M. C. : Marie Comby, née en 1924 à *París.*
M. Cm. : Marie Calmels, née Leybros en 1919 à *Muròu.*
M. Cr. : Marcelle Crozes, née Bruel en 1918 à *Brocmat.*
M. D. : Marcelle Delrieu, née Bataillé en 1929 à *Mairinhac de Taussat.*
M. Dl. : Marcel Delarbre, né en 1912 à *L'Arnhat de Pèirafòrt.*
M. F. : Marguerite Farnier, née Larousse en 1928 *al Mur.*
M. Fl. : Marthe Failles, née Pouget en 1935 à *Pervilhèrgas de Terondèls.*
M. G. : Mélanie Gilet, née Fournier en 1921 à *Ladinhat.*
M. Gr. : Marie Grasset, née Sabathié en 1914 à *Pòns.*
M. L. : Marcelle Larousse, née en 1927 à *Mur.*
M. Lb. : Maria Laborie, née Rouquette en 1908 à *La Crotz.*
M.-L. G. : Marie-Louise Granier, née Zamora en 1931 à *Brocmat.*
M.-L. P. : Marie-Louise Plantade, née en 1915 à *Bussièira de Brocmat.*
M. Pl. : Marie Poulhiès, née en 1933 à *La Crotz.*
M. Pr. : Michel Prunet, né en 1896 à *Brome.*
M. Ps. : Marie Plas, née Chappert en 1899 à *Prunet (Cantau).*
M. Px. : Marie Pradoux, née Moissinac en 1935 à *Glenà (Cantau).*
M.-R. M. : Marie-Rose Miquel, née Bélard en 1927 à *Fròns.*
M. S. : Marie Sébastien, née Laqueilhe en 1920 à *Longanhat del Mur.*
M. T. : Marguerite Tarrisse, née Marquet en 1912 à *París.*
M. Tr. : Marie Tarisse, née Marquet en 1906 à *Sent-Martin de Vigorós.*
M.-T. M. : Marie-Thérèse Mestre, née Teisset en 1913 à *París.*
O. C. : Odette Coudouel, née Delmas en 1928 à *París.*
O. M. : Odette Manhes, née en 1935 à *La Crotz.*
P. A. : Paulette Anisset, née Bonnet en 1914 à *La Calm de La Crotz.*
Paulette Horwath, née Pradels en 1924 à *París.*
P. B. : Pierre Bélard, né en 1935 à *Fròns de Terondèls.*
P. Dn. : Pierre Donore, né en 1921 à *Ròca Sauana de Muròu.*
P. Dl. : Pierre Delmas, né en 1930 à *Gamelon de Muroó.*
Pierre Toulut, né en 1920 à *Vaurs de Sent-Ipòli.*
P. L. : Pierre Larousse, né en 1912 à *París.*
P. Lb. : Pierre Lambel, né en 1945 à *Camfèi de Terondèls.*
P. P. : Paulette Prunet, née en 1915 à *Brocmat.*
P. S. : Pierre Serres, né en 1920 à *La Crotz.*
R. A. : Roger Amilhau, né en 1931 à *Trionat de Taussat.*
R. D. : Renée Delmas, née Recoules en 1929 à *Terondèls.*
R. Dm. : Robert Delmas, né en 1931 à *Cairac de La Crotz.*
René Vignes, né en 1943 à *Gamelon de Muròu.*
R. F. : René Faliès, né en 1918 à *París.*
R. G. : René Guimontheil, né en 1927 à *La Crotz.*
R. L. : Robert Laurens, né en 1910 à *Vilheròu de La Crotz.*
R. M. : René Mousset, né en 1921 à *Muròu-Sobeiran.*
Robert Poujouly, né en 1953 à *Jongues de Brocmat.*
R. V. : Rose Vassal, née en 1928 à *París.*
S. C. : Simone Cazard, née Mayonade en 1925 à *Tauaissat de Muròu.*
S. F. : Solange Fontange, née Cabrillac en 1938 *al Mur.*
S. Fl. : Solange Faliès, née Riols en 1922 à *Brocmat.*
S. N. : Simone Noël, née Pagès en 1927 *al Boisson de Taussat.*
S. L. : Suzanne Lila, née Matorès en 1914 à *París.*
S. V. : Simone Vidal, née en 1935 à *Terondèls.*
Thérèse Hibert, née Lacan en 1932 à *Mont Peirós.*
U. G. : Urbain Guirbal, né en 1932 à *Terondèls.*
U. L. : Urbain Laborie, né en 1905 à *Cadilhac de Muròu.*

Table des matières

Préface de Bernard MONZIE 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA

Lo canton del Mur 13
Los aujòls 25
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 29
Castèls, glèisas, abadiás 31
Lo temps dels cossolats 34
L'occitan vièlh 40
Dels ugnauds als camisards 51
La fin del senhoratge 55
Los temps novèls 81

UN CÒP ÈRA

Lo vilatge 93
La bòria 143
L'ostal 179
L'ostalada 191
Cants e musicas del Barrés 223

Bibliographie 237
Remerciements 238

Additif

Réalisée grace au soutien des communes du canton, cette réédition de l'ouvrage *al canton de Mur de Barrés* comporte un additif et le CD des enregistrements cantonaux initialement publiés sur la cassette analogique (1).

Les documents proposés sont les suivants :

- La carte de Cassini (XVIII[e] siècle) englobant les limites de l'actuel canton de Mur de Barrés.
- La liste des métiers des communes du canton en1910.
- Des extraits du recueil des usages locaux (1906).
- Un chapitre consacré aux écrivains de langue d'Oc du canton, ou à des auteurs dont les écrits occitans ont un rapport avec le canton,
  - une tenson du troubadour du Barrés, Guilhem del Mur
  - des extraits de l'ouvrage de Zéphyr Bosc sur Jean Carbonel
  - des notices ou des extraits concernant Jean Ladoux, Jules Duranton, Félix Daval, Léon Froment, Arthémon Durant - Picoral, Marie Rouquier ...
- Des extraits de l'ouvrage en français d'Adrien Mestre, "Therondels mon village":
  - *vilatge e fièiras*
  - *la bòria*
  - *l'ostau e l'ostalada*

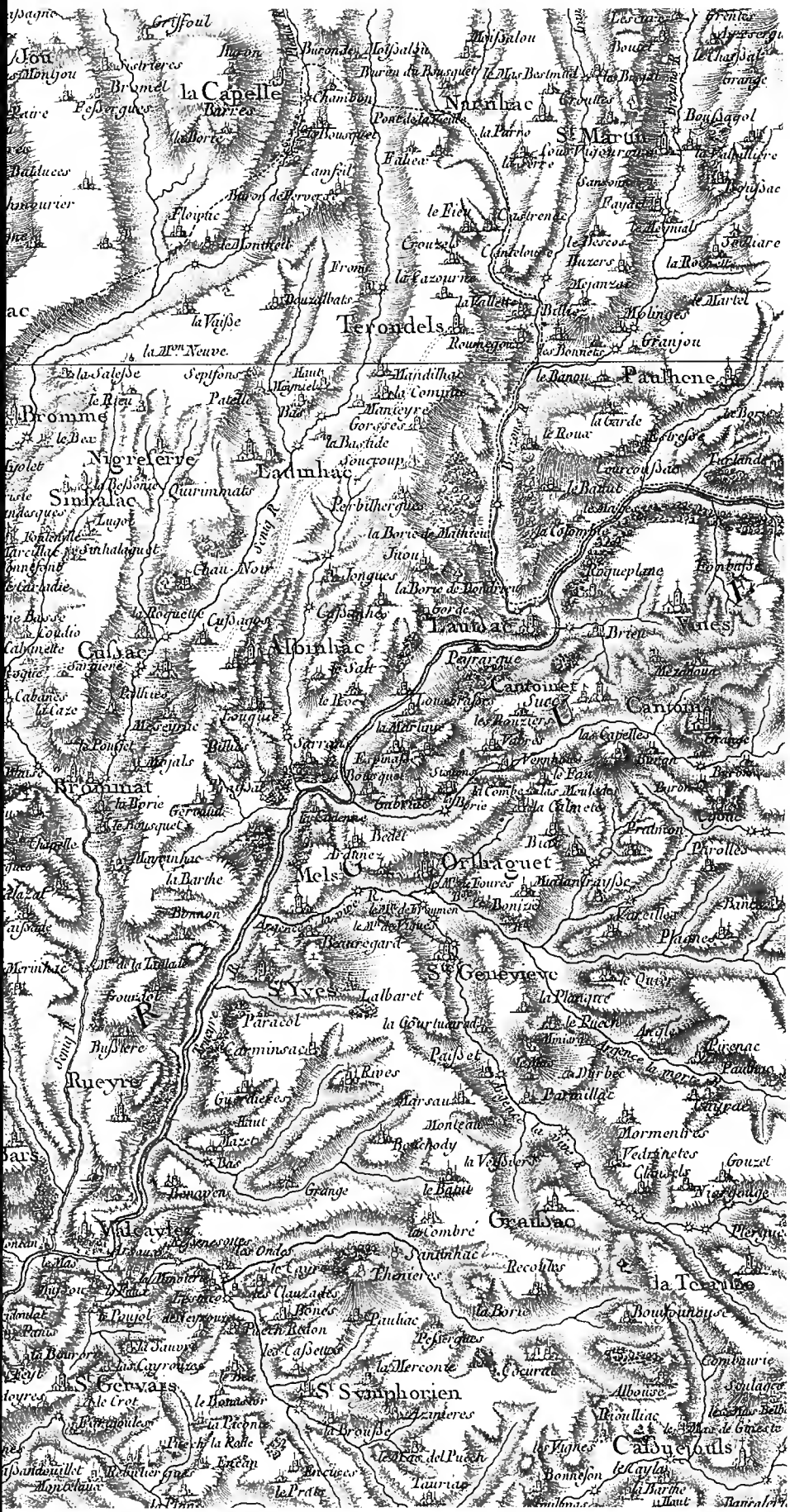


Remerciements

Les mairies et les maires du canton :
Brocmat : Francis Issanchou
La Crotz de Barrés : Louis Boyer
Lo Mur de Barrés : Joseph Chayrigues
Muròls : René Vignes
Taussac : René Pagès
Terondèls : Paul Mestre
Daniel Tarrisse, conseiller général

(1) Voir descriptif du CD page 236.
Le nombre de plages du CD est supérieur au nombre d'index de la cassette initiale, certaines plages ayant été subdivisées en plusieurs séquences afin de permettre une utilisation pédagogique plus précise.


Yolet
Vezac
Carlat
la Broude
Peyrat
Lez
Taudac
Ronnelgues
Roudy
Murols
la Croix Barry
Leaucamp
Valon
Cros de Montamat
S.t Etienne de Carelas
Mur de Barre



Carte de Cassini, XVIII[e] siècle.

Los mestièrs en 1912

Brocmat

- 75 kil. de Rodez, 58 kil. d'Espalion, 3 kil. de Mur de Barrez.
1167 habitants.
Poste, télégr. : Mur de Barrez.
Gare : Vic-sur-Cère à 28 kil.
Produits : blé, pommes de terre.
Fête : fin juillet, le jour de la Sainte-Anne.
Curiosités : vallée du Senic et du Bromme, gorges de la Truyère.
- Maire : Cabrillac.
- Adjoint : Thouluc.
- Conseillers : Borel, Besson, Barrio, Soulenq, Guibal, Vazille, Verdier, Amilhau, Delrieu.
- Instituteurs : Faliez, Lacassagne.
- Institutrices : Mmes Carrié, Magnes, Veyres, Seconds, Mlle Fau.
- Curé : Vizy.
- Secrétaire de mairie : Faliez.
- Garde-champêtre : Bouscarat.
- Receveur buraliste : Atcher.
- Cantonniers : Rantières, Olivier, Julhe, Pradal, Mayonbe, Delcuer.
- Affenages et auberges : Rantières, Laborie, Delcher, Verdier.
- Carderie : Carrier.
- Charpentiers : Pégourdie, Bouet, Malbos.
- Coiffeur : Laborie.
- Epiciers : Brieu, Carrié, Brange, Mme Baduel.
- Ferblantier : Gauzel.
- Hôtel : Verdier.
- Maréchaux-ferrants : Vaurès et Laborie.
- Mécanicien : Couderc.
- Mercier : Mlle Brieu.
- Quincaillier : Mlle Brieu.
- Serrurier : Vaurès.
- Vins (négociant) : Lafortune.
- Principaux propriétaires : Vazelle, Delrieu, Verdier, Lanzac (de), de Dienne.
- Hameaux : Jonques, Bussières, Rueyres, Albignac, Lavayssade, Mayrinhac, Labarthe, Larrans, Cussac, Cussagnols, etc.
- Châteaux : Castel-Noël, Albignac, Brommat.

La Crotz de Barrés

- 67 kil. de Rodez, 48 kil. d'Espalion, 8 kil. de Mur de Barrez.
959 habitants.
Poste, télégr. et gare : Vic-sur-Cère (Cantal) à 33 kil.
Produits : élevage de bétail, race d'Aubrac.
Fête : le 25 juin, pour la Saint-Jean.
Curiosités : château de Vallon, gorges de la Truyère.
- Maire : De Chaumel de Dienne.
- Adjoint : Cabrillac.
- Conseillers : Bouscarat, Pagès, Guirbal, Blanc (Pierre), Laporte (Baptiste), Delmas, Champagne, Verdier, Ricros, Sadoul.
- Instituteurs : Condamine, Ladoux, Carbonel.
- Institutrices : Mmes Alogues, Ladoux, Mlle Bariol.
- Curés : Barrué, Pelamourgue, Montjaux, Sabrié.
- Garde : Tarrisse.
- Receveur buraliste : Plenacoste.
- Cantonnier : Soulenq.
- Postes : Carrié, Comby, Boulouis.
- Affenages et auberges : Champagnac, Sadoul, Delmas, Ricros, Tarrisse, Cabrillac, Roquesalane, Valeit.
- Bouchers : Champagnac, Ricros.
- Boulanger : Trin.
- Camioneur : Guirbal.
- Cordonnier : Bouscarat.
- Couturières : Mme Comby, Mlles Verdier, Mme Ratier.
- Epiciers : Mme Roquesalane, Plenacoste, Guirbal.
- Maçon (entrepreneurs) : Arlevic.
- Marréchaux-ferrants : Garriguet, Blanc.
- Menuisier : Boyer.
- Merciers : Mme Comby, Plenacoste.
- Modiste : Mlle Marie Mathieu.
- Nouveautés : Mme Comby.
- Tailleur : Ratier.
- Vins (négociants) : Champagnac, Ricros.
- Hameaux : Lacroix, Bars, Fraysse, Vallon, Cayrac, Castelet, Feyt, Villerols, Camponnac.
- Châteaux : Vallon, Villerols.

Lo Mur de Barrés

- 74 kil. de Rodez, 56 kil. d'Espalion.
1454 habitants.
Poste, télégr. et gare : Vic-sur-Cère à 27 kil.
Superficie : 1956 hectares.
Produits : seigle, bétail, brebis.
Fête : le 31 juillet.
- Maire : Dr Vazelle.
- Adjoint : Baduel.
- Conseillers : Boissier, Boutié, Barande, Delsériès, Mabil, Manhe, Ladoux, Ouvrier.
- Instituteurs : Boutonnet ; Delmas, Boisset, adjoints.
- Institutrices : Mme Delmas ; Mlle Alexandre, Mme Clout, adjointes.
- Ecoles maternelles : deux (communale et libre).
- Institutions diverses : école libre de garçons, couvent de filles.
- Curé : Régis.
- Secrétaire de mairie : Albinet.
- Garde : Mazier (Marius).
- Receveur buraliste : Carrière.
- Cantonniers : Entraygues, Julhes, Serre.
- Postes : Mlle Mazard, directrice ; Mlle Berbigier.
- Affenages et auberges : vve Ramon, Combes, Carbonel, Laborie, Reyt, Clout.
- Huissier : Volpellier.
- Notaire : Mabit.
- Armuriers : Vidalenq, Pernet.
- Assurances : Volpellier, Devez.
- Automobiles : Clermont.
- Banques : Société générale (les deuxième lundi de chaque mois).
- Bois de construction : Garrouste, Mazier.
- Bouchers : Couderc, Carcanague, Alric.
- Boulangers : Combettes, Bros, Delsol.
- Bourreliers : Reyt, Devez.
- Cafés : Blanc, Germain, Banharès, Perrier, Guilhen, Nicoleau, Germillac, Entraygues, Vidalenq, Serre, Germain fils.
- Camioneurs : Germain (Raymond), Reyt, Cassagnes.
- Carrossier : Marc, Rosalane, Clout.
- Chapeliers : Froidefond, Méral, Maulse.
- Charcutiers : Bos, Carrier.
- Charpentiers : Bastide, Chanard, Lagarde, Garde.
- Charrons : Marc, Roscalane.
- Chaussures : Hyerles, Ladoux (Aristide), Ladoux (Maurice), Boissier.
- Chaux et ciments : Garrouste.
- Coiffeurs : Froidefond, Manhe.
- Confections : Vicand, Le Vasseur.
- Couturières : Mme Ladoux, Mme Ladoux (Maurice), Mlles Vayssier et Vidal, Mme Cassagne.
- Cycles : Clermont, Vidalenq.
- Docteurs : Albessard, Carcanague, Ouvrier, sénateur, Vazelle.
- Epiciers : Reyt, Manhe, Méral, Carrière, Combettes, Cassan.
- Ferblantiers : Salarnier, Viguié, Clermont.
- Fruits et primeurs : Bos, Carrier, Sarrouy, Mommouton.
- Horlogers : Boutié, Barrot.
- Hôtels : Cabrillac, Germain, Manhe.
- Laitiers : fermier de Samayou, Larrousse, Austruy.
- Maçons (entrepreneurs) : Périer, Laurent, Mallet.
- Maréchaux-ferrants : Clout, Blanc.
- Mécaniciens : Vidalenq, Clermont.
- Menuisiers : Lagarde, Garde, Mazier, Bastide.
- Merciers : Levasseur, Mlle Palhol.
- Modistes : Mlles Granier, Carrière, Mme Berbigier.
- Nouveautés : Levasseur, Vicand.
- Pâtissiers : Cassan, Combettes.
- Peintres : Bellat, Salesse.
- Pharmaciens : Delmas, Saint-Paul.
- Plâtriers : Bellat, Salesse.
- Quincailliers : Viguier, Salarnier.
- Serrurier : Pernet.
- Tailleurs : Vicand, Alric.
- Travaux publics (entrepreneurs) : Perrier, Grasset.
- Vins (négociants en) : Boissier, Pradal, Deneboude.
- Voitures (loueurs) : Cabrillac, Germain.
- Principaux propriétaires : De Septfonds, Pergaud, Martin, Delfour, Baduel, Verdier, Grasset.
- Hameaux : Marcillac, La Salesse, Yolet, Bromme.
- Châteaux : Venzac, Marcillac.

Muròus

- 75 kil. de Rodez, 45 kil. d'Espalion, 16 kil. de Mur de Barrez.
469 habitants.
Poste, télégr. : Lacroix-Barrez
Gare : Espalion à 45 kil.
Produits : pommes, châtaignes, cerises, poires, noix.
Fête : le 25 février.
- Maire : Barrio (Jean-Marie).
- Adjoint : Cambournac.
- Conseillers : Delfour (Prosper), Laffon (Célestin), Delmas (Henri), Laffon (Marcellin), Duranton (Jean), Ratier (Pierre), Cabrespines (Antoine), Delmas (Benjamin).
- Instituteur : Maymard (P.).
- Institutrice : Saby (H.).
- Curé : Rigal.
- Secrétaire de mairie : Maymard.
- Cafés : Delmas (H.), Laborie.
- Charron : Madamour (Pierre).
- Cordonnier : Sivadier (Jean-Pierre).
- Couturière : Champagnac (Emilie).
- Maçon (entrepreneur) : Bastide (Jean-Antoine).
- Maréchal-ferrant : Seintiniès (Antoine).
- Menuisiers : Delmas (Antoine), Segurens (Auguste).
- Principaux propriétaires : Laffon à Lantuéjouls, Barrio (J.) à Laviste, Cambournac à Gla, Ratier à Usserre, Delmas (B.) à Cadillac, Delmas (H.) à Murols, Delfour (P.) à Laborie, Lacan à Murols-Loubeyres.
- Hameaux : Talayssac, Usserre, Cadillac, Murols-Soubeyre, Lantuéjouls, Laviste, Bertrandiès, Roquessalane, Batut, Gla.

Taussac

- 78 kil. de Rodez, 48 kil. d'Espalion, 3,5 kil. de Mur de Barrez.
1027 habitants.
Poste, télégr. : Mur de Barrez.
Gare : à 32 kil.
Superficie : 3527 hectares.
Produits : de ferme et céréales.
Fête : le premier dimanche de septembre.
- Maire : Soulenq.
- Adjoint : Labro.
- Conseillers : Chauzy, Déjou, Teissière, Manhes, Aldin, Carrier, Pazes, Galtier, Lissorgues, Versepuech.
- Instituteur : Chirac.
- Institutrices : Mme Aldin.
- Curé : Couderc.
- Secrétaire de mairie : Mayonade.
- Cantonnier : Veyres.
- Affenages et auberges : Carrier, Labro, Lacaze, Soubrier.
- Charpentier : Rives.
- Charron : Manhes.
- Chaussures : Lacaze, Soubrier.
- Coiffeur : Urgon.
- Couturières : Laborie, Saint-Paul.
- Epiciers : Carrier, Barrau.
- Hôtel : Carrier.
- Maréchal-ferrant : Carrier.
- Menuisier : Rives.
- Restaurant : Carrier.
- Vins (négociants) : Aldin, Friocourt.
- Principaux propriétaires : Raygasse, Mayonade, Boissier, Cioget.
- Château : Taussac.

Terondèls

- 110 kil. de Rodez, 70 kil. d'Espalion, 14 kil. de Mur de Barrez.
1102 habitants.
Gare : Thiézac (Cantal) à 35 kil.
Superficie : 3846 hectares.
Produits : fromage bleu, fromage du Cantal, élevage de vaches et de veaux.
Fête : le 15 août.
Curiosités : église, beaux points de vue à Laussac.
- Maire : Bélard.
- Adjoint : Poulhès.
- Conseillers : Bélard, Poulhès, Bélard, Vazelle, Guilhem, Malbos, Boissier, Peyronnet, Soulenq, Verdier, Chresteil, Pailhol.
- Instituteurs : Carbonel, Galtier.
- Institutrices : Mme Castan ; Mme Vayssière à Lavignac ; Mlle Nayrac à Nigresserre ; Mlle Bénech à Douzalbats ; Mlle Costerousse à Laussac.
- Ecole libre : Mlle Andrieu.
- Curés : Soulenq ; Miquel à Nigresserre ; Marcillac à Laussac.
- Secrétaire de mairie : Carbonel.
- Garde : Castanier.
- Receveur buraliste : Amillau.
- Cantonnier : Expert.
- Postes : Vinas, facteur receveur ; Larousse, Régimbeau, facteurs.
- Affenages et auberges : Delmas, Chastang, Ladoux.
- Boulanger : Veyredèze.
- Cafés : Vidalenq, Meyniel.
- Charpentier : Bélard fils.
- Chaussures : Venzac.
- Cordonnier : De Conquand.
- Couturière : Mme de Conquand.
- Epiciers : Bélard, Mme Bertrand.
- Fromages bleus : Vazelle à Thérondels.
- Hôtel : Chastang.
- Maçon (entrepreneur) : Bastide à Laussac.
- Maréchaux-ferrants : Laffon, Raynal, Vayssière.
- Menuisier : Cros.
- Modiste : Laffon.
- Tailleur : Vicand.
- Vins (négociant) : Meyniel.
- Principaux propriétaires : Bélard, Olivier, Soulenq, Verdier, Fleys, Guilhem, Rocagel, Delmas, Pailhol, Taillefer.
- Services de voitures publiques : Trédoulat (de Thérondels à Mur de Barrez).
- Hameaux : Laussac, Nigresserre, Douzalbats, Ladignac, Pervillergues, Frons, Mandillac, Gou, Faliès, Casternac..
- Villa : Rocagel à Laussac.
(Extr. du *Guide de l'Aveyron,* 1912)

Usatges (1906)

L'aferme

• *L'inventari*

« Au commencement et à la fin du bail, il est procédé à l'inventaire, c'est-à-dire à l'énumération et à l'évaluation du bétail, ainsi qu'à la description de l'outillage et aussi des autres objets, s'il en est délivré, par les soins de deux experts ou plutôt de deux *estimaïres* verbalement choisis généralement parmi les éleveurs, les marchands de bestiaux ou les agriculteurs de la région. (...)

Dans le canton de Mur de Barrez, si les deux experts ne peuvent s'entendre, ils nomment un tiers. Au cas de désaccord sur le choix de ce tiers, il est désigné par le président du tribunal, sur la demande collective des deux fermiers, ou de l'un deux, l'autre dûment appelé. (...)

Dans le canton de Mur de Barrez, l'inventaire est rédigé en double et signé par les deux experts ou par les intéressés. (...)

Dans le canton de Mur de Barrez qui a adopté les usages du canton d'Aurillac, l'inventaire comprend aussi les fumiers et les foins qui se cubent et les pailles qui se comptent par *cluons* (bottes) et se pèsent. » (Extr. de *Département de l'Aveyron, usages locaux,* 1906)

• *La sortida*

« Dans le canton de Mur de Barrez, le fermier sortant doit rendre une quantité de foin, de paille et de fumier égale à celle reçue : les foins et les fumiers se cubent et les pailles se comptent par *cluons. (...)*

Quoique les cheptels morts se cubent et se pèsent sans estimation, il y a lieu cependant à estimer l'excédent ou le déficit pour le règlement du compte entre les deux parties. Cela est surtout nécessaire à cause du droit de rétention des pailles et engrais (...), droit que l'usage a étendu aux foins. » (Extr. de *Département de l'Aveyron, usages locaux,* 1906)

Los vailets

« Dans le canton de Mur de Barrez qui a adopté les usages du canton d'Aurillac, les motifs graves pour lesquels un domestique peut quitter son maître sont au nombre de quatre :

- S'il se marie ; S'il est maltraité par son maître ; Si le maître ne le nourrit pas comme il se doit ; S'il est malade.

Les motifs graves pour lesquels un maître peut renvoyer son domestique se présentent dans les cas suivants :

- Si le domestique remplit mal son devoir et ne fait pas le travail pour lequel il avait été loué ; S'il n'obéit pas à son maître et l'injurie ou lui manque d'une manière grave ;

- Si le domestique maltraitait le maître, sa femme, ses enfants, ou le personnel de la ferme ; En cas d'inconduite manifeste.

Dans ce canton, en cas de rupture de contrat de louage sans motif grave, d'où qu'elle émane, du maître ou du domestique, le quantum de l'indemnité est du quart du salaire. » (Extr. de *Département de l'Aveyron, usages locaux,* 1906)

Las mesuras

« Avant l'adoption du système métrique, la canne était la mesure de longueur la plus usitée dans le Rouergue. D'après les tableaux de 1841, sa longueur aurait été d'environ (...) 2 mètres 112 millimètres dans le canton de Mur de Barrez. (...)

Avant la Révolution, la sétérée était la mesura de superficie en usage dans le Rouergue. (...) Généralement elle se subdivisait en quartes et les quartes en boisseaux ou punières.

Dans le canton de Mur de Barrez, la sétérée contenait 20 ar. 52 ca. (1841) et se subdivisait en 4 quartonnées.

Le grain se mesurait en sétiers. Dans le canton de Mur de Barrez, le sétier valait 4 quartes ou 32 quartons.

La quarte contenait 10 litres 50 cl. dans la commune de Montézic qui adopta plus tard la quarte de 15 litres. Elle contenait 17 litres dans le canton de Mur de Barrez. » (Extr. de *Département de l'Aveyron, usages locaux,* 1906)

Ecrivains d'oc

Nous proposons ci-dessous des notices concernant des auteurs de langue occitane et des extraits en rapport avec le canton.

Guilhèm de Mur (fin del sègle XIII)

« Les liens carladéziens entre Mur de Barrez sont une raison de signaler au passage le troubadour Guilhem de Mur.

Ce poète de langue d'oc, né à Mur de Barrez, a vécu une part de sa vie à la cour des comtes de Rodez Uc IV (1221-1274) et Henri II (1274-1304) et a écrit dans la seconde moitié du XIII[e] siècle.

On a conservé de lui huit poèmes dont 6 *tençons* et un *sirventés* qui sont longtemps demeurés oubliés mais ont été redécouverts aujourd'hui grâce à Jean Ladoux (originaire de Brommes de Mur de Barrez) qui s'est plu à faire connaître (dans la revue *La cigalo lengadouciano* notamment) cette œuvre et a évoqué le troubadour dans un poème *(Al trobador Guilhèm de Mur)* de sa *Cançon carladeza*. Il le représente par ailleurs comme un original hâbleur, bon vivant et amuseur, voyageur ayant rencontré le roi d'Aragon.

Dans l'*Anthologie des troubadours du Cantal,* Roger Teulat donne le texte d'une *tençon* entre Guiraut Riquier et Guilhem de Mur composée en 1264-1265. Par ailleurs, le *Rialto* donne aujourd'hui accès à la totalité de l'œuvre. » (Extr. de *Ecrits occitans cantaliens,* de Noël Lafon, 2008)

« Tenson de Guiraud Riquier et de Guilhem de Mur :

"Guiraut :

Guilhem de Mur, que cuja far
Le frans reys d'Arago de nos
Pusque l'avem trobat joyos
Que molt me fay meravilhar
Car no-ns a dat a Montpeslier
Qu el sap qu'a mi a gran mestier
Si-l sove co s'es captendutz va me
Per que, si-l play esmendar m'o pot be.

Guilhem :
Lo valents reys nos vol menar
En Giraut, vas Murcia ab dos
Per fort bonas doas razos
E sol que l'anem ajudar
Cascus en loc de soudadier
Car em gran e fort e sobrier
L'autra pers o car fara-ns lay gran be
Amicx Guirauts, cant aurem fag per que...

Guiraut :
Guilhem le reys lay fay anar
Selh que son d'armas coratjos
E non es de mi ni de vos
Fag d'armas ni de nulh joglar
Ni aras per sol alegrier
Non la-ns vol mas si el conquier
Cant es tornatz nos dara tant so cre
Qu'en serem ric per qu'eras no-ns don res.

Gulhem :
Ges no-m pot fa desconortar
Que-l sieus segres no-ns sia pros
El si-ns tratz un petit sos dos
El nos fa dos tans trebalhar
C'als autres ie-ms pens, per loguier
Sol contra selhs que que mescrezon la fe
Aima quecx cor segon cum lo cors ve.

Guiraut :
Guilhem vos en voletz trotier
Aver e pastor e bovier
Dels Sarrazis e-l reys dara lo-us be
Qu'ieu remanrai car non an obs a me.
Guilhem :
Guiraut, sol que-m don bon destrier
Lo reys e rossi e saumier
E l'autr'armnes c'al mieu par se cove
Uey l'anarai per mantener la fe."

Le roi d'Aragon, que Guiraut Riquier a rencontré à Montpellier, ne s'est pas montré généreux pour les troubadours.

Il réserve ses dons à ceux qui veulent bien le suivre à la croisade ; ainsi est-il tout disposé à emmener Riquier guerroyer contre les Sarrasins de Murcie.

Quant à Guilhem de Mur, qui avait encouragé le roi à combattre les infidèles, il ne peut pas se déjuger ; pourvu qu'on lui donne, à défaut du beau domaine agricole que lui promet ironiquement Riquier, un destrier, un roussin, une bête de somme qui l'accompagnera où il voudra ...

Mais Guiraut, lui, n'a pas l'humeur batailleuse : il attendra tranquillement que le roi ait vaincu les Maures pour profiter de ses largesses, espérant qu'il se montrera plus généreux après la victoire.

René Nelli

Collectatge

Les récits collectés par Jean Carbonel en *Barrés* et *Viadena*, retranscrits par Zéfir Bosc dans *Occitanie, pour l'âme occitane*, sont issus d'un fonds commun rouergat et universel. Certains récits sont relatifs à des traditions qui étaient encore bien vivantes au XX[e] siècle.

• Vacairòls / vacairòus

Ce récit explique un dicton très répandu en Rouergue pour évoquer la période de soudure hypothéquée par les aléas climatiques qui se situe à la charnière des mois de mars et avril.

« "Maugrat març e maugrat marcèlas,
Ai ivernadas mas sèt vedèlas !"
Març, ausiguent aquò, diguèt a-z-Abrial :
"Prèsta me'n tres que ieu n'ai quatre [jorns]
E las pautas de la vièlha farem batre." »

Sept journées de froid intense suffirent pour anéantir les espoirs de la vieille et ses génisses, d'où le nom de *vaicairòls* ou de *jorns de la vièlha* donné à ces journées.

• Lo panaire de rabas

Nous avons collecté, sur le canton de *Campanhac*, une variante de ce récit mimologique dans lequel les grincements de la roue de la brouette du voleur de raves le mettent en garde : *"Nos veiráun ! Nos veiráun ! Nos veiráun !"*

• Colomb-favard e lo cocut

Le terme de *colomb-favard* est également attesté en Rouergue occidental et ce type de récit mimologique est très répandu dans le domaine occitan.

• Lo Diable dins lo cementèri

Version occitane et rouergate d'un fabliau médiéval, *Estula*, le récit de *Magre ou gras, aquí l'as* a également été publié par l'abbé Bessou.

• La pregària a la Santa-Vièrja

L'histoire du farceur qui fait parler la statue de la Vierge et la réponse faite par la jeune fille *("Pichòt Jèsus, nas vormelós, laissatz parlar la Maire que ne sap mai que vos, sètz pas pron bèl pecaire...")* fait partie du répertoire humoristique rouergat traditionnel, tel celui de Paul Bony.155

• Las trèvas

Les récits d'expérience des revenants ou des bruits insolites mal interprétés sont très répandus en Rouergue.

• Lo Drac

Être protéiforme et facétieux, le *Drac* est attesté partout en Rouergue dans la tradition orale. La *caça-volanta* est un récit de revenants plutôt rare en Rouergue.

Jean Carbonel (1864-1942)

« Jean Carbonel (1864-1942) est né le 26 mars au Bournhou de Peyrat, commune de Taussac. Il débuta instituteur stagiaire à Saint-Amans des Cots, puis il exerça à Castailhac, commune de Golinhac, à Saint-Hippolyte et à Thérondels. Il prit sa retraite à Entraygues de 1925 à 1942. Eminent botaniste, il a publié différents ouvrages traitant de botanique, dont *Liste des noms patois des plantes des cantons d'Entraygues et de Mur de Barrez* (1904), *Florule de la commune d'Entraygues et de ses environs, en latin, français et occitan* (1931). Il a laissé en état de manuscrit *Occitanie, pour l'âme occitane* traitant en langue d'oc de contes moraux, de récits traditionnels, de proverbes, du nom des plantes (considérées nuisibles) en agriculture dans le Massif Central et le nom des plantes médicinales de la commune de Saint-Hippolyte. Ce dernier ouvrage, avec sa bibliographie, a été publié par les soins de Zéfir Bosc. » (Extr. de *Ecrits en langue d'oc et auteurs occitans du Haut-Rouergue,* de Zéfir Bosc)

« Jean Carbonel, fils d'Antoine Carbonel et de Marie Laparra, était originaire du Carladez rouergat. Il naquit le 26 mars 1864 à la ferme du Bournhou, paroisse de Peyrat (commune de Taussac). Son père, remarié à Marie Laparra, petit agriculteur mais homme lettré, exerçait également la profession d'instituteur au village de Peyrat, distant de 400 mètres de sa petite propriété. (...)

[Devenu instituteur en 1883, Jean Carbonel] contribua bénévolement à l'enseignement des adultes car, avant 1914, l'illettrisme était important parmi la population rurale. Beaucoup de gens ne connaissaient alors que le dialecte local (la langue d'oc) et ne savaient ni lire ni écrire. Certaines personnes ne savaient même pas signer de leur nom...

C'est le 27 février 1903 qu'il fut muté à Thérondels où il inaugurera la nouvelle école construite en 1902. L'école des garçons était composée, alors, de deux salles de classe, dont l'une était tenue par Jean Carbonel, chef d'école pour cet établissement public. En 1906, on le chargea de la fonction de secrétaire de mairie, emploi qu'il assurera jusqu'au mois d'octobre 1925, date à laquelle il prit sa retraite d'instituteur public, après plus de quarante et une années au service de l'Education nationale. (...)

Dès 1904, après enquête sur le terrain et consultation des locuteurs, comme également par la compilation du *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* de l'abbé Aimé Vayssier (1879), il recueillit et fit publier par l'Académie internationale de géographie botanique la *Liste des noms patois de plantes, usités dans les cantons d'Entraygues et de Mur de Barrez*. Ne connaissant alors que la graphie usuelle de la langue d'oc, il utilisa celle que l'abbé Vayssier avait employée pour son dictionnaire. De plus, il indiquait, outre le nom scientifique, l'origine qui lui paraissait vraisemblable du nom vulgaire de la plante, son utilité ou sa nuisance en agriculture, comme aussi son utilisation par les herboristes. Cependant, comme pour la *Florure de Saint-Hippolyte,* il n'indiquait pas les noms divers en français ou populaires. Plus de deux cent cinquante-cinq noms de plantes, en langue d'oc, furent ainsi signalés. Il ne manquait que les illustrations qui auraient pu guider le lecteur néophyte, ce qui aurait provoqué une charge supplémentaire et l'utilisation d'un dessinateur, comme le fit le chanoine Coste pour sa *Flore de France* (en 1903-1906). L'intérêt de ce document eut sa part de succès, malgré sa diffusion restreinte. Le professeur Von Edmond J. Klein, de Luxembourg, fit après lecture un compte rendu élogieux en allemand qu'il publia en 1913. Il fut également cité et

utilisé dans le recueil de l'*Aubrac* de l'abbé A. Calmels, dans la partie consacrée à la flore, établie précédemment par Coste avec les indications de Carbonel (publié en 19219). (...)

Chercheur affirmé et autodidacte infatigable, il chercha à perfectionner ses connaissances linguistiques. C'est ainsi qu'il s'aperçut, dès 1926, que le mot "patois", utilisé pour la langue d'oc, n'était pas adéquat. Cette formule qu'il employa pour décrire les noms dialectaux de la flore d'Entraygues et de Mur de Barrez ne lui convenait plus pour la florure d'Entraygues et ses environs, en 1931. Dès lors, il employa le mot "occitan" et fit des recherches approfondies. C'est ainsi qu'il établit un mémoire sur *L'Occitanie, pour l'âme occitane,* texte manuscrit de 24 pages qu'il présenta à la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, en juin 1941, mais qui ne fut jamais publié.

Continuant sur sa lancée, il écrivit une autre étude sur *L'origine des noms propres,* d'après les mots issus de la langue d'oc, concernant les végétaux, les animaux, l'agriculture, les termes géographiques, l'industrie, les qualifications, les prénoms et l'historique. Ce mémoire, également inédit, fut déposé à la Société des lettre de l'Aveyron à la même époque que le précédent (document de 28 pages manuscrites). (...)

Egalement historien local, il laissa en l'état de manuscrits deux essais monographiques sur la commune de Thérondels. (...)

Affaibli et éprouvé par le décès de son épouse, il quitta la localité d'Entraygues pour aller vivre auprès de sa fille aînée, Antoinette Carbonel, alors institutrice publique à Bars, comme de Lacroix-Barrez. C'est là qu'il décèdera le 22 octobre 1942. » ("Le botaniste occitan Jean Carbonel (1864-1942)", de Zéfir Bosc, extr. de *Etudes aveyronnaises,* 2004)

Los encapriçats

« Un òme e sa femna veniáun de despartinar. Tot d'un còp veguèron un rat que traversava lestament lo fons de la cosina :

"Un rat ! s'oc diguèt l'òme. – Aquò's pas un rat, aquò's una mirga, fasquèt la femna. – Aquò's un rat ! – Non ! Aquò's una mirga ! – T'assegure que aquò's un rat ! – Ieu te dise qu'aquò's una mirga, imbecile ! – Se ieu soi un imbecile, aquò's per tu. Siás una nèscia !"

E l'òme te baila un timplal a sa femna. L'autra respotís per un còp de ponh. Se se donèron, atal, una distribucion en règla, complèta e a gratís, d'emplastres e de còps de ponhs. Aquò passèt per malhas, coma plan d'autras causas. Al cap de quauques jorns, foguèron d'acòrdi coma dabans.

L'annada d'aprèssa, a la quita plaça, un jorn, l'òme diguèt a la siá femna : "Te sovenes pas de l'annada passada, al jorn pariu, nos disputèrem per un rat ? – Òc-ben ! Amai aquò èra ben una mirga ! – Non pas ! Que aquò èra un rat !"

E d'aquí enlai se tornèron timplar e batre coma dos canhs magres. Mas tota fes amb un bocin mens de fofa qu'antan. Caliá ben que marquèsson lo còp d'aquela passa s'arma, per se sovenir de l'anniversari...

Moralitat : aquel que ten a son idèia la fa valer mas, quand la causa es de pauc d'importància fariá milhor e sovent de la laissar tombar ! » (Jean Carbonel, in *Ecrits en langue d'oc et auteurs occitans du Haut-Rouergue,* de Zéfir Bosc)

• Montar de l'ase

Jusque dans la première moitié du XX[e] siècle, il était de tradition de promener sur un âne, dans le village, le mari battu ou le couple, face tournée vers la queue (cantons de Marcillac, Baraqueville-Sauveterre, Pont de Salars...). A défaut, un mannequin ou un volontaire prenait la place de l'infortuné mari.

• Als carnavals

La tradition carnavalesque du groupe de *mascas* faisant le tour des *ostals* où se trouvaient les jeunes filles, était pratiquée entre Noël et le Mardi Gras en *Barrés*. Le meneur, armé d'un *pal,* désignait la perche de *salsissa* pour faire bombance.

• Carivari

Pratique très répandue lorsqu'un veuf ou une veuve se remariait, le charivari était assorti d'un vacarme fait à l'aide de toutes sortes d'objets. *Lo brau* était une sorte de tambour à friction très utilisé pour la circonstance.

• Los mais

En Rouergue, la tradition du mai planté pendant la nuit du 30 avril au 1[er] mai pour honorer les jeunes filles à marier, est spécifique aux confins de *Viadena* et *Barrés*.

• L'òme de palha

Lorsque les règles de morale n'étaient pas respectées, on plaçait nuitamment un mannequin de paille devant la maison de la personne dont on dénonçait l'inconduite.

• Radal de Sant-Joan

En *Barrés* et *Viadena,* le curé bénissait le *radal* que la jeunesse sautait. Les cendres avaient la réputation de protéger le bétail contre les maladies.

• Brutlar las pesadas

Lorsqu'un homme venu d'ailleurs avait un comportement qui déplaisait à la communauté, celle-ci le chassait et pratiquait le rituel consistant à purifier par le feu le chemin de son exil, à l'aide de *brandons* ou d'une tresse de paille enflammée sur ses traces.

Jean Julien Ladoux (1870-1951)

« Jean Julien Ladoux, qui fut majoral du Félibrige passa la majeure partie de son enfance à Lacroix-Barrez où son père avait été instituteur. Il était né à Bromme de Mur de Barrez le 2 août 1870.

D'abord élève de son père (...) il poursuivit ses études à la Sorbonne. Professeur à Provins, Charolles, Millau, Lodève, il termina sa carrière à Béziers en 1933. C'est là qu'il décèdera le 13 juin 1951.

Dans le sillage de Prosper Estieu, d'Antonin Perbosc, il fut un novateur de la renaissance occitane en appliquant les réformes graphiques de l'*Escòla occitana de Tolosa* et le retour à l'écriture classique de la langue d'oc. De lui, nous avons *Phonétique occitane* (1923), *Essai de grammaire occitane* (1923), *Passejadas dins Bezièrs, poesias* (1926), *Cançon carladeza, poesia* (1934), *Essai de vocabulaire étymologique de la langue d'oc* (1937) et *En Carladez* (1939).

Dès 1912, il adhéra au Félibrige, Mèstre en Gai Saber en 1919, il fut élu Majoral du Félibrige en 1940. Ce fut un excellent poète classique et un parfait conteur, tout en ayant une renommée de linguiste pour la langue occitane. » (Extr. de *Ecrits en langue d'oc et auteurs occitans du Haut-Rouergue,* de Zéfir Bosc)

Jean Ladoux décrit, par le sonnet suivant, le tempérament de Guilhem de Mur :

"Quand èra demorat a Mur una mesada
A clavar de cançons per ganhar pan e lard
S'en anava, un matin florit, batre l'estrada
De castèl en castèl, sus un chaval bastard.

E son camin seguent, escupiá sa pensada
Al nas dels messorguièrs, a l'azard Baltazar !
Aquò menava ben, saique, una deruscada
Escondut escodiá, mai fresc e mai galhard.

E, s'un bogre, crentós de trobar sa savata,
Li cridava de luènh : Traça d'amargassat
Marqués del Vièlh Casal de la Borsa plata !
El, capèl agrolit e mantèl esquissat
N'anava que mai fièr e quilhava la lata
Per aparar l'onor d'èstre mal petaçat." »

(Extr. de *Ecrits en langue d'oc et auteurs occitans du Haut-Rouergue,* de Zéfir Bosc)

Jules Duranton

« Parmi les écrivains du Barrez et de la commune de Brommat, nous avons Jules Duranton, né en 1903 au hameau du Salt de la paroisse d'Albinhac. En 1955, il publia, sous la bienveillance de Marc-André Fabre qui lui fit obtenir le Grand Prix Folklorique de la Fédération des amicales aveyronnaises, le recueil *Mon enfance en Carladez,* suivi de *De la foire aux champs*. Les deux livres font souvent référence à la langue d'oc et à des anecdotes truculentes de sa jeunesse. C'est dans ses souvenirs de berger qu'il excelle le plus et dans les chants traditionnels en occitan tel le *Vailèra,* chant montagnard improvisé et dialogué entre bergers, interprété sur une mélopée religieuse. » (Extr. de *Ecrits en langue d'oc et auteurs occitans du Haut-Rouergue,* de Zéfir Bosc)

***Vailèra** (J. Duranton)*

« "Pastre, n'as pas mau temps de gardar ton tropèl ?
Ieu lo vailèra, lèra, vailèra lèu, vailèra la !
– E non pas gaire, l'èrba es pus fina al prat d'aicí...
– Pastre, n'as pas vista passar la lèbre
Que s'enanava mèdre
Lo volam entre las cambas de davant
Lo codièr entre las cambas de darrièr ?...
– Ai vista passar una lèbre
Polida e descalsadeta
L'ai plan vista passar
Mai l'ai pas poguda atrapar..."

Si l'interlocuteur ne répondait pas à l'appel, des paroles saugrenues lui étaient adressées :

"Pastre, se vòls pas respòndre
Vai pòndre
Se vòls pas pòndre, vai coar
Se vòls pas coar, vai cagar
Ieu lo vailèra, lèra, vailèra lèu, vailèra la !"

D'autres fois, c'était pour se faire remarquer d'une bergère :

"Maria, ai atrapada la lèbre
Que s'enanava mèdre
A plan la borra fina
Es grassa la coquina
Ieu lo vailèra, lèra, vailèra lèu, vailèra la !"

Et la bergère de répondre :

"Crese pas que siaga vertat
La messòrga t'a pas crebat..."

Pour confirmer son dire, le berger concluait :

"Dimècres te farai veire la pèl
D'aquel polit lebraudèl
Ieu lo vailèra, lèra, vailèra lèu, vailèra la !" »

(Extr. de *Ecrits en langue d'oc et auteurs occitans du Haut-Rouergue,* de Zéfir Bosc)

Autres textes et auteurs

Divers textes occitans relatifs aux cantons ont été produits par des auteurs qui ne sont pas forcément nés sur le territoire.

Félix Daval, est né en 1948 à Badailhac. Conteur et fils de conteur, professeur d'occitan, il a publié, entre autres, *Les fraisses èran tombats* (1981), *Los òmes de l'ecir* (1987), *Las vaissas aviàn folhat (2009).* Ce dernier ouvrage comporte des passages qui concernent le canton de Mur de Barrés *(La prangièira al Puèg, Lo pelegrinatge ...)*. En 1973 Félix Daval a publié dans *l'Armanac Roergàs* une histoire humoristique et moralisatrice, mettant en scène un *costovin de Valon*, vaillant mais un peu trop près de ses sous (voir extrait p. 251)

J. Delouvrier, a publié en 1981 un lexique intitulé "Traduction du patois du Carladés aveyronnais en français".

Arthémon Durand-Picoral (1862-1937), situe *La pola e lo rainald*, écrit en juillet 1919, *al molin de Valon*. On lui doit aussi les paroles de *Bèla Mia*.

Léon Froment (1869-1938), a collecté et harmonisé des chants traditionnel Rouergat, dont *Gens de la Montanha*, qui est présenté comme chanté "au Mur de Barrés et dans tout l'Aveyron".

André Quintard (1920-1998), raconte dans ses récits publiés en occitan par le *Grelh Roergàs* (*Cantagrelh N° 88, 2011*), une anecdote intitulée *Fuòc al molin* et située à Murols.

Marie Rouquier (1931-2004), qui fut élue de Mur de Barrez et membre de l'IEO, a publié de nombreux articles en occitan sur les réalités de notre temps.

Lo costovin de Valon

« Sus un suc acaptat de castanhièrs,
De brossa e de cerièrs,
Es crincat lo castèl derrocat
De Valon en Nalt Roergue (...)
Aquí viscan dels paisantons,
Mercants de castanhas
E pastres de cabrilhas (...)
Guiral, un costovin trabalhaire
Coma una furme
E estacat coma un esquiròu
Se leva e ambe sa femnona
Va culhir l'agradòl.
Lo muòl cerca l'èrba magra
Entre la brossa e los pelauds
de castanhas.
Tot ara va s'en anar
Ambe son coarro
Al mercat de Murat.
Guiral a despartinat
D'un picaucèl e d'un cabecon,
D'una sopa de cauls
E de vinòt de Valon.
Las banastas comolas d'agradols
Subre l'esquina, lo muòl mònta
La còstra de Lacrotz
E al ras Guiralon
Pensa a la moneda
Que va portar.
Lo Barrés passat,
L'òme de Valon
S'arresta a Raulhas,
Fa beure lo muòl,
Se boissa la cara,
E coma la vinassa es tròp cara
Se molha lo traigidor
Ambe un bocin d'aiga clara (...)

(Fèliz Daval)

La pola e lo rainald

« Un còp i aviá una pola, al molin de Valon
Que n'èra pas pro mesfisenta :
Sas companhas l'avián batejada Françon,
Estent donat, pareis qu'aquel nom representa
Per la polalha una inocenta.
Un bèl ser, un rainald qu'aviá pas res manjat
Dempièi tres jorns e que lo sac li rondinava,
Arribèt dins la cort, ma Françon cantava
Veniá de pòndre un uòu al chut-chut, jol tachat
Del galinièr, que n'i aviá faches mai de trenta,
E vos pensatz s'èra contenta.
Lo rainald la saluda e pièi, polidament,
Li me fa aqueste boniment :
"Madameta, m'an dich que quand vos dormissètz
I vesètz clar amai i [òusès].
Se la causa vos es egala,
Assajatz un pauquet per saupre s'es vertat."
Ai coma un fum que m'an trompat
La pola per dormir se met lo cap jos l'ala.
Mès Gopilhàs, lo fotut gus,
Del temps li saca un salt dessús
E se sauva vas la besala,
Que dins lo mièg i a un lavador.
Vint femnas i fasián dançar lo batedor.
Vegèron lo rainal qu'emportava la pola
E cridèron toutas en fola :
"Ò ! Tà ! Ten ! lo rainal ! Ò soira ! Voluràs !"
La pola li diguèt : "Creson que m'as panada,
Sabes, se lor respondes pas,
T'escarniràn dins la contrada."
Alara lo rainal : "Mentissètz, sacrabiu
Tot çò qu'atrape es ben plan miu."
Mès dessarèt las dents, en faguent sa replica,
E la pola, fr ! fr ! li escapèt e bernica !
Sus un malfraisse se joquèt
E lo gulampa se'n passèt.
Tota fabla, fantons, demanda una morala.
"Fa mal dormir sans sòm" cascarasca Françon ;
Ambe sa voès tornar joiala :
E lo rainal repren : "E parlar sans besonh." »

(Extr. de *Poèmes et Chansons* d'Arthémon Durand-Picoral, *20 de julhet de 1919)*

Gens de la montanha

« Gens de la montanha,
Sèm de bons enfants,
Pechaire !
Gens de la montanha,
Sèm de bons enfants.
Aimèm los bons enfants,
Los camaradas,
E totjorn trincam,
Quand nos trobam.
La pola grassa
Fa de bon bolhon,
Pechaire !
La pola grassa
Fa de bon bolhon.
Nautres l'aimèm ben tant
Que de costèla,
O de cambajon,
Totjorn melhor.
De napas blancas,
Ne demandèm pas,
Pechaire !
De napas blancas,
Ne demandèm pas.
Prenèm nòstre repais
Sus una plancha,
Setats sus un banc
Coma podèm.
Lo char de vila
Nos fastiga pas,
Pechaire !
Lo char de vila
Nos fastiga pas,
Mangèm de perdi(g)als,
De becassinas,
Quauque lebraudòt
Cortòt, grossòt.
Jamai de veires
Nautres n'usèm pas,
Pechaire !
Jamai de veires
Nautres n'usèm pas,
No'n anèm al tonèl,
A la canèla,
Aquí al galet
Cadun per son set.
Aital son vivents,
Paures montanhards,
Totjorn, totjorn contents,
Passèm la vida,
E totjorn contents,
Urosament ! »

(Extr. de Chansons du Pays d'Oc de Léon Froment)

Un còp èra

Les textes de cette partie, extraits de l'ouvrage d'Adrien Mestre, complètent et éclairent les chapitres correpondants de la partie rééditée.

Vilatge e fièiras

« La première de l'année se tenait le 18 mars, souvent au milieu des giboulées. C'était une foire très importante de porcelets qui partaient vers la Viadène, surtout vers Cantoin.

(...) Vient ensuite la foire du 20 avril. les "Coustoubis" montaient en longues caravanes avec des charrettes attelées à des mules. Ce jour-là, ils s'arrêtaient à Thérondels et portaient surtout de jeunes plants de choux, d'oignons et de salades.

(...) Le 20 juin était habituellement la fête des bergers. Ce jour-là, les enfants qui ne pouvaient quitter leurs troupeaux avaient quartier libre. Ils venaient à la foire acheter couteaux et autres utilités aux forains. Mais, le 20 juin, c'était surtout la foire des cerises. Les "Coustoubis" de Pons et d'Entraygues en étalaient de pleines corbeilles, chacun en achetait sa provision et se régalait de ce premier fruit de l'année qui avait pour nous la saveur d'un fruit exotique.

Le 20 octobre, l'automne était déjà arrivé et les bêtes de décharge affluaient sur le foirail. Les marchands de bestiaux arrivaient de tous les horizons pour les acheter et ils partaient ensuite avec leur troupeau à pied suivant les distances, soit du côté de Saint-Flour ou du Ségala et même plus loin, vers la haute-Loire ou la Drôme.

La plus grande foire du pays était la foire du 20 novembre. Dès la veille, les gens de la montagne, du Cantal surtout, venaient avec une provision de piquets, envahissaient la place jusque sous les tilleuls, pour attacher leurs bêtes le lendemain.

De bonne heure avant le jour, tous les animaux étaient en place. Les transactions duraient longtemps, mais après avoir palabré, le marchand sortait des ciseaux, marquait les bêtes et on tapait dans les mains, le marché étant conclu. A partir de ce moment, à une heure donnée, les propriétaires "déplaçaient", c'est-à-dire conduisaient leurs bêtes à la sortie du village et, après avoir reçu le montant convenu, on mettait les animaux dans le troupeau du marchand.

Tous les cafés, hôtels et même quelques particuliers participaient à cette foire pour servir des repas à cette multitude.

Quand les troupeaux partaient, surtout les "bourruts", il s'agissait de les faire marcher vite ; les marchands donnaient une étrenne aux jeunes du village pour les aider et, quand les bêtes avaient pris leur pas de route, elles partaient seules sur Saint-Flour, le Ségala et d'autres directions.

Suivant l'origine des marchands de bestiaux, les cours étaient plus ou moins bons. Les gens de Rodez et du ségala n'avaient pas très bonne réputation, mais quand il y avait des marchands de la Drôme ou de la Haute-Loire, les vendeurs étaient contents parce qu'ils payaient bien plus que les autres. » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)

A Taussac ...

« A Taussat, a Peirat,

Quand aun manjada la sopa, aun mièg dinnat.

Se n'aun pas pus res aun acabat. » (Extr. de *Occitanie, pour l'âme occitane, mémoire de Jean Carbonel, de* Zéfir Bosc)

Los Costovins

« Toutes les semaines, pendant les beaux jours, les "Coustoubis" de la vallée, de Saint-Hippolyte, Pons ou Couesque, les veilles de marché de Murat et de Saint-Flour, montaient en caravanes de 10 à 20 charrettes.

Ils faisaient une étape à Thérondels et dételaient leur voiture devant chez Bélard. Ils soignaient leurs mules eux-mêmes, prenaient un frugal repas, couchaient en dortoir au grenier de l'auberge et, le lendemain matin, attelaient avant l'aube pour aller au marché vendre suivant les saisons, plants, cerises, pommes, châtaignes. En rentrant chez eux, ils rapportaient du seigle pour leur consommation et du fumier de poule qui faisait pousser leurs plants. » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)

Lo coderc

« Un imposant troupeau de chevaux occupait les communaux du village. On louait en commun un berger communal qui les surveillait et, le soir, les faisait rentrer chez eux. Le matin, ils pâturaient dans le communal de La Molède et, le soir, ils venaient à l'ombre sous les tilleuls. Petit à petit, ces chevaux disparurent, le courrier se fit avec un autobus par MM. Trédoulat, Boisset et Vidal. Il y eut quelques rares voitures, beaucoup de vélos qui modifièrent les modes de transport. » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)

La bòria

Les extraits ci-dessous nous renseignent sur les modalités de gestion de l'eau, sur une forme de colonnat partiaire et trois productions : le seigle, l'huile et le fromage.

Virar l'aiga

« La source du Poumpet est communale. Son eau bienfaisante pour les prés était partagée par un réseau très compliqué de rigoles entre les propriétaires riverains. Suivant un horaire précis, chacun allait tourner l'eau dans son pré. Il en était de même pour l'eau naissant sur la route de Gorce.

Ce système donnait lieu à des disputes souvent très virulentes qui se traduisaient par la venue d'experts qui essayaient de mettre la paix. » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)

Parcelièrs

« Pour les personnes dans terre, pour la plantation des pommes de terre, chaque propriétaire plantait dans son champ deux, trois ou quatre rayons avec la semence qu'on lui apportait et, à l'automne, chacun prenait sa récolte. » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)

Segal

« Les terres du plateau sont très acides et cela favorise la pousse des genêts. Pour s'en débarrasser, on utilisait la pratique du taillis ou brûlés. Après avoir coupé les genêts, on les brûlait sur place et, à l'automne, on semait du seigle dessus, même sans labourer, un coup de herse suffisait et il poussait une très belle récolte.

Le seigle était la principale récolte de notre commune et sa farine nous fournissait du pain toute l'année. Semé très tôt, dès le mois de septembre, il prenait racine et, en herbe, il passait facilement l'hiver. Au printemps, il montait très vite et faisait une belle paille qui était utilisée pour les toits de chaume qui, avant la guerre de 1914-198, couvraient la majorité des maisons du village et des hameaux de la commune.

Le dépiquage se faisait à la perche, une longue latte flexible composée de plusieurs éléments liés avec des brins de ronce. Les gerbes étendues sur le sol étaient frappées en cadence par plusieurs dépiqueurs. On recueillait le grain après qu'il ait été débarrassé des balles au moyen du tarare *(lou bentadou).* » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)

L'òli

« Il faut rappeler qu'avant la guerre de 1914-1918 il y avait dans les prés beaucoup de noyers dont les fruits tenaient de l'huile dans les maisons. Le bois de ces arbres était très estimé pour faire des meubles et presque tous les propriétaires les vendirent. Ils ne furent pas replantés. Dans les pâturages isolés, il y avait aussi de grands hêtres, restes des forêts ancestrales. Avec la faine, il se faisait aussi une huile estimée. » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)

Blu de vaca

« En 1903, M. J. Vazelle vient s'installer à Thérondels comme négociant en fromages [véritable bleu fabriqué dans l'Aveyron]. A l'origine, il distribuait les moules et le pain moisi : les agriculteurs caillaient leur lait et il y avait une tournée de ramassage des fromages avec les chevaux. Plus tard, ce fut le lait qui fut collecté deux fois par jour. » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)



L'ostal e l'ostalada

Las teuladas

« Le couvreur, Jean Boudet, avait pour tout outillage une corde et une barre en bois de deux mètres avec au bout une cheville en croix et, avec cet appareil judicieusement placé, il se tenait sur les toits dans une position à vous faire frémir. Une autre spécialité était le couvreur de toit de chaume. Avec la paille que les exploitants avaient auparavant peignée, il faisait de bas en haut son toit avec un outil nommé "l'espatcho" et chaque botte était liée avec une cheville nommée "tourtou", la même qui permettait de lier les gerbes de blé. (...)

C'était depuis longtemps la couverture traditionnelle puisque François d'Estaing, lors d'une visite pastorale, demanda que la couverture du chaume de l'église soit remplacée par un toit d'ardoises. » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)

Las boadas per la lenha

« Les habitants du village qui n'avaient pas de ferme, donc pas d'attelage, sollicitaient les exploitants pour se faire porter leur provision de bois. Ils leur rendaient une journée de travail et leur payaient ce jour-là un bon repas. C'était la "bouade". » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)



Lo lièch

« Pour remplir les paillasses, à la chute des feuilles, les ménagères partaient avec de grands sacs à la forêt, à Fons ou à Bastide, ramasser les feuilles des hêtres, et ce avant la gelée pour qu'elles conservent un certain ressort,et en faisaient une provision pour l'année. » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)

La canabièira

« Il faut dire aussi qu'à côté du jardin potager, on réservait une parcelle de bonne terre bien fumée pour la culture du chanvre. Cela s'appelait *"lo conobieyro"*. Le chanvre était utilisé après filature et tissage à faire du linge de corps, des draps de lit, des torchons, des sacs pour le grain et de la farine, ainsi que des toiles qui servaient à recueillir le grain au dépiquage. » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)

Jòcs d'enfants

« On pourrait consacrer un chapitre aux jeux et jouets des enfants mais on ne peut passer sous silence la confection, au printemps, des sifflets et cornes avec des pousses de frêne. Au moment de la sève montante, l'écorce se détache bien, mais on n'aurait pas fait ce travail sans l'accompagner d'une incantation venue du fond des âges qui facilitait le travail. On disait :

"Pel de cabre, pel de cobrit,
Lebote que demo seras garit." » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)

Lo maridatge

« Une autre coutume tout à fait locale était celle de la barrière. Si un jeune homme étranger au pays venait chercher une jeune fille, les garçons du lieu, simulant la jalousie, accompagnaient le cortège nuptial en tirant des coups de fusil. A la porte de la mairie, une table bien garnie les appelait à la modération et le mariage pouvait avoir lieu. » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)

Lo carivari

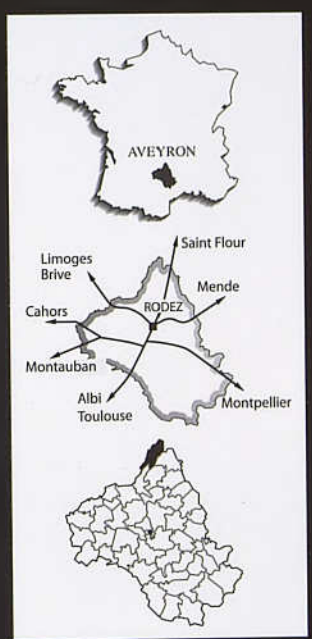
« Quand un veuf ou une veuve se remariait, les voisins, sous leurs fenêtres, faisaient un chahut infernal en tapant sur chaudrons et casseroles. Le bruit le plus lugubre était obtenu avec le *"porgon"*, en français parchemin. Sur un pot de grès défoncé *(uno toupino),* on fixait à la gueule un parchemin ou une peau de vessie de porc. Une ficelle était fixée en son milieu et enduite de poix puis, en tirant dessus, on obtenait un mugissement rappelant le cri du taureau. » (Extr. de *Thérondels mon village,* d'Adrien Mestre, 1989)



Les enregistrements vidéo réalisés par Amic Bedel sur le canton de *Mur de Barrés* sont restitués dans le coffret de quatre DVD consacrés aux cantons des montagnes du Haut Rouergue.

Réédition réalisée avec le concours de l'Institut occitan de l'Aveyron
service associé du Conseil général en charge de la gestion du fonds *al canton*.
IOA
BP 251 12202 Villefranche de Rouergue - tél./fax : 05 65 45 53 72
ioav@wanadoo.fr
I.S.B.N. 2.907279-26-2
I.S.S.N. 1151-8375
Impression initiale avril 1996
Photocomposition et photogravure
GRAPHO imprimeur - 12200 Villefranche de Rouergue
Achevé d'imprimer en mai 2013
par GRAPHO imprimeur - 12200 Villefranche de Rouergue
Dépôt légal (réédition) : mai 2013





AVEYRON
CONSEIL GÉNÉRAL

25 €

